Année 1928. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique (*suite*) (avec 14 planches, dont une en couleurs), par le Dr E. OSTY..... 1

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928 (*suite*). 36

Contribution à l'étude des effets psychologiques du Peyotl, par M. ROBERT DESOILLE, Ingénieur I. D. N..... 37

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) : II. *Energie et Matière (Leur rapport avec l'Ether)*, par M. ANDRY-BOURGEOIS..... 59

"Die Grundprobleme der Astrologie", par le Prof[r] CH. RICHET. 71

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 73

Les Radiations humaines, par Raoul Montandon. — *L'Univers et le bon sens,* par E. Perron, ingénieur E. C. P., à Lyon. — *Les Preuves de l'Influence astrale sur l'homme,* par Paul Choisnard. — Petites Nouvelles.

Souscription permanente..... 84

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.
Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.
ERNEST BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.
GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.
Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.
Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.
Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.
ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.
Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :
Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1928. — N° 1. . Janvier-Février.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique

(*Suite ; voir* Revue Métapsychique, *n° 6, 1927*).

II. — *M. Augustin Lesage, peintre sans avoir appris*

Son histoire.

M. A. Lesage est né le 9 août 1876, à Saint-Pierre-les-Auchel (Pas-de-Calais). Son père était mineur. Ses ascendants, aussi loin qu'il en a connaissance, furent mineurs.

Il fréquenta l'école primaire de son village et y fit les rares et rudimentaires dessins qu'on demandait alors aux candidats au certificat d'études. A 14 ans, il passa cet examen. Le souvenir lui reste du « marteau » donné comme modèle et de la médiocre image qu'il en fit, n'ayant pas de disposition pour le dessin.

Ayant acquis le certificat d'études, il prit sans tarder, à l'instar de ses parents et de ses grands-parents, le chemin de la mine et devint un bon et consciencieux mineur, passant ses loisirs dans sa famille ou avec ses amis, sans préoccupation intellectuelle, particulièrement sans souci d'art ; vie d'ouvrier manuel d'un genre ne fournissant rien à la culture de l'esprit.

Quand il eut 20 ans, le service militaire lui fit connaître la ville : Dunkerque d'abord, puis Lille. Une fois, une seule fois, à Lille, les circonstances le mirent en présence d'œuvres artistiques. Un dimanche, ses camarades, pour occuper un peu du temps dont ils ne savaient que faire, l'emmenèrent au Palais des Beaux-Arts. Ce qu'il y vit ne l'émut guère. Il n'y prit pas intérêt et n'eut pas envie de le revoir.

Revenu à la vie civile, Lesage épousa une fille de mineur d'un village voisin où il se fixa. Et l'existence simple et dure de travailleur du sous-sol recommença.

Digitized by Google

Un jour de 1911 (1), tandis que Lesage travaillait au fond de la mine, un fait étrange se passa. Voici comment il me l'a raconté, avec la suite des événements qui le continuèrent (2) :

« Je travaillais, couché dans un petit boyau de 50 centimètres donnant sur une galerie éloignée du mouvement de la mine. Dans le silence, il n'y avait pour moi que le bruit de ma pioche. Quand tout à coup j'entends une voix, une voix très nette, dire : « Un jour tu seras peintre ! »

Je regardai de tous côtés pour voir de qui venait cette voix. Personne n'était là. J'étais bien seul. Je fus stupéfait et effrayé.

Remonté de la mine, je ne dis rien à personne, ni à mes amis, ni à mes enfants, ni à ma femme. Je craignais qu'on me prenne pour un halluciné, un fou.

Peu de jours après, également dans la mine et travaillant seul, la voix se fait encore entendre. Personne n'était autour de moi, cette fois encore. Je fus épouvanté. Je gardai cet événement secret, et je fus très inquiet, craignant devenir fou. J'ignorais à cette époque qu'il pouvait y avoir des choses inexplicables.

Ce fut pendant un certain temps avec terreur que je descendis dans la mine. Je craignais d'entendre les voix. Mais elles ne se firent plus entendre. Depuis je ne les ai plus jamais entendues.

Huit mois, dix mois peut-être passèrent. Je ne pensais plus aux voix ni à mes peurs, quand, un jour, comme j'étais avec quelques camarades de mine et que nous parlions, l'un d'eux dit : « Savez-vous qu'il paraît qu'il y a des esprits, qu'on peut même communiquer avec eux. J'ai lu cela. Ça s'appel e le Spiritisme ».

Cette révélation me bouleversa. Je me dis : « Est-ce que cela ne serait pas en rapport avec mes voix ? »

Le camarade venait de lire quelques livres sur le spiritisme. Je les lus à mon tour. C'était *Après la mort*, *Jeanne d'Arc médium*.

Avec cet ami, Ambroise Leconte, mort maintenant, sa femme, ma femme, Raymond Gustin, mineur à Ferfay, et moi, nous décidâmes d'expérimenter le spiritisme. Mais nous étions fort embarrassés, nous ne savions pas comment nous y prendre ; aucun de nous n'avait jamais assisté à une séance.

Ayant lu que les groupes spirites évoquent les esprits en se tenant par les mains autour d'une table légère, nous nous sommes assis autour d'un petit guéridon de vannerie que vendent les Bohémiens. Nous avons lu une prière, nous avons baissé la mèche de la lampe, et, dans une demi-obscu-

---

(1) Lesage avait 35 ans.

(2) Ce qui va suivre est le texte sténographié, n'ayant subi que des retouches grammaticales et des suppressions de l'inutile, de la narration que Lesage m'a faite, en mai 1927, pendant un séjour de travail en public à l'Institut Métapsychique de Paris. Ce document est indispensable pour une bonne prise de connaissance de la psychologie du cas.

Digitized by Google

rité, nous avons attendu ce qui allait se passer, avec une grande simplicité d'âme et de la crainte.

Nous étions à peine depuis dix minutes avec nos mains sur la table, quand un craquement se fit entendre. Mes cheveux se dressèrent sur ma tête. Mes camarades aussi avaient peur. Nous étions persuadés que les esprits allaient apparaître et parler.

Tout d'un coup la table se soulève. Elle vacille et vient me frapper cinq fois, très fort. Je dis aux camarades : « Mais ça me fait mal ! »

L'un d'eux demande : « Est-ce Lesage qui est médium ? » La table frappe un coup, ce qui selon nos conventions veut dire *oui*. Elle se soulève de nouveau et vient encore me frapper. Et ce petit guéridon allait si vite !

C'est tout ce que nous avons eu dans la première séance.

Très intéressé par ce début qui nous étonna, nous décidâmes de faire une séance tous les jeudis, à huit heures du soir.

Le jeudi suivant, mon camarade Leconte dit : « Si je jouais un petit air de mandoline, cela aiderait peut-être mieux les esprits ? » Il joua une bonne demi-heure avant la séance. Puis nous lûmes la prière d'usage dans les séances spirites et nous nous mîmes autour de la table, après avoir baissé la lampe.

Dix minutes à peu près se passent. La table commence de vaciller. Elle vient encore sur moi. Ma main droite se met à trembler. Je ne peux plus l'empêcher de remuer. Je sens qu'elle veut écrire. Leconte met sur la table un crayon et du papier. Je prends le crayon et ma main se met à écrire ce message que je ne peux pas oublier :

« *Aujourd'hui nous sommes heureux de nous communiquer à vous. Les voix que tu as entendues sont une réalité. Un jour tu seras peintre. Ecoute bien nos conseils, et tu verras qu'un jour tout se réalisera, tel que nous le disons. Prends à la lettre ce que nous te disons et ta mission s'accomplira* ».

Je ne pouvais pas croire que cela fut possible. Dans la séance suivante nous avons installé sur la table une feuille de papier et des crayons de toutes les couleurs. Nous avons baissé beaucoup la mèche de la lampe. Ma main a pris un crayon, puis d'autres crayons, et, sans que je sache ce qu'elle faisait, elle a fait un premier dessin.

Et tous les huit jours nous avons fait une séance. Nous avons eu d'autres messages et ma main a fait chaque fois un dessin (1).

Le premier esprit qui s'est communiqué à moi a été celui de ma sœur Marie, morte à trois ans. Elle signait les messages et les dessins.

Après quelques séances faites ainsi, il arriva que, dans une séance, ma main s'arrêta brusquement. Je dis à mes camarades : « Ma main ne veut plus marcher, le crayon ne veut plus rien faire ».

---

(1) Voir planche I les photographies des quatre premiers dessins que l'absence des couleurs ici dénature. Les originaux dénotent un emploi plein de goût du coloris.

Digitized by Google

Et ma main se mit à écrire ce message :

« *Aujourd'hni il n'est plus question de dessin, mais de peinture. Sois sans crainte, suis bien mes conseils. Oui, un jour tu seras peintre et tes œuvres seront soumises à la science. Tu trouveras cela ridicule dans les débuts. C'est nous qui traceront par ta main. Ne cherche pas à comprendre. Surtout suis bien nos conseils. Tout d'abord nous allons te donner par l'écriture les noms des pinceaux et des couleurs que tu iras chercher chez M. Poriche, à Lillers. Tu trouveras chez lui tout ce qu'il te faudra* ».

Alors je reçus de mes guides les noms des couleurs : blanc d'argent, vert Véronèse, etc., pinceaux n^{os} 1, 2, etc.

Vous voyez ça ! Bon gré, mal gré, voilà qu'il me fallait aller chercher des couleurs et je n'avais jamais vu un tube de couleur !

M. Poriche, personnalité de Lillers, directeur de journal, imprimeur, vendait aussi des pinceaux et des couleurs. Il se rappelle bien ma première visite chez lui et il en parlait dernièrement dans son journal. Il pourrait vous redire exactement ce que je vous dis.

Je partis seul à Lillers, mon ami Leconte ne voulait pas m'accompagner tellement il était honteux. Moi aussi j'étais honteux quand je suis entré chez M. Poriche. Je lui dis :

— « Pardon, Monsieur, je viens pour avoir des tubes de couleurs. »
— « Vous êtes de la région ? »
— « Oui. »
— « Vous êtes peintre ? »
— « Pas trop. »
— « Vous êtes un amateur ? Qu'est-ce que vous allez faire ? »
— « Je ne sais pas. »
— « Un paysage ? »
— « Oh !... je ne sais pas. »

Je ne pouvais pas dire que c'étaient les esprits qui allaient me faire travailler ! Je ne savais pas quoi dire. Je ne pensais même plus à regarder la feuille de papier sur laquelle étaient écrits les numéros des pinceaux et les noms des couleurs, tellement j'étais émotionné !

M. Poriche, voyant mon embarras, mit une quantité de tubes et de pinceaux sur la table. « Voilà des tubes de couleurs et des pinceaux, dit-il, choisissez ce que vous voulez. »

Je regardai sans voir, tout ému. Je laissai aller ma main, elle prit douze à quinze tubes et des pinceaux, guidée sans doute par l'esprit.

— « Vous êtes peintre ? C'est assez drôle, continua M. Poriche. On ne pourrait pas aller vous voir, car je peins moi aussi ? »

— « Attendez toujours un moment », lui répondis-je.

Je ne savais pas ce que j'allais faire. Allais-je badigeonner ou pein-

Digitized by Google

dre ?..... Je ne pouvais pas inviter un Monsieur à venir me voir sans savoir ce qui allait se passer ! (1)

Rentré chez moi avec plusieurs pinceaux, des tubes de couleurs et une palette, je fixe une feuille de papier sur le mur, je mets des couleurs au hasard sur ma palette, je prends le plus gros des pinceaux, il était gros comme le doigt, et me voilà parti !... Les esprits me laissent faire.

« Je vais être un fameux peintre ! me dis-je, Je vais à ce train badigeonner une maison dans une journée ! En voilà du travail ! Il ne faudra pas continuer ces choses-là, on rirait de moi ! »

J'ai peint ainsi quatre feuilles de papier comme celles que je vous ai apportées. C'est tapoté avec le gros pinceau (2).

Ma main écrivit ensuite ce message :

« *Il n'est plus question de tout cela. Tu vas maintenant travailler sur la toile.* »

A un ami qui allait en ville je demandai de me faire envoyer une petite toile pour peindre, sans préciser la dimension.

Quelques jours après, une lettre d'avis m'arriva de la gare voisine. J'y vais un dimanche matin avec un camarade.

— « Vous avez un colis pour Lesage ? »

— « Le voilà. »

On me montre, dans un coin, une sorte de très long drapeau plié.

— « Ce n'est pas pour moi, dis-je, vous vous trompez ! »

— « Mais si. C'est au nom d'Augustin Lesage. »

Nous déplions la toile, pour voir, elle a trois mètres sur trois !

Nous pensons qu'il y a eu erreur dans la commande. Nous l'emportons quand même.

De la gare à chez moi, il y a une heure de marche. C'était le dimanche. vers onze heures. Il nous fallait passer avec ça dans tout le village. On allait dire : « Ah ! voilà les deux fous ! »

Nous nous armons de courage et nous partons portant chacun un bout de la toile sur l'épaule. Nous nous dissimulons le mieux que nous pouvons. Enfin, nous entrons dans la maison, bien contents d'être passés inaperçus !

---

(1) Dans le journal de Lilliers du 21 novembre 1926, M. Poriche, parlant d'une toile de M. Lesage, exposée au Salon d'Automne, exprime son admiration pour l'ensemble de l'œuvre du mineur peintre et écrit : «...Bien avant la guerre nous nous sommes rendus chez Lesage, en compagnie de quelques amis ; nous avons examiné les toiles déjà fort intéressantes qu'il s'est plu à nous montrer avec la simplicité et l'amabilité qui lui sont familières. D'ailleurs, c'est à la Librairie du Journal de Lilliers que M. Lesage fit l'acquisition de ses premières couleurs et de ses premiers pinceaux, et nous nous souvenons parfaitement qu'il ne les choisissait pas lui-même : il laissait arrêter sa main là où les « esprits » voulaient arrêter leur choix... Sans vouloir prendre position dans le domaine du spiritisme, il nous faut néanmoins reconnaître qu'il y a chez M. Lesage quelque chose qui nous paraît tenir à la fois du surnaturel et de l'art. ».

(2) Voir planche II les photographies de deux de ces papiers ainsi peints. Ces photographies n'en montrent évidemment que le dessin. Les originaux sont d'un coloris harmonieux et, comme les dessins colorés de la planche I, décèlent un véritable sens des rapports des couleurs.

Digitized by Google

Quand nous avons installé la toile au mur, elle tenait tout un côté de la chambre. « Qu'est-ce que je vais faire là-dessus, disais-je ? C'est pas possible de se servir de ça ! On a fait une bêtise !... Après tout, il y a un moyen de s'arranger autrement. Nous allons découper la toile en petits morceaux. »



A. Lesage au travail, chez lui.

Comme je me préparais à faire cela, voilà que main droite se met à remuer. Je prends un crayon. Elle écrit :

« *Ne découpez pas la toile. Elle se fera. Tout s'accomplira. Suis nos instructions, et nous la remplirons dans la perfection. Mets-toi à la peinture !* »

Alors, je répondis : « Chers esprits, si je suis peintre, faites moi travailler, car je n'y connais rien ! »

Je délayai les peintures. Puis je commençai dans un coin de la toile, le coin à droite et en haut (1).

(1) Voir planche III.

Digitized by Google

Chaque soir, j'ai travaillé au sortir de la mine. J'arrivais fatigué, mais la fatigue partait aussitôt que je me mettais à peindre. L'esprit m'a tenu sur un petit morceau de la toile pendant trois semaines. Ma main bougeait à peine. J'en perdais patience. Je n'avançais pas. Et il y avait tant de travail à faire !

Ensuite, cela a été tout seul, les petits pinceaux ont marché vite ! La toile s'est couverte de belle peinture. On est beaucoup venu la voir.

C'est à partir de ce moment-là que j'ai pris goût à peindre. Quand je rentrais exténué de la mine, j'avais hâte de prendre mes pinceaux. Je me lavais, je dînais et je peignais. Je n'étais plus fatigué. Je pouvais peindre deux heures, trois heures...

Le dimanche, au lieu d'aller me promener comme autrefois avec les camarades, je peignais. C'était à tel point que, chez moi, on disait : « Pourquoi passer ainsi ton temps ? Qu'est-ce que cela te rapporte ? Tu dépenses ton argent. Va plutôt te promener ! »

Rien n'aurait pu m'empêcher de peindre. J'ai continué ainsi jusqu'à la guerre.

Aux tranchées, j'ai apporté mes crayons de couleurs. En premières lignes, sur l'Yser, je dessinais les noms des gourbis en toutes couleurs. On me croyait peintre de métier. Puis j'ai fait des cartes postales, des souvenirs de tranchées : *A ma chère compagne*, *A mes chers enfants*, etc... Tout le monde en voulait, les officiers aussi !

Je suis revenu en 1916 chez moi, pour travailler dans la mine. Et j'ai recommencé à peindre. J'ai toujours continué depuis.

En tout, j'ai fait trente-sept toiles (1). Les « guides » me disent depuis un certain temps, par l'écriture, que je dois entrer dans une deuxième phase de ma peinture.

Sur question : « Quels sont vos guides ? », Lesage précise : « Pour les premiers messages et les premiers dessins, je vous ai dit que c'était ma sœur Marie. Ensuite, à partir de la peinture à l'huile, ce fut Léonard de Vinci. Depuis 1925, c'est Marius de Tyane : il m'a inspiré les trois toiles reçues au Salon.

C'est en 1925 que mes œuvres ont été produites en public, au Congrès spirite, en septembre. Elles ont été vues par des artistes peintres, des architectes, des journalistes. On en a parlé. »

* * *

Telle est, dans ses grandes lignes, racontée par lui, l'histoire de l'éclosion du don de peintre chez l'ouvrier mineur Augustin Lesage.

Lesage est un homme sympathique, de physionomie franche. Du mérite de son œuvre il se dépouille pour le reporter « aux esprits », à « ses guides », dont il dit n'être que l'instrument.

Sa femme, ses enfants, ses camarades de travail, le Directeur de sa

(1) Cela était dit en avril 1927. Le nombre des toiles est aujourd'hui de cinquante.

Digitized by Google

mine, le Maire de son village, dont il est conseiller municipal, toute la population laborieuse de Burbure et des alentours ont été les témoins de sa métamorphose en peintre, riant de cela tout d'abord, puis étonnés et admiratifs quand ils s'aperçurent que des gens des villes et des artistes venaient voir les tableaux décoratifs de Lesage, et que les Expositions parisiennes de peinture leur faisaient accueil.

Lesage a fait sa première toile, pour ne parler que de celle-là, véritablement en public, sous l'œil de toutes les personnes qui s'arrêtaient devant la fenêtre ou la porte de sa chambre ouvrant de plain-pied sur la rue. A Burbure, nul n'a de doute sur les circonstances des débuts artistiques de Lesage. Cet excellent homme, qui n'a quitté son village, avant sa première toile, que contraint par le service militaire, a vécu une vie transparente dans un milieu qui en connaît tous les incidents :

Voici une copie des certificats délivrés par le Maire de Burbure et le Directeur de la mine où Lesage a travaillé durant vingt-trois ans :

ARRONDISSEMENT
DE
BÉTHUNE

CANTON
DE
NORRENT-FONTES

Mairie de BURBURE (Pas-de-Calais)

CERTIFICAT

Le Maire de la commune de Burbure, soussigné, certifie que de sa connaissance, M. Lesage (Augustin-Henri), domicilié dans la commune, né à Auchel, le neuf août mil huit cent soixante-seize, a toujours exercé la profession de houilleur, et qu'il n'a pas davantage fréquenté aucune école de dessin ni de peinture.

En foi de quoi il a été délivré le présent certificat.

(Cachet de la commune de Burbure (Pas-de-Calais).

Burbure, le 22 Mai 1925.
Le Maire,
(*Signé*) : DECROIX.

COMPAGNIE DE FERFAY-CAUCHY

SOCIÉTÉ ANONYME COMMERCIALE

Registre du Commerce : Béthune-Chronologique N° 435
— — — Analytique N° 14 B.

Siège social à AUCHEL (Pas-de-Calais)
Capital : 7.875.000 francs.

Je soussigné, Lacroze (Emile), Ingénieur, Directeur aux Mines de Ferfay-Cauchy, certifie que le nommé Lesage (Augustin-Henri), né à Auchel, le 9 août 1876, demeurant à Burbure, a été occupé dans notre exploitation, en qualité de mineur, du 23 août 1890 au 14 novem—

Digitized by Google

bre 1897 (service militaire), du 27 septembre 1900 au 12 juillet 1913 et du 11 mars 1916 au 6 juillet 1923.

Série 76, N° 4.006
Livret 62 m. h. 159
de la C.N.R.V.

Auchel, le 22 Mai 1925.
Le Directeur,
(*Signé*) : E. LACROZE.

(Timbre de la Cie de Ferfay-Cauchy,
à Auchel (Pas-de-Calais).

(*Caisse autonome de retraites*).

Comme le signale le certificat ci-dessus, Lesage a cessé de travailler à la mine du 12 juillet 1913 à fin juillet 1914, date à laquelle il est parti aux armées. Cet intervalle de temps fut rempli par un moment de vie méritant, pour divers motifs, d'être relaté.

Son ami Leconte, adonné depuis quelques temps au « magnétisme », avait acquis dans les corons de mineurs une certaine réputation de guérir. Tenant Lesage pour un médium, depuis l'étrange manifestation du don inattendu de peinture, il lui dit un jour : « Puisque tu es médium pour les tables et pour la peinture, tu dois certainement aussi guérir les malades. Tu devrais m'aider à les soigner. »

Lesage raconte ainsi ce passage de sa vie : « Pour rendre service au village, j'ai accepté, doutant de la possession de ce pouvoir. Avec Leconte, je me suis mis à soigner des malades, le soir, en rentrant de la mine. J'ai été bien étonné quand j'ai vu que des gens atteints de toutes sortes de maladies se sont dits guéris.

On en a parlé dans les environs. Il est venu des malades de tous côtés. Nous en trouvions jusqu'à cinquante le soir en rentrant du travail. Nous n'avions plus le temps de nous laver, il fallait soigner.

Un jour, MM. Pillault et Béziat, guérisseurs de l'Institut de Sin-le-Noble, sont venus nous voir soigner. Ils ont regardé mes peintures et m'ont dit : « C'est un merveilleux don de peintre que vous avez. Pourquoi ne viendriez-vous pas soigner à l'Institut de Béthune? On vous donnerait ce que vous gagnez à la mine et vous auriez le temps de peindre. »

Leconte et moi, nous avons accepté. Nous nous sommes installés à Béthune.

Là, ce fut bientôt une nuée de malades. Il en est venu jusqu'à deux cents par jour.

Le Syndicat des Médecins a porté plainte à la Justice, les gendarmes ont enquêté, nous avons été traduits en correctionnelle.

Le jour du jugement, 14 janvier 1914, la salle était pleine. Trente malades de la région de Béthune sont venus témoigner qu'ils n'avaient pas été guéris par les médecins et que nous les avions guéris.

Le Tribunal nous a acquittés sans frais ni dépens. Puis, nous avons continué de soigner jusqu'à la déclaration de guerre.

De retour à la mine, en 1916, mes guides n'ont pas voulu que je con-

Digitized by Google

mine, le Maire de son village, dont il est conseiller municipal, toute la population laborieuse de Burbure et des alentours ont été les témoins de sa métamorphose en peintre, riant de cela tout d'abord, puis étonnés et admiratifs quand ils s'aperçurent que des gens des villes et des artistes venaient voir les tableaux décoratifs de Lesage, et que les Expositions parisiennes de peinture leur faisaient accueil.

Lesage a fait sa première toile, pour ne parler que de celle-là, véritablement en public, sous l'œil de toutes les personnes qui s'arrêtaient devant la fenêtre ou la porte de sa chambre ouvrant de plain-pied sur la rue. A Burbure, nul n'a de doute sur les circonstances des débuts artistiques de Lesage. Cet excellent homme, qui n'a quitté son village, avant sa première toile, que contraint par le service militaire, a vécu une vie transparente dans un milieu qui en connaît tous les incidents :

Voici une copie des certificats délivrés par le Maire de Burbure et le Directeur de la mine où Lesage a travaillé durant vingt-trois ans :

ARRONDISSEMENT DE BÉTHUNE

CANTON DE NORRENT-FONTES

Mairie de BURBURE (Pas-de-Calais)

CERTIFICAT

Le Maire de la commune de Burbure, soussigné, certifie que de sa connaissance, M. Lesage (Augustin-Henri), domicilié dans la commune, né à Auchel, le neuf août mil huit cent soixante-seize, a toujours exercé la profession de houilleur, et qu'il n'a pas davantage fréquenté aucune école de dessin ni de peinture.

En foi de quoi il a été délivré le présent certificat.

(Cachet de la commune de Burbure (Pas-de-Calais).

Burbure, le 22 Mai 1925.
Le Maire,
(*Signé*) : DECROIX.

COMPAGNIE DE FERFAY-CAUCHY

SOCIÉTÉ ANONYME COMMERCIALE

Registre du Commerce : Béthune-Chronologique N° 435
— — — Analytique N° 14 B.

Siège social à AUCHEL (Pas-de-Calais)

Capital : 7.875.000 francs.

Je soussigné, Lacroze (Emile), Ingénieur, Directeur aux Mines de Ferfay-Cauchy, certifie que le nommé Lesage (Augustin-Henri), né à Auchel, le 9 août 1876, demeurant à Burbure, a été occupé dans notre exploitation, en qualité de mineur, du 23 août 1890 au 14 novem—

Digitized by Google

bre 1897 (service militaire), du 27 septembre 1900 au 12 juillet 1913 et du 11 mars 1916 au 6 juillet 1923.

Série 76, N° 4.006
Livret 62 m. h. 159
de la C.N.R.V.

Auchel, le 22 Mai 1925.
Le Directeur,
(*Signé*) : E. LACROZE.

(Timbre de la Cie de Ferfay-Cauchy,
à Auchel (Pas-de-Calais).

(*Caisse autonome de retraites*).

Comme le signale le certificat ci-dessus, Lesage a cessé de travailler à la mine du 12 juillet 1913 à fin juillet 1914, date à laquelle il est parti aux armées. Cet intervalle de temps fut rempli par un moment de vie méritant, pour divers motifs, d'être relaté.

Son ami Leconte, adonné depuis quelques temps au « magnétisme », avait acquis dans les corons de mineurs une certaine réputation de guérir. Tenant Lesage pour un médium, depuis l'étrange manifestation du don inattendu de peinture, il lui dit un jour : « Puisque tu es médium pour les tables et pour la peinture, tu dois certainement aussi guérir les malades. Tu devrais m'aider à les soigner. »

Lesage raconte ainsi ce passage de sa vie : « Pour rendre service au village, j'ai accepté, doutant de la possession de ce pouvoir. Avec Leconte, je me suis mis à soigner des malades, le soir, en rentrant de la mine. J'ai été bien étonné quand j'ai vu que des gens atteints de toutes sortes de maladies se sont dits guéris.

On en a parlé dans les environs. Il est venu des malades de tous côtés. Nous en trouvions jusqu'à cinquante le soir en rentrant du travail. Nous n'avions plus le temps de nous laver, il fallait soigner.

Un jour, MM. Pillault et Béziat, guérisseurs de l'Institut de Sin-le-Noble, sont venus nous voir soigner. Ils ont regardé mes peintures et m'ont dit : « C'est un merveilleux don de peintre que vous avez. Pourquoi ne viendriez-vous pas soigner à l'Institut de Béthune? On vous donnerait ce que vous gagnez à la mine et vous auriez le temps de peindre. »

Leconte et moi, nous avons accepté. Nous nous sommes installés à Béthune.

Là, ce fut bientôt une nuée de malades. Il en est venu jusqu'à deux cents par jour.

Le Syndicat des Médecins a porté plainte à la Justice, les gendarmes ont enquêté, nous avons été traduits en correctionnelle.

Le jour du jugement, 14 janvier 1914, la salle était pleine. Trente malades de la région de Béthune sont venus témoigner qu'ils n'avaient pas été guéris par les médecins et que nous les avions guéris.

Le Tribunal nous a acquittés sans frais ni dépens. Puis, nous avons continué de soigner jusqu'à la déclaration de guerre.

De retour à la mine, en 1916, mes guides n'ont pas voulu que je con-

Digitized by Google

tinue de soigner les malades, mais que je fasse uniquement de la peinture. »

Dans son ensemble, l'histoire de l'éclosion et de la première période évolutive du don artistique de Lesage semble bien établie par le nombre et la concordance des témoignages.

* * *

Sa première toile.

Sa première toile (planches III, IV et V), commencée fin 1912 et continuée chaque soir au sortir de la mine, domine l'histoire artistique de Lesage. Elle exprime au maximum la qualité foncière de son don, et aussi sa manifestation naissante. Elle est ce que Lesage a fait jusqu'à ce jour de mieux. Elle pose véritablement, dans le domaine de l'art, le problème psychologique de « savoir sans avoir appris ».

Quand, pour la première fois, on est mis devant cette toile, un instant bref d'inquiétude trouble l'esprit. Du jeu subtil du coloris, émane du charme, cependant qu'on se croit devant de l'incohérence. Mais dès que le regard s'arrête sur quelque endroit, alors on s'étonne, on admire ; et ces nouveaux sentiments croissent à mesure qu'on explore ce monde ornemental.

On admire parce qu'on découvre partout des motifs décoratifs d'un dessin et d'un coloris irréprochables, et d'une étrange originalité d'invention. En haut et à droite, à l'endroit où Lesage a commencé son travail, c'est un enchevêtrement de formes d'une diversité, d'une finesse, d'une beauté qui ravissent. Toujours en haut, mais à gauche, de plus vastes sujets, vifs de couleurs, rappellent des figures décoratives d'Extrême-Asie. Au-dessous, on croirait voir des soies brodées, des tapis, des châles aux tons subtilement nuancés et aux dessins habiles. Ailleurs, c'est une sorte de construction imposante faite d'un nombre considérable de parties en tous sens enchevêtrées, représentant chacune le commencement d'une petite œuvre décorative ayant sa physionomie propre. A d'autres endroits, on est devant une accumulation dense de motifs architecturaux de styles antiques : galeries, portails, colonnes, panneaux ornés, frises, etc... (1).

On s'étonne qu'un homme inculte, sans hérédité artistique décelable, sans notions antérieures de dessin et de peinture, et sans attraction pour eux, se soit inspiré uniquement des conceptions décoratives des vieilles civilisations, surtout orientales, n'en faisant pas une « imitation » à la

---

(1) Les photogravures de la première toile de Lesage (planches III, IV et V), ne peuvent prétendre qu'à donner une vague idée du genre de l'inspiration de l'artiste. La réduction en deux décimètres carrés des innombrables et fins éléments décoratifs couvrant les neuf mètres carrés de l'original, aggravée de l'action corrosive du grillage typographique et de la suppression du coloris, enlève à ces documents toute valeur d'expression.

Digitized by Google

manière de quelqu'un dont la vue s'en serait imprégnée, mais transposant les manières antiques dans une invention personnelle de sujets.

On s'étonne qu'un ouvrier mineur, aux mains durcies par le perpétuel coup de pioche, ait abordé d'emblée, avec un résultat surprenant, un genre d'art exigeant une extrême finesse du geste.

A l'Institut Métapsychique de Paris, où elle a été exposée pendant plusieurs mois, la première toile de Lesage a été, sans exception et sans restrictions, admirée par tous les visiteurs, parmi lesquels une quarantaine d'artistes peintres, quelques-uns notoires. L'un de ces derniers me disait il y a quelques jours, reproduisant l'opinion exprimée précédemment par ses confrères : « Combien il est étrange que ce mineur soit arrivé à cette forme d'art ! C'est bien le dernier des genres auxquels il eut dû penser ! Si l'on donnait à n'importe quel peintre une toile de neuf mètres carrés à couvrir de peinture à sa guise, il adapterait inévitablement l'ampleur de sa composition à l'étendue de la toile ; pour une grande surface, il concevrait de grands sujets, quel que serait son genre de peinture. Or, Lesage s'est comporté en miniaturiste, avec une sorte d'inconscience du temps à passer et de la difficulté. Il a peint, d'une main très habile, des sujets faits d'éléments décoratifs minuscules, qui gagneraient en valeur à être regardés à la loupe au lieu d'y disparaître. Cette œuvre est une profusion de beautés. Qu'un ouvrier, sans pratique de la peinture, ait été capable de la faire, c'est vraiment extraordinaire. Qu'il ait dédaigné tous les genres de peinture pour prendre celui-là, c'est, pour moi, plus étonnant encore ! »

Cette toile évoque, en effet, la peinture ornementale des temps antiques et de divers lieux, non pas une peinture naïve de primitif, mais l'art d'artistes en possession de techniques et de la science des couleurs.

Elle semble un copieux échantillonnage de styles et de motifs. Les sujets y sont nombreux et disparates, sans rapports logiques entre eux. Toutefois Lesage les a liés, dans leurs formes et leurs couleurs, avec un sens remarquable des harmonies, des contrastes et des répercussions. Un examen prolongé décèle qu'une intelligence artistique, sûre de sa qualité d'exécution et de son imagination, a présidée à ce travail ; en beaucoup d'endroits, on la surprend à faire fi du facile et à chercher la difficulté. A peine un motif décoratif est-il commencé, qu'au lieu d'en tirer tout le parti logique, l'artiste s'est arrêté net, comme s'il avait estimé que ce serait temps perdu que d'en poursuivre l'exploitation aisée ; une ligne inattendue a terminé prématurément le sujet, une autre composition a succédé. En certains endroits de la toile, l'accumulation des commencements de compositions est considérable ; Lesage les a réunis dans une construction architecturale où l'intrication des formes et l'harmonie des couleurs sont d'une grande habileté.

La première toile de Lesage est à l'œuvre qui, depuis, s'est accomplie, ce que certaines ouvertures sont à certains opéras ; l'artiste y a condensé les thèmes principaux de l'œuvre entière. Mais ici, c'est l'ouverture qui domine l'œuvre.

Digitized by Google

L'œuvre qui suivit.

Après ce beau commencement, le travail pictural de Lesage s'est continué dans le genre ornemental d'apparence archaïque. Mais ce ne fut plus désormais de la composition à sujets disparates. Chacune des toiles prit une physionomie individuelle caractérisée par les dessins de ses éléments constitutifs, la tonalité du coloris, la forme d'ensemble agglomérant les détails.

Chaque tableau s'est exécuté suivant un procédé déjà manifesté dans la toile initiale pour certains des sujets principaux. Du haut en bas d'une ligne verticale médiane, Lesage dispose les motifs décoratifs importants, et, des deux côtés, il étage symétriquement la foule des éléments décoratifs secondaires.

Quand on fouille les détails d'une toile et qu'on poursuit cet examen sur les autres toiles, on constate que, dans le genre, l'invention des formes est incessante. Il n'y a répétition des motifs élémentaires que dans l'étage où ils sont nés ; jamais on ne les retrouve ailleurs.

A chacun de ses tableaux, Lesage donne une physionomie particulière. Il en est de vraiment curieux par l'audace de leur construction générale. L'artiste semble s'être donné pour but de faire de la beauté décorative malgré les incessants obstacles qu'il y oppose. Le tableau planche VI fournit un exemple d'organisation décorative se jouant dans des coulées de toile vierge qui en compromettrait l'esthétique si leurs formes n'étaient elles-mêmes harmonisées avec la construction et la tonalité fondamentale.

Au jour où j'écris ces lignes Lesage est à son cinquantième tableau. Jusqu'ici, il est resté fidèle à son genre ornemental « à la manière antique » toujours résolument personnel.

Son genre ne traduit les formes que sous deux dimensions. Nulle part on ne soupçonne un essai de mise en relief par ombres ou perspectives. Les visages humains, fréquemment rencontrés sur ses toiles, sont faits de quelques traits, en plat, sans aucune velléité d'imiter la matière contemporaine (1). Ce que Lesage a vu dans les livres, depuis qu'il peint, ou dans les Musées, depuis les trois ou quatre ans qu'il est un peu sorti de son village, n'a influencé en rien le genre de son art.

Mais s'il est resté dans ce genre, il s'y est renouvelé sans y progresser. Depuis une année il a quitté la construction de motifs décoratifs quasi-architecturaux (types : planches VI à X) pour passer à des compositions

---

(1) Dans ses dernières toiles, dont je viens de prendre connaissance, Lesage est passé, pour les visages humains, du plat à une velléité de modelé. Ce modelé est stupéfiant, on se croirait, pour le dessin, devant une tentative d'enfant. L'harmonie des formes y est comme systématiquement troublée. Les yeux sont inégaux de grandeur et de situation, les nez sont hors de leurs axes, et mal construits, etc... On ne comprend pas comment ces visages ont pu sortir du pinceau d'un artiste si fervent de la symétrie. Quand j'en ai demandé le pourquoi à Lesage, il m'a répondu : « j'ai fait ce qu'on m'a fait faire. Je ne retouche rien, je n'y comprends rien. »

Digitized by Google

où les visages humains, toujours traités à la manière antique, sont disposés parmi des « oiseaux sacrés » et certains animaux mystiques. Un message, m'a-t-il dit en Mai 1927, l'avait averti que la toile qu'il peignait ici était la dernière de la sorte et qu'une autre « formule » allait commencer. (Voir planche XII).

La lecture des livres spirites a fortement imprégné l'âme simple de Lesage et y a développé un mysticisme ouvert à toutes les croyances. Ses toiles contiennent de nombreux symboles se référant naïvement à des religions, des philosophies et des civilisations anciennes. J'en donnerai plus loin des spécimens.

Deux toiles de Lesage ont été reçues au Salon national des Beaux-Arts en avril 1926. Une autre toile a été admise au Salon d'automne dans la même année, portant à son centre cette inscription : *Esprit de la Pyramide*.

« Ses guides » ont dit à Lesage que plus tard ils lui feraient connaître la signification mystérieuse de son œuvre.

* * *

M. A. Lesage à l'Institut Métapsychique de Paris.

Pour que je puisse l'examiner dans l'activité de son travail, Lesage a accepté, en tout désintéressement, de quitter son calme village et d'exécuter à l'Institut Métapsychique un tableau décoratif.

Du 6 avril au 10 mai 1927, il y a peint une toile (planche XI, en exécution), selon un style décoratif plus proche du moderne et dans un coloris plus fort qu'à l'ordinaire, sur mauve dominant. Le 12 et le 13 mai il a peint une autre toile aux dimensions plus petites ($0^m65 \times 0^m50$), dans un genre sans rapport avec ses compositions antérieures. Certaines personnes ayant vécu aux Indes se sont étonnées d'y reconnaître un rappel de quelques motifs de la peinture hindoue.

Pendant le séjour de Lesage, j'ai réuni un certain nombre de ses toiles, une dizaine, représentatives de divers moments de sa production.

Des centaines de personnes ont vu ces toiles et, en même temps, Lesage travailler.

Ainsi il m'a été donné d'examiner les procédés du travail de Lesage et de recueillir les opinions de personnalités éminentes en diverses branches du savoir. Des peintres m'ont dit ce qu'ils pensaient de la valeur artistique de cette peinture. Des Ethnologues ont jugé la qualité de son aspect antique.

Je vais résumer ce que j'ai appris des autres et par moi-même.

* * *

L'opinion des peintres. — Les jugements des peintres furent si nettement concordants que je puis les exposer globalement comme je ferais de l'opinion d'un seul.

Digitized by Google

Ayant regardé Lesage travailler, ils m'ont dit en substance : « C'est un bon peintre décorateur. Il va d'une main sûre d'un motif à l'autre, avec une science du dessin et de la couleur indiscutables. Mais, s'il y a maintenant quinze ans qu'il peint, le travail l'a depuis longtemps rendu artiste de métier, et il n'y a rien là qui sorte de l'ordinaire. »

Après avoir examiné la dizaine de toiles, autres que la première en date, exposées ici, ils m'ont dit : « Il ne fait pas de doute que cet homme a l'instinct de l'art décoratif. Son imagination est féconde. Il traduit ses constructions mentales avec habileté et originalité. Mais quel étrange genre ! Où est-il allé en chercher l'inspiration ? »

Mis enfin devant le monde ornemental de la première toile : « Oh ! mais voilà tout autre cbose ! Ce n'est pas ordinaire ! Que de beaux motifs et si intelligemment traités ! Et quelle originalité ! Quelle diversité ! Quelle imagination ! Quelle science du coloris et quelle exquise finesse du pinceau ! Cela, c'est une belle œuvre, une troublante pièce. Elle vaut cent fois plus à elle seule que toutes les autres réunies. »

Et la plupart n'ont pas manqué de me dire : « Lesage est peintre de constitution. Regardez sa tête ! »

* * *

Ethnologues et Musées. — Le public cultivé qui est venu visiter l'exposition partielle de l'œuvre de Lesage, étonné de l'aspect archaïque de son genre, a exprimé beaucoup d'opinions sur son identification. Certaines personnes ont estimé qu'il s'agissait indiscutablement d'art Hindou ancien, d'autres se sont prononcées pour l'art Indo-Chinois, ou le Thibétain, ou le Persan, l'Assyro-Chaldéen, l'Egyptien, l'Américaln pré-Colombien, etc... chacun déterminant son jugement sur souvenirs dégénérés de choses vues dans les Musées ou dans les livres.

J'ai demandé à des Ethnologues, indiscutablement compétents dans l'histoire de l'art ancien, d'examiner, chacun selon sa particulière compétence, les toiles de Lesage.

Tous s'accordèrent à déclarer que, du premier coup d'œil, les toiles de Lesage donnent l'impression d'art ornemental antique : peinture à deux dimensions, visages humains sans modelé, tonalité des coloris, abondance des symboles, archaisme des motifs, etc...

Mais quand il fallut déterminer de quel lieu et de quel temps était cette peinture, ils ne purent pas trouver d'éléments d'appréciation ; nulle part ils ne rencontrèrent des caractères identificateurs d'art ancien connu.

Suggestionné sans doute par l'opinion prépondérante chez les visiteurs que son genre de peinture se référait à celui de l'Egypte antique, Lesage avait introduit, depuis quelques années, dans quelques-unes de ses toiles des éléments pour lui significatifs d'art égyptien : bas reliefs patinés inspirés de sarcophages de pierre, scarabés symboles de l'immortalité, signes

Digitized by Google

hiéroglyphiques, etc... Le Profr Moret, l'érudit égyptologue, a eu l'obligeance d'examiner de ce point de vue les toiles de Lesage. « Il n'y a, conclut-il ensuite, dans tout ce que je viens de voir, aucune des caractéristiques de l'art Egyptien d'aucune époque, sauf les hyéroglyphes. Quant à ces signes, groupés en phrases, ils sont, en tant que signes individuels de dessin exact pour les trois quarts, de dessin faux pour un quart. Le signe avertisseur des débuts de phrases y est correct et à sa place. Mais le dispositif hyéroglyphique n'a aucun sens ; aucune idée n'y est exprimée. On dirait que l'auteur a dessiné de mémoire, avec souvenir fidèle de la plupart des signes et oubli des autres, et sans aucune connaissance de leur signification. »

Pendant le temps que je recueillais les opinions de savants compétents dans l'art antique, j'ai fréquenté les Musées pour y comparer leurs documents avec le genre et les éléments décoratifs de la peinture de Lesage.

Au Musée du Louvre, j'ai parcouru avec une attention soutenue la section des antiques. Mes yeux se sont arrêtés sur toutes choses : stèles et bas-reliefs, débris de monuments, mosaïques, pierres gravées, colonnes, bijoux, vases, linceuls peints, tombeaux, couvercles et cuves de sarcophages, mobiliers civils, religieux, funéraires, etc... Sur ces vestiges des vieilles civilisations méditerranéennes et d'Asie, que j'avais plusieurs fois vus mais que j'ai cette fois particulièrement scrutés, rien n'était retrouvable du monde ornemental des toiles de Lesage.

Au Musée Guimet, conservatoire des documents artistiques des religions, de l'architecture et des Beaux-Arts de l'Etrême-Orient, j'ai revu, répandues sur une grande diversité de choses, les conceptions décoratives de la Chine, du Japon, de l'Inde, du Thibet, de l'Egypte. Cette visite minutieuse n'a rien décelé qui se puisse comparer au genre Lesage.

Lesage est une source intarissable de figures ornementales. Peut-être le meilleur usage qu'on pourrait faire de son don serait-ce de le laisser répandre, à sa fantaisie, sur des toiles le flux continu de ses inventions, que d'autres artistes distribueraient sur des tentures, des tapis, des étoffes, des bijoux, des vases, des panneaux, des intérieurs d'appartements, etc...

Peut-être, au contraire, serait-il mieux de donner des applications diversifiées à son imagination, de crainte qu'emprisonnée dans un genre elle s'y étiole et n'aboutisse bientôt à une production monotone et sans valeur.

* * *

Comment Lesage travaille. — Je vais le dire en donnant deux aspects à mon exposé : ce qu'on voit, ce qu'il dit.

Ce qu'on voit. — Au travail, Lesage se comporte exactement comme un peintre attentif à ce qu'il fait, œuvrant en pleine conscience de ses buts et de ses moyens.

Digitized by Google

Le 5 avril, il fit à l'I. M. I. les préparatifs pour la première séance de peinture devant avoir lieu le lendemain. Sur la table voisine du chevalet, outre les pinceaux, les tubes de couleur et les godets, il disposa un petit matériel composé de quelques boutons de vêtements de diverses grandeurs, une équerre, une règle plate, une demi-circonférence graduée, un mètre ruban. Ayant fixé la toile sur un panneau de bois, il y traça au crayon et à la règle une ligne médiane et, à hauteurs différentes, deux lignes horizontales. Cela fait, il dit : « Maintenant, tout est prêt pour commencer demain. »

De l'œuvre de Lesage, je ne connaissais alors que quelques toiles. J'ignorais la qualité de la première. Je n'avais pas encore fait d'enquête sérieuse sur son cas, pensant que les conditions de son travail, puisqu'on disait Lesage « Médium-peintre », devraient fournir par elles-mêmes la preuve qu'il s'agissait de quelque chose d'exceptionnel. Grand fut mon étonnement devant l'installation du petit matériel et la toile repérée.

— « Vous travaillez donc comme tout le monde? dis-je à Lesage. Pourquoi ces divers objets et pourquoi ces lignes sur la toile, si c'est « l'esprit d'un peintre d'autrefois » qui se sert de votre main? »

— « Je fais ce qu'on me fait faire, répondit doucement Lesage. Les objets que vous voyez ne servent qu'à tracer quelques lignes droites au crayon et rarement quelques courbes, comme vous le verrez. Celui qui me fait peindre se sert sans doute de moi comme il se servait de ses propres mains quand il vivait. Il me fait tracer des lignes pour équilibrer le tableau, c'est raisonnable. Je sais, par expérience, que la ligne verticale est là pour guider la symétrie. Mais ce qui va se peindre sur la toile, je vous assure que je l'ignore. »

Ce jour-là, et pendant quelques jours, je tins Lesage pour un peintre comme tous les peintres, mais doublé de prétention à la médiumnité. Il fallut la venue de sa première toile et l'accumulation des témoignages sur les circonstances de son exécution pour accrocher mon intérêt à ce cas, en le reportant à son commencement.

Pendant un mois, chaque jour, j'ai regardé, à divers moments, travailler Lesage.

Il a abordé la toile en haut, y peignant le premier motif du milieu. Puis à droite et à gauche il réalisa l'ornementation de l'étage, dans une bonne symétrie. Et ce fut ensuite la descente tranquille, étage par étage, organisant la multiplicité des détails décoratifs dans une harmonieuse construction d'ensemble.

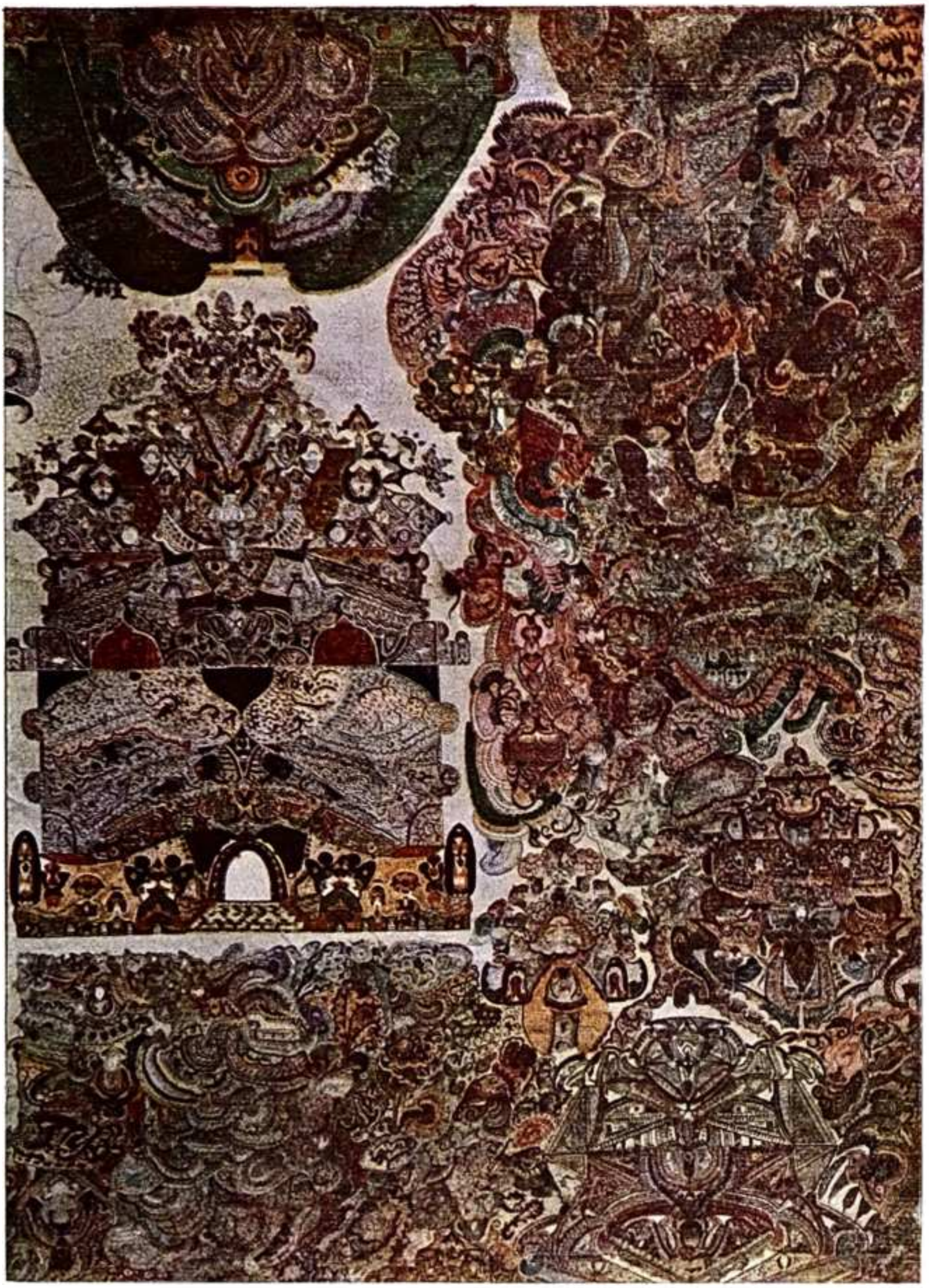
La veille de la première séance, Lesage m'avait dit : « Un message m'a fait savoir que le tableau sera principalement sur variations du mauve. » Il en fut ainsi.

Commencé le 6 avril, il fut terminé le 10 mai. Lesage y travailla environ sept heures par jour d'un labeur tranquille.

Digitized by Google

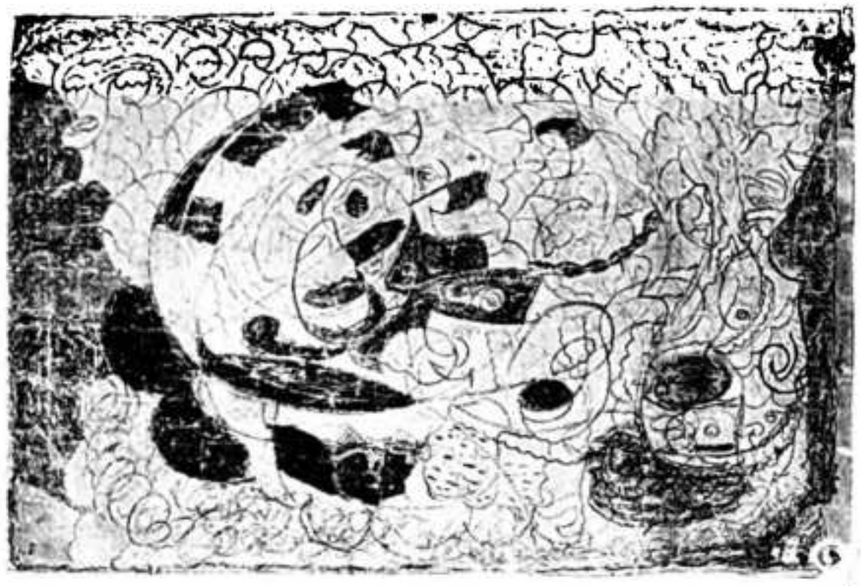
Digitized by Google

Digitized by Google

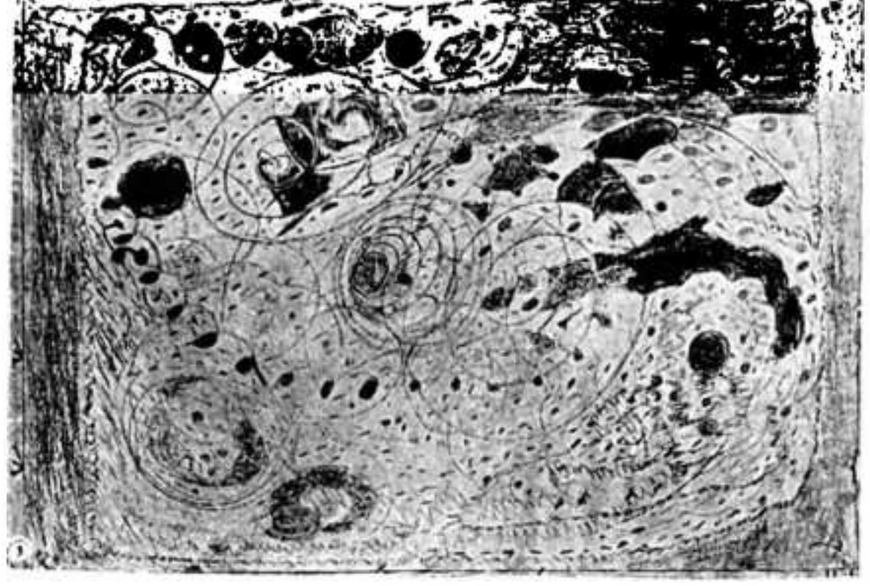


Digitized by Google

Digitized by Google



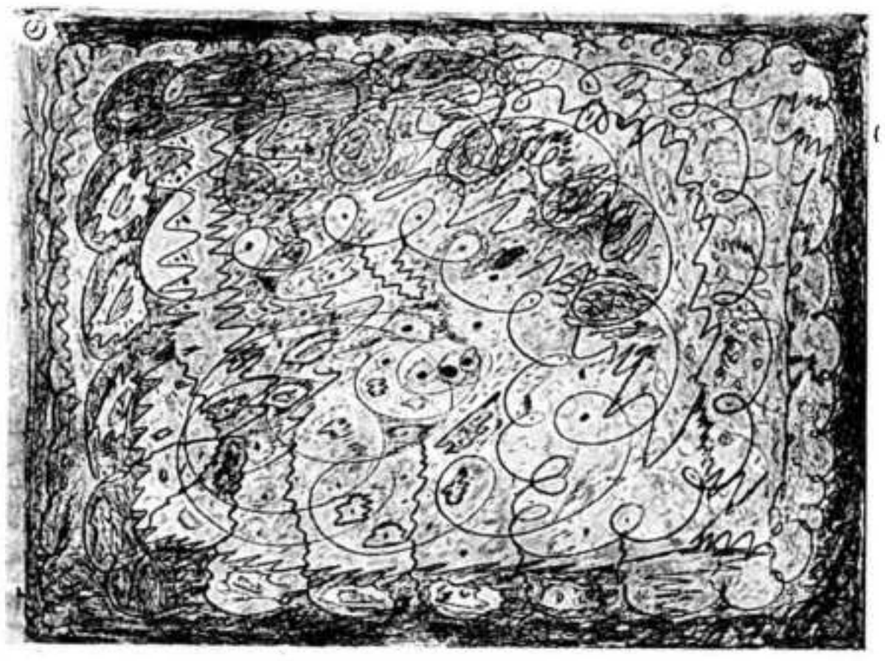
1er dessin.



2e dessin.



3e dessin.

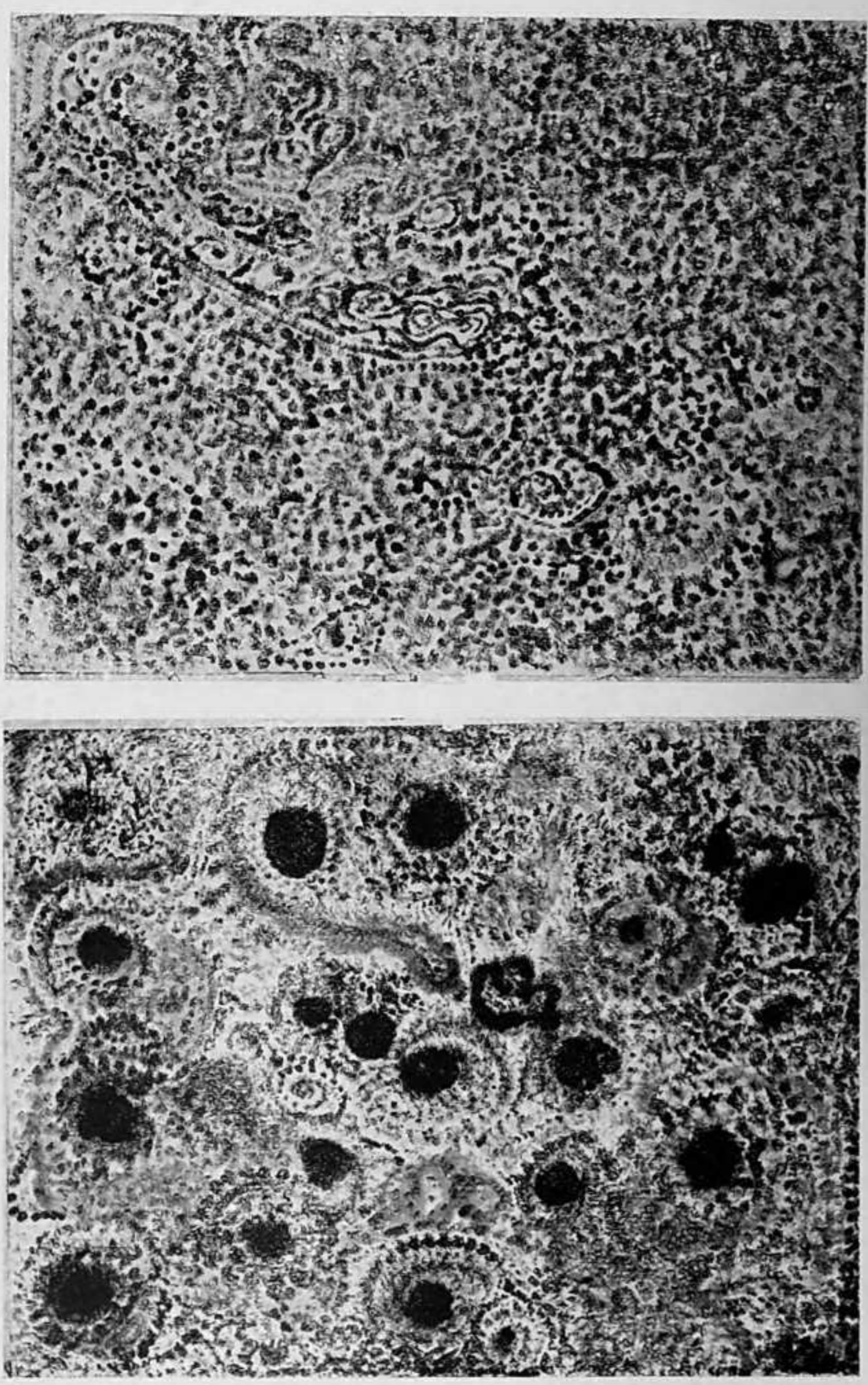


4e dessin.

Dessins sur papier de 0 m. 56 × 0 m. 42, aux crayons de couleurs, faits par A. Losage dans les quatre premières séances.

Digitized by Google

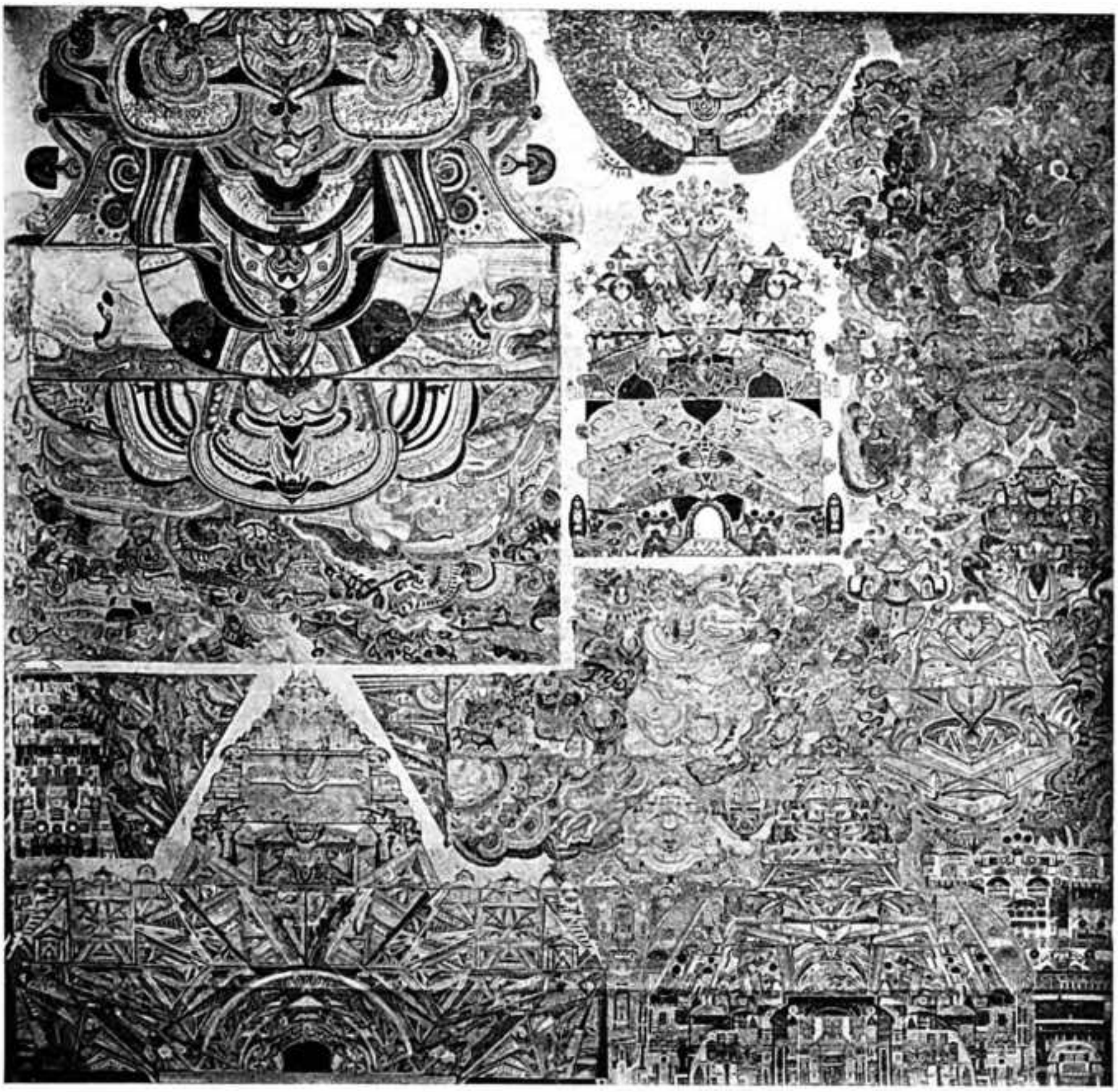
PLANCHE II



Deux des quatre papiers (0 m. 64 × 0 m. 40) peints par Lesage en couleurs à l'huile, avec gros pinceaux.

Digitized by Google

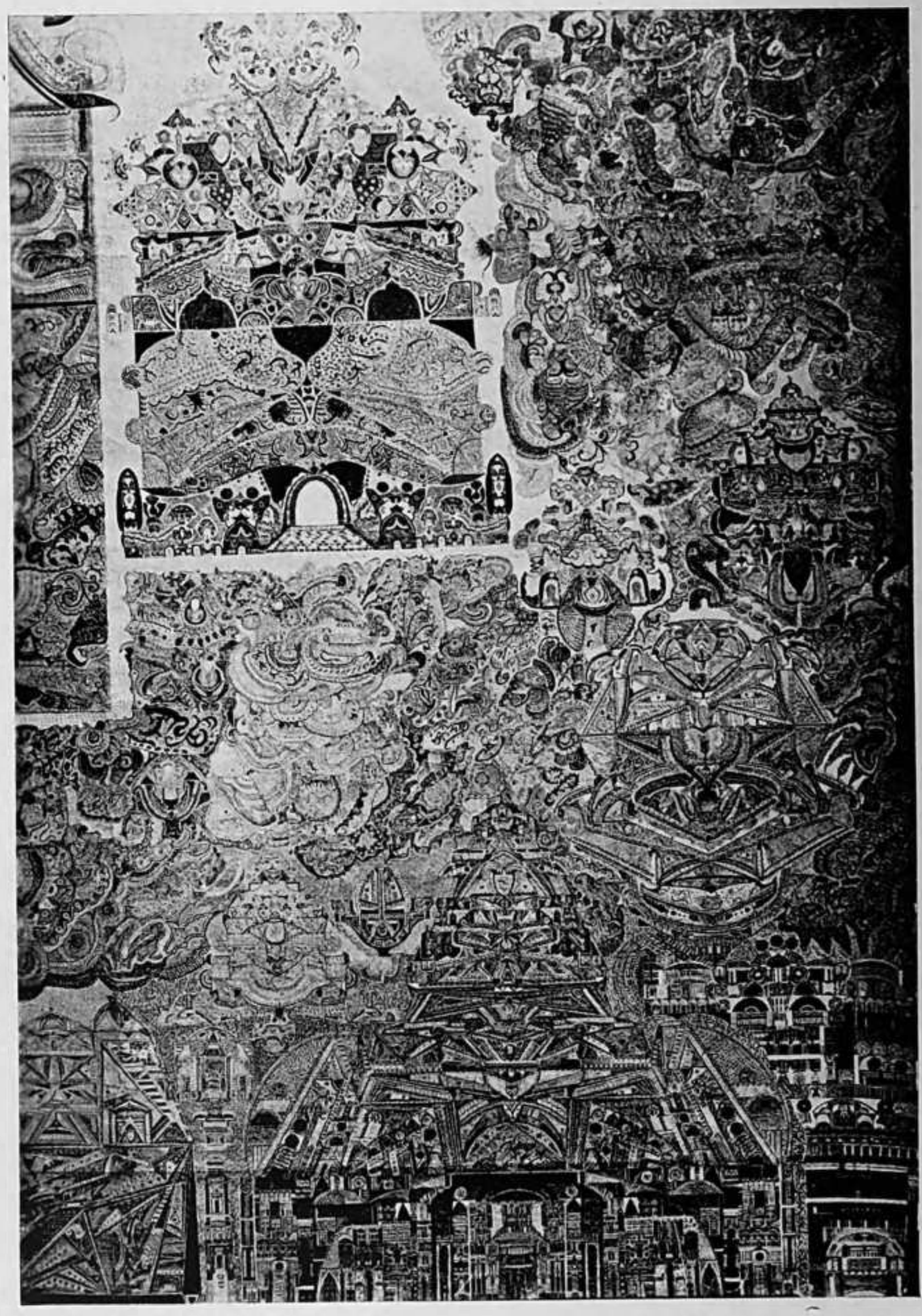
PLANCHE III



Première toile (3 mètres × 3 mètres exécutée par Lesage en 1913-14.
(Voir pl. IV et V : agrandissements).

Digitized by Google

PLANCHE IV



Agrandissement de la moitié droite de la planche III.
(Première toile).

Digitized by Google

PLANCHE V



Agrandissement de la moitié gauche de la planche III,
(Première toile).

Digitized by Google

PLANCHE VI

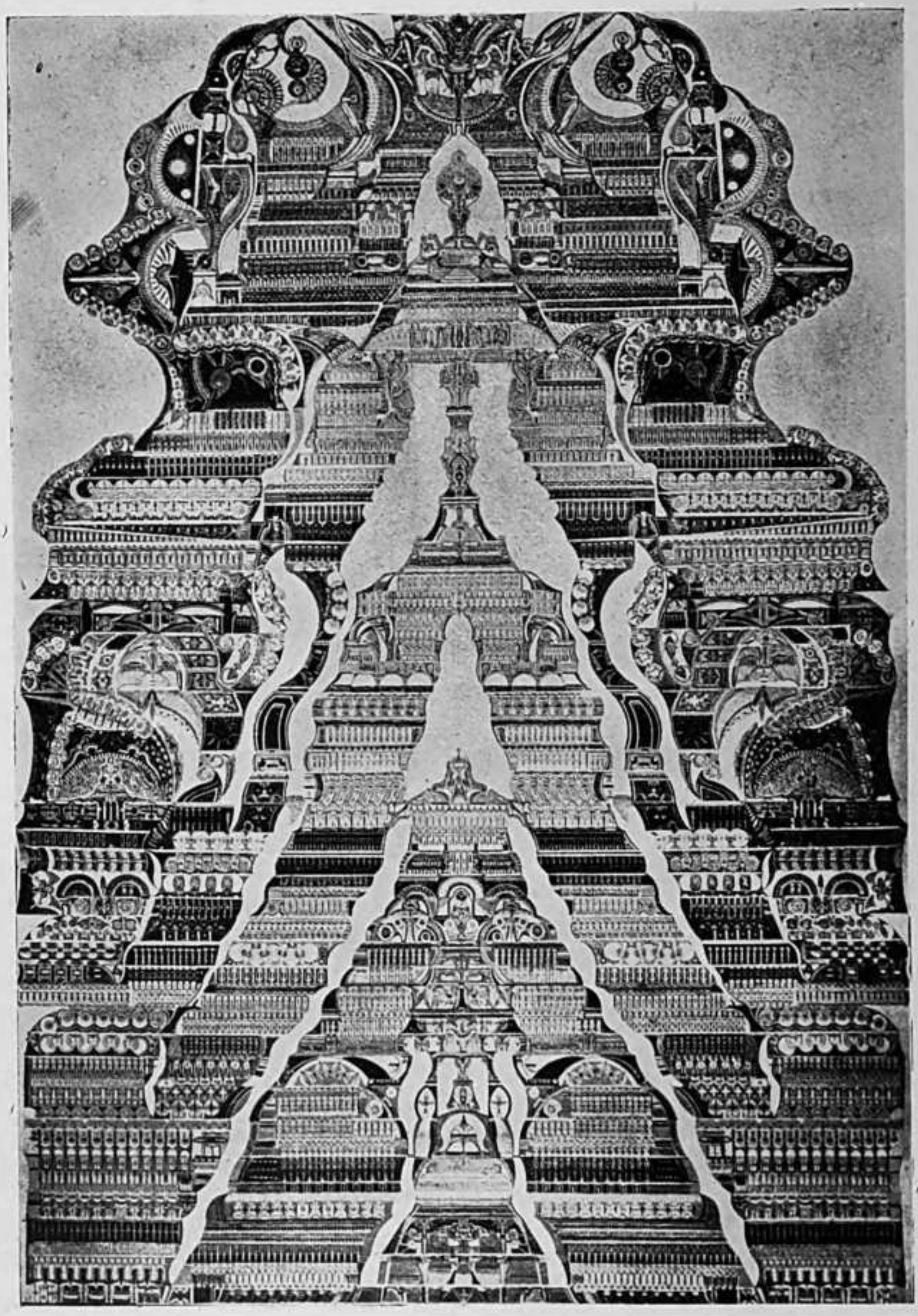


Tableau décoratif de 2 m. × 1 m. 50 fait en 1923.

Digitized by Google

PLANCHE VII

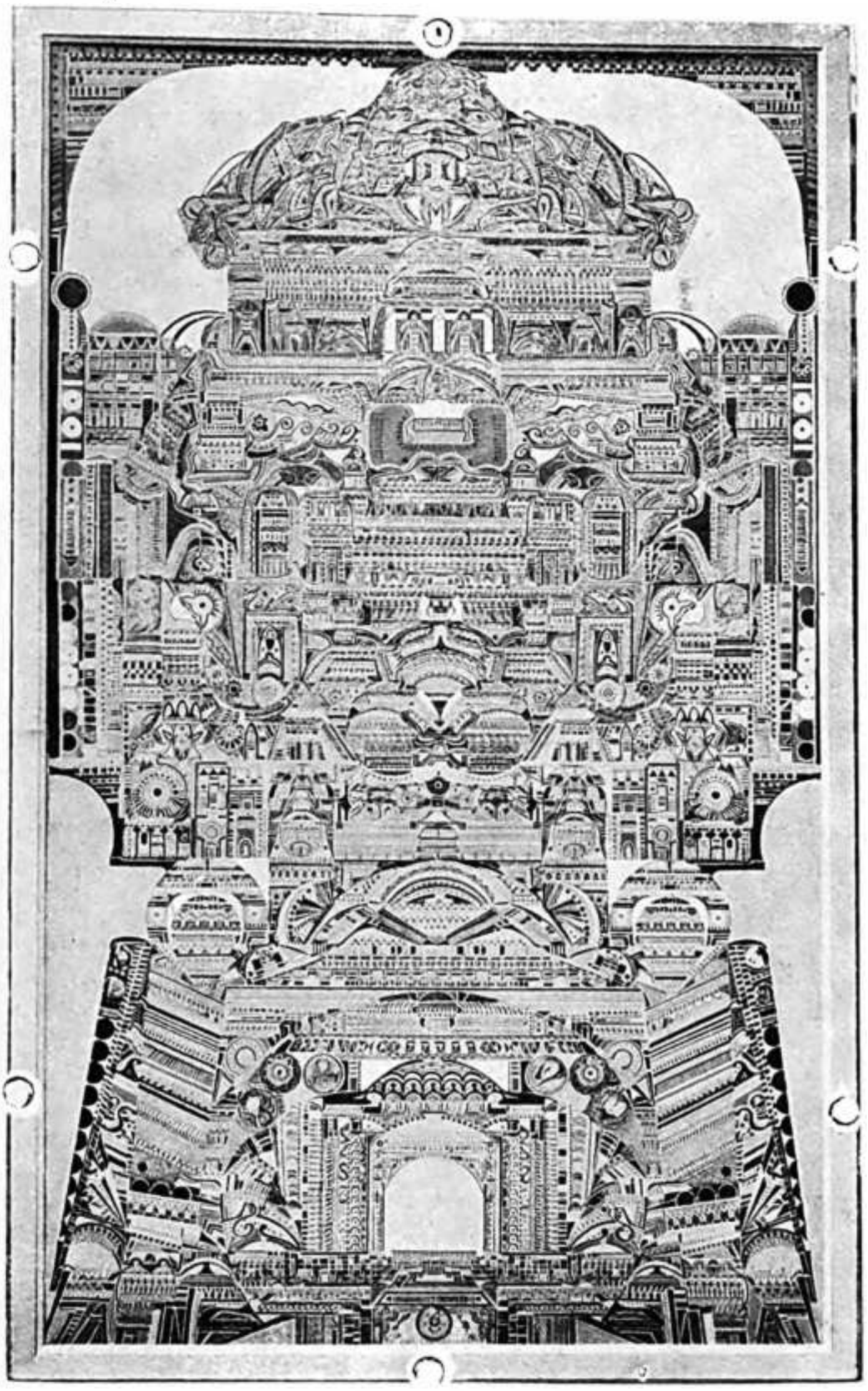


Tableau décoratif (Toile de 1 m. × 0 m. 60).

Digitized by Google

PLANCHE VIII

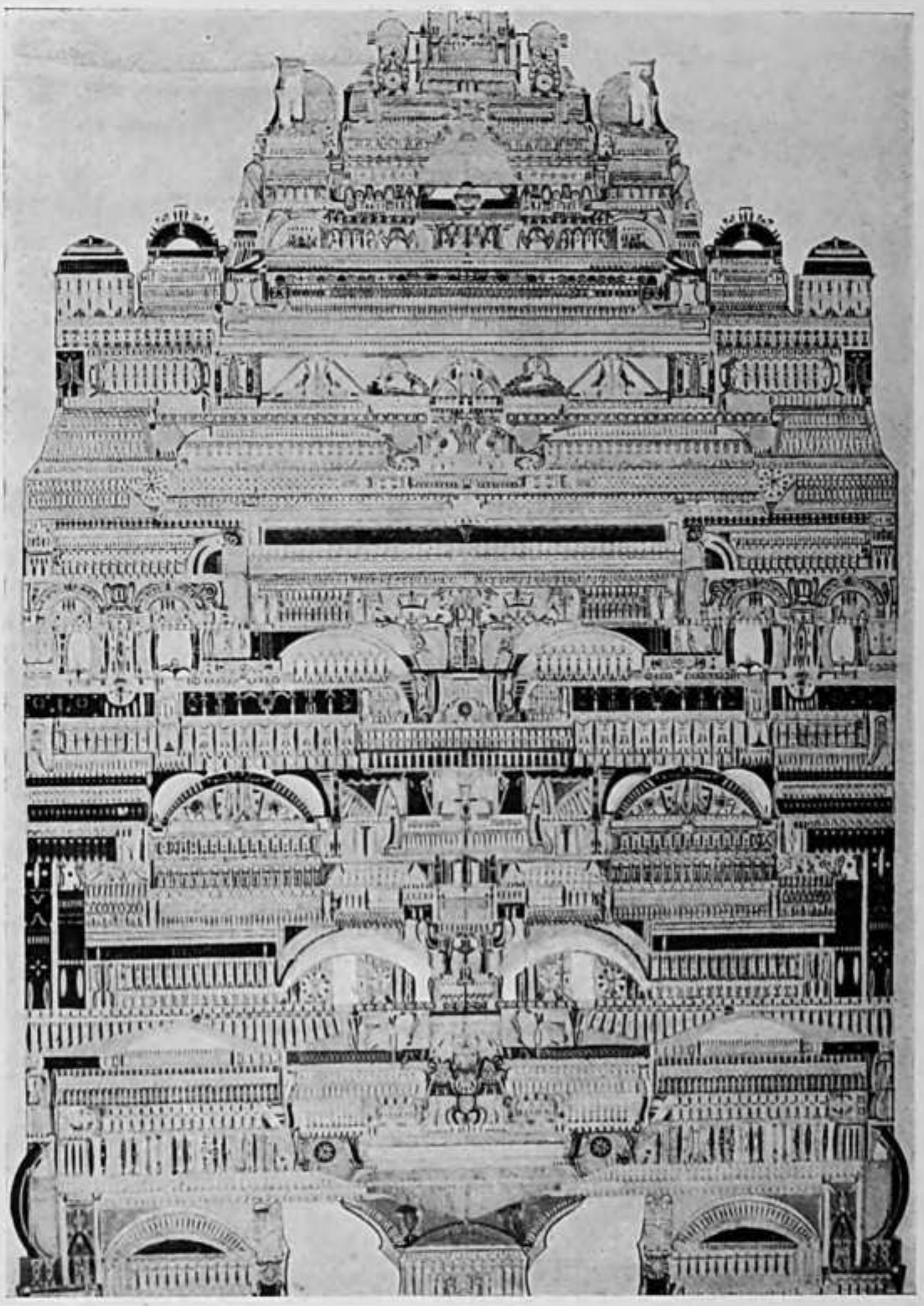
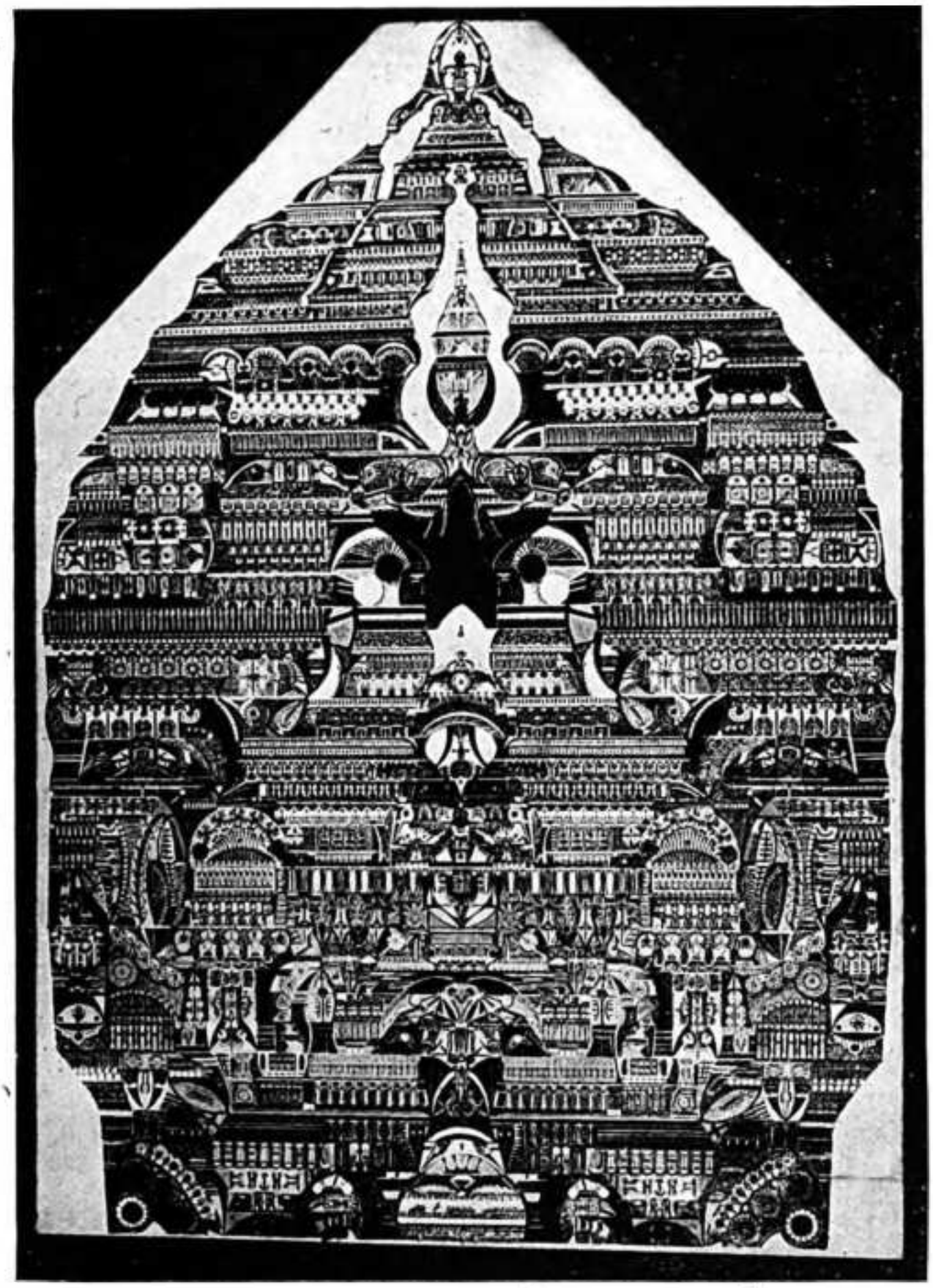


Tableau décoratif (1 m. 50 × 1 m.)

Digitized by Google

PLANCHE IX



Une des deux toiles (2 m. × 1 m. 50) exposées en Mai 1926 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Digitized by Google

PLANCHE X

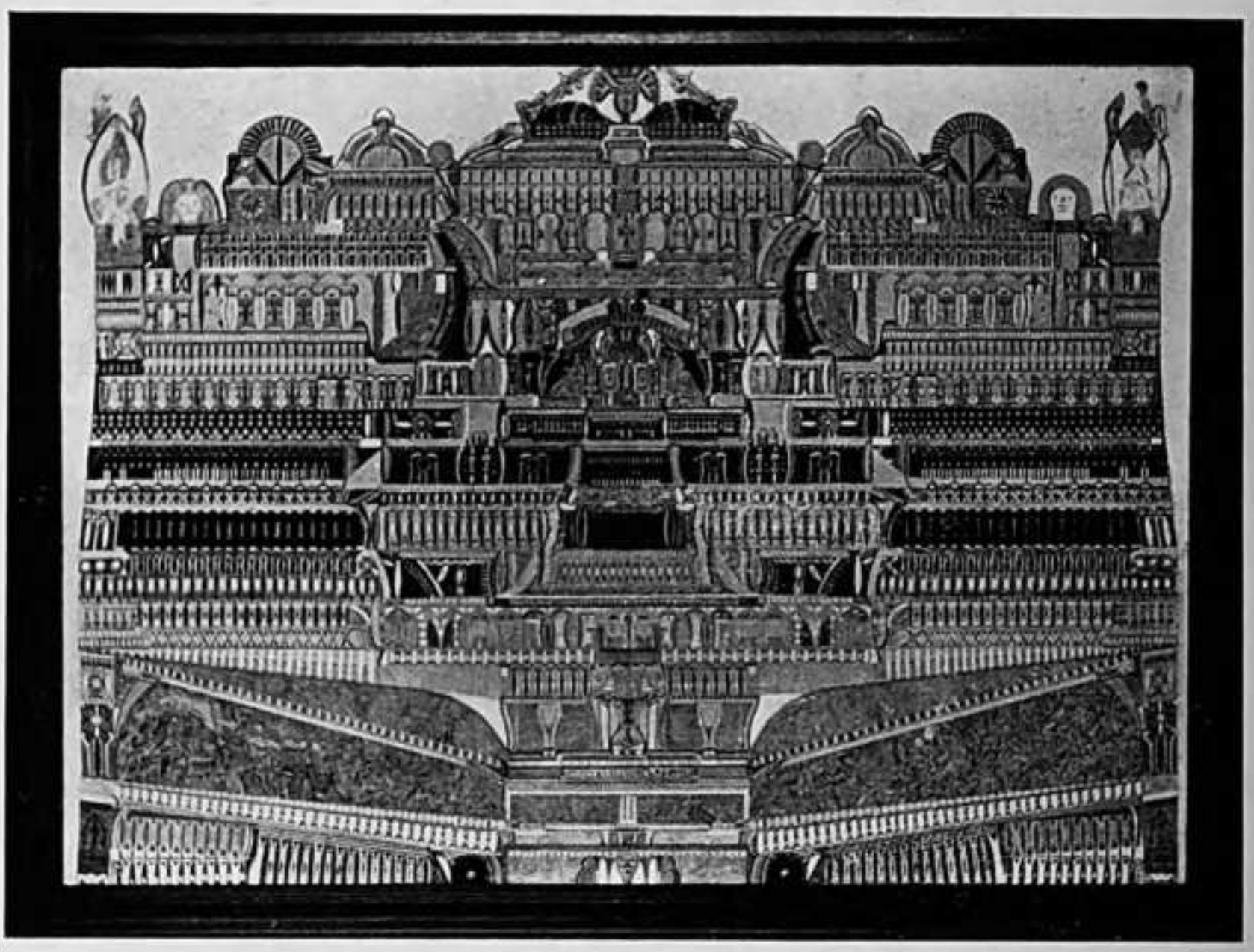


Tableau décoratif (1 m. 50 × 1 mètre).

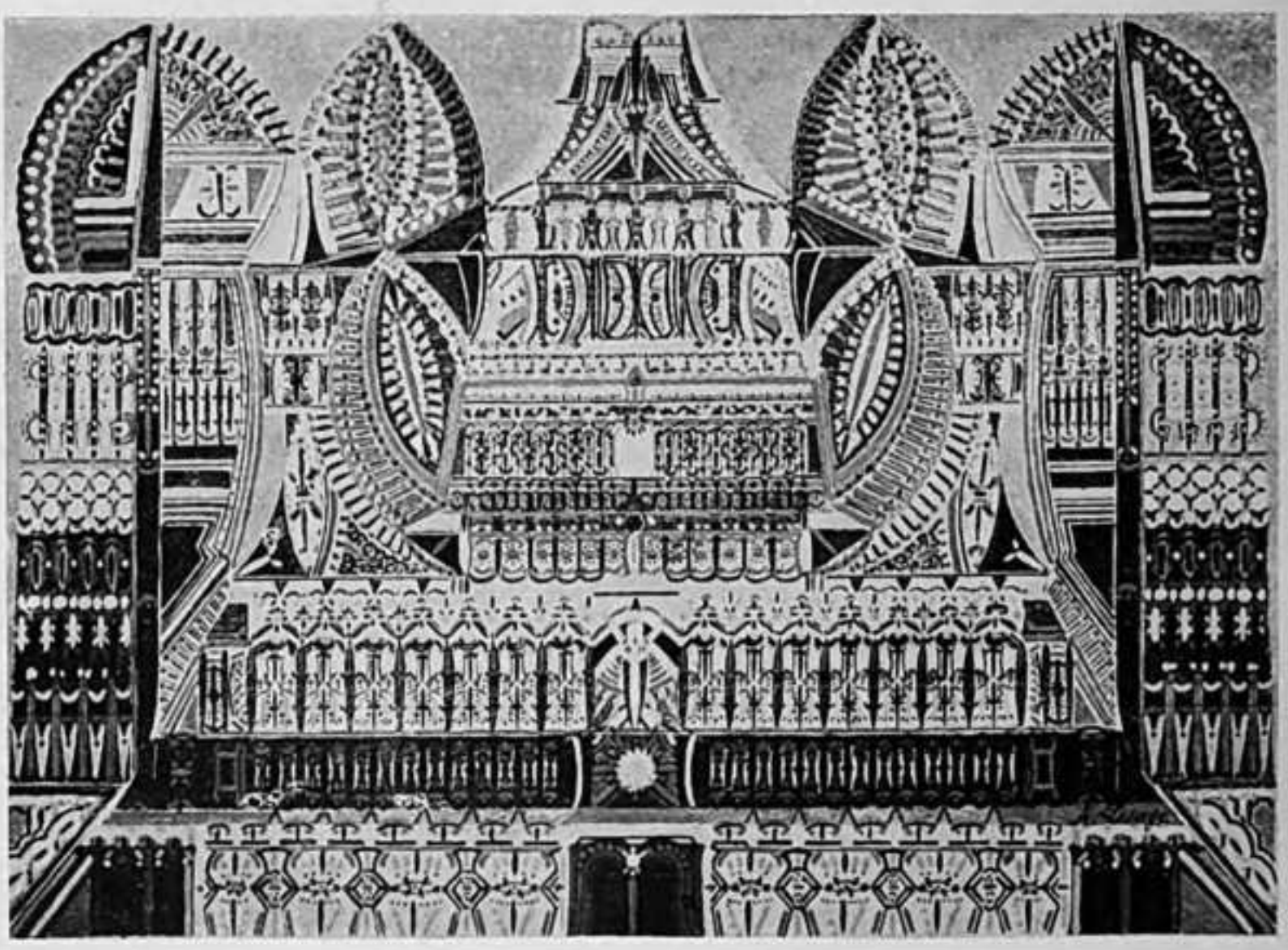


Tableau décoratif (1 m. 50 × 1 mètre).

Digitized by Google



M. A. Lesage en travail à l'Institut Métapsychique en Avril-Mai 1927.
(A droite : tableau décoratif (3 m. × 2 m. 50) exposé au Salon d'Automne de 1926).

Digitized by Google

PLANCHE XII



Tableau décoratif (1927)
(2 m. × 1 m. 60).

Digitized by Google



Tableau décoratif (1928)
(2 m. × 1 m. 60).

Digitized by Google

Digitized by Google

On peut aimer ou ne pas aimer ce genre de construction décorative, mais il faut reconnaître qu'elle est exécutée avec une bonne science du dessin et du jeu des couleurs.

Le travail de Lesage s'accomplit sans hésitation, sans arrêt, sans retouche, dans une stricte économie de gestes. L'un après l'autre les pinceaux portent une couleur dans l'étage en exécution partout où elle est nécessaire. Si la main tremble visiblement dans son trajet du godet à la toile, elle devient soudain calme au moment utile et agit en gestes nets et précis.

On prend de l'étonnement à regarder Lesage effectuer la symétrie de ses tableaux. Jamais je n'ai vu son regard se porter du côté similaire tandis qu'il reproduisait le dessin et la couleur d'un motif. Or, en certains endroits cent cinquante centimètres séparaient les motifs reproduits, et souvent leurs dessins étaient inversés, c'est-à-dire de formes superposables la toile étant pliée sur son axe vertical.

Pendant qu'il peint, Lesage ne parle pas. « Toute conversation, dit-il, rompt le charme de ma peinture. »

En résumé, l'aspect de Lesage au travail semble celui d'un peintre ornemental d'imagination féconde et de fidèle mémoire, peignant dans les conditions communes à tous les peintres.

Voilà ce qu'on constate. Et voici maintenant, quand on sollicite ses explications, *ce que Lesage dit :* « Jamais il ne m'est arrivé, avant de peindre une toile, d'avoir une idée de ce qu'elle serait. Jamais je n'ai eu une vision d'ensemble d'un tableau à n'importe quel endroit où j'en étais de son exécution. Un tableau se fait détail par détail sans que rien ne m'en vienne préalablement dans l'esprit. Mes guides m'ont dit : « Ne cherches pas à savoir ce que tu fais. » Je m'abandonne à leur impulsion. Je trace les lignes qu'ils me font tracer. Je prends les tubes de couleur qu'ils me font prendre et je fais les mélanges qu'ils me font faire sans savoir quelle teinte va se produire. C'est comme au hasard que je prends les pinceaux. Même mes yeux vont où il faut, indépendemment de moi. C'est incroyable, je le sais, mais c'est ainsi. Je suis à la disposition de mes guides comme un enfant. Une faute peut quelques fois se faire dans la symétrie sur un détail d'un côté de la toile, je n'en ai aucune conscience puisque je ne compare pas. Alors mon guide me fait reculer un peu, il conduit mon regard sur l'endroit en faute, je reviens au tableau et ma main avec précision répare l'erreur. Mais cela est bien rare, parce qu'il ne m'arrive presque jamais d'avoir à faire une retouche. Qu'on regarde mes tableaux, on n'en trouvera pas. Quand je commence une toile, croyez-moi, je ne sais pas ce que ma main va peindre. A aucun moment je ne sais ce qui va suivre. Et j'ignore à quel endroit de la toile le tableau sera terminé. Des fois, d'après ce qui reste de toile nue, je crois qu'il y en a encore pour beaucoup de jours ; mais ma main prend le crayon et trace une ligne, c'est, me dit un message par ma main écrit, l'endroit où il faut couper la toile. Le travail est fini.

Digitized by Google

« En dehors des moments où je peins, je pense très souvent à ce que j'ai fait ; et jamais je n'imagine ce que je vais faire. J'ai toujours le désir de peindre, parce que j'y trouve beaucoup de plaisir, mais je sais bien que je ne puis rien peindre si je ne me mets pas sous l'influence des esprits.

« Quand je travaille, j'ai l'impression d'être dans une autre ambiance que celle ordinaire. Si je suis dans la solitude que j'aime tant, j'entre dans une sorte d'extase. On dirait que tout vibre autour de moi. J'entends des cloches, un carillon harmonieux, tantôt loin, tantôt près ; cela dure pendant tout le temps que je peins. Mais cette délicieuse musique de cloches n'a lieu que dans le silence, elle s'arrête dès qu'un bruit se fait ; une porte qui se ferme, une conversation qui arrive à mon oreille l'interrompent.

« Des fois, mes guides arrêtent tout d'un coup ma main qui peint ; ils lui font prendre un crayon et écrire un message m'apportant des conseils sur ce que je fais. »

Sur l'aspect de Lesage en travail et sur ses dires, le lecteur se fera l'opinion qu'il pourra. Je m'interdis d'en avoir une. A quoi bon prendre un parti impossible à légitimer ? A quoi bon se demander si Lesage aujourd'hui travaille par des moyens anormaux ou, comme un peintre ordinaire, par métier acquis, puisque le problème psychologique que ce cas pose réside tout entier dans les circonstances de l'éclosion du don et dans la courte première phase de son évolution ?

* * *

L'épreuve dans l'obscurité. — Dès que Lesage, à l'Institut Métapsychique, fut en cours de travail et qu'il m'eut confié sa croyance qu'il n'était que l'instrument ignorant « d'esprits de peintres », je lui exprimai mon désir de mettre en évidence la vérité de cette influence. « Il serait d'importance, lui dis-je, pour les autres et pour vous, que nous cherchions la preuve que vous n'êtes vraiment pour rien dans l'exécution de votre peinture. Une première tentative s'impose : le travail dans l obscurité. Comme premier essai, je vous demanderais de faire dans cette condition un dessein laissé au choix de vos « guides ». S'il y a bon résultat nous les prierions ensuite de vous faire exécuter de la peinture. Après cela il serait tout indiqué de faire travailler les « esprits » sur un thème qui leur serait imposé, pour exclure l'objection d'œuvre apprise en secret. Si ce commencement de marche vers la preuve devenait couronné de succès, il est des gens sans doute qui contesteraient qu'on ait quitté les capacités d'un psychisme humain, mais nous serions déjà à quelque distance des croyances de la psychologie scolaire, et votre cas aurait avancé plus loin dans l'inexplicable. Nous verrions comment ensuite poursuivre l'investigation. »

Lesage convint que ces propos étaient raisonnables. Il demanda à ses guides ce qu'ils pensaient de ma proposition. Il reçut, par sa main, cette réponse : « *Prière de ne pas expérimenter pendant le cours de notre travail.*

Digitized by Google

Après la toile terminée, nous serons à votre disposition. — MARIUS DE TYANE. »

Quand le tableau fut terminé, une séance eut lieu dans le Laboratoire (14 mai). J'installai Lesage devant une table avec une feuille de papier à dessin de $0^m 50 \times 0^m 40$ et un jeu de crayons de couleurs.

Dès obscurité faite, le crayon court sur le papier et pendant dix minutes poursuit son œuvre... Lesage annonce que c'est fini. On refait la lumière. Nous regardons l'œuvre accomplie. C'est, à cinq couleurs, un gribouillis incohérent ne dépassant en rien ce que n'importe qui, sans aucune notion du dessin, pourrait faire en mêmes conditions.

Quelques minutes se passent à constater la faillite de cette première tentative. Je dis qu'il ne faut pas désespérer, que quelques autres essais apporteront peut-être une surprise. Lesage ne s'oppose pas à cette opinion. Sa main saisit soudain un crayon et en gestes décidés trace ces lignes :

« *Cher Docteur, nous sommes très heureux des travaux faits à l'I. M. I. Très bonne ambiance. Aussi nous tenons à vous dire que les travaux de notre médium ne sont pas pour l'obscurité. Nous le réservons pour de grands travaux en public. Pour cela, nous serons heureux de revenir parmi vous.* — MARIUS DE TYANE. »

* * *

Quelques considérations psychologiques.

Du cas « Lesage peintre », comme je l'ai dit précédemment, je ne veux retenir, pour usage psychologique, que les circonstances principales de l'éclosion du don et la phase initiale de son évolution, laquelle prit fin dans le feu d'artifice de la première toile.

Ce qui sortit ensuite du pinceau de Lesage ne peut pas être défendu contre l'objection : qu'après la première œuvre, la suite s'explique par technique acquise.

A ne considérer que le commencement, le problème qu'il pose se présente ainsi : un ouvrier mineur, sans hérédité artistique décelable, ayant vécu jusqu'à l'âge de 35 ans dans une ambiance dépourvue de tout stimulant artistique, se croit, sous la suggestion de certains incidents, choisi par un « esprit » pour être son instrument vivant de peinture, et, après quatre dessins faits au crayon et quatre morceaux de papier peints, il répand sur neuf mètres carrés de toile une grande diversité de beaux sujets décoratifs dont l'exécution suppose une bonne connaissance du dessin et des couleurs et de l'usage du pinceau, et un riche pouvoir d'invention dans un genre ornemental archaique d'apparence et non imité.

Si l'on dit qu'ensuite il y a eu technique acquise, il faut entendre que, Lesage l'ayant tirée de son propre fonds, elle fut désormais à sa disposition ; ce qui ne change pas les données du problème.

Quelle explication donner d'un tel cas ?

Digitized by Google

.·.

Pour Lesage, l'explication est très simple. S'il peint sans avoir jamais eu l'idée ni le goût de peindre, et encore moins les connaissances nécessaires, c'est parce qu'il est l'instrument docile d'artistes du « Monde invisible ». Tout le lui a prouvé : écriture inconsciente, contenu des messages dans la suite justifiés, qualité de l'œuvre accomplie, révélation des noms des esprits inspirateurs, etc... Ses conversations sur le spiritisme et ses lectures ont renforcé cette conviction. Il y a des médiums, êtres de prédilection servant d'intermédiaires entre le monde des âmes libres et celui des âmes emprisonnées dans la matière, il se croit médium pour âmes de peintres.

Etant données les circonstances de survenue de son don et son ignorance de la psychologie, Lesage ne pouvait pas douter de la vérité de sa croyance.

Elle s'est traduite cette croyance par de touchantes et pittoresques naivetés.

Dans les premières séances de spiritisme avec les camarades du coron, l'esprit qui signa les messages et les dessins fut « Marie », sœur de Lesage morte à l'âge de trois ans. Le souvenir de cette enfant s'introduisit aisément dans l'atmosphère émotive des premières tentatives de solliciter l'au-delà, malgré l'invraisemblance de cette source inspiratrice d'art.

Quand la première toile fut accomplie, cette influence ne fut plus acceptable ; l'œuvre resta sans signature. A qui fallait-il l'attribuer ? Bientôt la main de Lesage, obéissant à l'invisible, l'écrivit : *à Léonard de Vinci.*

C'était en 1913 et 1914. Le vol retentissant du tableau « La Joconde » au Musée du Louvre avait rappelé à tout le monde, et fait connaître à ceux qui l'ignoraient, le génie du grand artiste florentin. Dans le cerveau de Lesage, l'illustre peintre ne rencontra pas de rival, il y représenta les fastes de l'histoire de l'art ignorée, et désormais il fut le signataire des messages et des toiles.

Parmi les visiteurs des tableaux de Lesage personne ne discuta la qualité de l'inspirateur, elle était évidemment à la hauteur de l'œuvre, mais certains exprimèrent de l'étonnement à l'égard de l'étrange comportement de Léonard de Vinci, exécutant au XX^e^ siècle un genre de peinture sans rapport avec son immortelle manière. On fit entendre à Lesage combien il serait important que son puissant guide donnât une preuve d'identité en exécutant un tableau de son genre. Rien ne changea dans le genre ornemental archaique de Lesage.

En 1925, Léonard de Vinci céda l'usage du médium à un autre esprit : *Marius de Tyane*, énigmatique personnalité que Lesage n'a pas encore pu identifier. D'après quelques messages, il croit que c'est un grand peintre de l'ancienne Egypte. Il n'en est pas certain.

En vérité, il est facile de déterminer les motifs de la retraite de Léo-

Digitized by Google

nard de Vinci et du choix de son successeur. Le glorieux peintre de la Renaissance était véritablement injustifiable dans son rôle d'inspirateur de peinture ornementale antique. Il mit du temps à le comprendre, mais il y parvint. Et pour ne pas laisser le bon Lesage tracassé par les arguments des visiteurs, il chercha dans « l'astral » pour le remplacer un peintre antique incontestable Son choix s'arrêta sur Marius de Tyane.

On fouillerait vainement les Annales des arts antiques pour y trouver cet artiste. Son nom est disparu. Toutefois, dans les livres spirites, dont Lesage s'est beaucoup nourri, il est parfois question, dans les parties historiques, d'un certain Apollonius de Tyane (1), célèbre philosophe pythagoricien et thaumaturge, grand faiseur de miracles au premier siècle de notre ère. Les prodiges qu'on lui attribua furent estimés aussi grands que ceux du Christ. Sa vie retentissante a été écrite par Philostrate. Il n'a pas été peintre. Apollonius de Tyane, ...ius de Tyane, Marius de Tyane, ne faut-il pas voir là une transformation facilement opérable dans un cerveau d'ouvrier mineur de France où Marius est un nom populaire ?

Ce nouveau guide a continué l'œuvre inspiratrice de Léonard de Vinci en successeur d'une sorte rare ; il n'a rien changé fondamentalement au genre. Et rappelons-nous que ce guide, habile à utiliser la main de Lesage en pleine lumière, s'est montré incapable d'en tirer le moindre parti dans l'obscurité, ce qui est bien fait pour inquiéter ceux qui pensent que la possession médiumnique a son maximum de puissance dans l'obscurité et qu'elle n'a pas de plus grand ennemi que la lumière.

Par ailleurs, il importe de considérer que la première toile de Lesage n'est pas quelque chose d'extraordinaire quant à sa valeur artistique. Si elle étonne, si on l'admire, c'est parce qu'on sait qu'elle a été la première œuvre d'un homme ignorant l'art et toute technique de peinture. Celui qui la regarderait sans connaître son histoire se croirait devant une étrange accumulation de motifs ornementaux disparates exécutés par un artiste décorateur de talent moyen, imitateur de genres ornementaux antiques ; il ne lui viendrait pas à l'idée de comparer cette œuvre aux magnificences décoratives de certains grands artistes de métier.

Privée de la notion des circonstances de sa genèse et de la connaissance du problème psychologique qu'elle pose, la première toile de Lesage — et à plus forte raison l'ensemble de son œuvre — prend dans l'art humain un rang modeste. C'est un chef-d'œuvre *psychologique*.

* * *

Lesage n'est pas d'une fermeté inébranlable dans sa croyance aux « guides » exécuteurs. Ayant pris connaissance, par lecture, de la doctrine réincarnationiste, annexe du spiritisme Kardéciste, une nouvelle opinion s'est emparée progressivement de son esprit. Il croit qu'il a dû être peintre

(1) Né à Tyane, en Cappadoce, ancien pays de l'Asie Mineure, à l'ouest de l'Arménie.

Digitized by Google

dans une vie antérieure et qu'il continue dans notre époque son talent, son acquis et son genre d'autrefois. Cette nouvelle croyance n'a pas supprimé l'ancienne.

Sur sa personnalité antique, il n'est pas encore bien fixé. Les messages ont varié. Il lui ont laissé entendre qu'il a été peintre hindou, mais aussi, et avec plus d'insistance, qu'il a été un artiste égyptien ayant travaillé dans les Pyramides. Cette double possibilité lui semble d'ailleurs acceptable.

L'explication réincarnationiste de son cas donne à Lesage une plus grande sécurité. Il n'en peut fournir pour seule preuve que l'étrangeté de son cas, mais cela rend sa position facile puisque les contestateurs sont incapables de fournir un argument positif à l'appui de leur contestation.

Si l'on explique à Lesage la contradiction incluse dans la combinaison de ses explications spirite et réincarnationiste ; si, par exemple on lui dit que continuer aujourd'hui sa personnalité de peintre antique se justifierait entièrement par l'action de son propre esprit et rendrait superflue l'intervention d'une âme incompétente comme Marie, inadéquate comme Léonard de Vinci, aléatoire comme Marius de Tyane ; alors le bon et sympathique Lesage regarde l'interlocuteur avec des yeux désorientés. On a devant soi un simple et brave artiste submergé dans le mystère de son don et la complexité de la vie.

* * *

L'évolution des conceptions explicatives de Lesage est inscrite sur ses toiles, dans leur succession chronologique, comme l'histoire de l'humanité l'est dans le sous-sol et sur le sol par ses vestiges.

Dans la première toile (1913-14), on trouve, disséminées dans l'intrication des dessins, de naïves inscriptions inspirées de la croyance chrétienne : *Evangile prédit par Christ — Prédit par Moïse en l'an 1540 avant la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ — Jésus-Christ — Marie Mère — Moïse, Jean, Isaac — David, Jacob, Judée* — Et en quelques endroits on rencontre une sorte de pseudo-écriture juive.

Dans la suite, les inscriptions débordèrent progressivement le christianisme. elles firent allusion à de multiples religions. Depuis 1926, elles ne parlent plus que de l'Egypte.

Sur une toile, signée à la fois *Médium Lesage* et *Leonard de Vinci*, j'ai relevé, çà et là dans la construction décorative et sans rapport généralement avec les détails voisins ou sous-jacents : *Souviens-toi — Humanité — Moïse, N.S. Jésus-Christ — Enigme des Siècles — Du plus lointain passé — Amour pour l'humanité.*

Sur une autre toile : *Souviens-toi, homme — La pensée de Dieu est la source des hautes et saines inspirations.*

Sur une autre : *Voûtes du Sanctuaire — Egypte — Moïse — Israël.*

Sur une autre encore (1921, pl. X) : *Krishna, Moïse, Pythagore,*

Digitized by Google

Platon — Anciennes religions disparues — Et, sur un bas-relief imitant une pierre gravée, avec sa patine : *Tut-Ank-Amen — Pbaraon — Rois — Amenophis III — Vallée des Rois.*

A partir de 1926 les inscriptions se raréfient. On n'en trouve plus de disséminées dans les toiles. Les deux tableaux reçus en avril 1926 à la Société Nationale des Beaux-Arts (pl. IX) portent seulement dans le bas : *Composition symbolique sur le monde spirituel.* Ces toiles sont signées : *Médium Lesage.*

Sur une autre toile, exposée au Salon d'automne de la même année, il y a, dans un écusson central : *l'Esprit de lo Pyramide.* La signature est *Augustin Lesage*, signature qui s'est continuée dans la suite.

Les tableaux qui depuis lors se sont succédé, une dizaine environ, portent généralement une inscription se référant à l'Egypte : *Esprit de la Pyramide* (suite) — *Symboles de la Pyramide*, etc...

La succession chronologique des signatures des toiles est, à elle seule, bien significative :

1912 : Dessins et peinture sur papier : signés *Marie.*
1913-1914 : Première toile. Pas de signature.
1914-1925 : Toiles signées : *Léonard de Vinci.*
1925-1926 : Toiles signées : *Médium Lesage*, sous-entendant *Marius de Tyane.*
1926-1928 : Signature : *Augustin Lesage.*

* * *

De cet étrange cas, pittoresque et chargé d'enseignements psychologiques, retenons qu'un ouvrier mineur a sorti de son propre fonds les connaissances nécesssaires à la réalisation d'une œuvre d'art décoratif dans un genre qu'il n'a pas imité. Et concluons provisoirement que l'explication de ce fait est à chercher.

(A suivre). **E. OSTY.**

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928

(*Suite*)

Le Samedi 25 Février 1928 (à 21 heures) : *Le Sixième Sens*, par M. le Prof[r] Ch. Richet.

Le Samedi 10 Mars 1928 (à 21 heures) : *Les Guérisseurs et leurs pratiques*, par M[e] Maurice Garçon.

Le Samedi 24 Mars 1928 : *L'Accord télépathique* (*nouvelles expériences*), par M. R. Warcollier, ingénieur-chimiste.

Le Samedi 21 Avril 1928 (à 21 heures) : *Les Modalités de l'Art inconscient*, par M. le D[r] J. Vinchon (avec projections).

En Mai, à des dates qui seront précisées dans le prochain n° de la *Revue Métapsychique*.

L'Hypnotisme chez les Plantes et les Animaux, par M. le D[r] Bérillon (avec projections).

Prestidigitation et faux Prodiges par Illusionnisme, par M. Raoul Grimoin-Sanson (1).

Influence du Phénomène métapsychique sur les œuvres de quelques grands penseurs (Kant, Schopenhauer, H. Driesch), par M. Charles Quartier.

---

(1) M. Raoul Grimoin-Sanson, inventeur en de multiples directions et qui s'est fait un nom dans les origines techniques du Cinématographe, est un prestidigitateur (professionnel dans un moment de sa vie), d'une adresse des mains et d'une ingéniosité rares. Il fera à l'I.M. une démonstration pratique de l'habileté de la main humaine et de l'illusionnisme.

Digitized by Google

Contribution à l'étude des effets psychologiques du Peyotl

1° INTRODUCTION

Nous remercions ici les docteurs Rouhier et Osty, qui ont bien voulu nous fournir les quantités de Peyotl nécessaires aux expériences dont nous publions les résultats. Nous prions le lecteur curieux du sujet que nous traitons de bien vouloir se reporter au très intéressant travail du Dr Rouhier, où celui-ci donne tous les renseignements concernant le Peyotl : son pays d'origine, la façon dont il est récolté, sa préparation chimique, etc... (1). Rappelons simplement que le Peyotl est un cactus dont les alcaloïdes provoquent des hallucinations visuelles. L'expérience des Indiens du Mexique qui absorbent le Peyotl au cours de cérémonies religieuses, prouve que son usage n'entraîne ni état de besoin, ni accoutumance.

Avant de décrire les expériences auxquelles nous nous sommes livrés, il est nécessaire de préciser leur objet, et l'esprit dans lequel ces expériences ont été conduites.

Nous nous proposions d'observer le processus de la formation des images, d'essayer d'en modifier volontairement le caractère, de chercher comment varie la sensibilité psychique du sujet sous l'effet du Peyotl et enfin de recueillir toutes les observations psychologiques possibles.

Nous avons employé pour modifier les images, des moyens classiques parmi lesquels l'hétéro-suggestion. Celle-ci offre mille modalités qui, toutes nous ont paru bonnes *a priori* ; c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à emprunter certains clichés aux croyances spirites. Bien entendu nous n'avons employé de tels clichés qu'en tant qu'images.

2° ÉTAT PSYCHIQUE ET PSYCHOLOGIQUE DU SUJET PENDANT L'EXPÉRIENCE

Chacun de nous a fait deux expériences. Le nombre de pilules de panpeyotl absorbées, a été de deux, puis quatre ; chaque pilule contenant 0,25 gr. de panpeyotl. La première pilule a été prise trois heures et demie au moins après le repas ordinaire.

(1) *Le Peyotl*, la plante qui fait les yeux émerveillés, chez Doin, éditeur, Paris (1926)

Digitized by Google

Voici brièvement résumées, dans un tableau, les observations faites :

NATURE DE L'OBSERVATION		PREMIER SUJET				DEUXIÈME SUJET			
		1re EXPÉRIENCE		2me EXPÉRIENCE		1re EXPÉRIENCE		2me EXPÉRIENCE	
		Heure	Lecture	Heure	Lecture	Heure	Lecture	Heure	Lecture
1re pilule		16		15 28		16 18		15 05	
2me »		17		15 47		17 10		15 25	
3me »				16 07				15 45	
4me »				16 24				16 05	
TEMPÉRATURE	Avant	16	37° 1	15 25	37° 3	16 15	37° 3	15	37° 1
	Pendant	18 35	36° 8	18	36° 7	18 03	37° 3	16 50	36° 9
		22 45	36° 9	22 15	36° 4	20 18	37° 4	21 08	37° 2
				1 15	36° 6	24	36° 9	2 30	36° 7
				5 22	37°				
POULS	Avant	16	78	15 25	80	16 15	88	15	76
		18 35	70	17 56	76	18 03	82	16	78
		22 45	57	18 34	71	19 13	78	16 12	75
	Pendant			19 07	76	20 18	75	16 50	72
				20 47	68	21 46	72	17 35	74
				22 15	70	24	82	19	78
				24	80			21 08	68
				5 22	80 vibrant			2 30	80 irrégulier
RESPIRATION	Avant	16	12	15 25	11	16 15	14	15	16
		18 35	11	18 34	9	18 03	14	2 30	13
	Pendant	22 45	7	20 47	11	24	16		
				22 15	12				
				5 22	10				
Pression Artérielle (Vaquez)	Avant			15 25	7 3/4-12			15	8-12
				19 45	8-12			16	7 3/4-11
				22 15	7-11			16 50	8 1/2-11 3/4
	Pendant			5 22	6 3/4-11			19	8-13
								21 08	7 1/2-12 1/2
								2 30	6-12

Digitized by Google

Les sensations éprouvées peuvent se résumer comme suit. On note trois phases distinctes :

Première phase. — Une heure et demie environ après l'ingestion de la première pilule, sensation vague de malaise ; se mettre debout est possible mais désagréable ; la marche donne l'impression de léger vertige comme lorsqu'on a absorbé juste un peu trop d'alcool. Ensuite on éprouve une sensation de fatigue générale et l'envie de dormir. On préfère rester assis ou couché.

Deuxième phase. — Le commencement de l'effet psychologique du Peyotl s'annonce deux heures environ après l'ingestion de la première pilule par la disparition assez brusque de ce léger malaise ; il ne subsiste plus qu'une impression de faiblesse physique comparable à celle d'un convalescent.

Troisième phase — La troisième phase commence quatre heures environ après l'ingestion de la première pilule. Au repos, on éprouve un grand bien être, avec impression de légèreté, seul l'état de faiblesse est sensiblement le même ; on commence à avoir faim et l'on peut manger sans inconvénients.

L'état psychologique au cours de la première phase est celui d'un homme qui éprouve un léger malaise stomacal, le sujet se sent indifférent à la conversation des gens autour de lui ; lorsque ce malaise a disparu et qu'il arrive dans la deuxième phase, le sujet éprouve — assez brusquement, — l'impression d'une grande lucidité d'esprit ; mais, sans qu'il sache très bien en quoi, il sent que l'angle sous lequel les choses lui apparaissent n'est « peut-être » pas tout à fait le même qu'à l'état normal. Le sujet se préoccupe de savoir l'impression qu'il donne aux autres (ceci indépendamment du souci d'observation scientifique). Il attache une importance excessive au choix des mots. Le sujet est plus loquace que d'habitude et il éprouve un grand désir de s'analyser. Le sens critique est plutôt supérieur à ce qu'il est à l'état normal.

Au cours de la première expérience l'un de nous a changé d'attitude : ses mouvements, ses jeux de physionomie — qui n'attirent aucune remarque particulière à l'état normal — donnaient l'impression d'une très grande distinction. De son côté, le sujet faisait part qu'on lui donnait l'impression d'avoir des gestes précipités, inharmonieux, de gens pressés dans leur action, tandis qu'il lui paraissait que l'essentiel était d'être harmonieux, l'économie de temps étant tout à fait hors de propos.

Le sujet éprouve en même temps la sensation de vivre dans deux mondes différents ; celui de la vie réelle et un monde où tout est dominé par l'esthétique. C'est ce monde « esthétique » qui donne alors l'impression de « vie normale ». La vie réelle, au contraire, peut prendre l'apparence d'un cauchemar : il suffit pour cela d'être obligé d'arranger un objet sur le point de tomber par exemple.

Digitized by Google

Dans la troisième phase, qui est marquée par la sensation brusque de retour à l'état normal, on éprouve une espèce de béatitude qui rend très indulgent et bienveillant. L'activité cérébrale du sujet est considérable, son sens critique très affiné. Les choses à ce moment-là, lui apparaissent bien sous l'angle suivant lequel il est habitué à les considérer. Toutefois il apparaît nettement que la sensibilité esthétique étant considérablement accrue, c'est d'abord au point de vue plastique que choses et gens sont regardés. On pourrait d'ailleurs — à cet égard — considérer une quatrième phase dans l'effet du Peyotl. Au cours de cette quatrième phase, il ne se produit plus d'images, mais la sensibilité esthétique reste encore très au-dessus de la normale, et l'un de nous a observé en se promenant, qu'il était d'abord frappé par l'apparence plus ou moins décorative des gens dans la rue, alors qu'à l'état normal il cherche surtout à apprécier leur caractère.

A noter que le Peyotl provoque un état d'insomnie bien caractérisé.

3° LES IMAGES PROVOQUÉES PAR LE PEYOTL

Dans l'ensemble, ce qui caractérise les images dues au Peyotl, c'est leur netteté objective, leur perfection artistique, leur richesse de couleur, leur originalité qui fait qu'elles sont absolument imprévues, leur variété infinie, leur incessant changement. Pour que l'image se forme, il faut — au moins aux faibles doses — fermer les yeux. Tout se passe alors comme si l'on était devant un écran de cinéma sur lequel les images défileraient colorées, souvent en relief, à l'allure du cinéma, quelquefois même plus vite, ce qui est fastidieux. Il semble que l'imagination s'empare d'un thème esthétique, et brode à l'infini sur ce thème ; puis, sans raison apparente, le thème change brusquement, et un nouveau défilé d'images recommence. Chaque image persiste juste le temps nécessaire pour être vue nettement, puis elle se transforme en une image analogue qui ne diffère de la précédente que par des détails.

Si l'on compte deux images distinctes à la seconde, on peut estimer à plusieurs milliers les images vues au cours d'une expérience. Cependant il ne se produit aucune fatigue de l'esprit et ce n'est que tout à fait à la fin que l'intérêt se lasse.

Il ne se produit aucune image dans le temps de la première phase. On commence à s'apercevoir de l'activité du Peyotl au début de la deuxième phase, par la persistance de l'image des objets vus juste avant de clore les paupières. Cette persistance des images réelles ainsi qu'une légère photophobie qui se manifeste au même moment, s'observeront pendant toute la durée de l'effet du Peyotl.

Une remarque fort intéressante prend sa place ici, c'est le phénomène suivant que nous proposons d'appeler « renversement des images superposées ».

Au début de l'action du Peyotl, au moment où l'on ferme les yeux, l'image du dernier objet aperçu subsiste ; par exemple, on continuera à « voir » le tapis que l'on a sous les pieds, puis lentement quelque chose de

Digitized by Google

lumineux et de transparent s'interposera entre le tapis et l'endroit où l'on serait si les images avaient une réalité. Au début de la premiière expérience, il semblait qu'il y eut au-dessus du tapis une architecture de verre si transparent que le sujet avait juste la sensation qu'il y avait quelque chose. Dans la seconde expérience, le même phénomène s'est reproduit : des bandes lumineuses très transparentes se plaçaient devant l'image conservée des objets réels. Un peu plus tard, on remarque le phénomène inverse : après avoir observé les yeux fermés, les images dues au Peyotl, si l'on imagine volontairement la pièce où l'on est, celle-ci apparaît entre l'image du Peyotl et l'endroit où l'on serait dans la réalité par rapport aux images. Tout se passe comme si l'on regardait l'image du Peyotl à travers une glace sur laquelle se reflèterait l'image de la chambre. Dans le premier cas, l'objet est le tapis, et le reflet sur la glace est l'image dûe au Peyotl ; dans le second cas, c'est au contraire l'image dûe au Peyotl qui prend la place de l'objet, l'image souvenir se reflétant sur la glace.

Ce phénomène qui n'a été observé que par l'un de nous au cours des deux premières expériences, mérite de faire l'objet d'une recherche spéciale ; il ne nous paraît pas pouvoir être expliqué par une impression de perspective dûe à la luminosité très différente des images, quoique l'image la plus intense, dans les deux cas, soit la plus éloignée. Il faudrait probablement rechercher une explication par un « renversement » de la sensibilité. Ce renversement de sensibilité est défini comme suit :

Si l'on trace la courbe « des numéros d'ordre » d'une sensation quelconque, en fonction de l'excitant, et qu'on prenne la dérivée de la fonction correspondante, cette dérivée, après être passée par un maximum, change de signe pour une valeur de l'excitant correspondant au maximum de la sensation perçue. On note à ce moment que la sensation qui était par exemple « agréable » pour des valeurs faibles de l'excitant, devient « désagréable » pour les valeurs supérieures. C'est ce changement dans la qualité de la sensation qui correspond au renversement de la sensibilité dont la fonction représentative change en même temps de signe (1).

Lorsque l'image des objets vus en dernier disparait,on a l'impression d'avoir devant soi des ténèbres ou mieux, une surface d'un noir mat, très chaud, qui semble caractéristique du Peyotl ; puis apparait l'image colorée. Quelquefois, mais plus rarement, l'image colorée se forme tout de suite. Enfin il est possible d'avoir quelques images les yeux ouverts : autour d'une tache réelle du tapis, par exemple, on voit subitement un cercle régulier se dessiner.

Il faudrait sans doute ici décrire quelques images, mais nous pensons que toutes valent d'être décrites, et pour ne pas alourdir l'examen critique des expériences faites, nous avons préféré reporter à la fin de cet article — pour chaque expérience et par ordre — le détail aussi complet que possible de quelques types d'images perçues.

---

(1) Pour bien saisir notre pensée, le lecteur devra se reporter à l'ouvrage de M. Ch. Henry : ***Energie et Sensation***, Hermann, Paris, 1911.

Digitized by Google

4° FORMATION DES IMAGES ; ETUDE DES MOYENS POUVANT EN MODIFIER LE CARACTÈRE OU L'APPARENCE

Dans quelques cas, nous avons pu reconstituer le processus de la formation spontanée des images.

La persistance de la sensation lumineuse du dernier objet vu avant de fermer les yeux a déjà été notée. Or il arrive que ce soit à partir de cette sensation que se forme l'image. Par exemple on continue à voir, les yeux fermés, les raies de couleur du tapis de table ; très vite, ces raies se multiplient, s'organisent en motifs décoratifs nouveaux, et changent progressivement de teinte. Parfois, d'ailleurs, l'objet qui sert de point de départ n'a pas été remarqué, c'est ainsi que l'un de nous, en fermant les yeux, vit immédiatement une corne spiralée, blanche, inclinée, de la forme des cornes attribuées aux licornes. En rouvrant les yeux, il put vérifier qu'il avait, avant de les fermer, le clavier blanc du piano dans son champ visuel ; par un effet de perspective, ce clavier était incliné, et donnait l'impression d'un triangle très allongé, comme une longue corne.

Ce mode de formation peut être tardif : le même sujet, fumant dans l'obscurité au cours de la nuit d'insomnie qui suivit l'ingestion de panpeyotl, éclaira avec sa cigarette un vase chinois de porcelaine bleue. Ce fut un long moment après que soudain, il vit distinctement, comme si elle eut été située à 80 centimètres de lui, une pagode de porcelaine bleue, éclairée intérieurement par transparence, de la taille du vase, et si nette, qu'il avança instinctivement la main pour s'en saisir.

Ajoutons que presque toujours, il s'agit là d'un automatisme inconscient ; cependant dans le dernier exemple l'aspect décoratif du vase éclairé avait été remarqué, et le sujet avait immédiatement pensé qu'il pourrait s'ensuivre une hallucination, mais il n'y pensait plus au moment où cette dernière s'imposa soudain.

Dans l'ivresse dûe au Peyotl, on retrouve en somme un phénomène normal mais exagéré, ce qui en facilite l'étude ; c'est une distraction assez courante en effet d'imaginer des dessins, en regardant les ombres d'un mur, ou les légers froissements d'une feuille de papier. Avec le Peyotl, on arrive ainsi les yeux ouverts, à voir des motifs décoratifs d'une netteté aussi grande que s'ils existaient réellement.

* * *

Ensuite nous avons cherché à modifier artificiellement les images obtenues.

Action de la lumière.

Elle mérite à elle seule des recherches approfondies que nous n'avons pu poursuivre en un si petit nombre d'expériences. Mais nous avons fait cependant les remarques suivantes :

Digitized by Google

En restant les yeux fermés et en faisant tomber sur les paupières de la lumière, puis en les ramenant dans l'obscurité, l'image ne disparait pas. En outre, l'image, lorsqu'elle est intense, paraît plus éclairée quand la rétine reçoit de la lumière à travers la paupière, sans que la teinte se modifie. Lorsque les teintes sont peu intenses, s'il s'agit par exemple d'irisations, l'exposition des paupières à la lumière transforme en gris blanc ces irisations, tandis que le fond de la vision qui était noir, devient rose. Enfin, lorsqu'il y a peu d'images et qu'elles sont lentes à se former, l'exposition à la lumière en fait naître, par une excitation, dont les résultats, semble-t-il, sont voisins de ceux obtenus lorsqu'on provoque des phosphénes, comme nous le verrons plus loin. De plus, l'un de nous (expérience II, 1er sujet, un gramme de Panpeyotl) a observé des changements de teintes paraissant nettement provoqués par la lumière reçue ainsi.

Nous citerons deux expériences nettes, à ce sujet : l'un de nous ayant pris quatre pilules avait, les yeux fermés, l'image d'une tête de femme vue de profil, recouverte d'une coiffure formée de pierres rectangulaires, rappelant comme apparence l'algue marine, mais d'un bleu de ciel très lumineux. Le teint de la peau était rose, et l'ensemble très beau. Plaçant sa main devant ses yeux, l'image changea brusquement de teinte, les pierres devinrent d'une luminosité de diamant, et la peau bistre foncé. Voulant se rendre compte de la nature de ce changement, le sujet enleva ses mains, et instantanément les teintes redevinrent ce qu'elles étaient auparavant.

Au cours de cette même expérience, le sujet ayant regardé un livre à couverture orange, ornée d'un dessin noir, vit, en fermant les yeux, une série de motifs décoratifs noirs sur fond orange. Se plaçant dans l'obscurité le fond orange prit une teinte complémentaire violette bien nette.

On peut chercher grâce à des expériences de ce genre, la vérification expérimentale des théories de Ch. Henry pour de nouvelles formes de la sensibilité.

Action des phosphènes provoqués par compression des globes oculaires.

Ils se produisent comme à l'habitude mais, aux images ainsi obtenues et qui sont généralement des cercles colorés, vient s'ajouter un entrelacis de lignes, qui forme rapidement des motifs décoratifs.

C'est toujours le même automatisme qui entre en jeu et sous l'effet duquel l'imagination construit de la même façon sur tout ce qu'on lui fournit.

Action de la musique.

En général, nous avons remarqué que les sons paraissent avoir plus d'ampleur, mais par contre, le sens musical paraît plutôt diminué. La musique sous l'effet du Peyotl, reste très agréable, mais par la seule qualité du son, sans que l'état affectif soit le moins du monde modifié.

Digitized by Google

La musique ne modifie pas non plus le caractère des images dont le thème général parait être choisi tout à fait indépendamment des morceaux exécutés. Le rythme, cependant, peut quelquefois modifier l'évolution de l'image quand le caractère de celle-ci se prête à un mouvement rythmé : si par exemple, un être animé apparaît dans l'image, cet être peut avoir des gestes qui suivent le rythme musical ; mais s'il s'agit d'un simple motif décoratif, celui-ci se compose à l'allure ordinaire sans que musique ou bruit rythmé change quoi que ce soit.

Auto et hetero-suggestion.

L'un de nous plus spécialement entraîné à modifier volontairement ses états de conscience. et à observer les images perçues dans ces différents états, a cherché s'il pouvait modifier par suggestion le caractère des images provoquées par l'intoxication du Peyotl (1).

Ce sujet suffisamment entraîné pour faire d'habitude des expériences seul, ne put y parvenir sous l'effet du Peyotl. Il pria Mme D. de bien vouloir lui fournir l'appui mental nécessaire pour maintenir les images suggérées. Celles ci se montrèrent tellement fugitives qu'il fut impossible de les maintenir pour modifier l'état affectif. Cependant il fut possible de se servir jusqu'à un certain point, des images même provoquées par le Peyotl.

Dans un premier essai, l'attention a été fixée sur l'impression de monter, en suggérant l'idée de se servir pour cela d'escaliers. Des escaliers se présentèrent en fait dans les images, ce qui est déjà une modification volontaire remarquable. Puis, lorsque l'attention eut été maintenue assez longtemps fixée sur cette idée d'ascension, Mme D. essaya de changer l'image d'architecture arabe qui était alors perçue, en celle d'un jardin. Cette image fut formée un instant, mais aussitôt une trame très fine envahit toute l'image puis la masqua en se resserrant rapidement pour donner un motif décoratif quelconque. Mme D. essaya de donner brusquement une image de lieu très éclairé par une lumière blanche. Cette image fut formée également mais disparut aussitôt pour faire place à un très joli jeu de lumières formant des combinaisons géométriques dans l'espace. Il apparut une multitude de faisceaux de lumières polychromes présentant l'apparence et toutes les nuances des franges d'interférence obtenues en lumière blanche dans les expériences d'optique. Ces faisceaux se croisaient en changeant de teintes à chaque instant pour former des constructions à trois dimensions. Puis, ce furent des faisceaux rectilignes se combinant avec des arcs de cercle, rappelant les arcs en ciel, mais avec des nuances beaucoup plus variées ; enfin, des courbes plus complexes apparurent.

Il semble que les images aient perdu leur caractère matériel pour n'être plus que des combinaisons de lumières ; mais les images du Peyotl sont si changeantes qu'il nous paraît difficile de rien affirmer. De plus, l'état affectif n'a nullement été modifié, contrairement à ce qui se passe ordinairement, et en cela l'expérience échoua certainement.

---

(1) Voir annexe II les explications relatives à la méthode d'entraînement suivi.

Digitized by Google

Dans un deuxième essai, l'attention du sujet a été fixée sur l'idée de descendre. Là, les images suggérées ont pu être maintenues plus facilement comme on pouvait s'y attendre *a priori* ; ce genre de suggestion est en effet plus efficace que le précédent, les sujets ayant toujours une tendance à « tomber », comme dans le cas du rêve ou du cauchemar où la sensation de descente ou de chute est très fréquente. Le résultat fut très net : l'image finale fut une grotte souterraine peuplée de reptiles variés, le tout dans les tons gris d'argent, d'un symbolisme tout à fait comparable à celui de l'image qui aurait pu être obtenue à l'état normal. Le sujet, prié d'entrer en conversation avec un personnage à forme classique de démon, put le faire et indiquer les réponses de celui-ci à ses questions, exactement comme on peut les obtenir en employant cette méthode de suggestion avec un sujet spirite. Dans cet essai, l'état affectif n'a nullement varié, mais il faut observer que le sujet, à la demande de M^me^ D., avait fait une « contre-suggestion » préalable en imaginant qu'il revêtait une armure épaisse avant de descendre, ceci pour éviter les émotions désagréables que l'on pouvait craindre.

Dans une troisième expérience, le sujet voyant de l'eau, M^me^ D. lui suggéra d'entrer dedans. Bientôt, des poissons aux formes stylisées, aux couleurs admirables, apparurent et évoluèrent gracieusement dans le champ visuel, éclairés très brillamment. Tantôt, l'eau apparaissait d'une transparence de cristal ou, au contraire, donnait l'impression d'une poussière de diamant très brillamment éclairée. M^me^ D. pria le sujet de chercher des élémentals d'eau (1) : des points extrêmement brillants se formèrent dans l'eau, entourés d'un lacis de cercles orthogonaux très fins, très brillants et légèrement irisés. Ces apparitions d'une grâce indicible se mirent en quelque sorte à danser dans l'eau. Puis, elles se transformèrent : du point lumineux, partaient trois légères lignes courbes très brillantes schématisant de longues nageoires ou de longues ailes avec une queue. Cette féérie de lumière diamantine et de danses légères dura jusqu'à ce que le sujet ouvrit de lui-même les yeux, estimant l'expérience suffisante.

Ces deux dernières expériences semblent bien prouver que chez quelqu'un dont l'imagination créatrice a été longuement entraînée et disciplinée à ne se fixer dans la vie courante que sur des sujets sélectionnés par un effort volontaire, les images du Peyotl, dont le caractère principal paraît être de s'imposer d'une façon absolue, peuvent, au contraire, être modifiées dans un sens prédéterminé. Cette intervention volontaire a pour effet d'harmoniser l'image essentiellement esthétique du Peyotl avec l'idée suggérée.

Cette remarque semble confirmée par l'observation faite par celui d'entre nous qui fut le deuxième sujet. Alors que pour le premier sujet le thème des images, à deux exceptions près, semblait être pris en dehors de toute image-souvenir, chez le deuxième sujet, au contraire, l'image du Peyotl

(1) Nous rappelons au lecteur qu'il ne doit voir dans ces expériences que des images employées comme moyen de suggestion.

Digitized by Google

semblait se greffer sur l'image-souvenir des derniers objets aperçus. Il n'y a donc pas image absolument indépendante, mais développement d'une excitation visuelle ou adaptation à une image volontaire préalable, dans certains cas tout au moins.

5° AUTRES HALLUCINATIONS

Le second sujet, pendant la troisième phase de son ivresse, a eu quelques rappels assez intenses de sensations gustatives ou olfactives. De plus, la vision de la batterie d'un carillon de cathédrale fut accompagnée de l'audition — d'ailleurs peu nette — de ce carillon.

Les sensations tactiles éprouvées par ce sujet sont beaucoup plus intéressantes. Elles durèrent environ trois quarts d'heure, revenant par intermittences.

Assis dans un fauteuil, et les yeux fermés, le sujet en question avait l'impression tactile des bras du fauteuil, alors qu'en réalité il ne les touchait pas. De même, allant et venant dans la pièce, que les yeux fussent ouverts ou fermés, il avait l'impression d'avoir les meubles tout près de lui et de n'en être séparé que par une couche d'ouate. Il peut s'agir là de l'exagération de l'appréhension habituelle des obstacles ou bien encore d'une transposition d'impression visuelle en impression tactile (1).

En outre, la présence de personnes à proximité, lui était désagréable, spécialement lorsqu'elles étaient derrière lui ; il avait alors l'impression énervante et vive de cette présence avec la sensation que la personne augmentait de taille et se recourbait au-dessus de lui.

6° EFFET DU PEYOTL SUR LES IMAGES DU RÊVE ET SUR L'ÉTAT PSYCHIQUE DU SUJET

Le premier sujet qui resta très longtemps sous l'effet du Peyotl put dormir quelques heures sans que cet effet fut épuisé au réveil. Grâce à cela une remarque très intéressante a pu être faite.

A 10 heures 1/2, en se réveillant pour la première fois, le sujet, après avoir ouvert les yeux, remarqua qu'une légère photophobie persistait et en refermant les yeux il eut instantanément une image caractéristique du Peyotl. Il se rendormit et en se réveillant à midi il se rappela distinctement ses deux derniers rêves : ceux-ci présentaient une fabulation assez incohérente dont l'origine se retrouve facilement dans les préoccupations des journées précédentes. Les images elles-mêmes avaient exactement l'apparence des images perçues habituellement par ce sujet lorsqu'il rêve. Voulant se rendre compte si l'effet du Peyotl avait disparu, le sujet ferma les yeux et instantanément vit une image particulièrement brillante et colorée.

Il semble donc que l'automatisme visuel, dû à l'intoxication par le

(1) A noter que ce sujet est myope.

Digitized by Google

Peyotl ait pendant le sommeil une influence différente de celle qui est observée à l'état de veille.

Nous avons cherché à nous rendre compte de l'état psychique du sujet. Nos recherches à cet égard ont été improvisées, et il serait bon croyons-nous, de les reprendre entièrement. Nous croyons toutefois pouvoir indiquer quelques remarques.

En général, le Peyotl semble provoquer chez le sujet une excitation mentale qui ne lui permet pas de se placer dans l'état passif nécessaire pour observer des phénomènes de métagnomie. De même en cherchant à localiser « l'aura » — telle que la conçoive les psychiâtres — le sujet se laisse influencer nettement par l'attente d'un contact et l'expérience est impossible à réussir. Le deuxième sujet a présenté des hallucinations tactiles jointes à un sentiment d'appréhension, qui suffit à expliquer cet insuccès.

Ce vague sentiment de crainte, cette sensation de vivre dans un monde irréel revint indépendamment des hallucinations tactiles en particulier durant l'insomnie.

En résumé le sujet devient très auto-suggestionnable et cet état fausse les expériences.

7° CONCLUSIONS

Peut-on tirer dès maintenant quelques conclusions des expériences ci-dessus? Pour notre part, nous ne le croyons pas, mais nous pensons que les observations faites permettront à tous les chercheurs, soit de vérifier leurs propres conceptions, soit d'imaginer de nouvelles expériences desquelles jaillira sans doute un peu de lumière. C'est à ce point de vue que nous nous permettont de soumettre au lecteur quelques réflexions.

Du point de vue psycho-biologique, le Peyotl, mieux que d'autres toxiques — peut être plus actifs mais malheureusement plus dangereux — permettra d'étudier la représentation visuelle et surtout la sensibilité en fonction d'un excitant donné. Nous n'avons malheureusement encore aucune méthode expérimentale précise à proposer mais, par contre, la méthode d'interprétation existe et nous renvoyons à nouveau le lecteur aux travaux du regretté Ch. Henry.

Dans cet ordre d'idées, il est possible, sans doute, d'étudier de plus près les phénomènes de renversement des images que nous avons signalés, en faisant varier progressivement les doses de Panpeyotl absorbé par un même sujet. Ces renversements correspondent croyons-nous, soit à un changement de signe de la sensibilité du système optique au Panpeyotl ou, peut-être mieux, à un phénomène plus complexe où interviendraient à la fois les sensibilités distinctes de ce système optique au Panpeyotl et à la lumière; dans ce cas, on peut penser que l'une de ces sensibilités est d'abord plus petite pour devenir ensuite plus grande que l'autre.

D'un point de vue plus général, qu'il nous soit permis d'exprimer une opinion. Une question se pose pour tous les toxiques : les hallucinations

Digitized by Google

qu'ils provoquent sont-elles spécifiques ? L'opinion courante est qu'il en est ainsi pour beaucoup de produits. Nous ne le nierons pas, mais nous nous demandons si le psychologue doit se contenter de cette constatation ? Une semblable réponse, permet seulement de classer les hallucinations et de reconnaître dans certains cas la nature d'une intoxication d'un point de vue clinique. Depuis longtemps on a constaté que certaines hallucinations spécifiques peuvent être reproduite en approchant d'un sujet hystérique un flacon contenant le toxique voulu. La suggestion seule suffirait-elle ? Peut-on reproduire toutes les hallucinations, tous les états affectifs ? Autant de questions auxquelles il faut répondre.

Notre expérience est encore trop courte pour que nous nous permettions de trancher définitivement la question, mais nous pensons qu'il est possible, par suggestion, de reproduire chez un sujet normal tous les phénomènes en question. Nous justifierons cette opinion en relatant les observations suivantes :

L'un de nous, huit jours après avoir absorbé huit pilules de 0,25 gr. de Peyotl, après s'être couché fut pris d'insomnie. Des respirations rythmées et une concentration de pensée sur une image furent pratiquées. Le calme étant rapidement rétabli il fut possible à l'observateur de penser au Peyotl et *instantanément* se formèrent toute une série d'images tout à fait semblables à celles du Peyotl, aussi variées, aussi rapides mais entièrement *nouvelles* et ne comportant dans leur forme esthétique aucune réminiscence.

Se trouvant dans un état particulier lui permettant d'orienter son imagination sur n'importe quel sujet, l'observateur s'était donc replongé, sans aucun effort, à la seule idée du Peyotl, dans l'état imaginatif correspondant. Nous ferons remarquer ici que l'observateur n'est nullement un artiste et qu'à l'état de conscience normal, il lui est impossible de construire des images d'une qualité esthétique comparable.

Voulant nous rendre compte de la part insconsciente que peut prendre la mémoire dans cette expérience, nous priâmes M^me^ L., personne remarquablement équilibrée physiquement et moralement, de bien vouloir servir de sujet pour une expérience. M^me^ L. qui n'a jamais absorbé la moindre parcelle de Peyotl voulut bien nous aider dans nos recherches et nous l'en remercions.

L'expérience réussit pleinement ; toutes les formes décoratives purent être suggérées et elles présentèrent, autant qu'il est possible d'en juger, une netteté comparable à celle des images du Peyotl. Ces images paraissaient naturellement changer moins rapidement que celles du Peyotl, cependant la rapidité de ce changement a pu être augmentée de manière à reproduire exactement ce qui avait été observé dans le cas d'intoxication par le Peyotl. Nous ajouterons de plus que celui d'entre nous qui a pu reproduire volontairement les images du Peyotl avait eu plusieurs années avant, au début de l'entrainement qu'il a suivi, des images absolument analogues : jardins hindous, etc... qui défilaient avec une extrême rapi-

Digitized by Google

dité sans que les images qu'on cherchait à lui suggérer puissent être formées.

Nous croyons qu'il est permis de dire que la seule différence qui existe entre des images suggérées et celles du Peyotl, réside, non pas dans une qualité spécifique des images, mais uniquement dans le fait que le Peyotl déclenche un automatisme de l'imagination que la volonté plus ou moins obnubilée est impuissante à maîtriser. On peut observer le même phénomène chez quelques sujets dont l'imagination n'est pas encore éduquée, au début de leur entrainement par la méthode à laquelle nous avons fait allusion.

Mais alors quelle interprétation donner à tous ces phénomènes ? Nous pensons qu'il est possible de faire une large synthèse des théories psychologiques qui ont cours, et sans avoir la prétention d'avoir réalisé cette synthèse, nous nous permettons d'indiquer dans quelle voie il convient, à notre avis, de chercher à la réaliser.

D'où viennent les images perçues ? Images souvenir, répondra-t-on. Dans quelle limite la mémoire intervient-elle dans la formation d'une image de lieux ou de choses, jamais vus, n'ayant jamais existé, comme l'image d'un mécanisme que le chercheur invente ? L'image souvenir est justement une image essentiellement élémentaire, quelque chose comme le petit cube de pierre d'une immense mosaïque ou comme le point monochrome dans un tableau de l'école des pointillistes. Ceci étant admis, comment ces éléments se groupent-ils pour former une image complète qui sera celle d'un lieu que nous connaissons mais avec un « à peu près » qui démontre bien que ce n'est pas l'image totale enregistrée par le truchement de la rétine qui réapparaît, mais seulement une représentation de cette image ?

M. le Prof[r] Bergson nous paraît avoir répondu d'une façon fort ingénieuse à cette question dans son recueil *L'Energie spirituelle* en disant à propos du rêve que les « images souvenirs » se présentent de façon à s'harmoniser avec la sensation perçue par le dormeur à l'instant du rêve. Seulement si l'on admet ce qui précède, il faudra dire « image élémentaire souvenir » et il faut admettre que c'est la sensation perçue qui préside à la « construction » de l'image totale qui n'est pas forcément le souvenir d'une scène réelle du passé. Devons-nous attribuer ce rôle de « construction » à la seule sensation physique ? Notre proposition serait aussitôt infirmée par les faits. Comment pourrait-on concilier cette proposition avec les théories de Freud ? Si donc on admet ces dernières, il faut admettre que les « appétits refoulés » peuvent jouer le rôle de « constructeur ». Mais on est encore obligé d'aller plus loin si l'on admet comme définitivement établis les phénomènes de prémonition, de télépathie, de lectures de pensée, etc... Pour être inattaquable l'explication de la naissance des images subjectives, quelles qu'elles soient, devra faire appel à une loi générale. Exprimer cette loi est impossible mais on pourrait admettre provisoirement comme hypo-

Digitized by Google

thèse de travail l'explication suivante qui n'est qu'une généralisation de théories admises par certains auteurs, à qui nous les empruntons :

Les images souvenirs élémentaires se groupent sous l'action d'une excitation perçue par le subconscient, de manière à composer une image complète dont le rôle est d'être une représentation (souvent symbolique) destinée à informer la conscience de ce qui se passe. Le lieu du phénomène ainsi perçu par le subconscient peut être l'organisme (phénomènes d'autoscopie) ; soit, par le truchement des sens, le monde physique extérieur immédiat (cas du rêve ordinaire cité par Bergson) ; soit encore, par un mécanisme encore mystérieux avec le truchement de quelque chose qu'à défaut de meilleure hypothèse, on peut supposer être une vibration, un lieu très éloigné ou un cerveau étranger (cas des phénomènes métagnomiques).

Si le lecteur veut bien consentir pour un instant à examiner les propositions précédentes, il pourra se demander avec nous si le point de vue auquel se sont placés les chercheurs jusqu'à présent, est bien le meilleur ? Sont-ce bien les modalités si mystérieuses de l'imagination qu'il convient d'étudier en premier lieu, ou bien au contraire, n'est-il pas préférable de chercher à définir d'abord les états de l'attention. En quoi diffère l'état d'attention de l'homme dans la rue dont tous les sens sont éveillés pour concourir à sa conservation, de l'état d'attention du dormeur ou du savant quand il réfléchit ?

Y a-t-il dans ces circonstances diverses une correspondance à établir entre l'état des différents centres nerveux, l'état d'attention et les représentations que l'imagination fournit à la conscience ? Nous pensons qu'il en est ainsi pour les raisons suivantes :

Certaines hallucinations n'apparaissent qu'à un certain degré d'intoxication et elles semblent bien spécifiques du toxique en cause. Cetaines images provoquées par auto ou hétéro-suggestion n'apparaissent qu'au bout d'un certain entraînement et elles s'accompagnent toujours d'une variation sensible du rythme respiratoire et cardiaque.

Dans cet esprit, nous avons tenté l'expérience suivante: nous avons fait prendre à une jeune femme entrainée à former des représentations volontaires, une dose de 0,25 gr. de Peyotl, ce qui a suffi à déclencher l'automatisme des images. Nous avons essayé, comme avec le premier sujet, de suggérer des images différentes de celles du Peyotl sans réussir beaucoup mieux que dans le premier essai cité plus haut. L'état affectif toujours modifié très fortement à l'état normal par les images choisies, n'a nullement été modifié ce jour-là par ce moyen. Nous avons alors employé un nouveau moyen faisant appel, non plus à la représentation visuelle mais en demandant au sujet d'avoir le sentiment de concentrer toutes ses forces vitales et toute sa conscience dans la glande pinéale. Aussitôt toute représentation visuelle cessa et aucune autre activité consciente ne se manifesta en dehors de la perception des paroles prononcées par l'opérateur ; nous demandâmes alors au sujet de modifier son état affectif en ramenant une partie de son attention sur le cœur ; le sujet décrivit un état affectif corres-

Digitized by Google

pondant, (sans qu'il les eut), aux images qui lui avaient été vainement suggérées. Puis, ramenant au préalable toute l'attention sur la glande pinéale, nous priâmes le sujet de penser en outre à son arrière-gorge ; nous pûmes ainsi, par un procédé dont nous poursuivons la mise au point, déclencher des représentations auditives sans aucune représentation visuelle. Cessant l'expérience nous vérifiâmes aussitôt que les images du Peyotl réapparaissaient, et chassaient comme précédemment les images suggérées.

On ne peut rien conclure définitivement d'une seule expérience faite avec un seul sujet (1). Pourtant, il semble bien : 1° qu'il soit possible de faire cesser volontairement pour de petites doses, l'activité du Peyotl ; 2° que les représentations mentales dépendent toujours de la volonté qui paraît ainsi être à même de réduire et même d'annuler l'activité de certaines fonctions mises en action automatiquement par un excitant extérieur. Il y aurait ainsi quelque chose de nous-même qui serait indépendant de notre état d'intoxication et il serait intéressant de savoir dans quelles limites la volonté peut dominer l'état physiologique.

Il semble aussi que l'on soit en droit de classer les modalités de l'attention soit en mode actif comme dans l'expérience ci-dessus, soit en mode passif comme dans le cas où le sujet se borne à observer l'image du Peyotl, soit enfin en mode à la fois actif et passif comme dans le cas du promeneur qui dirige sa marche et reste en même temps attentif à toutes les informations des sens autres que ceux de la vue et de l'équilibre. L'emploi du Peyotl et d'autres méthodes doivent permettre d'étudier ces trois modes de l'attention et les états physiologiques et imaginatifs correspondants.

Nous terminerons en disant que si le Peyotl nous apparaît comme un moyen d'investigation très remarquable, il ne nous semble pas indispensable d'employer un toxique quelconque et que l'entraînement aux représentations volontaires offre un champ de recherches infiniment plus vaste. Son seul inconvénient est de nécessiter un long entraînement, des sujets sélectionnés qui devront être en parfait équilibre physique et mental et, si possible, très cultivés pour apporter leur propre collaboration. Dans cet esprit on peut affirmer que le meilleur sujet sera le psychologue lui-même.

* * *

ANNEXE I

Les images décrites ici sont celles observées par le premier sujet, plus sensible à l'action du peyotl que le second. Les images observées par le troisième sujet sont tout à fait comparables aux autres, mais elles ont été moins nombreuses et peut-être moins riches en raison de la très faible dose absorbée.

La relation qui suit a été établie par le sujet d'après les notes qu'il a dictées au moment même où il observait les images.

---

(1) La même expérience a été reproduite, avec le même succès, pour un autre sujet ayant absorbé 0,50 gr. de panpeyotl, depuis que ces lignes ont été écrites.

Digitized by Google

1re Expérience (0,50 gr. de panpeyotl)

Les images ont été observées pendant que l'on jouait du piano.

1re Image, *20 h. 30 (Les Muletiers devant le Christ, de Déodat de Sevérac).*— Je conserve l'image du piano sur lequel apparaît cependant un bouquet de violettes qui ne s'y trouve pas en réalité. Cette image se fond et disparaît derrière un voile de lumière. Ce fond de lumière subsiste et des formes géométriques lumineuses très simples se forment, se défont et se recombinent.

2e Image (*Prélude de Chopin*). — Sur un fond de « Ténèbres ouatées » se dessinent des formes sans relief, d'un gris extrêmement doux, à contours très distincts et cependant comme fondus. Ces formes sont des silhouettes de têtes de chauve-souris, des ellipses allongées, des demi-cercles ; elles paraissent « sortir » des ténèbres, passent doucement vers la gauche ou la droite en donnant l'impression d'un absolu silence, puis elles sont remplacées par d'autres. Le mouvement, l'équilibre de ces formes entre elles, donnent une sensation de grande harmonie.

3 Image (*La Fille aux Cheveux de lin, de Cl. Debussy*). — De minces anneaux d'or ciselés avec une finesse microscopique apparaissent, s'assemblent et forment l'entrée d'un tunnel. J'entre dans ce tunnel à l'extrémité duquel apparaît une lumière rose très douce. Je « sens » qu'il y a là un jardin où j'essaie d'arriver, mais le passage m'est brusquement fermé par un foyer de flammes d'un blanc très pur qui disparaît soudain. Les parois du tunnel se rejoignent et forment une espèce de chambre hémisphérique. La paroi de cette chambre est décorée de dessins orientaux de la plus grande délicatesse, rappelant les motifs des vases et des étoffes de l'Inde et de la Perse. Le fond est d'un blanc parfaitement pur, uni et mat ; le bleu pâle, le vert, le bleu foncé et le violet sont visibles à l'exclusion des autres couleurs. Ces motifs changent en restant dans le même style et en donnant l'impression d'un mouvement très harmonieux laissant juste le temps de voir chaque composition.

Ces dessins se sont assombris lorsque la musique a cessé, mais en restant aussi mobiles et aussi variés.

4e Image (*Le Chant du Gardien, de Grieg*). — Sur un rideau gris perle, formant fond, apparaît une plante avec des fleurs à cinq pétales allongés, donnant l'impression de velouté. La ligne centrale de chaque pétale est d'un brun très foncé, entourée d'une zone gris clair bordée elle-même d'un mince filet noir.

Cette plante ne change guère de forme, mais les nuances tout en restant dans le gris, varient à l'infini.

La plante disparaît et le rideau gris du fond se transforme et donne naissance à des laques de style japonais représentant, très simplifiés, un paysage marin, puis un paysage de montagnes.

5e Image (*Ire Arabesque, de Cl. Debussy*). — Au début apparaît un fond noir. Ce n'est pas l'absence de couleur, c'est au contraire un noir profond et chaud qui prend une réalité objective et qui semble bien caractéristique du peyotl. Dans ce noir passent des formes blanches, floconneuses. Puis ce sont des contours de pentagones lumineux qui semblent jaillir du noir à chaque note, et flotter sur ce noir. Ces formes lumineuses se rassemblent en restant constamment mobiles et de telle sorte que le groupement ainsi constitué donne une impression de justes proportions sans dessin défini. A chaque instant jaillissent de nouveaux pentagones, puis apparaissent aussi des trétraèdres à arêtes courbes. Au début, la lumière de ces contours géométriques est blanche, mais bientôt d'autres sont d'une lumière dorée.

Au bout d'un instant apparaît une figure géométrique rappelant les « bonshommes » dessinés par les enfants et j'ai en même temps la sensation de la

Digitized by Google

troisième dimension. Ce bonhomme est debout sur le noir, il gesticule au rythme de la musique, tandis que jaillissent en gerbes, dans l'espace, les pentagones assemblés autour de lui. Il semble que chaque note, chaque harmonique même de ces notes, fait jaillir un de ces pentagones, tandis que devient effrénée la mimique du « bonhomme ».

Puis le noir du peyotl, et les pentagones lumineux disparaissent ; des bouts de papier de journaux, des morceaux de papier bleu, rouge, etc... surgissent de tous les coins de l'espace comme aspirés par un tourbillon pour composer le plus burlesque des personnages animés que l'on puisse imaginer. Ce personnage perd les bouts de papier dont il est construit, il en reçoit d'autres, et cela tout en dansant une gigue ahurissante. A un moment donné il se présente de face partagé par une ligne médiane : d'un côté de cette ligne, la moitié de son corps se décompose et se recompose avec une rapidité folle, tandis que l'autre moitié reste à peu près fixe ; la mimique continue au rythme musical, cependant que tourbillonnent les bouts de papier tout autour de lui. L'impression est du plus haut comique.

Il est 22 h. 15 quand, ouvrant les yeux, cette vision s'évanouit. Je me sens en si parfait équilibre physique et moral que, persuadé que tout est fini, je décide de me coucher. Le pouls très bas, pris couché, m'avertira cependant que tout n'est pas encore normal.

6e Image (*23 heures*). — Couché ; je ferme les yeux ; j'ai devant moi une sorte de grande châsse d'or, dont les deux portes finement ciselées sont ouvertes. J'ai l'impression que quelque chose de désagréable va sortir de là, sans doute à cause du dessin très tourmenté des ciselures. Je ne « veux » pas que cette « chose » sorte. En fait rien n'apparaît, mais une porte se détache, dont j'examine les ciselures : elles sont étonnament fines. Bientôt j'ai devant moi comme un disque de dentelle d'or dans lequel sont enchâssés de beaux saphirs d'une eau très pure et merveilleusement éclairés par en dessous. De très petits rubis peu nombreux, rehaussent ça et là cette admirable orfèverie. Le dessin change à une vitesse prodigieuse et toutes les combinaisons possibles défilent sur ce thème initial. Puis le disque devient une rosace de pierre aux vitraux bleu saphir et je vois passer toutes les rosaces possibles du style gothique.

7e Image. — Je vois de très fines bandes en arc de cercle couvertes de losanges bleus, blancs et noirs ; ces bandes partent de la gauche et de la droite pour former une sorte de voûte gothique dont le fond est éclairé par une lumière d'un blanc parfaitement pur.

Puis se forment tous les motifs décoratifs que l'on peut concevoir avec des losanges bleus, blancs, noirs. Celà varie à l'infini et il semble que le nombre des combinaisons possibles soit épuisé sur ce thème.

8e Image. — J'ai devant moi une surface horizontale d'une matière parfaitement unie, de teinte gris mastic mat. Le tout semble avoir un mètre de large sur un mètre et demi de longueur. Sur cette surface reposent des boules colorées de couleurs pâles où le rose, le jaune, le vert et le bleu dominent. Toutes les boules de même nuance sont rangées ensemble de manière à former un arc de cercle ou une courbe plus complexe, un losange, un carré, un rectangle ou quelqu'autre dessin géométrique très simple. Un effet de perspective fait paraître les premières boules de la dimension du pouce et les plus éloignées de la dimension de l'extrémité du petit doigt.

Toutes ces lignes, ces carrés, ces losanges forment ensemble un dessin géométrique coloré, très harmonieux, qui se déforme d'une manière continue suivant un rythme rapide mais agréable.

Brusquement, les boules deviennent des parasols de même diamètre, et,

Digitized by Google

bientôt, les parasols font place aux personnages qui semblaient les tenir. Ceux-ci sont lilliputiens, leur taille restant celle des boules primitives ; ils sont habillés de robes à crinolines de couleurs chatoyantes et continuent le ballet des boules.

A nouveau la scéne change : mes lilliputiens sont dans une grande salle de théâtre (à leur dimension) ; ils sont assis au parterre et sur les côtés de manière à former un dessin de couleur très harmonieux qui semble s'adapter au décor de la pièce jouée.

Autres Images. — A partir de ce moment-là, je n'ai plus pris ni dicté de notes. Les images se sont succédées sans interruption jusqu'à deux heures du matin.

La nature des images est restée d'ordre purement décoratif. En pensant à des dentelles, j'en ai vu defiler des centaines d'une richesse fabuleuse, en blanc sur fond noir. J'ai vu toutes les combinaisons de dessins géométriques de couleur chamois, ou sable, ton sur ton, très légèrement rehaussés de traits fins bleu « aile de geai ».

La décoration des étoffes, du cuir, l'éclairage, l'enseigne, etc... Tout me paraît avoir passé devant mes yeux pendant ces quelques heures. La perfection de cet art décoratif tantôt de style ancien ou, au contraire, d'inspiration ultra-moderne, est telle qu'on a l'impression sur le moment que rien ne peut l'égaler.

2e Expérience (1 gr. de panpeyotl)

18 heures. — La première image nette est celle d'un jardin avec architecture de style hindou : au premier plan un gros arbre feuillu se détache en noir profond sur un fond de lumière d'un blanc merveilleux qui remplit un espace au delà duquel on devine de la végétation ; à gauche, un mur avec de grandes nervures sculptées finissant en bas par d'énormes têtes de bélier stylisées reposant sur un entablement qui est d'un noir intense. Le mur semble d'argent : dans le bas, très sombre, la lumière s'accroche aux sculptures et en indique le dessin ; puis en remontant et en s'éloignant, les teintes passent du noir à l'argent bruni, pour s'éclairer jusqu'à l'argent mat. L'impression est grandiose, c'est une réalité dans un monde irréel ; les matières, les teintes et la lumière ne se rencontrent pas dans la nature et l'ensemble apparaît pourtant comme un véritable paysage.

L'image suivante est du même type : je me trouve brusquement sur le bord d'une rivière aux berges en pentes douces. Des hommes et des enfants presque nus sont devant moi, ce sont des sauvages. La flore est tropicale, bambous, papyrus, palmiers ; j'ai l'impression d'être en Haute Amazonie, probablement parce que nous en avons parlé l'avant-veille. Je traverse l'eau, ou plutôt je me trouve brusquement de l'autre côté de l'eau ; j'aperçois un village de huttes, puis des hommes embarquent sur une pirogue. Je puis observer des détails comme si je me trouvais véritablement dans la nature. Ce paysage quoique ayant l'air très réel à ceci d'étonnant que toutes les nuances sont comprises dans les gris, en allant du noir au blanc d'argent. Tout est harmonieux de proportions comme si le paysage était « composé » par quelque peintre de talent. Il n'y a d'ailleurs là aucune réminiscence de photographie ou de scène de cinéma, le jardin hindou et la rivière d'Amazonie sont construits de toutes pièces.

20 h. 20. — Un fond de céramique apparaît dont la teinte gris vert rappelle certaines poteries persanes ; la surface en est modelée microscopiquement de manière à former des dessins de relief à peine sensible. De petites pointes d'un très beau violet viennent rehausser le tout, elles passent rapidement au bleu vert. En regardant plus attentivement le dessin d'ensemble, celui-ci repré-

Digitized by Google

sente un paon vu de dos ; bientôt la queue de ce paon paraît semée de pierres précieuses : petits grenats et belles pierres d'un bleu profond. Toute cette céramique donne l'impression de l'art hindou le plus prestigieux. Mais très vite l'ensemble varie, le paon devient vivant, les extrémités des plumes de la queue sont d'un bleu turquoise du plus vif éclat dont l'effet est remarquable. Puis le paon change, devient un autre oiseau et tous les volatiles imaginables défilent en gardant toujours un aspect essentiellement décoratif ; ces oiseaux vivants bougent, je les entends même chanter et leur réalité apparaît telle que je puis échanger des idées avec les personnes qui m'entourent et imaginer leurs attitudes, tout en observant ce défilé interminable. Les teintes prédominantes sont encore des gris et des bleus d'une luminosité surprenante.

20 h. 30. — Un paysage complet se forme, il donne toutes les impressions du naturel, on sent l'espace devant soi, les nuages au-dessus de soi, la troisième dimension semble bien exister. Pourtant ce paysage a des teintes étonnantes, il est de style japonais et représente une plaine couverte de neige avec çà et là une maison dans le lointain, une silhouette d'arbre et pour fond le classique Fuji. Entre des nuages gris et bas filtre une lumière qui paraît une poussière d'or mat et qui éclaire une partie du paysage en communiquant aux choses sa teinte. La matière qui aurait été nécessaire à un peintre pour rendre ce jeu de lumière a été conservée mais elle est devenue fluide par miracle, et l'effet en est tout à fait saisissant.

21 h. 36. — Ayant eu la curiosité de regarder « Poétique », de Pierre Louys, illustré par M. Edouard Degaine (1), en raison du caractère nettement « peyotl » de ces remarquables compositions, je vis défiler une centaine de dessins de même « inspiration », tous d'une originalité aussi grande et d'une facture parfaite.

1 h. 07. — Après quelques expériences sans résultat intéressant et un repos prolongé, je ferme à nouveau les yeux. Je vois une espèce de poterie plate à fond de teinte aubergine, sur laquelle sont représentés des motifs variés de nuance gris vert foncé, le tout mat. Ces motifs changent très vite en gardant les mêmes nuances, ce sont des feuilles de platanes stylisées, des dessins Louis XV, etc...

Il me semble à ce moment là que l'effet du Peyolt est épuisé.

3 h. 13. — Après un nouveau repos et des expériences déjà relatées, j'essaie de faire naître moi-même des images en en choisissant une comportant des êtres humains, car — fait remarquable — je n'en ai pas encore vu.

J'imagine un salon Louis XV et des personnages ; l'image passe, est remplacée par une antichambre avec laquais et personnage à perruque, puis par une allée de jardin aboutissant à une balustrade ; un banc est là sur lequel est assise une femme en toilette de l'époque. Un très beau paysage s'étend devant mes yeux. J'ai derrière moi un escalier que je monte à reculons, j'en vois la perspective s'allonger au-dessous de moi ; en bas se trouve un jardin à la française avec des arbres jaunis, la lumière est très douce comme celle d'une belle après-midi d'automne avec de légères brumes, rose doré, dans le lointain.

J'ai alors l'impression de quitter l'escalier et de planer au-dessus de ce paysage qui défile doucement ; ce sont des étangs, une barque à voile avec des passagers, une autre barque à rames chargée de paysans coupant des roseaux d'un beau blond, l'eau apparaît nuancée comme une soie.

Je descends au ras du sol et j'aperçois des paysannes travaillant à rassembler des herbes aquatiques. L'une est vêtue d'un corselet rouge et d'une jupe noire formant cloche, une autre vêtue à la même mode est coiffée d'un cha-

(1) Edition Briant-Robert, Paris 1926.

Digitized by Google

peau de paille à larges bords. Puis je vois un homme conduisant un cheval attelé à une charrette et je remarque que tout ce paysage qui paraît réel et vivant a cependant les teintes précises qu'emploierait un grand artiste pour le rendre : la boue même des roues de la charrette a juste la teinte qu'il faut pour s'harmoniser avec les autres, tout en restant de la boue, mais une boue « décorative », s'il est permis de s'exprimer ainsi. C'est une vraie magie de couleurs, d'harmonies dans la composition qui font penser que la nature a été « corrigée » pour aboutir à cette vision.

Cette randonnée se termine sur les bords d'une large rivière coulant tranquille en bas d'une colline aux formes douces, sous le soleil couchant. Mille nuances, allant du rose tendre au gris souris moirent la surface des eaux. L'impression est celle d'un pays de rêve incompatible avec le souvenir que j'ai des plus beaux sites ou des plus merveilleux effets de lumière.

Après un certain temps de repos suit une période où les images sont floues ou embryonnaires ; dans un cas l'image n'a pu se former avec netteté que dans la moitié du champ visuel mais sans qu'on puisse en tirer aucune conclusion car cette moitié d'image s'est mise à tourner et a pris place successivement dans toutes les parties du champ visuel.

4 h. 37. — Une fontaine dans un jardin minuscule apparaît sur une profondeur que je puis estimer à 0,50 m., par rapport au sentiment que j'ai de mes propres dimensions. En grandeur naturelle, le bassin, les cyprès qui l'entourent, les allées, jusqu'à l'entrée du palais que j'aperçois dans le fond, occuperaient plusieurs centaines de mètres.

Ce paysage rappelle les bassins et jardins classiques de la Perse ; mais, chose curieuse, tous les éléments sont en porcelaine vernissée comme la porcelaine de Saxe. Le paysage change et je vois dans un autre jardin, qui fait suite au premier, de superbes aloès vert foncé portant des fleurs rouge pourpre. Bientôt l'apparence de porcelaine de cette flore minuscule disparaît : ce sont des plantes vivantes que je contemple avec l'impression d'être allongé sur le sol les yeux à trente centimètres de cet étonnant jardin de Lilliput. Le terrain est tapissé d'une belle mousse vert brun sur laquelle sont plantés tous les spécimens en réduction de plantes grasses ; l'ordonnance en est parfaite. Puis dans les allées de ce jardin qui ont un centimètre de large, j'aperçois un minuscule personnage d'environ deux centimètres de haut : c'est une femme qui franchit une porte dans une haie et disparaît.

Toute cette vision me laisse le souvenir d'un intérêt amusé et aussi d'une chose ravissante.

Après celà, c'est encore un défilé de perspectives minuscules : un viaduc qui conduit à un petit bois, etc... ; j'ai alors brusquement l'impression que ces choses minuscules sont des jouets. Une des personnes présentes me demande si quelqu'un s'amuse avec, je n'ai pas cette impression. Une théorie de ces jouets défile dont quelques-uns représentent des personnages ; ceux-ci s'animent dans un décor « ballet russe » en donnant une impression de gestes mécaniques assez comiques.

Apparaît alors un personnage vivant (sur une suggestion qui m'est donnée) ; c'est un petit gnome habillé de rouge, de la taille des jouets dont il paraît surveiller le fonctionnement ; il semble qu'il me voit et qu'il s'étonne. D'une porte rouge sortent d'autres petits êtres vêtus de rouge également, à figures de clowns anglais, marchant comme des crapauds et faisant les plus invraisemblables grimaces. Toute cette scène burlesque, donne l'impression d'être réglée avec le plus grand art.

Cette fantasmagorie disparaît et est remplacée par une surface d'eau moirée. Les nuances merveilleuses s'harmonisent ensemble dans un long mouvement de transformation continuel : des roses se fondent dans des bruns imprévus,

Digitized by Google

des teintes neutres très pâles avec des verts clairs, des carmins, etc... Puis l'eau disparaît et ce sont des vapeurs lumineuses, teintées, également de mille nuances, qui remplissent un large espace. Des fontaines jaillissantes apparaissent sur ce fond de couleurs délicates. Il me semble que les vapeurs deviennent des nuages éclairées artificiellement par des projecteurs immenses faisant jouer toutes les teintes possibles sur ce fond grandiose. Des traînées lumineuses apparaissent dans l'espace et dansent. Ceci rappelle les danses dans l'eau décrites dans le cours de l'article. Des libellules dorées passent d'un vol très doux, je vois le mouvement harmonieux des ailes qui projettent une faible lumière d'or, elles prennent par moment l'apparence de petits jets de lumière. Tout cela est d'une beauté si grandiose et si étrange qu'il est difficile de donner une idée de l'ensemble, seuls quelques détails peuvent être décrits. Il semble que je sois plongé dans une fête de la lumière et de la couleur, au paradis des nuances.

5 h. 06. — Cette vision se continue en se transformant ; ce sont maintenant des feux liquides, des ruissellements de feu.

5 h. 40. — C'est la dernière heure notée. Je m'endors sans fatigue excessive, je me réveille à 10 h. 35 et note que les images du Peyotl réapparaissent. Je me rendors jusqu'à midi et je vois encore en fermant les yeux des images très brillantes et rappelant comme type les motifs décoratifs hindous et persans du début de ma première expérience.

Les images des deux derniers rêves faits avant le second réveil ne présentent pas du tout le caractère des images du Peyotl.

ANNEXE II

Le principe de la méthode d'éducation de l'attention et de l'imagination à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus, a été exposé par le lieutenant colonel E. Caslant au 3e Congrès international de Psychologie expérimentale en juin 1923.

L'auteur de cet exposé a bien voulu nous autoriser à le résumer en nous inspirant de son rapport et nous l'en remercions.

Si l'on veut bien se rappeler que tout phénomène pouvant être la cause d'une excitation de notre système nerveux, peut faire apparaître dans le champ de la conscience une représentation de ce phénomène, on conçoit qu'il doit être possible de forcer cette représentation à surgir sous une forme ou sous une autre ; en particulier la représentation pourra se faire sous forme d'image.

Cette possibilité se justifie par les remarques suivantes :

La conscience d'un phénomène résulte de trois facteurs qui sont : 1° l'attention à ce phénomène ; 2° l'intensité de l'excitation reçue par le système nerveux ; 3° le contraste.

Par exemple, nous ne verrons qu'une barre de fer chauffée est lumineuse, que si elle attire notre attention, si l'intensité de la lumière qu'elle émet est assez grande, et enfin si l'éclairement de sa surface présente avec l'éclairement des objets environnants, un contraste suffisant : c'est ainsi qu'elle n'apparaitrait pas lumineuse en plein soleil.

Des trois facteurs dont nous venons de parler, nous pouvons faire varier deux au moins : l'attention et le contraste ; par conséquent nous pourrons modifier l'état de réceptivité.

On concentrera l'attention par trois procédés : 1° en isolant le sujet des excitations extérieures telles que les bruits ; 2° en l'isolant des excitations internes, physiques ou psychologiques, telles que contractions des muscles, inquiétudes, etc. ; 3° en lui suggérant une image dont on lui fera analyser les détails. On veillera simplement à maintenir l'attention du sujet fixée sur

Digitized by Google

l'image fondamentale pour l'amener petit à petit à une image ayant un rapport avec le phénomène à étudier.

L'attention étant ainsi orientée, il faut séparer l'excitation due au phénomène cherché des autres excitations de même nature en agissant sur le facteur contraste. Quelqu'un dans une salle éclairée où se trouverait une barre de fer chauffée pourrait ne pas la voir, même si on lui disait de chercher un objet lumineux, mais si on assombrit petit à petit la salle, la barre chauffée lui apparaîtra incandescente. On arrive en pratique à ce résultat en suggérant brusquement au sujet une modification ou un complément à l'image qu'il a. Ce sont les détails de cette modification qui seront alors représentatifs du phénomène étudié.

L'application des principes ci-dessus sera la suivante : nous placerons le sujet dans une salle où les bruits du dehors parviennent aussi assourdis que possible, nous le ferons allonger dans une position lui permettant de détendre tous ses muscles et il fermera les yeux. Ainsi isolé des excitations d'ordre sensoriel, nous lui demanderons d'être calme et en particulier de rester aussi indifférent que possible au résultat de l'expérience ; pour l'aider nous lui proposerons de se représenter un lieu calme comme le bord d'une rivière et de contempler cette image sans penser à autre chose. Lorsque le sujet sera bien calmé par ses propres moyens, nous lui suggèreront une image quelconque, un chapeau, un jardin, peu importe, et nous lui ferons analyser longuement l'image : s'il s'agit d'un jardin, nous le lui ferons décrire, puis nous lui dirons de le parcourir, nous le feront sortir dans la campagne, etc. Le résultat de ce travail est que le sujet s'isole de plus en plus du monde extérieur et que son attention se concentre progressivement sur le développement de l'image qui lui a été donnée ; le sujet est alors en état de percevoir des excitations qui, à l'état normal seraient trop faibles pour être perçues. Supposons que dans ces conditions nous voulions orienter son attention sur son état physiologique pour lui faire faire de l'autoscopie, nous procéderons comme suit : après avoir atteint le degré voulu de concentration de l'attention par une suite d'images que nous choisirons de façon à ce qu'elles puissent rester en harmonie avec les suggestions qui suivent, nous dirons au sujet : « Imaginez que vous êtes allongé sur une table et que vous pouvez voir votre propre corps avec tous les détails intérieurs de l'organisme. » Cette représentation qui peut paraître difficile à obtenir se fera très aisément chez un sujet entraîné progressivement ou spécialement doué. Il aura au début une image d'ensemble dans laquelle aucun détail n'attirera son attention ; nous lui dirons alors : « regardez si dans votre organisme, quelque chose ne fonctionne pas normalement, les organes atteints *doivent* vous apparaître plus *sombres* ». C'est là la mise en jeu du facteur contraste : certaines parties de l'image de son corps apparaîtront au sujet moins lumineuses et ce seront précisément les parties correspondant aux organes atteints *si le sujet a réussi à se mettre dans l'état d'attention passive voulue.* En effet, dans cet état, il y a toujours une relation entre les excitations, qui semblent être perçues d'abord par le subconscient, et l'image qui apparaît dans le champ de la conscience, car le sujet se trouve dans un état comparable à celui du rêve où la loi de la représentation symbolique énoncée par des auteurs comme Bergson et Freud, s'applique.

Bien entendu le succès d'une pareille expérience dépend de l'entraînement préalable du sujet et de ses dons particuliers, maïs on conçoit tout l'intérêt que présente, comme moyen d'investigation psychologique, cette méthode qui ne laisse plus au hasard d'une inspiration plus ou moins heureuse, l'emploi de la suggestion, mais qui, au contraire, s'appuie sur une loi simple de psycho-physique.

ROBERT DESOILLE,
Ingénieur I. D. N.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

II. — ÉNERGIE ET MATIÈRE

(Leur rapport avec l'Ether)

Ayant démontré l'existence de l'Ether, examinons maintenant à la lueur du flambeau de la science actuelle les rapports de ces trois grandes entités qui constituent l'Univers matériel ou Cosmos et dont les deux dernières (qui tombent sous nos sens d'humains ou nos instruments détecteurs), dérivent de la première ou *Ether cosmique* par condensations successives, tourbillons et vibrations.

Tout d'abord le dualisme apparent entre la Matière et l'Energie existe-t-il réellement ?

Non, la Science moderne, celle de ces trente dernières années, nous a montré que ce dualisme n'existe pas, que ce n'est qu'un pseudo-dualisme, car la Matière et l'Energie jouissent bien, toutes les deux, des mêmes propriétés dérivant de la même substance primordiale, de l'Ether en déséquilibre (tourbillons ou vibrations).

Tout d'abord, les expériences, déjà anciennes, de l'illustre Faraday nous ont démontré la localisation hors des conducteurs et des aimants de l'Energie électrique et de l'Energie magnétique, c'est-à-dire en dehors de la matière.

Ensuite, la self-induction (auto-induction) des courants électriques dans les conducteurs nous a révélé l'existence d'une véritable *inertie de l'Energie*, celle de l'Energie électro-magnétique.

Bientôt la découverte des courants de convection (ou de bombardement) dans les isolants et les gaz raréfiés, prévus par Maxwell et Crookes, réalisés par Rowland et Hertz, nous a conduits à prévoir qu'à *l'Inertie propre* d'une masse en mouvement doit

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposès des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière.
III. — Synthèse de la gravitation.
IV. — Energie potentielle et Energie radiante.
V. — Le monde des vibrations.
VI. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VII. — Temps et Espace — Exposé des théories d'Einstein.
VIII. — Discussion théorique et expérimentale des théories relativistes d'Einstein.
IX. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

se superposer *une inertie supplémentaire* d'origine électro-magnétique, contrairement à l'ancien postulat « que la présence de l'Energie dans un corps n'augmentait pas son Inertie ».

Au contraire la Science actuelle, la physique moderne, nous montre et prouve que cette inertie varie avec la vitesse du corps, pour des vitesses supérieures à 30.000 km. par seconde, soit le 1/10e de la vitesse de la lumière dans l'Ether sidéral (300.000 km. par seconde).

Or les particules cathodiques, issues des électrodes négatives ou cathodes par la décharge électrique, à haut potentiel, dans les tubes ou ampoules de Crookes-Coolidge, à vide presque absolu et les émanations négatives ou rayons Bêta du radium et autres substances radio-actives, provenant de la désintégration atomique, possèdent précisément des vitesses de cet ordre, supérieures à 30.000 km. par seconde.

On put donc alors contrôler parfaitement, *car expérimentalement*, la variation de l'inertie électro-magnétique en fonction de la vitesse de la particule (Expériences de Kaufmann et Bücherer).

Les expériences de ces chercheurs ont révélé l'existence de *grains d'électricité résineuse*, ou négative, ou *électrons libres* dénués de tout support matériel, dont la *masse*, d'essence électromagnétique, varie en fonction de la vitesse (en prenant comme unité de comparaison la vitesse limite de la lumière dans le vide).

Par suite déjà, une des formes nobles de l'Energie, l'Energie électrique, tout au moins, est douée de masse, d'inertie (self-induction) et même de structure, ce qui est contraire à l'ancienne théorie dualiste de la Matière et de l'Energie (Force).

Le principe de la relativité restreinte (de Lorentz, Fitzgerald, Larmor, Einstein et Planck, pour ne citer que les plus connus), — résultant de l'échec de toute tentative pour mettre en évidence le mouvement absolu d'un système par des expériences intérieures à ce système (expériences de Michelson et Morley) — intervint alors pour montrer que tous les corps se comportent dans leur translation dans l'espace, comme si leur masse était uniquement d'origine électromagnétique et non une grandeur scalaire (d'espace) invariable, mais une quantité *tensorielle*, symétrique et variable, contrairement au dernier postulat dualiste, c'est-à-dire à celui « que l'état de mouvement d'un corps n'augmente pas sa masse ».

Les célèbres expériences de Bjerknès permettent de donner une définition scientifique, plus moderne, de la *masse* d'un corps. Des systèmes, *pulsants* ou *vibrants*, mis en présence, dans un *milieu* de densité donnée, s'attirent ou se repoussent suivant des lois du type newtonien (anciennes expériences de Coulomb) : leurs masses sont proportionnelles *à la surface, à la vitesse de pulsation* et à *la racine carrée de la densité des milieux* lesquels pour les éléments des diverses qualités sont constitués par les vibrations élémentaires des différents éthers. Ces systèmes vibrants sont des *Résonnateurs* ; comme les a appelé judicieusement le profond Charles Henry (voir l'article spécial sur ces résonnateurs) — résonnateurs biologiques.

La masse est bien fonction de la vitesse du corps dans l'espace cosmique ; le milieu (prépondérant) intervient donc dans tout phénomène énergétique. On peut alors de suite se poser la question : pourquoi la masse est-elle d'origine électro-magnétique et varie-t-elle avec la vitesse ou la vibration du corps ? On doit en chercher le secret, c'est-à-dire la cause dans l'Ether même qui doit, très probablement, comme tous les gaz parfaits (qui en dérivent) être essentiellement élastique, diélectrique, inerte et impondérable ; mais il est à peu près incompressible, indépendant de la température et de la pression. Ce qui indiquerait que tous les corps matériels proviennent de l'Ether par condensations successives (tourbillons), de cette substance primordiale, d'essence purement électromagnétique, à double polarité. Le déplacement accéléré du corps dans cette substance, dans ce milieu éthérique, lui donnant, par frottement, justement une charge, une masse supplémentaire de nature électromagnétique et proportionnelle à sa vitesse de déplacement (à sa force vive).

Un peu plus tard, pour sauvegarder le principe de la relativité et celui de l'action et réaction de Newton et son corollaire « le principe de la conservation de la quantité de

Digitized by Google

mouvement dans un système fermé » (principe de la conservation de l'Energie), il fallut doter de quantité de mouvement le *rayonnement électro-magnétique* lui-même, c'est-à-dire celui de la masse infinitésimale en mouvement, et cela, afin d'expliquer, et l'absorption (continue) et l'émission (discontinue) de l'Energie rayonnante par les corps et la pression qui s'en suit (théories de Maxwell, de Bartoli, expériences de Lebedef sur la pression de la lumière) ; contrairement encore à l'idée que l'absorption ou l'émission d'Energie rayonnante n'augmente ni ne diminue la masse d'un corps.

L'Energie rayonnante possède donc, elle aussi, une masse, ou plutôt est *douée de* masse, et comme toutes les différentes formes de l'Energie peuvent se convertir en rayonnement (en chaleur, forme dégradée de l'Energie), n'importe quelle forme d'Energie se trouve, par suite, affectée d'un coefficient d'inertie (d'attraction ou de répulsion).

Or, l'Ether contient, par excellence, toutes les formes connues (et inconnues) d'énergie, il est donc, par cela même, *inerte*, mais toujours sillonné d'ondulations, c'est *un milieu physique transmetteur des effets de l'Inertie* (comme l'admet Albert Einstein, lui-même).

La masse d'un système matériel (comme le système solaire par exemple) varie par fait qu'il absorbe ou rayonne de l'Energie. C'est « *le rayonnement universel* » pour tous les systèmes matériels (étoiles et planètes) du Cosmos. Dans le premier cas, cette masse augmente de toute l'inertie de la radiation absorbée, dans le second elle diminue de toute l'inertie propre à la radiation émise.

En conséquence, si l'on prend comme unité, comme invariant, la vitesse limite de la lumière dans l'Ether, vitesse qui caractérise bien les propriétés électro-magnétiques de ce milieu physique, il résulte « *que l'Inertie d'un système matériel représente la mesure de son Energie interne (intra-atomique)* ». Ce qui prouve, en passant, l'équivalence de l'Inertie ou de l'Energie (de la matière et de la force) d'un système matériel, absorbant ou rayonnant de l'Energie. Cela a conduit nos savants à des formules, plus ou moins compliquées, dont nous ferons grâce aux lecteurs (telles que les équations des champs électro-magnétiques de Maxwell, basées sur la loi de la gravitation de Newton, corrigées et complétées par le temps fictif de la contraction de Lorentz, Larmor et Fitzgerald et finalement par le temps réel, local, relatif et variable avec la vitesse de l'observateur de la théorie de la relativité généralisée d'Albert Einstein).

Cette équivalence de l'Inertie ou de l'Energie d'un système rayonnant dans lequel la masse devenant alors variable, indique que *le principe de la conservation de la masse (ou de la matière) vient se fondre dans le principe plus général de la conservation de l'Energie*, contrairement à la vieille idée de l'indestructibilité de la masse des corps. Le principe de la conservation de la masse n'est donc plus distinct de celui de la conservation de l'Energie. Ils se fondent en *un seul*, comme dans la même substance primordiale (Ether) dont ils dérivent. *Tout provient de l'Ether par tourbillons, tout retourne à l'Ether par rayonnement.*

Et comme il y a identité complète, absolue, entre la matière et l'Energie, et comme les chimistes modernes nous ont prouvé « *L'unité de la matière* » : tous les corps ayant des poids atomiques proportionnels à celui de l'hydrogène pris pour unité, on peut en conclure qu'il y a *Unité d'Energie. La Science tend donc vers l'Unité.* Voilà son but, son évolution, son progrès. Cette Unité, pour nous, dérive de l'Ether, la substance *Une* et primordiale. La Chimie, la Science de la matière, est devenue, de plus en plus, un chapitre de l'électro-magnétisme, puisque la matière est constituée d'*Electrons* liés en giratures dans l'atôme sphérique, la chimie (ainsi que la cohésion), s'interprète maintenant par les Electrons périphériques de l'atôme (Marcel Boll).

Cette science nous montre les propriétés, les affinités et les combinaisons des corps simples, des atômes etc., qui, peu à peu, se disloquent, se désintégrent pour amener à l'idée de l'*Unité de la Matière* (qui paraît divisible à l'infini et, par suite, être *discontinue* (Eug. Perron, Ingr E.C P.).

Ainsi *la Matière* et *l'Energie* sont également douées *d'inertie* et *de poids en proportion* (Expériences d'Estvoes sur la proportionnalité de la masse inertie et de la masse pesante) et *de structure électronique*.

Digitized by Google

Déjà, en 1881, le physicien anglais, J.-J. Thomson montra, le premier, que la présence de l'Energie dans la matière augmente son inertie, c'est-à-dire sa masse, en prouvant alors qu'un corps électrisé, *une sphère*, du fait de l'Energie électrostatique de sa charge, possède une inertie supplémentaire d'origine électro-magnétique, car il s'y est développé *un champ magnétique*, qui intervient dans le champ gravifique des corps voisins. Cela conduit à notre conception simple et logique de la *gravitation universelle*.

Synthèse de la gravitation. — Les astres, gigantesques sphères, en translation dans l'Ether cosmique, prennent du fait de ce déplacement accéléré une charge électrostatique qui se transforme en un intense courant de convection ou de bombardement dans l'Ether inerte, courant qui s'entoure d'un champ magnétique en quadrature (perpendiculaire — comme le choc de la pierre s'entoure de rides (effet) à la surface de l'eau qu'elle perturbe (trouble). La gravitation universelle, attraction ou répulsion des astres se dirigeant vers des centres différents de l'espace, est donc bien un phénomène électro-magnétique, comme tous les autres phénomènes énergètiques du Cosmos. Quant au principe de la relativité d'Einstein, il conduit à doter l'Energie d'*Inertie*, c'est-à-dire d'une masse inerte centrifuge (variant avec la vitesse), d'essence électro-magnétique. Ce fut le premier pas : *le principe de la conservation de la masse s'absorbe dans celui de la conservation l'Energie*, c'est-à-dire dans *la matérialisation de l'Energie*. (Involution (1).

Il restait encore l'opposition entre : 1° *la matière*, caractérisée par sa structure électronique, c'est-à-dire par le nombre et la nature des électrons liés que renferme l'atome matériel et qui sont identiques dans tous les corps (solides, liquides, gazeux, radiants) et en outre, par des noyaux, des ions ou *protons*, des restes positifs qui composent lesdits noyaux — ce qui diffère, c'est le nombre des électrons par atome des corps simples et aussi la masse du noyau positif et la possibilité pour les électrons de se mouvoir sur des orbites elliptiques dans l'atome quasi-sphérique, selon des vitesses variables de zéro à la vitesse de la lumière (3×10^{10} centimètres par seconde) et entre 2° *le rayonnement* qui se meut uniformément avec la vitesse limite et constante de la lumière.

Mais avec *la théorie des quanta* de l'Allemand Planck, basée sur la *descontinuité* de la Matière et de l'Energie, cette opposition s'atténue en partie, principalement pour l'émission du rayonnement. En effet, cette nouvelle et dernière théorie (elle date de 20 ans), admet que *l'Energie rayonnante* n'est pas propagée uniformément par le milieu hypothétique Ether, mais *expulsée* dans l'espace sous forme d'unités discrètes (l'Unité d'Energie rayonnante étant *le quatum* indivisible). C'est la fameuse « *théorie des Quanta* ».

D'après cette théorie, l'Energie rayonnante possède donc de l'Inertie, tout comme la matière, c'est ce qui explique aisément la pression exercée par une radiation quasi-impondérable sur la matière pondérable qui l'absorbe ; puisque douée de quantité de mouvement, la lumière se comporte rigoureusement comme un projectile matériel venant frapper un obstacle. De même les rayons X sont produits par le bombardement des électrons cathodiques contre le métal de l'anti-cathode (ampoule de Crookes).

Enfin, si un rayon lumineux possède une inertie, une masse électro-magnétique, variable avec la vitesse et le milieu de propagation, ce rayon doit obéir à l'attraction newtonienne et s'incurver dans le voisinage immédiat d'un astre radiant, comme notre soleil. C'est ce qui a été constaté lors des dernières éclipses du soleil, et milite en faveur de la théorie relativiste d'Einstein et en restera ; car fait physique.

Cette incurvation ou gravitation du rayon lumineux, provenant d'une étoile éloignée, au voisinage du soleil, va nous conduire à une entente possible et scientifique, entre la *théorie des ondulations* de la lumière de Fresnel (théorie qui seule explique parfaitement la polarisation du rayon lumineux) et la fameuse *théorie de l'émission* du génial Newton, — les astres en activité, (étoiles) émettant des particules matérielles.

Pour nous, *l'émission est la cause ; l'ondulation, l'effet produit dans l'Ether sidéral.*

En effet, le rayon lumineux, véritable courant de convection ou de bombardement

(1) Voir « *La Matérialisation de l'Energie* », par Louis Rougier.

Digitized by Google

électronique (émission), s'entoure d'un champ magnétique en quadrature qui n'est autre que l'ondulation, la ride produite dans l'Ether ambiant par ce rayonnement. Voilà la *connexion* possible entre ces deux grandes théories.

Pour conclure, on peut affirmer hardiment qu'il n'y a pas dualisme entre la matière pondérable et l'Energie impondérable, *mais interaction* entre elles par l'Ether.

Or, l'Energie, qui est douée d'Inertie, n'est qu'un mouvement vibratoire de l'Ether qui doit donc être, lui-même, *inerte*, bien qu'en ondulations.

Maxwell avait raison : l'Ether est évidemment diélectrique (isolant), tout s'y transmettant par induction, par courants de déplacement, de proche en proche, avec la vitesse de la lumière.

Tous les *gaz secs* sont isolants (air, oxygène, azote, acide carbonique, oxyde de carbone, hélium, etc...), sauf l'hydrogène, dont les propriétés physiques et chimiques le rapprochent des métaux qui conduisent bien la chaleur et l'électricité : il doit donc en être de même de l'Ether cosmique dont ils dérivent par condensations progressives.

Enfin l'Ether étant essentiellement *un milieu discontinu* de propagation et possédant une masse électromagnétique infinitésimale ne peut être douée de force vive ($1/2\ mv^2$), mais seulement de quantité de mouvement (d'impulsion) (mv) — ce qui est bien différent surtout qu'ici v = constante (3×10^{10}) est la vitesse limite de la lumière. Voilà comme nous admettons l'Ether. Ici le lecteur peut se poser la question primordiale : « D'abord l'Ether existe-t-il ? Est-ce une réalité ou hypothèse ? N'a-t-il pas été inventé par les physiciens pour donner un sujet au verbe *onduler* — de la théorie des ondulations ? »

D'aucuns croient en son existence, comme d'autres croient à l'existence de l'Etre suprême ; pour eux, c'est un article de foi. Cela ne peut suffire à la raison éclairée des chercheurs du XXe siècle.

Voyons d'abord la définition des physiciens (électro-opticiens). Pour eux, l'Ether est un élément invisible, impalpable et impondérable répandu partout, aussi bien dans le vide que dans l'intérieur des corps, transparents ou opaques. Le vide, disent-ils, laisse passer les rayons du soleil, mais ce vide n'est pas lumineux ; c'est seulement lorsque les rayons arrivent au contact de la matière pesante que leur action atteint son effet sur notre rétine qui est nécessaire.

Et cependant, comme ce ne sont pas les corpuscules matériels eux-mêmes qui peuvent être lumineux, il faut donc admettre à l'état de division et de diffusion extrêmes autour d'eux l'existence d'un élément invisible auquel le soleil (réduit au rôle de simple moteur) imprime *une impulsion* qui, modifiée par corpuscules denses, pesants, devient le théâtre des phénomènes lumineux.

La Matière semble jouer le rôle de condenseur de l'énergie qui la baigne. L'Ether étant le fluide qui entoure tous ses atomes et qui la maintient au volume scalaire (d'espace) qu'elle occupe.

Cette explication nécessaire et suffisante pour la lumière a été étendue, par la plupart des savants à toutes les autres forces : chaleur, électricité, magnétisme, rayons X, etc.

Dès lors, ces autres forces de l'énergie ne seraient autre chose que l'Ether qui, selon le mode et l'intensité de mouvement auquel se trouvent soumises ses particules, peut donner lieu successivement à des phénomènes que l'on a appelé : calorifiques, électriques, magnétiques, lumineux, etc.

Certains d'entre eux, tels Lodge et Reynolds, conçoivent même, dans cet élément unique, le principe de la Matière elle-même ; sa constitution, dès lors, ne différant de celle de la force (énergie) que par le nombre des vibrations et la rapidité de l'Ether, et conséquemment par l'impression différente que les corps dits matériels produisent sur nos organes d'humains (perceptions sensorielles).

Examinons comment les physiciens expliquent *le rayonnement* ou *la radiation* — grace à l'Ether. Si l'Ether, disent-ils, est formée d'un assemblage de particules qui en temps normal (Etat potentiel), se tiennent toutes *en équilibre* sous l'action de forces mutuelles s'exerçant les unes sur les autres ; et si l'une des particules, qu'ils appellent la *particule initiale*, est écartée de sa position d'équilibre par l'action d'une force exté-

Digitized by Google

rieure (*Mens agitat molem*), l'équilibre est rompu. Ses particules voisines de la particule initiale se mettent en mouvement pour chercher une nouvelle position d'équilibre, à leur tour les particules voisines de celles qui se déplacent vont se mettre aussi en mouvement, puis il en sera de même des suivantes, et ainsi de suite. En supposant que le mouvement de chaque particule d'Ether est de même nature (1) que le mouvement de la particule immédiate qui lui a donné naissance, cette transmission de proche en proche, ou propagation du mouvement imprimé à la particule initiale constitue ce qu'ils ont appelé le *Rayonnement* ou la *Radiation*. Et cette propagation a lieu, évidemment, dans toutes les directions autour de la particule initiale d'Ether : toutes les particules qui entourent celle-ci prenant part au mouvement.

Le mouvement vibratoire perturbateur se propage dans une direction dite sous forme *d'une onde*, d'une ride ou vague qui progresse peu à peu, en s'atténuant.

Le chemin parcouru par la tête de l'onde pendant une période du mouvement vibratoire étant, ce qu'ils ont appelé la *longueur d'onde*, ou progression de ce mouvement pendant la période — la fréquence étant le nombre de périodes par seconde — la longueur d'onde dépend donc de la vitesse de propagation vibratoire dans le milieu physique et cette vitesse est, comme on sait, de 300.000 kilomètres par seconde dans l'Ether libre (vitesse de la lumière). Il est à remarquer que la vitesse de propagation est indépendante de la cause extérieure qui a provoqué le mouvement vibratoire à l'Ether, la seule qui soit bien connue et admise (d'où la théorie de la Relativité).

Enfin la longueur d'onde multipliée par la fréquence du mouvement vibratoire est égale à la vitesse de propagation de ce mouvement dans l'Ether. Et comme tout est vibrations dans le Cosmos, le secret du rayonnement ou de la radiation réside dans cette transmission éthérique. Entendu, mais cela ne prouve pas que l'Ether existe réellement ? N'est-ce pas plutôt une hypothèse nécessaire, sinon superflue ? Un simple instrument de travail ? Qu'est-ce qui nous prouve que les derniers éléments de la matière, les ions positifs et les électrons négatifs, que ces ultimes particules animées de continuelles vibrations ne sont bien elles-mêmes qu'un mode giratoire spécial du milieu impondérable, appelé Ether ?

D'un autre côté, peut-on affirmer l'existence du vide *absolu* de matière pondérable dans les espaces interplanétaires : Tout d'abord, nous avons dit que les corpuscules météoriques qui y flottent sont incapables de transmettre des vibrations avec la vitesse de la lumière : leur force élastique est infiniment trop petite pour cela, c'est-à-dire que leur résistance à la déformation étant extrêmement faible ne permet pas cette transmission ultra rapide ($V = 3 \times 10^{10}$ cm). Il faut autre chose et mieux que cela. Il faut *un milieu vibrant parfaitement élastique* pour que les ondes éthériques puissent accomplir, sans déperdition appréciable, leur colossal voyage à travers les espaces interplanétaires. Mais comme la vitesse de propagation de ces ondes est énorme (3×10^{10} cm par seconde), il s'ensuit que la force élastique de ce milieu (*sa résistance à la déformation*) est extrêmement grande, d'autant plus qu'il semble bien que sa densité est elle-même considérable. *La rigidité* de l'Ether serait donc théoriquement alors supérieure à celle de l'acier ; mais alors comment les corps matériels, les astres peuvent-ils voyager dans cet Ether sans y éprouver de résistance ?

Cet argument est-il décisif ? Peut-il tuer l'Ether ? Non, car il n'y a aucune raison de penser que l'Ether doive être, en quelque sorte, le prolongement des corps plus ou moins matériels, que nous sommes habitués à considérer, à manier (L. Poincaré).

Ses propriétés évidemment singulières peuvent étonner, choquer nos habitudes, mais cet étonnement, peu scientifique d'ailleurs, n'est pas une raison de douter de son existence.

Comment l'Ether peut-il être à la fois dense et impondérable ? Tout d'abord, comme Gustave Lebon (2), il faut admettre que le mot *immatériel* doit être compris dans le

---

(1) Mais l'Ether n'est pas *homogène*, car discontinu.

(2) Voir *L'Evolution de la Matière* et *L'Evolution de l'Energie*, par le Dr Gustave Lebon, ouvrages simplement remarquables, car précurseurs des théories actuelles.

Digitized by Google

sens de *impondérable*. De plus, comme la densité est *la masse* de l'unité de volume et non son poids, un corps peut fort bien être à la fois *impondérable* (c'est-à-dire tel que la pesanteur n'ait sur lui aucune action) et *dense* (inerte), c'est-à-dire tel qu'une force soit indispensable pour changer son état de repos ou de mouvement.

L'impondérabilité de l'Ether n'exclut donc nullement en lui la possibilité d'une énergie cinétique (en mouvement). Est-il possible d'accorder la pénétrabilité de l'Ether avec sa rigidité ?

Cette question nous conduit à celle des *tourbillons d'Ether* et à la suivante :

Comment l'Ether, si subtil, que nous le traversons sans nous en douter, peut-il par ses tourbillonnements, présenter à nos sens d'humains la consistance de la nature pondérable ?

La densité de l'Ether n'est pas nulle, comme on l'avait crue tout d'abord, mais paraît énorme. Sir Oliver Lodge, le grand physicien anglais, en partant de cette idée que *les électrons ne sont qu'une modalité spéciale de l'Ether* a été conduit à donner à cet éther une densité de dix milliards de fois supérieure à celle du platine. Est-ce possible ?

Une trombe d'Ether en spirale, tel serait l'électron dans l'atome matériel. Dans cette hypothèse, par le fait de son mouvement tourbillonnaire accéléré, l'électron acquiert dans l'Ether dont il fait partie *une individualité* bien localisée (1), telle une trombe d'eau ou d'air qui s'individualise dans son milieu propre. Ce mouvement tourbillonnaire est susceptible de s'évanouir. Dans ce cas, la matière retournerait à l'Ether en y produisant une série d'ondes, de vagues conservant l'énergie primitive. *Ce n'est donc plus la matière, mais l'Energie qui reste indestructible.*

Il est évident que ces déperditions de matière pondérable sont, comme celles du Radium, bien au-dessous de la sensibilité de nos appareils actuels de contrôle, mais elles n'en existent pas moins.

A cause de la densité énorme de l'Ether, il semble bien, ajoute Lodge que ce fluide ne peut être mis en mouvement par des moyens mécaniques, (ce qui prouve encore, en passant, que la gravitation qui se produit à distance, sans contact, dans l'Ether ne peut être qu'un phénomène électromagnétique).

L'Ether peut donc être mis en mouvement par des électrons, au voisinage immédiat desquels la vitesse de l'Ether peut devenir comparable à la vitesse de la lumière. L'Ether est donc ce milieu impondérable, à peu près incompressible, parfaitement élastique qui remplit tout l'espace libre entre les électrons jusqu'aux dernières limites de l'Univers. Il est vrai que nos sens ne nous révèlent pas directement l'existence de l'Ether qui nous baigne, invisiblement et insensiblement, intérieurement et extérieurement. Comment pourrions-nous alors être averti de son existence ? Bien que l'existence de l'Ether s'impose à notre entendement, dit encore Sir O. Lodge, d'une manière aussi forte et aussi directe que celle de l'air ; l'œil qui nous permet d'avoir connaissance de l'Ether est aussi parfait que l'oreille, qui nous prouve l'existence de l'air, bien que leurs sensations soient bien moins frappantes que celles de la main, notre organe de la matière. L'Ether, quasi incompressible ne pourra jamais être isolé en un volume pour être pesé, il ne peut donc se manifester à nous que par les *ruptures de son équilibre*, et nous impressionner que par ses tourbillons ou perturbations qui ne sont autres que les phénomènes magnétiques, les radiations lumineuses, calorifiques, électriques, etc... En réalité, nos sens nous renseignent donc bien sur l'Ether comme ils nous instruisent sur la Matière : muets sur son *essence*, ils nous révèlent seulement son *activité* (abbé J. Tillieux).

La physique moderne (celle du pondérable et de l'impondérable) nous démontre, dans ses sujets les plus captivants :

1° — Comment la présence des électrons provoque dans l'Ether une *tension* d'un genre tout spécial (champ électrique)

2° — Comment la translation à vitesse uniforme des électrons met l'Ether en giration, avec développement d'une *énergie cinétique* de ce milieu subtil (champ magnétique).

(1) (Une conscience embryonnaire).

Digitized by Google

3° — Comment les accélérations positives ou négatives des électrons manifestent *l'inertie de l'Ether* (contenue implicitement dans son énergie cinétique, girations électroniques) (Induction électromagnétique).

4° — Comment les révolutions ou vibrations des électrons produisent dans l'Ether des *oscillations* périodiques (Ondes électromagnétiques. T. S. F.).

5°. — Comment les *tourbillons* de l'Ether s'individualisent dans ce milieu physique et donnent lieu *aux électrons* eux-mêmes.

Ces différents sujets composent le domaine si intéressant de la physique appelé *« l'atomistique»,* basé sur la théorie électronique de la Matière et de l'Energie discontinues. Nous renvoyons le lecteur intéressé aux ouvrages spéciaux (1).

6°. — En outre, comment (d'après nous) les astres assimilables à de gigantesques Electrons, en giration dans l'Ether cosmique, provoquent par leur déplacement accéléré dans l'Ether diélectrique, réactant, la gravitation universelle.

7°. — L'Ether doit intervenir dans les phénomènes métapsychiques, dans le transfert des ondes psychiques.

On ne peut pas dire que depuis un quart de siècle, la Science, principalement la physique, n'ait pas fait des pas de géant. Nous sommes loin de la faillite de la Science qui ne cesse d'évoluer, de progresser, en tendant de plus en plus vers l'unité, tout en restant asymptotique à la Vérité !

Toutes les objections contre les singulières propriétés de l'Ether proviennent d'une confusion entre ses propriétés à *l'Etat statique* (repos) et à *l'Etat dynamique* (mouvement). A l'état de repos, il nous échappe forcément et totalement. L'Ether ne peut se manifester à nos sens que par les *ruptures de son équilibre,* comme l'air qui, indépendamment de son poids (pression), nous impressionne encore par ses courants, ses vibrations ou ses tourbillons (tornades renversant des trains).

Ainsi dès que le repos de l'Ether est troublé (tensions, oscillations, tourbillons), il se manifeste à nous de différentes manières : une d'entre elles est la *résistance à la pénétration,* (d'où la *Gravitation universelle*).

Un rayon de lumière traverse sans obstacle une roue immobile de bicyclette dont les rayons sont suffisamment espacés ; mais dès que cette roue est animée d'un mouvement de rotation extrêmement rapide, une balle qui passait à travers les rayons, rebondit sur elle alors extérieurement, tandis que *la transparence* de la roue pour la lumière n'a pas variée. Les marins ne brisent-ils pas les trombes d'eau de mer à coups de canon ? Enfin, le *gyroscope* oppose aux forces qu'on lui applique une résistance *élastique* qui lui fait complètement défaut au repos.

Il n'y a donc pas finalement de contradiction à admettre que l'Ether en tourbillons (*état dynamique*) puisse donner l'impression d'un corps résistant, comme un jet d'eau puissant qu'on ne peut couper à coups de sabre.

La conclusion que la Science nous impose est donc que : *« Tout vient de l'Ether, tout retourne à l'Ether. »*

Mais il est difficile de passer du simple au composé, de ce qui nous échappe à ce que nous voyons. En tous cas, l'Ether donne lieu par les diverses modifications de son équilibre à tous les phénomènes de l'Univers — depuis l'impalpable lumière jusqu'aux masses formidables des mondes. Il serait (d'après Gabriel Delanne), en quelque sorte, le corps fluidique, étherique de l'Intelligence Suprême avec et par lequel il objective ses désirs, pensées et volontés (Idéoplastie divine). Mais cela, c'est de la métaphysique.

Bien que les corps pesants (pondérables) voyagent dans l'Ether sans frottement pro-

---

(1) *Théories modernes de la physique,* par J. Tillieux.
L'Atomistique, de Bavink.
Les conceptions nouvelles de la Matière et de l'Energie, par A. Berthoud.
L'Energie Rayonnante, par Forestier (Blanchard).

Digitized by Google

prement dit (ou tout au moins appréciable par nos sens et instruments de mesure), le pondérable (la matière) et l'impondérable (l'Ether) ne sont pas tant s'en faut, dans un état d'indifférence mutuelle, au contraire.

L'activité des électrons n'est pas limitée uniquement à leur volume, il y a *l'intervention du milieu*, c'est-à-dire de l'Ether qui est prépondérante. Les deux caractères essentiels de la matière sont *l'étendue* et *la masse* résultant de son inertie. Mais la masse, celle de la matière pondérable, tout au moins, n'est pas une propriété intangible de cette matière, en effet, la masse d'un électron est essentiellement variable avec sa vitesse (Kaufmann, 1902). Cela n'a rien de suprenant si l'on admet que l'électron est un tourbillon éthérique qui, par sa seule présence, détermine dans l'Ether *une tension spéciale* qui met ce milieu en équilibre avec lui ; cette tension constituant *le champ électrostatique* de l'électron. Si de plus, cet électron entre en mouvement, il doit donc, au fur et à mesure de son avancement mettre l'Ether ambiant en équilibre avec lui : aussi son champ électrostatique l'accompagne-t-il dans sa course (courant de convection).

En outre, ce tourbillon d'Ether provoque dans les couches avoisinantes, toujours nouvelles pendant le déplacement, un entraînement giratoire qui forme le *champ magnétique* de l'électron en mouvement. Il doit en être de même du Macrocosme, dans le mouvement des Astres, électrons gigantesques dans l'Ether cosmique. La gravitation est bien elle-même un phénomène électro-magnétique par la seule existence de l'Ether (qui explique tout, puisque tout en provient). Et tout cela revient à dire que l'on ne pourra ébranler un électron, ou un astre qu'à condition de mettre en œuvre, une force capable d'imprimer à l'Ether un mouvement giratoire sur tout le parcours. Cela constitue une énergie qui doit être payée ; en effet, l'électron ou l'astre oppose son inertie à toute variation de son mouvement plus ou moins accéléré. L'énergie fournit par l'électron pour établir son champ magnétique (entraînement de l'Ether) est toujours un peu plus grande que celle qui lui est rendue par la disparition du champ derrière lui (son sillage) ; mais étant donné l'extrême vitesse des ondes de l'Ether, cette perte est insignifiante aux vitesses ordinairement réalisables.

A partir seulement de 200.000 km. par seconde, la perte grandit très vite : la restitution d'Energie ne peut « *rattrapper* » que très incomplètement l'électron, puisque la vitesse de ce dernier est proche alors de la vitesse de propagation des ébranlements de l'Ether.

L'énergie radiée par un électron animé d'une vitesse quelconque résulte non de cette vitesse, mais de ses changements ou variations, c'est-à-dire des accélérations positives ou négatives de la vitesse. On sait, de plus, qu'un mouvement circulaire, *même en vitesse uniforme*, (ce qui n'est pas le cas de l'orbite elleptique des astres en vitesse accélérée) inclut forcément une accélération centripète ininterrompue, c'est-à-dire une radiation incessante (émission d'énergie).

Cette radiation entraîne un *freinage* énergique se manifestant par le refroidissement du corps rayonnant jusqu'à ce que l'Energie captée équilibre celle qu'il lance (émet) au dehors.

Mais si l'électron atteignait la vitesse limite de 300.000 km. par seconde, la restitution serait alors nulle ; l'électron cesserait d'être absolument inerte et s'opposerait à chaque instant de sa course à un tel déplacement (si accélé), il tendrait au repos de toute l'Energie du champ magnétique qu'il doit établir pour se mouvoir.

On comprend pourquoi le freinage de la course modérée des astres est juste suffisant pour leur procurer leur champ magnétique (attractif ou répulsif).

La conclusion évidente de tout ceci, c'est que, rigoureusement, la *Matière, formée d'électrons*, n'est pas absolument inerte ; elle a une tendance au repos. Cette tendance est d'ailleurs infiniment petite aux vitesses ordinaires (même à celles des astres) ; elle s'évalue par la différence entre l'Energie que le corps mobile (bolide) doit imprimer à l'Ether en s'y déplaçant et la restitution d'Energie que lui fait le dit Ether, après son passage (sillage) (d'où l'idée de la contraction de Lorentz).

Ce *freinage* imperceptible (cause de la gravitation universelle) est si faible qu'on n'a pu constater jusqu'ici aucun ralentissement dans la course des astres, et cela depuis les

Digitized by Google

temps historiques les plus reculés. Il n'en reste pas moins vrai que cette conséquence est, au point de vue philosophique, d'une importance capitale ; *l'éther seul serait rigoureusement inerte* (c'est là le secret de la gravitation).

Finalement, on peut en déduire que la masse d'un électron pondérable ne peut seule le caractériser si on ignore sa vitesse et le milieu dans lequel il se déplace.

Masse, vitesse, milieu, voilà les trois entités qui caractérisent tout phénomène matériel ou énergétique. Elles rentrent dans *l'Espace, le Mouvement* et *le Temps*, facteurs éternels de l'évolution de l'Univers.

Oui, mais peut-on caractériser l'étendue d'un électron ? Si l'électron n'est qu'un tourbillon éthérique pouvant épuiser son énergie en vibrations du milieu impondérable (éther), il deviendra très difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer son étendue ; on pourrait alors en déduire que le pondérable n'existe en propre que comme une simple modalité de l'impondérable.

Tout vient bien de l'Ether, tout retourne à l'Ether

L'entraînement de ce fluide inerte par la rugosité de notre planète nous prouve implicitement son existence (Voir notre premier article).

L'existence de l'Ether, l'accélération indéfinie des vitesses sont contraires à la théorie de la relativité qui n'admet comme vitesse limite maxima que celle de la lumière dans le vide. Cependant, jusqu'ici, rien n'a encore remplacé l'Ether nécessaire à certaines expériences physiques (polarisation et interférences de la lumière), et rien ne serait encore changé dans l'Univers, *pas même les formules d'Einstein*, si la vitesse des phénomènes suivait la variation (possible) de la lumière (1).

Il est un monde que les mathématiques n'atteignent pas et le cerveau humain n'a pas encore livré son mystère, malgré les expériences intéressantes du professeur italien Cazzamali (les ondes cérébrales). Et si, comme le pense le Dr J. Liautand, la *psychologie est tributaire de la physiologie cérébrale*, l'organe de la pensée, le cerveau, pourrait bien mettre en jeu *une mécanique inconnue* pour absorber la masse d'une radiation et lui enlever son inertie (son énergie) en lui donnant un mouvement *expansif* de vitesse bien supérieure à celle de la lumière (phénomènes métapsychiques subjectifs).

***

Pour terminer cette digression concernant les trois entités objectives du Cosmos : *Ether, Energie* et *Matière*, voyons les dernières idées du grand physicien et métapsychiste anglais, *Sir Oliver Lodge*, dans l'intéressante lecture qu'il en à faite, le 14 mars 1927, à l'Université de Londres « *University Collège* », concernant et résumant à grands traits, à vol d'oiseau, « *Un siècle de progrès en physique* ». Voici quelles sont les *Anticipations* de Lodge en physique :

« Durant ce présent siècle, du moins déjà pendant son premier quart, la théorie corpusculaire de la lumière (théorie de l'émission de Newton) a relevé la tête sous le nom de *théorie des Quanta* (de Planck). Elle a été développée intensivement par Sir J.-J. Thomson et autres, et malgré des difficultés restant encore à résoudre, elle ne doit plus rester ignorée. Ce qui prouve, en passant, dit Lodge, combien il est important de ne pas abandonner des *hypothèses de travail* trop prématurément — même quand une théorie nous semble de peu d'importance.

« *Vous ne pouvez pas réellement expliquer l'Ether en termes de matière*, dit-il. Ce serait renverser le procédé — l'Ether est une chose bien trop fondamentale pour cela. — *Vous devez expliquer la Matière en termes d'Ether*, en Unités d'Energie — *en quantum*. »

L'atome de Matière a donné voie à l'atome ou grain d'électricité négative, à l'électron de charge constante ($e = 4{,}774 \times 10^{-10}$ unités électrostatiques, d'après R.-A. Millikan), ou peut-être pourrions-nous dire « la Matière a été trouvée identique à l'électricité

(1) (Par rapport à notre amosphère).

Digitized by Google

possitive (avec le noyau ou *proton* qui seul a une masse mesurable), tandis que l'électricité négative (l'électron), qui est une variété encore plus mobile, en diffère par d'importants aspects. » « *L'électron peut-être appelé l'unité de l'électricité ; le proton peut-être nommé la dernière unité de matière*, tout en ignorant leur structure respective. »

Lodge s'élève et s'inscrit en faux contre cette opinion philosophique que les lois physiques, les lois de la nature ne sont pas tant vraies qu'utiles (Henry Poincaré et doctrine de Karl Pearsons) — Lodge n'aime pas l'idée d'hérésie en science et il pense que cela en est une. — Nous sommes à la recherche de la vérité, de *l'unité dans la science*. Nous pouvons ne pas réussir, mais c'est nôtre but. Enfin, dans ses anticipations en physique, dans sa métaphysique pourrions-nous dire, Sir O. Lodge pense que nous trouverons ce qu'il appelle *l'hydrodynamique de l'Ether*, la *théorie des vortex* (tourbillons) appliquée à ce fluide parfait.

L'hydrodynamique est très intéressante quand elle s'applique à un réel *fluide parfait*, parce que les fluides ordinaires ne se comportent pas bien avec elle ; ils contiennent tous quelque viscosité rédhibitoire. Nous devons donc aller de l'avant dans la théorie *des Vortex* et dans la théorie *des gyrostats* (gyroscopes), des *toupies tournantes*.

L'Univers doit être expliqué en termes de tourbillons dans un fluide parfait (prophétie hardie, mais logique), moulés ici et là dans des toupies tournantes (astres) ou gytostats. Ainsi le grand physicien anglais Lodge revient à la *théorie des tourbillons* de notre génial Descartes, hypothèse qui a été reprise en 1920, par l'ingénieur français Emile Belot, alors vice-président de la Société Astronomique de France, pour expliquer logiquement l'origine des mondes et la structure de notre Univers (1).

En outre, d'après les suggestions du professeur Basil King de Montréal (Canada), *l'électron* lui-même serait une toupie tournante, un *vulgaire gyrostat* plus ou moins incliné sur son axe de rotation, ce ne serait donc, en fait, qu'un tourbillon d'Ether, pour ne pas dire de poussière cosmique.

Il en résulterait que l'électron a non seulement des propriétés électriques, mais encore des propriétés magnétiques inhérentes à sa rotation dans le champ magnétique interne de l'atome matériel.

Lodge appelle cet électron pivotant, un *aimant électrifié* et nous conseille d'étudier et d'établir une théorie de ces aimants électrifiés dans l'espace libre. Nous avons des répulsions électriques (entre les électrons) et des attractions magnétiques (par leurs champs en quadrature) et nous pouvons construire ainsi de beaux systèmes électromagnétiques. Dans sa trop grande modestie, Lodge s'estime trop âgé pour s'atteler à ce délicat problème et nous laisse le soin de poursuivre ces grandioses conceptions qui triompheront, très probablement, des difficultés qui restent encore dans la théorie de l'atome de Bohr-Sommerfeld et dans celle des « Quanta ». Nous n'avons jamais encore parfaitement compris pourquoi la radiation de l'atome était proportionnelle à une fréquence, ou même en vérité comment un atome émet un rayonnement quelconque.

La théorie du professeur King — que nous développerons lors de notre synthèse électromagnétique de la gravitation — nous montre qu'un électron en giration dans l'atome spheroïdal n'est, lui-même, qu'un spheroïde incliné et pivotant comme la terre ; et par suite se trouve conditionnné à la précession des équinoxes (c'est-à-dire à l'inclinaison et à la rotation conique de son axe) comme notre planète.

D'après cette théorie (King), l'électron cherche toujours à placer son nez, son axe dans la ligne de son avance, dans sa trajectoire elliptique, de se coucher sur elle. Cependant quand il y a une pareille force de déflexion agissant sur une toupie tournante (ou un aimant électrisé), celle-ci n'obéit pas à cette force ; elle tourne en rond, en se balançant coniquement sur son axe, malgré l'effort de son poids qui la tire à terre, tant que sa vitesse de rotation se maintient suffisante. C'est cela que l'on nomme la précession.

L'axe de la terre fait un pareil tour conique (révolution) en 26.000 ans environ, sous l'attraction solaire produisant le fameux bourrelet équatorial. Les électrons subissent

(1) Voir le n° 52, août-sept. 1920 de *La Science et la Vie*.

Digitized by Google

la même action. Mais est-ce une sorte d'électron pivotant fait en métal ? Ou est-ce sur modèle métallique ? Non, vous ne pouvez expliquer ces choses, ces tourbillons en terme de matière, mais simplement les illustrer par des lois qui valent la peine d'être étudiées. Ce phénomène de précession qui se développerait dans l'électron (sans que King nous en fournissent la raison), dû à sa rotation et à sa translation, serait, d'après cet auteur, la cause de la radiation — et que celle-ci est proportionnelle à la fréquence — à sa rotation, dirons-nous.

Enfin, l'ultime continuité qui remplit la discontinuité de l'Univers est l'Ether qui est l'instrument, le véhicule de la vie ; c'est là où nous habitons réellement. Lodge pense que l'Ether a probablement non seulement une interaction matérielle, mais une interaction mentale et spirituelle. Mais ici, nous quittons le domaine de la physique pour pénétrer dans celui de la métaphysique et de la métapsychique. Mais n'y a-t-il pas aussi un *Univers spirituel ?*

Si en prenant deux disques d'acier, d'environ un mètre de diamètre et tournant avec une rapidité de 4.000 révolutions par minute, en envoyant entre eux, en tourbillons, des rayons de lumière, Lodge n'a pu constaté aucun effet d'interférence pour déceler l'entraînement de l'Ether, cela prouve, dit-il, que l'Ether est bien un fluide parfait, non visqueux, donc non entrainable par la matière.

Si l'Ether possédait quelque viscosité, les ondes d'Ether (la lumière) seraient dissipées en ondes calorifiques (dégradation de l'énergie) et les étoiles resteraient invisibles dans la Voie Lactée. Nous n'aurions jamais aperçu les nébuleuses lointaines. Elles seraient restées des « ténébres extérieures ». Les électrons et toutes les autres choses, et nos cerveaux, et la connection entre cerveau et muscle, et la voie qui maintient ensemble les cellules du corps, tout cela dépend, pour Lodge, de l'Ether qui est l'universel milieu de connection, de relation. On peut mouvoir la matière, la déplacer, mais pas l'Ether qui peut seulement se trouver en déséquilibre, s'étirer sous l'action d'une énergie intelligente.

« Toute l'énergie potentielle est dans l'Ether. Toute l'énergie cinétique est dans la matière. Mais c'est toujours le « *Mens agital Molem* » de Virgile qui régit le cosmos, l'univers ». Voilà les dernières idées du grand physicien Sir O. Lodge, nous les transmettons, avec honneur et plaisir, car ce sont les nôtres, aux lecteurs avisés de cette revue métapsychique.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines (E.S.E.).

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

" Die Grundprobleme der Astrologie "

Par Karl. Th. BAYER (1 vol. in-8, F. Meiner, 1928. Leipzig).

Voici un livre d'astrologie ! Contrairement aux fadaises auxquelles nous ont habitués les astrologues, c'est un ouvrage sérieux, sans que cependant — disons-le tout de suite — l'auteur ait fourni l'ombre d'une preuve nouvelle. Il n'apporte aucune observation, à plus forte raison aucune expérience, qui puisse permettre d'introduire l'astrologie parmi les sciences.

Tout de même, certaines choses sont à retenir de ce livre riche d'érudition. C'est d'abord que de tout temps, depuis les anciens mages, il a été admis que les astres exerçaient quelque influence sur notre personnalité, notre caractère, notre existence même. Pourtant on ne peut guère faire valoir cette très vieille croyance comme un document scientifique. La science d'autrefois est bien peu au prix de la science d'aujourd'hui. Si encore les anciens auteurs avaient précisé le problème. Mais non, ils se sont contentés d'affirmations et d'hypothèses gratuites.

Sur un point seulement nous serons complètement d'accord avec M. Bayer. C'est que nos sciences, toutes nos sciences, sont encore très imparfaites, et que par conséquent tout est possible, même l'invraisemblable.

L'astrologie est-elle aussi invraisemblable qu'elle paraît au premier abord ? La lune, par exemple, a une action puissante sur les marées. Quant au soleil, on ne peut nier que nous ne soyons les enfants du soleil et que par conséquent les prodigieuses éruptions qui se passent dans cette ardente et lointaine fournaise doivent retentir sur nos organismes. Il est absurde de supposer que les phénomènes célestes, spécialement du soleil et de la lune soient sans aucune action sur les êtres vivants. Si je ne me trompe, César Lombroso a essayé de prouver que les révolutions politiques et sociales avaient quelque rapport avec les phénomènes solaires c'est peut-être parce que les phénomènes solaires sont thermiques. Mais nous voilà bien loin de l'astrologie.

Quant à savoir s'il est une relation entre les constellations et nous, c'est autre chose ! Et nous sommes à cet égard, malgré les prédictions des astrologues dans une complète ignorance, qui n'est pas près, ce semble, d'être éclairée.

Bien entendu, il ne s'agit ici que du soleil et de la lune, car pour ce qui est des planètes et à plus forte raison des étoiles et des nébuleuses, il est peu raisonnable de croire à leur influence sur nous.

Les astrologues prétendent que notre caractère est déterminé par la position des astres au moment de notre naissance, mais le moment de la

Digitized by Google

naissance, ce n'est guère qu'un incident et l'incident peut survenir à deux, ou trois, ou vingt-quatre heures près, suivant des circonstances fortuites. Et puis aussi le même jour, il naît à la même heure cinq enfants, rien que dans la Ville de Paris.

Les objections se pressent ; ce que M. Bayer appelle la tipologie n'existe absolument pas. Comment classer les caractères ? chacun peut forger une classification particulière. Prétendre qu'on sera doux ou violent, chaste ou débauché, religieux ou incrédule, paresseux ou laborieux, bête ou spirituel, suivant la constellation sous laquelle on est né, cela me paraît d'une fantaisie démesurée.

Non ! l'astrologie n'est pas une science. Mais il faut savoir gré à M. Bayer d'avoir établi qu'elle est possible, puisqu'aussi bien nous sommes dans l'incertitude complète sur les forces occultes (c'est-à-dire inconnues) qui dirigent les destinées des hommes.

CHARLES RICHET.

Compte rendu officiel
du IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

Le compte rendu officiel du IIIe Congrès International de Recherches Psychiques, actuellement sous presse, paraîtra probablement fin Avril 1928. Son prix a été fixé à 40 francs. Le délai de souscription au prix de 30 francs a été prolongé jusqu'au 31 Mars 1928.

Les comptes rendus des Congrès de Copenhague (1921) et de Varsovie (1923) sont toujours en vente au prix de 22 francs chacun.

Pour souscrire, ou acheter les comptes rendus, s'adresser à l'Institut Métapsychique International, 89, Avenue Niel, PARIS-XVIIe. Compte Chèques Postaux : PARIS-1re 747-86.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Les Radiations Humaines, *par Raoul MONTANDON (chez Alcan, 1927).*

La question des Radiations Humaines a déjà fait couler beaucoup d'encre, en d'ardentes polémiques. Les partisans de leur existence ont multiplié les appareils destinés à déceler ces mystérieuses vibrations. M. Raoul Montandon, le premier, a eu le courage et le mérite de rassembler sous une même couverture tout, ou à peu près, ce qui a été fait et dit sur ce sujet si controversé. En cela il a rendu à ceux qui s'intéressent à ces problèmes un fort grand service en publiant son livre, car il leur évite ainsi les recherches interminables et fastidieuses de documents épars dans des ouvrages et revues multiples. Grâce à ce travail, quiconque veut se mettre au courant de la question pourra désormais le faire facilement et de façon complète.

Cet ouvrage comprend six chapitres.

Le premier, sous le titre « *Les Effluves odiques* », rappelle les recherches faites, vers le milieu du siècle dernier par le baron de Reichenbach, à l'aide de personnes hypersensitives, sur les radiations émises par les animaux, végétaux, cristaux et aimants, radiations qu'il nomma « Od » et sur les effluves lumineux s'échappant du bout des doigts (Lohée). Puis il mentionne les expériences de contrôle d'Hector Durville, et les curieux phénomènes d'extériorisation de la sensibilité provoqués et observés par le Colonel de Rochas.

Le chapitre II est consacré à *l'atmosphère humaine et l'aura*. On y trouve les expériences de visions de ladite aura à travers des écrans de dicyanine, instituées par W. J. Kilner et reprises par une série d'expérimentateurs.

Le chapitre III traîte de la *lumière vivante*. Il rappelle d'abord les travaux faits sur la bioluminescence physiologique par plusieurs savants, entre autre par M. Raphael Dubois : lumière d'organismes vivants dans les profondeurs abyssales de l'océan, lumière de différents insectes et champignons. Puis, viennent les observations sur la bioluminescence pathologique : Sueurs lumineuses, plaies cancéreuses lumineuses, etc... Enfin sont mentionnées longuement les *lueurs métapsychiques* observées dans les séances de matérialisation, singulièrement les lueurs manifestées dans les séances données par Kluski et Guzik.

Le chapitre IV consacre ses 105 pages au *Fluide ou agent magnétique*. L'existence dudit Fluide doit être démontrée par l'action qu'il exerce sur les micro-organismes. (Expériences de M. Favre) sur l'homme et les animaux, (Expériences de MM. Durville, Liébault, Lafontaine, Magnin, Bertholet, etc.) sur la plaque photographique. (Expériences du Commandant Darget, du Dr Luys, de MM. Delanne, Lancelin, Baraduc, Ménager, du Dr Bertholet, etc.) enfin, par l'action momificatrice et stérilisante qu'il exerce sur des matières organiques dont il arrête la décomposition, sur des animaux morts (poissons, oiseaux, mollusques) qu'il permet de conserver indéfiniment comme momifiés.

Le chapitre V intitulé « *Radiations diverses, Phénomènes électriques et autres* », commence par mentionner les Rayons N de Blondlot et X × du Dr Ochorowicz. Puis après une brève mention des travaux de M. Lazarev de Léningrad, un

Digitized by Google

grand nombre de pages sont consacrées aux recherches du Prof. Cazzamalli sur les radiations cérébrales et aux critiques de ces recherches. Suit un bref paragraphe consacré aux hommes-torpilles (par analogie avec les poissons-torpilles) et au phénomène de luminosité des ampoules électriques sous l'influence de la main. Puis une page est consacrée « au champ vibratoire qui accompagne le corps humain » de M. H. Mager, et une page aux « Emanations parfumées » produites par quelques médiums.

Le chapitre VI et dernier traite des « *Mouvements sans contact* ». Sa première partie nous donne la longue histoire des multiples petits appareils construits par une foule d'auteurs pour prouver l'existence du « Fluide », pendules légers aiguilles au bout d'un fil, tambours de papier, etc., qui se meuvent sous le poids du regard ou l'action des émanations des mains. Dans sa seconde partie, le chapitre VI est consacré aux télékinésies. Y sont rappelées les expériences et observations du Dr Ochorowicz, de Crawford, du Dr von Schrenck-Notzing, et de du Bourg de Bozas, etc., On y retrouve les rayons X x, les leviers psychiques, les ectoplasmes.

Dans sa conclusion, M. Raoul Montandon dit ceci : « mettre en doute l'existence de la radiation humaine — et notamment du rayonnement magnétique — c'est nier l'évidence. — Ce volume n'a d'autre prétention que de le démontrer ».

*
* *

Considéré comme exposé d'ensemble de la question « y a-t-il un fluide humain spécifique ? » comme l'historique des bégaiements scientifiques de l'étude du rayonnement humain, le livre de M. Raoul Montandon est réellement intéressant. C'est un ouvrage consciencieux, facile à lire, dont le texte est éclairé par 46 figures et 26 planches photographiques, et que les métapsychistes soucieux de documentation exacte auront à cœur de posséder dans leur bibliothèque.

Malheureusement — ceci n'est que mon point de vue *personnel* — M. Montandon ne s'en tient pas au rôle d'historien. Comme le montre la phrase qui clôt son livre, il prend parti dans la vieille querelle des hypnotiseurs et des magnétiseurs. Si notre auteur parle bien de toutes les expériences faites, il bénit abondamment celles qui tendent à prouver qu'il émane de l'être humain des énergies inconnues, et critique vivement tout ce qui semble s'opposer à l'hypothèse qui lui est chère.

L'on est, par exemple, assez stupéfait de rencontrer ce paragraphe-ci de la page 182 :

« Nous avons peine à comprendre *la répugnance qu'ont la plupart des « hommes de science à admettre* (1) chez les êtres animés d'autres modes vibratoires « que les ondes caloriques et électriques. A une époque où la recherche scien- « tifique nous montre, par acquisitions successives, que tous les corps se com- « portent comme des générateurs de forces radiantes, pourquoi vouloir dénier « à l'homme et à ses frères inférieurs de semblables possibilités ? On sait « depuis longtemps que l'organisme humain doit être assimilé à un véritable « laboratoire, fournissant incessamment par secrétion, élimination et émana- « tion les produits chimiques les plus divers. Dans ces conditions, comment « ne pas admettre qu'à côté de l'activité physiologique ou chimique fonc- « tionne dans l'homme une activité radiologique ! »

M. Raoul Montandon calomnie quelque peu les savants. Nul d'entre eux n'irait jusqu'à prétendre qu'il n'y a chez les êtres animés d'autres modes vibratoires que les ondes caloriques et électriques, ni que toutes les ondes possibles sont déjà connues. Mais ce que nul ne saurait accepter c'est d'admettre comme

(1) C'est moi qui souligne. — Ch. Q.

Digitized by Google

effets de forces inconnues des effets de forces connues. Il y a une différence certaine entre n'avoir pas su identifier les causes de certains effets et déclarer que ces causes sont inconnues. L'identification faite, peut-être nous trouverions-nous tout simplement en face d'une force déjà connue, dont on ignorait *peut-être* encore l'effet en question. D'ailleurs on ne voit nulle part, dans les travaux mentionnés par M. Montandon dans son livre, un effort sérieux fait pour *dégager* cette force inconnue, l'enregistrer, en donner le taux vibratoire, l'amplitude, bref ce qui permettrait d'assigner à cette force sa place dans l'échelle des vibrations. Et l'attitude des hommes de science est légitime de chercher à ramener l'inconnu au connu ; plus légitime sans doute que celle qui consiste à créer des entités nouvelles pour chaque ordre de phénomène encore inexpliqué. Or, dans toutes les expériences rappelées par M. Montandon, il serait... difficile d'en trouver une qui *prouvât* catégoriquement *per exclusionem*, « l'existence d'un fluide magnétique » en tant que force *spécifique* et *irréductible* aux forces déjà connues.

Il reste d'ailleurs permis d'espérer que M. Montandon, armé de toutes les expériences de ses prédécesseurs, va se mettre lui-même à l'expérimentation et découvrira la méthode permettant d'isoler et identifier le « fluide » dont l'existence est fort possible, et même probable. Mais en attendant que cette découverte décisive soit faite, il est permis de rester dans un scepticisme prudent à l'égard des « preuves » avancées jusqu'ici.

L'Univers et le bon sens, *par E. PERRON, Ingénieur E.C.P., à Lyon (Imprimerie Audouin).*

Cette brochure d'une centaine de pages est la profession de foi d'un homme au cœur généreux, avide de perfectibilité et de justice. La voici résumée brièvement :

La vie a-t-elle un sens ? vaut-elle la peine d'être vécue ? Pour répondre à ces questions il faut comprendre ce qu'est l'Univers dans lequel nous vivons et évoluons. Comment connaître cet Univers ? Il ne faut pas se baser uniquement sur l'expérimentation, qui ne donnera que des vérités empiriques, fragmentaires, et qui a permis à tant d'esprits de sombrer dans le matérialisme. Il faut unir la métaphysique à la physique, « appliquer, à la connaissance approchée de l'Univers, le seul instrument qui nous soit donné pour cela, le raisonnement » (page 1). Ce raisonnement nous montre immédiatement deux conceptions bien tranchées, la matière et l'esprit, et que nous ne pouvons avoir une notion ou idée dont l'objet n'existe pas (beau, bon, juste, mérite, etc...). La géométrie étant la science la plus parfaite, parce qu'apothéose du raisonnement, il faut, tant que possible, ne pas s'écarter de sa méthode.

« Pour s'approcher le plus possible de la connaissance des choses, il est donc nécessaire de ne faire jouer que le raisonnement, dans les hypothèses comme dans les définitions ; autrement dit, partir d'axiomes dans le genre de celui de la ligne droite, plus courte que toute autre entre deux points et ne pas faire d'hypothèses d'un autre genre que celles que l'on fait en géométrie » (page 8 .

Grâce à cette méthode de raisonnement, il est naturel qu'à la page 10 soient déjà démontrées l'existence de l'âme et celle de l'éther (ou des éthers) l'inutilité de la théorie d'Einstein, etc... Il est également démontré que l'esprit est indéfiniment divisible (ô Descartes !), ce qui crée toute une hiérarchie d'âmes allant des zoophites à l'homme, et à l'esprit infini : Dieu. Enfin la pluralité des mondes habités ne saurait plus faire de doute, de même le fait que la force émane de l'esprit, et de l'esprit seul comme origine première, et que l'esprit individuel est perfectible à l'infini. Mais comme cela exige un temps infini,

Digitized by Google

l'âme se rapproche indéfiniment de la perfection comme une branche de l'hyperbole de son asymptote.

Dans le cours de cet ouvrage, M. Perron développe ces idées, s'appuyant même fortement sur les phénomènes psychiques. Entre temps il montre tous les points d'interrogation qui se posent toujours à la science et l'incapacité d'icelle à y répondre, tandis que la solution en est si simple par le généreux système idéologique développé dans ce petit livre. Tout devient lumineux, de la gravitation à la morphogénèse et la mort n'est plus considérée que comme un accident périodique sans importance dans une vie infinie, l'âme se perfectionnant sans cesse grâce à des incarnations successives. Bref, à la page 95, M. Perron se flatte d'avoir démontré, d'après des axiomes et des faits dûment établis par les dernières découvertes de la science actuelle « que Dieu existe, que l'âme existe et est immortelle, que la matière n'est, ainsi que la force, qu'une création de l'esprit infini, que l'âme a un but, l'obtention du bonheur infini, et cela au moyen des mérites qu'elle aura acquis par sa volonté et son libre arbitre, dans des existences successives ; que la loi morale la plus haute et le guide le plus sûr de l'âme c'est l'Evangile du Christ, parce que ce livre repose tout entier sur la notion du beau, du juste et de l'amour infinis. »

Nul ne saurait douter que cet opuscule ne soit certainement bienfaisant et réconfortant pour des âmes en détresse et ayant soif d'être tonifiées par des raisonnements d'apparence scientifique. *Mais* je n'oserais affirmer que *l'Univers et le bon sens* ait une valeur autre que celle d'une dialectique ethico-philosophique, et qu'il ait prouvé quoique ce soit.

Les preuves de l'Influence astrale sur l'Homme, *par Paul CHOISNARD (Librairie Alcan).*

Il y a quelque temps, lorsque parut le dernier ouvrage de M. Paul Choisnard « Les preuves de l'Influence astrale sur l'homme » je pensais qu'il ne serait pas mauvais d'entretenir nos lecteurs des travaux, si nombreux déjà, de ce chercheur infatigable et méthodique.

D'aucuns penseront que l'Astrologie a peu de choses à voir avec la métapsychique. Mais qui pourrait dire où commence et où finit le domaine des études métapsychiques ? Notre Science n'est-elle pas l'étude expérimentale du rôle et du comportement de l'homme au sein de l'Univers, l'étude de ses réactions à l'ambiance, si l'on entend par ce mot aussi bien toute la part de mystère ou d'inconnu que comporte notre cosmos, que la part minime que nous croyons en connaître ?

La métapsychique est donc l'étude du plan latent du psychisme humain — latent du moins à notre conscience claire — plan dont nous ignorons encore s'il est constitué par une conscience universelle ou par une multiplicité de consciences.

Or, l'astrologie est un essai pour établir une certaine catégorie de correspondances entre nous et l'X que constitue l'Univers. Notre mentalité moderne étant toute pénétrée du principe que l'expérience seule peut nous enseigner ce qui existe en fait ou ce qui n'existe pas, l'expérience est donc en théorie, ou elle devrait l'être, l'unique pierre de touche du réel. Aussi est-il curieux de trouver dans la Grande Encyclopédie (Tome IV, page 374) cette affirmation un peu massive :

« L'astrologie ne compte plus aujourd'hui d'adeptes sérieux et il est facile « d'en traiter les principes et les doctrines comme autant d'absurdités qui ne « valent pas la peine d'être étudiées depuis que le temps est passé de les com- « battre ».

D'adeptes sérieux il en existe, quand ce ne serait que M. Paul Choisnard

Digitized by Google

(il y en a encore quelques autres), dont la culture et la méthode sont parfaitement scientifiques.

Or, nos lecteurs n'ayant pas encore eu le plaisir de voir mentionner ses recherches dans notre Revue et comme les travaux de M. Choisnard sont excessivement nombreux, je lui écrivis, il y a quelques semaines pour lui demander de bien vouloir m'accorder une manière d'interview par correspondance, dans laquelle il expliquerait quelles étaient ses idées de départ et quels sont ses buts, comment il a mené son enquête et les résultats obtenus ; quelles sont ses idées actuelles sur l'astrologie et quels sont ses projets ?

Voici la réponse très aimable et très intéressante que cet auteur m'a fait parvenir à l'intention de nos lecteurs :

A propos d'astrologie scientifique

Monsieur,

Vous m'avez demandé pour la *Revue Métapsychique*, un exposé sommaire de mes travaux sur l'astrologie scientifique. Je vous en remercie et tâcherai d'en résumer ici, d'une façon logique et objective, l'essentiel ; c'est-à-dire la *méthode* suivie et les *principaux résultats* obtenus dans cette voie de recherches.

Avant d'entrer dans le vif de la question, je répondrai à une remarque qu'on m'a souvent faite sur le *motif qui m'a conduit à entreprendre cette œuvre*. En dehors de considérations personnelles qui n'intéressent pas la science, je ne puis que répéter ceci : ce qui m'a engagé dans cette étude est une pure question de *logique* et de *bon sens expérimental* en face de l'histoire des idées :

L'astrologie, en effet, a été défendue, depuis la plus lointaine antiquité et presque à toutes les époques, par des savants d'élite (tels que Ptolémée, saint Thomas d'Aquin, Tycho-Brahé, Képler, etc.). C'est là un fait que nul ne peut contester et qui, à lui seul, légitime une enquête sur la question.

D'autre part, l'astrologie n'a jamais été réfutée par personne — c'est un fait incontestable encore, — car, en bonne logique, on ne peut appeler « réfutation » ces propos anecdotiques et malicieux qu'on trouve, au cours des siècles, aussi bien chez Voltaire que chez Cicéron.

Ayant toujours été attiré vers les sciences naturelles et la psychologie, j'ai été intrigué par ce double fait historique ; et il m'est venu naturellement à l'esprit de me demander quel rôle les méthodes scientifiques modernes pouvaient avoir ici ; autrement dit quelle démonstration positive on pourrait trouver de la vanité ou du bien-fondé de la prétendue « influence astrale » ; et cela, en raison de sa *portée psychologique* évidente au cas où on la démontrerait vraie.

Un peu déçu tout d'abord par la lecture des traités anciens, j'ai pensé que *l'observation de la nature* était seule capable de conduire à des précisions et à des preuves, dans un sens ou dans l'autre. J'ai donc multiplié les essais de vérification. Mais, peu à peu, ce qui m'a semblé essentiel était moins encore de multiplier les observations que de savoir *définir au préalable le critérium d'une bonne observation* ainsi que l'objet même qu'elle devait viser : je veux dire la *correspondance astrale*.

Pour cela, il fallait repartir de définitions nettes, à sens contrôlable, et d'une valeur impersonnelle dissipant toute équivoque possible ; or, voici comment j'y suis arrivé. Il n'y a — on va le voir — aucun mystère occulte là dedans, ni aucun faux-fuyant. Et la simplicité des définitions et des preuves étonnera peut-être plus encore que la vérité en jeu.

De tout temps, *l'astrologie* a eu pour objet l'étude des *correspondances* entre les astres et nous — ou ce qui nous entoure. — Plus spécialement, *l'astrologie scientifique* dont je m'occupe ici (celle que les anciens appelèrent « généthliaque » et « judiciaire ») vise des *correspondances entre l'homme et le ciel sous lequel il est né*.

Digitized by Google

Toutes nos *prédispositions innées* sont donc de son domaine, non seulement en tant que manifestation du *caractère* proprement dit, mais en tant qu'*événement humain* quelconque plus ou moins relié à cette innéité régulatrice.

Bref, elle vise l'*inégalité originelle* des hommes entre eux d'après leurs *ciels de naissance*, au point de vue de la destinée comme à celui du caractère.

Mais comment décider s'il y a « correspondance » ou non entre tel aspect astral à la naissance et telle faculté humaine — ou événement humain? — Là est le nœud de la question, et il suffit de définir le terme de « correspondance » pour que toute la *méthode* de recherche en découle d'elle-même. Or, cette définition se fonde sur le principe de toute connexion naturelle :

Tel aspect astral est dit avoir une « correspondance » avec telle faculté humaine — ou événement humain, — quand les individus qui présentent cette faculté — ou cet événement — ont, dans leur ciel de naissance, cet aspect astral *plus fréquemment* que les autres hommes. — Toute « relation » naturelle entre *signe* et chose *signifiée* peut se définir semblablement.

A bien considérer la chose, nous ne pouvons envisager de définition étrangère à celle-là pour une « correspondance » ou « connexion » quelconque sur le terrain de l'observation des faits. Et il est bien évident que s'il n'y avait pas « correspondance astrale », aucune *différence de fréquences* (issues de statistiques valables) ne serait à noter.

Cette différence de pourcentages ou de fréquences est la condition nécessaire et suffisante pour qu'il y ait *loi de correspondance*. — C'est donc le *critérium de la loi* (1).

Tout revient alors à savoir *mesurer des répétitions* ou pourcentages, d'après des statistique valables, puis à comparer ces pourcentages ou fréquences dans le cas général et dans le cas particulier d'une catégorie d'individus envisagée. Exemple : quand je dis que la conjonction de Jupiter avec le milieu du ciel (passage de Jupiter au méridien supérieur), à la naissance, est une des notes de la prédisposition à devenir célèbre (ainsi que l'ont dit les anciens), cela ne peut signifier qu'une chose contrôlable : à savoir que les gens célèbres ont cette note, à la naissance, *plus fréquemment* que les autres hommes.

Et en fait, on peut constater aisément que, si le cas général donne environ 5 % d'individus qui naissent ainsi, on en trouve 10 à 15 % chez les gens parvenus à la célébrité (d'après statistiques progressives allant déjà à près de mille cas). Une heure au plus de travail, avec un recueil de dates de naissances célèbres, suffit pour vérifier cette loi. — Beaucoup d'autres notes d'ailleurs sont également significatives de célébrité possible dans un sens général.

— Cette définition de la « correspondance astrale » étant parfaitement nette et comportant un sens contrôlable, il importait de s'entendre également sur les deux termes de la relation visée ; et en particulier sur le choix des *éléments célestes* susceptibles d'être pris comme *facteurs astrologiques* ; autrement dit il fallait convenir d'un mode schématique de *représentation du ciel pour un lieu et un moment donnés*.

D'une façon ou d'une autre, on a toujours envisagé le Zodiaque avec les planètes projetées sur lui pour exprimer ce ciel. Mais au lieu d'adopter le graphique ancien assez amphigourique, l'étude expérimentale m'a conduit à envisager, comme unique base, le Zodiaque avec ses douze signes figurant la section, suivant l'écliptique, de la sphère céleste assimilée à une orange à douze tranches.

D'après les longitudes géocentriques, je place autour de ce cadran zodiacal le Soleil, la Lune, les sept planètes et les traces du méridien et de l'horizon.

---

(1) Ce *principe des fréquences comparées*, que nous appliquons tous à notre insu, a été exposé et mis au point successivement dans les livres ci-après : *Le Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie ; La Loi de relation : Les probabilités en science d'observation ; Introduction à la psychologie comparée.*

Digitized by Google

Nous avons ainsi onze aiguilles variables autour d'un cadran fixe. Les diverses positions de ces aiguilles distinguent alors les ciels entre eux. Toute l'étude repose sur cette base graphique pour lui chercher des correspondances (d'après le principe de toute connexion) avec les événements humains. Le jeu perpétuellement variable de ces onze aiguilles comporte trois catégories de facteurs astrologiques :

1° Les *positions zodiacales* des onze éléments sur le cadran ;

2° Les *positions en maisons astrologiques* des neufs astres représentés, — c'est-à-dire leurs positions par rapport au méridien et à l'horizon ;

3° Les *distances angulaires* des onze éléments entre eux deux à deux, ce qui donne (en retranchant celle du méridien avec l'horizon, d'ordinaire négligée) le nombre de cinquante-quatre combinaisons ou distances angulaires. Parmi celles-là, les *aspects* sont certains angles particuliers comme la conjonction (0°), le sextil (60°), la quadrature (90°), le trigone (120°) et l'opposition (180°), qui, d'après Képler lui-même, sont les angles planétaires les plus capables de révéler l'influence astrale sur ce qui est de notre domaine (Epitomes astronomiæ, livre 6).

Nous avons donc en totalité 74 facteurs-types, en astrologie, qui peuvent distinguer les ciels entre eux. Chacun d'eux a sa *fréquence normale astronomique*. Et il est clair que *c'est cette fréquence-là qu'on devrait toujours trouver (avec des statistiques valables, cela s'entend) si l'astrologie était illusoire*. C'est le fait justement de trouver, pour des catégories d'individus particuliers, des fréquences manifestement *distinctes du cas normal* qui démontre le bien-fondé de l'influence astrale (nous entendons par là une *influence exprimée par les astres*, sans nous attacher à aucune hypothèse sur elle).

On comprend ainsi tout de suite la définition à sens contrôlable et impersonnel du *fait astrologique* reproductible base de toute la science qui nous occupe :

Ce fait réside dans *un « écart probant » de fréquences d'un même facteur astrologique entre deux catégories d'individus*.

Le cas des gens célèbres qui donnent, pour la *conjonction de Jupiter avec le milieu du ciel*, une fréquence au moins le double de celle des gens quelconques, en est un exemple assez net.

Ce mode de vérification comporte des variantes à l'infini : c'est ainsi encore qu'on peut vérifier que le *passage de Mars* sur la position solaire de nativité est deux ou trois fois plus fréquent à la *mort* de l'individu qu'aux autres moments. On comprend ainsi que la convergence de notes à signification analogue puisse engendrer un jeu de probabilités qui nous renseigne plus ou moins sur nos facultés et notre devenir. — Mais, comme on le voit, il n'y a aucune divination occulte là-dedans.

De la même façon, nous pouvons démontrer, en comparant deux à deux les ciels de naissance, que beaucoup de facteurs astrologiques — sinon tous — offrent des *similitudes* manifestement *plus fréquentes* entre parents proches qu'entre gens sans parenté (loi d'hérédité astrale). Ainsi l'*heure de naissance* (ce qui revient à dire la distance angulaire entre le soleil et le méridien, est environ deux fois plus souvent semblable entre *frères et sœurs* qu'entre individus sans parenté.

La similitude de position zodiacale de la *Lune* et de *l'horizon* offrent les mêmes particularités.

Ces fréquences de détails arrivent couramment à engendrer des similitudes d'ensemble ou ressemblances très caractéristiques entre les membres d'une même famille ; et ces ressemblances sont plus frappantes peut-être que les ressemblances héréditaires de physionomie. J'en ai donné de nombreux

Digitized by Google

exemples, tels que celui du roi Alphonse XIII avec son fils aîné le prince des Asturies (1).

Cette *loi d'hérédité astrale*, que j'avais mise au point successivement dans plusieurs publications depuis trente ans (2), me semble d'autant plus importante qu'une découverte bibliographique toute récente vient de m'apprendre que Képler, dans sa correspondance, avait consacré, il y a trois siècles, plusieurs pages à ce fait si troublant des ressemblances astrales de nativité, avec exemples à l'appui. J'ai reproduit ces pages dans une publication récente (*Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*).

Il est à noter également que la *loi d'hérédité astrale* est une des meilleures preuves de l'astrologie, en raison de la *validité des statistiques* qu'elle comporte : parce que le *choix impartial et homogène* des cas retenus est aussi facile à réaliser, ici, que le *grand nombre*, pour permettre d'aboutir à des *fréquences justes*.

Les conclusions principales à tirer de ces recherches sont les suivantes, d'après l'avis de tous ceux qui ont expérimenté eux-mêmes ; et je crois qu'aucun observateur attentif et de bonne foi ne peut les contester :

1° L'homme ne naît pas normalement sous n'importe quel ciel, mais sous un ciel d'une certaine conformité avec celui de ses parents ; ce ciel a donc, en partie du moins, un caractère distinctif pour son innéité ; il indique, par là, certaines aptitudes fondamentales de l'individu ;

2° Nos penchants sont en quelque sorte tonalisés et orientés d'après une influence exprimée par les astres à la naissance ; ce qui permet de juger un homme, en partie du moins, d'après son ciel de naissance.

3° — L'impression manifestée par les astres s'exerce sur nous au cours de la vie, en raison de notre réceptivité innée ou acquise. Certains passages d'astres indiquent des périodes d'harmonie ou de dissonance au point de vue biologique.

Le ciel de naissance caractérise ainsi d'une façon distincte les hommes entre eux, en destinée comme en caractère, dans une mesure que l'observation bien conduite permettrait seule de préciser.

Il résulte de tout cela un certain mode d'étude de l'*inégalité originelle* des hommes entre eux — ce qui faisait justement l'objet de « l'astrologie généthliaque et judiciaire » des anciens — science souvent faussée mais à fondement démontrable aujourd'hui d'après le *jeu des fréquences expérimentales issues de statistiques valables*. Un champ infini de découvertes semble désormais ouvert dans cette voie que défrichent déjà, depuis quelques années, un assez grand nombre de chercheurs dans la plupart des pays civilisés.

L'astrologie scientifique est une science de *relations* positives et démontrables — en dépit de toutes les attaques ironiques dont elle a été et sera encore l'objet. Elle est donc une *science progressive d'observation* ; et elle est une « science » au même titre que toutes les autres qui sont faites de « relations ».

Malgré son aspect un peu rébarbatif, sa technique est fort simple et peut s'enseigner en quelques jours. S'il faut beaucoup d'expérience et de réflexion, avec un certain sens psychologique aussi, pour l'appliquer avec succès, il n'y a pas de science peut-être qui puisse s'apprendre plus vite, et qui nécessite moins de connaissances spéciales, du moins s'il s'agit simplement de s'y intéresser et de pouvoir en poursuivre l'étude fructueusement en comprenant les livres écrits sur elle.

Avec un recueil de dates de naissances qu'on peut multiplier aisément, deux

(1) *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme* (Confér. faite à la Sorbonne en 1927). Alcan, édit.

(2) Voir principalement : *Etude nouvelle sur l'hérédité ; La loi d'hérédité astrale ; L'influence astrale et les probabilités.*

Digitized by Google

livres suffisent à la rigueur pour cela : une *table astronomique* quelconque des positions planétaires, et un *traité* sommaire d'astrologie scientifique (1).

Ceux qui désireraient approfondir la question au point de vue philosophique, scientifique ou historique, d'après son bilan actuel, peuvent se reporter à mon index bibliographique de 1925 (2) et aux quelques publications parues depuis (3).

Mais retenons bien que l'astrologie véritable — c'est-à-dire la seule d'accord avec le bon sens et l'expérience — n'est nullement une question de « doctrine ». Elle se base sur des *faits* reproductibles (écarts de fréquences) conformes à une *définition* qui s'impose à tous au sujet du terme de « correspondance » ; définition qui implique un procédé aussi indispensable pour réfuter une correspondance que pour l'établir.

L'imagination occultiste et le défaut de sens critique ont souvent faussé la science astrologique : Ptolémée s'en plaignait déjà au IIe siècle dans la préface de sa *Tétrabible*. Mais aujourd'hui le véritable esprit scientifiqne ne saurait s'obstiner à juger une chose uniquement d'après l'abus qu'on peut en faire (et qu'on en a trop souvent fait, il faut bien l'avouer).

En attendant qu'un institut d'astrologie scientifique international soit réalisé par quelque généreux fondateur et puisse réunir des chercheurs doués de sens critique et rompus aux méthodes positives de la science et de la philosophie, le plus pressé m'a paru *bien définir* les termes employés et de parfaire successivement la mise au point des *preuves variées* qu'on peut atteindre dans cette voie. J'ai tenu en même temps à exposer un procédé simple et accessible à tous qui, dès à présent, permette de constater d'après les astres, la distinction originelle des hommes entre eux, ce qui constitue, en psychologie, une source d'informations qui ne saurait le céder en importance à aucune autre — aussi bien en pratique qu'en théorie. — Car, en définitive, rien ne peut être plus digne d'intérêt pour nous que la connaissance de nos *capacités individuelles* et de notre *devenir*. Aucun homme de bon sens, en effet, à supposer qu'il ait reconnu le bien-fondé de l'astrologie, ne saurait juger indifférent, ou même secondaire, le fait de pouvoir, *dès la naissauce* d'un enfant, posséder des indications sur ses capacités et sur son avenir, et de savoir en quoi il peut différer essentiellement des autres individus. Au point de vue de la *connaissance de nous-mêmes*, *l'astrologie* est peut-être avec la science *métapsychique* une des plus précieuses sources d'informations positives qui soient à notre portée. Ces deux sciences pourraient d'ailleurs s'entr'aider à certains égards, — nul ne peut prévoir encore de quelle manière. — Car il est à peu près certain que « toutes les manifestations des propriétés dynamo-psychiques de la vie sont solidaires ».

La psychologie a, en tout cas, en *astrologie* et en *métapsychique* des bases d'études que l'avenir ne pourra qu'affermir et développer bien au delà des bornes que la science positive avait pu entrevoir jusqu'à présent.

Octobre 1927.

PAUL CHOISNARD,
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.

Nos lecteurs sauront gré à M. Choisnard de ce remarquable et limpide exposé. Nous nous permettrons toutefois quelques remarques.

L'Astrologie, telle que la comprend scientifiquement M. Choisnard,

---

(1) On pourra consulter les *Tables de positions planétaires de 1801 à 1929* et le traité sommaire de *Langage astral*, ou son résumé : *Notions élémentaires d'astrologie scientifique* (Chacornac édit., 11, quai Saint-Michel, Paris).

(2) Porté à la fin de *Essai de bsychologie astrale* (Alcan édit.).

(3) *Saint-Thomas d'Aquin et l'influence des astres* (Alcan édit.) ; *Les objections contre l'Astrologie* (Leroux édit., 28, rue Bonaparte, Paris). Ce dernier ouvrage, avec l'enquête qu'il renferme, discute, au nom du bon sens, à peu près toutes les objections qu'on a avancées contre l'astrologie depuis l'antiquité.

Digitized by Google

demeure une science d'exceptions. Si 5 °/₀ des individus naissent normalement sous le signe de Jupiter, tandis que 10 à 15 °/₀ des gens célèbres ont fait dans ce monde leur apparition sous ce signe, il est légitime, évidemment, d'en conclure que Jupiter, passant au mêridien supérieur à la naissance, prédispose à la célébrité. Mais prédispose encore dans une bien faible proportion, de façon tout exceptionnelle, pour ainsi dire. Donc un si faible pourcentage ne permettrait pas d'établir des lois suffisamment précises pour autoriser une prédiction.

D'autre part M. Choisnard a étudié plus de 1.000 cas, mais mille ou plus sont-ils suffisants pour établir une loi statistique ? Si dans la théorie cinétique des gaz on arrive à des lois statistiques d'une rigoureuse précision, c'est que l'observation porte sur des ensembles de milliards de facteurs. Si une statistique sociale montre que les naissances, les mariages, les crimes, les suicides, etc... dans un pays tel que la France, donnent d'année en année *un nombre à peu près constant*, c'est que l'observation porte sur 40 millions d'individus. Mais à mesure que l'observation porte sur un nombre plus réduit d'éléments, la loi perd en précision et en rigueur, elle se trouve entourée d'une marge d'exceptions qui va grandissant...

Il serait intéressant d'autre part de faire une étude sur la valeur de l'astrologie classique, étude que l'on pourrait concevoir ainsi : tirer les horoscopes de personnes vivantes ou mortes, célèbres ou non, quand il est possible de connaître de façon détaillée leur curriculum vitæ, et vérifier ensuite dans quelle mesure l'existence qu'on aurait pu leur prédire par l'astrologie, à leur naissance, correspond à l'existence qu'ils ont réellement vécue.

Quoiqu'il en soit de ce point de vue, le travail de M. Choisnard démontre de façon probante, que dans l'astrologie il y a quelque chose que l'on peut étudier scientifiquement.....

Il y eut des astrologues célèbres, sans nul doute et qui ont fait des prédictions tout à fait remarquables ; mais peut-être ne faudrait-il pas être étonné outre mesure, si l'on s'apercevait à propos de ces astrologues, comme à propos des chiromanciens dont je parlais dans le nº 5, 1927 de cette revue, que, pour pouvoir bien prophétiser par les astres, il faut être en quelque mesure doué de facultés supranormales, et que, peut être encore, ce que l'on cherche dans le ciel sont des points d'interrogation auxquels répond cette étrange faculté transcendante de connaissance, comme elle répond également aux points d'interrogation posés par les lignes de la main, le marc de café, les cartes et tout autre point d'appui ou stimulus.

Ce ne sont que des « peut-être » mais ne vaudrait-il pas la peine de les examiner ?

CHARLES QUARTIER.

Petites Nouvelles

+ Le Comité d'études de photographie transcendantale, présidé par M. le Dr Foveau de Courmelles et dont le siège est 9, rue Tronchet, Paris-8e, vient d'accorder un prix de 2.000 francs à l'éminent professeur de Neurologie et de Psychiatrie à l'Université de Milan, pour ses remarquables travaux dans l'étude des phénomènes télépsychiques et des radiations cérébrales. L'existence d'ondes cérébrales, étudiées dans une chambre isolante par le célèbre professeur, pose des problèmes multiples sur la nature et les caractères de ces phénomènes électro-magnétiques.

Les recherches scientifiques faites par M. le Profr Cazzamali et les résultats

Digitized by Google

obtenus jusqu'ici, gros de conséquences, ouvrent un vaste champ d'action à l'activité des chercheurs.

Pour le Président du Comité,
Le Secrétaire :
Capitaine Côte.

* A Graz (Styrie-Autriche) s'est constitué une Société pour les études Métapsychologiques. (Grazer Parapsychologische Gesellschaft). Président : Prof^{r} D^{r} Walter. Graz, Schiess-stattgasse, 58.

* *The Occult Press* Jamaica, N.-Y. U.S.A. vient de faire paraître *Who's who in Occultism New Thought, Psychism and Spiritualism*, pour 1928. Le prix de cet annuaire est de cinq dollars.

Il contient pratiquement tous les renseignements sur le mouvement métapsychique et ceux qui lui sont parents à différents degrés, ainsi que sur les principaux centres d'études et les principales publications.

* On nous prie d'annoncer de Vienne la formation d'une « Société Autrichienne de Recherches Psychiques » (« Oest. Gesellschaft für Psychische Forchung ») qui se propose d'explorer, par l'expérimentation dégagée de toute théorie préconçue, le domaine des manifestations psychiques.

Cette Société a pour président le D^{r} Hans Thirring, professeur à l'Université et son comité comprend uniquement des personnalités scientifiquement qualifiées, professeurs d'Université et médecins.

Nous sommes heureux de saluer la naissance de cette Société et c'est de tout cœur que nous formons pour elle les vœux les meilleurs de fructueux travail.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au secrétariat de la Société : Josefstädterstrasse, 34, Wien VIII.

* *Le Centre d'Etudes Astrologiques de France* (C. E. A. F.) vient de se constituer en association déclarée sous le nom « *Société Astrologique de France* ». Ses buts sont :

1° De rechercher et vérifier scientifiquement les effets et lois de l'influence astrale.

2° De coordonner les travaux astrologiques pour en constituer une documentation précise et pratique.

3° De contribuer à la diffusion de l'Astrologie par le moyen de publications, cours, conférences, réunions, en raison de l'intérêt considérable que présentent *dans le domaine pratique*, les applications de cette science à la psychologie, à l'éducation, à l'orientation professionnelle et sociale, etc...

Le siège social de la Société est : 9, rue Saint-Didier, Paris-XVI^{e}, et son président le colonel Maillaud

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Notre Sixième Sens, par Ch. Richet (édition Montaigne).

L'Eternelle Question, par Raoul Pernard (édition Paris, Nice).

Les Objections contre l'Astrologie, par Paul Choisnard (librairie Ernest Level).

Die Probleme des Mediumismus, par le D^{r} Johannes M. Verweyen (Ferdinand Enke, Stuttgart).

Digitized by Google

Die Sittliche Tat-Ein moralphilosophischer Versuch, par Hans Driesch (Emmanuel Reinicke, Leipzig).

L'Ame et le Dogme de la Transmigration dans les Livres sacrés de l'Inde ancienne (E. de Boccard, éditeur, 1, rue des Métiers, Paris).

Die Aetherische Welt in Wissenschaft, Kunst und Religion, par le Dr Guenther Wachsmuth (Gœtheanum, Dornach) (Suisse).

Verschijnselen van Gedachten-Overdracht (Dr J. Valckenier-Suringar).

La Sagesse du Boudha et la Science du Bonheur, par le Dr Edmond Isnard (les éditions de la revue *Extrême-Asie*, Saïgon).

Heuri Bar sur la Lune, par Jean d'Ossau (E. Figuière, éditeur, Paris).

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Onzième liste.

M. Boggio, Paris, 100 fr. — Mlle Colle, Bordeaux, 60 fr. — M. Offenstadt, Paris, 10 fr. — Mme E. Simon, Paris, 25 fr. — M. E. Cools, Paris, 10 fr. — Mme Bredmester-Mauser, Giromagny, 10 fr. — M. Drevon, Paris, 20 fr. — M. R. Hurrier, Chantonnay, 10 fr. — Dr Francillon-Lobre, Paris, 10 fr. — M. J. Rusterucci, Marseille, 25 fr. — Miss E. Maud Bubb, Ullenwood, 67 fr. 40. — M. Mirault, Nevers, 20 fr. — M. R. Sund, Oslo, 50 fr. — M. H. Monteux, La Varenne, 10 fr. — Anonyme, St-Etienne, 10 fr. — M. Thornton, Painswick, 50 fr. — Dr Grimaud, Laugé, 10 fr. — Anonyme, Puelles, 30 fr. — Anonyme, Montreuil sous-Bois, 10 fr. — M. Deutschmann, Lyon, 10 fr. — M. Ghyselinck, Paris, 100 fr. — Anonyme, Buenos-Aires, 10 fr. — M. Ramuz, Paris, 10 fr. — Mme Vieux, Lacrost, 10 fr. — M. Alberto Pedroso, Barrio-Vibora, 100 fr. — Anonyme, Douai, 10 fr. — M. Huc Daniel, Cusset, 10 fr. — Dr Belin, Tours, 1.000 fr. — Dr Borel, Cette, 10 fr. — Mme Sébert, Côtes-du-Nord, 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. n-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1928. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique (*suite*) : *Marjan Gruzewski, peintre sans avoir appris* (avec 18 planches), par le Dr E. OSTY 85

Une Citation de La Bruyère, par le Profr CH. RICHET..... 126

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928 (*suite*). 127

La Légende de l'hallucination collective à propos du tour de la corde pendue au ciel, par M. C. DE VESME..... 128

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) : III. *L'Atomistique* : a) *Existence des molécules, atomes, ions et électrons,* par M. ANDRY-BOURGEOIS..... 142

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 154

Le Problème de la Destinée (Etude sur la Fatalité intérieure), par le Dr René Allendy. — *La Vie de l'Espace,* par Maurice Maeterlinck. — *La Sagesse de Bouddha et la Science du Bonheur,* par le Dr Edmond Isnard. — *Le Fluide humain devant la Physique et la Métapsychique objective,* par G. Mondeil O. ✻ — *Notre Sixième Sens,* par le Profr Ch. Richet.

Chronique, par MAURICE MAIRE 165

Le 60e anniversaire du Profr Driesch. — La Stigmatisée de Konnersreuth. — Ceux qui trouvent tout dans les pyramides. — Sourciers d'aujourd'hui. — Ce que l'on trouve n'est pas toujours ce que l'on cherche. — Petites nouvelles.

Souscription permanente. 174

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1928. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique

(*Suite ; voir* Revue Métapsychique, *n° 6, 1927 et n° 1, 1928*).

III. — *Marjan Gruzewski, peintre sans avoir appris.*

Son histoire.

Marjan Gruzewski est né en Pologne, Wilno, le 8 septembre 1898 dans une famille de propriétaires terriens.

Il vit actuellement dans un des domaines hérités de ses parents.

Son enfance fut peuplée de visions. Aussi loin que sa mémoire remonte le temps, elle évoque d'innombrables frayeurs suscitées par des apparitions de visages humains. Le silence des nuits était chargé d'un monde d'êtres prêts à se montrer. En pleine lumière, même en plein jour, des têtes humaines sortaient soudain de tous endroits : des murs, des meubles, des tableaux, etc... Dans les nuits à clair de lune, cette création terrifiante devenait si intense que Gruzewski restait éveillé d'angoisse jusqu'au jour. Visionnaire à ce degré, il ne put jamais rester seul dans une chambre.

Quand, âgé de huit ans, on lui apprit à écrire, quelque chose d'inattendu se produisit. Sa main se montra rebelle à copier les exemples donnés, à écrire ce qu'il voulait écrire. Parfois elle se refusait d'emblée à tout mouvement. Souvent, après quelques lignes tracées, elle s'arrêtait sans qu'il put la remettre en action.

Lorsque, un peu plus tard, il fréquenta l'école, cette indiscipline de la main devint un sérieux obstacle à s'instruire. Le travail en fut fortement compromis. Au tableau, presque toujours Gruzewski écrivait autre chose que ce qu'on lui demandait ; s'il résistait à l'impulsion, sa main jetait la craie.

Sa famille le jugea malade. Des médecins s'ingénièrent à calmer sa nervosité et à supprimer l'impulsivité de sa main. Tout échoua.

Digitized by Google

Incapable de travail scolaire régulier, Gruzewski fut laissé libre d'aller de classe en classe, à son gré, glaner ce qu'il pouvait. Ses maitres le tinrent pour instruisable et ne s'occupèrent plus de lui.

En 1913, Marjan Gruzewski perdit sa mère. Il avait 15 ans. Cet événement remua profondément sa sensibilité et contribua vraisemblablement, dans une certaine mesure, à faire de lui l'homme exceptionnel qu'il devait devenir.

Un jour de 1915, un de ses cousins lui parla de faits et de doctrines spirites. Gruzewski se fâcha. N'ayant jamais entendu parler de telles choses, il les déclara indignes de l'attention d'un homme sensé et manifesta son irritation qu'on essayat de lui en faire partager la croyance.

Sur le frère et la sœur de Marjan Gruzewski, le prosélytisme du cousin



M. Marjan Gruzewski

eut plus d'influence. En quelques conversations, ils arrivèrent à persuader Marjan que les faits du spiritisme étaient des possibilités et que le mieux serait de s'assurer de leur réalité par des essais personnels.

Des séances de spiritisme par table frappante eurent bientôt lieu. Tantôt la table répondit aux questions posées. Tantôt elle resta inerte. Ses réponses furent obscures ou fausses.

Mais d'avoir constaté que la table s'animait au contact des mains étonna Marjan Gruzewski. Il prit intérêt aux phénomènes. Les séances continuèrent. Voici le récit qu'il m'a fait de ce qui s'en suivit :

« Tout d'abord, les séances se firent dans l'obscurité, puis en lumière rouge Au bout d'un mois, la table commença à se soulever toute entière au contact des mains, puis sans aucun contact pourvu que nous nous tenions par les mains autour d'elle. Ensuite, des objets, existant dans la salle furent apportés sur la table par une force invisible. Puis nous arrivâmes, sollicitant toujours de nouveaux phénomènes, à placer sur la table du papier et des crayons ; séance finie, nous trouvions sur le papier des instructions écrites. Enfin se produisirent des phénomènes plus importants : des matérialisations de mains,

Digitized by Google

de têtes, de voix. On commençait en pleine obscurité, et quand des matérialisations se manifestaient, on faisait la lumière rouge. On voyait alors des mains et des têtes très vivantes.

Quand il s'agissait d'une main bien formée, elle était continuée par quelque chose qui n'était pas un bras, mais plutôt une sorte de lien allant à mon bras. Cette main temporaire ne s'éloignait guère de moi. Je sentais ses mouvements pour prendre les objets ; je sentais le poids des objets, leur contact, les impulsions qu'ils recevaient. Ces matérialisations de mains agissant sur les choses sortaient généralement de mon bras.

D'autres fois les matérialisations venaient d'une chambre voisine dont la porte ouvrait sur la nôtre. Nous avons vu une silhouette d'être humain venir par cette porte et rester dans notre chambre pendant une demi-heure environ, frappant un peu partout et écrivant sur papier avec un crayon des réponses à ce que nous demandions.

Nous entendions quelques fois des voix, pas claires, venant de divers coins de la salle.

Et il arriva assez souvent que des objets, visibles en lumière rouge, allèrent d'un endroit à l'autre de la salle.

Pendant un an, nous avons fait chaque jour des séances avec production régulière de ces phénomènes.

Durant quelque temps notre groupe se composa de mon frère, ma sœur, mon cousin, deux amis et moi ; puis il s'étendit jusqu'à neuf et dix assistants. Les séances continuèrent dans la suite, mais moins fréquentes.

Un soir — je venais d'avoir dix-neuf ans — le crayon écrivit par ma main que je devais me mettre dans un fauteuil et tomber en transe. Je refusai. Mais je me suis senti poussé dans un fauteuil et j'ai perdu conscience. A mon réveil, nous avons trouvé écrit, par ma main, que c'était mon guide qui voulait cela, le général V. K. et qu'il nous dirait toujours par l'écriture ce qui devait être fait pendant les séances. »

Ainsi parla Marjan Grusewski, en juillet 1927, devant son frère Louis.

Celui-ci ajouta :

« Dans la première séance où il tomba en transe, Marjan fit de courtes réponses aux questions que nous lui posâmes, il parlait avec une extrême difficulté. Nous regrettâmes les séances sans transe si fertiles en phénomènes, et nous demandâmes au guide de revenir aux conditions antérieures. Mais la main de mon frère entransé prit le crayon et écrivit qu'il serait bien plus facile aux esprits de correspondre avec nous par la bouche ou par la main du médium.

La voix de Marjan fut peu distincte dans les séances qui suivirent. On ne comprenait pas ou à peine ce qu'elle disait. Ce n'est qu'après deux semaines de séances quotidiennes que nous commençames à saisir ce que la voix disait. Nous apprimes qui parlait par la bouche de Marjan et ce qu'il fallait faire.

A partir de cette époque, nos séances ont été presque toutes faites Marjan en transe. En cette condition nous avons obtenu de nombreuses communications du genre philosophique. Quand nous désirions des matérialisations sans message, il n'était pas nécessaire que mon frère fut en transe. Toutefois, il lui arriva souvent d'y tomber sans le vouloir. Jusqu'à l'âge de 23 ans, mon frère a fait de très nombreuses séances de matérialisations. Ce genre de production l'ayant beaucoup fatigué, il a cessé » (1).

---

(1) Quelle que soit l'opinion du lecteur sur la question des matérialisations, il était indispensable qu'il fut informé de cet aspect psychologique de Marjan Gruzewski pour se faire une opinion bien informée sur le complexe d'un cas aussi étrange et exceptionnel.

Digitized by Google

Ce fut en 1919 que Marjan Gruzewski, âgé de 21 ans, eut la révélation de la capacité d'art pictural latente en lui. Il la dut à l'ingénieur M. Prosper de Szmurlo qui, à l'occasion d'un séjour de Marjan à Varsovie, voulut explorer d'autres possibilités de son psychisme en transe. M. de Szmurlo connaissait la famille Gruzewski et Marjan depuis son enfance, toutefois il avait ignoré jusqu'alors les propriétés anormales du jeune homme. Respectueux du stimulus spirite de la production paranormale, il eut l'idée de demander au « Guide » du jeune homme entransé de faire dessiner le « médium » qui n'avait jamais dessiné, estimant que cela serait une manifestation plus intéressante que les ordinaires messages philosophiques.

A l'instant même qu'il fut sollicité, le phénomène se manifesta. La main, jadis rebelle aux injonctions de la volonté, tout de suite dessina. Ce fut l'éclosion subite, puis le rapide épanouissement du don de dessiner et de peindre. Ce fut le jaillissement inattendu de connaissances semblant inexistantes chez Gruzewski : l'emploi du crayon, puis des pinceaux, puis des pastels, l'usage des couleurs, la connaissance de l'anatomie des formes humaines et animales dans leurs attitudes statiques et dans leurs mouvements. Un étrange artiste se dévoilà, étrange par l'irruption du don, par les conditions somnambuliques de son travail, par la matière de son œuvre.

Dans une lettre récente, M. de Smurlo m'a précisé les circonstances de sa découverte de Grusewski peintre et le premier moment de l'évolution de cette nouvelle propriété. Cette lettre, je crois utile de la citer :

« J'ai fait la connaissance de M. Gruzewsky, ainsi que de toute sa famille, en 1907, c'est-à-dire il y a vingt ans. Il m'a donné alors l'impression d'un enfant nerveux, doué d'une riche imagination et d'assez faible santé. Il aimait à regarder les dessins et les tableaux, écouter ou lire les contes fantastiques. La musique l'émouvait.

Pendant sept ans, jusqu'en 1914, je l'ai rencontré de temps en temps à Wilno, mais je n'ai rien remarqué pouvant faire supposer qu'il possédait des facultés médiumniques. D'ailleurs, dans ce temps, ni lui ni sa famille ne s'intéressaient au spiritisme non plus qu'à la métapsychique.

La guerre m'a fait quitter Wilno, et pendant cinq ans je n'ai pas vu M. Gruzewsky ni entendu parler de lui. Ce n'est qu'en 1919 que j'ai appris, avec étonnement, qu'il était devenu médium.

En 1919 Gruzewski m'a rendu visite à Varsovie. Nous avons fait une série de séances, certaines en obscurité, d'autres en faible lumière rouge. Gruzewski tombait de lui-même en transe au moyen d'une respiration rythmique spéciale. En cet état il faisait des improvisations en vers ou en prose sur les thèmes qu'on lui proposait, improvisations qui duraient de dix à quinze minutes et étaient faites dans un style de grande force. Il pouvait également écrire des poèmes, ce dont il était incapable à l'état de veille (1).

---

(1) Cette propriété d'improvisation littéraire de Gruzewski en transe m'a également été signalée, dans une lettre du 18 mai 1927, par M. A. Gravier, professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

« Autre expérience. faite en l'honneur du Docteur Geley et de M. Ladislas Mickiewiecz, fils du grand poète polonais. Cette expérience fut faite dans l'appartement de mon collègue Odynier, neveu d'un autre grand poète, qui fut l'ami de Mieckiewiecz. L'expérience fut faite avec deux médiums à la fois, l'un fut M. Gruzewski et l'autre

Digitized by Google

Ayant constaté ces faits, j'ai demandé pendant sa transe qu'il dessine. Il y a eu des résultats immédiatement. Ci-joint je vous adresse les photographies de trois dessins qui ont été faits sous une faible lumière rouge, les yeux fermés, pendant des transes durant de cinq à dix minutes (1).

En été 1920, j'ai séjourné à la campagne, près de Wilno, chez M. Gruzewski. Là j'ai vu deux tableaux à l'huile, qu'il avait peint toujours en transe, après son retour de Varsovie. C'étaient deux portraits : le premier de son beau-frère mort et le deuxiè · e du grand poète polonais Mickiewicz.

Pendant mon séjour, nous avons fait quelques séances de médiumnité dont vous trouveriez les procès-verbaux dans le numéro 78 de *Questions Métapsychiques*. J'ai constaté des phénomènes de télékinésie, d'écriture directe, de productions lumineuses d'un degré beaucoup plus fort, à mon avis, que celle que produit Gusik. Pendant des séances antérieures à celles auxquelles j'ai assisté il y a eu, m'ont dit les assistants, des phénomènes de clairvoyance.

En raison de l'invàsion des Bolcheviks, j'ai dû retourner précipitamment à Varsovie où bientôt arriva M. Gruzewski. Pendant six mois il demeura chez moi, ce qui m'a permis de faire un certain nombre de séances et d'observations.

Pendant cette période les capacités de dessiner et de peindre de Gruzewski se sont considérablement accrues. La facture des dessins fut plus nette, plus audacieuse, et toujours sans la moindre rature. Ils s'exécutèrent immédiatement et sur le thème indiqué. De cette période proviennent les dessins intitulés : la *Terre*, le *Sphinx*, celui-ci étant peut-être le seul qu'il ait fait à la plume.

Il a effectué ensuite, toujours en transe, mon portrait à l'huile, le premier portrait qu'il ait fait d'après modèle vivant.

Il est curieux que les esquisses et les tableaux faits par Gruzewski en transe rappelaient parfois, à s'y méprendre, les travaux de différents peintres décédés : Matejko, Wyspianski, etc. Il semblait qu'ils étaient exécutés par plusieurs artistes.

Gruzewski est spirite. Il croit que dans la transe il n'est qu'un instrument passif et que les vrais créateurs sont des peintres décédés dirigeant sa main.

Il est très sensible à la suggestion. Je lui ai suggéré de dessiner mon portrait en lui disant qu'il devait apercevoir dans mon visage des traces de satanisme. Il a exécuté le dessin, en hypnose et en quatre minutes. Pour que vous puissiez juger de la ressemblance, je vous envoie une photographie de mon dernier portrait peint par M^me^ M. Kozniewska.

Un jour je lui ai suggéré qu'une personne absente, qu'il connaissait, se trou-

---

M^me^ Hirschauer, sujet du premier médium qui èst en même temps un très bon magnétiseur. doué d'une très grande volonté.

Après séance de dessin, analogue à celle ci-dessus, on me demande de donner un thème pour une petite comédie de salon qui sera une création instantanée des deux médiums. Je n'avais pas préparé le thème d'avance car je n'avais aucune idée de l'expérience qui allait être tentée. Je forge donc sur place le motif de la comédie à jouer.

Thème de circonstance : deux âmes, amoureuses l'une de l'autre sur terre, se retrouvent après leur mort dans les sphères inconnues. Jouer le thème de leur rencontre, de leur émotion, en partant du principe que lui fut une âme déjà très haute, c'est-à-dire moralement trés évoluée, et elle une âme plus sensuelle, plus terre à terre. Cela décidé, M. Gruzewski endort M^me^ Hirschauer et tombe de lui-même en transe. Puis tous deux jouent une comédie adaptée au sujet donné. Ce fut joué merveilleusement, avec une maestria déconcertante et joué en vers très beaux. Ils se donnaient la rime alternativement et souvent un vers commencé par l'un était terminé par l'autre à la rime voulue.

Malheureusement le Docteur Geley n'a pas eu le plaisir de juger des vers car il ne connaissait pas le polonais, il n'a jugé que de la mimique d'ailleurs très belle ».

(1) Ces dessins et les autres œuvres dont il va être question dans cette lettre seront reproduits plus loin.

Digitized by Google

vait dans la chambre, assise dans un fauteuil pour poser. Il en a fait le portrait en sept minutes.

Je vous envoie également la photographie d'un dessin suggéré pendant sa transe et qu'il a exécuté le lendemain en post-hypnose.

M. Gruzweski réalise parfaitement en hypnose les suggestions de changements de personnalité avec modifications de son écriture et hallucination de tous ses sens.

Il lui est très facile dans cet état de révéler les caractères des personnes auprès de lui pour la première fois.

Quelques fois, les yeux fermés, il a déchiffré, au toucher, les titres d'articles de journaux et indiqué la nature d'objets au-dessus desquels on mettait sa main. La possibilité de la télépathie n'était pas exclue dans ces cas.

Depuis quelques années M. Gruzewski a, parait-il, presque complètement abandonné les séances de phénomènes physiques, lesquels étaient très forts et commençaient très vite. Je le regrette, car je considère M. Gruzewski comme un médium universel et je crains que ses facultés de médiumnité physique n'aient subi une diminution ou même une abolition... »

Varsovie, 7 août 1927.

* * *

Les renseignements et documents qui m'ont été fournis par M. P. de Szmurlo et MM. Louis et Marjan Gruzewski m'ont permis de reconstituer la marche évolutive du don de peinture de ce dernier et d'en illustrer l'exposé par des photogravures donnant une idée des principales étapes et des divers aspects d'une œuvre qui, après huit ans de séances intra-hypnotiques, compte un nombre important de pièces.

Ce fut un dessin au crayon noir (25 cm. × 25 cm. environ) qui, en 1919, répondit à la première sollicitation de dessiner pendant l'état de transe, au lieu d'écrire comme précédemment. Ce dessin (pl. I, fig. 1) exprime avec une amusante naïveté les préoccupations « occultistes » de l'auteur, qui a représenté les *habitants de l'astral*. Traité au petit trait, il est vraiment admirable dans sa mise en valeur des formes et de leur modelé par l'utilisation des ombres.

Une deuxième séance produisit un autre dessin de même facture, (pl. I, fig. 2) portrait, selon Gruzewski en transe, de *M. de Szmurlo dans une vie antérieure*.

Dans une troisième séance, Gruzewski exécuta un troisième dessin : *Mort de l'amant de Marie Stuart* (pl. II, fig. 1), par même procédé.

Ces trois dessins, œuvres de la manière initiale de M. Gruzewski, ont été faits, selon le texte de la lettre de M. P. de Szmurlo, « sous une faible lumière rouge, les yeux fermés, en 5 à 10 minutes. » Ils traduisent la capacité du don à son éclosion, point de départ d'une rapide évolution.

Rentré chez lui, à Wilno, M. Gruzewski, convaincu que des peintres décédés travaillaient par sa main inexperte, voulut obtenir d'eux de la peinture. Toujours en somnambulisme — car il n'est question avec lui que de travail artistique en cette condition — mais en pleine lumière et yeux ouverts, il fit trois tableaux de peinture à l'huile : *Vision d'un prêtre*, *Portrait*

Digitized by Google

de M.... son beau-frère mort depuis quelque temps (pl. III), *Portrait du poète Mickiewiez.*

L'invasion de la Pologne par les Russes l'oblige à séjourner à nouveau et plus longuement à Varsovie (1920).

M. P. de Szmurlo en profite pour effectuer des séries d'essais. Il adopte les nouvelles conditions de travail de Gruzewski, somnambulisme en grande lumière et yeux ouverts, dont la production s'est montrée très supérieure à celle du travail yeux fermés. Il fait varier les circonstances de ce travail, tantôt lui proposant des thèmes à traduire en dessin ou peinture, tantôt lui demandant des portraits de modèles vivants, tantôt l'influençant par des suggestions faites avant ou pendant la transe hypnotique.

Cette période a produit :

I. — Trois dessins au crayon sur thèmes fournis :

Trocki (pl. II, fig. 2). la *Terre*, avec figuration des mouvements de rotation et de translation (pl. IV, fig. 1), le *Sphinx*, dessin à la plume (pl. IV, fig. 2). Chacun de ces dessins a été exécuté, sans retouche, en quelques minutes.

II. — Le *Portrait de M. P. de Szmurlo* (pl. IV, fig. 3), en peinture à l'huile. Premier portrait par Gruzewski d'une personne vivante servant de modèle (1).

Avec cette toile commence, — ou plutôt s'affirme, car on peut en voir l'ébauche dans le deuxième dessin de la première période (pl. I, fig. 2) — la manière mystico-occultiste qu'aura désormais Gruzewski de concevoir et d'exprimer l'homme vivant.

« Quand je suis en transe, explique-t-il, une personne ne m'apparaît plus sous le même aspect qu'elle a lorsque je suis éveillé. Je l'aperçois baignant dans un grand mouvement de fluides diversement lumineux et colorés. C'est son aura. Chaque personne a une aura caractéristique. De plus, autour de chacune, je vois d'autres visages humains, reflet d'un monde normalement invisible, vies antérieures de cette personne ou entités défuntes ayant eu quelques rapport avec elle dans cette vie ou dans une autre ».

III. - Des dessins influencés par suggestion, parmi lesquels ;

Une *exquisse au crayon de M. de Szmurlo*, faite en quatre minutes (pl. V. fig. 1) (2) et le dessin d'un *rétiaire sous Néron* (pl. V, fig. 3) sug-

---

(1) La différence d'aspect entre ce portrait et l'esquisse dont il va être question bientôt est dûe à ce que ce portrait a été fait alors que M. de Szmurlo était encore militarisé, et, en raison de cela, dépourvu de la barbe qu'il porte à l'ordinaire.

(2) Pour appréciation de la ressemblance, voir un portrait de M. de S. fait par M^me^ M. Kosniewska (pl. V, fig. 2).

M. de Szmurlo, avant entrée de Gruzewski en transe, lui avait fait remarquer qu'il avait dans son visage des traces de Satanisme, ce qui se traduisit dans le dessin par l'ogivation animalesque du sommet du pavillon de l'oreille et, dans la chevelure, l'ébauche de petites cornes, attributs morphologiques du diable dans l'imagerie populaire.

Digitized by Google

géré pendant une transe pour être exécuté le lendemain, ce qui fut fait à l'échéance fixée (1).

A partir de cette époque, M. Gruzewski fut en pleine possession de ses moyens artistiques. Dessins, pastels, peintures à l'huile se succédèrent traduisant sous des aspects étranges ses conceptions occultistes sur l'homme, la vie et l'au-delà.

Conditions psycho-physiologiques de son travail artistique.

De 1919 à 1926, l'œuvre de M. Gruzewski s'est exclusivement effectuée dans un état physiologique spécial, connu dans ses effets psychologiques, encore inconnu dans son déterminisme organique, auquel on donne communément le nom de transe. Il équivaut, chez Gruzewski, à la forme somnambulique de l'hypnose.

La plupart des personnes mises, ou se mettant elle-même, dans cet état n'y trouvent rien autre chose qu'une suggestibilité extrême les subordonnant à des volontés humaines extérieures. Quelques-unes y acquièrent des pouvoirs psychiques exceptionnels, lesquels se manifestent rarement spontanément, et se révèlent généralement quand l'idée vient à quelqu'un d'en solliciter la manifestation.

Dans sa vie de veille, selon ce qui m'a été écrit et dit, M. Gruzewski n'a jamais montré de dispositions pour le dessin. Quand, enfant, sa main traçait impulsivement quelque chose, ce fut souvent du dessin mais qui ne dépassait pas la puérilité des conceptions et de l'exécution d'enfants sans prédisposition et sans pratique. Son don de peinture ne s'est révélé que lorsque les séances de spiritisme l'eussent doté de l'état de transe et qu'on songea à le solliciter.

M. Gruzewski avait une rare disposition au somnambulisme. La première fois qu'il en fut question, il se mit de lui-même dans cet état. La succession des séances n'a fait que d'accoutumer son psychisme à fonctionner en cette condition anormale. Par l'habitude, il a acquis jusqu'à un certain point la maîtrise de sa transe, en ce sens qu'il est arrivé à l'obtenir à volonté, ce qui lui permet de travailler quand il le désire.

Lorsqu'il veut peindre, il lui suffit de se tenir immobile, de regarder « dans l'espace » sans rien fixer, d'arrêter un bref instant le flux de sa pensée. Après quelques secondes, ses yeux lui cuisent comme dans les impérieux besoins de sommeil réprimés. Sa tête est ramenée en arrière. Ses muscles

(1) Pendant le IIIme Congrès International de Recherches psychiques, à Paris, M. de Szmurlo a exposé à l'Institut Métapsychique les originaux des dessins ici reproduits en photographies. Je ne saurais trop le remercier de l'obligeance avec laquelle il m'a fourni les documents du debut artistique de Gruzewski et le féliciter d'avoir été le révélateur et le stimulant d'un des cas les plus curieux de la peinture paranormale.

Digitized by Google

du cou tressautent, se raidissent. Il a encore à ce moment notion de ses sensations, mais il n'est plus maitre désormais du cours des choses. « Mon corps n'est plus à moi, dit-il. Je ne peux plus penser. Puis un grand coup ébranle ma tête. Je perds conscience, comme quand on tombe brusquement en sommeil. Au réveil, il m'arrive quelquefois de me rappeler telle ou telle vision ; ce n'est pas net, et c'est fuyant comme les souvenirs de certains rêves. »

Quand il peint devant quelqu'un, M. Gruzewski, avant de reprendre conscience, explique souvent en quelques phrases courtes la signification de ce qu'il vient de peindre.

Il répond aux questions qu'on lui pose, si elles se réfèrent à l'une de ses capacités psychiques d'intra-hypnose.

Son frère m'a rapporté quelques prémonitions ainsi données. Entre autres faits, Marjan aurait, en 1917, dessiné la carte, alors rationnellement imprévisible, de la Pologne d'aujourd'hui.

La durée et l'intensité de son état de transe varient suivant les moments et surtout suivant les buts.

M. Gruzewski dit qu'il a deux sortes de transes : *une grande transe*, de 20 à 40 minutes de durée, pendant laquelle il est totalement isolé de l'ambiance et de laquelle il ne lui reste au réveil aucun souvenir, sauf parfois quelques vagues et fragmentaires rappels de visions ; *une petite transe* pendant laquelle il perçoit la lumière et les bruits, une sensation un peu forte, le bruit d'une porte qu'on ferme, par exemple, peut l'en faire brusquement sortir.

La petite transe ne dure que quelques minutes. En durée comme en profondeur elle est à la mesure des petits travaux.

La grande transe est réservée aux œuvres de plus longue et difficile exécution.

On dirait que le psychisme de Gruzewski ajuste l'état psychologique de transe, quant à sa durée et son intensité, au but à atteindre, tel le chirurgien faisant de la petite ou grande anesthésie suivant l'importance de son intervention.

Dès dessin fini, Gruzewski sort spontanément et vite de sa petite transe. De la grande, il faut le tirer par quelque artifice provoquant le retour à la conscience ; quand on le laisse en transe, celle-ci se transforme en sommeil ordinaire, le réveil a lieu environ une heure après.

Une séance de travail en somnambulisme dépasse très rarement 40 minutes, durée qui déjà lui laisse une sensation de forte fatigue.

Volontairement, une fois par semaine, M. Gruzewski se met en grande transe dans son atelier. Certains tableaux ont été faits en une seule transe, pour d'autres il a fallu deux ou trois transes.

Il est rare que Gruzewski tombe dans cet état sans qu'il le veuille. Toutefois il arrive que s'il regarde, étant seul dans son atelier, un tableau commencé, l'état somnambulique s'accomplit sans qu'il le désire, sans

Digitized by Google

qu'il y ait consciemment songé. La vue du tableau à continuer fait alors office de suggestion. Quand il reprend conscience, Gruzewski voit l'œuvre fortement avancée ou terminée.

Une ou deux minutes suffisent généralement au passage de l'état psychique ordinaire à celui de transe. Dès qu'il est dans ce dernier état, Gruzewski se met à travailler à toute vitesse, exécutant un dessin en quelques minutes, un grand pastel en une séance de 30 minutes ou en deux ou trois séances de 15 à 30 minutes. Un compte rendu de séances donnera plus loin une idée de la mise en transe et du travail de Gruzewski.

Au retour à la conscience Gruzewski a le front endolori. S'il a été réveillé par un bruit, sa tête reste douloureuse un certain temps.

A tous ses réveils il éprouve de la difficulté à parler, à rassembler ses idées, à se situer dans l'ambiance : confusion mentale momentanée.

* * *

L'œuvre de Marjan Gruzewski.

Depuis neuf ans qu'elle se poursuit, l'œuvre de Gruzewski s'est chargée d'un nombre important de dessins, de tableaux au pastel ou à la peinture à l'huile : plusieurs centaines.

Les sujets traités dans la condition psychologique anormale de son travail ont eu des origines diverses.

Beaucoup d'entre ses dessins et tableaux ont été la transposition plastique de thèmes reçus au moment de mise en transe. En de tels cas, dès le thème entendu, Gruzewski s'immobilise pour mise en transe. Il noie son regard dans l'espace, cependant qu'il répète l'énoncé du canevas fourni. Sa tête se renverse. Il est en somnambulisme. Ses mains prennent autour de lui le matériel de travail et, au rythme rapide d'une respiration bruyante, il besogne à vive allure.

Outre la plupart des dessins déjà signalés, voici d'autres spécimens de dessins et peintures de cette origine :

Les Satyres, Une scène de « La Poussière », de Mickiewicz. *Une scène de « Les Vieillards »*, du même auteur (pl. V, fig. 4, 5 et pl. VI, fig. 1) (1).

La Folie, *Une Mazurka de Chopin* (pl. VI, fig. 2 et 3), *La Marche funèbre de Chopin* (pl. VII), *La Bête de l'Apocalypse* (pl. VIII), *Icare tombé du ciel* (pl. IX), *Salomé* (pl. X).

Souvent il a été demandé à Gruzewski — et c'est dans une certaine mesure l'équivalent d'un thème proposé — de dessiner ou de peindre une personne mise devant lui (2).

Alors, en somnambulisme, il regarde le modèle avec des yeux aux

---

(1) Dessins de 0 m. 36 × 0 m. 38 faits les 4, 9 et 10 mars 1922 en 14 et 15 minutes. Ces trois dessins ont été publiés avec attestations signées par leurs promoteurs. Voir photographie d'une des attestations planche V.

(2) Un document spécimen en sera donné plus loin.

Digitized by Google

paupières fixes, cependant que ses mains procèdent allègrement à l'exécution du travail.

Quand l'œuvre est entièrement laissée à sa fantaisie, c'est de l'inattendu, pour les spectateurs et pour lui, qui se construit. Exemple : *Les Gnomes mangeant des fleurs astrales* (pl. XI), *Le Mystère égyptien* (pl. XII).

M. Louis Gruzewski affirme qu'il est arrivé quelques fois à son frère Marjan de faire de l'art doublement paranormal, en ce sens qu'aux conditions déjà exceptionnelles du travail s'ajoutait la mise en jeu d'une faculté de connaissance supra-normale. Marjan aurait dessiné le visage d'inconnus, au simple contact d'objets leur appartenant. Il lui serait même arrivé de faire des dessins de signification prémonitoire : la carte de la future Pologne, des portraits de personnes non encore connues de Marjan et que la vie mit ultérieurement en rapport avec lui, etc...

Comme on le verra plus loin, j'ai mis à l'épreuve — une seule fois, par manque de temps — la connaissance paranormale de Gruzewski exprimée par le dessin. Au toucher d'un objet fourni par une personne connue de moi, je lui ai demandé, pour premier essai, d'esquisser au crayon le portrait de cette personne, ce qui eut été en plus précis l'équivalent de ce que font les « sujets clairvoyants » quand ils décrivent une personne à l'incitation du contact d'un objet venu d'elle. Cet essai a produit un dessin très intéressant en raison des conditions de son exécution, mais sans rapport avec le fournisseur de l'objet. De tels essais mériteraient d'être souvent reproduits ; quelques cas indiscutablement réussis, même rares, suffiraient à établir la possibilité de l'expression plastique de la connaissance paranormale.

Plusieurs fois Marjan Gruzewski a fait en transe du modelage, de l'excellent modelage m'a-t-on dit, sans aucun essai conscient préalable. Il lui en advint chaque fois une si forte courbature au réveil qu'il abandonna cette forme d'art.

* * *

M. Gruzewski est persuadé d'être l'instrument humain d'esprits désirant peindre. Ils ont été nombreux. Toutefois il est très évident que l'ensemble de l'œuvre de Gruzewski est le produit de sa culture spirite et occultiste et l'expression de ses conceptions mystiques personnelles sur la vie terrestre, le monde invisible, les rapports entre vivants et morts. Dans sa signification allégorique, son œuvre traduit une source inspiratrice unique et humaine.

Gruzewski croit que l'homme survit à la mort de son corps et que les âmes de l'humanité défunte peuplent notre espace. Ces âmes il les matérialise dans l'ambiance des vivants. La personne qu'on lui présente pour modèle, il la peint entourée de visages humains réalisations plastiques

Digitized by Google

d'âmes qui lui sont liées de quelque manière, âmes d'une ascendance assez lointaine dans le passé, ce qui supprime les aléas des reconnaissances.

Il croit aux vies successives, ce qui détermine, dans la plupart des portraits, des visages et des scènes se référant à des physionomies et des épisodes de vies antérieures.

Croyant à l'influence des esprits désincarnés sur les vivants, s'il lui est demandé de peindre la folie, c'est à un esprit grossier et maléfique qu'il l'attribue.

Sur beaucoup de ses toiles on rencontre dans l'ambiance des vivants une substance imprécise parsemée d'yeux embryonnaires, figuration de larves, c'est-à-dire d'esprits de conscience obscure qui ne se sont pas encore affinés par la pratique de la vie dans la matière. A ces larves il fait jouer un rôle dans la perturbation de l'harmonie morale des hommes.

Assuré que tout être humain extériorise en permanence une aura fluidique à caractéristiques individuelles variant suivant les états d'âme, il enveloppe les corps vivants dans des volutes dont les mouvements et les couleurs symbolisent les personnalités.

Laissée à sa complète ou partielle fantaisie l'œuvre de Gruzewski traduit à la fois sa culture occultiste et son idéologie mystique personnelle. On concevrait difficilement un monde spirituel plus matériel que celui qu'il conçoit. L'anthropomorphisme y règne, ajusté aux doctrines.

* * *

Sur la valeur artistique foncière de l'œuvre de Marjan Gruzewski je me garderai d'émettre une appréciation ; elle outrepasserait ma compétence. Il faut être peintre ou très informé des choses de la peinture pour se permettre de juger avec espoir de vérité la qualité du dessin, l'emploi de la couleur, l'habileté des appositions, des oppositions, des contrastes, des rapports divers entre les éléments d'une composition. Encore les peintres sont-ils sûr ce point sujets à caution, puisque mes conversations avec un certains nombre d'entre eux, à propos de Gruzewski et en d'autres circonstances, m'ont montré combien ils s'accordent rarement dans leurs appréciations sur un peintre vivant ou mort, vivant surtout, et comment le même élément caractéristique du genre d'un artiste est motif d'éloges ou de blâmes suivant l'appréciateur.

Mais je me permettrai — en ceci je me sens très à l'aise — de dire que l'imagination de Gruzewski est d'une constructivité et d'une promptitude remarquables. Soit qu'on lui propose un thème, soit qu'on lui fournisse un modèle, soit qu'on la laisse à elle-même, immédiatement une composition s'effectue, jamais banale, parfois très pittoresque, souvent puissamment expressive dans ses allégories. Gruzewski dans son somnambulisme semble imaginer ses compositions à la vitesse de construction des visions dans le rêve.

Et comme médecin je puis attester la vérité anatomique des formes

Digitized by Google

humaines que peint Gruzewski. Il est vraiment prodigieux que cette connaissance difficile des attitudes et des mouvements se soit tout de suite révélée dès que M. de Szmurlo sollicita les premiers dessins sur thèmes donnés, c'est-à-dire sans imitation de modèle. Techniquement et psychologiquement cela domine le cas de cet étrange peintre et en fait un document psychologique d'une espèce race.

M. Gruzewski veut devenir peintre comme tous les peintres.

Marjan Gruzewski, il est utile de le redire ici, vit sur ses terres et de ses terres, en gentilhomme libre de travailler intellectuellement à sa guise. Il n'est pas professionnel de la « médiumnité ». Ce sont les circonstances qui ont révélé ses capacités diverses et accompli les métamorphoses successives de sa personnalité. De la multiplicité de ses dons en transe, il n'a voulu garder que celui de peinture. Et, je dirai bientôt pourquoi, il lui tarde de s'en débarrasser.

Son œuvre a été présentée au public dans quelques expositions partielles: à Varsovie (1921-1922-1926), à Wilno (1923), et en juillet 1927, à Paris (Galeries Bernheim), Mais le cas artistique Gruzewski, malgré quelques articles parus dans des périodiques étrangers, n'est pas encore vraiment connu.

A Paris, l'exposition s'est faite au plus mauvais moment de l'année, sans publicité préalable, et sans informations sur ce genre de production artistique et sur la psychologie de l'artiste. Il en est résulté que l'œuvre n'a pas eu le nombre et la qualité des visiteurs que sa nature exceptionnelle méritait, il en est résulté aussi que la majorité des personnes qui l'ont vue n'y a rien compris. Pour des gens accoutumés à rencontrer dans les expositions de peinture des paysages, des portraits, des scènes de la vie ordinaire, des fleurs, des natures mortes, des combinaisons cubistes, des énigmes surréalistes, quelle signification pouvait bien avoir les auras fluidiques, les images adventices peuplant l'espace autour des êtres, la pittoresque diversité des allégories représentatives de l'invisible selon Gruzewski?....

Gruzewski ne m'en a pas fait la confidence, mais je pense que c'est, pour une grande part, à l'incompréhension du public pour ses œuvres, incompréhension due vraisemblablement à l'ignorance dans laquelle on le laissait, qu'il faut attribuer sa résolution de devenir un peintre comme les autres peintres, c'est-à-dire de travailler en pleine conscience des buts et des moyens.

Depuis deux ans, il fait effort pour quitter sa dernière manière de pratiquer la « médiumnité ». Il apprend à peindre.

Digitized by Google

L'inter-influence de son don naturel subconscient et de son savoir acquis fait de l'actuelle période de son travail artistique un moment de vie fort pittoresque.

Tout de suite, je dirai que ses progrès dans l'art de peindre consciemment ont déterminé un progrés corrélatif dans la qualité de son art « médiumnique ».

Avant d'apprendre à peindre, c'est-à-dire jusque fin 1925, Gruzewski dans l'activité consciente de son esprit était incapable de faire un dessin d'une valeur supérieure à celle que peut faire une personne ignorant le dessin et sans disposition. A plus forte raison était-il incapable de toute peinture.

Aujourd'hui, il est parvenu dans son *travail conscient* à exécuter des copies de tableaux et à peindre d'après nature. Ce travail est laborieux, lent ; il n'a fourni jusqu'à ce jour qu'une production de qualité médiocre, très au-dessous de celle en somnambulisme.

Le travail voulu est compromis par de fréquentes vicissitudes. Quand une difficulté survient, que Gruzewski tâtonne dans quelques retouches, sa main refuse bientôt de lui obéir et, soudain libérée de l'emprise de sa volonté, elle exécute sans hésitation, sans rature, ce qu'il désespérait de mener à bien. Si l'ouvrage commencé avait des fautes, le travail « médiumnique » les corrige.

Ces désengrénements subits du travail cérébral, que Gruzewski ne peut pas éviter et dont il se désole, lui sont un sérieux obstacle à apprendre à peindre.

Il est même des moments où, installé devant une toile pour peindre comme tout le monde, il tombe en transe profonde. Quand il en sort, il trouve la toile couverte d'une composition qu'il n'avait pas conçue.

Plus le modèle à peindre est d'exécution difficile, plus il y a chance que le travail « médiumnique » se déclanche.

Actuellement Gruzewski apprend l'anatomie humaine et animale. Il le fait, pour une part, en copiant des modèles. Mais souvent cela dépasse ses moyens. Alors la main cesse d'obéir à l'artiste impuissant et, malgré les efforts pour l'arrêter, elle exécute en quelques instants des formes impeccables.

En résumé, la tentative de Gruzewski pour devenir peintre conscient se formule ainsi : quand ce qu'il veut peindre est facile, il y parvient par ses moyens acquis et dans un travail laborieux ; quand c'est difficile, c'est impulsivement que sa main l'accomplit, soit sans transe apparente, soit en somnambulisme spontané.

La condition psychologique donnant à Gruzewski les meilleurs résultats, c'est le travail en transe profonde, yeux ouverts.

* * *

Digitized by Google

Le travail de M. Gruzewski à l'Institut Métapsychique de Paris.

Pendant son séjour à Paris en juillet 1927, M. Gruzewski s'est mis aimablement à ma disposition pour observation de sa manière de travailler.

Je lui ai demandé de faire, tout d'abord, du dessin dans l'obscurité. » J'accepte, m'a-t-il dit, pour que vous puissiez vous rendre compte de mon travail dans cette condition, mais c'est une manière que j'ai abandonnée depuis mes débuts parce qu'elle donne des résultats très inférieurs au travail en somnambulisme en lumière. »

Trois séances ont eu lieu. Dans chacune Gruzewski s'est mis plusieurs fois dans l'état de « petite transe », avec courts intervalles de repos. Elles ont produit dix dessins. Voici un bref compte rendu de ces séances :

Séance du 5 Juillet 1927. — Dans le laboratoire de l'I. M. I. — Présents : M. Louis Gruzewski, frère de Marjan, M. de Sainville, artiste peintre, Dr Osty.

Marjan Gruzeswski s'assied devant une table sur laquelle j'ai placé une feuille de papier à dessin (0 m. 50 cm. × 0 m. 33 cm.) et six crayons noirs (1).

A *22.h. 30*, la lumière est éteinte. L'obscurité est parfaite dans la salle sans fenêtre et close par deux doubles portes.

Un temps de silence. On entend le corps de Gruzeswski secoué de spasmes. Un peu de silence encore. Soudain le bruit d'un crayon vivement actionné sur le papier. Respiration haletante... Arrêt subit. Gruzewski a quelques secousses. Il demande la lumière (22 h. 33). Le papier porte deux esquisses de visages humains (pl. XIII, fig. 1).

Repos.

22 h. 40. — Gruzewski se remet en transe. Les mêmes conditions et le même processus que précédemment produisent en quelques minutes le dessin (pl. XIII, fig. 2).

Repos 15 minutes.

23 heures. — Il vient d'être convenu que la troisième partie de la séance s'effectuera en faible lumière rouge pour que nous puissions observer la manière de travailler de Gruzewski.

Toutes les conditions sont les mêmes que celles précédentes, sauf que deux lampes rouges très teintées sont allumées au plafond, à 4 mètres environ de la table.

Gruzewski se met en transe en précipitant sa respiration, laquelle restera rapide et bruyante pendant toute la transe. Après quelques secousses et raidissements des membres, il saisit un crayon et tout de suite sa main court frénétiquement sur le papier, avec des gestes saccadés lancés de tous côtés, sans ordre apparent. Cela donne l'impression de coups de crayon jetés au hasard. Une mine casse. Gruzewski jette le crayon sur la table. D'un geste raide il en prend un autre. La main repart dans son travail rapide. Successivement trois crayons se brisent. M. de Sainville fait partir une allumette pour voir l'heure à sa montre. Gruzewski s'arrête net. Il reprend son travail. La mine du crayon se casse. Gruzewski a une secousse dans le haut du corps. Il se réveille.

---

(1) Les feuilles de papier à dessin qui servirent à toutes les séances dans l'obscurité dont il va être parlé ont été fournies par moi.

Digitized by Google

Je m'approche du papier pour regarder ce qu'il a dessiné, la lumière est si faible que le blanc du papier apparait seul, tout dessin m'est invisible. Nous faisons la lumière blanche (23 h. 04 et nous trouvons un dessin (pl. XIII, fig. 3). Esquisse d'une personne nue vue de dos, bien équilibrée dans son attitude et ses formes. Temps entre lumière blanche éteinte et lumière blanche rallumée : 4 minutes.

Séance du 6 Juillet 1927. — Assistants : M. Louis Gruzewski, M. de Sainville, Dr F. Moutier, Dr J. Vinchon, Dr E. Osty.

21 h. 25. L'obscurité complète est faite. Mêmes conditions que dans les séances similaires ci-dessus. La feuille de papier à dessin a été préalablement signée sur ma demande par les Drs Moutier et Vinchon. A *23 h. 28* on refait la lumière. Le papier présente le dessin (pl. XIII, fig. 4).

Repos.

23 h. 35. — Deux feuilles de papier à dessin sont sur la table. Une seule a été signée par les Drs Moutier et Vinchon. L'autre a été mise au-dessous pour faire « matelas » et servir dans l'essai suivant.

On fait l'obscurité complète. A *23 h. 43*, sur demande de Gruzewski, on redonne la lumière. Sur les deux feuilles de papier nous trouvons les dessins (fig. 1 et 2, pl. XIV).

Le Dr Moutier a chronométré le temps pendant lequel il a entendu le crayon travailler : 5 minutes 10 secondes.

22 heures. — Travail en lumière rouge. Mêmes conditions que dans la séance similaire du 5 juillet. Deux feuilles de papier à dessin signées au verso par les Drs Moutier et Vinchon sont sur la table, ainsi que six crayons

Trois ampoules rouges très teintées sont allumées au plafond à quatre mètres environ de la table.

A *22 h. 10* Gruzewski sort de sa transe. On fait la lumière blanche. Le crayon a fonctionné pendant 7 minutes 5 secondes. Résultat : 1° l'esquisse d'un visage humain de face, sur l'une des feuilles (pl. XIV, fig. 3), 2° une sorte de génie ailé, en nu, sur l'autre feuille (pl. XIV, fig. 4).

Séance du 20 Juillet 1927. - C'est dans cette séance, postérieure à des séances de portraits au pastel à la lumière du jour dont il sera parlé plus loin, que fut tenté l'essai signalé précédemment d'un dessin concernant une personne inconnue de Gruzewski, au contact d'un objet fourni par elle.

Assistants : M. Louis Gruzewski, Dr Osty.

Comme il s'agissait d'un éventuel fait de connaissance paranormale exprimé plastiquement, et que je tenais à voir le comportement de Gruzewski, quatre lampes plafonnières rouges furent allumées à 4 mètres environ de la table.

A 15 heures, M. Gruzewski, entre les mains de qui j'ai mis une pièce de vêtement du Dr B. se met en transe. Six minutes après il se réveille. On fait la lumière blanche. Sur les deux feuilles de papier mises devant lui ont été faits des dessins reproduits aux figures 1 et 2, planche XV.

Le Dr B.. à qui je les ai montrées ensuite, n'y a rien trouvé ayant rapport à lui.

La réduction en 0 m. 06 × 0 m. 09 des dessins originaux mesurant 0 m. 50 × 0 m. 33 prive le lecteur de bonne base d'appréciation. Il lui est toutefois facile de constater, à ne retenir que les seuls dessins faits dans l'obscurité complète : 1° que les esquisses des visages humains montrent un

Digitized by Google

PLANCHE I



Fig. 1. — **Premier dessin exécuté par Marjan Gruzewski.**



Fig. 2. — **Deuxième dessin.**

Digitized by Google

PLANCHE II



Fig. 1. — **Troisième dessin.**



Fig. 2. — **Trocki.**

Digitized by Google

PLANCHE III



Digitized by Google

PLANCHE IV



Fig. 1. — **La Terre.**



Fig. 2. — **Le Sphinx.**



Fig. 3.

Digitized by Google

PLANCHE V



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3. — **Un Rétiaire.**



Fig. 4. — **Les Satyres.**



Fig. 5. — **Une scène de « La Poussière »** (1).

Dnia 9 Marca 1922 roku we własnym lokalu p. Marjan Gruzewski w obecności niżej podpisanych zapadł w trans medjumistyczny i wykonał rysunek autograficzny na temat „Mickiewicz tworzący Dziady" w przeciągu 14 minut

J. Bartoszewicz S. Ossowiecki Wasilewski

TRADUCTION

Le 9 mars 1922, dans son propre appartement, M. Marjan Gruzewski, en présence des soussignés, est tombé en transe médiumnique et a exécuté ce dessin sur le sujet de la pièce de Mickiewicz, Les Vieillards, *en 14 minutes* (pl. VI, fig. 1).

(1) Les dessins 4 et 5, planche V, ont eu même attestation.

Digitized by Google

PLANCHE VI



Fig. 1. — **Scène de " Les Vieillards ".**



Fig. 2. — **La Folie.**



Fig. 3. — **Une Mazurka de Chopin.**

Digitized by Google

PLANCHE VII



La Marche funèbre de Chopin

Digitized by Google

PLANCHE VIII



La Bête de l'Apocalypse.

Digitized by Google

PLANCHE IX



Icare.

Digitized by Google

PLANCHE X



Salomé.

Digitized by Google

PLANCHE XI



Les Gnomes mangeant des fleurs astrales.

Digitized by Google

PLANCHE XII



Le Mystère égyptien

Digitized by Google

PLANCHE XIII



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.

Digitized by Google

PLANCHE XIV

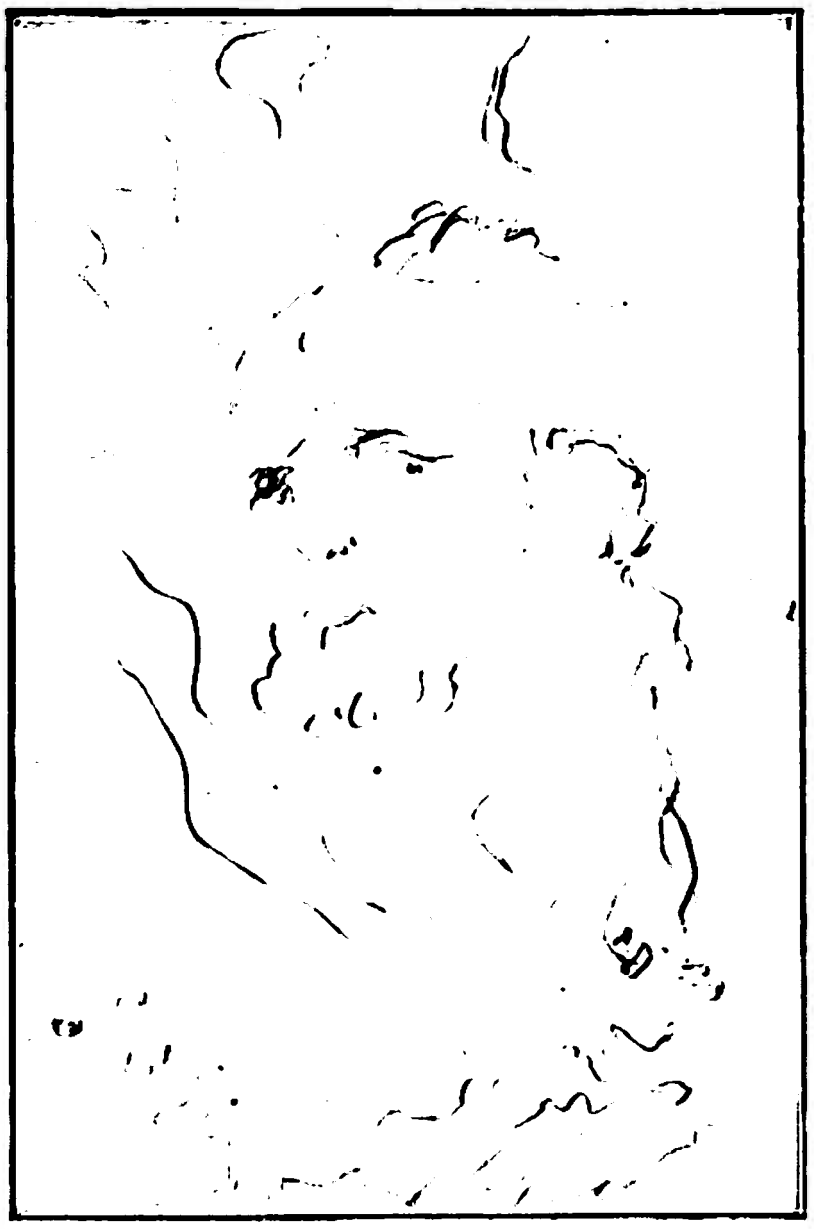


Fig. 1.

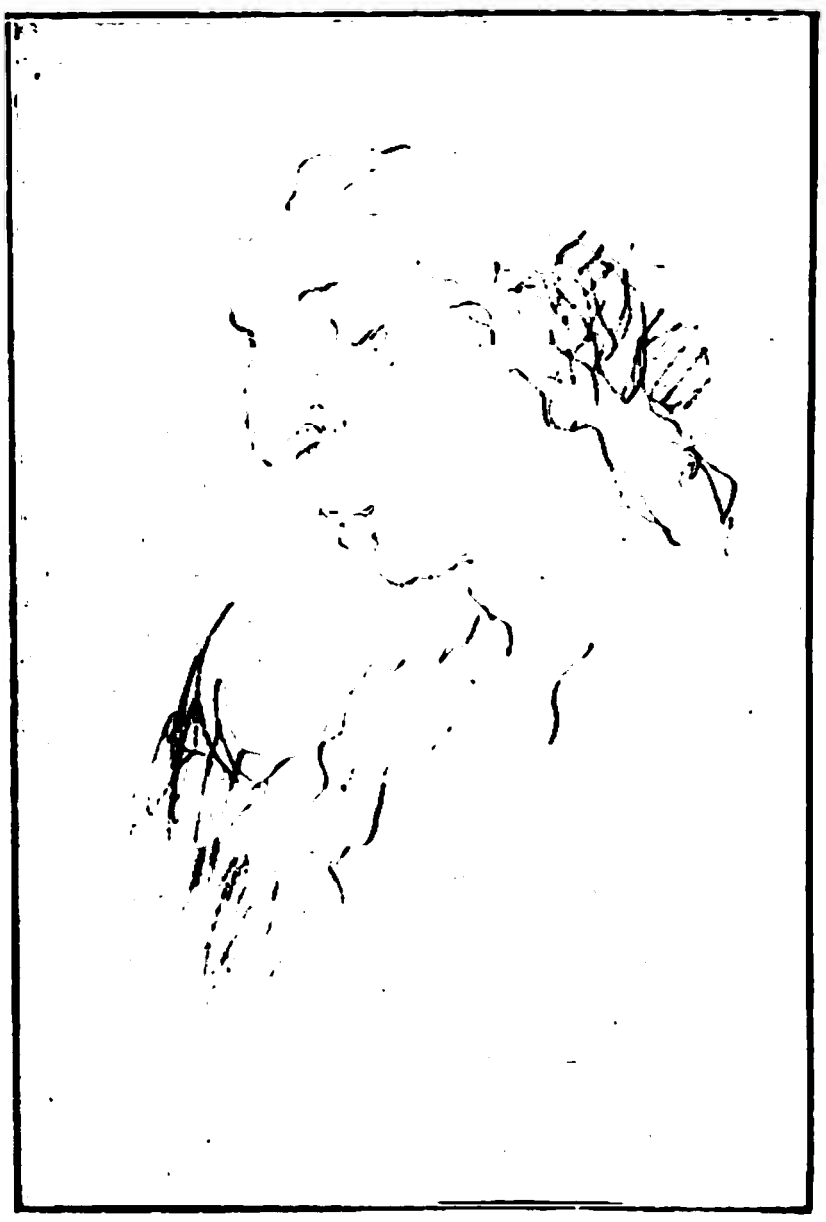


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.

Digitized by Google

PLANCHE XV



Fig. 1.



Fig. 2.

Digitized by Google

PLANCHE XVI



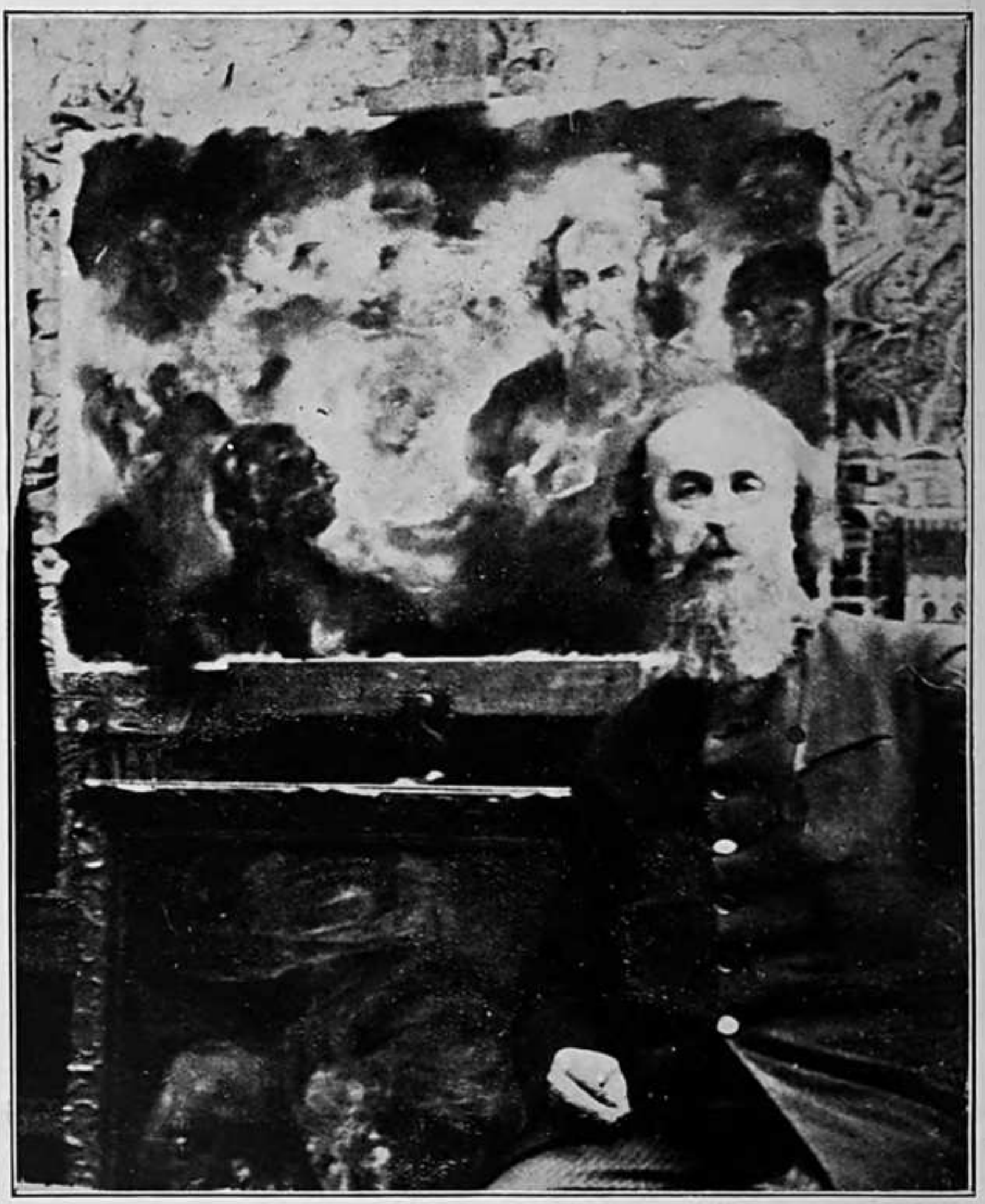
Digitized by Google

PLANCHE XVII



Digitized by Google

PLANCHE XVIII



Photographie de M. de Sainville, assis à côté de son portrait, par Gruzewski

Digitized by Google

renouvellement incessant des formes, des attitudes et des expressions ; 2° que ces esquisses sont bien équilibrées dans la page et dans les rapports de leurs détails ; 3° qu'ils n'ont pas été effectués par une main craignant la difficulté, mais au contraire se souciant peu de perdre contact avec le papier et de possibles repères.

Lorsqu'on a vu travailler Gruzewski en faible lumière rouge, on s'étonne que sa main jetée de tous côtés, sans cesse retirée du papier et sans cesse y revenant, arrive finalement à la production d'esquisses très expressives. On s'étonne un peu plus qu'il puisse en être de même dans l'obscurité.

Je rappelle que M. Gruzewski affirme avoir abandonné dès ses débuts cette manière inférieurement productive de travailler. C'est la lecture de la lettre de M. de Szmurle qui m'a incité à lui demander cette démonstration de sa propriété de dessiner en pleine obscurité. Je dis cela pour prévenir l'objection que M. Gruzewski a pu reproduire par habitude dans l'obscurité des dessins appris par essais en lumière (1).

Le 8 juillet 1927, à 16 heures 30, eut lieu une séance de plein jour, en « grande transe », avec but : portrait d'une personne mise en présence de Gruzewski.

M. Gruzewski m'avait prié d'être l'objet du portrait. J'avais refusé, désirant avoir toute liberté d'observer Gruzewski en travail. Il fut convenu que M. de Sainville, artiste peintre, me remplacerait. Mais comme il vint en retard à la séance et que M. Gruzewski s'énervait, il fut remplacé à l'improviste par un assistant que Gruzewski n'avait jamais vu : M. X.

Voici comment se déroula cette séance, type de toutes les séances dites de « grande transe » en plein jour.

Gruzewski s'installe, assis devant un chevalet portant fixé sur panneau de bois un papier de 1 m. 10 × 0 m. 75. A sa droite, et à bonne portée des mains,

(1) A l'occasion d'un séjour de Marjan Gruzewski à Paris en 1923, M. Leloup de Sainville, artiste peintre français à qui je dois d'avoir connu M. Gruzewski, mit à l'épreuve la propriété de Gruzewski de dessiner dans l'obscurité complète. Le résultat obtenu fut si intéressant que je crois utile de le mentionner ici avec appui de reproduction photographique.

La séance eut lieu le 7 juin. Assistants : MM. Jean Meyer. L. Gastin, comte Potocki, Serge Rovinski, artiste dessinateur russe ; E. de Sainville. *Lieu* : une petite chambre transformée en chambre noire donnant l'obscurité complète.

Sur une table devant Gruzewski : deux feuilles de papier à dessin signées préalablement par les assistants, et trois pastels de couleurs différentes.

Resultats : un dessin est effectué en deux minutes sur l'une des feuilles.

Sur l'autre feuille un autre dessin est fait en 1 minute, 5 secondes (temps chronométré par M. de Sainville) (voir pl. XVI).

« Il faut remarquer — m'écrit M. de Sainville sur une note accompagnant le document original — la place précise des touches de blanc sur les yeux et le nez, et le modelé étonnant produit avec le *laissé* du papier gris... Les frottis blancs surajoutés au dessin ont sans doute l'intention de figurer, selon la coutume de Gruzewski, l'aura fluidique du visage... Gruzewski, avant de sortir de transe, révéla qu'il venait de faire le portrait d'un de mes ancêtres lointain dans le passé. Et, prenant un pastel rouge, il traça des signes au-dessous du portrait disant : « cela était la signature de votre parente »... Je vous rapporte cela pour la psychologie du cas ».

Digitized by Google

sont les boites de pastels. Du côté gauche, et un peu en arrière du chevalet, est le modèle.

16 h. 40. — M. Louis Gruzewski couvre d'un voile la tête de son frère. Tout de suite la respiration de Marjan se fait profonde et bruyante. Quelques secousses dans tout le corps. Les membres supérieurs se raidissent. Le buste se renverse en arrière. Le rythme respiratoire s'accélère. Le voile est retiré. Marjan se met en position assise normale. Ses yeux grands ouverts, paupières immobiles, regardent M. X.

16 h. 42. - Il promène ses deux mains à plat sur le papier. Sa main droite en quelques mouvements saccadés va aux boites de pastels, sans que la tête se tourne pour regarder. La main armée revient au papier et à toute vitesse se met à l'œuvre. Et cependant que la main droite répand en gestes nerveux le pastel, la gauche estompe et lie les teintes sans trêve. La respiration reste haletante, 60 inspirations environ à la minute.

16 h. 48. — Une secousse brusque dans tout le corps, suivie de quelques inspirations spasmodiques plus rapides. Changements successifs de pastels. Travail frénétique.

16 h. 50. — Gruzewski pose le pastel. Il se penche en avant, comme lassé. Une minute environ il reste immobile, respiration calme. Sa main saisit un autre pastel. Le travail reprend à toute allure dans un bruit respiratoire de soufflet de forge.

17 h. 03. — Arrêt de trois secondes. Reprise de travail.

17 h. 05. — Arrêt de deux secondes. Reprise de travail.

17 h. 07. — Un autre arrêt. Gruzewski se penche à gauche, les deux bras pendants, ayant aspect d'homme épuisé. Son frère va près de lui et lui demande s'il a quelque chose à dire. Marjan explique en quelques phrases ce qu'il vient de peindre.

17 h. 10. — Brusque reprise du travail. Même spectacle.

17 h. 15. — Arrêt. Gruzewski abaisse ses deux bras. Il raidit son buste en arrière. Quelques secousses, le rythme respiratoire se calme. Gruzewski regarde autour de lui, revenu à la conscience.

Pendant un bon quart d'heure il s'isole dans une pièce voisine, ayant difficulté à reprendre contact avec les assistants, avec la réalité.

Temps de travail utile : environ 25 minutes.

En trois séances de cette sorte, à trois jours d'intervalle, la dernière n'ayant duré que quinze minutes. Gruzewski a terminé son pastel : portrait de M. X. avec ambiance mystique.

Etrange opérateur que M. Gruzewski ! Les constructions de formes colorées sortent vite sous ses mains. Et pour le spectateur cela ne s'accomplit pas sans craintes. A tout instant l'activité de la main gauche fait croire le tableau compromis ; ses mouvements, pour étaler et fondre la pâte des pastels que la main droite répand sur le papier, sont si brusques et si apparemment désordonnées qu'on redoute jusqu'à la fin que tout se mêle dans un amalgame incohérent, surtout que Gruzewski n'essuyant jamais les doigts qui estompent, les couleurs s'y accumulent et se mêlent aux nouveaux apports créant un risque de tout instant. On croirait voir travailler un fou. Mais de cette agitation sort finalement une œuvre

Digitized by Google

d'une conception originale, et d'une qualité qui étonne après tant d'inquiétudes.

Le lecteur trouvera un beau spécimen de ce genre de production dans la photogaphie (pl. XVII) du portrait au pastel de M. de Sainville fait par Marjan Gruzewski peu de jours après les séances ci-dessus et en mêmes conditions.

Ce pastel (1 m. 10 × 0 m. 75) est d'un riche coloris et grouillant de vie. Gruzewski y a représenté M. de Sainville, le bâton du voyageur en mains, parcourant « dans le temps » des épisodes d'une « vie antérieure ». C'est ce qu'il appelle un « portrait psychique ».

Au premier plan, à gauche, on voit de profil un de Sainville plus jeune, peau bronzée, visage altier et sans barbe. Selon l'explication qu'en a donné Gruzewski en transe (laquelle explication laisse, cela va sans dire, M. de Sainville sans conviction), celui-ci était alors un Chef dans l'Atlantide en compétition de pouvoirs avec un grand prêtre que l'on voit à gauche porté par de solides serviteurs.

Dans le lointain un grand foyer lumineux éclaire une foule, c'est le Chef Atlante Sainville qui s'efforce par des prières et des offrandes à se rendre propice le Dieu du Feu. Et il y parvient, puisque bientôt, suivi de ses partisans, il force les portes de la ville où règne le Grand Prêtre et s'empare du pouvoir.

A droite du portrait de l'actuel M. de Sainville, on apervoit le visage lumineux d'une femme qui eut sur lui, chez les Atlantes, une grande influence. Derrière lui, à sa gauche, c'est le visage de son frère d'alors, et plus loin celui d'un magicien réputé.

Cette composition, dont on ne saurait nier le pittoresque, a été peinte en deux transes, dans un temps total de 90 minutes (1).

* * *

Quelques considérations psychologiques.

Du point de vue psychologique le cas M. Gruzewski se résume en ceci qu'à l'âge de 21 ans, n'ayant pas appris le dessin ni éprouvé pour lui aucun goût actif non plus que pour la peinture, il s'est révélé dessinateur et peintre en somnambulisme dès qu'on l'a sollicité à dessiner et à peindre, révélant ainsi la notion innée des techniques utiles et de la morphologie anatomique dont il ne s'était jamais au préalable soucié.

Son cas est semblable à celui d'Augustin Lesage quant à l'émergence provoquée et soudaine d'un ton insoupçonné. Toutefois il s'en distingue par le genre de sa production et surtout par la condition somnambulique de son travail le rendant efficace dans l'obscurité, d'où dérive la preuve que l'activité dite consciente du psychisme n'en est pas l'auteur.

---

(1) Pour appréciation de la ressemblance, voir page 118, une photographie de M. de Sainville, assis à côté de son portrait par M. Gruzewski.

Digitized by Google

* * *

Ainsi que Lesage, M. Gruzewski attribue à des influences intelligentes extérieures à lui le travail artistique dont il se croit incapable.

Comme Lesage, il était instruit des doctrines du spiritisme avant de se révéler peintre. Bien plus, il pratiquait personnellement la médiumnité sous les diverses formes de la télékinésie, de la téléplastie, de la connaissance supra-normale. Quand, dans la même condition psychologique de somnambulisme, le dessin et la peinture vinrent s'ajouter aux antérieures modalités de sa production para-normale, il leur attribua inévitablement même origine. Tout ce dont il s'estimait incapable, il en fit l'œuvre d'« esprits ».

Devant toute production psychique paranormale, surtout quand elle s'écarte loin de l'habituel, la réaction des gens ignorants de la pan-psychologie, je veux dire de la psychologie classique et de son prolongement métapsychique, s'exprime inéluctablement en deux formules construites sur un préjugé commun et diversifiées par deux formes de la croyance.

Les uns disent : « l'être humain n'est pas capable de cela. De tels phénomènes sont donc impossibles. Qu'on cherche le mensonge, on le trouvera. »

Les autres disent : « l'être humain n'est pas capable de cela. L'auteur de ces phénomènes est en dehors et au-dessus de l'humanité. » Et ils concluent à l'intervention de Dieu, du Diable, ou plus communément des « Esprits ».

Ces deux comportements sont deux actes de foi : l'un dans l'étendue de son propre savoir, l'autre dans l'ingérance d'un monde invisible dans notre monde matériel.

Ils sont tous deux à repousser comme deux attentats flagrants à notre seul guide l'*expérience*, car l'un édifie sa négation et l'autre son explication sur cette fausse affirmation : *l'homme est incapable de cela*.

* * *

Outre que le plus instruit des hommes n'est pas en mesure, aujourd'hui, de tracer des limites au possibilités psychiques de l'homme vivant, l'explication spirite ne saurait ici se construire sur une simple affirmation qui ne représente en définitive qu'un argument négatif. Ce sont des preuves positives qu'elle devrait apporter. Où les trouverait-elle dans le cas artistique Gruzewski ?

Certainement pas dans l'expression du monde invisible, selon Gruzewski. De toute évidence, elle n'est que le reflet plastique de doctrines acquises par lectures de livres sur le spiritisme et l'occultisme. Elle est la dramatisation pittoresque et diversifiée de conceptions mystiques antrophomorphiques traduisant l'au-delà avec la même fantaisie que Dante et son moderne illustrateur Gustave Doré ont imaginé l'Enfer. « L'astral », que

Digitized by Google

l'occultisme suppose et peuple de ses rêves, Gruzewski l'a accommodé aux souvenirs des visions horrifiques de son enfance.

Cela est d'une totale évidence. Je me crois toutefois obligé de le dire pour quelques lecteurs, m'en excusant auprès des autres.

Quant à la valeur artistique intrinsèque de l'œuvre de M. Gruzewski, personne n'oserait la hausser au-dessus des limites de l'art humain. Les grands maîtres incontestés de la peinture ont été de leur vivant des Titans auprès desquels le travail des « esprits » par l'intermédiaire des « médiums » n'a été jusqu'à ce jour qu'un travail de Pygmées.

Rien dans l'œuvre de Gruzeswki ne porte la marque de l'au-delà l'humanité vivante.

De sorte que celui qui s'obstinerait à y chercher l'influence de l'invisible serait ramené à son affirmation de départ, mais ainsi retouchée : « je conviens que c'est une œuvre dont l'être humain est aisément capable, mais Gruzewski en était personnellement incapable. »

Et c'est ici que le manque de connaissances psychologiques de l'explicateur spirite se révèlerait dans toute son ampleur.

Sans doute Gruzewski, selon les témoignages, était ignorant des techniques du dessin et de la peinture dans l'exercice attentif et volontaire de sa pensée : le conscient. Mais il est question de tout autre chose : d'un travail effectué en totale éclipse de l'activité superficielle du psychisme, d'un travail en somnambulisme, condition psycho-physiologique — est-il besoin de le rappeler ? — qui ouvre, plus ou moins largement suivant les personnes et les circonstances, le réservoir encore si mal exploré des capacités intellectuelles latentes en l'homme. De son psychisme, M. Gruzewski, comme chacun de nous, ne connaît que la surface ; qui oserait se vanter d'en savoir le fond et l'étendue ?

Les lecteurs au courant de ce qu'ont déjà révélé les coups de sonde jetés dans l'abîme du psychisme humain, source de connaissances dans l'espace et le temps qui confondent notre intelligence consciente, ne peuvent pas s'étonner qu'il en sorte quelquefois des phénomènes de bien moindre importance : tel celui de peindre sans avoir appris, ou de faire un dessin rapide dans l'obscurité.

* * *

Il suffit d'ailleurs d'examiner, sans préjugé d'aucune sorte, le cas artistique Gruzewski pour se convaincre qu'il est bien inutile d'aller chercher hors Gruzewski ce qui est si manifestement en lui.

Trois états de choses ont dominé son enfance, puis son adolescence et, sous d'autres apparences, le reste de sa vie.

Il fut, même dans l'état dit de veille, un grand halluciné, créant des fantômes qu'il était seul à voir.

Digitized by Google

La qualité fonctionnelle de cette partie de l'esprit nommée le conscient fut si médiocre chez lui qu'elle en fit un enfant impropre à s'instruire.

Et sa main, n'acceptant pas d'être l'instrument docile de cette conscience débile, se mettait au service d'une autre influence.

Toutes choses qu'on est bien obligé de traduire ainsi : Gruzewski, enfant et adolescent, fut un être chez qui le plan fonctionnel conscient du psychisme manquait des qualités qui en assure à l'ordinaire l'activité utile, tandis que le reste du psychisme, le subconscient — ce mot étant employé dans le sens le plus large — prédominait.

Par la mimique de la main, le subconscient semblait dire : « si vous voulez que quelque chose de bon sorte de Marjan Gruzewski, c'est à moi qu'il faut vous adresser. Mon collaborateur, le conscient, est d'une rare insuffisance. Je suis plein de ressources. Essayez-moi ». Mais personne n'y songeait.

Personne n'y songea jusqu'à ce que les circonstances eurent amené M. Gruzewski à la pratique du spiritisme. Cette pratique le dota de l'écriture mal nommée automatique. Dès lors le subconscient disposa d'un moyen de s'exprimer et il s'en servit tout d'abord pour dire comment il fallait tirer parti de lui.

Sous la signature d'une personnification, supposée « guide », il ne tarda pas de faire écrire à la main : « il faut maintenant la mise en transe », c'est-à-dire l'éclipse totale, l'abdication définitive du plan fonctionnel conscient inhibiteur de l'activité latente du psychisme. Et désormais il fut prêt à répondre aux sollicitations diverses qu'on lui fit.

En demandant aux « esprits » de produire ce dont on croyait l'homme incapable, on le fit produire à Gruzewski.

On désira d'abord des manifestations de l'au-delà, Gruzewski devint médium à télékinésies, à matérialisations, à connaissance paranormale. Il se montra ensuite, à mesure qu'on le demanda, littérateur en prose et vers improvisés, mime, acteur, et finalement peintre On eut peut-être, si on l'avait tenté, fait de lui un musicien, un danseur, et beaucoup d'autres choses. C'est peintre en somnambulisme qu'il a voulu rester. Et j'ai dit plus haut qu'il veut maintenant abandonner ce dernier mode de production de subconscience pour devenir peintre à la manière des autres peintres.

* * *

Marjan Gruzewski est le type de ces êtres possédant une psycho-physiologie spéciale qui permet la réalisation de propriétés psychiques latentes dans l'homme, si rarement manifestées que beaucoup de personnes, pour ne pas les avoir constatées, doutent de leur existence ou les nient. Ce potentiel psychique se réalise à degrés divers et sous de multiples formes. L'état de transe dans lequel se met Gruzewski est d'une qualité qui lui donne une diversité et une intensité exceptionnelles de réalisations.

Digitized by Google

Une telle disposition physiologique est souvent héréditaire. Elle l'est d'ailleurs chez lui puisqu'on la rencontre dans son ascendance et sa collatéralité en manifestations fragmentaires et spontanées.

Sa mère était une grande intuitive, féconde en pressentiments et précognitions véridiques. Son frère Louis, actuellement âgé de 33 ans, dit avoir essayé et réussi plusieurs fois des actions psychiques à distance (30 kilomètres une fois) du genre « télépathie hallucinante ». Sa sœur aînée, trente-cinq ans, a de fréquents rêves prémonitoires concernant des événements généraux et particuliers ; elle écrit des poésies par écriture inconsciente. Sa deuxième sœur, trente-quatre ans, a eu des rêves prémonitoires exacts, mais elle s'est toujours refusée à des tentatives de production paranormale provoquée.

Voilà une famille à psycho-physiologie bien spéciale, à subconscient à fleur de psychisme, pourrait-on dire. Il est vraisemblable que des sollicitations bien conduites en tireraient des phénomènes multiformes au grand étonnement de leurs producteurs.

* * *

Par ailleurs, il importe de considérer que si Gruzewski a répondu par un dessin à la première sollicitation, révélant ainsi soudain des connaissances techniques et de morphologie humaine dont il se croyait dépourvu, il y a eu néanmoins une évolution perfective dans son œuvre. Entre le premier dessin et le portrait au pastel de M. de Sainville, la succession des tableaux signale un progrès manifeste. Par cela l'évolution du don de Gruzewski a ressemblé à celle de certains peintres qui. venus d'eux-mêmes à l'art pictural dans des milieux sans art, se sont développés seuls par l'unique jeu du mouvement perfectif qui s'effectue dans toutes les activités de la pensée.

M. Gruzewski, souvenons-nous en, a constaté une amélioration croissante de la qualité de ses tableaux depuis qu'il a appris à peindre et à mesure qu'il a progressé dans l'acquisition consciente des techniques.

Ajoutons à ces considérations que Gruzewski a son minimum de résultat dans l'obscurité complète, que ses dessins gagnent en qualité quand ils sont faits en lumière rouge, et que c'est en pleine lumière, yeux ouverts, qu'il peut seulement effectuer ses compositions en couleur et le portrait. Cela signifie clairement que s'il accomplit le prodige d'exécuter dans l'obscurité complète des dessins bien équilibrés et expressifs, il lui est nécessaire, pour une œuvre plus complexe, d'avoir l'usage du sens indispensable à tout peintre : la vue.

* * *

Qu'il soit question de Marjan Gruzewski, d'Augustin Lesage ou de n'importe quel autre prodige psychologique humain, un cas particulier ne peut fournir que certains enseignements, mais non sa propre explication. Ce

Digitized by Google

qu'il montre le mieux c'est, le plus souvent, la faiblesse ou l'erreur des explications que certaines personnes et le producteur lui-même croient pouvoir en donner.

En attendant que la recherche méthodique vienne éclairer ces sortes de manifestations intellectuelles exceptionnelles du psychisme humain, encore inexplicables quant au fond, il est utile d'en aider l'orientation par l'énoncé de données capables de poser avec précision le problème à résoudre. Cela sera l'objet des chapitres suivants.

(*A suivre*). Dr E. OSTY.

Une citation de La Bruyère

Personne ne pourra accuser La Bruyère de connaître la Métapsychique, ni d'avoir une crédulité aveugle : c'est une des intelligences les plus puissantes dont s'enorgueillisse notre littérature.

Or j'ai trouvé — avec grande joie — un passage trop peu connu, où il parle avec son vigoureux bon sens des phénomènes que nous appelons aujourd'hui métapsychiques. Et je prie le lecteur de notre *Revue* de lire avec une attention scrupuleuse ce que La Bruyère a écrit il y a deux siècles et demi. Ce pourrait être encore écrit aujourd'hui (1).

« Que penser de la magie et des sortilèges ? La théorie en est obscure, les principes vagues, incertains et qui approchent du visionnaire ; mais il y a des faits embarrassants, affirmés par des hommes graves qui les ont vus ou qui les ont appris de personnes qui leur ressemblent ; les admettre tous ou les nier tous paroit un égal inconvénient et j'ose dire qu'en cela, comme dans toutes les choses extraordinaires et qui sortent des communes règles, il y a un parti à trouver entre les âmes crédules et les esprits forts ».

Ch. R.

(1) La Bruyère : *Les Caractères*. Edition de MDCXCIV, Paris. Michallet, p. 630.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928

(*Suite*)

Le Samedi 21 Avril 1928 (à 21 héures) : *Les Modalités de l'Art inconscient*, par M. le Dr J. Vinchon (avec projections).

Le Samedi 12 Mai 1928 (à 21 heures) : *L'Hypnotisme chez l'Homme, les Plantes et les Animaux*, par le Dr Bérillon, Directeur de l'Institut de Psychologie (avec projections.

Le Samedi 19 Mai 1928 (à 21 heures) : *Prestidigitation et faux prodiges par illusionnisme*, par M. Raoul Grimoin-Sanson (Démonstration pratique de l'illusionnisme et de l'habileté de la main humaine).

Le Samedi 26 Mai 1928 (à 21 heures) : *Quelques trucs favoris de médiums fameux*, par M. Harry Price, Directeur du National Laboratory of Psychical Research de Londres (Démonstrations pratiques).

Le Samedi 9 Juin 1928 (à 21 heures) : *Quelques perceptions paranormales ; leurs conditions et leurs aspects*, par M. Le Loup de Sainville.

Le Samedi 23 Juin 1928 (à 21 heures) : *L'Inconnaissable scientifique* (*Relativité de nos connaissances*), par M. le Profr Sainte-Lague (avec projections).

Le Samedi 30 Juin 1928 (à 21 heures) : *Influence du Phénomène métapsychique sur les Œuvres de quelques grands penseurs* (*Kant, Schopenhauer, Hans Driesch*), par M. Charles Quartier.

Digitized by Google

La légende de l'hallucination collective à propos du tour de la corde pendue au ciel

L' « hallucination collective » est l'une des hypothèses favorites et l'*ultima ratio* des personnes qui n'ont eu cure d'acquérir aucune compétence en hypnologie et en métapsychique et qui peuvent, par conséquent, en parler en toute liberté, de cœur léger. sans crainte de se tromper. Elle possède en effet deux grandes qualités : elle est facile à comprendre et elle est fort commode. Certes, il faudrait encore démontrer une chose, c'est-à-dire que ce phénomène existe réellement ; mais ces deux mots : « hallucination collective », mis l'un à côté de l'autre, ont été tellement répétés, surtout par les journalistes, que tout le monde les a, pour ainsi dire, dans les oreilles ; évidemment, n'est-ce pas? on n'en aurait pas tant parlé si ce phénomène psychologique qui doit expliquer tout ce que nous ne savons pas expliquer, n'existait point.

Si vous vous risquez à prier les gens qui en parlent à tout propos de vous en citer un exemple, ils vous regardent avec étonnement, comme si vous tombiez de la lune à l'instar de Cyrano, et ils vous demandent si vous ne lisez donc pas votre journal, où il ne peut qu'être constamment question de foules entières qui ont cru parfois voir une image tourner les yeux ou faire un geste, etc., etc. Vous poussez alors la patience jusqu'à expliquer la différence radicale qu'on établit en psychologie entre une *illusion* et une *hallucination*. Le monsieur qui représente le sens commun demeure ahuri un instant, mais il est en mesure de vous fermer ensuite définitivement la bouche en vous racontant la fameuse histoire du fakir qui, devant toute une foule, opère des merveilles que la prestidigitation ne suffirait pas à expliquer ; heureusement qu'un monsieur armé d'un kodak, caché à quelques mètres de là, prend toute une série de photographies qui, une fois développées, démontrent inexorablement aux plus crédules même que le fakir n'avait accompli aucun des exploits que les spectateurs avaient cru voir ; il s'était borné à halluciner tout le monde — hormis, bien entendu, la plaque photographique.

Tel et tel grave auteur ont cité cette histoire dans leurs ouvrages ; ils n'ont même pas jugé utile d'indiquer où et quand cela se serait passé ; ç'aurait été superflu et ridicule, tellement le fait est connu ; en tout cas, « cela a paru d'abord dans les journaux américains ».

Si ma *marotte* est peut-être d'attacher beaucoup d'importance à l'*histoire* des recherches métapsychiques, c'est qu'une longue, très longue expérience m'a démontré que presque tous les dissentiments d'opinion, presque tous les vains débats qui se pérpétuent au sujet de ces troublantes

Digitized by Google

questions sont plus ou moins causés par une connaissance insuffisante des faits, des expériences, des théories qui s'y rapportent. On connaît tel ou tel événement isolé : c'est insuffisant : car il s'agit d'une question extrêmement complexe, dans laquelle la vérité doit être cherchée, démêlée au milieu d'une foule de faits qui embrassent toute l'histoire de l'humanité. On connaît le récit et l'avis de tel auteur : c'est plus insuffisant encore, car il faut avoir entendu toutes les cloches pour se rendre compte de ce qui peut se cacher sous cette cacophonie dissonante.

Or il est certain qu'au point de vue de l'*illusion* comme au point de vue de l'*hallucination*, l'examen des phénomènes que l'on attribue aux fakirs ou yoguis hindous constitue une mine d'une richesse inépuisable.

Fakirs musulmans, ou *yoguis* brahmistes, ceci a peu d'importance, puisque tout le monde est à peu près d'accord désormais sur ce point essentiel : que ces sortes de nomades qui parcourent l'Inde en exhibant leurs « prodiges » sont des prestidigitateurs. Tout ce que l'on peut discuter encore — pas pour longtemps, d'ailleurs — c'est le point de savoir si ces escamoteurs joignent aux tours de passe-passe quelque secret psychologique leur permettant de suggestionner, d'hypnotiser leurs spectateurs de manière à leur faire voir des choses qui n'ont aucune réalité *objective* — ce dont seraient incapables, et pour cause, nos meilleurs « illusionnistes » d'Europe et d'Amérique.

Lorsqu'on examine la description que nous donnent des exploits des fakirs hindous ceux qui les ont vu exécuter, on se rend compte, en effet, qu'ils ne s'écartent pas sensiblement, quant à leur genre, des tours habituels de nos prestidigitateurs. En tout cas, il n'est guère difficile de les ramener à de simples tours de passe-passe, si seulement on suppose que tel détail n'a pas été bien examiné, ou a été inexactement relaté — ce qui ne peut manquer de donner lieu à des discussions interminables et sans issue possible.

Mais il y a tout de même dans le répertoire des fakirs un « numéro » auquel on ne saurait certainement adresser ce reproche : c'est le fameux tour de « la corde pendue » ; j'entends le tour complet, avec disparition de l'enfant dans les nuages, son dépècement, sa réapparition, etc. Quant à celui-là, rien à dire ! il ne peut être question de l'attribuer à de la prestidigitation. Ou un *miracle*, ou un phénomène d'*hallucination collective* ; on ne sort pas de là ! A moins que... le fait dont il s'agit *ne se soit jamais produit*.

Mais comment expliquer alors une autre énigme troublante : celle du témoignage de tant de gens de tous temps, de races, de religions, de classes différentes, qui ont parlé du tour de la corde en affirmant sa réalité ?

C'est ainsi que ce « prodige » pourrait fort bien se réduire à une simple question de psychologie normale. Elle ne manque pas moins d'intérêt, présentant un exemple typique de l'origine de certaines légendes et croyances séculaires. Mais surtout elle revêt un intérêt réel et considérable au point de vue du prétendu phénomène de l'hallucination collective.

Digitized by Google

Plusieurs auteurs déjà se sont pendus, les uns après les autres, à cette fameuse corde accrochée au ciel et nous ont ensuite fait connaître le résultat de leurs observations; mais ce fut spécialement au cours des premières semaines de 1919, lorsque quelques grands journaux londoniens — le *Daily Mail* et le *Times* en tête — ouvrirent une enquête au sujet de ce tour, demandant l'avis de ceux parmi leurs lecteurs qui y avaient assisté. Cette initiative a permis de recueillir quelques témoignages nouveaux, mais elle a donné lieu aussi à quelques discussions, dont une seule peut-être présente de l'intérêt, soit au point de vue de son caractère impartial et synthétique, soit à cause des hypothèses que l'auteur avance pour tâcher d'expliquer le problème. Je veux parler d'une étude publiée par M. A. Van Gennep dans le *Mercure de France* (Mai 1919). Ce distingué anthropologiste démontre tout d'abord que ceux qui expliquent la partie la plus simple du « prodige » par un tour de prestidigitation ont presque certainement raison. Mais il reconnaît, naturellement, qu'on ne peut songer à expliquer par la prestidigitation la partie la plus étonnante de la performance ; et alors, après avoir présenté et discuté les arguments de ceux qui croient et de ceux qui ne croient pas, il finit par ne pas conclure.

Je suis plus affirmatif (ou plutôt « négatif ») que M. Van Gennep, sur ce point-là. Je pense qu'on est parfaitement en droit de conclure, et que le distingué auteur de *Religions, Mœurs et Légendes* aurait probablement conclu lui-même à peu près dans le même sens que moi, si seulement il avait eu à sa disposition quelques documents que j'emploierai en dernier lieu dans cette étude et qui semblent de nature à nous fournir la clef de ce bizarre exemple de la crédulité humaine.

Le tour à sa plus simple expression

Pour parvenir à analyser le tour de la corde, tout critique devra forcément commencer par distinguer nettement en deux catégories les récits qui s'y rapportent. Je vais donc commencer par exposer quelques cas de la première catégorie.

Un sergent du régiment anglais des East Surreys adressa le compte rendu suivant au *Daily Mail*, qui le publia le 10 janvier 1919. L'événement se serait passé à Frezapore, où le bataillon du sergent avait été envoyé.

Nous n'y étions pas depuis deux jours, lorsqu'un vieil Hindou entra un matin dans le camp. Il portait un petit panier ; une longue corde assez épaisse était jetée sur son épaule ; deux petits garçons l'accompagnaient. Nous leur donnâmes des sous et l'exercice commença. Le vieillard jeta subitement, sans prononcer un mot, l'une des extrémités de la corde en l'air : la corde resta rigide, sortant de sa main, comme tirée vers le ciel par une autre main invisible. Nous pouvions voir distinctement l'extrémité immobile dans l'air. Puis un des garçons grimpa le long de cette corde, à la force des poignets, jusqu'à ce qu'il arriva au bout. Je l'ai vu, je vous l'affirme. Ensuite le garçon se laissa glisser à terre. Le vieillard dit quelques mots en hindoustan, et la corde retomba, redevenue souple. Comment cela fut fait, je n'en sais rien. Un grand nombre d'hommes

Digitized by Google

des East Surreys l'ont vu. Ce fut une merveille pour nous, et c'est toujours encore une merveille.

Le 6 février, le même journal insérait la lettre suivante de Mme L. Nicholl :

Un Hindou et un petit garçon arrivèrent devant l'Hôtel Galle Face, à Colombo, et s'assirent au bord de la route. L'Hindou déroula une longue corde assez épaisse qu'il avait autour de sa poitrine. Il en jeta une extrémité en l'air où, à notre grande stupéfaction, la corde resta rigide, avec à peine un petit crochet à l'extrémité supérieure. Je crois être véridique en disant qu'un tour et demi à peu près de la corde resta à plat sur le sol. Le petit garçon grimpa le long de la corde et, quand il fut revenu à terre, la corde céda sur elle-même et retomba comme aurait fait une corde ordinaire. L'Hindou l'enroula de nouveau lentement autour de sa poitrine. Il ne nous demanda pas d'examiner la corde. L'homme sembla ne prêter aucune attention aux spectateurs. Nous étions huit, dont ma mère et mon frère.

Dans les deux cas qui précèdent, le « prodige » est réduit à des proportions bien modestes ; si modestes même, qu'il est difficile que le lecteur ne songe aussitôt à un mécanisme secret qui, placé à l'intérieur de la corde, peut la raidir, en certaines conditions, de manière à permettre à un enfant de grimper sur elle plus aisément encore que sur une perche, puisque sa surface présente plus d'aspérités que celle du bois poli. C'est l'explication qui a été fournie par le prestidigitateur Mr Nevil Maskelyne (1). M. Van Gennep (2) a décrit un ingénieux dispositif — une « moelle métallique » — qu'il a imaginée à cette fin.

Nous allons maintenant voir des cas où quelques difficultés, d'ailleurs aisément surmontables, s'opposent à cette hypothèse. Mes lecteurs auront remarqué que, dans son récit, Mme Nicholl écrit: « L'Hindou ne nous demanda pas d'examiner la corde ». Il n'en est pas de même dans le cas suivant, contenu dans une lettre au *Daily Mail*, janvier 1919 :

J'ai assisté deux fois au « tour de la corde ». Dans le deuxième cas, qui se passa sur le terrain d'un jeu de tennis, à Peshawar, j'ai examiné soigneusement la corde. C'était une corde blanche ordinaire, telle qu'on peut s'en procurer dans tout bazar pour quelque annas le yard ; s'il y avait un truc, il n'était pas visible.

La lettre est signée « An Old Gunner » — un ancien artilleur — autant dire qu'elle est absolument anonyme. D'ailleurs on peut toujours se demander si la corde examinée n'a pas été remplacée par une autre truquée, au dernier moment. On sait que c'est là un escamotage tout à fait courant chez les prestidigitateurs ; une très grande partie de leurs tours ne sont pas basés sur autre chose.

---

(1) *The Fraud of Theosophy exposed and the Miracoulous Rope Trick of the Indian Jugglers explained*, p. 23-24.

(2) *Loco cit.*, p. 56-57.

Digitized by Google

Voici une lettre de Mr W.-M. Hunter (1) :

Je me trouvais à bord du *Whitlieburn*, de Glascow, en rade de Calcutta, quand, un dimanche de novembre 1917, un Hindou vint sur notre navire, accompagné de deux enfants : un garçonnet et une fille. Ils se placèrent sur le pont ; les officiers et l'équipage firent cercle autour d'eux. Il demanda une pelote de coton, qu'il posa sur le pont ; puis il prit une extrémité du fil, tira celui-ci en l'air aussi haut qu'il put, et le lacha : le fil de coton resta ainsi en l'air, parfaitement rigide, jusqu'au moment où un membre de l'équipage le toucha ; alors le fil redevint souple et retomba sur le pont.

Ici le détail de l'enfant grimpeur se trouve naturellement supprimé, puisqu'il ne peut être question de grimper sur un mince fil de coton.

A qui le jongleur a-t-il demandé la pelote ? Peut-être aux enfants qui l'accompagnaient. Même si elle lui avait été fournie par un des hommes de l'équipage, cela ne prouverait pas encore grand'chose, car il est plus facile de substituer à une pelote de coton une autre pelote de coton que de remplacer une corde par une autre corde.

Par contre, il est plus difficile de rendre rigide un fil de coton qu'une grosse corde. Seulement, je ferai remarquer que ce M. Hunter est le seul qui parle d'une pelote de coton. Sans prétendre appliquer dans tous les cas la maxime de droit : *Testis unus, testis nullus*, je crois qu'on peut bien l'appliquer ici. De toute façon, un truc quelconque de prestidigitation est toujours admissible, même en ces conditions.

Jusqu'ici, ai-je dit, le « phénomene » de la corde pendue ne présente en somme rien qui le différencie d'un tour de prestidigitation quelconque. Or, il semble n'y avoir aucun doute qu'il est bien exécuté parfois dans les conditions que je viens d'exposer, mais avec une corde ; nous verrons un peu plus loin qu'il a même pu être photographié.

Avant de passer aux cas qui, s'ils étaient réels, auraient manifestement un caractère de prodige, enregistrons un exemple qui tient le milieu entre les deux catégories.

Un anonyme a raconté dans les *Annales de Marie Immaculée* de juillet 1921 (2), qu'un « professeur S... » lui a raconté avoir vu accomplir le tour de la corde à Bombay, puis à Calcutta, de la manière suivante :

C'était *dans l'intérieur d'une cour*. Les jongleurs commencèrent par allumer des brasiers, sur lesquels ils jetèrent de l'encens, à titre d'offrande à leurs dieux ; l'air se trouva ainsi obscursi par la fumée, surtout à une certaine hauteur, où un cordon put alors être tiré entre deux fenêtres, sans que les spectateurs s'en aperçussent. Mais notre professeur monta à son tour aux étages supérieurs de l'immeuble et assista ainsi au manège. L'un des jongleurs jeta en l'air sa corde, dont l'extrémité supérieure disparut au milieu de la fumée : elle était restée accrochée à celle tendue horizontalement ; les compères se chargèrent de l'assujettir solidement. Un enfant grimpa sur la corde verticale

(1) *Daily Mail* du 3 février 1919.

(2) Reproduit par le *Pèlerin* du 1er octobre 1922 et par le *Mercure de France* du 1er avril 1923.

Digitized by Google

et disparut, à son tour, dans les nuages de l'encens ; après quelques temps, il redescendit.

Ce récit est le seul où les circonstances soient relatées de cette façon. Jamais il n'est question dans les autres exposés d'un endroit entouré de murailles, de feux allumés, etc. Les rapporteurs ont même généralement soin de remarquer le contraire. Il suffit d'ailleurs d'observer que les jongleurs ne pouvaient pas tenter avec leur fumée une si audacieuse et absurde « fumisterie », sachant bien que quelqu'un pouvait se trouver aux fenêtres de la cour, ou bien y monter, comme a fait l'hypothétique « professeur S... ». Ainsi isolée, cette histoire sent à vingt lieues à la ronde le roman inventé pour expliquer de quelque manière un tour d'adresse qu'on ne connaît d'ailleurs pas très bien ; le bonhomme qui l'a imaginée dans un but pieux savait évidemment qu'il s'adressait en somme aux lecteurs d'une publication religieuse catholique, qui n'y regarderaient pas de trop près. Elle peut tout au plus servir à montrer encore une fois comment les « sceptiques » acceptent aisément les récits de seconde main des anonymes, qui en attribuent la paternité à des « professeurs S... » sans aucune de ces indications de temps, de localité, etc., qu'ils exigent si rigoureusement lorsque cela leur convient. Passons.

Le grand jeu, avec dépeçage et raccommodage de l'enfant

Evidemment, si le « prodige » dont nous nous occupons n'avait consisté que dans un truc rendant rigide une corde, les siècles ne se seraient pas plus transmis la mémoire de ce tour d'escamotage que celle d'une autre jonglerie quelconque. Aussi tous les historiens et voyageurs qui parlent de la merveille la décrivent-ils dans son plein développement, avec toutes les circonstances qui justifient sa célébrité.

La mention la plus ancienne paraît être celle qui en a été faite par Marco Polo (1254-1323) dans son *Million* ; trop sommaire pour pouvoir présenter beaucoup d'intérêt. Vient ensuite celle d'Ibn Batouta, un géographe marocain (1302-1377), qui parcourut l'Espagne, l'Afrique Occidentale jusqu'à Tombouctou, toute l'Afrique Septentrionale, l'Arabie, la Perse, la Tartarie, l'Inde, Ceylan, Sumatra, la Chine. Le compte rendu de ses voyages, qu'il écrivit pour le Sultan du Maroc, est estimé par son exactitude ; il en existe une traduction française, avec le texte arabe en regard (4 volumes, 1854). Cet auteur se trouvait en 1355 dans la grande ville de Hang-Tchéou, non loin de Shangaï, lorsqu'il assista à une fête qu'offrait le gouverneur de la ville.

Au banquet — écrit-il — apparurent les jongleurs du Khan (1). Leur chef prit en mains une boule en bois, percée d'un trou par lequel passait une longue

(1) La Chine était alors soumise à la Dynastie fondée par les Mongols de Koublai Khan et qui fut renversée, quelques années après, par les Mings.

Digitized by Google

lanière. Il jeta la boule en l'air et elle monta jusqu'à disparaître à nos regards, pendant qu'il tenait ferme à la main l'extrémité de la lanière. Il ordonna à l'un de ses disciples de grimper le long de cette lanière, ce qu'il fit jusqu'à ce qu'il disparut aussi. Son maître le rappela trois fois, mais ne reçut aucune réponse. Il se saisit alors d'un couteau, grimpa le long de la lanière et disparut à son tour. Puis il jeta d'en haut sur le sol la main du garçon, ensuite son pied, puis l'autre main, puis l'autre pied, puis le tronc, et enfin la tête. Alors il redescendit le long de la lanière, respirant avec peine, et ses vêtements tout maculés de sang... Il ramassa ensuite tous les membres du cadavre, les appliqua les uns aux autres, sauta dessus — et le garçon se releva intact et droit.

Je fus tellement émerveillé, que j'éprouvai une palpitation de cœur, semblable à celle qui me saisit dans une précédente occasion, en présence du Sultan de l'Inde, quand il me fit voir quelque chose d'analogue (1). Mais on me donna un cordial et je me remis. Le Kazi Afkharuddin était à côté de moi et il me dit : « Par Allah ! mon opinion est qu'il n'y a eu ni ascension, ni descente, ni dépéçage et raccommodage du corps humain ; le tout n'a été que jonglerie. »

Mr S. W. Clarke, directeur de la Revue *Magic Circular*, en rapportant ce passage d'Ibn Batouta (2), a remplacé les deux dernières périodes précitées par la phrase :

> Le Cadi des Musulmans était assis à côté de moi ; il me jura qu'il n'y avait eu ni ascension, etc.

On a pu voir par le texte précédent que le Cadi Afkharuddin n'a rien *juré* du tout ; il s'est exprimé comme un homme n'en sachant rien et qui se borne à exprimer son avis personnel.

Le Dr Richard Hodgson (3) rapporte bien la version exacte des paroles d'Ibn Batouta, mais il les interprète erronément. Il remarque que ce voyageur se trouvait mal bien facilement, puisque cela lui était arrivé déjà dans une occasion précédente. En réalité, dit-il, il est probable qu'Ibn Batouta soit tombé dans un état assez profond de sommeil hypnotique ; tandis que la remarque de Kazi Afkharuddin semble indiquer que ce dernier n'était pas un bon sujet hypnotique. Or on n'a qu'à relire attentivement les paroles d'Afkharuddin pour comprendre qu'il ne dit pas du tout : « Je n'ai pas été sujet à l'hallucination ; je n'ai pas vu le prétendu prodige » ; il montre, tout au contraire, avoir cru voir, lui aussi, l'ascension sur la corde, le dépeçage du disciple et le reste ; mais il réagissait par la raison contre cette vision, qu'il attribuait à un truc.

Le voyageur J.-B. Tavernier parle de ce tour, qui l'a beaucoup impressionné, dans ses *Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes* (1677).

Le colonel Henry Yule, dans ses notes à *The book of Ser Marco Polo*, cite aussi le récit analogue d'un voyageur anglo-néerlandais, appelé Edward Melton ; un autre récit de Francis Valentyn (que toutefois Yule

---

(1) Il s'était agi alors d'une « lévitation » du corps humain. Probablement une autre jonglerie.

(2) *Times* du 6 février 1919.

(3) *Proceedings of the Society for Psychical Research*, janvier 1894, p. 364.

Digitized by Google

considère comme ayant été tiré de celui de Melton), et enfin celui de l'empereur Jahagueir, tous du XVII^e^ siècle.

Jahagueir (l'orthographe habituelle de son nom est en français Djihanguir, ou Géangir), était fils d'Abkar le Grand ; il monta sur le trône en 1605 et est connu comme l'un des meilleurs empereurs mogols de l'Inde : juste, protecteur des arts et des lettres, auteur de Mémoires sur les dix-sept premières années de son règne. Dans un passage de ses Mémoires, Jahagueir décrit une série de tours extraordinaires qu'il avait vu réaliser par sept jongleurs bengalais et qui l'avaient vivement frappé. Celui-ci entre autres :

Les jongleurs prirent une chaîne de 50 coudées de long et, en ma présence, en jetèrent l'une des extrémités vers le ciel, où elle resta comme attachée à quelque chose dans l'air. Ensuite ils amenèrent un chien et le placèrent près de l'extrémité inférieure de la chaîne. Aussitôt le chien courut le long de la chaîne jusqu'à l'autre bout, puis il disparut en l'air. De la même manière, ils firent courir successivement sur la chaîne un sanglier, une panthère, un lion et un tigre, qui tous disparurent en arrivant à l'autre bout. Enfin ils tirèrent la chaîne en bas et la remirent dans un sac, sans que nul ne pût comprendre. comment les animaux avaient été forcés de s'évanouir dans l'air de la mystérieuse manière qui vient d'être décrite.

On a pu voir que le fait relaté par Ibn Batouta ne s'est pas déroulé dans l'Inde, mais en Chine. Le tour de la corde est en effet dans les traditions de ce dernier pays aussi. M. Herbert A. Giles, un éminent sinologue de Cambridge, a communiqué au *Times* (10 février 1919), le résumé suivant d'un texte chinois, datant de 1630 :

Un jongleur, avec une longue tige de bambou sur l'épaule, portant une boîte et accompagné de son jeune fils, proposa, comme exemple de son habileté, de faire descendre sur terre des pêches du jardin de la Mère Royale Occidentale. Il prit une corde dans sa boîte, la jeta dans l'air et dit à son fils d'y grimper et d'aller chercher une pêche dans le jardin céleste. Le garçon grimpa, disparut dans le ciel, et peu après une énorme pêche tomba, suivie de la corde, puis de la tête, des bras, des jambes et du tronc du petit garçon.

« Hélas, s'écria le père en pleurant amèrement ; mon fils, mon fils unique, a été pris par le jardinier ; il va falloir maintenant que je l'enterre. »

Les spectateurs, saisis de pitié, firent entre eux une collecte et la lui remirent. Alors il frotta le dessus de la boîte et dit : « Pa-Par, pourquoi ne sors-tu pas pour remercier ces personnes ? » Aussitôt le petit garçon sortit et fit comme son père lui ordonnait.

Le général Tcheng Ki Tong, qui fut fort à la mode, vers 1890, à Paris, où il était attaché à l'ambassade du Céleste Empire, et qui a plutôt mal fini, a inséré dans son ouvrage : *Les Plaisirs en Chine*, une narration analogue à la précédente, seulement un peu enjolivée, mais contenant aussi l'épisode des pêches. Il assurait que l'un de ses amis disait avoir assisté à ce tour à Pékin. Ces contes constituent à peine le *Folk-lore* d'un pays, aucune précision, aucun témoignage direct.

Maintenant, avant de passer aux témoignages contemporains, arrêtons-

Digitized by Google

nous un instant à examiner ceux qui précèdent, et particulièrement ceux des deux personnages les plus importants : l'historien Ibn Batouta et l'empereur Jahagueir.

Le fait raconté par Ibn Batouta se passait à la fin d'un banquet ; donc, selon toute probabilité, *à l'intérieur d'une salle*. Jahagueir oublie à son tour de préciser ce point capital ; toutefois, comme il s'agit d'un spectacle donné par des jongleurs à la Cour, et non pas par des escamoteurs de la rue, les plus grandes probabilités sont pour que le spectacle se déroulât dans une sorte de théâtre. Au demeurant, s'il s'était passé en plein air, comme cette circonstance aurait augmenté considérablement la nature merveilleuse de la performance, on aurait difficilement négligé de nous le dire.

Il nous faut donc supposer que les deux spectacles ont eu lieu *sur une sorte de scène* pareille à celles sur lesquelles opèrent généralement, de nos jours, les prestidigitateurs européens et américains, dans les théâtres.

Le ciel de la scène étant à quelque quatre ou cinq mètres seulement au-dessus du sol, le tour se réduisait en somme à celui de la corde rigide, dont nous avons parlé. Il est tout naturel que l'enfant et le magicien ayant grimpé sur la corde, disparussent ainsi aux yeux des spectateurs. Il est non moins naturel que le magicien, après avoir jeté bas les prétendus membres sanglants de l'enfant, redescendit le long de la corde et découvrit ensuite le corps du garçonnet qui, entre temps, était redescendu à son tour par un passage secret.

Le seul inconvénient que présente cette hypothèse, c'est qu'elle paraît trop simple. Mais il en est de même de presque tous les tours des illusionnistes, une fois qu'on les a expliqués : ils sont la simplicité même, et on a alors de la peine à comprendre comment les spectateurs ont pu s'y laisser prendre. Il est d'ailleurs possible que quelque artifice supplémentaire dans le ciel de la scène rendît moins aisément explicable la disparition de l'enfant et de son maître.

Sans doute, le cas raconté par l'empereur Jahagueir, dans lequel l'acrobatie est exécutée par des fauves, doit être expliqué autrement ; mais l'explication, tout en supposant un dispositif plus compliqué, n'est pas moins raisonnable. On n'a qu'à supposer, par exemple, un fond constitué entièrement de glaces formant une surface unie et dont la cime serait assez fortement inclinée vers la salle. Elle reproduirait ainsi, en sens vertical, ce qui se passerait en réalité sur les planches de la scène, formant un plan légèrement incliné dans le même sens que le fond de miroirs. La rampe doit être un peu rehaussée au-dessus des planches, et la salle ne doit pas avoir des galeries.

Une chaîne est tendue sur ce plan un peu incliné, qui constitue le parquet de la scène. Un chien, un sanglier, une panthère, un lion, un tigre, couchés sur le plancher, sont successivement traînés par des chaînettes invisibles le long de la grande chaîne, depuis le bas du plancher jusqu'à la rampe, où ils disparaissent dans une trappe.

Digitized by Google

Les animaux en question, surtout le chien et le sanglier, qui ne sont pas des félidés, ne peuvent évidemment pas grimper sur une chaîne perpendiculaire. Eh bien ! le texte de Jahagueir ne dit point que les animaux ont *grimpé* sur la chaîne ; il dit qu'ils *couraient*. C'est-à-dire qu'ils gambadaient et se débattaient plus ou moins sur la chaîne sur laquelle ils étaient traînés ; le son d'un orchestre pouvait facilement couvrir le bruit du frottement des corps.

Mes lecteurs n'ont qu'à essayer avec un miroir dont la partie supérieure soit assez inclinée vers eux et réfléchisse une surface un peu inclinée dans la même direction, pour se rendre compte de la simplicité et efficacité de ce dispositif, et de l'illusion parfaite qu'il devait produire sur une scène habilement aménagée à cet effet, avec une lumière pas trop forte ; lumière qui pouvait cependant paraître éclatante à une époque où l'on ne connaissait ni l'électricité, ni le gaz, ni l'acétyléne, ni même le pétrole. Illusion aussi parfaite que celle que l'on obtient de nos jours et dans nos pays lorsque nos illusionnistes opèrent sur des fonds noirs, en réalisant des « lévitations », des apparitions de fantômes et d'autres trucs analogues.

Naturellement, je n'ai pas la prétention d'affirmer que le truc employé par les magiciens orientaux était bien celui que j'indique et non pas un autre ; j'entends démontrer seulement qu'une fois admis que le tour avait lieu sur la scène d'un théâtre, ou si le contraire n'est pas spécifié, le fameux tour de la corde devient explicable et relativement facile à reproduire, comme l'affirmait M. Maskelyne, l'illusionniste anglais bien connu.

Les témoins de nos jours

Nous voici aux récits de témoins de nos jours.

Dans une lettre au *Daily Mail* du 28 janvier 1919, le sergent G. P. Curtis, de Fovant, Wilts, affirme avoir vu accomplir le tour de la corde par des jongleurs ambulants, à Khandala, près de Bombay, en 1902.

L'enfant grimpa sur la corde et disparut. Cinq bonnes minutes se passèrent, il me semble, avant qu'il reparût à l'extrémité de la corde et ne se laissât glisser en bas. La performance a été exécutée en plein air, vers midi. J'ai examiné la corde et je n'ai pu rien y découvrir d'anormal.

La narration est fort succincte, évidemment ; toutefois elle porte l'empreinte de la sincérité. Tout doit s'être réellement passé comme le sergent le raconte, sauf le point essentiel : celui de la disparition et réapparition de l'enfant, pour lequel le narrateur fait une restriction : « Il me semble ». Nous verrons dans la seconde partie de cette étude, à propos d'un cas absolument identique, comment s'expliquent ces défaillances de mémoire.

M. C. Edwin Goodell, de Newark (New-Jersey), docteur en médecine et philosophie, a fait paraître dans un journal scientifique, le *Medical Brief*, de Saint-Louis (Juillet 1923), un article intitulé : *Feats of the Indian Fakirs psychologically considered*, dans lequel il dit :

Digitized by Google

L'un des plus merveilleux spectacles d'habileté psychique auxquels j'ai eu le plaisir d'assister hors de mon pays natal a été celui que j'ai vu au cours d'un voyage dans l'Inde, il y a une vingtaine d'années. J'étais avec un prestigitateur américain, bien connu, qui était à la recherche de matériaux d'illusionnisme à ajouter à son répertoire, fort étendu déjà. A cette époque, je n'étais pas au courant des questions psychologiques, mais j'étais déjà familier avec l'illusionnisme américain. J'ai été très étonné, et même stupéfié, par le spectacle auquel nous avons assisté au cours d'une séance en plein air, donnée par des yoguis, ou fakirs hindous ambulants.

C'était — je m'en souviens parfaitement — l'anniversaire de la naissance du Vice-Roi, un jour de fêtes générales. En m'approchant de la nombreuse assistance, notre attention a été spécialement attirée par l'un des fakirs, un petit homme qui, après avoir fait entendre un coup de sifflet, lança en l'air ce que nous supposâmes être une corde. Celle-ci se raidit au cours de son ascension, au lieu de retomber au sol, et resta là comme si elle pendait du ciel. Le fakir frappa des mains, siffla de nouveau : un garçonnet apparut alors provenant je ne sais d'où — car personne ne se trouvait à la distance de dix à quinze pieds du fakir — il n'était vêtu que d'une simple bande lui entourant les hanches. L'enfant, qui était en pleine vue des assistants, fut soulevé de terre par le fakir et placé contre la corde pendante. Il saisit celle-ci et commença à grimper, à la manière des singes, jusqu'à ce qu'on le perdit de vue dans le ciel sans nuages.

Quelques minutes après, le fakir monta à son tour par la corde et disparut en l'air, de la même façon. Tous les regards étaient alors fixés en haut, attendant leur retour ; lorsque voilà, on vit tomber lourdement au sol des portions du corps de l'enfant : tête, bras, pieds et tronc. En regardant de nouveau en haut, on vit alors descendre le fakir, qui apparut comme un petit point dans le ciel, grossissant à mesure qu'il se rapprochait de la terre. Quand il fut arrivé, les parties du corps du garçon se rassemblèrent, coururent vers le fakir et disparurent instantanément, laissant toute l'assistance dans la stupéfaction.

Le Dr Goodell expose ensuite d'autres tours auxquels il aurait assisté dans l'Inde et s'évertue à les expliquer par une hallucination provoquée hypnotiquement par le fakir.

Remarquons que l'auteur qui, à notre avis, a inventé de toutes pièces son histoire, évite de fournir les deux indications qui auraient pu permettre de vérifier ses dires ; à savoir : 1° le nom du prestidigitateur « américain bien connu » dont le témoignage aurait cependant été précieux ; 2° l'endroit et l'époque où l'événement se serait passé. Quelle valeur attacher, en ces conditions, à de pareils contes ?

Le long récit suivant a paru dans le *Lahore Civil and Military Gazette* (1), en 1898. Il se serait passé au cours d'une fête :

Le magicien prit dans sa main une grosse balle formée d'une corde mince enroulée et, après avoir attaché l'une des extrémité de la corde à son sac posé à terre, il jeta de toutes ses forces la balle vers le ciel. Au lieu de retomber à terre, la balle monta lentement dans l'air en se déroulant, jusqu'à ce qu'elle disparut dans les nuages. Il n'y avait aux environs nulle maison où elle aurait pu retomber ; en outre, la corde resta rigide sur une très grande partie de sa longueur. Le magicien ordonna à son fils, qui lui servait d'aide, de grimper le long de la corde. Saisissant la corde de ses deux mains et de ses deux jambes,

(1) Reproduit par le *Daily Mail* dans son numéro du 27 janvier 1919.

Digitized by Google

le petit garçon grimpa avec l'agilité d'un singe. Il parut progressivement de plus en plus petit, jusqu'à ce qu'il disparut dans les nuages comme avait fait la balle.

Le magicien cessa alors de s'en occuper et exécuta divers tours magiques de moindre importance. Après quelque temps, il déclara qu'il avait besoin des services de son fils, et il lui cria de redescendre. La voix du petit garçon répondit d'en haut qu'il ne voulait pas venir. Après avoir essayé de la persuasion, le magicien se mit en colère et ordonna à son fils de descendre sous peine de mort. Ayant de nouveau reçu une réponse négative, l'homme, furieux, mit un grand couteau entre ses dents, grimpa le long de la corde à la force du poignet et disparut à son tour dans les nuages.

Tout à coup, un hurlement vibra dans l'air et, à l'horreur ineffable des spectateurs, des gouttes de sang commencèrent à tomber de l'endroit où le magicien avait disparu dans le ciel. Puis, le petit garçon tomba à terre, coupé en morceaux : d'abord ses jambes, puis son tronc et après sa tête. Dès que la tête du garçon eut touché le sol, le magicien se laissa glisser le long de la corde rigide, ayant son couteau passé dans sa ceinture. Il ramassa sans se presser les membres de l'enfant, les plaça sous une étoffe, où il mit aussi la corde halée du ciel. Il rassembla les diverses ustensiles de jongleurs, tira l'étoffe, et le petit garçon se releva de lui-même, parfaitement intact, sans qu'il restât à terre de traces de sang.

La performance aurait eu lieu, au dire de la *Gazette*, « devant une nombreuse assemblée d'Européens et de notables, au cours d'une fête donnée par un Rajah ». Le nom du Rajah n'est pas indiqué, pas plus que celui de la ville qui a vu cette merveille ; l'époque est imprécisée (du temps des Grands Mogols, peut-être ?) pas un seul des nombreux Européens et indigènes dont il est question n'est nommé ! !

Cet autre témoignage est fourni par un prince hindou, le Nawabzada Nusrat Ali Mirza, de Mourshidabad (1) :

J'ai vu le tour de la corde rigide exécuté maintes fois à la Cour de mon père, tant à Bombay qu'à Mourshidabad. Il varie dans ses détails, mais je n'oublierai jamais le spectacle tel qu'il m'apparut la première fois. J'étais encore tout jeune et caché derrière les jalousies de l'appartement de ma grand'mère. Le petit garçon grimpa le long de la corde et puis — ô comble d'horreur — il retomba à terre coupé en morceaux ; le corps était complet. Le magicien ramassa les morceaux et les réunit sous sa robe. Peu de temps après, il souleva sa robe et le petit garçon en sortit intact, sous les yeux de tous.

Ici nous nous trouvons en face du témoignage absolument inutilisable, constitué par le souvenir lointain d'un enfant, âgé peut-être de six ou sept ans, se cachant, épouvanté, derrière les jalousies d'une fenêtre, chez bonne-maman. Il est vrai que ce témoin princier dit avoir assisté d'autres fois encore au tour de la corde ; mais il ajoute que celui-ci « variait dans ses détails ». Si le témoin s'est rabattu sur le cas le plus lointain, c'est sans doute parce que, les autres fois qu'il a vu le tour en question, les détails de la performance variaient au point que tout se réduisait probablement à l'enfant grimpant sur la corde rendue rigide.

Un autre Hindou distingué qui confirme énergiquement l'existence de

(1) Lettre au *Daily Mail*, publiée le 19 février 1919.

Digitized by Google

ce truc est M. C. C. Sen, du quartier général de la Section hindoue en France, pendant la grande Guerre.

C'est en qualité d'Hindou — écrit-il (1) — et non pas comme un étranger ni comme un touriste, que j'affirme l'existence actuelle du tour de la corde ; je l'ai vu exécuter à Calcutta et en plein jour...

Les choses se seraient passées alors selon le scénario complet et classique avec dépeçage et reconstitution de l'enfant, etc. « La corde, ajoute M. Sen, était de la sorte la plus ordinaire ».

La personnalité de M. Sen paraît digne de foi. Et cependant, si cette déposition s'était produite devant un tribunal quelconque, le juge se serait empressé de demander au témoin quelques précisions : « Quand ce fait a-t-il eu lieu ? (M. Sen n'était-il pas alors un petit garçon, comme le témoin précédent ?) A quelle occasion ? Dans quel milieu ? Vous n'étiez pas seul à assister à ce spectacle ; pouvez-vous nous citer un autre témoin, nous fournir une preuve quelconque de ce que vous nous avez raconté ? » Et si le témoin Sen n'était pas en mesure de répondre à ces questions (s'il le pouvait, il l'aurait vraisemblablement fait tout de suite), non seulement le tribunal ne pourrait attacher à sa déposition la moindre valeur, mais le témoin courrait quelque danger de passer pour avoir fait une fausse déposition.

Surtout, il est vraiment extraordinaire que pas un, pas un de ces témoins du tour de la corde avec démembrement du petit garçon ne soit capable de nommer un autre témoin du fait.

Dans une lettre au *Light* de Londres (22 juin 1912), M. O. Meads, de Hampstead, fait la déclaration suivante :

Mon frère, habitant à Manly (Nouvelles Galles du Sud), quand il visita l'Angleterre en 1905, s'arrêta à Colombo (Ceylan), en cours de route. Ayant passé quelques heures à terre, il entra dans un restaurant ; pendant qu'il s'y trouvait, il entendit du bruit, des exclamations et il vit des gens courir. Il les suivit et aperçut dans un espace ouvert un homme et un enfant, entourés de la foule. Il assista alors au tour de la corde souvent décrit : corde lancée en l'air, où elle resta suspendue ; enfant grimpant jusqu'à ce qu'il fut hors de vue ; l'homme lui criant avec colère de descendre, ne recevant aucune réponse, montant à son tour pour le chercher, jetant en bas les membres du jeune garçon ; enfin, quand il revint, avant de s'en aller, il ouvrit un sac, d'où le garçonnet sortit vivant et bien portant. Mon frère ne hasarda aucune explication du fait, qu'il se borna à relater.

Ayant raconté cet incident à un membre distingué de la Maison du Maharaja de Népal, M. Krishna Maithra, quand il était en Angleterre en 1908, je fus surpris d'entendre de lui que c'était là un spectacle extrêmement rare et qu'il n'y avait jamais assisté lui-même, d'autant plus que les thaumaturges authentiques de l'Inde vivent exclusivement dans les forêts.

Cela paraît une manière polie de s'exprimer pour dire qu'on ne croit guère au récit que le frère de M. Meads colportait. En tout cas, on est en

(1) *Daily Mail* du 16 février 1919.

Digitized by Google

présence d'un récit « de deuxième main », que le frère d'Australie rectifierait probablement.

Voici maintenant un cas dans lequel le dépècement de l'enfant est remplacé par sa disparition définitive ! Il est consigné dans une lettre de M. Harris Hudson (Bathampton) au *Light* (8 février 1919).

Il y a quelques années, dans un Hôtel Margate, j'ai fait la connaissance d'un Colonel, dont j'ai oublié le nom, et qui était alors Gouverneur d'une des îles des Indes Occidentales ; il avait passé quelques années de sa carrière professionnelle dans l'Inde. Je lui ai demandé s'il avait jamais assisté au fameux tour de la corde, que l'on attribue aux fakirs. Il me répondit que, dans une occasion, une vingtaine de minutes avant le coucher du soleil, en présence d'une foule d'indigènes et de quelques Anglais et Américains, il l'avait vu exécuter.

Le fakir lança en l'air la corde, qui devint aussitôt rigide et sur laquelle l'enfant grimpa, disparaissant en haut ; on ne l'a plus vu depuis.

Les Anglais et les Américains qui étaient là réunirent une somme d'argent et l'offrirent au fakir en lui demandant de répéter le tour de la corde, mais il refusa et n'accepta pas l'argent.

Ayant demandé au Colonel quelle était son explication du prodige, il répondit que tous les assistants furent absolument stupéfiés et ne purent que penser que le fakir les avait hypnotisés.

En somme, tout ce qui résiste tolérablement à la critique, dans cette suite de récits, c'est ce qui concerne la rigidité de la corde, permettant à un enfant de grimper sur elle. Quant au reste, on nous demande de croire sur l'affirmation de seconde main d'un colonel dont on a oublié le nom, ou d'aprés celle d'un frère d'Australie, d'un enfant qui se cramponne aux jupons de sa grand'mère, etc. Des récits nous sont présentés par un journal indien et des indigènes qui ne nomment aucun témoin, ne fournissent aucune précision de lieu et de temps : de simples contes, des morceaux littéraires. Nous avons cité le témoignage du Dr Goodell, qui voyageait avec un prestidigitateur américain — peut-être ce Kellar que le Dr Hodgson a démasqué ? — mais nous ne nous arrêtons même pas à ceux de Mme Blavatski (1) et du magicien Jacob (2), pas plus d'ailleurs qu'à celui de cet impudent M. H. Hensoldt (3), dont nous nous occuperons plus loin. Qu'on examine, l'un après l'autre, ces témoignages ; on n'en rencontre pas un seul qui suffise à faire accepter, non pas la disparition d'un enfant dans les nuages, le dépècement de son corps et sa résurrection — ou, si l'on préfère, l'hallucination collective de toute une foule — mais le plus simple fait de la vie courante.

(*La fin au prochain numéro*). C. DE VESME.

---

(1) *Isis Unveiled*, vol. I, page 473 et seq.
(2) *Bordeland*, 1897, p. 186.
(3) *The Occult Review*, Déc. 1905.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE

a) — Existence des molécules, atomes, ions et électrons

Nous avons essayé dans nos précédents articles ou chapitres de démontrer l'existence de l'Ether, ses rapports avec l'Energie et la Matière, et comment, *à la limite,* ses deux dernières entités se fondaient, s'identifiaient entre elles. Il en résulte que la *Physique,* la *Science de l'Energie* et la *Chimie,* la *Science de la Matière* ne forment plus qu'un seul *maillon* de la chaîne de notre philosophie-scientifique connu actuellement sous le nom de « *Physico-Chimie* » et que nous pouvons nommer « *l'Atomistique* ».

Et comme cette physico-chimie moderne repose sur cette « *atomistique* ou science des *atomes* et des *électrons constituants* » , il est nécessaire et indispensable de prouver, tout d'abord, la *réalité* de l'existence des *atomes* des corps simples ou éléments, des *molécules* des corps composés, des *ions* dans les phénomènes d'électrolyse et enfin des *électrons* satellites gravitant dans l'atome matériel. C'est l'ordre logique.

1° **Atomes**. — *Loi de Dalton.*

Ce n'est qu'à la suite des recherches quantitatives effectuées au début du XIXe siècle (après que les bases expétimentales de la chimie furent posées par l'illustre Lavoisier)

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique.
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein.
V. — Discussion théorique et expérimentale des théories d'Einstein.
VI. — Synthèse de la gravitation.
VII. — Temps et Espace.
VIII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
IX. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

que la théorie de la discontinuité de la matière (celle des anciens philosophes grecs) a acquis droit de cité dans nos sciences positives, principalement en chimie.

Grâce aux études et travaux de Richter et de Venzel sur la saturation réciproque des bases par les acides, cette théorie pris corps et fut précisée plus tard par l'anglais *Dalton* sous la forme de *la loi des proportions multiples :*

• *Loi de Dalton.* — Les éléments chimiques ne se combinent entre eux que suivant certains rapports pondéraux fixés, qui s'expriment par une série déterminée de nombres (un pour chaque élément) ou par les multiples de ces nombres simples. Avec cette loi très simple, il est possible d'attribuer à chaque élément un nombre caractéristique, toujours le même. *Un* pour l'hydrogène, *16* pour l'oxygène, *12* pour le carbone, *14* pour l'azote, etc... Par exemple — et, tel que, dans tout composé, ou *molécule*, formée de plusieurs atomes de la même espèce ou d'éléments différents, le *rapport de la masse de cet élément à celle des autres reste toujours proportionnel à ce nombre caractéristique*, fatidique (déterminisme scientifique).

L'eau, qui constitue les 3/4 de la surface terrestre, possède une composition centésimale de 12,33 pour 100 d'hydrogène et 87,77 pour 100 d'oxygène ; le rapport de l'hydrogène à l'oxygène est donc de 12,33 sur 87,77 ou $\frac{1}{8}$ ou $\frac{2}{16}$, $\frac{4}{32}$, etc... L'eau est donc composée de deux masses d'hydrogène (2) pour (16) d'oxygène, d'où sa *formule symbolique* H^2O. *L'eau oxygénée* de 4 masses d'hydrogène pour 16 d'oxygène (H^4O) ; l'acide carbonique ou anhydride carbonique de 12 de carbone pour 32 d'oxygène (CO^2); l'*Urée*, de carbone, d'azote, d'hydrogène et d'oxygène dans les rapports de 12 : 28 : 4 : 16 d'où sa formule (CN^2H^4O), etc.

Ces nombres caractéristiques, bien déterminés, sont les « *masses de combinaison* ». Il est évident que leux choix a offert aux physico-chimistes une certaine indétermination ; la loi de Dalton (proportions multiples) ne permettent de les fixer qu'à un multiple près. Il semble, *a priori*, assez indifférent de prendre pour l'oxygène 8 ou 32, ou 4 au lieu de *16* et d'exprimer alors les rapports de l'hydrogène à l'oxygène dans l'eau par $\frac{1}{8}$, $\frac{2}{16}$, $\frac{4}{32}$ ou $\frac{0,5}{4}$.

Cependant les chercheurs sont arrivés progressivement à soulever et à résoudre cette ambiguité, grâce à la théorie atomique de la matière, à sa structure granulaire ou corpusculaire. Alors pour expliquer cette discontinuité bizarre, observée ainsi dans les rapports pondéraux de deux éléments simples, *Dalton* eut l'heureuse inspiration de substituer la *théorie de la séructure granulaire de la matière* à la conception métaphysique de sa continuité indéfinie, alors admise par les savants de son époque. Pour lui chaque élément était formé d'un agrégat de particules toutes identiques — *les atomes* — qui diffèrent d'un élément à l'autre, notamment par *leur masse*, c'est-à-dire par le poids de leur unité de volume.

Si l'on admet ainsi que les particules d'un corps composé sont formées par la réunion dans un rapport déterminé d'atomes des éléments constituants, les rapports pondéraux de ces divers éléments au sein du composé varieront évidemment par sauts brusques, suivant alors le nombre d'atomes de chaque espèce que contient la molécule.

Cette hypothèse est féconde, car elle permet d'expliquer la loi des proportions multiples : dans un composé quelconque, le rapport des masses de chaque élément est évidemment proportionnel à celui des atomes dans les molécules, donc *aux masses atomiques* (ou à un de leurs multiples), selon le nombre de chaque espèce d'atome qui entre dans la molécule.

La masse atomique d'un élément, c'est-à-dire le rapport de la masse d'un atome à celle d'un autre choisi arbitrairement comme *unité* pourra être déterminée par l'analyse quantitative quand le nombre d'atomes de chaque élément contenu dans la molécule est connu. Tous les progrès (et ils sont immenses) de la chimie organique sont basés et dérivent de cette conception. Et tant que ce problème n'est pas résolu, il est nécessaire si l'on veut exprimer convenablement les rapports pondéraux qui existent entre les

Digitized by Google

atomes, d'introduire une convention nouvelle et d'adopter arbitrairement, parmi les innombrables systèmes de multiples et sous-multiples possibles, *un système quelconque* d'entre eux. C'est ce qu'exprime la loi de Wenzel et Richter (saturation réciproque des bases par les acides).

2° **Molécules.** — *Loi d'Avogadro.*

La discontinuité observée dans les rapports pondéraux des éléments combinés se poursuit dans leurs rapports volumétriques quand la combinaison a lieu à l'*état gazeux*.

Aussi, en 1808, Gay-Lussac put formuler la loi suivante (qui porte son nom).

Loi de Gay-Lussac. — « Les volumes des gaz qui se combinent, sont toujours dans un rapport simple et le volume gazeux du composé résultant est lui-même en rapport simple avec le volume des gaz composants).

Chacun des volumes considérés étant pris, bien entendu, dans les mêmes conditions de pression et de température (milieu).

Un volume d'hydrogène se combine toujours à un volume de chlore pour donner deux volumes de gaz chlorhydrique (H Cl) ; deux volumes d'hydrogène se combinent à un volume d'oxygène pour donner, non trois, mais deux volumes de vapeur d'eau (H^2 O).

Voici comment la théorie atomique permet d'expliquer la simplicité de ces rapports :

Lorsque deux gaz se combinent à volumes égaux, comme le chlore et l'hydrogène, on peut supposer logiquement que chaque atome de l'un s'est combiné à un atome de l'autre et, par conséquent, comme cette combinaison s'effectue sans laisser un excès de l'un ou l'autre composant, que chacun des volumes (dans les mêmes conditions de pression et de température) contient le même nombre d'atomes.

Quand la combinaison n'a pas lieu volume à volume, mais avec *contraction*, c'est que la molécule résultante contient plus d'un atome du même composant ; le rapport des volumes gazeux représente alors le rapport des atomes dans la molécule (cas de l'eau — H^2 O, de l'ammoniaque — H^3 N).

Mais comme en réalité, les particules réagissantes des éléments ne sont pas des atomes simples, il faut admettre qu'au moment de la combinaison, chaque particule de chlore et d'hydrogène se *scinde*, ou encore, que chacune d'elles est une molécule formée de deux atomes identiques.

Plusieurs corps simples (éléments) possèdent, à *l'état gazeux*, des molécules biatomiques (H^2, Cl^2, Br^2, O^2, N^2,...) ; quelques-uns sont, comme le phosphore et le soufre, quadri, hexa-atomiques (P^4, S^6,...) ; mais certains ont des molécules simplement mono-atomiques, comme les vapeurs des métaux alcalins, du zinc, du mercure, etc... et les gaz rares de l'atmosphère qui se caractérisent par leur inertie chimique (Ramsay). D'où Avogadro et Ampère ont établi la loi suivante :

Loi d'Avogadro-Ampère (1808). — Dans les mêmes conditions de pression et de température, *tous les gaz contiennent dans des volumes égaux, un même nombre de molécules* (*N*). Cette loi (qui dérive de la loi de Gay-Lussac), confirmée pleinement par d'autres phénomènes que nous verrons dans la suite, est le fondement rationnel de la chimie et de la physique modernes (partie théorique). Mais à l'époque où Avogadro et Ampère la formulèrent, cette loi fut très mal interprétée, on ne l'appliqua qu'à la détermination des masses de combinaison par gravimétrie (pondérabilité) sans se soucier du rapport des volumes gazeux. C'est pourquoi alors on adopta, pour l'eau, la formule HO (théorie des équivalents) qui est la représentation la plus simple de ce composé, quand on ne tient pas compte du rapport (2 à 1) du volume de l'hydrogène à celui de l'oxygène ; et comme 1 gramme d'hydrogène se combine (en poids) à 8 grammes d'oxygène, l'équivalent de l'oxygène fut pris égal à 8 (l'hydrogène étant toujours pris pour unité). Au lieu, que si l'on avait tenu compte de la loi de l'Italien Avogadro, la formule de l'eau aurait été, au contraire, comme elle est maintenant, (H^2 O). En outre, cette

Digitized by Google

loi a l'avantage d'expliquer pourquoi l'hydrogène de l'eau peut parfois réagir par moitié, comme dans sa décomposition par le sodium, par exemple :

$$(2\,H^2\,O + 2\,Na = 2\,Na\,O, H + H^2).$$

La masse atomique de l'oxygène est alors la masse de cet élément qui se combine à 2 atomes d'hydrogène et s'élève à *16*.

La loi d'Avogadro nous apprend encore que les corps simples, eux aussi, sont groupés en molécules ; elle permet également de fixer la masse atomique de presque tous les éléments avec une exactitude que contrôlent de nombreuses autres méthodes. C'est pourquoi nous avons insisté sur la façon avec laquelle on doit interpréter cette loi général, clef de l'atomistique.

3° **Ions.** — *Charges atomiques (Electrolyse).*

La théorie électro-technique du grand chimiste Berzélius (1779-1848) est basée sur les *phénomènes d'électrolyse* que la pile inventée par Volta (1808), lui permit d'étudier ; c'est-à-dire la décomposition des corps en solution (électrolyte) par le courant électrique.

Cette théorie bien qu'elle se soit montrée insuffisante dans sa forme primitive, était déjà un pas très important pour déterminer la charge électrique que peuvent transporter les atomes ; elle a été reprise dans ces dernières années avec beaucoup de succès, et son idée directrice trouve maintenant dans la théorie électronique de la matière son plein épanouissement (comme nous le verrons).

A son époque, Berzélius enseignent que *l'affinité chimique*, c'est-à-dire le plus ou moins de tendance qu'ont les éléments à se combiner, est *d'origine électrique* et qu'elle se confond avec l'attraction de charges de signes contraires. Dans ce schéma dualiste, il attribuait à chaque espèce d'atome une charge positive ou négative dont la valeur était déterminée par les substitutions d'éléments et a classé ainsi les éléments en une *série de tensions* en débutant par le corps le plus électro-positif, « le potassium » pour aboutir au plus électro-négatif « *l'oxygène* ». L'hydrogène se rangeant avec les métaux. L'affinité entre les éléments devant être d'autant plus grande que ceux-ci se trouvent plus éloignés dans la série des tensions. Malgré ces idées avancées, Berzélius ne parvint pas alors à une classification satisfaisante de tous les faits observés.

Le développement de la chimie organique, qui prit un essor considérable vers la moitié du siècle dernier, exigea une *représention moléculaire* plus précise, pour expliquer l'abondance vraiment extraordinaire des composés, formés à partir de quatre constituants fondamentaux : carbone, hydrogène, oxygène et azote. Cette représentation n'acquit une forme définitive que vers 1860, principalement à la suite des travaux de *Kékulé*.

4° **Structure moléculaire.** — *Valence. – Stéréochimie.*

Sans entrer dans des considérations chimiques qui n'ont pas leur place ici, nous sommes pourtant obligés d'examiner, sommairement, *l'existence des Isomères*, c'est-à-dire de corps de compositions chimiques identiques se distinguant pourtant par leurs propriétés, afin de fouiller la structure moléculaire ; l'Isomérie prouvant que les propriétés de la molécule ne sont pas fonction uniquement de la nature et du nombre de ses atomes, mais doit dépendre de leur arrangement dans l'édifice moléculaire. C'est-à-dire de la manière dont les atomes sont disposés dans la molécule. Ainsi, en tenant compte de la structure moléculaire, *on peut prédire, à coup sûr, tous les cas d'Isomérie qui peuvent se rencontrer, et seulement ceux-là.*

La détermination de cette structure est basée sur la théorie des *valences* dues à Kékulé.

Valence. — La capacité de saturation d'un atome (par un autre ou d'autres) dépend de *la nature* de l'atome auquel il se combine, mais l'étude comparative des composés permet d'établir, en première approximation, un *invariant* bien caractéristique, pour chaque élément, *sa valence.*

On distingua d'abord certains éléments dits : *mono* ou *univalents* qui, comme l'hydro-

Digitized by Google

gène et les halogènes (chlore, brome, iode, fluor) et les métaux alcalins (K, Na, Li...), dans les composés binaires (formés de deux éléments) ne se lient *jamais* à plus d'un atome d'un autre élément (HCl, HBr, KCl, Na Br).

Les autres éléments se combinent à un nombre variable d'atomes, mais fournissent toujours, avec les « monovalents » les composés qui en renferment le maximum (H^2O, Cl^3Fe, CH^4). D'où la possibilité de *mesurer la valence par le nombre d'atomes univalents auquel l'élément se combine.*

En prenant l'hydrogène comme base, les éléments sont dits *bi-*, *tri-*, *quadri-*, etc., ***valents***, suivant qu'il se lient ou se substituent (cas des éléments qui ne donnent pas de composés hydrogénés) à deux ou trois, quatre... atomes d'hydrogène. Et cela n'est pas l'effet d'une pure coïncidence, car malgré certains éléments qui se présentent dans quelques composés connus avec des valeurs différentes (cas du fer dans Cl^2Fe et Cl^3Fe), la régularité observée se maintient suffisamment pour admettre la distinction des valences atomiques.

Nous n'entrerons pas dans la représentation schématique des édifices moléculaires qui a permis les étonnants progrès (l'évolution) de la chimie organique, en partageant les corps qu'elle étudie, en deux grands groupes, ceux renfermant des *chaînes ouvertes* (CH^4) et les groupes contenant des *chaînes fermées* (avec l'atome de carbone) (C^6H^6), basée sur la disposition des atomes des quatre éléments fondamentaux (C, H, O, N) dans la molécule du corps composé. Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spéciaux. (Cours de chimie de Marcel Boll et G. Allard).

La *valence* s'y interprétant, tout naturellement, comme l'expression du *nombre* des forces attractives suivant lesquelles un atome s'unit aux autres pour former l'édifice moléculaire, en tenant compte que la tendance des valences à se *saturer* est tellement forte qu'il ne subsiste jamais de valences libres dans la molécule. Et comme, en particulier, l'hypothèse de la quadri-valence du carbone (Kékulé) se confirme dans tous ses composés, la formule de structure de la presque totalité des innombrables composés organiques a pu être fixée avec un degré de précision vraiment remarquable. Ainsi, la formule schématique de l'Indigo (dont nous faisons grâce au lecteur) a permis de reproduire *synthétiquement* ce produit naturel.

L'interprétation de la valence, appliquée aux composés inorganiques (métaux et métalloïdes), quoique féconde encore, ne permet pas d'attribuer une formule de structure à certains composés, mais *Werner* a apporté, dans ces dernières années, de sérieuses modifications à la théorie des valences qui en ont considérablement étendu et généralisé sa portée. Enfin le succès de la chimie structurale (*stéréo-chimie*), basée sur la discontinuité de la matière, c'est-à-dire sur la théorie atomique, s'est encore accru quand *Le Bel* et *Van't Hoff* donnèrent, en tenant compte de la disposition spatiale ; (suivant trois dimensions) des valences, l'explication logique de certains phénomènes d'Isomérie restés inexplicables jusqu'alors. Les *4* valences de l'atome de carbone (CH^4) sont supposées (par raison de symétrie), disposées aux 4 sommets d'un tétraèdre.

Et cette hypothèse a été entièrement confirmée, par le résultat des cristaux à l'aide des rayons X, à partir de 1896.

L'association, plus ou moins intime des carbures de la *série grasse*, à chaine ouverte d'atomes de carbone, tels que : C^2H^2, l'Acétylène (la clé de voute de la chimie organique) ; C^2H^4, l'Ethylène ; CH^4, le Formène ou Méthane (gaz des marais) et à chaine fermée (C^6H^6 benzine), ne nous fournit-il pas et les *pétroles naturels* et ceux de *Synthèse*, grâce à la *quadri-valence du carbone pour l'hydrogène* qui, *lui*, par son énorme pouvoir calorifique (33.800 calories par kilo) donne aux hydro-carbures (essence et pétrole) leur pouvoir thermique élevé (11.000 calories par litre) ? Un combustible vaut d'autant plus que ses molécules sont saturées d'hydrogène.

On voit ici combien la physique et la chimie se pénètrent, puisqu'il y a identité absolue entre la matière et l'énergie.

Digitized by Google

5° **Classification périodique,** (*de Mendeleïeff*).

La valence étant liée intimement à la nature de l'atome, le Russe Mendeleïeff, en 1869, trouva la loi qui (jusqu'ici) permet une classification rationnelle, car périodique, en un tableau schématique des éléments, depuis l'hydrogène 1 jusqu'à l'uranium 92.

Il classa les éléments par masses atomiques croissantes en rangées horizontales de 8 éléments, chaque colonne verticale renfermant les éléments de propriétés les plus voisines, mais à condition :

a) De ne pas ranger dans ce tableau les deux éléments de tête : l'*hydrogène* (1) et l'*hélium* (4).

b) De réserver des cases pour les éléments encore inconnus.

c) De grouper dans une même case de la sixième colonne, trois groupes d'éléments de propriétés voisines.

d) D'intervenir trois fois l'ordre de deux éléments successifs à masses atomiques fort voisines.

e) Enfin, de grouper tous les éléments désignés sous le nom de *terres rares* (Urbain) en une série s'étendant de la case 58 à celle 71.

Nous renvoyons le lecteur intéressé aux traités de chimie (Traité de Boll, par exemple) pour l'étude, plus approfondie des colonnes horizontales et verticales qui contiennent actuellement, sauf cinq éléments, tous les corps simples de la chimie intégrale.

La corrélation profonde qui existe entre cette classification périodique des éléments et la variation de leur valence respective est vraiment remarquable

Mais si au lieu, comme Mendeleïeff, de placer les poids atomiques croissants en lignes horizontales, on les range en lignes légèrement inclinés de façon que si, le *tableau*, est enroulé sur un cylindre, les éléments se trouvent former une ligne continue en hélice, on retrouve « *la vis tellurique* » imaginée quelques années avant 1869, par notre compatriote *Chancourtois*.

La structure électronique actuelle des atomes est venue encore corroborer le bien fondé de cette géniale classification qui a permis, au savant russe, de prévoir, dès son époque, les propriétés d'éléments encore inconnus et d'indiquer où ils devaient ou pouvaient se trouver, d'après son tableau figuratif. Ainsi, la découverte du scandium, du gallium et du germanium ont été depuis, la réalisation des prophéties de Mendeleïeff.

Pourtant, ce tableau n'est pas encore une *synthèse complète* de tous les faits physico-chimiques, car bien des irrégularités y restent encore inexpliquées. Cependant, grâce à de nombreux chercheurs et à la valeur de leurs travaux, le sens de cette belle classification commence à s'élucider ; c'est tout récemment que le voile semble se soulever. La marche de l'évolution scientifique est comme une courbe exponentielle qui, lente au début s'élève rapidement vers les hauts sommets, vers l'*Unité*, en lui restant asymptotique.

6° **Théorie cinétique de la chaleur.**

Pour Avogadro (qui n'était que physicien) le mot « *molécules* » désignait les plus petites particules des gaz, et avait un sens purement physique.

Voyons comment un corps, avec l'hypothèse de la discontinuité de la matière, peut passer de l'état solide, à l'état liquide, puis à l'état gazeux. L'hypothèse que la matière est formée de l'agglomération de ces petits grains (molécules), à peu près comme un tissu vivant est formé de cellules — les unités étant seulement considérablement plus petites, non perceptibles même à l'ultra-microscope — permet d'expliquer aisément de nombreux phénomènes physiques, comme la *diffusion* des gaz et des liquides, la *viscosité*, la *capillarité*, etc... Elle donne, en outre, une interprétation facile des différents états de la matière.

En effet, *à l'état solide* les molécules sont si rapprochées que chacune d'elles est maintenue à sa place par les forces qu'elle subit de la part des molécules voisines (*cohésion*). Mais la *chaleur* produit un écartement progressif de ces molécules (*dilatation des corps*) jusqu'aux points où leurs inter-actions devenant nulles pour maintenir la rigidité de

Digitized by Google

l'édifice, les molécules glissent, roulent les unes sur les autres et le corps passe à l'*état liquide*. Enfin, si l'effet de la chaleur s'accentue, les molécules finissent par perdre toute cohésion et tendent à occuper le volume le plus grand possible : le corps passe à l'*état gazeux*. Déjà en 1738, le savant suisse Bernouilli affirmait que, loin de présenter une parfaite immobilité, les molécules des corps étaient dans un état de perpétuel mouvement, d'autant plus rapide que la température du corps est plus élevé. Ce qui n'empêche que malgré cette anticipation sur la *théorie mécanique de la chaleur*, il a fallu attendre près d'un siècle, pour prouver que la chaleur est la manifestation même de ce mouvement, pour découvrir et calculer la transformation de travail mécanique (mouvement) en chaleur et la transformation inverse.

A cette époque, certains phénomènes avaient conduit à classer la *chaleur*, avec l'Electricité et le Magnétisme parmi les fluides impondérables, et cette fausse idée était si fortement ancrée dans les esprits qu'aucun physicien ne prêta alors attention à l'hypothèse logique de Bernouilli.

Ce n'est que longtemps après, avec la découverte du *principe de la conservation de l'Energie* (Helmholtz) et, principalement, à la suite des travaux de *Mayer* et de *Joule*, sur les transformations réciproques du travail mécanique et de la chaleur, que les savants admirent enfin les idées du grand Bernouilli.

La théorie cinétique de la chaleur constitue donc le développement rationnel de l'hypothèse que la chaleur d'un corps n'est que l'expression de son agitation moléculaire.

Evidemment cette hypothèse se vérifie plus aisément pour les gaz où les molécules ne subissent d'interaction qu'au moment même de leurs rencontres mutuelles, et cette action se borne à un changement dans la direction des trajectoires moléculaires, sans entraîner de perte d'énergie.

D'où la *formule fondamentale de la théorie cinétique des gaz* :

$$p = \frac{1}{3} (n\ m)\ u^2 \quad (1)$$

où p, n'est autre que la pression du gaz, puisque c'est la force que subit constamment, de la part du gaz, 1 cm² de paroi. On la calcule en *unités absolues* ou (barye = dyne par cm²).

1 atn = 1,033 kg/cm² = 1.033.980,6 baryes = 1.013.230 baryes et n est le nombre des molécules (de masse m et de vitesse moyenne u) contenues dans l'unité du volume (1 cm³) ; donc $n\ m$ représente la masse totale du gaz contenue dans 1 cm³ ou sa *densité d*,

$$(p = \frac{1}{3} d u^2) \quad (2).$$

Ce qui permet de déduire *quantitativement* la presque totalité des propriétés du gaz considéré (et le nombre des molécules dans 1 cm³ de gaz).

Comme la densité d est égale au quotient de la masse M par le volume V, en remplaçant dans (2), d par $\frac{M}{v}$, on trouve : $pv = \frac{1}{3} Mu^2 = \frac{2}{3} (\frac{1}{2} Mu^2)$; or $\frac{1}{2} Mu^2$ est l'énergie cinétique moyenne des molécules d'un volume v de gaz, elle nous donne la *mesure de la température du milieu gazeux*, par l'agitation produite.

D'après ces formules (1) ou (2), on voit immédiatement qu'une même élévation de température doit produire une même progression de pression p pour tous les gaz ; autrement dit que la pression de deux gaz renfermés sous un même volume (1 cm³) à une même température (agitation $\frac{1}{2}$ m u²) ne sera la même que si chacun de ces volumes contient le même nombre n de molécules. C'est ce qu'exprime la loi d'Avogadro qui n'est qu'une conséquence de la théorie cinétique de la chaleur.

De la formule (2) $p = \frac{1}{3} d\ u^2$, on tire aisément la vitesse moyenne de la molécule gazeuze $u = \sqrt{\frac{3p}{d}}$ (d et p étant des grandeurs mesurables).

On obtient ainsi pour la première fois une donnée numérique se rapportant aux propriétés de la molécule et pour sa vitesse moyenne des valeurs très acceptables.

Digitized by Google

Ainsi pour l'hydrogène H^2, la vitesse moyenne de translation d'une molécule vaut 1.834 mètres par seconde (d = 0,00009 grammes par cm^3) ; cette vitesse pourtant formidable n'entraîne pas la molécule bien loin, celle-ci venant à tous instants se heurter à ses innombrables voisines.

7° **Chaleur spécifique des corps.** — *Loi de Dulong et Petit.*

C'est la quantité de chaleur (mesurée en petites calories) nécessaire pour élever d'un degré centigrade, la température d'un gramme d'une subtance déterminée.

Il y a, en effet, lieu de distinguer dans les différentes substances une sorte de *capacité propre* au point de vue calorifique ; c'est ce qu'on appelle la *chaleur spécifique moyenne* de la substance.

Principe I. — La quantité de chaleur Q nécessaire pour élever de 1° c la température d'un poids P d'un corps est proportionnel à ce poids : $\frac{Q}{P}$ = constante = C (chaleur spécifique moyenne).

II. — Lorsqu'on mèlange à poids égaux deux corps identiques, la température T du mélange est égale à la moyenne des températures ($T = \frac{t_1 + t_2}{2}$).

III. — La quantité de chaleur gagnée ou perdue par un poids P d'un corps pour une variation quelconque de température est proportionnelle à cette variation : $Q = P\,C.(t_2 - t_1)$; *c* chaleur spécifique ; supposée constante entre t_2 et t_1 (*P c* est la *capacité calorifique du corps*).

Tous les effets calorifiques (variation de température, dilatation, changement d'état, réaction chimique) sont toujours accompagnés d'un dégagement ou d'une absorpion de chaleur correspondante que l'on mesure à l'aide de méthodes calorimétriques et d'appareils spéciaux (voir la *Thermodynamique* de Witz). Par définition et *pour l'eau*, cette quantité de chaleur est égale à une petite calorie.

Mais pour tous les autres corps la valeur de leur chaleur spécifique est inférieure à cette quantité de chaleur (*eau*), cette valeur allant en décroissant alors que la masse atomique augmente ; et comme la décroissance s'effectue en raison inverse de la masse atomique, le produit de cette masse par la chaleur spécifique du corps considéré aura, par conséquent, une *valeur constante* (6,2).

C'est la *loi de Dulong et Petit*, découverte par eux en 1819, il y a déjà plus d'un siècle.

Cette loi, très simple, nous offre encore un nouveau procédé pour déterminer la *masse atomique* ; mals sa portée est pourtant limitée.

En réalité, la chaleur spécifique d'un corps n'est pas constante lorsque varie la température ; le produit précédent (6,2) est *nul* au *zéro absolu* des physiciens, c'est-à-dire à la température de — 273° c, celle des espaces interplanétaires ; mais ce produit (*chaleur atomique*) croît avec la température pour atteindre plus ou moins rapidement sa valeur limite (6,2).

Aussi pour les éléments de masses atomiques faibles, principalement ceux qui ne présentent pas de caractères métalliques bien accentués (bore, carbone, silicium), cette limite n'est pas atteinte à la température ordinaire ; c'est pourquoi, au début, furent-ils considérés (à tort) comme faisant exception à la loi de Dulong et Petit. Tâchons de déchiffrer le sens de cette loi lorsque le produit est voisin de 6, 2 à la température ordinaire.

Pour une même substance, la *chaleur spécifique varie avec son état moléculaire*. Le charbon donne un exemple frappant de cette variation. Ainsi, la chaleur spécifique du diamant (carbone pur) C = 0,15, tandis que celle du graphite C = 0,20.

Il y a aussi variation avec l'*état physique* de la substance dont la chaleur spécifique est *plus grande à l'état liquide* qu'à l'*état solide*. La chaleur spécifique de la glace est la moitié de celle de l'eau. Celle d'un gaz est également plus petite que celle du liquide générateur du dit gaz.

Digitized by Google

Enfin, la chaleur spécifique est variable suivant les limites de température entre lesquelles on l'a mesurée.

Pour les *corps solides*, cette est variation négligeable entre O et 100°, mais elle est notable et va en croissant pour les températures supérieures à 100°. La variation est d'autant plus forte que le solide se rapproche davantage de son *point de fusion*.

Pour les *liquides*, la variation de C avec la température est encore plus accusée, et la plupart d'entre eux ont une chaleur spécifique qui n'est pas même constante entre O et 100° centigrades.

Même pour l'eau, ces variations, qui sont beaucoup plus faibles, ne sont pas nulles. En résumé, la quantité de chaleur Q qu'il faut fournir à l'unité de poids d'un corps pour élever sa température de O^0 à t^0 n'est pas proportionnelle à t^0 ; la quantité de chaleur (Q) croît quand la température (T) s'élève, on n'a plus $Q = AT$, mais la formule empirique $Q = aT + bT^2 + CT^3$ où l'on détermine les constantes *a*, *b*, *c* à l'aide de 3 expériences directes. Cette formule donnera, soit la chaleur spécifique moyenne (entre O^0 et T^0), soit la *chaleur spécifique vraie* (en faisant tendre l'accroissement de température dT vers zéro).

C'est ainsi que le physicien français Violle a pu fixer l'*échelle* des températures élevées qui sert pour les *mesures pyrométriques*. Pour les *gaz*, la loi des chaleurs atomiques de Dulong et Petit ne se vérifie pas ou fort mal. Tous les gaz ont une chaleur spécifique inférieure à l'Unité, sauf celle de l'hydrogène qui est supérieure à 3. Celle de l'air est C = O, 237 ; la plus faible est celle du chlore C = O, 121. Et naturellement, la chaleur spécifique des gaz est *variable* avec la *température* et avec la *pression* pour tous les gaz (vapeur d'eau) liquéfiables ou qui n'obéissent pas à la loi de Gay-Lussac (qui ne s'applique qu'aux gaz et aux vapeurs surchauffés, mais non saturés).

Ainsi donc pour les gaz, par suite de l'importance de la dilatation moléculaire, on doit distinguer une chaleur spécifique (Cp) *à pression constante*, (à la pression ordinaire, par exemple) ; l'augmentation du volume s'accompagnant toujours d'un certain travail pour surmonter la pression extérieure.

Le travail (produit d'une force par une distance) est donc ici égal au produit de la pression (p) par l'augmentation de volume (d V), on a $T = p.dv$, or on sait que $pV = RT$, en particulier sous pression constante *p*, (V = volume) et on a : $p(V_2 - V_1) = R(T_2 - T_1)$, R = constante des gaz parfaits = 8,315 + 10^7 ergs/degré. On peut donc trouver la dépense du travail qui doit être compensé par l'apport d'une quantité équivalente d'énergie calorifique. En effet, comme la quantité d'énergie uniquement nécessaire à l'élévation de la température du gaz vaut :

$$\frac{3}{2} R (T_2 - T_1),$$

il en résulte que pour élever, de cette même température, un gaz qui se détend, il faudra ajouter à cette énergie le travail d'expension nécessaire pour maintenir *la pression constante*, et l'énergie totale sera donc :

$$\frac{3}{2} R (T_2 - T_1) + R (T_2 - T_1) = \frac{5}{2} R (T_2 - T_1).$$

La chaleur spécifique (Cp) à pression constante sera par conséquent *plus élevée* que la chaleur spécifique à *volume constant* (Cv), et la différence (Cp — Cv), facilement mesurable vaudra l'*équivalent calorifique du travail* fourni par la détente du gaz. C'est du reste par ce procédé que Robert Mayer pu obtenir une première valeur approchée de l'*équivalent mécanique de la chaleur* (un kilogrammètre = 426 grandes calories ou millithermies). Mais ce qui doit nous intéresser, ce n'est pas tant la théorie que les données numériques qui se déduisent de l'hypothèse cinétique de la chaleur et que l'expérience peut contrôler.

Le principe que la chaleur communiquée à un gaz a pour seul effet d'augmenter la vitesse de translation des molécules (la force vive), ou de compenser son travail d'expansion, n'est *rigoureusement exact* que pour les *gaz monoatomiques* (hélium, argon, etc.:) (voir tableau).

D'après la théorie cinétique, on calcule que, pour de tels gaz, le produit de la masse

Digitized by Google

moléculaire M (égale ici à la masse atomique) par la chaleur spécifique *Cv, à volume constant*, doit être une constante ; M Cv = 3 ; de même que le rapport des deux sortes de chaleurs spécifiques, $\frac{Cp}{Cv}$, lequel vaut $\frac{5}{3}$ = 1,666.

Nous donnons ci-contre le *tableau des gaz monoatomiques* montrant l'excellente concordance des résultats expérimentaux avec ces déductions théoriques, un peu abstraites (mais nécessaires).

Gaz	Masse Atomique	M C	$\frac{c\ p}{c\ v}$
Hélium.....	4	2,95	1,66
Argon.....	39	2,998	1,667
Néon	20	»	1,66
Krypton.....	83	»	1,66
Xénon	130	»	1,66
Mercure (vapeur)..	200	2,99	1,66

Voyons encore deux notions couramment utilisées en physico-chimie :

1° *L'atome-gramme d'un élément*, qui est la masse de cet élément pesant un nombre de grammes égal à sa masse atomique : ce sera donc 56 gr. de fer, 63.4 gr. de cuivre, 16 gr. d'oxygène, 1 gr. d'hydrogène, etc...

2° La *molécule-gramme* d'un composé qui se définit comme l'atome-gramme et vaut conséquemment la somme des masses atomiques exprimées en gramme : ce sera 18 gr. d'eau (H^2O), 36,5 gr. d'acide chlorhydrique (HCl), 30 gr. d'oxyde azoteux (NO), etc...

On comprend donc que ces atomes-grammes ou ces molécules-grammes contiennent tous le même nombre d'atomes ou de molécules (puisque ces masses sont proportionnelles aux masses de l'atome ou de la molécule) ; par conséquent, ils occuperont tous, *à l'état gazeux*, un même volume (Loi d'Avogadro).

Ce *volume moléculaire* (2 gr. d'H^2 ; 32 gr. d'O^2 ; 18 gr. d'H^2O, etc.), vaut à la température de 0° c et à la pression d'une atmosphère, *22.410 cm³*.

Comme pour élever d'un degré centigrade la température d'un gramme de fer, de cuivre ou d'un autre élément, on doit lui fournir *C* calories (chaleur spécifique), pour *A* grammes (masse atomique), il faudra donc *AC* calories et, d'après la loi de Dulong, *cette quantité est la même pour tous les éléments*.

Or, tous les atomes-grammes contiennent le même nombre d'atomes. Il faut donc utiliser toujours la même quantité de chaleur pour élever de 1° la température d'un même nombre d'atomes, quelle que soit la nature de ceux-ci — ou ce qui revient au même, *la quantité de chaleur nécessaire pour élever de 1° la température d'un atome est une constante, indépendante de la nature de l'atome.*

La loi de Dulong peut se déduire également de la théorie cinétique de la chaleur dont on voit l'importance.

En effet, les molécules des corps solides exécutent des oscillations pendulaires. Et, dans de tels mouvements, il y a lieu de distinguer, à côté de l'énergie cinétique (force vive), une nouvelle forme d'énergie qui existe à l'état latent à certains moments dans la molécule : c'est l'énergie de position ou *énergie potentielle*.

On peut admettre, en première approximation, qu'en moyenne sur l'ensemble d'un très grand nombre de molécules, cette énergie potentielle est égale à chaque instant à *l'énergie cinétique totale* de toutes ces molécules, et cela quel que soit le genre d'oscillation exécutée par la molécule.

Si l'on fournit de l'énergie, de la chaleur à un tel corps, celle-ci sera transforme, en parts égales, en énergie cinétique et en énergie potentielle. Il en résulte que pour élever

Digitized by Google

d'une même valeur la température d'un gaz et d'un solide (ce qui revient à communiquer la *même force vive* aux molécules des deux corps), il faudra fournir au solide *une quantité de chaleur double*, car la moitié seulement de cette chaleur sert à accroître la force vive des molécules, l'autre ne servant qu'à augmenter leur énergie potentielle. Le produit *M C* (*Ac* pour les éléments de masse atomique A), d'un solide vaudra donc le double de celui d'un gaz, soit donc $2 \times 3 = 6$.

Mais en réalité, ce produit *M C* est un peu supérieur à *6*, (il est 6,2) ; cela provient de la complication des mouvements moléculaires dans une solide ; une certaine quantité d'énergie est absorbée par des mouvements dont on n'a pas tenu compte pour simplifier.

8° **Détermination du nombre d'Avogadro** (*N*), c'est-à-dire du nombre de molécules contenues dans 1 cm^3 de l'élément considéré à l'état gazeux. *Il est le même pour tous les gaz*.

Le développement magnifique de la théorie cinétique par Maxwell, Van der Waals, *Boltzman* a permis de préciser la grandeur des molécules et d'effectuer, par suite, leur dénombrement.

La théorie cinétique de la chaleur qui permet de rattacher entre eux les phénomènes de la diffusion, de la fusion, du frottement interne et de la conductivité calorifique des gaz, de tenir compte du volume des molécules, de la distance moyenne que franchit une molécule avant d'en rencontrer une autre, donnera, en outre, *inversement*, la mesure de ces diverses propriétés en permettant le calcul des grandeurs dont elles dépendent,

Grâce à cette méthode, Loschmidt pu calculer, en 1865, le *nombre des molécules* contenues dans 1 cm^3 de gaz à 0^0 centésimal, sous la pression d'une atmosphère, nombre qui doit être le même pour tous les gaz (d'après Avogadro) et qui s'élève d'après les données les plus récentes à la valeur inouïe de *27 quintillins* (27×10^{18}).

On ne trouva pas la même valeur pour tous les gaz, car les hypothèses faites par les physiciens précités, de cette époque, sur les chocs mutuels des molécules gazeuses avaient été choisies les plus simples possibles pour ne pas compliquer les calculs.

Ce qu'il y a pourtant de remarquable, c'est que, calculé il y a plus de 60 ans, le nombre obtenu est exact et correspond à celui que des méthodes modernes, tout à fait différentes, fixent comme *une constante pour tous les gaz* — quand on applique ces hypothèses aux gaz monoatomiques qui étaient alors encore inconnus. Actuellement, on utilise comme constante le nombre *N* de molécules contenues dans le *volume moléculaire* (22,410 cm^3) ; le nombre d'Avogadro vaut alors 22,410 fois le nombre $27{,}05 \times 10^{18}$, soit donc 6.06×10^{23} (1).

De cette constante se déduisent de nombreuses données relatives aux molécules ; elle permet entre autre le *calcul de leurs masses* (ce qui prouve bien leur existence).

Ainsi, comme la molécule-gramme d'hydrogène (H^2) pèse 2 grammes et contient : $2 \times 6{,}06.10^{23}$ atomes, l'atome d'hydrogène pésera $\frac{2}{2 \times 6{,}06.10^{23}}$ gr. $= 1{,}65.10^{24}$ (septillionième de) grammes.

Les propositions qui précèdent peuvent être considérées maintenant comme définitives.

Ce qu'il y a de plus curieux, quoique pourtant assez naturel avec le dogmatisme scientifique de certains savants, c'est que de l'époque de Loschmidt jusqu'aux environs de 1900, la plupart des physiciens professaient, à l'égard de ces spéculations hardies sur des choses « *qu'on ne pouvait ni voir, ni saisir* », une vive antipathie. Ces grandioses théories furent donc méprisées ou tournées en ridicule — comme actuellement les phénomènes métapsychiques par les Universitaires. On ne les comprenait pas. C'est toujours le « Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats » du *Renard et les Raisins* de ce brave M. de La Fontaine.

Ce qui n'empêche que *Boltzman*, un des principaux promoteur de la théorie ciné-

(1) On retrouve des nombres de cet ordre 10^{23} dans le *Résonnateur élémentaire gravitique*, de Charles Henry, dont la fréquence de vibrations à la seconde est de 10^{33} (décillions !).

Digitized by Google

tique des gaz, conçut de cet échec injustifié un tel chagrin qu'il mourut prématurément, beaucoup trop tôt pour la Science.

A la fin du siècle dernier, parmi les détracteurs de la théorie atomique, on pouvait rencontrer encore des hommes de la valeur du physicien philosophe Ernest Mach et même le grand chimiste allemand Ostwald qui combattit l'atomistique « au nom d'une physique indépendante de toute hypothèse ».

Cependant, depuis Ostwald, dans son « Evolution de l'Electro-chimie » a reconnu, « qu'il est actuellement impossible de douter encore de la structure granulaire de la matière » ; le transport des *ions* dans les phénomènes de l'Electrolyse lui a sans doute servi de « *chemin de Damas* » pour l'amener à cette éclatante conversion.

Nous donnerons dans un prochain article, d'autres méthodes des *preuves directes*, palpables et tangibles de l'existence des molécules et des atomes, des ions et des électrons, ce qui nous amènera à envisager les suspensions colloïdales et les mouvements browniens, ainsi que les rayons cathodiques, canaux, anodiques et photoélectriques, le rayonnement des corps radioactifs, et nous permettra de bien saisir les relations entre la lumière et la matière (phénomènes d'émission et d'absorption), l'Effet Zeeman et la fameuse théorie des Quanta.

ANDRY-BOURGEOIS,

Ingénieur des Mines (F. S. E.)

Compte rendu officiel

du IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

Le compte rendu officiel du IIIe Congrès International de Recherches Psychiques, actuellement sous presse, paraîtra dans quelques semaines.

Les souscripteurs sont priés de ne pas s'impatienter ; qu'ils songent aux difficultés que présentent l'envoi des épreuves aux auteurs disséminés sur toute la terre, et leur retour, et le temps que prennent ces opérations.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Problème de la Destinée (Etude sur la Fatalité intérieure), *par le Dr René ALLENDY (Librairie Gallimard).*

Le Dr Allendy, disciple intelligent de Sigmund Freud, essaye, dans ce remarquable ouvrage, d'expliquer le mécanisme de la destinée, tout en tenant compte des faits acquis par l'expérimentation dans le domaine de la connaissance paranormale du réel (métapsychique intellectuelle ou subjective).

Ce livre est plein de faits, soigneus ment observés par l'auteur lui-même, et analysés subtilement ; sa valeur est donc considérable.

Le Dr Allendy tire d'abord au clair la notion de destinée : « Depuis toujours, les hommes ont remarqué que des événements heureux ou malheureux, dans certaines vies, se répétaient très fréquemment sans que les individus puissent être considérés responsables de ces séries. » Le marin échappant à toute une série de naufrages, le militaire évoluant sans être atteint dans les pires dangers, l'ascension de Bonaparte et les erreurs inconscientes de Louis XVI, la multitude enfin des petits faits que chacun peut observer dans la vie courante, semblent bien montrer que. pour chacun le déroulement de sa vie est, en quelque sorte, prédéterminé d'une manière rigoureuse. Ce déterminisme débordant les capacités normales des individus, telles qu'elles nous apparaissent tout au moins, et semblant se manifester à travers eux bien plus que par eux, voilà ce qu'est la destinée. A qui, ou à quoi l'attribuer ? A la volonté arbitraire d'un dieu (fatalisme musulman), au hasard, ou à des lois immuables ? Dans quelle mesure la « volonté » consciente de l'homme peut-elle modifier sa destinée ? Tels sont les problèmes qui ont, de tout temps, exercé la sagacité des métaphysiciens.

Les penseurs ont, en général, montré un scepticisme très grand à l'égard de la « libre volonté » humaine. Lorsqu'ils l'admettaient, tels un St-Augustin, ou un Descartes, c'était pour ne pas contredire aux exigences de la foi, et à l'aide de compromis troublants ou de vertigineux tours de force... pour ne pas dire « tours de passe-passe ». L'histoire de la question semble bien n'être, au fond, que l'histoire de l'intériorisation progressive de la nécessité et de l'élargissement parallèle du concept « Homme ». Je m'explique : Tandis que primitivement, l'on concevait le destin comme une cause transcendante, souvent personnifiée, agissant de l'extérieur sur l'homme par une sorte de pression à laquelle l'homme essavait en vain de résister, de plus en plus l'on a été amené à admettre que c'est en l'homme lui-même que se joue le drame : le fatum, d'extérieur a passé à l'intérieur, de transcendant est devenu immanent, et a été localisé (pour ainsi dire) dans le vaste domaine du « psychisme obscur », de l' « inconscient », du « plan transcendant ».

C'est l'expérimentation qui a fait découvrir l'existence de l' « inconscient » et révélé une partie. faible encore, de ses richesses, que l'on ressent telles que nul n'oserait leur assigner, sans ridicule, des limites. La conscience claire, la « volonté consciente », ne sont plus considérées que comme une pointe infime,

Digitized by Google

éclairée momentanément, émergeant de la masse obscure du moi, que comme la *constatation* de l'état final de réactions multiples opérées dans les profondeurs de l'être, hors de la zone lumineuse.

Et, à mesure que le destin s'est intériorisé, la part du « hasard » a diminué et le déterminisme s'est montré d'une rigueur de plus en plus implacable, « grignotant » toujours davantage les zones de « liberté d'indifférence » où l'on admet la possibilité de l'exercice du « libre arbitre ».

De bas en haut de l' « échelle de la création », la loi semble régner sans conteste possible. Les réactions chimiques des corps dits « inorganiques » se font toujours selon le même processus et selon des règles bien connues et permettant de les « prévoir » à coup sûr. Un échelon plus haut, les études des biologistes, tels que Jacques Lœb, le Dr G. Bohn, A. Pézard, montrent l'important rôle joué dans le comportement des êtres animés dits « inférieurs » par les tropismes (phototropismes, chimiotropismes, etc.) et par les hormones. Puis viennent l'instinct, l'hérédité, l'habitude, les réflexes conditionnés de Pawlow et Bechterew, etc., etc. L'on passe successivement, et en pente douce, à mesure que l'on s'élève sur l'échelle, à l'automatisme psychologique (suggestion hypnotique et post hypnotique, etc.), et à la psychanalyse.

A ce sujet, le Dr Allendy insiste, toujours en s'appuyant sur de nombreux exemples, sur le fait que : « *Toute idée tend à se faire acte* » (1) ; deux pages plus loin il y insiste, de façon plus explicite encore « *Il suffit*, dit-il, *qu'une représentation soit fixée dans le psychisme humain pour que l'exécution se déroule automatiquement et fatalement.* » Plus loin encore : « ... l'individu [réalise] automatiquement la représentation fixée dans son psychisme, que celle-ci soit objet de désir ou objet de crainte... il en résulte qu'en face d'un pareil processus, le choix raisonné, la volonté consciente se trouvent souvent tout à fait impuissants ». Enfin, l'inconscient, notion plus générale que la suggestion et l'englobant, permet seul de comprendre les phénomènes sociaux, la psychologie collective (la mode, l'influence de la publicité, la psychose guerrière, etc.). La psychanalyse démontre actuellement qu'un déterminisme strict régit la vie humaine. Création artistique ou scientifique, profession, etc... « traduisent rigoureusement une manière d'être inconsciente, tendant à se réaliser, directement ou symboliquement, une représentation centrale, inconsciente : *l'imago* ». L'homme suit dont une destinée qui lui est intérieure.

La résultante de ces multiples facteurs physico-chimiques et psychologiques se synthétise en une attitude, une tendance, vers un certain mode d'action, certains comportiements particuliers dont l'ensemble constitue le caractère. Le Dr Allendy expose clairement à ce sujet la doctrine classique des quatre caractères, telle qu'elle nous a été léguée par l'Antiquité, et telle qu'elle a été reprise de nos jours.

Grandes sont les difficultés que présente la recherche des facteurs profonds du caractère, des imagos enfouies dans l'inconscient, difficulté provenant de la tendance de l'homme à rationnaliser toujours, *après coup*, sa conduite. Mais la méthode psychanalytique est un merveilleux instrument de dissection, et les cas cités par le Dr Allendy sont fort remarquables, et concluants.

*
* *

Sur les bases qui précèdent est construite la doctrine de la fatalité intérieure. Cette fatalité, c'est l' « imago », qui tend à se réaliser à chaque occasion. Cette imago est une sorte de *sketch* que l'inconscient veut placer à tout

(1) H. Bernheim.

Digitized by Google

prix, le plus grand nombre de fois possible. Le schéma en a été construit en général dans les premières années de la vie, impression de la prime enfance qui fera le bonheur, ou plus souvent le malheur de la vie entière. « Il est étonnant, dit notre auteur, d'observer avec quelle ingéniosité le malade recrée la situation-type, avec quelle subtilité il trouve à appliquer sa réaction caractéristique. Comme dans tous les processus instinctifs, le psychisme opère là avec une spontanéité et une sûreté qu'aucune démarche intellectuelle et consciente ne saurait approcher ». En voici un exemple curieux : Un homme, dans son enfance, est brutalisé par son père alcoolique. Il le haît, et rêve de le tuer. L'âge venant, il refoule son désir. Or, un jour on l'arrête pour le meurtre d'un agent de police : il avait acheté, à quelques instants d'intervalle, chez le même chapelier, un chapeau semblable à celui du meurtrier véritable. Le meurtre de l'agent (symbole de l'autorité), symbolisait le parricide rêvé par l'enfant et « refoulé » par l'homme, et avait attiré le malheureux sur les traces de celui qui, lui, oserait faire passer à l'acte la révolte contre l'autorité. Les cas de ce genre abondent : ils sont l'effet du déterminisme intérieur. Mais pour comprendre la perfection d'action de ce déterminisme, *on est contraint d'admettre que l'inconscient est doué de facultés supranormales.*

Ainsi, prenons un individu humain quelconque, il cache dans son inconscient une « imago », un *sketch* tendant à se réaliser dès que les circonstances le permettront. Si le *sketch* est un thème de chance, les facultés supranormales de son inconscient l'attireront avec régularité dans toutes les circonstances lui permettant de réaliser son bonheur. S'il est joueur, par exemple, son inconscient l'amène à ponter sur les numéros qui sortiront, etc , etc. Si c'est un thème de malchance, son inconscient mettra la même habileté persévérante à le réaliser. Le sujet sera amené ou à rater les moyens de transport qui auraient pu l'amener à des rendez-vous pour traiter des affaires avantageuses, ou à choisir des véhicules qui subiront un retard, à épouser une femme qui porte en elle les germes d'une mort prématurée, etc., etc.

Cette théorie permet d'expliquer les rêves prémonitoires ; les rêves de ce genre seraient des portes de communications qui s'ouvriraient entre la conscience lucide et l'inconscient et permettraient de prendre connaissance des tendances profondes, du schéma que l'on est destiné à réaliser. Il en va de même pour l'interprétation des présages : l'impression de bonheur imminent que donne à d'aucuns la découverte d'un trèfle à quatre feuilles ou d'un fer à cheval ne consisterait qu'en ceci : le trèfle ou le fer ne seraient que les occasions, les prétextes, les causes d'un « déclic » mettant la conscience normale à même de prendre connaissance du schéma de bonheur que l'inconscient se propose de réaliser. Trèfle ou fer auraient passés inaperçus si ce schéma n'avait pas existé, ou, du moins, n'auraient produit aucune impression. De même, les sujets « métagnomes » ne seraient que des détecteurs de ce psychisme inconscient, leurs « prédictions » ne consisteraient qu'à amener au jour les schémas profondément enfouis dans les zônes obscures de l'être humain.

* * *

Le libre-arbitre sort de toute cette étude, comme de celles du Dr Osty sur la préconnaissance de l'avenir individuel humain, bien affaibli, amenuisé, impalpable, à tel point qu'il ne paraît plus exister qu'à l'état d'illusion, ou de pieux désir.

La personnalité humaine, d'autre part, est enrichie de façon extraordinaire d'un inconscient pratiquement illimité. Le destin, en s'intériorisant, a gonflé la personnalité jusqu'à la faire éclater. La toute petite pointe de conscience claire qui se meut dans l'espace et le temps est portée par un socle immense

Digitized by Google

d'inconscient, si immense que, si, dans la conscience normale, on distingue où commence la personnalité, nul ne saurait dire où elle finit dans l'inconscient, si elle finit, et l'on pourrait supposer sans trop d'audace que l'inconscient est *un* , et commun à tous les humains. En intériorisant la destinée, on a fait entrer l'univers entier, connu ou inconnu, dans l'inconscient de l'homme. Il n'y aurait qu'*une* conscience : celle de l'univers, semblable à un océan immense aux profondeurs insondables... et nos « consciences » transitoires ne serait que l'écume légère qui couronne la crête des vagues, irisée un instant par les rayons du soleil, et ayant l'illusion de la séparativité... alors que cette écume tire sa substance de l'océan, est portée par lui, et y retournera.

* * *

Bien que le réseau du déterminisme, resserrant ses mailles de plus en plus, englobe l'homme lui-même, son activité et sa conscience, claire de façon manifeste, toutefois l'homme refuse, par faux amour-propre, de se rendre à l'évidence des faits. Poincaré dit, magnifiquement : « la merveille éternelle, c'est qu'il n'y ait pas sans cesse des miracles »(1), autrement dit : que tout ce qui existe soit soumis à la Loi. Mais la majorité des humains *ne veut pas* reconnaître que, faisant partie d'un tout soumis au déterminisme, prétendre désinsérer l'homme de ce déterminisme universel pour y substituer le libre-arbitre, et tout ce que cette notion comporte d'arbitraire, est une attitude illogique et insoutenable. *Elle ne le veut pas*, cette majorité, « pour des raisons de haute convenance morale » dit-elle, et, en réalité, parce qu'elle est victime d'une illusion d'optique.

En effet, même ceux qui, théoriquement, admettent l'existence de l'Inconscient et son rôle primordial dans les manifestations de la vie, pratiquement continuent à définir, à limiter l'homme à sa partie la plus minime : « La conscience claire ». Tout ce qui se joue dans les coulisses immenses et la prodigieuse machinerie du théâtre ne compte pas : seuls sont pris en considération les faits qui se passent sur la plus minime portion du théâtre, sur la scène éclairée par la rampe de la « conscience normale ». Il s'agit donc, pour bien des bons esprits, de sauver la notion de la « valeur » de cette activité consciente. La réaction psychologique est la même que la levée de boucliers qui se fit contre le transformisme à ses débuts, parce qu'il assimilait l'homme aux autres animaux : insulte à la religion, à la morale, à la dignité humaine. Le transformisme a doublé le cap, le déterminisme psychologique le doublera aussi. Car il a pour lui les faits, contre lesquels viennent se briser toutes les théories.

L' « illusion d'optique » dont je parle plus haut entraine comme corollaire l'attitude mentale qui consiste à considérer le monde et l'homme comme deux entités séparées et opposées. Le Dr Allendy dit fort justement à ce sujet : « L'homme est soumis au monde, mais il en fait partie, et ce monde est un peu lui-même. L'homme et le monde ne sont pas deux entités séparées comme le maitre et l'esclave et puisqu'il n'y a pas de servitude, il ne saurait y avoir de liberté pour l'homme à l'égard du monde... La cellule vivante n'a, envers l'organisme, ni servitude, ni liberté. Le seul lien qui les unisse est la solidarité, l'analogie, la commune destinée. C'est aussi la situation de l'homme dans l'univers » (p. 211).

Bref, « la conscience claire », l' « activité consciente » de l'homme ne sont que des résultantes, des prises de connaissance passives du résultat auquel aboutit tout un jeu de forces qui débordent infiniment ladite « conscience

(1) *La valeur de la science*, page 7.

Digitized by Google

claire ». Prétendre le contraire est se mentir à soi-même; pour des raisons sentimentales, qualifiées de « nécessités morales », certes fort respectables, mais qui n'ont rien à voir avec la science, sous peine de la rendre impossible. D'ailleurs, même s'il s'agit de « sauver la morale », en ne détruisant pas la notion de « responsabilité » : peut-on concevoir quelque chose de plus immoral que de vouloir bâtir la morale sur un mensonge, ou, plus exactement, sur un refus de voir la réalité dans toute son ampleur et telle qu'elle est ?

*
* *

Ce qui se dégage du livre du Dr Allendy est que l'homme, en tant que conscience claire et activité consciente, est donc le jouet, l'acteur de sa destinée, et non son créateur. Son créateur serait l'homme lui-même, mais pris dans sa totalité, avec l'*énorme* prépondérance de l'inconscient. Dans cet inconscient résident les *sketches* qu'il faut que l'homme joue à tout prix. *Mais* ces *sketches* ont été « écrits » par les circonstances à un moment donné du temps, et l'on peut les détruire en amenant les « représentations » psychologiques, qui en sont la trame, à la lumière de la conscience, et en les détruisant. Par là, l'homme aurait une manière de puissance sur sa destinée. La destinée serait donc quelque chose de purement *virtuel*, et *pouvant* bien, à un moment donné, *cesser de passer à l'acte*, elle pourrait en quelque manière être déviée. Le Dr Allendy a la prudence, d'ailleurs, de montrer que c'est là, *peut-être*, encore une illusion : qui sait si le destin de l'homme ne devait pas être de jouer tel sketch jusqu'à tel moment déterminé, et plus ensuite, et si la visite au psychanalyste n'est pas que le prétexte extérieur de ce changement de comportement ? (Cf. p. 214).

A notre avis, le peut-être est de trop. Prenons, dans *La Connaissance Supranormale* (1) du Dr Osty l'histoire de son accident d'automobile prédit une première fois deux ans, et une seconde fois quatre mois avant l'événement, et l'événement lui-même : le boulanger ivre lançant sa voiture contre l'automobile du Dr Osty marchant à petite allure. Ce phénomène tout « mécanique » en quelque sorte, simple « coïncidence » pour un esprit non informé, a été « vu » avant sa réalisation : choc violent, homme à terre, saignant, objets épars autour de lui (pains), et le fait que le Dr Osty en sort indemne. Quand on analyse la multiplicité des facteurs nécessaires pour qu'en un point, en un lieu, les deux véhicules se rencontrent sous l'angle précis nécessaire pour projeter le boulanger sur la route au milieu de ses pains tout en préservant l'incolumité du Dr Osty, l'on est incité à penser : « Tout se passe comme si l'accident était déjà réalisé complètement, au moment de la prédiction, quoique d'une manière immatérielle : l'événement subséquent ne faisant que le « matérialiser » en quelque sorte ».

*
* *

Réduit à sa « conscience claire » avec ses catégories d'espace et de temps, et son « activité consciente », spatiale et temporelle, l'homme n'est bien qu'un « pion sur l'échiquier des nuits et des jours », soumis à la Loi universelle du déterminisme. Mais conçu dans toute son étendue, en ses justes proportions de « conscience claire » (fort peu de chose) et d'Inconscient (immense), l'homme, par son « *plan transcendant* », paraît bien être consubstantiel à la divinité, en présenter les attributs : indépendance du temps et de l'espace. Or — et cela n'est pas dénué d'intérêt — hors du temps et de l'espace, la loi

(1) Page 281.

Digitized by Google

de causalité, le déterminisme sont inconcevables : puisqu'ils postulent des séquences (dans le temps) d'événements (dans l'espace). C'est là, dans ce plan transcendant, et là seulement qu'il est possible de concevoir la liberté de l'homme, la liberté tout court. Elle est concevable, tout en demeurant inimaginable (de même que l'on peut « concevoir » une 4me dimension de l'espace tout en étant incapable de la « réaliser », de l'imaginer, par suite des limitations imposées par notre cerveau de chair). C'est là, peut-être, dans un acte, qui est également une prise totale de connaissance, intemporel et non spatial, que l'homme, identifié à Dieu, *crée* sa destinée. Liberté toute métaphysique, hypothétique, qui semble illusoire à nos cerveaux de chair, mais seule liberté possible, ou, tout au moins, concevable,

Se détacher du « moi conscient » pour s'attacher au « moi total », infiniment plus vaste, est donc un « troc » avantageux : c'est échanger si peu que rien contre l'immensité... l'illusion passagère pour la réalité éternelle. Il n'y a pas là de quoi plonger l'homme dans le désespoir, ainsi que d'aucuns l'affirment. En transposant le centre de notre univers du « moi » illusoire et créateur d'illusion dans le « moi » (qui est peut-être le « nous ») infiniment réel l'échelle des « valeurs » se trouve rétablie dans sa vérité : et l'homme n'attache plus que l'importance microscopique qu'elles méritent aux tribulations de son individu « conscient ». Donc, ce n'est pas là une doctrine de désespérance.

On prétend que c'est une doctrine d'inertie. « Au commencement était l'Action » a dit le grand Gœthe. Cela est vrai : l'action, mais inconsciente. Puis la conscience paraît... la conscience que l'on est agi par des dieux, ou un fatum extérieur. La conscience passe ensuite à l'illusion du libre arbitre, et se pose comme séparée, et même antagoniste du « tout ». (Là en sont encore beaucoup d'hommes). Puis elle a conscience que c'est ce tout qui agit par elle, à travers elle, qui se réalise par son moyen. Enfin la conscience connaît qu'*elle est* elle-même ce « Tout », à la fois l'acteur et le dramaturge, le pion et le Joueur, que c'est elle qui *veut* ce qui *est*. « Au commencement était l'Action »... à la fin est la Connaissance, qui affranchit des souffrances qu'engendre l'Action — souffrances qui ne résultent que de l'ignorance, nourrice de l'illusion du « moi » opposé à l'Univers.

Nous sommes en pleine métaphysique, aussi mettons un terme à cet article. Mais on voit par là quelle source de fécondes méditations est le livre remarquable — et prudent — du Dr Allendy.

La Vie de l'Espace, *par Maurice MAETERLINCK (Fasquelle, éditeur).*

Le poète philosophe qu'est Maurice Maeterlinck nous donne, dans ce livre, la prolongation de quelques directives déjà indiquées dans *L'Hôte inconnu* tout spécialement, ainsi qu'en général dans tous ses ouvrages. Le thème de sa méditation est pour lui comme pour tous les penseurs de notre époque : *quel est le rapport de la pensée et du réel dans l'œuvre de la connaissance ?* La question n'a peut-être jamais été aussi pressante qu'actuellement. La construction des géométries non euclidiennes, d'une part, la théorie d'Einstein, d'autre part, sont venues bouleverser entièrement les antiques gabarits dans lesquels, héréditairement, l'humanité était accoutumée de faire entrer sa connaissance du réel.

Désormais, le postulat d'Euclide sur les parallèles ne pourra plus être considéré comme une vérité en soi, mais ne sera plus qu'une convention liminaire pouvant tout aussi bien être rejetée et remplacée par une autre. Que deviennent, dans la bagarre, les formes de la sensibilité du philosophe de Kœnigsberg ?

Digitized by Google

Elles n'ont plus rien de nécessaire. Le monde euclidien à trois dimensions cesse d'être uniquement réel.

Il en va de même dans la physique : la masse et l'énergie ne se conservent plus indépendamment l'une de l'autre, mais deviennent fonction l'une de l'autre. Avec les admirables synthèses d'Einstein, l'espace cesse d'être homogène et immuable, le temps n'est plus une réalité indépendante, la matière et sa masse cessent d'être quelque chose de fixe. Désormais espace, temps et matière, indissolublement reliés entre eux, sont réduits au rôle de simples facteurs d'une réalité plus vaste à laquelle ils sont subordonnés.

Ainsi donc, les bases fermes de la connaissance : la ligne droite plus court chemin d'un point à un autre, l'espace tridimentionnel et homogène, le temps uniforme, la conservation de la masse et de l'énergie, la règle de l'addition des vitesses, l'illimitation de l'univers et même la continuité du réel (puisque l'expérience a démontré à Planck que la nature fait bien des sauts), sont ébranlées.

L'humanité avait mis des siècles sans nombre pour débrouiller le chaos apparent de l'Univers donné par les sens, pour l'analyser, le dissocier en concepts simples et immuables ; espace, temps, matière ; en lois rigides et universelles... et voici : l'édifice s'écroule et ses éléments reviennent se confondre en un continuum, nébuleuse d'où sortira peut-être un monde de connaissances si nouveau, des formes de pensée si inusitées qu'il faudrait une audace folle pour prophétiser quoi que ce soit à leur sujet.

Dans ce bouleversement général de toutes les formes héréditaires de la pensée humaine, deux choses sont venues frapper l'esprit philosophique de Maurice Maeterlinck :

1° Le concept de l'espace à plus de trois dimensions ;

2° L'union substantielle réalisée entre l'espace et le temps.

A propos de l'idée que se fait notre auteur de l'hyper-espace, du moins tel qu'il en appert à la page 12 de son ouvrage, on pourrait remarquer qu'il ne distingue pas suffisamment entre deux choses qui sont essentiellement différentes. Il a l'air, en effet, d'identifier la géométrie euclidienne avec la géométrie de l'espace à trois dimensions, et les géométries non euclidiennes avec les géométries de l'hyperespace ou pluridimensionnelles. Or, en fait, la géométrie euclidienne ne se distingue des autres que par le fait qu'elle repose tout entière sur le postulat que, par un point donné, on peut faire passer une parallèle à une droite et une seule. Mais cela ne saurait en rien limiter le nombre des dimensions de l'espace auquel s'appliquera cette géométrie. Une géométrie euclidienne à *n* dimensions n'est pas plus impossible à construire qu'une géométrie non euclidienne à *n* dimensions.

Mutatis mutandis, on pourrait en dire autant des géométries non euclidiennes : ces dernières reposent sur certains postulats relatifs aux parallèles et peuvent comporter, par conséquent, un nombre quelconque de dimensions, trois par exemple, tout comme la géométrie euclidienne.

Autre remarque en passant : la quatrième dimension du quantinuum d'Einstein, le temps, est une dimension dirigée. Comme elle a un sens, il ne faut pas la confondre avec la quatrième dimension de la géométrie pure, laquelle dimension est indifférente.

Ces points de détail mis à part, Maurice Maeterlinck nous entraîne à sa suite dans de fécondes méditations. L'espace et le temps ne sont donc plus des absolus, des choses en soi : ce sont des relatifs. Ce sont des relatifs, soit : des *phenomènes* au sens étymologique du mot, autrement dit : des apparences. De l'apparence à l'irréalité, l'on passe en pente bien douce. Mais y a-t-il dans les faits d'expérience quelque chose qui justifie cette manière de voir ? Oui : la connaissance paranormale du réel étudiée par les métapsychistes (prévisions, prémonitions, visions à distance dans l'espace et le temps) et, dans la vie courante, les songes.

Digitized by Google

L'essai intitulé « La culture des songes » est tout à fait remarquable. Un tiers de notre vie est absorbé par le sommeil ; or, cela a été prouvé, il n'y a pas de sommeil sans rêves : il n'y a qu'un souvenir plus ou moins net du rêve. Il est possible de cultiver cette mémoire du rêve en s'habituant, par exemple, à noter, dès le réveil, les lambeaux d images ou d'impressions que vous a laissés le sommeil. Ceux qui rêvent beaucoup et consciemment ont, depuis longtemps, fait la remarque, devenue banale, que, dans le songe, notre intellect s'évade hors du temps et de l'espace. L'avenir se confond avec le passé et l'on n'éprouve aucun étonnement à se trouver simultanément dans des lieux fort éloignés dans l'étendue. Mais n'est-ce qu'en apparence que l'on échappe aux cadres normaux de notre connaissance ; la cérébration du rêve n'est-elle qu'un simple réflexe organique, un jeu automatique du cerveau ? Ou le sommeil nous ouvre-t-il en réalité une porte sur l'infini, et ses images ont-elles quelque valeur objective ? Cette dernière alternative est la bonne. Maurice Maeterlinck donne à l'appui de cette affirmation une série d'exemples tirés de relations faites par autrui, ou de sa propre expérience. Dans le sommeil, l'esprit vit aussi bien dans l'avenir que dans le passé et peut rapporter, de ses expériences oniriques, des notions très précises *ayant trait au futur*. Ces notions nous semblent parfois bien futiles — tel le rêve où notre auteur voit avec précision la chute d'une bouteille et ses conséquences, chute qui se réalisa deux jours plus tard — mais leur futilité même leur donne peut-être une valeur probante d'autant plus grande. Et Maurice Maeterlinck d'engager vivement ses lecteurs à noter avec soin tous leurs rêves, dès le réveil, afin que chacun se prouve à soi-même que sa capacité de connaître dépasse l'exercice normal de ses facultés pensantes.

Parti d'une part, des théories scientifiques actuelles qui aboutissent à concevoir le temps et l'espace comme essentiellement relatifs ; d'autre part, de l'étude des songes qui amène à la même conclusion, Maurice Maeterlinck arrive à concevoir le réel comme un présent perpétuel, le long duquel nous passons en le découvrant peu à peu, ce qui nous donne l'illusion du temps. Par l'instrument des mathématiques, nous arrivons à nous évader du monde donné par nos sens et à le dominer ; par l'étude des rêves, nous arrivons au même résultat ; ces deux routes convergentes montrent qu'il n'est pas déraisonnable d'admettre qu'il y a dans l'homme quelque chose qui échappe à la mort, puisqu'il y a quelque chose qui échappe aux formes tout apparentes des phénomènes.

Le livre de Maurice Maeterlinck se termine par trois essais brefs intitulés : « Isolement de l'homme », « Jeu de l'espace et du temps » et « Dieu ».

Le premier est une manière de paraphrase de l'idée de Schopenhauer exprimée dans le quatrième livre du *Monde comme volonté et comme représentation* qui est : « Si le temps existe et n'a pas eu de commencement, une éternité s'est écoulée jusqu'au moment où nous vivons et, dans cette éternité, tout ce qui jamais a été réalisable a du être réalisé ; par conséquent, la perfection devrait déjà être réalisée. » Et la question de Maurice Maeterlinck en découle naturellement : « Qu'est-ce donc que cet univers ; est-ce Dieu, l'idée, la fatalité ou le hasard qui l'a fait ? »

Le second essai rappelle étrangement la fantaisie de Flammarion intitulée : « Lumen ». Pour un être quittant notre monde, avec une rapidité supérieure à celle de la lumière, l'histoire se déroulerait en sens inverse, et, pour lui, seraient actuellement vivants et agissants des êtres qui, pour nous, sont depuis longtemps redevenus poussière. De quel droit pourrions-nous dire que c'est nous qui avons raison et lui qui a tort !

Et dans l'essai qui clôt le livre, Maurice Maeterlinck démontre une fois de plus que nul prédicat ne convient à Dieu, qu'on n'en peut rien penser ni rien affirmer et que, pourtant, quelque chose en nous nous pousse à croire à l'existence de cet ineffable.

Digitized by Google

La Vie de l'Espace est donc un livre digne d'être lu et médité. Son auteur y met, grâce à la magie et la limpidité de son style, les grands problèmes qui, actuellement, passionnent les penseurs, à la portée de tous les curieux de la vie que dérouteraient des exposés ou des formules trop techniques.

La Sagesse de Bouddha et la Science du Bonheur, *par le Dr Edmond ISNARD (Editions de la Revue* Extrême-Asie, *Saïgon).*

Un homme jeune, plein de passions fougueuses et de préjugés occidentaux sur la valeur de notre « civilisation », mais doué d'une intelligence claire et d'un cœur avide d'absolu, débarque en Extrême-Orient en faisant sonner ses bottes de fils de la race conquérante et supérieure. L'Orient, monde étrange et raffiné, si vieux et si déroutant, monde où tout ce qui fait la valeur de la vie à nos yeux d'Européens : plaisirs, richesses, puissance matérielle, où tout cela est considéré comme une illusion inconsistante — fruit de notre imperfection — venant s'interposer entre l'homme et la *Réalité une*, seule digne de recherches et d'efforts, parce que stable. Monde étrange, où la mort, - loin d'être ce qu'elle est pour la grande masse des hommes d'Occident : le roi des épouvantements, dont on fuit la pensée par tous les artifices possibles — où la mort, au contraire, est le thème constant d'une calme méditation, est envisagée sans plus d'effroi qu'un voyage sérieux auquel il convient de se préparer soigneusement et sans trouble. Car l'Extrême-Orient a été marqué du sceau du Bouddha, le Sage qui a proclamé que le monde phénoménal n'est qu'un tissu d'illusions, que le « Moi » est le grand créateur d'illusion, le « Moi » qui n'est que la manifestation du désir né de l'ignorance.

Et c'est le jeune homme, venu en conquérant, qui a été conquis. Son livre est en quelque sorte le drame psychologique de cette conquête : par l'expérience douloureuse que les plaisirs ne sont pas le bonheur, le Dr Isnard a été amené à trouver le bonheur dans la Sagesse du Bouddha : détachement du transitoire, de l'éphémère — or, tout ce que nous connaissons n'est que tel, et par conséquent essentiellement illusoire — pour s'attacher à l'un, à l'absolu, à l'incréé — et compassion qui naît de cette connaissance.

Puisant dans notre science d'Europe, le Dr Isnard démontre qu'elle ne nous donne que des lois concernant le monde phénoménal, qu'elle a renoncé à toute valeur ontologique que, de son propre aveu elle n'est plus que l'expression de relations expérimentales entre des faits dont l'essence nous échappe, en reculant sans cesse devant les efforts de l'investigation, tendant soit à l'infiniment petit, soit à l'infiniment grand. Bref le vieil Heraclite avait raison : « Panta rhei ». Dans ce monde fluent et instable que nous prenons pour la réalité et dont l'unique connaissance que nous en possédons n'est que celle d'un divers se transformant sans cesse, opposé à un autre divers se modifiant sans cesse, la seule certitude possédée par nous n'est que celle de l'irrémédiable relativité de notre connaissance. De là à conclure à l'irréalité de ce monde phénoménal — irréel parce qu'instable — il n'y a qu'un pas facile à franchir. Le Bouddha l'a franchi. Le monde que nous connaissons n'est que le monde de l'illusion, notre Moi n'est qu'une illusion. Le temps, l'espace, les données de nos sens, en un mot ce que Kant appelait les formes de la sensibilité, sur lesquelles travaillent les catégories de l'entendement sont les cadres factices, les vaisseaux déformants dans lesquels nous enfermons le réel en le défigurant. Ce ne serait donc qu'en transcendant notre moi, qu'en transcendant les formes dans lesquelles il enferme le réel que nous pourrions avoir la connaissance de ce qui existe en soi, par soi, de l'Un, de l'Immuable, de Brahman, et échapper au cercle magique de l'illusion fille de l'ignorance et mère de la douleur. Mais cette fusion avec Brahman, avec l'Absolu est-elle possible ? « Oui », dit le Bouddha, « oui » ont

Digitized by Google

prétendu les mystiques de tous les temps et de toutes les religions. Et la métapsychique intellectuelle semble venir appuyer — du moins dans une certaine mesure — cette antique manière de voir. Le fait qu'il est possible d'avoir des connaissances indépendamment du jeu normal de nos sens et brisant les cadres de l'espace et du temps, paraît indiquer que dans l'homme, il y a quelque chose qui échappe à l'espace et au temps et déborde les sens ordinaires. Et ce serait par cet aspect de notre nature profonde que nous serions un avec l'Absolu, bien que, normalement, nous n'en ayons pas conscience. Mais cette voix mystérieuse de notre être intime, est étouffée presque toujours, par l'activité bruyante de notre moi matériel, de même que dans le fracas d'une usine reste inaudible le chant délicat d'un violon.

Le livre du Dr Isnard est donc tout à la fois très loin et très près de la métapsychique : Très loin, puisqu'il est un ouvrage imprégné de philosophie spéculative, tandis que la métapsychique ne prétend qu'à être une science expérimentale ; et très près, en ce sens que les recherches métapsychiques paraissent de plus en plus devoir orienter ceux qui les font vers une conception de la vie assez proche de celle enseignée par le Bouddha. Nos lecteurs nous pardonneront donc de consacrer tant d'espace au livre du Dr Isnard — qui n'est pas un livre de science, je le reconnais — mais qui est un livre d'une profonde sincérité que même les métapsychistes pourront lire avec profit.

Le Fluide humain devant la Physique révélatrice et la Métapsychique objective, *par G. MONDEIL* O. ✠ (*Berger-Levrault, éditeurs*).

Ce livre se compose de deux parties : La première traite des expériences faites, et des appareils créés, en vue de déceler l'existence objective d'un fluide humain *spécifique*, irréductible aux « forces » déjà connues, chaleur, électricité, etc. M. Mondeil analyse avec sagacité les résultats obtenus jusqu'à présent, et montre, en s'appuyant sur une série d'expériences qu'il a imaginées et réalisées avec beaucoup d'ingéniosité. que rien ne prouve l'existence du dit fluide humain spécifique, les faits invoqués en sa faveur pouvant se ramener tous à des phénomènes physiques déjà connus : effet de la chaleur ou de l'électricité. L'auteur de ce livre a d'ailleurs assez de prudence scientifique pour montrer que rien, non plus, ne prouve l'inexistence du « fluide humain », mais il prétend que tout ce qui a été avancé jusqu'ici, est insuffisant pour entraîner une conviction rationnelle. Nous ne saurions nous élever contre cette manière de voir : certes, la prudence la plus grande s'impose à l'égard du « fluide », domaine dans lequel la hâte de conclure a entraîné beaucoup d'excellents esprits à bâtir des théories explicatives dont la solidité a quelqu'analogie avec celle des châteaux de cartes.

Dans la seconde partie de son volumineux ouvrage, M. Mondeil prend à partie, avec une... vigueur étonnante, les phénomènes d'action paranormale sur la matière. Là, son argumentation n'a plus rien de bien original, car la fatalité a voulu que M. Paul Heuzé, dans un petit ouvrage intitulé : « Qu'est-ce que la Métapsychique ? » ait déjà mené l'assaut contre les phénomènes physiques, en s'appuyant sur les mêmes documents que M. Mondeil. Nous retrouvons, en effet, chez l'auteur du « Fluide Humain » les mêmes faits : Cas d'Eva C, de Lasslo ; d'Erto, de Guzik ; les expériences de la Sorbonne, etc., le tout couronné par un chapitre consacré au médium Albertine. (1) et intitulé,

(1) Cf. *R. M.*, n° 2. 1925.

Digitized by Google

un peu... grandiosement : « Un coup d'assommoir » (1). Le chapitre finit en ces termes : « En éclairant Albertine, on a éclairé la métapsychique physique d'un jour nouveau. Après un tel coup d'assommoir pour l'une et pour l'autre, on peut considérer la seconde comme bien malade, et, quoique pouvant très bien guérir — car tout n'est pas connu encore — peut-être le jour est-il très proche où l'on pourra dire à son intention : *Requiescat in pace ;* ce à quoi il ne manquera pas de gens pour répondre : *Amen !* »

Pour conclure, la 2e partie du livre de M. Mondeil n'apporte rien de positif ni de nouveau au débat ; ce sont de bonnes vieilles histoires datant quelque peu et déjà bien connues. Elle peut intéresser les amateurs d'histoire, mais ne saurait modifier en rien ni la méthode ni les démarches des investigateurs de laboratoire.

Notre Sixième Sens, *par M. le Profr Charles Richet. (Editions Montaigne, Paris).*

L'analyse de ce nouveau livre du Profr Ch. Richet sera donnée dans le prochain numéro de la *Revue Métapsychique.*

CHARLES QUARTIER.

(1) Le fait que M. Mondeil ait étayé sa thèse des mêmes « cas » que ceux invoqués par M. Paul Heuzé, et qu'il ait fait usage approximativement des mêmes raisonnements prouve uniquement que chez deux intelligences voisines, les mêmes faits provoquent les mêmes réactions. C'est ce qu'exprime le dicton populaire : « Les beaux esprits se rencontrent ».

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le 60e Anniversaire du Profr Driesch.

Le 20 octobre dernier, l'Allemagne philosophique et les métapsychistes du monde entier fêtaient d'un cœur unanime le 60e anniversaire du Profr Driesch.

C'est pour nous un devoir et surtout un plaisir profondément ressenti, que de nous associer aux manifestations de respect de toute l'humanité pensante en l'honneur de ce profond philosophe. Bien qu'un peu tard, nous lui exprimons de tout cœur nos vœux de bonheur et le désir de voir se poursuivre longtemps encore son œuvre féconde.

C'est une gloire pour nous, métapsychistes, de compter dans nos rangs un chercheur et un savant d'une telle envergure.

La vie et l'œuvre du Profr Driesch ont été si riches en réalisations géniales qu'il ne nous est pas possibles, dans l'espace minime dont nous disposons, de célébrer, ainsi qu'elle le mérite, cette forte et originale personnalité.

Forte personnalité, car le Profr Driesch étaye ses spéculations philosophiques sur de profondes études de science et de médecine, disciplines qu'il possède à fond. Ses travaux, ainsi, ne reposent pas sur le vide mais ont de profondes racines dans le réel. Ses expériences sur les œufs d'oursins sont trop connues et universellement célèbres pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Une doctrine comme celle de H. Driesch qui repose ainsi sur l'expérimentation scientifique la plus méticuleuse, donne une impression de sérieux, de sécurité, de « réalité », en un mot, qu'il est rare de ressentir au même degré lorsque l'on étudie d'autres systèmes philosophiques.

Forte et originale personnalité, puisque, lorsque la recherche expérimentale l'a entraîné à briser les cadres officiellement reconnus de la science, le Profr Driesch n'a pas hésité un instant à le faire et à recommencer à pied d'œuvre toute l'étude du réel en tenant compte des éléments que les recherches psychiques lui fournissaient. Et c'est là un acte tout à fait remarquable de probité intellectuelle, acte que, malheureusement, n'ose pas accomplir l'énorme majorité des collègues du Profr Driesch, détaillants et dispensateurs patentés de la science officielle.

Le succès a d'ailleurs couronné cet acte de courage.

La philosophie n'est pas autre chose que l'effort de comprendre la vie et d'en saisir le sens. Et là où tant de systèmes à partir d'un certain point ne sont composés que d'admirables constructions logiques ou, parfois même, la virtuosité joue un rôle un peu trop considérable (surtout dans les questions éthiques), le Profr Driesch, par son audacieux courage à envisager la réalité expérimentale *dans toute son étendue*, est parvenu à rajeunir, à transformer ou à revivifier les anciens concepts en leur donnant la base solide et scientifique qui, si longtemps leur manqua. Et ce n'est pas son moindre titre de gloire que d'avoir ramené la morale du ciel sur la terre, d'avoir fait, de cette merveilleuse néphélococcygie, une cité harmonieusement bâtie et fondée solidement dans le réel.

L'œuvre de Driesch est encore violemment discutée et combattue, ce qui

Digitized by Google

prouve du reste tout son intérêt. Les tenants du méranisme l'accusent même de créer des entités mythologiques, mais lui va de l'avant, fort d'avoir pour lui l'expérimentation et assuré du succès final. H. Driesch appartient véritablement à la noble lignée des grands philosophes qui, toujours, furent des savants et souvent de prodigieux inventeurs et qui, toujours également, furent combattus âprement par ceux de leurs contemporains, irrités de leur audace, qui nomment témérité le courage réfléchi et décorent du nom de prudence et de sage réserve leur pusillanimité et leur refus d'examiner ce qui bouleverse leurs chères théories admises.

C est donc avec une émotion profonde que nous félicitons l'éminent Prof' Driesch, cet homme sans idole, au regard clair et sans peur. C'est à bon droit que nous sommes profondément heureux de voir à la tête de nos chercheurs cet homme dont l'Allemagne est fière à juste titre et dont l'humanité tout entière doit se glorifier.

La Stigmatisée de Konnersreuth.

Thérèse Neumann attire actuellement sur elle l'attention et la curiosité du monde entier. En Allemagne la presse lui consacre de nombreux articles tant dans les quotidiens que dans les Revues. En France même, un grand intérêt se manifeste à son sujet.

Nous allons donc brièvement narrer les faits en eux-mêmes nous appuyant sur le travail du Docteur en Médecine W. Kröner, de Charlottenbourg 1) et sur quelques articles du Docteur en Philosophie Joseph Böhm, de Nuremberg (2).

Thérèse Neumann est la fille aînée du maître tailleur Neumann, de Konnersreuth, elle est actuellement âgée de trente ans Elle a vécu dans les conditions les plus simples, possédant une intelligence normale et une santé robuste. Jusqu'à sa 21e année elle ne manifesta rien d'extraordinaire à part une piété plus grande que celle des autres enfants et une propension marquée à aller à l'Eglise, à prier beaucoup et à s'abîmer dans la contemplation des souffrances du Sauveur. Notons aussi une grande réserve à l'égard du sexe masculin.

Pendant la guerre elle eut un service très dur, ayant à soulever de lourds fardeaux. Au printemps de 1918 un incendie éclate à la maison de son patron. Thérèse participe avec dévouement aux travaux d'extinction, passant pendant des heures de lourds seaux d'eau à un homme placé au-dessus d'elle sur une échelle. Brusquement ses membres lui refusent tout service, elle ressent un craquement dans la colonne vertébrale et doit abandonner le lieu du sinistre.

En l'espace de quelques mois se développe chez elle une paralysie progressive du dos et des jambes. A la maison de santé où elle est soignée pour une descente d'estomac, cette paralysie finit par devenir complète et on la ramène, en désespoir de cause, de nouveau dans la maison de ses parents où elle végète dans son lit pendant des années.

Pendant un certain temps elle est complètement paralysée d'un côté, tantôt complètement sourde, tantôt n'entendant que d'une oreille et depuis 1919 complètement aveugle.

Les années s'écoulent ainsi dans les ténèbres. Thérèse est complètement retranchée du monde extérieur, les lectures qu'on lui fait et les consolations religieuses sont son unique nourriture spirituelle. Le besoin d'alimentation se fait de moins en moins sentir. Elle s'intéresse spécialement à la Sainte préférée de la famille Neumann, la petite Sainte-Thérèse de la Croix de Jésus dont elle avait déjà, avant sa maladie, dévoré le traité avec émotion. On ne saura jamais exactement ce qui s'est passé dans son for intérieur pendant ces

---

(1 Das Rätselvon Konnersreuth. Verlag Otto Gmelin, München.

(2) *Fränki cher Kurier*, du 22 juin et du 4 septembre 1927, et la *Zeitung fur Parapsycho·ogie*, novembre 1927. Cf. également les *Psychische Studien* de ces derniers mois.

Digitized by Google

années obscures ; nous savons seulement qu'elle était morte au monde et que toute la force de són imagination brûlante se concentrait en elle et s'abîmait dans la contemplation du martyre du Christ et des Saints.

Cette imagination concentrée la conduit à l'état extatique, son organisme maladif n'est plus qu'un fardeau pour la vie de son âme, toujours plus profonde, plus intense et plus dégagée, son corps n'est plus que quelque chose de haï qui se transforme peu à peu en masse plastique, en clavier pour le grandiose jeu d'une force d'imagination toujours grandissant.

Cette chair, d'après la volonté de Dieu, doit être annihilée, doit souffrir, saigner, mourir, être clouée sur la croix afin que l'âme soit libérée des liens de la matière afin de réaliser l'idéal vécu par le Sauveur.

En cet état d'esprit, cette impulsion imaginative met toutes les fonctions au service d'un système nerveux surexcité par les images fiévreuses du Chemin de la Croix qui s'impriment dans le cerveau par mille suggestions. Tout cela se produit dans un état qui s'élève parfois jusqu'à la transe épileptique.

Ainsi la malade demeura cinq ans et demi paralysée et trois ans et demi aveugle, ne prenant par jour qu'une petite tasse de thé ou de café. Le 19 avril 1923, jour anniversaire de la canonisation de Sainte-Thérèse, elle recouvra la vue. Le 17 mai 1925, elle recouvra l'usage de ses membres. Depuis lors, Thérèse Neumann eût des rechutes et des guérisons tout aussi stupéfiantes les unes que les autres. Par exemple, le 7 novembre 1925, elle est de nouveau alitée et en proie à de terribles souffrances. Le médecin appelé en hâte déclare qu'elle souffre d'une inflammation de l'appendice et qu'une opération s'impose d'urgence. Tandis que ses parents partent à la recherche d'un moyen de transport, la malade dit à une de ses sœurs, que sa Sainte Patronne vient de lui déclarer qu'elle ferait bien d'aller à l'Eglise pour remercier de sa guérison. En effet, toute douleur s'est évanouie, pendant la nuit l'inflammation disparaît et le jour suivant Thérèse Neumann va se promener dans le village.

Vers la fin du carême de 1926, elle se trouve de nouveau alitée, ses yeux se mettent à saigner et son état empire visiblement. Le jour du Vendredi Saint le sang coule de ses yeux sur ses joues en deux filets étroits, elle est livide comme une mourante. A trois heures, au moment de la mort du Christ, elle se tord dans une terrible agonie.

Dans les souffrances du Vendredi Saint elle a assisté à la voie douloureuse du Seigneur depuis le Mont des Oliviers jusqu'au Calvaire et elle déclare ressentir aux mains, aux pieds, à la tête et près du cœur de violentes souffrances. On constate en effet à ces différents endroits des blessures ouvertes d'où jaillit le sang. Elle présente l'image fidèle des blessures du Sauveur crucifié.

A partir de ce moment commence pour Thérèse Neumann une vie nouvelle.

Tous les vendredis les mêmes phénomènes se reproduisent suivant le même processus. On peut constater qu'elle passe par trois degrés de conscience différents : Etat de veille proprement dit, puis un état d'extase dans laquelle elle assiste à la scène de la crucifixion, état dans lequel sa conscience normale est absolument obnubilée, et enfin un état intermédiaire venant s'insérer entre les deux premiers, dans lequel sa conscience semble être celle d'un enfant de 4 ans. Dans cet état intermédiaire elle ne sait pas compter et ignore le sens des mots souvent les plus usuels : Eglise, horloge, Vendredi Saint, capitaine, croix, lance, clou, etc... et tutoie son confesseur. Elle se trouve absolument replongée en enfance. Si l'on interroge à ce moment-là Thérèse sur les visions qu'elle vient d'avoir, elle les décrit avec des mots puérils.

Pendant ses moments d'extase son pouls qui, normalement, est de 80 à 86, s'élève jusqu'à 120.

Le phénomène le plus curieux manifesté par Thérèse Neumann est celui de l'absence complète d'alimentation. Depuis Noël 1926, elle n'absorbe quoti-

Digitized by Google

diennement qu'une petite hostie et un tiers de cuillerée à café d'eau. Pendant ses extases, son poids qui est normalement de 55 kilos s'abaisse à 53 pour reprendre la normale les jours suivants. Malgré cette alimentation stupéfiante, Thérèse a des évacuations vésicales, très minimes il est vrai, et tous les 15 jours environ des évacuations d'excréments solides dans lesquels on n'a pu identifier aucune nourriture. Comme pendant ses extases elle transpire abondamment et perd du sang, on ne comprend pas, étant donné la minime quantité de liquide qu'elle absorbe, comment elle ne se déssèche pas complètement.

Les visions de Thérèse Neumann sont tout ce qu'il y a de plus vivantes et l'on prétend même qu'elle prononce des paroles araméennes qui se sont trouvées exactes, aux dires du Prof[r] Wutz. Elle paraît même connaître des nuances dialectales et des finesses grammaticales de cet idiome.

En plus de ses visions elle manifeste des phénomènes dits de cardiognosie, c'est-à-dire qu'elle reconnaît pàrmi ses visiteurs ceux qui ont la foi et ceux qui ne l'ont pas et distingue les objets bénits de ceux qui ne le sont pas. Elle fait même preuve de facultés de clairvoyance, prédisant un accident d'automobile ou décrivant la mort inopinée d'une jeune personne qui habitait non loin de chez elle, etc.

Malheureusement tous ces phénomènes n'ont pas encore été contrôlés d'une façon suffisamment scientifique. Ce que nous en connaissons ne repose guère que sur les récits faits par le curé et confesseur de Thérèse, basés sur le contrôle opéré par quatre nonnes.

Il serait intéressant d'étudier la chose de plus près. Elle mériterait, ainsi que le propose le D[r] Kröner, que l'on formât une commission mixte composée de professeurs catholiques, de psychiatres ou mieux encore de psychanalistes, de métapsychistes et de physiciens qui établiraient, en commun, un plan de contrôle. Le phénomène le plus troublant étant celui de l'absence de nourriture, 28 jours d'observation seraient suffisants pour en établir la réalité.

Une fois que l'on aurait grillagé la fenêtre, veillé à ce qu'il n'y ait pas de porte dérobée ou de trappe ; installé des appareils de contrôle électrique qui décélerait automatiquement chacun des mouvements de Thérèse Neumann dans son lit, il suffirait de rechercher chaque jour si, dans la chambre ou dans le lit, il se trouve nulle part de traces de nourriture, pour arriver ainsi à une certitude dans un sens ou dans un autre.

Bien des hypothèses très intéressantes ont été émises pour expliquer la production des phénomènes attribués à Thérèse Neumann, mais il nous semble prématuré de les passer en revue aussi longtemps que le contrôle sévère dont nous venons de parler n'aura pas été exercé de façon à établir scientifiquement le fait.

Ceux qui trouvent tout dans les pyramides.

Du *Gaulois*, le 21 octobre 1927.

« On se souvient peut-être que des Egyptologues ont trouvé, il y a quelque temps, une inscription en hiéroglyphes qui... prédisait la guerre mondiale avec une précision étonnante.

« Un autre savant, M. Basile Stewart, a déclaré que sur la grande pyramide, il a lu une inscription qui annonce pour l'année prochaine une nouvelle guerre terrible ; elle commencera le 28 mai 1928 et durera jusqu'au 16 septembre 1936, accompagnée d'un vrai cataclysme de la nature, inondations, tremblements de terre, tempêtes épouvantables. La Grande-Bretagne et ses alliés seront victorieux et la Russie sera anéantie.

« M. Stewart dit que cette prophétie est rédigée avec la même précision que celle rappelée ci-dessus.

« Coïncidence bizarre : un astrologue allemand M. Johannes Velohw prédit

Digitized by Google

pour l'année prochaine : révolutions, catastrophes, explosions, scandales et autres calamités. La cause de tous ces maux sera Uranus, méchante étoile. Mais l'Allemagne placée sous la protection de Jupiter, ne subira aucun dommage. »

A la bonne heure ! Voilà qui est net et précis. Nous savons à quoi nous devons nous attendre.

Et si la prophétie de M. Stewart, faite audacieusement « avant coup » — ce qui est assez rare ; qui ne se souvient de la floraison des prophéties de circonstance parues pendant la guerre ? — est controuvée, nos lecteurs une fois pour toute, seront fixés sur la valeur des élucubrations basées sur les fantastiques études de monuments dits initiatiques.

L'échec plus que probable de cette prophétie à base pyramidale n'empêchera certainement pas d'ailleurs de bons esprits de recommencer à en faire, et d'autres bons esprits à y ajouter foi.

Sourciers d'aujourd'hui.

Sous ce titre, M. Henry de France fait paraître dans la revue catholique *Etudes* un article où il défend préventivement (pour ainsi dire) les travaux et découvertes des prêtres français dans le domaine de la sourcellerie, contre ceux qui seraient tentés d'usurper leurs lauriers.

Précaution sage, certes, car dans tous les domaines de la science, et singulièrement dans ses marches frontières, régne un remarquable « esprit d'adoption » ; les geais y pullulent à l'affût des plumes du paon. Quelques remarques sur la sourcellerie ayant déjà paru dans cette revue 1), nous y renvoyons nos lecteurs et ne mentionnons que ce qu'il y a pour nous de nouveau dans l'étude de M. de France — l'utilisation de la baguette dans un but médical.

Ainsi, l'abbé Bouly, curé d'Hardelot, a étendu le champ d'action de sa « baguette » jusqu'à déceler des maladies microbiennes, et formuler des diagnostics très précis, permettant de tenter avec succès des opérations très graves.

L'abbé Mermet, curé de Saint-Prex, en Suisse, dépiste également les maladies grâce à sa baguette.

M. H. de France cite, au cours de son article, bien d'autres ecclésiastiques : M. l'abbé Racineux, de Pornic ; le frère Padey, M. l'abbé Brunard, de Rennes ; M. l'abbé Calès, le R. P. Adéodat, M. l'abbé Arlot, curé d'Oradour ; M. l'abbé Charles, curé de Wismes. — Puis suit une étude sur les différents moyens utilisés par les prêtres sourciers pour déceler les nombreux et hétérogènes objets de leurs recherches. Ces points ont déjà été indiqués dans l'article de la *Revue Métapsychique* auquel nous renvoyons plus haut. Nous n'y reviendrons donc pas. D'autant que nous n'y accordons pas la même importance théorique que notre éminent confrère d' « Etudes ».

Pour ce dernier, en effet, les faits de détection par la baguette peuvent se rapprocher des faits de détection d'ondes auxquels la T.S.F. nous a habitués. Le baguettisant « enregistrerait les déformations du champ électrique ». M. de France pousse son étude des analogies très loin et très soigneusement. Son hypothèse d'ailleurs serait des plus vraisembables si la baguette ne servait qu'à découvrir des sources ou des gisements métalliques ou autres. Mais, comme notre maître Charles Richet, nous pensons que le problème de la baguette divinatoire est purement du domaine psychologique. Et peut-être est-ce faire fausse route que de vouloir en chercher la solution dans le domaine de la physique, si frappantes que soient les analogies, si tenté que l'on soit de le faire. Car, dans les exemples cités par M. H. de France lui-même, il est

(1) *Revue Métapsychique*, n° 1 de 1927, page 45.

Digitized by Google

difficile d'admettre une déformation du champ électrique dans le cas de détection de maladies microbiennes. Et il est curieux que, pour un grand nombre de sourciers. le nombre de tours de baguettes ou d'oscillations du pendule, indique *en mètres* la profondeur de la source (une oscillation = 1 mètre) plutôt qu'en pieds, yards, coudées, etc. le mètre étant aussi une mesure de pure convention. Tout se passe comme si le sourcier, dans un mode de conscience profond (on peut y mettre les préfixes que l'on veut) *savait* ce qu'il cherche, et comme si les moyens mécaniques qu'il emploie ne servaient qu'à traduire cette « science » selon un code compréhensible à la conscience claire. Nous savons bien que ce que nous avançons là n'est pas une « explication » proprement dite, mais les faits indubitables de la métagnomie, dont la sourcellerie a tout l'air d'être une branche, nous permettent de suggérer que c'est plutôt dans le sens de recherches psychologiques que se trouvera la solution du passionnant problème posé par la baguette.

En effet, tout, ou presque, dans l'art de la baguette, montre qu'il ne s'agit pas là d'un problème de physique au sens strict. Considérons la multiplicité des instruments employés par les sourciers : baguette fourchue ou non, pendule, baleines de parapluie, canne-pendule métallique du Frère Padey, et bien d'autres. Et encore ! aucun n'est indispensable. Si M. Henry de France avait l'occasion de lire « The Divining Rod » de Sir William Barret et Théodore Besterman (1; il y trouverait rapportés bien des cas où les « sourciers » opèrent sans rien du tout, « voyant » l'eau ou les objets directement à travers le sol. Qu'il lise par exemple le cas rapporté à la page 261 dudit ouvrage — pour ne citer que celui-là — et il verra qu'un petit garçon de cinq ans manifestait le plus étonnant don de sourcellerie sans user d'aucun instrument.

Donc les appareils varient considérablement d'un « sourcier » à l'autre — Les « symboles » par lesquels se manifestent pour les sourciers les différentes matières à détecter, les « symboles » métriques également — comme le rappelle judicieusement M. H. de France — varient dans les mêmes proportions. Tout bien considéré, chaque sourcier a son système particulier, étant donné que le subconscient de chaque sourcier réagit à sa manière. Devant cette variété d'appareils et de symboles, l'hypothèse de la cryptesthésie paraît la mieux appropriée.

Mais l'article de M. H. de France présente pour nous, à un tout autre point de vue d'ailleurs, un intérêt considérable.

Cet auteur insiste sur le rôle important joué par les prêtres français dans le développement de l'art du sourcier et son perfectionnement. C'est évidemment le devoir d'un écrivain catholique de mettre en évidence la part que prennent les ecclésiastiques au développement scientifique. et l'on ne saurait lui en vouloir de le faire avec une insistance telle que la perspective des faits en est quelque peu faussée. A lire cet article, en effet, on pourrait croire que les prêtres français sont le principal moteur de tout le mouvement, et que l'art de la baguette est ou peu s'en faut, un monopole ecclésiastique. Or, de tous temps, depuis Aaron, les laïcs ont manifesté cette faculté aussi abondamment que les ecclésiastiques. Il est vrai que, presque toujours, ceux-ci poursuivaient ceux-là pour ce fait, y voyant une manifestation diabolique. Mais l'Eglise est ainsi faite : elle s'est de tout temps opposée aux découvertes (à celles du moins échappant à son monopole), puis, lorsque ces découvertes s'étaient imposées — plus ou moins malgré elle — elle en a réclamé sa part. Il en va maintenant de la sourcellerie comme il en alla de l'héliocentrisme, par exemple. Et cela nous réjouit ; car admettant la sourcellerie, *l'Eglise admet la clairvoyance* (sous une de ses formes, tout au moins) sans plus la qualifier de diabolique. C'est un progrès notable que nous sommes heureux d'enre-

(1) Methuen et Cº Ltd, 36 Essex Street, London W. C., 1926.

Digitized by Google

gistrer. Quand la clairvoyance, dans son ensemble, se sera également imposée comme réalité, l'Eglise pourra exciper de tous ses Saints — sans aller si loin, du prodigieux curé d'Ars, qui était supérieurement doué de cette faculté (1) — pour réclamer aussi sa part de la découverte, à bon droit évidemment. On oubliera de rappeler les procès de sorcellerie (qui furent indubitablement un frein considérable à ces recherches, et tout ira bien.

La sourcellerie est un fait. Les sourciers sont actuellement fort nombreux, tant laïcs qu'ecclésiastiques, car le « don » ne dépend en rien de la caste ni de la fonction exercée, et est répandu équitablement parmi les hommes sans paraître tenir compte de leur habit. Les sourciers laïcs ne manquent ni en nombre ni en valeur, on n'a que l'embarras du choix. Parmi les ingénieurs de la Ville de Paris, par exemple, on en trouverait déjà toute une pléïade. Et les travaux scientifiques de M. Landesque, conducteur des Ponts et Chaussées, pour ne parler que de lui, ne sont pas à dédaigner (2 .

La sourcellerie est un fait de métapsychique. Et nous sommes heureux de voir que l'Eglise, en s'en réclamant, est en passe d'admettre, sans tarder, la clairvoyance en général... puis la métapsychique en bloc.

Nous attendons maintenant des articles sur la lévitation et la clairvoyance, insistant sur le nombre important de ces phénomènes qu'à bon droit on peut attribuer aux saints.

Ce que l'on trouve n'est pas toujours ce que l'on cherche.

Les journaux italiens se sont occupés, dans les tout derniers jours de janvier, d'une aventure qui vient à l'appui mais d'une façon très bizarre — de la thèse soutenue dans cette Revue même (n° 4 de 1927) par le Dr Osty dans son article intitulé « Une utilisation pratique de la connaissance supranormale », et à laquelle M. de Vesme a consacré la dernière partie de son premier volume sur l' « Histoire du Spiritualisme expérimental », en l'envisageant au point de vue historique. Voici en quelques mots de quoi il s'agit.

Dans la nuit du 9 au 10 janvier, une bande de voleurs pénétrait, en perçant une muraille, dans un grand magasin de fourrures de Milan, appartenant à Mme Rizzini, et emportaient des marchandises dont la valeur dépassait deux millions de lires.

L'importance du vol, l'adresse montrée par les malfaiteurs en déjouant toute une série de pièges qui avaient été tendus par les propriétaires du magasin pour se préserver de pareille mésaventure, ainsi que plusieurs autres circonstances, firent que l'événement souleva beaucoup de rumeur et que la police lâcha tous ses meilleurs limiers aux trousses des voleurs, mais sans résultats.

Le 30 janvier, un Monsieur honorablement connu à Milan se présenta au commissaire, M. Tomatis, chargé plus spécialement de cette affaire, en lui disant qu'il avait de précieuses indications à lui fournir au sujet du vol du magasin Rizzini. M. Tomatis crut d'abord qu'il s'agissait d'un des informateurs ordinaires, mais resta bouche bée lorsque le visiteur lui révéla qu'étant médium spirite — non professionnel d'ailleurs — il avait su par les esprits, au moyen de l'écriture automatique, que les fourrures volées étaient déposées dans une ferme d'une fraction suburbaine de la ville appelée Cascina-Simonetta.

---

(1) Le curé d'Ars manifestait également un formidable don de télékinésie. Au dire de ses biographes, les personnes qui l'hébergeaient avaient leurs nuits empoisonnées par des bruits et fracas terrifiants, et au matin il n'était pas rare de constater des bris d'objets mobiliers.

(2 *Revue Scientifique*, 14 février 1920. Compte rendu de M. Marage à l'Académie des Sciences.

Digitized by Google

Peu convaincu du sérieux de cette révélation venant de « l'au-delà », le commissaire. après avoir un peu hésité, jugea néanmoins qu'il ne devait rien négliger de ce qui pouvait le mettre sur les traces des voleurs et se décida à donner des ordres pour que l'une des autos de la police le transportât immédiatement sur place avec le médium et quelques agents.

On s'arrêta devant quelques fermes de la Cascina-Simonetta avant que le médium en découvrît une dont l'apparence correspondît aux indications que lui avaient fournies les « esprits . Il finit cependant par découvrir celle qu'il lui fallait.

— Ça doit bien être celle-ci, dit le médium. La description que j'ai reçue était bien fidèle à ce que je vois. *Ils* m'on dit que la ferme est inhabitée : nous pouvons donc entrer. A l'intérieur il doit y avoir un escalier en bois.

On força une porte et l'on entra. L'escalier en bois fut découvert sans peine. On monta et on arriva à une sorte de grange.

Et voici la paille dont *ils* m'ont parlé. Les fourrures sont cachées sous la paille.

Les agents, étonnés, commencent à chercher sous la paille. A un certain moment, une exclamation. « Il y a là quelque chose », dit un agent.

— Les fourrures? dit le médium, rayonnant.

— Il paraît que non.

Bref : ce n'étaient pas les fourrures : c'étaient 600 sacs parfaitement neufs ; l'étiquette dont ils étaient accompagnés montrait qu'ils avaient été adressés par la fabrique à une Société de Milan et que, ayant été volés, ils avaient été cachés là ! Le commissaire les fit charger sur l'auto et transporter dans l'immeuble de la Sûreté, se réservant d'ouvrir une enquête à cet égard.

Le médium, un peu désappointé, répétait : — Les esprits n'ont pas bien vu. Mais il est clair que leur attention avait été attirée par le manège d'une autre bande de voleurs : ou peut-être de la même.

La police ne doute nullement de la bonne foi de ce Monsieur ; elle ne croit pas qu'il ait été renseigné d'une manière normale.

Une coïncidence ? L'ensemble des circonstances rendent peu probable aussi cette hypothèse commode.

Il semble qu'il y a bien là un obscur phénomène métagnomique. L'erreur qui s'y est faufilée est vraisemblablement de celles qui méritent d'être signalées et qui peuvent nous apprendre quelque chose.

Petites Nouvelles.

Télépathie à grande distance

La *Society for Psychical Research* de Londres a entrepris une série d'expériences de télépathie à grande distance. Les résultats obtenus avec le groupe de Paris sont déjà fort encourageants. Voici les instructions générales que M. S. G. Soal, chargé par la S. P. R. de diriger cette enquête, a établies à l'usage de ceux qui voudraient participer à ces expériences :

1. Les expériences auront lieu chaque semaine, *le mercredi soir, entre 20 h. 30 et 21 heures* (heure anglaise) (Elles ont débuté le mercredi 5 octobre 1927), ce moment convenant à la majorité de ceux qui ont consenti à y prendre part.

2. Les essais de transmission seront faits, en général, du Quartier Général de la Société, 31 Tavistock Square, Londres W. C. 1, mais certains soirs, les agents pourront essayer de transmettre de leur propre domicile.

3. Dans la règle, trois expériences seront tentées durant la demi-heure, dix minutes étant consacrées à chaque expérience.

Digitized by Google

4. Le jour de l'expérience, veillez à ce que votre montre, ou votre horloge, soit réglée sur le temps moyen de Greenwich. Tant que possible, cette mise à l'heure doit-être faite au moyen des signaux horaires transmis par T. S. F., le jour même de l'expérience.

5. Vous trouverez probablement avantageux de travailler dans une pièce obscure en reposant confortablement sur une couche ou dans un siège commode. Jusqu'à présent, les meilleurs résultats paraissent avoir été obtenus en usant de cette méthode. Essayez de fermer tous vos sens aux impressions du monde extérieur, ce qui est réalisable le plus facilement dans une chambre tranquille et obscure. Vous étant confortablement installé, essayez de mettre votre esprit dans un état qui ressemble à celui qui précède immédiatement le sommeil. Ne laissez pas votre esprit s'étendre sur les événements de la journée, mais essayez de le garder aussi passif que possible tandis que vous le maintenez fixé sur l'idée simple que vous êtes sur le point de visualiser quelque chose, ou bien, si vous travaillez par audition mentale, vous conserverez votre esprit attentif uniquement à l'idée que vous êtes sur le point d'entendre quelque chose.

6. Lorsque vous recevez des impressions que vous sentez être télépathiques, dans le but *de ne pas troubler et briser votre état de passivité, vous trouverez que le mieux est de dicter à haute voix vos impressions à un ami qui, assis à une table avec une lumière et une montre, notera chaque impression en même temps que le temps exact où elle se produit.*

7. *Toute* impression de vision, d'audition, d'olfaction, de goût, de toucher, d'émotion, ou les images mentales, doivent être notées avec le temps correspondant.

8. A la fin de l'expérience, copiez vos notes *sur une carte postale*, s'il y a place. Autrement, faites une lettre. *Soulignez les impressions qui vous semblent être le plus certainement d'ordre télépathique. La carte postale ou la lettre, devra contenir votre nom complet et votre adresse, et devra être attestée par l'ami qui vous a assisté en prenant les notes.*

9. En général, on ne vous dira pas d'avance quelle est la nature de l'objet ou de l'idée que les agents essaieront de transmettre, à savoir : si c'est une carte à jouer, une image, etc. La raison en est qu'il n'est pas opportun que votre imagination soit aiguillée sur quelque voie déterminée.

Pour certaines expériences, toutefois, des instructions détaillées pourront être données, et elles vous seront dûment notifiées avant l'expérience.

10. Si le matin qui suit l'expérience vous avez souvenance de quelque rêve frappant ou curieux auquel vous pensez pouvoir attribuer une origine télépathique (impression différée ou latente), la Société vous sera très reconnaissante si vous avez l'obligeance de lui envoyer une relation dudit rêve.

11. Adressez, S. V. P., vos cartes ou lettres (attestées et comportant votre nom complet et votre adresse) à :

The Society for Psychical Research, 31, Tavistock Square, London, W. C. 1.

Marquez S.V.P., sur l'enveloppe ou la carte « Telapathy ».

Toutes les lettres et cartes doivent être mises à la poste le soir même de l'expérience, si possible, ou tout au plus doivent être expédiées par le premier courrier du matin suivant.

Nous espérons que vous ne serez pas découragés de ne pas connaître immédiatement les résultats de chaque expérience. Nous gardons pour nous les résultats jusqu'à la fin d'une série de tentatives, dans le but de ne pas intervenir dans l'expérience considérée comme un tout. Bien qu'il ne soit pas opportun de vous envoyer les détails des succès semaine par semaine, l'on vous fournira une relation complète des vos impressions à la fin des séries.

Digitized by Google

Expérience de contrôle.

Chaque semaine, après que vous aurez consigné vos impressions comme d'habitude, ayez l'obligeance d'exécuter la petite expérience suivante : Prenez un *petit* dictionnaire anglais et, fermant les yeux, ouvrez-le au hasard, en « piquant » une page n'importe où avec un crayon. Notez le *nom de l'objet* le plus proche du mot sur lequel est tombé votre crayon. *Faites cela un nombre de fois égal à celui des impressions que vous avez consignées.* Ajoutez chaque semaine ces noms à la fin de votre liste d'impressions, les notant ainsi, par exemple : *Control* : Squirrel, river, building, table.

Laissez de côté les noms abstraits, tels que « Kindness », « intelligence », etc. ; choisissez chaque fois l'objet *concret* le plus proche.

A aucun prix, ne faites cet essai avant que l'expérience de télépathie soit terminée ; à savoir, avant 21 heures.

S. G. Soal.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. S. G. Soal, à l'adresse de la S. P. R. de Londres, ou à M. R. Warcollier, ingénieur, 79, avenue de la République, Courbevoie (Seine).

Maurice MAIRE.

Souscription permanente
pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Douzième liste.

Mme Menard, Sotteville-les-Rouen, 10 fr. — M. Dumas, Saint-Cloud, 10 fr. — Mme Vve Mellon, Paris, 10 fr. — Mme Sebert, La Perchais, 1.000 fr. — Mlle Jeanne Paudo, Paris, 10 fr. — Mme Foulon, Arcachon, 400 fr. — M. Raoul Barlac, Marseille, 10 fr. — M. Rheaume Joseph, Montréal, 100 fr. — Mme Vieux, Lacrost, 50 fr. — Dr Monteux, La Varenne-Saint-Hilaire, 10 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale*. 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1928. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Création à Genève d'un Centre permanent de Conférences et de Congrès internationaux de Recherches psychiques. 175
Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928 (*suite*). 178
Notre sixième sens (*A propos du livre du Prof^r Ch. Richet*), par le D^r E. OSTY 179
De l'action à distance d'organismes vivants sur des organes vivants isolés, par le D^r RUDOLF REITLER 187
La Légende de l'hallucination collective à propos du tour de la corde pendue au ciel, par M. C. DE VESME (*Suite et fin*). 207
Y a-t-il une fatalité aux choses ? par le Prof^r CH. RICHET.... 223
Monition d'un fait vraisemblable, par le Prof^r CH. RICHET... 224
Les grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) :
III. *L'Atomistique* (suite) : a) *Preuves directes de l'existence des atomes et des molécules*, par M. ANDRY-BOURGEOIS... 225
La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 235
La Divination, par le D^r J. Maxwell. — *Vintras, hérésiaque et prophète*, par M^e Maurice Garçon. — *Die probleme des Mediumismus*, par le Prof^r J. M. Verweyen. — *Les Possedes*, par le Prof^r T. K. Oesterreich. (Traduit de l'Allemand par R. Sudre.) — *Le Chemin des Ténèbres*, par Paul Heuzé. — *Henri Bar sur la Lune*, par Jean d'Ossau.
Chronique, par MAURICE MAIRE 246
Faux médiums et Crédulité. — La Connaissance paranormale, sous la forme rhabdomantique, industriellement utilisée. — Prestidigitation et faux médiums.
Correspondance 253
Souscription permanente. 254

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^t)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI GIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1928. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Création à Genève d'un Centre permanent de Conférences et de Congrès internationaux de Recherches psychiques

Le 13 Juin 1928, une réunion a eu lieu à Genève dans le but de créer un Centre permanent de Conférences et de Congrès internationaux de Recherches psychiques.

Il a été décidé que ce Centre comprendrait :

1° Un Comité international de direction ;
2° Un Secrétariat.

Le Comité de Direction s'est constitué provisoirement. Il s'est donné mission de créer le Centre permanent de Conférences et de Congrès et de préparer l'organisation du premier Congrès à Genève. Sa mission cessera au moment où les Congressistes procéderont à la constitution d'un Comité définitif.

Le Comité provisoire comprend les personnalités suivantes :

MM. Dr CH. BAUDOUIN, Directeur de l'Institut international de Psychagogie à Genève ;
G. CIRAOLO, Sénateur d'Italie, Président honoraire de la Société des Croix-Rouges italiennes ;
Dr Ed. CLAPARÈDE, Professeur de Psychologie à l'Université de Genève ;
Dr H. DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig ;
A. FERRIÈRE, Vice-Directeur du Bureau international d'Education à Genève ;
FRANK GRANDJEAN, Professeur de Philosophie à l'Université de Genève ;
Dr C. G. JUNG, de Zurich ;

Digitized by Google

MM. Sir OLIVER LODGE, Membre de l'Académie Royale d'Angleterre ;
Dr E. OSTY, Directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris ;
EUG. PITTARD, Professeur d'Anthropologie à l'Université de Genève ;
Profr CH. RICHET, Membre de l'Académie des Sciences de Paris ;
Profr R. SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller de Santé publique internationale à la Ligue des Croix-Rouges, Président honoraire du Comité permanent de l'Office international d'Hygiène publique de Paris.

Les membres du Comité se sont accordés à reconnaître qu'il est indispensable que les études psychiques soient menées avec les méthodes et la rigueur qui assurent le progrès des autres branches de la science.

Ils s'accordent aussi à penser que des assemblées périodiques réunissant des gens de science intéressés à l'étude de cette partie du savoir humain pourraient avoir une grande importance pour les chercheurs et pour la diffusion des résultats de leurs recherches.

Pour que les Congrès produisent les bons effets qu'on en peut attendre, ils désirent que ces Congrès réunissent des personnes ayant une véritable compétence dans les questions traitées. Il leur semble nécessaire que ces Congrès soient préparés par une organisation offrant toute garantie d'esprit scientifique, et toujours la même, la fixité d'une organisation étant seule capable de faire mettre à profit l'expérience pour améliorer progressivement la qualité des Congrès et réaliser les décisions prises à la fin de chaque Congrès.

La discussion des buts et des moyens de réaliser ces idées a amené à formuler le texte ci-dessous, lequel constitue une sorte de statut provisoire :

I. — Un Centre permanent de Conférences, réunions et Congrès Internationaux de recherches psychiques est créé à Genève.

II. — Cette création est effectuée par un Comité International provisoire.

III. — Elle a été exigée :

1° Par la nécessité d'une direction internationale scientifique ;
2° Par l'utilité d'un Centre permanent fixe ;
3° Par la situation géographique et morale de Genève, laquelle a fait de cette ville le Centre de nombreuses organisations internationales.

Digitized by Google

IV. — Le Centre permanent de réunions et Congrès de Recherches Psychiques de Genève se donne pour buts :

a) Préparer d'une façon permanente des Congrès périodiques.

b) Procéder à l'appel, dans toutes les branches de la science, des personnes les plus qualifiées pour une coopération et une confrontation utiles des recherches et des idées.

c) Intéresser aux Etudes psychiques les philosophes et les hommes de science qui, par la parfaite tenue scientifique des Congrès, seraient assurés de trouver une abondante documentation indispensable à l'élaboration d'analyses et de synthèses concernant les rapports de la pensée et de la matière, et, plus généralement, la vie.

d) Assurer la publication des comptes rendus des Congrès.

V. — Les personnes qui prendront une part active aux Congrès seront l'objet d'invitations personnelles.

VI. — Le premier Congrès International de Recherches Psychiques de Genève aura lieu en Octobre 1930.

Le Comité provisoire a élu pour :

Président d'honneur.....	M. Ch. Richet, Membre de l'Institut.
Président.....	M. le Dr R. Santoliquido.
Secrétaire général du Centre permanent.....	M. Raoul Montandon.
Trésorier.....	M. Albert Pauchard.

Il a été décidé que le Centre permanent des Congrès aura dans la *Revue Métapsychique* de Paris, son organe de publication. Cette revue lui réservera la place utile pour ses travaux, conférences, informations et comptes rendus.

Pour ce qui concerne la préparation du premier Congrès International de Recherches psychiques, à Genève, s'adresser à :

M. Raoul MONTANDON, 11, rue de Beaumont, Genève.

* * *

Le Centre permanent des Congrès étant aussi un Centre de Conférences internationales, a, avant sa constitution définitive, déjà fonctionné.

Trois conférences y ont été données, qui seront ultérieurement publiées dans la *Revue Métapsychique* :

5 Mars 1928 : *La Biologie et la Métapsychique*, par M. le Profr R. Santoliquido.

18 Avril 1928 : *La Connaissance supra-normale* (faits et enseignements psychologiques) par le Dr Osty.

14 Juin 1928 : *La Structure de l'Ame*, par le Dr C.-G. Jung, de Zurich.

Digitized by Google

La prochaine conférence sera faite en Novembre 1928, par le Prof[r] Frank Grandjean : *Le Moi et le Je* (étude de la conscience).

* * *

Le 14 juin 1928, à l'occasion de la Conférence du D[r] C.-G. Jung, le Prof[r] Frank Grandjean a communiqué officiellement à l'Assemblée la création, à Genève, du Centre permanent de Conférences et Congrès Internationaux de Recherches Psychiques et a annoncé que le premier Congrès aurait lieu en Octobre 1930.

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928

(*Suite*)

Le Samedi 23 Juin : *L'Inconnaissable scientifique* (*Relativité de nos connaissances*), par M. le Prof[r] SAINTE-LAGUE (avec projections).

Le Samedi 30 Juin : *Influence du Phénomène métapsychique sur les œuvres de quelques grands penseurs* (*Kant*, *Schopenhauer*, *Hans Driesch*), par M. Charles QUARTIER.

Le Samedi 7 Juillet : *Quelques trucs favoris de médiums fameux*, par M. Harry PRICE, Directeur du National Laboratory of Psychical Research de Londres (Démonstrations pratiques) (1).

(1) La conférence de M. H. Price avait été antérieurement annoncée pour le 26 mai. Elle a dû être remise au 7 juillet.

Digitized by Google

Notre sixième sens

(A propos du livre du Prof^r Ch. Richet)

Le Prof^r Ch. Richet vient de faire paraître un livre, *Notre sixième sens* (1), destiné à présenter au grand public le phénomène de connaissance paranormale de la réalité dans la diversité de ses aspects. Avec la grande clarté qui caractérise tous ses écrits, l'éminent savant a tendu son exposé vers deux buts :

1° Démontrer, par des comptes rendus de faits bien observés, que l'être humain possède un sixième sens inconnu, par lequel il est quelquefois possible à certains individus de percevoir la réalité en des conditions où les cinq sens connus restent inimpressionnés ;

2° Donner des bases logiques à l'hypothèse que la perception paranormale de la réalité a pour source impressionnante l'énergie rayonnante de la réalité.

La majeure partie du livre est consacrée à l'exposé des faits : faits fortuits d'hallucinations véridiques individuelles ou collectives, et faits provoqués obtenus avec divers sujets doués de connaissance paranormale : M^me Briffaut, Mrs Piper, M^me S. Alexandrowna, Mrs O. Leonard et MM. Bert Reese, Vandam, Scherman, Ossowiecki, Ludwig Kahn, P. Forthuny, etc...

Comme, pour une grande part, les faits cités ont été constatés par lui-même, et que les personnalités qui ont rapporté les autres faits lui inspirent toute confiance, le Prof^r Ch. Richet se dit contraint à conclure sans réserve : « *il y a un sixième sens* », c'est-à-dire : « l'intelligence humaine, grâce à une sensibilité spéciale, ou plutôt à des sensibilités spéciales, mystérieuses encore, peut acquérir sur la réalité des notions fragmentaires que les sens normaux ne peuvent lui donner. »

Après avoir solidement établi cela, M. Ch. Richet s'attache à démontrer que ce sont les vibrations de la réalité matérielle, mécanique, qui impressionnent le sixième sens, et, par cette voie, informent l'intelligence humaine.

Cette démonstration, il l'effectue spéculativement, je veux dire par exercice logique de l'esprit, en choisissant parmi les quelques hypothèses imaginables celle lui semblant le mieux conforme aux cadres intellectuels de sa pensée.

D'abord, il élimine l'explication de la connaissance paranormale par

(1) *Notre sixième sens* (Editions Montaigne, Paris).

Digitized by Google

hyperacuité des sens normaux (hyperesthésie), insoutenable dans la plupart des cas.

Il élimine l'explication spirite comme inutile presque toujours.

Il élimine l'hypothèse que les objets dont le contact incite souvent les « sujets » à prendre connaissance d'un événement ou d'une personne absente (connaissance paranormale par contact d'objets) soient les détenteurs de la connaissance.

Ce déblayage accompli, il classe les faits en trois lots,:

1° Ceux que l'on peut expliquer par la télépathie, c'est-à-dire par une communication de pensée entre deux psychismes ;

2° Ceux qui ne peuvent pas être expliqués par la télépathie ;

3° Ceux dans lesquels la télépathie ne peut pas, de toute évidence, être invoquée.

Il croit que la Society for Psychical Research de Londres a exagéré l'origine télépathique des informations du sixième sens. Cette origine, il ne l'accepte que pour une toute petite part des faits, et quand il y a possibilité de suggestion mentale par présence auprès du « sujet » d'une personne informée.

Pour la grande majorité des faits, il préfère à toute autre explication celle supposant que le sixième sens est impressionné par les *vibrations de la réalité*, et il la formule ainsi : « Le monde réel émet autour de nous des vibrations. Quelques-unes sont perçues par nos sens, d'autres, non perceptibles à nos sens, sont décelées par nos appareils de physique ; mais il en est d'autres encore, non perçues par nos sens ou par nos appareils de physique, qui agissent sur certaines intelligences humaines et leur révèlent des fragments de la réalité. »

* * *

Ce livre est particulièrement apte à augmenter le nombre des curieux de la métapsychique. Il est l'œuvre du Prof[r] Ch. Richet, savant admiré et aimé, et il pose le problème de la connaissance paranormale avec une grande simplicité et de la manière la plus propre à atténuer les réactions néophobes du grand public, ainsi que des individualités scientifiques encore hostiles. Ce n'est pas une transformation considérable dans la manière de penser qu'il leur propose. Il semble leur dire : « Ne vous rebellez pas. Ne vous mettez pas l'esprit en bataille. Rien ne menace les systèmes intellectuels qui vivent en sécurité dans vos cerveaux. La réalité, notre réalité, ce monde que nous connaissons si bien restera le même. Il n'est pas question de vous faire changer d'opinion à son égard. Ce que je vous demande tout simplement, puisqu'il y a des faits montrant dans une complète évidence que l'intelligence humaine peut connaître autrement que par l'exercice ordinaire des cinq sens officiellement admis, c'est d'accepter,

Digitized by Google

nous y sommes obligés, l'ajout d'un sixième sens. Accueillez cette vérité et rendez-vous bien compte que vos notions sur la vie en seront augmentées, sans en être changées. »

* * *

Entre métapsychistes, chercheurs ou spectateurs de la recherche, il y a intérêt, à l'occasion du livre très intéressant du Prof[r] Ch. Richet, de prendre conscience de la vertigineuse complexité de la connaissance paranormale et de supputer la révolution considérable que le futur passage dans la science universellement acceptée et enseignée opérera dans les esprits.

* * *

Ceux qui ont voulu s'assurer par observation personnelle de l'existence des faits de connaissance paranormale ont acquis, comme le Prof[r] Ch. Richet, la certitude que certains êtres humains ont la propriété de prendre connaissance de fragments de la réalité par d'autres procédés que l'exercice ordinaire de leurs cinq sens et de leur intelligence.

Si, par analogie avec les cinq sens connus, seules voies introduisant dans nos cerveaux les éléments constitutifs de toute notion du réel, nous appelons *sens* tout moyen informateur de la réalité, il est incontestable que l'homme possède en puissance et qu'il met parfois en action un *sixième sens*.

Il ne faut pas, toutefois, sous la suggestion d'une définition élargie et d'un mot se laisser prendre au piège de l'analogie. La reposante simplicité de l'étiquette *sixième sens* recouvre un monde mental d'une prodigieuse complexité et étrangement chargé d'intelligence. De ce sixième sens, nous ne savons encore rien. Nous le supposons comme cause logique de sa production. Ce que nous savons de lui, c'est surtout *ce qu'il n'est pas*. Je vais essayer de donner une idée de ce par quoi il se distingue des cinq sens connus.

Que les *sujets* en travail se servent de leur sensibilité pour saisir l'ordinairement inconnaissable, c'est certain ; tout leur comportement en fait la preuve.

Globalement, on peut dire qu'ils s'en servent de deux manières. Quelques-uns d'entre eux ont recours à une excitation sensorielle pour se mettre dans l'état spécial de sensibilité utile. Les uns agissent sur leur vue par fixation d'un objet brillant (boule de cristal, loupe, flamme, eau, yeux des gens, etc...) ou d'un objet quelconque. D'autres agissent sur leur audition par production de certains bruits (bruit d'un coquillage, etc.), ou sur leur olfaction par des parfums, etc., jusqu'au moment où ils arrivent à l'état physiologique favorable.

Soit qu'ils aient atteint cet état par un quelconque artifice agissant sur

Digitized by Google

un sens, soit qu'ils l'aient obtenu par simple effort mental (arrêt de la pensée consciente et volonté de transe), ce sont les appareils sensoriels connus qu'ils utilisent ensuite pour provoquer la venue des images mentales exprimant la connaissance paranormale. L. Kahn, par exemple, ayant d'un geste impulsif désigné le scripteur d'un papier tenu plié dans une main d'un assistant, va devant le scripteur, le regarde fixement dans les yeux et bientôt une vision hallucinante lui montre ce qui a été écrit et qu'il peut, s'il le veut, copier comme on copierait un modèle. M^lle de Berly avait pris l'habitude de faire fonctionner sa faculté en regardant à la loupe l'écriture qu'une personne présente venait de tracer. Elle n'y cherchait pas des indices graphologiques. Son regard, promené à travers les mots, voyait soudain surgir des images hallucinantes : symbolismes qu'elle interprétait, images de personnes ou de scènes qu'elle décrivait, etc... L'histoire, fragmentaire ou résumée, d'une individualité et de son ambiance, et aussi des lambeaux de son avenir, étaient ainsi saisis par elle, quelquefois avec une justesse et une abondance de détails qui frappaient de stupeur. D'autres sujets, nombreux, cherchent la mise en jeu de leur faculté dans le contact de la main de la personne-objectif. M. de Fleurière a coutume de procéder ainsi. Kahn trouve dans un contact rapide de la personne la possibilité de rectifier certaines erreurs ou de surmonter des difficultés dues à la petite distance (un à deux mètres) le séparant de la personne auteur de l'écrit. Ossowiecki, on le sait, pétrit nerveusement dans ses mains l'enveloppe ou la boîte scellées dont il doit révéler le contenu. Dans leur ensemble, les sujets palpent avec insistance les objets mis dans leurs mains dans le but de percevoir gens ou événements.

A constater l'emploi que les sujets font de leurs ordinaires sens, surtout du toucher, on est porté à croire que leur pouvoir est dû à ce qu'ils sont doués d'une sensibilité plus aiguë que celle normale. En réalité, ils n'ont pas d'hyperesthésie sensorielle aux agents extérieurs (lumière, son, température, pression, courant électrique, etc...) dont les cinq sens sont les résonateurs. D'excellents sujets ont l'acuité visuelle, auditive, tactile, olfactive, etc., véritablement moyenne. Il en est de sourds, d'aveugles, d'hypoesthésiés par certaines affections, chez qui la faculté de connaissance paranormale n'a pas fléchi. Quant à leur sensibilité tactile, dont le rôle semble prédominer, je puis affirmer qu'il n'est pas nécessaire qu'elle soit d'une acuité supérieure à la moyenne pour que le toucher d'un objet ou d'une personne leur permette la connaissance paranormale. Dans le but d'évaluer avec précision la sensibilité des sujets à la modalité de l'énergie la plus proche, théoriquement, du fluide nerveux : le courant électrique aussi faible que possible passant dans un nerf pendant le plus court temps possible, j'ai demandé à M. Desoille, interne du service du D^r Bourguignon, à la Salpêtrière, de faire l'examen de la *chronaxie* des nerfs moteurs et sensitifs des avant-bras de trois sujets bien doués, l'un d'eux étant mis, pendant l'examen, dans l'état de transe somnanbulique conditionnant son

Digitized by Google

travail paranormal. Ces trois sujets ont manifesté une chronaxie normale, ce qui nous a rendu inutile de poursuivre sur d'autres sujets cet examen et nous a permis de conclure que les sujets doués de connaissance paranormale ne sont pas des *hypersensitifs* à l'égard des excitants extérieurs ordinaires. Peut-être ont-ils une différenciation de la sensibilité constituant un sens supplémentaire instable et diffus ? Peut-être leurs cinq sens ou l'un de leurs cinq sens, dépourvus de toute suracuité à l'égard des gammes vibratoires qui les impressionnent chez tout homme, ont-ils la particularité d'être impressionnables à des vibrations auxquelles les sens des autres individus sont insensibles ?...

Toujours est-il qu'au sixième sens on ne trouve pas *d'appareil organique* fixant anatomiquement cette différenciation de la sensibilité, tandis que les détecteurs périphériques, les câbles nerveux de conduction, les centres cérébraux des sens connus s'imposent à l'observation du moins observateur des hommes.

Et, fait digne de remarque, puisque notre pensée intérieure se représente dans la diversité des images mentales : visuelles, auditives, tactiles, olfactives, gustatives, on devrait s'attendre, s'il y avait une logique dans l'analogie, à ce que les sujets en travail signalent la survenue dans leur pensée d'une sixième catégorie d'images mentales, insoupçonnée de l'homme normal, exprimant la spécificité du sixième sens. Or, il n'en est rien. La pensée intérieure des sujets, dans l'exercice de leur spéciale faculté, n'est représentée que par les cinq catégories d'images mentales tributaires des cinq sens connus et communes à tous les hommes. Il en est de même dans toutes les informations paranormales fortuites (télépathies, pressentiments, rêves monitoires et prémonitoires) ; c'est visuellement, auditivement, tactilement, etc., c'est-à-dire par le jeu complexe des communes images mentales sensorielles que l'individu est informé.

Le sixième sens n'a pas d'appareil organique encore décelé et il n'introduit dans le cerveau pensant aucune image spécifique. Par cela, ce sens ne ressemble pas aux autres sens.

Je pourrais continuer assez longtemps cette comparaison différenciante entre les cinq sens connus et le sixième sens inconnu. Le lecteur voudra bien suppléer aux omissions inéluctables de cet article. Je me bornerai à effleurer quelques autres considérations.

Remarquons que nos cinq sens nous informent d'autant mieux et durablement que nous les braquons sur la réalité avec plus d'attention et de souci de comprendre. Le sixième sens, au contraire, informe d'autant plus sûrement les « sujets » que leur intelligence consciente s'éclipse.

Rappelons-nous les variations constantes de l'acuité du sixième sens, ses impressionnants fléchissements et, quelquefois, sa disparition définitive, ce qui contraste fortement avec la constance fonctionnelle des cinq sens.

Considérons aussi, en comparaison avec la fixité des gammes de per-

Digitized by Google

ception des sens connus, les *compartimentages* du sixième sens. Tel sujet perçoit paranormalement des modes de la réalité que tel autre sujet ne perçoit pas. Un sourcier n'est pas nécessairement un détecteur de la personnalité humaine ou d'événements. Un excellent sujet, capable de révéler des épisodes de vies individuelles avec, parfois, une grande précision dans les détails, est généralement impuissant à connaître le contenu d'une enveloppe scellée ou la carte, vue ou non vue de l'expérimentateur qui l'a tirée d'un jeu. Ossowiecki, si bien doué pour la connaissance paranormale des vies individuelles, de scènes du passé, d'écrits cachés, etc., est un très médiocre révélateur de l'avenir des gens et des choses ; son esprit, m'a-t-il dit, n'y a pas d'aptitude. Le sixième sens se montre morcellé, suivant les individus, dans le clavier de son impressionnabilité.

En ne retenant que certains faits produits par la connaissance paranormale, on peut, sans trop paraître quitter le vraisemblable, assimiler le sixième sens aux autres sens, surtout si l'on oublie de tenir compte des constatations ci-dessus, qui se font sans cesse dans la pratique de l'expérience. Quand un sourcier signale d'un geste le cours d'eau souterrain au-dessus duquel il passe, on imagine aisément que les radiations de l'eau peuvent impressionner, sans qu'il en ait conscience, sa sensibilité et déterminer la réponse motrice du geste. On a plus de difficulté à penser que lorsque Kahn révèle ce qui est écrit sur un papier plié et scellé, c'est la réalité écrite qui impressionne son sixième sens, car la réalité, dans cette condition, représenterait pour l'œil qui pourrait voir à travers le papier un amas chaotique de symboles indéchiffrables. Toutefois, cette perception directe par le sixième sens d'un enchevêtrement incoordonné de signes n'est pas absolument inacceptable puisque le Prof[r] Richet en préfère l'hypothèse à toute autre. Mais quand le papier a été brûlé, il devient difficile de se faire à l'idée que c'est la réalité « papier écrit » qui informe le sixième sens de Kahn, puisque cette réalité n'est plus qu'un tas de cendres. Plus volontiers, on pense alors que Kahn prend la notion de l'écrit détruit dans la pensée du scripteur présent. Et on a bien des chances d'avoir raison, puisqu'on peut constater par ailleurs que Kahn est incapable de prendre connaissance d'un écrit scellé inconnu de tout assistant, et que, de plus, il lui arrive à tout moment de révéler ce qu'on a eu l'idée d'écrire et qu'on n'a pas écrit, et aussi, tout simplement, ce à quoi l'on pense. De telles constatations sont bien propres à signaler pourquoi Ossowiecki, quand il tient en mains une enveloppe contenant un écrit inconnu de toute personne présente, décrit facilement la personne éloignée qui en est l'auteur, parle de son ambiance, parfois d'épisodes caractéristiques de sa vie, et finalement, avec plus d'efforts, dit le contenu écrit, et cela pas toujours. Ossowiecki se comporte ainsi comme tous les sujets détecteurs de l'individualité humaine quand ils révèlent, au contact d'objets, la personnalité et la vie de personnes éloignées, exprimant des vérités et aussi des erreurs quant à la correspondance avec le réel, erreurs qui sont souvent des croyances qu'ont les personnes distantes à l'égard d'événements n'existant

Digitized by Google

pas hors leurs esprits. Cette perception très fréquente de pures réalités mentales montre avec une grande évidence la source où les sujets puisent inconsciemment leurs informations.

La saisie du réel dans l'espace, qu'elle soit faite on ne sait où ni comment, ou qu'elle soit effectuée dans un psychisme humain à distance, donne une idée impressionnante de la sensibilité du sixième sens et, surtout, signale l'intelligence qui le commande et sait choisir l'événement, l'individu, parmi les milliards d'événements du moment et les millions d'individus.

Cela ne nous a pas encore mis devant le plus obscur du mystère. Dans ces sortes de faits, on peut encore tenir le sixième sens pour analogue aux autres sens, mais doté d'un clavier de perception plus élargi, d'un plus grand champ d'action. C'est quand il s'agit de connaissance paranormale de l'avenir, de l'avenir imprévisible rationnellement, que se creuse nettement le fossé entre les cinq sens connus et le sixième sens.

Les cinq sens, en effet, ne réagissent spécifiquement qu'aux vibrations du moment. Nos yeux sont aveugles pour tout ce dont ils n'ont pas été ou ne sont pas les spectateurs ; ils ne reçoivent aucune impression des scènes du passé, non plus que de la scène inattendue qui va se dérouler dans quelques secondes, Quand nous entrons dans une salle de concert déserte, nos oreilles restent sourdes à tous les sons qui y ont résonné, sourdes aussi à tous ceux qui y résonneront. Sans la mémoire qui fait durer le passé enregistré, le passé serait mort tout entier pour nos cinq sens. Quant à l'avenir, ils y sont parfaitement insensibles. Nos sens sont des appareils enregistreur *de l'actuel.*

Pour le sixième sens, il n'y a pas de temps. Le passé, même inconnu de tout vivant, l'avenir, inaccessible à nos consciences, sont objets de sa perception, sans qu'il y déploie plus d'efforts, et quelquefois moins, que dans sa prise de connaissance paranormale du présent.

Quand le Prof[r] Ch. Richet, désirant s'en tenir à ce qu'il croit le plus vraisemblable, imagine et dit que ce sont *les vibrations des réalités matérielles* (*mécaniques*, selon son expression) qui impressionnent et informent le sixième sens, il sous-entend nécessairement que toutes les vibrations qui ont exprimé dans le passé ou exprimeront dans l'avenir le flux des phénomènes de la vie, gardent perpétuellement pour le sixième sens leurs valeurs spécifiques, cependant que, de toute évidence, elles les ont perdues ou ne les ont pas encore acquises à l'égard des cinq sens normaux, leurs détecteurs appropriés.

Par souci de rester au contact du connu et, pour cela, d'attribuer aux cinq sens et au sixième le même processus fonctionnel, on est conduit à créer spéculativement un inconnu tout aussi inintelligible que l'inconnu informulé que l'on veut éviter.

Si le Prof[r] Richet a pu, sans blesser trop ouvertement la logique, dire sa prédilection pour l'hypothèse du sixième sens *informé par les vibrations de la réalité mécanique*, c'est grâce à un choix judicieux des faits, choix

Digitized by Google

excluant la connaissance paranormale du passé inconnu des vivants et de l'avenir, oubli volontaire de la partie la plus importante et la plus significative de la production crypthestésique. Pour simplifier les choses, il s'en est tenu aux faits de perception paranormale dans le présent, c'est-à-dire à la perception paranormale de réalités dont nos cinq sens connus seraient capables avec un peu de changement dans les conditions.

Mais l'esprit si clair du grand savant n'a pas été en vérité la dupe de lui-même. Ayant sacrifié aux suggestions du maigre acquis de la psycho-physiologie actuelle, il n'a pas tardé à s'évader de la contrainte des cadres scientifiques de l'époque. Son livre finit dans l'aveu de notre profonde ignorance devant l'infini vertigineux de l'inconnu métapsychique :

« *Le monde mécanique que nous connaissons — écrit-il — atomes, électrons, étoiles, planètes, animaux, microbes. réactions chimiques, chaleur, électricité, n'est peut-être qu'une minime part de la réalité. D'autres forces, d'un ordre tout différent, s'agitent sans doute autour de nous. Qui sait si ces autres mondes non matériels ne dirigent pas nos destinées ? Nous ne les connaîtrons peut-être jamais, ces forces, et nos descendants ne les connaîtront peut-être pas davantage. Mais ce n'est pas une raison pour les nier. Il me paraît que le sixième sens est une petite (extrêmement petite) fenêtre ouverte sur ces puissances mystérieuses.* »

* * *

Si, au lieu de ne se placer que devant quelques catégories de faits de connaissance paranormale de l'actuel, on considère la diversité de la phénoménologie de cette faculté et les enseignements dégagés des conditions de sa production, il n'est plus possible de se satisfaire de l'hypothèse d'un sixième sens *informé par les vibrations de la réalité mécanique.* Une conception plus extensive s'impose à l'esprit, ne dissipant rien du mystère, en vérité, mais exposant plus amplement, à mon sens, les données du problème que la science aura à résoudre.

* * *

A toute personne ayant quelque culture scientifique et un peu de pratique des sujets doués de connaissance paranormale, il ne fait pas de doute que cette propriété, qu'on la considère dans sa production accidentelle (pressentiments, télépathies, rêves monitoires ou prémonitoires) ou dans sa production provoquée, ait une *physiologie.*

Dans la production des phénomènes fortuits, particulièrement abondante dans l'état de sommeil, l'aspect physiologique tombe difficilement sous l'observation et passe inaperçu. Mais dans l'étude des sujets en travail, surtout de certains sujets, il devient apparent.

Les sujets, dans leur état psychologique normal, état chez eux plus ou moins stable, ne disposent, comme le commun des hommes, que des

Digitized by Google

informations de leurs cinq sens utilisées par leur intelligence. Ils ne deviennent supérieurs aux autres et à eux-mêmes en pouvoir de connaître que lorsque quelque chose a changé, spontanément ou sous l'influence de leur volonté, dans leur fonctionnement cérébral.

Cette transformation fonctionnelle du cerveau est inapparente ou plus ou moins apparente selon les sujets. Et il lui arrive, chez un sujet, de varier d'aspect ou d'intensité suivant l'objectif donné à sa connaissance paranormale.

Pour commodité d'exposé, j'emploierai pour exprimer cette transformation fonctionnelle le mot couramment utilisé : *transe* (1).

Tant que la recherche ne nous aura pas apporté de précision sur le déterminisme de cet état, il sera difficile de s'en faire une idée sur le seul aspect des sujets, car il est divers.

Quelques-uns, pour se trouver dans l'état utile à leur travail paranormal, n'ont besoin que d'arrêter le flux de leur pensée consciente. Si d'autres conditions sont favorables, des images mentales surgissent bientôt sur l'écran libre de leur conscience et les informent de ce dont leurs cinq sens ne peuvent pas les informer. Chez de tels sujets la transe est imperceptible ; ils semblent se servir de leur cerveau comme dans l'exercice ordinaire de leur pensée. Du dehors rien ne semble changé. Au dedans ils ne constatent que l'arrêt de l'idéogénèse consciente, la survenue d'une pensée intérieure d'origine indécelable, et le sentiment d'une perte de contact sensoriel momentané avec l'ambiance.

Certains sujets, une fois l'état spécial obtenu, peuvent laisser leur intelligence consciente suivre n'importe quel cours de pensée ; les informations paranormales du réel s'expriment directement par l'écriture ou la parole impulsives.

Chez les autres sujets, le changement d'état physiologique est apparent, plus ou moins apparent. Il frappe particulièrement l'attention quand il y a hypnose.

Ce qui est digne de remarque, c'est la nécessité où sont certains sujets de recourir à des états divers de transe selon le but donné à leur connaissance. J'en fournirai pour exemple le comportement similaire de deux sujets remarquablement doués : Ludwig Kahn et Stéphan Ossowiecki.

Kahn et Ossowiecki peuvent, on le sait, donner à leur faculté une assez

---

(1) Transe, de *transire* : passer (d'un état à un autre état).

A cette occasion, je vais répondre à une question souvent faite à la Rédaction de la *Revue Métapsychique :* « Pourquoi certains auteurs écrivent-ils *transe* et d'autres *trance* ? »

Si l'on ouvre un dictionnaire anglais, on y trouve *trance :* extase, léthargie, catalepsie, etc., c'est-à-dire le sens approximatif que les métapsychistes lui prêtent.

Si l'on ouvre un dictionnaire français, on lit : *trance* : l'un des noms vulgaires du trèfle.

Et *transe* : état spécial dans lequel un médium produit ses phénomènes.

Il est donc correct d'écrire *trance* quand on emploie la langue anglaise, et *transe* quand on emploie la langue française.

Digitized by Google

grande variété d'objectifs. Pour ce que je veux dire, je n'en retiendrai que deux dont la dissemblance est peut-être plus apparente que réelle : 1° la prise de connaissance paranormale de l'individu humain et des événements de sa vie, 2° la prise de connaissance paranormale d'un écrit mis sous enveloppe scellée.

Quand ces deux sujets veulent révéler le caractère ou des fragments de vie d'une personne mise en leur présence, il leur suffit de tendre leur esprit vers ce but, puis d'arrêter le mouvement de leur pensée consciente, pour que bientôt une succession de représentations mentales, visuelles généralement, vienne les informer des notions reçues. Pour qui les regarde produire ces sortes de faits, rien ne semble changé dans leur manière d'être, on dirait qu'ils exercent leur intelligence dans les mêmes conditions que les autres hommes. Mais dans cette état ils seraient généralement incapables de saisir la précision d'un texte ou d'un dessin sous pli cacheté. Pour le pouvoir, ils sont l'un et l'autre contraints d'atteindre un état psycho-physiologique plus accusé, ne différant peut-être de l'autre que de degré, toutefois bien plus difficile à obtenir. Par moments, ils ne peuvent pas le réaliser.

D'après l'auto-analyse que l'un et l'autre m'ont fournie, voici quelles sont leurs impressions de mise dans l'état de transe spécialement accentuée.

Tout ce qui préoccupe fortement la pensée de Kahn (souci, émotion vive, etc.) entrave la production de l'état de transe utile. Quand les conditions sont propices, il obtient en une ou deux secondes l'arrêt de sa pensée consciente ; selon son expression : « Il fait le vide dans sa tête ». Et quelque chose s'y passe qu'il ne perçoit que par de grossières sensations. C'est d'abord l'impression de tension cérébrale chaude, de « tête en bas ». Puis un choc léger se fait sentir, « comme une petite peau, dit-il, qui casserait ». Dès lors, il se sait prêt à prendre connaissance du contenu des papiers cachés dans les mains des expérimentateurs ou déjà brûlés. Kahn a le visage congestionné, les veines temporales gonflées et le pouls à cent pulsations environ. Le temps de mise en transe est à peu près d'une demie minute et la durée de cet état est de quelques minutes, ce qui lui suffit pour révéler le contenu de huit à dix papiers écrits.

Dans cet état, Kahn prend connaissance tout d'abord du *scripteur* (1), puis de *l'écrit*, par deux moyens mentaux différents actuellement.

Quand il était enfant Kahn prenait conscience du scripteur d'un papier par *un geste* qui le lui désignait dans l'assistance, geste équivalent au signal moteur des sourciers. Impulsivement son corps allait se placer devant l'auteur de l'écrit, ou impulsivement une de ses mains le désignait. Ce procédé, d'apparence automatique mais d'apparence seulement, est en-

(1) Cela évidemment quand il y a plusieurs expérimentateurs et que, pour compliquer le phénomène, les papiers, finement pliés et d'apparence uniforme, ont été mêlés par l'un d'eux et distribués. chacun dès lors ignorant de qui sont les écrits contenus dans ses mains.

Digitized by Google

core aujourd'hui celui qu'il emploie avec une impeccabilité à ma connaissance jamais démentie (1).

Quant à la détection du contenu écrit des papiers, Kahn le faisait à l'origine par écriture impulsive. Sa main armée d'un crayon reproduisait directement ce qui avait été écrit hors sa présence et à l'insu de toute autre personne que le scripteur.

A partir d'une certaine époque, vers l'âge de 21 ans environ, une modification s'effectua dans la modalité de prise de conscience de la pensée écrite. Peu à peu Kahn eut, en même temps qu'il écrivait, la représentation mentale visuelle des écrits, et il vint un moment où ses visions furent si précises qu'elles rendirent l'écriture impulsive inutile, ce qui l'incita à abandonner le geste graphique originel. Ceux qui l'ont vu travailler ont pu s'apercevoir qu'il lui en est resté l'habitude de solliciter le déclanchement des visions par des mouvements de main comme pour écrire, le crayon laissant sur le papier un gribouillis informe, quelquefois une ou deux lettres représentant le commencement de la phrase détectée.

Kahn, actuellement, désigne donc le scripteur par *un geste* et *voit* comme devant ses yeux les phrases ou les dessins contenus dans des papiers pliés finement ou roulés en boule, petits tas chaotiques de signes et de lignes qu'une vision occulaire ultra-pénétrante serait incapable de saisir dans sa signification. Et n'oublions pas que Kahn a la même représentation mentale visuelle quand il s'agit d'écrits brûlés soit en sa présence, soit avant son entrée dans la salle de séance. Quand il reproduit les graphismes sur papier, Kahn dessine sa vision, se comportant comme un dessinateur copiant un modèle.

Je crois bon de dire en passant que la source informatrice de Kahn en travail n'est pas la réalité *papier écrit*. Devant le pli fermé contenant une inscription faite par une personne absente, inscription ignorée de toute personne présente, Kahn est complètement impuissant, cependant qu'il révèle aisément ce qu'ont écrit les assistants. Cette constatation bien simple signale que la source où il s'informe est le psychisme du scripteur présent. D'ailleurs Kahn en transe saisit parfaitement la pensée d'autrui strictement mentale ; il en a donné de nombreuses preuves dans le cours des séances auxquelles j'ai assisté.

La mise en état de transe nécessaire à cette application particulière de sa faculté est pour Kahn une cause de fatigue. Il n'aime guère cette sorte de travail. S'il en tire quelquefois la plus forte rémunération possible, ce n'est qu'accidentellement et par besoin. Il n'a été qu'épisodiquement professionnel de son remarquable don.

---

(1) Les quelques théoriciens qui, de loin, ont imaginé que Kahn trompait les expérimentateurs par un truc, auraient dû comprendre que le simple fait de la désignation des scripteurs, généralement inconnus de Kahn en tant que personnalités et à plus forte raison quant à leurs écritures, rendait la fraude impossible. Déterminer, avec l'usage ordinaire de la vue, les auteurs d'écritures inconnues, cela sans jamais d'erreur, serait déjà un fait paranormal.

Digitized by Google

Pour se donner l'état de transe utile à la prise de connaissance précise du contenu écrit d'une enveloppe scellée, ou de quelque chose d'analogue, Ossowiecki formule également sa volonté d'atteindre cet état. Puis il attend, tout en s'efforçant comme Kahn, comme l'ensemble des sujets d'ailleurs, de faire le vide dans le plan conscient de son esprit. Il attend quelques minutes, quelquefois un quart d'heure, une demi-heure, une heure, parfois vainement.

Quand l'état recherché va se produire il sent sa tête devenir chaude, ses mains se refroidir. Dès lors il est assuré du succès. Bientôt il perd conscience de ce qui l'entoure et devient le spectateur de ses visions.

Celui qui l'observe le voit rouge de visage, comme l'est en pareille circonstance Kahn. Son pouls bat 90 à 100 fois à la minute.

En transe, Ossowiecki se sent tout différent dans son état mental qu'à l'ordinaire. Il lui semble qu'il n'a plus aucun effort à faire pour prendre connaissance de la réalité, que la réalité vient à travers l'espace et le temps se présenter à son esprit.

Ses visions consistent dans une succession d'images mentales visuelles très objectivées. Il a l'impression d'être comme devant un écran et de regarder ce qui s'y projette. Les images s'y forment tout d'abord floues et grises ; puis elles se précisent, se colorent, deviennent mobiles. Leur nature, leur succession, leurs significations concrètes ou symboliques lui suggèrent la notion de l'inconnu à révéler. Comme beaucoup d'autres sujets visuels, il compare son spectacle à une séance de cinématographie.

Une grande désorientation mentale résulte souvent des séances ayant nécessité une transe profonde et un peu longue. Pendant un ou plusieurs jours il n'a plus qu'une conscience obscure de l'espace et du temps. La traversée d'une rue l'angoisse. Il n'évalue plus la durée des heures, voire des jours. Cette perturbation intellectuelle et ses répercussions dans sa vie pratique contribuent à lui faire appréhender l'usage de sa belle faculté (1).

Si je me suis un peu étendu sur l'aspect général de l'état spécial de transe de Kahn et d'Ossowiecki, c'est parce que cet aspect manifeste, chez ces deux sujets producteurs de faits extrêmement précis, le changement physiologique obtenu. L'œil de l'observateur ne saisit dans le changement d'état que la modification évidente de la circulation du sang, modification qui est peut-être une des causes, peut-être un effet.

Apparente ou inapparente, cette transformation du travail cérébral est

---

(1) Dans le récit qu'il m'a fait de sa vie, Kahn m'a relaté plusieurs impressionnants exemples de la perturbation mentale consécutive à certaines séances.

Un lundi matin, il se retrouva assis sur le banc d'un jardin public, et s'aperçut qu'il y était depuis le samedi soir.

A l'âge de 19 ans, il fut un jour très étonné de se voir à Philadelphie. Reconstituant ce qui s'était passé, il se rendit compte qu'à la suite d'une séance très prolongée à Little-Oak (Arkansas). Il avait voyagé pendant vingt-trois jours, fait des achats, logé en divers hôtels, accompli une succession d'actions parfaitement correctes et n'ayant surpris personne. Tout cela s'était fait sans laisser dans son esprit de souvenirs évocables.

Digitized by Google

une nécessité. Il y a des moments où les sujets ne peuvent pas l'obtenir. Cela se voit à leur agitation, à leur inquiétude. Ils le savent et le disent.

Sans transe, seuls ne jouent que les cinq sens avec l'intelligence normale. Les sujets restent impuissants à l'égard du normalement imperceptible. Dès transe effectuée, le travail conscient du psychisme devient inutile ou accessoire, une autre intelligence entre en fonction, servie par des moyens de perception dont nous n'avons encore aucune notion basée.

L'acquisition individuelle de ce pouvoir fonctionnel du cerveau générateur de la connaissance supra-normale est spontanée généralement. Quelques fois elle résulte de sollicitations faites pour constater l'existence éventuelle de cette faculté. Suivant les individus, elle se révèle à des moments différents de la vie. Certains sujets, les grands doués particulièrement, ont cette propriété dès leur première enfance. La plupart ne la voient apparaître qu'à la puberté, moment des grandes modifications fonctionnelles dans le corps humain. Chez quelques-uns elle survient tardivement et souvent, dans ces cas, à la suite de fortes perturbations de l'organisme (maladies, chocs émotifs, etc.), ou elle se découvre accidentellement à l'occasion d'une mise en hypnose pour d'autres fins. Elle peut, chez quelques personnes, apparaitre puis disparaitre, ou tout au moins s'amoindrir jusqu'aux confins de la disparition. Le Dr F. Moutier a relaté dans cette Revue (nº 3-1925) le cas d'une dame douée de connaissance paranormale tant qu'elle fut migraineuse et qui perdit cette faculté dès qu'il l'eut guérie. Tout récemment, il nous a signalé le cas d'une autre dame qui devenait douée de connaissance paranormale pendant ses grossesses et perdait cette faculté aussitôt après ses accouchements.

Quels que soient le moment de la vie et les conditions dans lesquels cette propriété apparaisse, il est un fait incontestable c'est que *l'exercice la développe*, et considérablement. La répétition des mises en transe détermine une habitude qui facilite et perfectionne l'état favorable.

Représentant un mode fonctionnel spécial de l'organisme, l'état de transe subit nécessairement des fluctuations dans sa facilité et sa qualité. Les meilleurs sujets ont des périodes de fléchissement de leur faculté. A la suite d'une série de séances trop rapprochées, L. Kahn est resté, en 1925, pendant près de trois mois sans pouvoir obtenir la qualité de transe permettant la détection des écrits scellés, tout en conservant celle suffisant à la connaissance paranormale des personnes et des fragments de leurs vies (1).

J'ajouterai que la capacité de se mettre en transe et de faire agir en cette condition la propriété de connaissance paranormale est *héréditaire*. Rares sont les sujets remarquables dans l'ascendance immédiate desquels on ne trouve pas cette faculté à un degré notable.

En résumé, l'observation fournit une multiplicité de constatations

(1) Kahn se rend parfaitement compte que ce qui lui fait défaut dans ces moments de défection de sa faculté, c'est l'état physiologique spécial. Il se sent incapable de le réaliser.

Digitized by Google

montrant qu'il y a *une physiologie* de la connaissance paranormale, physiologie que la science a mission d'étudier.

* * *

Il est donc bien certain que la transe révèle et met en œuvre un autre sens que ceux connus, c'est-à-dire un autre moyen de perception de la réalité.

En se donnant pour but cette démonstration, le Pr Ch. Richet a vraisemblablement voulu mettre ses lecteurs dans l'alternative d'accepter une psycho-physiologie dépassant l'exercice ordinaire des cinq sens ou de nier systématiquement des faits bien observés.

L'actuel acquis de la psychologie élargie qu'est la métapsychique permet, avec autant de sécurité, d'aller plus loin et de se rendre compte que s'il y a une autre voie informatrice du réel que les sens connus, il y a aussi une autre intelligence que celle connue, intelligence transformant en connaissance les informations du sixième sens, intelligence latente distincte de l'*intelligence consciente* et de l'*automatisme subconscient* auxquels la psychologie classique attribue uniquement la constitution de toute la connaissance.

Déjà cette notion émane de l'examen des faits accidentels de connaissance paranormale. Qu'il s'agisse de pressentiments, de télépathies fortuites, de rêves monitoires ou prémonitoires, il est relativement rare que la perception de l'événement soit une perception concrète du réel à la manière des sens ordinaires. C'est généralement sous la forme de symboles, d'allégries, de figurations polymorphes mais significatives qu'une information synthétique, résumante, apparaît dans le champ de consciente du percipient. La plupart des relations d'hallucinations dites télépathiques pourraient être données comme exemples. Quelques-unes de celles citées par le Pr Richet sont typiques du genre. J. S. voit soudain debout devant lui son ami Fred S. qui le regarde, cependant qu'au même moment cet ami est au loin couché dans son lit, mourant. Le capitaine Wingfield dort et rêve que son frère, assis à côté de lui, ne répond à ses questions qu'en inclinant tristement la tête ; il se réveille avec le sentiment profond d'un malheur imminent et le note sur son carnet. Or son frère, cinq jours auparavant, s'était tué dans une chute de cheval en chassant. En de tels cas, ce n'est pas la perception de la scène de mort qui arrive à la conscience, mais une figuration symbolique, signalant globalement l'événement *mort*.

Assez nombreuses, pour que beaucoup de gens aient eu leurs confidences, sont les personnes qui souvent sont informées fortuitement, à l'avance ou à distance, de la mort de membres de leur famille ou d'amis. Ce n'est presque jamais la scène de mort qui se représente dans leur pensée, mais presque toujours une allégorie, diverse suivant les individus et restant généralement la même, en circonstances analogues pour le même individu.

Digitized by Google

Quand on lit les relations de faits d'hallucinations télépathiques avec un esprit un peu averti de la psychologie de la connaissance paranormale, on remarque nécessairement combien sont peu divers les procédés de prise de conscience d'événements cependant tous dissemblables dans leurs détails. Sauf une minorité de faits dans lesquels il y a une plus ou moins bonne apparence d'information concrète du réel, tout se passe comme si l'intelligence du percipient résumait l'événement dans une allégorie, un symbole, parfois une simple angoisse.

Le rôle d'un sens est limité, nous semble-t-il, à l'enregistrement des vibrations tributaires de son clavier de réaction. Sans un processus intellectuel élaborant les sensations, nulle notion globale, nul résumé significatif ne sauraïent s'effectuer.

L'œuvre d'une intelligence latente élaborant les données de la cryptesthésie prend une évidence bien plus grande encore dans la production *provoquée* de la connaissance paranormale.

Chez les sujets, l'élaboration intellectuelle des mystérieuses perceptions sensorielles se manifeste sans cesse. La grande majorité des indications qu'ils fournissent sur les individus et les événements vient à leur conscience sous la forme de notions synthétiques formulées en allégories, en symboles. Parmi les symbolismes employés, les plus intellectuels sont certainement ceux du langage (parole et écriture impulsives), ce qui démontre avec une parfaite netteté l'interposition d'une intelligence latente entre le sens crypthestésique du sujet et son intelligence consciente.

Les compte rendus de séances de connaissance paranormale à objectifs humains sont une manifestation perpétuelle, dans une grande diversité d'aspects, du travail de synthèse de la faculté de connaissance paranormale. Dans l'étude que j'ai publiée sur Pascal Forthuny, presque tout le texte reproduisant les paroles du sujet eut pu me servir à montrer l'intelligence latente sans cesse occupée à utiliser les ressources de la cérébration de Forthuny dans le but de présenter à son intelligence consciente les brefs résumés de longs morceaux de vie et de choisir la forme de représentation mentale la plus apte à y parvenir, d'où l'usage si abondant de la parole impulsive, le symbolisme des mots étant l'expression la plus parfaite des idées résumantes. Un des plus beaux spécimens de ce travail intellectuel cryptique fut produit dans la séance du 10 mars 1926, quand P. Forthuny traduisit, par parole impulsive, plusieurs années de la vie sentimentale de M^me^ X. en comparant ce long épisode de vie à celui de M^me^ de Morsauf, l'héroïne du roman de Balzac *Le Lys dans la Vallée*, précisant que la situation morale identique des deux femmes divergeait à partir de la crise relatée à la page 242 de l'édition de luxe que M^me^ X. devait avoir chez elle. Ce magnifique exemple du travail de synthèse n'est, malgré sa rare qualité, qu'un exemple de la production incessante de l'intelligence génératrice de connaissance paranormale.

Si j'en avais la place, il me serait bien plus facile encore de montrer

Digitized by Google

ce processus intelligent en action dans la préconnaissance des devenirs individuels par les sujets capables de ce genre de phénomène. Rien n'est plus apte à mettre en évidence le travail de l'intelligence latente que l'exposé des textes exacts des prémonitions suivi de la narration de la lignée d'événements reliant l'état des choses, à l'époque de la prédiction, à l'événement prédit et réalisé. Il est alors bien manifeste que les psychismes des sujets se comportent comme s'ils résumaient en quelques phrases ce qui ne pourrait être connu d'une intelligence consciente que par une perception de tous les éléments préparateurs et réalisateurs de l'événement. Rares dans les prémonitions sont les descriptions de scènes futures comme si des yeux les voyaient dans le présent. Trés fréquentes, au contraire, sont les notions résumées. C'est pour cela que les présages véridiques donnent exceptionnellement une connaissance anticipée précise de l'événement préannoncé, tandis qu'ils apparaissent, après événements accomplis, comme des résumés incontestables et merveilleux.

Un sens, tel que nous en concevons le fonctionnement d'après les sens connus, ne saurait, je le répète, que réfléter la réalité matérielle dans la mesure où il en est impressionné. Il faut l'action d'une intelligence pour coordonner les sensations et en faire des jugements, des idées, de la connaissance. La synthèse est la plus haute opération d'esprit ; poussée à un certain degré, et particulièrement orientée sur l'avenir, elle ne saurait être le produit de l'automatisme cérébral livré au hasard de ses habitudes.

* * *

Cette intelligence qui se manifeste à tous moments de l'œuvre de la connaissance paranormale est *latente*, comme est latent le sixième sens. Si l'on peut dire qu'il y a *cryptesthésie*, on est contraint d'ajouter qu'il y a aussi *intelligence cryptique*.

Et de même que pour le sixième sens, ce que nous savons le mieux de cette intelligence c'est *ce qu'elle n'est pas*.

Elle n'est certainement pas l'intelligence dite consciente, puisque celle-ci est manifestement sans aucun rôle quand la connaissance paranormale s'exprime par parole ou écriture impulsives, et qu'elle se borne, dans les autres cas, à interpréter les significations de l'imagerie mentale.

Elle n'est certainement pas de l'automatisme cérébral, habitude quasi mécanique de construire des notions avec les matériaux sensations. Ce serait abdiquer tout bon sens que d'attribuer au hasard des inter-actions cellulaires une œuvre de synthèse perpétuelle qui suppose de toute évidence une intelligente consciente de ses moyens et de ses buts.

L'intelligence latente représente un aspect fonctionnel de l'esprit surajouté au *conscient* et au *subconscient* tels que la psychologie classique les conçoit ; et elle dispose d'un autre mode de perception que ceux utilisés par ces plans de pensée.

Digitized by Google

D'ailleurs, l'existence d'une intelligence latente a pour autre preuve, facilement vérifiable dans l'expérience, qu'on la décèle à volonté chez tout être humain quand, au lieu de l'examiner dans sa seule activité chez les sujets, on se sert des sujets pour la découvrir chez tous les autres individus.

C'est, en effet, parce que chacun de nous possède une intelligence latente douée de propriétés transcendantes de connaître que les sujets, quand les conditions favorables sont instituées, détectent des fragments de nos individuels avenirs dans une collaboration inter-psychique d'une complexité admirable (1).

C'est aussi pour cela que se réalisent les passages fortuits de connaissance paranormale dans un seul psychisme déterminant les pressentiments, télépathies, etc., formulés en synthèse à la manière des informations paranormales observées chez les sujets.

Quand on a quelque peu fouillé dans l'expérience la psychologie de la connaissance paranormale des avenirs individuels, l'existence d'une intelligence latente génératrice de la connaissance paranormale est d'une évidence contraignante.

* * *

Quant aux sources informatrices de cette intelligence latente, dire que ce sont *les vibrations de la réalité matérielle, mécanique,* c'est faire une hypothèse soutenable par analogie tant qu'il s'agit de perceptions paranormales de réalités actuelles, mais fort risquées quand il s'agit de perceptions paranormales de réalités passées et surtout à venir

A ne s'en tenir qu'au vérifiable, il est plus prudent de dire que cette intelligence reçoit ses informations de deux sources : le *psychisme d'autrui* et une *source X*.

Je me garderai bien, à l'instar du Prof[r] Richet, de reprocher à la Société des Recherches psychiques de Londres, d'avoir exagéré l'importance de l'explication par télépathie, c'est-à-dire par communications inter-mentales, car ma recherche personnelle m'a enseigné que le psychisme d'autrui est pour les sujets doués de connaissance paranormale une source d'informations beaucoup plus abondante que cette Société l'a dit. Elle est si abondante qu'ils semblent y puiser de préférence, et sans que l'espace y fasse obstacle, toutes les connaissances qui s'y trouvent, notions vraies de la réalité et fausses notions, les notions vraies du réel dépassant de bien loin en nombre et en qualité ce qu'on imagine communément d'après les conceptions limitatives de la psychologie classique. Tout ce qui concerne la personne ou les personnes données en objectif à un sujet y est généralement saisi dans un commerce intermental d'un enchevêtrement et d'une subtilité grandioses, l'espace, je le répète, ne faisant en rien obstacle

(1) Voir *la Préconniseence de l'avenir individuel humain* (*Revue Métapsychique* n° 5, 1924).

Digitized by Google

au phénomène (1). La source informatrice « psychisme d'autrui » est d'ailleurs de la réalité, et de la réalité vibrante. Ce n'est que dans l'importance de son influence que mon opinion diffère de celle exprimée par le Prof^r Richet.

Une autre source d'information entre en jeu quand le psychisme d'autrui, foyer d'influence semblant le plus accessible, cesse de pouvoir fournir aux sujets des informations utiles. Cette source est nécessairement une réalité. Est-elle la réalité matérielle ?

Pour en soutenir l'idée, il ne faudrait pas craindre d'accepter que le passé et l'avenir vibrent éternellement dans toute la diversité caractérisant leurs phénomènes, et que le sixième sens est capable de démêler, dans cet enchevêtrement formidable de tous les rayonnements du réel, les complexes vibratoires se référant à tel ou tel événement, à tel ou tel individu, et ceux fournissant les notions de simultanéité, de succession, de rapports, de causalité, etc.

Tant qu'à risquer une croyance, j'aime mieux, plus simplement, imaginer, sous la suggestion des enseignements de l'ensemble des faits, que les informations que nos cinq sens nous donnent sur la vie ne sont qu'un aspect tout relatif de la vie, et que derrière cette apparence est la réalité fondamentale, inconnue, inaccessible à ces appareils qui ne réagissent qu'à certaines formes de l'énergie : réalité fondamentale à laquelle nous participons par une partie communément insoupçonnée de nos psychismes, lesquels y puisent une connaissance soustraite aux cadres intellectuels de notre conscience de surface : l'espace et le temps.

De quelle nature est ce plan fondamental, hypothétique mais vraisemblable, de la vie ? De quelle nature est cet autre homme qui se révéle dans tout individu quand s'effectue un certain changement fonctionnel du cerveau ?... Tôt ou tard, vraisemblablement, la raison laborieuse le fera connaitre à l'humanité.

E. OSTY.

---

(1) J'ai justifié la vérité de cette notion par des exemples bien significatifs dans le livre *La Connaissance supranormale*. Très aisément, je pourrais en accentuer la preuve dans une copieuse monographie de faits convergeant vers cette démonstration. Cela serait d'une médiocre utilité, puisqu'il est très facile à tout chercheur d'observer sans cesse, dans le travail de la connaissance paranormale à objectif humain, l'activité des influences entre psychismes, au rapproché comme à distance.

La série d'articles Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique, *dans laquelle je me proposais l'étude des sources subconscientes de la production intellectuelle, interrompue par les circonstances, sera reprise dans quelques mois.* — E. O.

Digitized by Google

De l'action à distance d'organismes vivants sur des organes vivants isolés

Jusqu'ici les expériences faites dans le but de constater les actions à distance, sans intermédiaire, des organismes vivants, étaient limitées à l'homme, comme auteur de ces actions, et s'étendaient dans deux directions :

1° Constatation d'actions mécaniques sur des appareils spécialement construits dans ce but ;

2° Constatation d'oscillations électriques.

Les résultats fournis par la première catégorie d'expériences ont, jusqu'à présent, été entièrement réductibles à des actions caloriques. Quant au second groupe, l'émission d'ondes électro-magnétiques par les organismes vivants est précisément un postulat qui doit être établi sur le fondement de nos connaissances actuelles de la chimie physique des êtres vivants et sa constatation n'est guère qu'une question de méthode. La méthode photochimique (impressions de plaques photographiques) n'a résisté à aucune critique sérieuse. Des expériences fondamentales, avec l'emploi d'appareils radiotechniques de réception ont été enfin dans ces toutes dernières années, exécutées par Cazzamalli (1) qui put établir l'existence d'une émission en relation avec des sujets (métagnomes ou non) en l'état de *trance* d'ondes électromagnétiques d'une amplitude d'une dizaine de mètres (2). Sans aucun doute on peut se demander si ces ondulations ont quelque rapport direct avec la métagnomie. Assurément les oscillations *émises* par le sujet métagnome ne sont pas les transmetteurs de la perception par voie métagnomique, car ici le sujet métagnome est en effet récepteur et non émetteur. Si l'on admet que les ondes électromagnétiques surtout sont les intermédiaires de ce genre de perception, alors les expériences de Cazzamalli (et aussi d'autres avant lui) ont précisément démontré qu'il doit s'agir là d'oscillations d'un tout autre ordre de grandeur, à savoir de rayons à très grandes fréquences, de rayons « durs » puisqu'ils peuvent traverser des plaques de plomb d'une épaisseur considérable. Je crois par conséquent que l'on peut au mieux résumer les découvertes du savant italien en disant que *l'émission d'oscillations élec-*

(1) *Revue Métapsychique*, numéro 4 de 1925, et numéro 2 de 1927.

(2) Il ne me semble pas vraisemblable que cette espèce d'ondes soit la seule que l'homme puisse émettre ; il est probable que des oscillations de longueurs d'ondes les plus diverses sont produites, non seulement en l'état d'activité psychique, mais aussi d'activité physique, on pourrait dire constamment.

Digitized by Google

tromagnétiques d'une amplitude donnée est un symptôme caractéristique de l'état de trance. En tous cas ces travaux, en tant que première démonstration objective de la production par l'homme d'ondes dans l'éther, sont d'une importance fondamentale.

* * *

Les recherches, qui seront relatées dans ce qui suit, eurent un point de départ différent dans le principe de celles accomplies jusqu'à ce jour. En effet, elles ont comme base l'hypothèse de travail suivante :

Dans des groupes assez grands d'êtres vivants appartenant systématiquement à la même famille, il n'existe aucune « faculté » appartenant seulement à des individus isolés et manquant *totalement* à tous les autres. On ne saurait donc admettre que la faculté métagnomique soit un privilège possédé par quelques individus humains en petit nombre, et n'existe absolument pas chez tous les autres.

En fait, les phénomènes métagnomiques que présentent fortuitement des êtres humains non doués d'une « sensibilité » sortant de l'ordinaire, viennent à l'appui de cette hypothèse. On a bien plutôt l'impression que cette faculté est, en vérité, toujours présente, bien qu'à des degrés divers ; mais elle serait réprimée à l'état normal par un mécanisme d'arrêt et se manifeste seulement dans les états dans lesquels tous les mécani-mes d'inhibition s'affaiblissent (trance, sommeil, fatigue) ou, peut-être aussi dans des cas « d'influence » spécialement intense. Le siège de cet « arrêt » devrait être cherché dans les centres nerveux supérieurs. Outre cela, par suite des considérations que nous venons de faire, il est des plus invraisemblables que la métagnomie puisse être limitée à l'homme. Son caractère plutôt inconscient laisserait supposer qu'elle se trouve plus abondamment encore chez les animaux. Naturellement, ici, sa différenciation pourrait bien être moindre, de sorte qu'elle représenterait une vague sensation extrasensorielle et à distance du monde extérieur. *Sous cette forme-ci* nous pourrions alors la supposer chez les êtres les plus inférieurs, et même peut-être, la considérer comme une propriété générale de la matière vivante, ainsi que *Semon* l'a admis pour la faculté mémorielle (1). De même la faculté « d'influence » pourrait bien être répandue bien au delà du genre humain. Si cette supposition — quelque peu audacieuse sans doute — est bonne, alors des tissus nerveux, qui auraient été rendus bien accessibles à l'action à distance et soustraits à la régulation des centres nerveux supérieurs, devaient être au mieux disposés à recevoir de telles excitations de nature extrasensorielle. Seulement, l'excitation ne sera démontrable que si elle occasionne une réaction perceptible. Or, comme les réactions de nature motrice sont celles qui tombent le plus facilement sous les sens, le plus indiqué parut d'organiser

(1) Semon. Die Mneme, 5e édition, 1920.

Digitized by Google

des expériences sur des organes isolés à mouvement autonome. J'essayai ainsi d'établir si de tels organes permettent ou non de constater un changement de leur mouvement à l'approche d'un organisme vivant, sans aucune opinion préétablie sur la nature de cette influence.

Les premières expériences furent instituées sur des cœurs de grenouilles isolés, mais avec un résultat entièrement négatif. En faisant systématiquement des essais avec d'autres organes d'animaux à sang-froid, il devint enfin évident qu'un grand nombre d'organes d'insectes, qui généralement sont assez autonomes dans leurs mouvements, réagissaient de façon distincte : entre autre l'intestin terminal des diptères, et surtout les corpuscules de Malpighi, les ovaires, et le tractus intestinal tout entier des Saltatoriæ (sauterelles).

Dans toutes les expériences tentées par la suite, je m'en tins aux sauterelles femelles, aux ovaires peu développés, de la famille des Acridiidæ. Ce stade de développement, bien entendu, ne peut être trouvé qu'à une époque déterminée de l'année. En dehors de cette période il faut expérimenter avec des mâles ou avec des larves, et renoncer à l'observation des ovaires, car des ovaires fort développés masquent tous les autres organes. Les insectes devant servir à l'expérience étaient toujours fraîchement capturés. Toutefois ils ne se montrèrent pas tous utilisables au même degré : Quelques-uns, dont les mouvements des organes étaient extraordinairement violents, étaient impropres à l'observation, car leurs modifications ne se laissaient pas distinguer clairement ; des mouvements extraordinairement faibles étaient par contre, beaucoup moins gênants. En outre, un certain nombre d'exemplaires ne réagissaient pas, ou très faiblement, pour une cause inexplicable. De plus, j'acquis aussi l'impression qu'une seule et même préparation lorsqu'elle est employée plusieurs fois, naturellement à des intervalles déterminés, réagit toujours mieux, « se met au courant, se familiarise » pour ainsi dire. La mobilité d'un seul et même organe, indépendamment de la mobilité totale, était diverse chez les différents insectes. Des exemplaires épuisés, en captivité depuis plus de vingt-quatre heures, étaient inutilisables.

Voici comment était faite la préparation : L'insecte n'étant pas soumis à la narcose, on en sépare la tête d'un rapide coup de ciseaux, puis on coupe les jambes. Ensuite, sur la face ventrale, droit en dessous du corselet, l'on fait avec des ciseaux fins une courte incision transversale à travers la couche de chitine, ce par quoi le lien entre le système nerveux abdominal et le ganglion pectoral se trouve tranché. On doit prendre la plus grande attention à, ce faisant, ne pas blesser les viscères. Puis, partant de cette première incision, l'on incise la couche ventrale en long suivant la ligne médiane (fig. 1). Ensuite, l'on place la préparation, avec les incisions en haut, sur une plaque de liège, et l'on fixe au liège, de chaque côté, la paroi abdominale avec quelques fines épingles, de manière à ne pas l'aplatir complètement, mais à laisser ses bords faire légère saillie (fig. 2 et 3). De cette manière, elle constitue une façon de concavité dans

Digitized by Google

laquelle les viscères sont encore *in situ*, il est vrai, mais isolés des ganglions existants du côté du crâne. Tout au-dessus se trouve la moelle ventrale, avec ses ganglions segmentaux, que l'on enlèvera avec une pince fine, en la coupant à la terminaison caudale. La cavité abdominale est alors remplie, au moyen d'une pipette, d'une solution, fraîchement préparée, de sel de cuisine à 0.6 °/₀ ; les viscères entrent alors en mouvement vif qui dure dix heures environ, si l'on prend soin d'entretenir l'humidité. La solution de sel doit être préparée exactement au degré de concentration donné, car même de petites différences ont une influence fâcheuse sur la

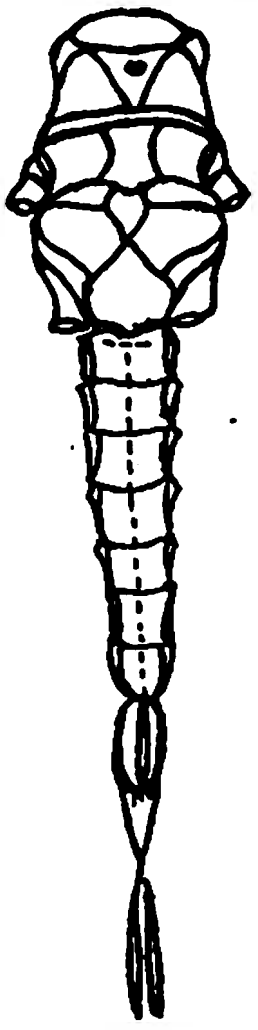


FIG. 1.
Tracé de l'incision.

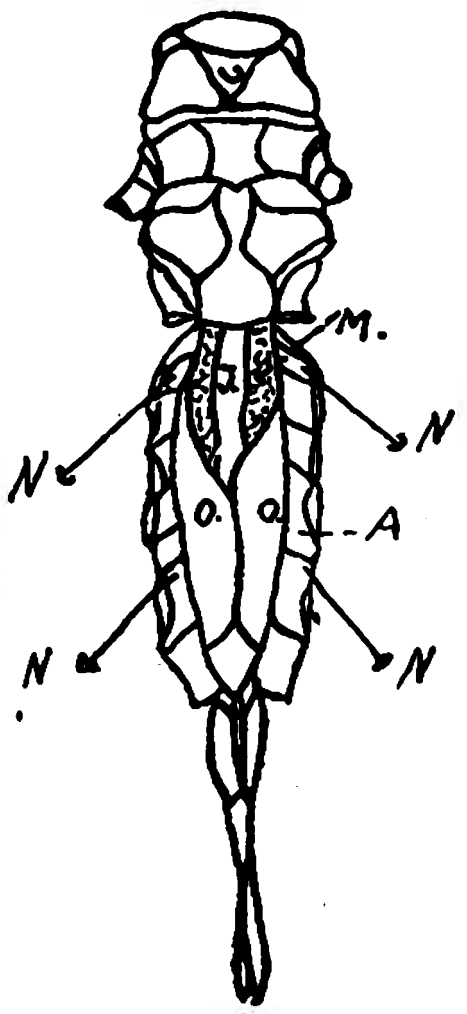


FIG. 2.
La préparation vue de face.

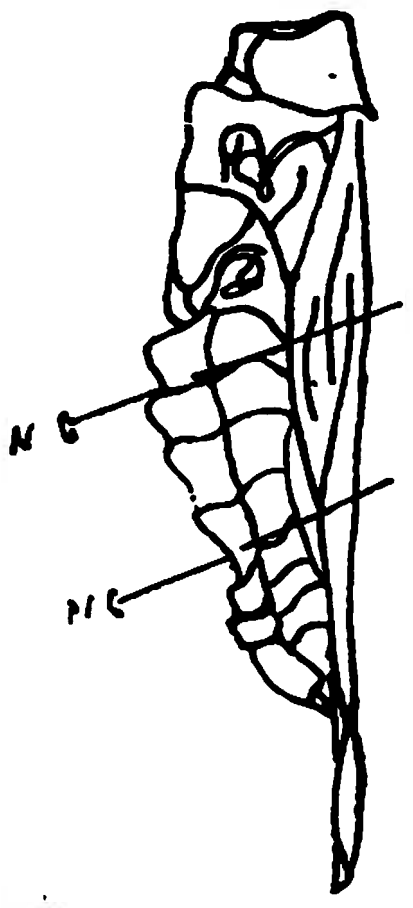


FIG. 3.
La préparation vue de profil.

I. Tractus intestinal. — *M.* Corpuscules de Malpighi. — *O.* Ovaires.
A. Paroi abdominale. — *N.* Epingles de fixation.

mobilité. La préparation est ensuite placée dans un petit bocal de verre avec couvercle de verre (cellule de Petri) dans lequel l'on met quelques flocons d'ouate imprégnés d'eau, afin de conserver l'humidité de l'air à l'intérieur du bocal. En glissant dessous du papier ou du carton, l'on fera prendre à la plaque de liège une position telle que l'abdomen soit bien horizontal, afin d'éviter le plus possible un écoulement de la solution de sel. Pour la même raison il est recommandé d'obturer avec de la vaseline ou du collodion la surface de section résultant de la décapitation. Si l'on remarque néanmoins une diminution de la solution, il faut en remettre de la nouvelle. La préparation est examinée dans la cellule fermée, à

Digitized by Google

travers le couvercle de verre, avec un grossissement de 20 fois — l'emploi de la loupe binoculaire est recommandé (1).

Première série d'expériences

Action de la proximité d'un homme (répétée 80 fois)

La préparation est installée sous la loupe pour l'observation de telle manière que les ovaires, *l'intestin terminal* et les corpuscules de Malpighi soient bien visibles. Puis on la laisse seule dans son local une demi-heure. Même dans les pièces qui touchent au laboratoire il ne doit se trouver aucun être humain. Une demi-heure après, l'expérimentateur revient, s'assied devant la loupe et observe sans faire aucun mouvement. Dans la mesure du possible le haut du corps ne doit être couvert que d'une chemise car des pièces de vêtement plus épaisses diminuent l'influence de façon sensible. La distance entre lui et la préparation est d'environ 20 centimètres. Pour éviter l'échauffement de la préparation par le souffle, il faut tenir une main devant la bouche et le nez de manière à diriger vers le haut l'air de la respiration ; l'autre main tient la vis de mise au point. Dans la règle, les manifestations suivantes se produisent :

Au début de l'observation l'intestin montre des contractions lentes rythmiques et pas très fortes ; les ovaires se meuvent de même, plutôt quelque peu plus vite. Les corpuscules de Malpighi manifestent des mouvements vermiformes légérement plus rapides. Dans le cours de la première demi-minute les mouvements des corpuscules de Malpighi deviennent tant soit peu plus rapides et plus intenses, le rythme des contractions de l'intestin et des ovaires demeure le même, mais leur intensité est visiblement plus grande. Au cours des deux ou trois minutes suivantes tous ces phénomènes se renforcent considérablement, la rapidité augmente de plus en plus pour tous les organes, de sorte qu'à partir de la quatrième minute la préparation toute entière se montre agitée d'un mouvement animé. Ceux qui manifestent le plus d'agitation sont les corpuscules de Malpighi et les ovaires. Cet état se maintient aussi longtemps que l'observateur demeure devant la préparation. S'il s'éloigne de la chambre et revient très rapidement contrôler la préparation toutes les cinq minutes il constate, après dix ou quinze minutes, le retour à la normale. D'autre part, si une seconde personne vient se placer à côté de l'observateur, une fois que le mouve-

(1) Il est aussi possible d'opérer l'expérience sur le tractus intestinal complètement isolé. Pour ce faire, on le détache avec soin dans la solution de sel de cuisine, pour le transporter ensuite dans une seconde cellule de Pétri dont on a recouvert le fond d'une couche de paraffine dure, et l'y fixer par son extrémité cranienne et sa terminaison caudale avec deux épingles (une à chaque bout), de manière à ne pas l'étirer mais à lui laisser quelque liberté de mouvement.

L'observation se fait de la même façon que pour l'autre méthode de préparation, à savoir sous solution de sel de cuisine et dans une cellule fermée. La préparation gagne ainsi beaucoup en évidence probante ; malheureusement, elle perd souvent beaucoup en sensibilité, probablement par suite de lésions produites par le préparateur.

Digitized by Google

a déjà atteint son maximum, ce mouvement se renforce encore un peu. Ces réactions se produisent, comme on l'a dit, tout à fait régulièrement. Elles ne peuvent être occasionnées par une secousse donnée à la préparation, puisqu'elles ne commencent que quelque temps après l'arrivée de l'observateur et se renforcent de plus en plus, tandis qu'il demeure dans la plus complète immobilité. Qu'elles puissent être provoquées par la chaleur, paraît d'emblée tout ce qu'il y a de plus invraisemblable — puisque la préparation se trouve dans une cellule de Pétri et sous une solution de sel de cuisine — mais cela n'est pas totalement à exclure. — C'est pourquoi l'on institua quelques expériences de contrôle, de telle manière qu'un thermomètre (1) fût observé dans les mêmes conditions que la préparation, à savoir sa boule recouverte d'une mince couche d'eau, couché dans une cellule de Pétri, et observé à la loupe binoculaire. Même après une observation de plus de quinze minutes, sans détourner la respiration, aucune différence de température ne fut constatable.

Finalement l'on pouvait encore admettre qu'un échauffement de l'extérieur de la paroi du corps de la préparation pouvait agir comme excitant par échauffement, car ladite préparation dans le dispositif d'expérience décrit, n'est pas recouverte d'eau. Pour tirer cela au clair, j'ai fait quelques expériences dans lesquelles la plaque de liège avec la préparation était fixée au fond d'un bocal de verre profond sans couvercle, et le bocal rempli avec de la solution de sel de cuisine au point que la préparation se trouvait à un demi centimètre sous la surface de ce liquide. Mais même avec ce dispositif d'expérience l'on observe les mêmes réactions, toutefois avec la différence qu'elles se manifestent presque sur le moment même de l'approche de l'observateur, ainsi plus rapidement que sous verre. Ce dernier paraît donc gêner quelque peu l'influence.

Deuxième série d'expériences

Action des contractions musculaires (répété 80 fois)

Préparation et début de l'expérience comme pour la première série. Après 3 à 4 minutes environ l'observateur contracte les muscles de ses extrémités inférieures aussi fort qu'il peut, sans pour cela trembler ou accomplir quelque mouvement. Après une demi minute, il les relâche brusquement. Dès le début de la contraction, comme aussi de la relaxation, il se produit un violent renforcement du mouvement durant de 15 à 30 secondes, par contre, pendant la durée de la contraction, aucune réaction perceptible n'est contestable. La même réaction se produit à la contraction des muscles du bras. Si l'observateur, après une inspiration forcée, retient son souffle aussi longtemps que possible, il s'ensuit une réaction analogue qui s'établit dès après l'inspiration et persiste jusqu'après l'expiration. Dans la règle, des contractions musculaires se suivant l'une l'autre (accomplies de préférence, pour éviter tout secouement, avec les

(1) Sensible à 1/10 degré-centigrade.

Digitized by Google

masséters, en serrant et en relâchant les mâchoires) ont le même résultat, de même qu'un rapide mouvement des doigts. De toutes ces expériences, les résultats les plus nets sont obtenus avec la respiration forcée. Ici, toute explication par une action calorique est exclue, de même pour les expériences suivantes.

Troisième série d'expériences

Action de la proximité d'animaux à sang froid

Le dispositif général d'expérience était le suivant : La préparation est disposée comme pour les expériences avec l'homme ; puis on essaie si elle se montre sensible à l'approche de l'homme, alors on la laisse seule une demie-heure. L'animal d'épreuve étant dans une autre cellule de Pétri, est placé à côté de la cellule qui contient la préparation, de manière à ce que les deux cellules soient très près mais ne se touchent point. Puis par une brève observation l'on constate l'état de mouvement de la préparation et l'on quitte la pièce ; tout cela doit-être accompli en 20 secondes environ.

Furent essayés des reptiles, à savoir : un *Agama Stellio*, un Gekko (Ptyodactylus Hasselquisti) et un Caméléon (Chaméléo vulgaris) ; un amphibien : une grenouille (Bufo viridis), et des insectes (Mantidae et Blattae). Tous les animaux étaient fraîchement capturés, les reptiles et l'amphibien de tous jeunes sujets.

a) *Expérience avec l'Agama Stellio* (répétée 4 fois).

Cette espèce de reptile est extrêmement vive, l'animal court constamment en rond dans la cellule de Pétri, cherchant à se libérer. Tous les quatre essais eurent un résultat positif.

b) *Expérience avec le Gekko* (répétée 6 fois).

Les Gekkos sont quelque peu moins vifs, leur façon de se mouvoir est aussi différente de celle des *Agama Stellio*, ils ne courent pas continuellement, mais par intermittences, avec entre temps de plus grandes pauses. Des six essais, quatre furent positifs, deux négatifs.

c) *Expérience avec le Caméléon* (répétée 4 fois).

Comme tous les Caméléons, l'animal est très paresseux et se traîne seulement, de temps à autre, très lentement çà et là. Deux essais furent faiblement positifs, deux négatifs.

d) *Expérience avec la Grenouille* (répétée 4 fois).

Cet animal demeure stupidement assis dans la cellule et ne fait que très rarement un mouvement paresseux. Un essai fut faiblement positif, trois négatifs.

e) *Expérience avec la Mante religieuse* (répétée 3 fois).

L'animal, laissé seul, demeure absolument immobile. Les trois essais furent négatifs.

Digitized by Google

f) *Expérience avec les Blattes Orientales* (répétée deux fois).

Six exemplaires sont placés dans un bocal et se mettent à courir modérément vite ça et là. Les deux essais furent négatifs.

g) *Une Mante et deux Blattes* sont placées ensemble dans une cellule. Au bout d'un quart d'heure, la Mante est trouvée occupée à dévorer activement une des Blattes, tandis que l'autre gît la tête tranchée et l'abdomen ouvert. L'essai fut très positif. Cette expérience et les deux précédentes furent accomplies l'une après l'autre avec la même préparation.

Quatrième série d'expériences

Influence de la proximité des plantes

Le dispositif d'expérience fût le même que pour les animaux. Tous les essais furent négatifs.

* * *

Toutes ces recherches furent faites en été, à une température d'appartement de 28 à 30 degrés centigrades. Lorsqu'à l'arrière automne elles furent reprises avec une température de 16 à 18 degrés, les réactions, de toute évidence, ne se manifestèrent que beaucoup plus faiblement. La raison en est double. Tout d'abord les animaux d'hiver sont quelque peu moins sensibles que les animaux d'été, ainsi que cela est en effet connu des grenouilles d'hiver employées pour des expériences physiologiques. Secondement la température extérieure joue un rôle évident. En effet les réactions se montrèrent aussitôt beaucoup plus fortes quand la cellule de Pétri était, pendant la durée de l'expérience, chauffée à 28 degrés, soit par un réchaud, soit par l'introduction d'une éprouvette contenant de l'eau chaude. Remarque digne d'intérêt, *l'intensité* de mouvement, elle-même, était peu renforcée par cette élévation de température, par contre la *sensibilité* de la préparation à l'action à distance était très considérablement renforcée.

* * *

En se basant sur ces résultats l'on peut ainsi dire :

1° Une action à distance de l'homme est toujours démontrable, chez les animaux essayés elle ne peut l'être que dans certaines circonstances déterminées, à quoi il faut ajouter que l'action de l'homme est en général plus énergique.

2° Certains animaux réagissent à cette influence qui n'est certainement pas perçue par les voies à nous connues de la perception d'excitations. Par

Digitized by Google

conséquent un indicateur au fonctionnement sûr a été trouvé pour cette action a distance ; d'autre part la faculté de perception de cellules animales pour une telle action a été établie.

Maintenant la question se pose : à quoi attribuer la diversité de l'action chez l'homme et chez l'animal, et chez les différentes espèces animales ? A première vue, la chose paraît tout simplement comme une action des contractions musculaires. De ce que chez l'homme des masses musculaires sont constamment en action qui surpassent en grandeur de beaucoup les animaux d'expériences tout entiers (cœur, intestin, muscles respiratoires), l'action de l'homme devrait être la plus forte et la plus constante. Pour les différents animaux, l'effet dépendrait de l'état de mouvement de l'animal considéré. Mais, pourtant, l'intensité de six Blattes n'était certainement pas inférieure à celle d'une Mante dévorante et de deux Blattes, et toutefois les premiers essais furent négatifs, le second positif. La différence consiste bien plutôt en ceci : la course désordonnée des Blattes est un processus beaucoup plus automatique que l'action de capturer et de dévorer de la Mante, acte qui doit s'adapter aux conditions données et représente sans doute l'exploit psychique le plus élevé de cet animal. De même, dans les tentatives de libération de l'Agama Stellio et du Gekko, des fonctions psychiques beaucoup plus considérables sont en jeu que dans la stupide reptation sans but du Caméléon. Il appert de cela que l'action provient non pas de la contraction musculaire elle-même, mais des processus nerveux qui la provoquent et l'accompagnent (processus volontaire, impulsion de contraction, sensation de contraction et de relaxation). Une très grande série d'expériences, encore en cours maintenant, doit montrer si des processus purement psychiques chez l'homme ont le même effet que des actions musculaires, elle semble devoir démontrer le bien fondé de cette hypothèse. Ce serait ainsi la dernière question qui peut être travaillée en utilisant le dispositif expérimental décrit plus haut. Autant ce dispositif était nécessaire pour établir le phénomène comme tel et ses conditions anatomiques, autant il est impropre à apporter une solution à la multitude de problèmes que pose, à perte de vue, la découverte d'un indicateur de l'action à distance des organismes animaux. Avant tout, il est très gênant que dans les expériences avec l'homme, une seule et même personne doive être à la fois l'observateur et l'agent, alors que dans les expériences avec les animaux, la méthode n'est plus appliquée de façon analogue. En cela de nouveau la continuité de l'observation est impossible. Finalement, par l'observation directe ne peuvent être saisies sûrement que des modifications quantitatives de mouvement, et seulement lorsqu'il s'agit de différences tout à fait grossières, ainsi que celles que j'ai prises ici en considération. Des comparaisons plus précises sur des différents degrés de mouvement dans diverses expériences sont impossibles ou peu s'en faut. Mais tous ces défauts peuvent être corrigés par une modification relativement simple du dispositif d'expérience. Du moment qu'il s'agit en effet de réactions motrices, des modifications des courants d'action

Digitized by Google

doivent se produire, lesquelles, si l'on relie la préparation avec un galvanomètre sensible, peuvent être saisies quantitativement, et, dans le but de les comparer aux autres expériences, également enregistrées graphiquement. De plus, par cela, il serait possible d'éloigner spatialement l'un de l'autre l'influence et l'observation, et de poursuivre cette dernière avec continuité. De cette manière une voie serait ouverte à l'étude de l'influence exercée par l'homme, tout d'abord dans tous ses états physiologiques, et, par la suite, aussi dans ses états pathologiques. De telles recherches sont faciles à faire dans tout laboratoire de physiologie. Malheureusement, et pour une période indéfinie, la possibilité ne m'est pas offerte de les accomplir personnellement, ce que je regrette moi-même infiniment. C'est d'ailleurs pourquoi je me suis résolu à publier les expériences que j'ai accomplies jusqu'à présent dans l'espoir que d'autres les contrôleraient et les pousseraient plus loin encore.

Dr Rudolf REITLER,
Médecin-chef du Laboratoire de Recherches sur la Malaria,
Rosh-Pinah (Palestine).

Digitized by Google

La légende de l'hallucination collective à propos du tour de la corde pendue au ciel

(Suite ; voir le numéro 2 de 1928).

Les témoignages négatifs

Nous avons entendu jusqu'ici les témoignages de ceux qui ont « vu » le tour de la corde ; maintenant, *audiamur et alteram partem ;* entendons ceux qui... ne l'ont pas vu. La procédure judiciaire ne connaît pas, à vrai dire, cette sorte de témoignage. Mais le cas dont il s'agit est un peu spécial. Voici en effet comment la question se pose :

« Puisque le tour de la corde pendue constitue un « numéro » qui continue à être dans le répertoire des fakirs, ou jongleurs ambulants, depuis le Nord jusqu'au Sud de l'Inde et depuis des siècles, comment se fait-il qu'il y a un si grand nombre de personnes, nées dans l'Inde et bien placées pour le voir, tant d'Européens qui ont passé en ce pays de longues années, en cherchant à assister à ce spectacle, ou du moins à découvrir un témoin y ayant assisté — et qui n'y sont pas parvenues, à tel point qu'elles se sont formé l'opinion bien arrêtée que cette prétendue merveille n'est qu'un mythe ? »

Le Dr Richard Hodgson, envoyé dans l'Inde (ainsi que nous l'avons dit) pour faire une enquête sur les miracles des *Mahatmas*, écrivait :

J'ai cherché en vain un témoin, européen ou indigène, du fameux exploit de la corde, dont nous avons entendu tant de récits de la part des voyageurs.

Le colonel Olcott, fidèle disciple de Mme Blavatsky, et qui reçut tant de faveurs des (imaginaires) adeptes, ou Mahatmas, me déclara lui-même, après soixante ans de résidence dans l'Inde, n'avoir jamais assisté à la performance du grimpement sur la corde (1).

On peut ajouter que Mme Annie Besant, successeur de Mme Blavatsky à la tête de la Société Théosophique, n'a jamais assisté non plus à ce tour, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par la lecture d'une conférence qu'elle a faite à l'Institut Général Psychologique de Paris (2).

Le lieutenant-général Sir Arthur Lyttelton-Annesley (3) a déclaré :

J'ai habité dans l'Inde quinze ans ; j'ai parcouru les trois présidences (du Bengale, de Madras et de Bombay), ainsi que le Punjab, le Nord-Ouest, le

(1) *Proceedings of the Soc. for Psychical Res.*, 1894, p. 363.
(2) Voir le *Bulletin* de cet Institut, 1906, pp. 334-5-6.
(3) *Daily Mail* du 6 février 1919.

Digitized by Google

Cashemire, le Ladak et le Gilgit. Partout où j'ai passé, j'ai fait des enquêtes au sujet du truc de la corde ; personne ne le connaissait. J'ai aussi demandé à plusieurs princes indigènes de s'arranger pour me le faire voir ; mais tous me dirent que ce truc n'existait pas. C'est un fait curieux que des touristes qui ne visitent l'Inde que pendant quelques mois ou quelques semaines réussissent à le voir.

Le colonel Elliott s'est exprimé ainsi au cours d'une réunion au « Magic Cercle » de Londres, le 5 février 1919 :

J'ai passé quarante ans en Orient et je puis dire que le tour de la corde n'a jamais existé du tout et nulle part. J'ai offert, il y a quelques années, une somme de 200 guinées à celui qui pourrait exécuter cette performance en ma présence, et l'offre reste encore sans suite.

Le colonel R. H. Forman a écrit ceci :

Je ne suis nullement un négateur des phénomènes surnormaux ; j'ai trop vu pour être encore tel. Mais en expérimentant, en cherchant, je ne renonce point à mes facultés de raisonnement... Je n'ai jamais vu le tour de la corde, dans une période de temps que j'ai passée dans l'Inde, entre 1879 et 1911 ; jamais je n'ai rencontré une personne qui y ait assisté. J'ai questionné des quantités d'hommes qui ont passé leur vie dans l'Est, et je n'ai jamais obtenu que des réponses négatives, souvent méprisantes. Mes enquêtes ne se bornaient pas aux Européens ; mes nombreux amis brahmins et autres étaient également incrédules. Naturellement, j'ai rencontré plusieurs fakirs et yoguis qui se vantaient de posséder des facultés merveilleuses ; la plupart n'étaient que de fieffés fripons (*arrant rogues*) ; ceux qui ne l'étaient pas étaient des fous (1).

Le commandant (major) Branson, qui servit vingt ans dans l'armée des Indes, offrit en vain 250 roupies à tout soldat qui lui indiquerait un jongleur capable d'exécuter le tour de la corde (2).

Mr Sidney Arthur Vipan a écrit au *Daily Mail*, 7 février 1919 :

J'ai vécu dans l'Inde quatorze ans ; j'ai voyagé de Quetta dans le Belouchistan jusqu'à Colombo et de Mussourie dans l'Himalaya jusqu'aux Nilgherries. Je parle couramment l'indoustani, j'ai eu de longues conversations avec les magiciens de la cour des Maharajahs de Patiala, de Kapourtala et de Mysore, et je n'ai jamais vu le tour de la corde ; je n'ai jamais rencontré un Indo-Anglais qui l'eût vu.

Il faudrait un singulier aveuglement pour ne pas se rendre compte du poids de ces déclarations « négatives ». On a eu recours à différentes argumentations pour leur enlever toute valeur, mais sans y réussir entièrement.

M. Van Gennep, par exemple, remarque (3) :

Quiconque a entrepris des enquêtes de folklore, d'ethnographie et, davantage

(1) *Light*, 8 juin 1912, p. 275.
(2) *Times*, du 6 février 1919.
(3) *Mercure de France*, 1er mai 1919.

Digitized by Google

encore, quiconque a tenté de noter les pratiques des rebouteurs, des sorcières, des magiciens, des hors-caste de tout ordre, s'est heurté aux mêmes difficultés que les Anglais qui se sont systématiquement efforcés de découvrir le mécanisme du truc de la corde. En tout pays, les membres de la corporation sociale des sorciers, rebouteurs et jongleurs se tiennent entre eux et se transmettent leurs secrets : ce n'est certes pas contre de l'argent qu'ils les livreraient. Dans l'Inde, où ils forment une caste spéciale, celle des yoghis, à laquelle se relient diverses fractions d'autres castes de mendiants, d'acrobates, de serviteurs des temples, etc., cette solidarité est plus essentielle encore. Il suffit qu'un Anglais manifeste ouvertement son désir de pénétrer leur secret pour que s'établisse une entente générale de défense et de silence.

Le lien qu'établit M. Van Gennep entre les yoguis, les acrobates *et similia* est de nature à soulever les protestations de bien des gens ; mais acceptons toutes ces hypothèses comme des faits bien établis et ajoutons même à l'argument que l'on vient de lire deux autres argumentations dans le même sens.

La première est que parmi les personnes qui *ont vu* des « prodiges » de cette sorte, on en rencontre fort peu qui soient disposées à lancer leur nom — qui est aussi celui de leur femme, de leurs enfants, de leurs parents — dans la mêlée, sachant *a priori* qu'ils seront dénoncés par l'énorme majorité du public et de leur entourage même, comme des menteurs ou des hallucinés. C'est ce qui se produit — chacun le sait — avec les phénomènes surnormaux en général.

Mais le parallèle avec ce qui a lieu dans la métapsychique suggère une autre analogie bien naturelle. Comme l'a remarqué Sir A. R. Wallace, la déposition d'une personne qui dit avoir vu ne peut qu'avoir plus de valeur que celles de mille personnes qui disent n'avoir pas vu. Nous avons tous entendu dire par une foule de gens : « Jamais je n'ai pu voir un phénomène médiumnique, malgré mes efforts pour y parvenir ; j'ai questionné une infinité de personnes de toutes les classes, qui m'ont déclaré n'avoir rien vu non plus, ou n'avoir vu que des fraudes ». Or pareille affirmation a tout juste la valeur d'un zéro placé devant le chiffre des personnes qui disent, au contraire, avoir vu.

Eh bien ! le parallèle que je viens de tracer est plus spécieux que juste. C'est-à-dire que l'analogie serait réelle si le tour de la corde était pratiqué dans les mêmes conditions que les phénomènes médiumniques, demandant, non seulement l'intervention d'un être doué de facultés très rares, mais des conditions spéciales de milieu, de lumière, de recueillement, que la présence d'un seul élément hétérogène suffit généralement à troubler. Et cependant, qu'on demande des témoignages de phénomènes médiumniques : on en apportera des milliers, précis, détaillés, appartenant, en grande partie, à des savants, à des observateurs universellement connus par leur caractère sérieux et capable. Mais les fakirs dont parlent vos témoins opèrent en plein air, en pleine lumière du soleil, devant tous les officiers, marins et passagers d'un paquebot, devant les officiers et soldats d'un bataillon, devant les clients d'un grand hôtel ou d'une brasserie, parmi lesquels

Digitized by Google

abondent les personnages importants de l'Administration ou de l'armée britannique, devant des foules entières — sans compter ceux qui opèrent devant les Cours de princes indigènes. Qui donc les empêcherait de renouveler leurs exploits devant le général Lyttleton Annesley, ou un autre, qui leur offrent ce qui représente pour ces pauvres diables une fortune? Et comment se fait-il qu'il soit si difficile de trouver un témoin de première main entre tant de spectateurs qu'aurait eu le tour de la corde dans les paquebots, hôtels, casernes, fêtes publiques, etc. et que l'on en soit réduit à aligner les témoignages des colonels dont on a oublié le nom, des enfants et des... prestidigitateurs ?

Etude psychologique de quelques témoignages

Comment donc expliquer les témoignages de ceux qui *ont vu* ?

D'abord, il n'y a sûrement pas une explication unique. Ensuite, je n'ai pas la prétention de fournir une solution sans appel et définitive de cette énigme. Cela me serait d'autant plus difficile, que les écrivains qui en ont parlé jusqu'ici (Hodgson y compris), se bornent à des affirmations ou des négations à l'appui desquelles ils n'apportent aucune démonstration suffisante.

Le nombre si restreint des prétendus témoins du tour de la corde se réduit à zéro, si l'on en retranche, comme de raison :

1° Les témoignages de seconde main ;

2° Les témoignages des enfants ;

3° Les témoins oubliant de nous faire connaître si le spectacle n'a pas eu lieu sur une scène susceptible d'avoir été préalablement truquée, comme celles sur lesquelles opèrent généralement les illusionnistes de nos pays ;

4° Les témoins qui n'ont vu que la partie la plus simple et élémentaire de la performance : celle de la corde pouvant avoir été rendue rigide par un mécanisme intérieur — sans qu'il y ait eu disparition de l'enfant en l'air, ni dépeçage de son corps, suivi de sa reconstitution ;

5° Les témoins qui ne savent préciser ni *où*, ni *quand* ils ont assisté à la merveille. (On ne demande même pas qu'on nous présente un second témoin !)

Or, non seulement je ne songe point à contester que le tour de la corde se soit produit parfois dans les conditions que je viens d'indiquer sous les numéros 3 et 4, mais je pense que ce sont ces deux formes diverses du spectacle qui ont donné lieu à la légende. Je pourrais démontrer la légitimité de cette interprétation des faits en analysant plusieurs parmi les témoignages que j'ai reproduits jusqu'ici ; mais pour ne pas prolonger démesurément cette discussion, je me bornerai à examiner deux exemples nouveaux, en commençant par le témoignage le plus complet que l'on possède à ce sujet.

Au cours de l'année 1904, Mr. F. W. Hayes, membre de la *Society for Psychical Research*, de Londres, déclara connaître un monsieur ayant

Digitized by Google

assisté au tour de la corde et qui était disposé à fournir une relation de ce spectacle. Mr. W. Baggally, qui s'est spécialisé dans l'étude de la prestidigitation, fut alors chargé par la Société d'examiner ce cas. Il obtint du témoin la déclaration suivante, datée du 19 mars 1904 et qui fut insérée dans le *Journal of the S. for P. R.* de novembre 1904 :

Je, S. Th. B., habitant [le nom et l'adresse ont été publiés en entier dans le Journal of S.P.R.], ai assisté au tour de la corde, à Umballa, en 1900 ou 1901. Je ne me souviens pas de la date exacte.

Une foule d'indigènes étaient présents, ainsi que beaucoup de soldats anglais...

Je ne suis pas en mesure de donner le nom d'aucun des Européens qui étaient là...

Je ne saurais pas préciser à quelle heure a eu lieu le spectacle. Je crois me rappeler que c'est vers 11 heures du matin. C'était une belle journée.

Le jongleur commença par quelques tours de moindre importance, avec des oiseaux et une cage. L'assistance se tenait en cercle autour d'un espace ouvert, au milieu duquel était le jongleur. Il n'y avait pas d'arbres dans l'entourage immédiat.

La corde était enroulée sur le sol. Le jongleur en saisit une extrémité et la souleva, petit à petit ; elle sembla arriver à la hauteur de 15 à 20 pieds (5 à 7 mètres) environ.

La partie soulevée de la corde resta droite, tandis que l'autre portion gisait par terre. Le jongleur s'adressa alors à un garçonnet qui était là, et lui dit quelque chose en hindoustani. Le garçon commença alors à grimper sur la corde ; lorsqu'il arriva à l'extrémité, l'enfant disparut, mais *je ne saurais dire le moment exact de la disparition*. On aurait dit qu'on se rendait graduellement compte qu'il avait disparu, sans savoir exactement le moment exact de la disparition. Le jongleur commença alors son boniment à l'assistance, demandant où était l'enfant. Celui-ci apparut dans l'espace ouvert, mais je ne me souviens pas s'il descendit de la corde ou s'il vint du dehors de l'assistance.

Après la perfomance, j'ai parlé à plusieurs soldats du 4e Royal Irish Dragoons Guards, qui me dirent avoir assisté à la disparition de l'enfant.

Lorsqu'il signa ce document, Mr. S. T. B. était un gentleman âgé de 24 ans environ ; il avait donc une vingtaine d'années quand il assista au spectacle en question. M. Bagally ajoute qu'il lui produisit l'impression d'être absolument sincère. Nous ne doutons pas que cette impression soit partagée par tous ceux qui examineront son cas.

Or il arriva que, peu après, Mr. Hayes retrouva dans ses papiers des notes qu'il avait prises, le 7 janvier 1902, lorsque Mr. B. lui narra, pour la première fois, l'événement dont il avait été le témoin. Ces notes portent la signature de Mr. S. Th. B. On compara les deux récits, faits à distance de deux ans l'un de l'autre, et l'on constata qu'il y avait entre eux quelques discordances. Par exemple : dans le document 1902, le jongleur commence par exécuter quelques tours moins intéressants. Dans le premier document, après la disparition de l'enfant, « l'homme l'appela, et nous entendîmes l'enfant répondre d'en haut, en l'air ». Dans le document postérieur, cet incident est complètement omis. Le premier document dit : « L'enfant redevint visible aussi subitement qu'il avait disparu, et se

Digitized by Google

laissa glisser à terre. La corde tomba après lui. » L'autre récit dit : « L'enfant apparut alors dans l'espace libre ; mais je ne me souviens pas s'il descendit de la corde, ou s'il vint de dehors, en sortant de la foule. »

Les deux documents ayant été mis sous les yeux de Mr. S. Th. B., celui-ci exprima l'avis qu'il devait avoir confondu certains détails du tour de la corde avec ceux concernant le tour de « l'enfant dans le panier » (auquel il assista deux fois). Mais il ajouta : « Je saisis cette occasion pour dire que l'enfant réapparut et descendit ; la corde sembla tomber après lui ».

La première considération qu'inspirent ces divers récits est une amère remarque sur la fragilité de la mémoire humaine, et partant, sur la fragilité des témoignages se rapportant à des faits déjà un peu lointains. Mais ceci n'est pas une nouveauté, et peut s'appliquer même à la plupart des évènements dont est constituée l'Histoire. Relativement au tour de la corde, il est toutefois utile de remarquer qu'aucun des témoignages que l'on possède à son sujet n'est constitué par un récit rédigé peu de temps après le spectacle, ce qui peut expliquer bien des choses.

Mais avec l'appui des divers documents que nous venons de résumer, on parvient à reconstituer le cas de Mr. S. Th. B., tel qu'il se passa réellement, sans trop avoir à craindre de se tromper. Voici :

Le jongleur a rendu rigide la corde en faisant jouer le mécanisme secret qu'elle recelait. L'enfant a grimpé dessus. Le jongleur lui a crié de descendre, et le garçon lui a répondu d'en haut. Alors — et non pas à un autre moment — le jongleur a présenté quelques autres tours moins importants. Pendant que les jeunes soldats irlandais regardaient, bouche béante, les jeux avec les oiseaux et la cage, l'enfant est descendu de la corde sans tambour ni trompette. Les spectateurs l'ont bien *vu* descendre, pour la plupart (le cercle où opérait le jongleur n'avait qu'environ 4 yards, ou mètres de diamètre) ; mais ils n'y ont pas prêté attention. Lorsque, à la fin du court spectacle, le jongleur appela l'enfant, les soldats le remarquèrent enfin en bas. « Je ne saurais dire le moment exact de sa disparition », a écrit Mr. B. *Il avait disparu pendant quelque temps, non pas à la vue, mais à l'attention des spectateurs.* Il s'agit d'un phénomène psychologique assez banal, absolument analogue à celui qui se produit quand nous cherchons un objet que nous trouvons enfin très en vue, dans un endroit que nous avions examiné déjà. Les premières fois, nous l'avions bien *vu* de nos yeux matériels, mais notre cerveau avait été momentanément incapable d'interpréter la signification des impressions qui lui étaient convoyées par l'organe de la vue.

Bref : une confusion d'impressions et de souvenirs s'est faite, en ces circonstances, chez M. S. Th. B. et quelques-uns de ses camarades : ils se souvenaient bien confusément d'avoir vu descendre l'enfant, mais ils ne se souvenaient pas à quel moment il était descendu ; en tout cas, le garçon avait *disparu*, pendant quelque temps (à leur attention) ; lorsque le jongleur l'appela, ils le virent reparaître (toujours à leur attention). Mais le jongleur

Digitized by Google

n'a certainement pas affirmé d'une manière formelle que l'enfant avait disparu en l'air, de crainte que quelques-uns des spectateurs aient pu le voir descendre de la corde; il s'est borné à ne pas détromper ceux qui avaient eu un instant de distraction. C'est la simplicité et l'évidence même.

Passons à un autre cas, extrait également du *Journal of the S. for P. R.* (Février 1905, p. 30), qui, à son tour, l'a tiré de *The Pioneer*, d'Allahabad (Inde). Il s'agit d'une lettre datée de Berar, Inde, 17 décembre 1904.

Une dame dont le nom n'a pas été publié, mais a été communiqué à la Direction de *The Pioneer*, raconte dans sa lettre avoir assisté au tour de la corde de la vérandah du Watson's Hotel, à Bombay, dans le courant du mois de novembre 1897, entre 2 et 3 heures de l'après-midi. Un grand nombre d'autres voyageurs étaient également présents. Un des jongleurs lança en l'air la corde qui sembla rester pendue à quelque point invisible ; elle s'éleva droite à perte de vue. Un enfant grimpa sur elle, devenant de plus en plus petit, jusqu'à ce qu'il disparut de la vue. Quelques minutes après, un bras, puis une jambe tombèrent d'en haut, et ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les parties du corps furent descendues. Alors l'un des jongleurs couvrit ces membres d'un manteau, fit des passes dessus, et l'enfant surgit aussitôt intact ; la corde retomba. Le tour était terminé.

La dame qui a rapporté ce fait, et qui paraît avoir une tournure d'esprit peu... — comment dirons-nous ? — peu critique, déclare qu'elle ne pensa pas alors avoir assisté à un tour rare (! !) ; qu'elle est sûre que la performance ne souleva pas de commentaires spéciaux parmi les assistants, sauf peut-être celui-ci : qu'elle marquait tout de même une certaine amélioration sur les tours habituels du manguier, de l'enfant dans le panier, etc. (! !). Elle ajoute même : « Mon mari n'était pas sur la vérandah à ce moment, ou ne se souvient pas de ce spectacle (! !) ». Elle-même n'y songea pour ainsi dire plus, depuis ce jour-là. Mais à présent, entendant quelques amis, à un dîner, parler du tour de la corde en émettant des doutes sur son existence même, elle se rendait compte qu'elle devait faire connaître ce qu'elle avait vu.

Dans ce dernier cas, il n'y a pas eu seulement disparition de l'enfant en l'air, comme dans le récit du soldat irlandais, mais aussi dépeçage et recollage du petit. Mais l'explication de l'énigme est ici beaucoup plus simple que dans le cas précédent. Chacun comprend qu'il est *absolument impossible* que des Anglais — et des Anglais appartenant à des classes élevées, tels que ceux qui peuvent fréquenter un grand Hôtel de Bombay — voyant disparaître un enfant en l'air, couper en morceaux un corps humain et puis le reconstituer, restent indifférents et qu'ils en parlent à peine, jugeant que c'est là un tour d'escamotage ordinaire, avec quelque progrès sur le tour du mango, etc. Il est *absolument impossible* que le mari de la dame qui a écrit la lettre, ayant assisté à pareil spectacle, ou en ayant tout au moins entendu parler par les autres voyageurs et par sa femme (puisqu'il était logé à l'Hôtel), n'en ait gardé aucun souvenir, pas plus que les autres clients de l'établissement.

Digitized by Google

Qu'est-ce qui s'était donc passé ? Voici. Ces messieurs et ces dames avaient assisté au tour de la corde, oui, mais réduit à sa plus simple expression : un garçonnet qui grimpe sur une corde rendue rigide par un mécanisme secret. Il n'y avaient pas attaché trop d'importance, comme on pense bien. *Des années se passent.* Un beau jour, la dame entend parler du tour de la corde, complet, avec disparition de l'enfant, dépècement du corps, etc. Elle se rappelle avoir assisté à ce tour, quelques années avant, à Bombay. Elle n'en a gardé qu'un souvenir assez vague, n'y ayant attaché elle-même aucune importance, comme elle le déclare explicitement dans sa lettre. Et elle s'imagine alors avoir vu *aussi* la disparition, le démembrement et la reconstitution du petit garçon. Elle est de bonne foi. Seulement, les autres voyageurs — dont le mari de la dame — d'esprit plus rassis et solide, ne tombent pas dans la même erreur mnémonique.

« Monsieur de Crac »

Il ne s'agit pas toujours de ces involontaires déformations des souvenirs. Tout le monde sait que les fables et les affabulations fleurissent sur la bouche et sous la plume d'un très grand nombre de voyageurs comme les câpres dans les fentes d'un vieux mur. Non pas que ces gens soient tous des menteurs systématiques. Ce sont généralement des messieurs très aimables, auxquels les maîtresses de maison savent bon gré de charmer par le récit de leurs pittoresques aventures dans les pays lointains la froideur compassée des dîners en ville. Ces messieurs ne croient même pas *mentir*, dans la plupart des cas : ils se bornent à appliquer à leur intéressante personne des récits d'incidents qui perdraient une trop grande partie de leur palpitant intérêt si l'on devait commencer par avouer qu'on n'y a pas assisté, et qu'on ne les connaît que par ouï-dire, comme tout le monde. Alors, puisque cela « est vrai » — ou du moins qu'on le croit tel — quel mal y a-t-il à dire qu'on y a assisté ? Ce petit détail ne change point le fond des choses. Seulement, une fois que l'on a ainsi confirmé par son témoignage une de ces sornettes, on ne peut plus reculer ; il faut persister. Lorsqu'une polémique surgit au sujet de ces événements, les connaissances de M. de Crac ne comprendraient pas qu'il ne plaçât sur l'un des plateaux de la balance l'autorité incontestable de son témoignage. On ne parvient pas toujours à s'esquiver par la tengente. Il y a des cas où il faut s'exécuter. Le lendemain, M. de Crac est vaguement gêné et ébaubi en lisant dans le *Daily Mail*, au-dessus de son nom et prénom, le récit du jour inoubliable où il a vu de ses propres yeux un enfant disparaître en l'air, suivi d'un faquir qui dépéça le petit malheureux, reconstitua ses membres sanglants et lui rendit la vie. M. de Crac se demande alors, avec une légitime inquiétude, si ces choses se passent réellement telles que les racontent des « personnes dignes de foi ».

Il est naturellement très difficile d'attraper ces gens imaginatifs la main dans le sac, comme Hodgson l'a fait pour Kellar. Ils ont soin, en

Digitized by Google

effet, de rester dans le vague, relativement aux détails qui pourraient les trahir ; jamais ils ne se souviennent *où*, *quand* le fait a lieu ; jamais ils ne se souviennent du nom d'un seul des témoins qui pourraient confirmer leurs dires.

La fable de la photographie « négative »

La même amnésie frappe ceux qui ont découvert le secret psychologique permettant aux fakirs d'opérer ces merveilles.

Dès 1891, le colonel Olcott — le bras droit de Mme Blavatski — déclarait au Dr Hodgson avoir rencontré jadis une personne qui avait assisté au tour de la corde. En cette circonstance, un spectateur un peu éloigné était grimpé sur un arbre, d'où il voyait les mouvements du magicien, sans pouvoir entendre sa voix. Les assistants qui étaient près du jongleur virent que celui-ci monta, après l'enfant, sur la corde rigide, un couteau à la main, disparut en l'air et puis jeta en bas les membres ensanglantés du petit garçon, qu'il ressuscita finalement. Le spectateur monté sur l'arbre, n'ayant point entendu la suggestion verbale du jongleur, ne vit rien de tout cela ; pour lui, l'homme se borna à couper une grosse courge. Le colonel Olcott en arguait que ces fakirs jettent sur toute l'assistance une sorte de « charme mesmérique », qui la fait tomber dans une hallucination collective.

Un grand nombre d'autres écrivains ont répété la même historiette, mais personne n'a réussi à découvrir le nom de cet heureux témoin, le lieu, l'époque de son observation (1).

Dans le courant du mois d'août 1890, *le Chicago Daily Tribune* publiait un article qui occupait deux colonnes de ce journal et qui apprenait à ses lecteurs qu'un nommé Mr Frederick S. Ellmore, « fils de W. S. Ellmore, un courtier de café, bien connu dans la ville..., jeune homme d'une apparence agréable, blond, âgé de 26 ans, sorti en 1886 de l'Ecole d'Yale » [voilà les détails insidieux destinés à faire accepter plus facilement un conte mensonger], venait d'accomplir un voyage de deux années autour du monde. Etant un photographe amateur distingué, il avait apporté avec lui son Kodak. A Paris, il s'était joint à un de ses anciens camarades de l'Ecole, un jeune New-yorkien, George Lessing, artiste ; ils avaient parcouru ensemble l'Europe et l'Asie.

L'article continuait en relatant une entrevue qu'un rédacteur du *Chicago Daily Tribune* avait eue avec Mr Ellmore. Celui-ci avait raconté au journaliste que, de même que Lessing, il s'était constamment préoccupé, dans l'Inde, de découvrir quelque jongleur de première classe ; enfin à Gaya ils parvinrent à mettre la main sur un fakir. Ellmore avait été impressionné en lisant la thèse de ceux qui prétendent que la clef de tous ces

(1) Mme Isabelle de Steiger, une dame théosophe, précise de la façon suivante ce point de l'Histoire : « Je me souviens d'un récit fait, il y a quelques années, par un officier, etc. » (*Light*, 8 mars 1919). Les autres « témoignages » sont tout aussi précis.

Digitized by Google

prétendus phénomènes surnaturels se trouve dans l'hypnotisme ; aussi arrangea-t-il avec son ami un plan qui leur permettrait de mettre à l'épreuve cette théorie. Pendant que le fakir exécuterait ses tours, Lessing allait crayonner rapidement des croquis de ce qu'il voyait, et Ellmore prendrait une série de photographies avec son Kodak.

L'article décrit alors le tour du mango, la production d'un bébé sous un châle, et l'enfant qui grimpe sur une corde jusqu'au ciel.

Il ne m'a pas été possible — poursuit M. Ellmore — de développer les pellicules du kodak au cours du voyage ; Lessing les prit avec lui, en même temps que quelques-unes des autres. Après le départ du fakir, Lessing avait parachevé ses croquis et me les avait remis. Vous pouvez constater, en comparant les dessins exécutés par Lessing avec les photographies, que jamais le kodak n'a enregistré les merveilleux exploits de la performance. Par exemple, le croquis de Lessing montre l'arbre de mango qui s'est développé du plant ; la plaque montre qu'il n'y avait aucun plant. Dans l'autre tour, j'ai vu le bébé ; Lessing l'a vu aussi et l'a enregistré dans son esquisse ; la plaque montre qu'il n'y avait pas de bébé. Le croquis de Lessing, représentant le garçonnet qui grimpe sur la corde, prouve qu'il l'aperçut ; la plaque n'a enregistré ni corde, ni petit garçon. Je suis donc autorisé à conclure que ma théorie est absolument bien fondée : que M. Fakir avait tout bonnement hypnotisé la foule toute entière ; il n'avait pu hypnotiser la plaque.

L'article était dûment accompagné de six gravures sur bois, qui étaient censées reproduire les photos prises par le kodak et les croquis crayonnés par l'artiste.

On pense bien que cet article eut dans le public un énorme retentissement. Ceux qui avaient soutenu que le tour de la corde pendue au ciel, et quelques autres des plus invraisemblables performances attribuées aux fakirs n'étaient pas que pure invention, triomphaient ; ceux qui avaient expliqué ces tours par une hallucination collective triomphaient doublement. On possédait enfin la preuve matérielle, irréfutable, de cet extraordinaire phénomène psychologique ! Les polémiques se croisant de tout côté rendirent enfin nécessaire l'insertion dans le *Chicago Daily Tribune* (6 décembre 1890), d'une note dont voici l'éloquente conclusion :

... L'article sur l'hypnotisme dont il s'agit... a été écrit dans le but de présenter une théorie sous une forme amusante *(entertening)*. L'auteur pensait que l'hypnotisme pouvait être le secret de l'art des jongleurs indiens, et a réalisé son idée dans un conte. Le protagoniste en était un M. F.-S. Ellmore *(sell-more)* ; l'auteur pensait que ce nom aurait suffi à suggérer aux lecteurs prudents qu'il s'agissait d'un *sell* (1).

Mais il paraît qu'un certain nombre de personnes ayant lu l'article de la *Tribune* et les journaux qui l'on reproduit, l'ont admis comme une vérité solennelle, et que les personnes s'occupant d'hypnotisme se sont empressées de le présenter comme une démonstration de la perfection à laquelle cette science était parvenue.

(1) Expression populaire américaine qu'on pourrait traduire en un français non moins populaire par « une blague ».

Digitized by Google

Si le conte était imaginaire, ceux qui l'ont reconnu comme tel ont dû reconnaître toutefois que l'idée en constituant la base pouvait être profitable pour essayer jusqu'à quel point les créations du jongleur sont des fantaisies ou des réalités.

L'hypothèse de l'hallucination collective

Quelques dizaines d'années se sont passées depuis le jour où parut dans la *Tribune* de Chicago cette définitive rectification. Le nombre de personnes qui la connaissent est relativement restreint. Par contre, il n'y a pas, aujourd'hui encore, une personne quelque peu instruite qui ignore le récit du prétendu F. S. Ellmore, et ne le cite comme un fait avéré, dès que l'occasion s'en présente. Seulement, on ne sait dire où, quand, par les soins de qui il a vu la lumière. Nous l'avons trouvé sous la plume d'écrivains éminents que nous nous dispensons d'énumérer. Le canard a même fait des petits. *Le Mercure de France* du 1er avril 1919, insérait une lettre de M. Octave Béliard, rééditant l'histoire de la fameuse photographie. Elle était destinée à expliquer finalement toute chose. M. Béliard terminait, naturellement, en disant :

> Malheureusement, je ne puis vous nommer avec certitude la personne de qui je tiens le témoignage décisif (*sic*) que j'ai rapporté ci-dessus ; je crois bien me souvenir que c'est le lieutenant de vaisseau Baudy, tué [naturellement], à Dixmude.

En réalité, il s'agit toujours du conte bleu de Mr. S. Ellmorre, ou Sellmore.

Il me faut cependant rectifier, à mon tour, un passage de la rectification du *Chicago Daily Tribune*. Il n'est pas exact de dire que les personnes s'occupant d'hypnotisme ont vu dans le conte en question « une démonstration de la perfection à laquelle cette science était parvenue ». Je sais bien qu'on lit parfois de ces affirmations dans les journaux. Par exemple, M. J. P. Capozzi a écrit dans *Luce e Ombra* (avril 1925, p. 178) :

> Il est notoire que certains illusionnistes ont réussi à suggestionner un nombreux public, à tel point que, dans un cas, tous les spectateurs voyaient sur leur montre une heure différente de l'heure réelle ; dans un autre cas ils croyaient être sur le point de se noyer par suite de l'envahissement de la salle par la mer qui était cependant éloignée d'une dizaine de kilomètres. On sait aussi que les fameuses expériences du panier et de la corde exécutées par des fakirs ne sont pas saisies par le cinématographe, alors que l'opérateur et les autres personnes présentes croient les voir (1).

« Notoire » ? « On sait » ? Mais on ne le sait pas du tout ! Au lieu de surprendre l'incompétence du lecteur par des citations anonymes de cette sorte, il vaudrait mieux chercher à être précis. On verrait alors qu'il s'agit

(1) La Direction de la Revue italienne fait suivre les affirmations de M. Capozzi de quelques mots un peu sceptiques.

Digitized by Google

de quelque conte de Ma Mère l'Oie, ou de quelque publication de prestidigitateurs de mauvaise foi, ou de théosophes de trop bonne foi.

Nous connaissons bien nous-mêmes quelques exemples de faits de cette sorte (1). Mais leur valeur est tout à fait douteuse ; il s'agit au moins de témoignages de seconde main. Aucun hypnologue tant soit peu sérieux n'a pu accueillir qu'avec les plus expresses réserves le récit du *Chicago Tribune* , tellement le fait qu'il présente est opposé à tout ce que l'on connaît des phénomènes hypnotiques. Les faits qui le rappellent de loin ne sont nullement des cas d'hypnotisation d'une foule, d'une « assistance » entière, ni même d'*hallucination collective* : ce sont des cas d'*illusion* — ce qui est tout autre chose.

Un groupe de personnes voit venir de loin un homme ; l'un des assistants dit que c'est sans doute un monsieur X ; qu'il le reconnaît fort bien ; la plupart des autres membres de l'assistance croient alors le reconnaître à leur tour, ne fût-ce que par condescendance et paresse d'esprit. Lorsque l'homme dont il s'agit arrive enfin près de l'assistance, on constate qu'il n'a pas la moindre ressemblance avec monsieur X.

Dans un autre groupe de gens, l'un des assistants dit — ne fût-ce que pour s'assurer du degré de suggestibilité de ses compagnons — qu'il sent une certaine odeur de tabac ; que quelqu'un doit avoir fumé dans la chambre ; aussitôt quelques-unes des personnes présentes ont l'impression de percevoir cette odeur ; il s'agit en réalité, dans la plupart des cas, de l'*interprétation* de quelque vague senteur qu'on aurait attribué à autre chose, si quelqu'un n'avait pas parlé de tabac.

Au cours d'une séance médiumnique, dans une obscurité presque complète, les expérimentateurs croient apercevoir une blanche figure fantômatique, dès que quelqu'un a attiré sur elle l'attention des assistants ; un éclair de magnésium, et la photographie montre qu'il s'agissait d'un rideau blanc, ou de quelque chose d'analogue.

C'est ainsi que s'expliquent aussi certaines illusions contagieuses de nature religieuse : par exemple, lorsque, dans une foule de croyants, quelques-uns de ceux-ci croient voir bouger les yeux d'une image sacrée, etc. Toujours une illusion concernant *l'interprétation d'une perception* visuelle, olfactive, auditive peu nette ; jamais une *hallucination* faisant voir, entendre à toute une foule indistinctement quelque chose qui n'est absolument pas.

On entend dire souvent que les sens humains sont sujets à l'erreur. Nos sens ne se trompent pas. C'est notre cerveau qui se trompe parfois dans l'interprétation de ce que nos sens ont perçu.

Une *hallucination* peut exister sans doute ; mais elle est *individuelle*. Laissons de côté, naturellement, les cas nettement pathologiques, c'est-à-dire ceux qui se manifestent chez certains aliénés ; leur nature individuelle ne peut d'ailleurs faire aucun doute. On peut créer une halluci-

(1) Par exemple celui relaté par un Japonais M. Isnéta Mori, dans le *Journal of the Society for Psychical Research*, Nov. 1904, p. 306-8.

Digitized by Google

nation déterminée chez un individu prédisposé à tomber dans un état de suggestibilité hypnoïde. Mais ces individus sont relativement rares ; les manœuvres hypnotiques ne réussissent pas sur la presque totalité des autres individus, surtout sans que l'on applique les procédés prolongés et élaborés d'hypnotisation — ou, si l'on préfère, de suggestion — que tout le monde connaît. Même chez les quelques êtres prédisposés, il faut une injonction *verbale*, ou écrite, leur indiquant ce qu'ils doivent percevoir. Nous sommes loin de contester *a priori* la réalité de quelques cas de suggestion *mentale*, ayant provoqué le sommeil hypnotique, une suggestion, une hallucination à distance. Mais ces cas, s'ils existent, constituent une rareté parmi les raretés ; il s'agit de quelques sujets d'exception, que des hypnotiseurs ont longtemps « travaillés », en les plaçant, pour ainsi dire, sous leur contrôle psychologique. Même ainsi, ces expériences ne réussissent que rarement.

Dans les spectacles des jongleurs hindous, il n'y a pas de suggestion *verbale* ; la presque totalité des assistants européens *ne comprend même pas la langue de l'opérateur*. On a parlé d'un chant monotone que le fakir ferait entendre, constitué d'un enchaînement de sons et de mots ayant la propriété d'endormir hypnotiquement l'assistance. On a pu voir que les témoins, ou prétendus témoins, que nous avons cités en si grand nombre, ne font pas la moindre allusion à ce chant ; plusieurs nient même que le fakir ait chanté. Quand même il aurait hypnotisé ainsi toute l'assistance, il n'aurait presque jamais pu leur communiquer verbalement ce qu'ils devaient percevoir, ne connaissant pas leur langue. Il se serait donc agi d'une **suggestion mentale collective**, s'étendant sur toute une foule ! ! !

Les savants psychologues qui contestent l'authenticité des phénomènes surnormaux contestent naturellement aussi la réalité de ces hypnotisations mentales en bloc. Quant aux théosophes — peut-être aussi quelques spirites ? — qui l'admettent, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse vraisemblable, ils se garderaient probablement de le faire si seulement ils se rendaient compte des conséquences, désastreuses pour leurs doctrines, que le triomphe de leur thèse imprudente entraînerait. Grâce à elle, on pourrait en effet légitimement contester la réalité de phénomènes surnormaux de nature objective qui, tout en s'étant déroulés en plein jour, sous les yeux de douzaines de spectateurs les plus dignes de foi, n'auraient pas été confirmés par la plaque photographique ou d'autres appareils enregistreurs.

Les plaques hallucinées de M. Hensoldt

Quelque journal américain ne tarderait d'ailleurs pas à insérer le compte rendu d'une entrevue au cours de laquelle un autre S. Ellmore raconterait comment il a pu découvrir que les fakirs sont parvenus maintenant à hypnotiser aussi les plaques photographiques et les disques phonographiques enregistreurs ; un siècle après on continuerait encore, mal-

Digitized by Google

gré tous les démentis, à citer ce fait « expliquant tout » dans les livres, les journaux et les conférences sur l'Inde et ses Mahatmas.

Cette allusion aux « plaques hallucinées » n'est point une pure hyperbole, comme on pourrait le supposer. Si la photo de « Mr Ellmore » n'a pas reproduit ce que tout le monde voyait, il appartenait à M. Hensoldt — celui-là même qui a interviewé le Dalay-Lama enfant, etc. — de photographier ce qui n'existait pas. Il a vu, lui, le tour de la corde. Mais il a vu aussi celui du manguier. A cette dernière occasion, le grain enfoui dans la terre développa, en quelques minutes, un arbre gigantesque, qui disparut ensuite. Mais Hensoldt put quand même le photographier pendant qu'il était visible ; il a projeté sur l'écran le dispositif de cette image au cours des conférences qu'il a faites un peu partout ; il l'a reproduit dans ses articles pour les revues. Il a également photographié des rochers, des montagnes, que le même yogui Coomra Sâmi à longue barbe blanche fit surgir devant son regard émerveillé — et qui disparurent ensuite. Nous ne plaisantons pas ; c'est bien l'*hallucination impressionnant la plaque*, ou, si vous aimez mieux, *la plaque hallucinée !* Vraiment on ne sait où peut s'arrêter l'audace de ces farceurs.

La seule « explication » que je puis fournir de cette merveille, selon la doctrine hindoue — ajoute M. Hensoldt — c'est que le monde extérieur n'est pas réel, mais uniquement le produit de notre pensée, etc., etc. (1).

Certes, M. Hensoldt ! rien de réel ; rien que le produit de votre pensée !

Je n'ai pas la prétention d'affirmer *a priori* que la pensée ne puisse projeter dans l'espace une image, une forme ayant quelque réalité objective et pouvant être enregistrée par la plaque photographique ; ce qui revient à dire que certaines « hallucinations » pourraient avoir une certaine réalité objective, produite par l'halluciné lui-même. Ceci est à voir. Mais il faut une certaine audace pour parler d'un grand arbre, de rochers, de montagnes créées *objectivement*, c'est-à-dire *réellement* (bien que temporairement) par la pensée, de manière à impressionner la plaque dans les conditions de distance, de perspective, de lumière, etc., qui correspondent à la réalité. Et qu'on ne vienne pas me dire qu'une fois admis que la pensée humaine peut créer, par exemple, un fantôme, on ne voit vraiment pas pourquoi elle ne pourrait pas créer un grand arbre, des rochers, des montagnes. Je répondrai à cette subtile objection quand on m'aura objecté aussi que, si un médium peut déplacer parfois sans contact un guéridon, on doit admettre qu'il déplace tout aussi bien le Palais de Cristal, la Tour Eiffel et la Pyramide de Chéops. Ne renonçons pas au bon sens pour ergoter abstraitement ; c'est plus utile et aussi plus honnête.

En veut-on une preuve ? Dès que M. Hensoldt eut publié dans l'*Occult Review* l'article sur les prodiges des Mahatmas auquel je viens de faire alllusion, le *Light* (13 décembre 1906) faisait remarquer qu'il ne s'a-

(1) *Occult Review*, déc. 1905, p. 290 et *passim*.

Digitized by Google

gissait que de la reproduction d'un article du même auteur qui avait paru dans *The Arena* de décembre 1893 et dans les trois numéros suivants. Tout y était, même les notes au bas de page et le reste, sauf quelques légères retouches. Seulement, dans l'article de l'*Occult Review* a été ajouté l'épisode de la photographie de l'arbre du mango. Cette circonstance, ainsi que le fait justement remarquer le *Light*, revêt beaucoup d'importance, parce que déjà dans l'*Arena* Hensoldt avait dit avoir assisté cinq fois au phénomène du mango en différentes parties de l'Inde — ce qu'il répète dans l'*Occult Rewiev*.

Evidemment, ajoute le *Light*, si dans l'une de ces occasions on avait eu recours à la photographie, on n'aurait pas négligé de faire une mention dans l'*Arena* d'une circonstance confirmatoire si importante. Quant aux autres illustrations parues dans l'*Occult Review*, il n'y en a pas une seule qui ne soit pas de nature à avoir pu être forgée pour servir à cette récente publication.

La photographie « positive » de M. Holmes

Avant de terminer, apprenons à ceux qui l'ignorent que, s'il n'y a pas de photographie *négative* du tour de la corde — c'est-à-dire une photo n'ayant pas enregistré ce que croyaient voir les assistants — on en connaît au moins une *positive*, c'est-à-dire qui l'a enregistré. L'heureux mortel qui a pu réaliser cet exploit est le lieutenant F. W. Holmes, V. C. Sa photo, dont on a beaucoup parlé quand il l'a présentée au « Magic Cercle » de Londres (5 février 1919), n'a été accusée de truquage par personne — même pas par les prestidigitateurs qui remplissaient la salle. Elle montre bien la scène de la performance, avec le jongleur hindou, l'enfant qui est grimpé sur la corde rigide. M. Holmes reconnaît d'ailleurs qu'en examinant la corde à la loupe, dans un agrandissement de la photo, on aperçoit assez nettement à des intervalles réguliers, les nœuds de la canne intérieure, se télescopant et permettant ainsi à la corde d'acquérir un degré de rigidité suffisant pour soutenir un enfant.

Inutile d'ajouter qu'il n'y eut point dans les différents spectacles du tour de la corde auxquels le lieutenant Holmes a assisté, la disparition de l'enfant dans l'air ; que le jongleur n'a pas grimpé à son tour sur la corde et n'a pas morcelé son fils, pour le ressusciter ensuite. Enfin, la corde rigide n'avait pas plus de 5 mètres environ de hauteur, comme dans le cas exposé par le jeune soldat S. Th. B., examiné par la *Society for Psychical Research*.

Quelques remarques finales

Plusieurs parmi mes lecteurs doivent avoir d'abord pensé que je consacrais vraiment beaucoup d'espace à la discussion d'un tour d'escamotage. Au point où nous sommes parvenus, ils se sont sans doute rendu compte qu'il s'agissait en réalité d'une intéressante question psychologique : celle de la prétendue « hallucination collective ». D'autre part, en ce qui

Digitized by Google

concerne les fakirs hindous ambulants, donnant des spectacles en public, j'ai présenté leur tour le plus célèbre, les autres ayant presque tous un simple caractère de prestidigitation (1).

Remarquons que la presque totalité de ces supposés « fakirs » ne prétendent d'ailleurs nullement à ce titre, comme le pensent trop souvent les étrangers: ils exécutent leurs tours en qualité de jongleurs et font ensuite une quête parmi les spectateurs, exactement comme les charlatans qui s'exhibent dans nos foires, sans la moindre prétention de faire du prosélytisme religieux. Ils ne mêlent pas non plus des pratiques religieuses à leurs tours ; si quelques-uns parmi eux marmottent des mentram, c'est pour impressionner les assistants, comme nos prestidigitateurs prononcent parfois — et surtout prononçaient jadis — des formules mystérieuses, dans un jargon de grimoire, afin de laisser supposer qu'ils frayent avec les puissances infernales pour faire passer une muscade d'un gobelet à l'autre.

Inutile d'ajouter que nous n'abordons pas ici la question de ces yogas, mahatmas, etc., de caractère religieux, dont l'existence est affirmée par les uns, contestée par les autres.

C. DE VESME.

(1) Dans le 2e tome de mon *Histoire du Spiritualisme expérimental*, d'où cette étude est tirée, je m'occupe toutefois aussi du tour de la germination rapide de la semence de mango, de l'inhumation temporaire, des lévitations et de certains autres phénomènes, surtout de nature physiologique, attribués aux fakirs de l'Inde. Je tâche même de réaliser cet examen avec toute l'étendue possible, comme je l'ai fait avec le tour de la corde, les problèmes de cette sorte restant éternellement ouverts tant qu'on se borne à les effleurer à peine, sans les épuiser. Je veux dire, bien entendu, « les épuiser » dans la mesure où le permettent les éléments et les connaissances que l'on possède à l'heure actuelle, l'étude de ces questions ne pouvant jamais être définitivement épuisée dans le cours des siècles.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

Y a-t-il une fatalité aux choses ?

Voici un fait dont nous garantissons l'authenticité (1).

En décembre 1913, au Théâtre français de Bordeaux, le jour de la répétition générale du *Comte de Luxembourg*, on avait distribué aux artistes les loges. Or Marthe Lanclude, qui jouait la pièce précédente, avait reçu une boule de gui, enrubannée, et l'avait pendue au plafond de sa loge (qu'elle allait abandonner). Mlle X. qui devait tenir le rôle principal dans le *Comte de Luxembourg*, et occuper la loge de Mlle Lanclude, entre dans cette loge, accompagnée de Z., l'artiste qui jouait le rôle du Comte de Luxembourg. Soudain, à la porte de la loge, Z. aperçut, avant d'entrer, le gui, et, sans entrer, il s'écria : « Faites enlever cette boule de gui qui me porterait malheur ! » Cette affirmation fait rire tous les camarades de Z. Cependant Mlle X. dit à des choristes qui passaient : « Enlevez tout de suite ce gui. » Ils montent sur un escabeau, enlèvent la boule, et quelques branches tombent par terre. Z. se retire. Mais M. Marin, un des artistes, prend une de ces brindilles, et, pour se moquer de son camarade Z., met la branche de gui sur la table (à maquillage) de la loge de Z. Quelque temps après, Z. entre dans sa loge et, dès qu'il entre, il voit ce gui. Il se met alors dans une colère terrible, plante son chapeau sur le papillon du gaz avec une telle force que le chapeau est troué. Puis il prend la bouteille d'eau de Cologne, et la jette par terre. Elle se brise. Il se précipite hors de la loge : « Qui m'a fait cette infamie de me mettre du gui ? C'est le malheur qui va m'atteindre. » Son camarade Marin lui dit : « Eh bien, mon vieux, ne te fâche pas, c'est moi. » Alors, Z. se précipite sur Marin et l'aurait assommé si on ne les avait pas séparés.

On joue le *Comte de Luxembourg*. Mais à la deuxième (ou troisième ?) représentation, on s'aperçoit que Z. a la bouche ensanglantée, et les gencives toutes saignantes. Il dit n'être pas bien. Et, en effet, il a au bras des taches de sang, plusieurs ecchymoses larges comme une ventouse. Cependant, le médecin de service ne lui trouve rien de particulièrement grave.

Le lendemain, Z. est très malade. Relâche. Il meurt dans la nuit. (La décomposition du corps a été tellement rapide qu'il a fallu l'inhumer tout de suite.)

Z, pour expliquer sa frayeur du gui, avait dit que chaque fois qu'il avait reçu du gui, un grand malheur lui était arrivé. Il avait perdu sa mère après un envoi de gui. Et, après un autre envoi de gui, une catastrophe financière l'avait ruiné.

A noter que Z. paraissait d'une admirable santé, beau, grand, vigoureux et bien musclé.

CHARLES RICHET.

(1) L'authenticité du fait, bien entendu, car je n'ai garde de me livrer aux théories fantaisistes qu'on en irait déduire.

Digitized by Google

Monition d'un fait vraisemblable

En général — et non sans quelque raison — on néglige les faits de monition quand il s'agit d'un fait très vraisemblable. Evidemment ces cas-là n'ont aucun caractère probatoire.

Je note cependant une monition qui mérite d'être retenue parce qu'on retrouve dans leurs intéressants détails les caractères des monitions de faits invraisemblables qu'aucune sagacité ne permettait de connaître.

Voici ce que m'écrit de Kosateti, en Tchéco-Slovaquie, M^lle^ Marie Frishner que je connais personnellement : « Ma sœur a eu, étant jeune, des cas de seconde vue, mais elle réussit à se libérer de ces visions qui étaient toujours angoissantes. Pendant plus de vingt ans, elle n'en avait plus eu aucune jusqu'à l'année dernière où elle en eut une qui n'était pas angoissante, mais singulière.

« Nous vivons très isolées à la campagne. L'élection du Président de la République allemande agitait le public. Elle tombait sur un lundi, le jour où il n'y a pas de journaux.

« Ma sœur très fatiguée s'était couchée et endormie. Moi j'avais envoyé la femme de chambre à la gare pour qu'elle tâchât d'avoir des nouvelles de vive voix. Elle ne revenait pas.

« J'entrai dans la chambre de ma sœur, qui se réveilla. Se tournant vers moi, elle me dit : « Tu veux savoir qui a été élu. Je puis te le dire. C'est le maréchal Hindenburg. » — « Mais comment le sais-tu ? » — « Quelqu'un est venu auprès de mon lit et me l'a dit. Mais je dois avoir rêvé, car la personne m'a parlé en allemand et notre personnel n'en sait pas un mot.

« A l'instant la femme de chambre rentra et confirma la nouvelle. »

On va peut-être nous reprocher d'avoir rapporté ce fait. Et assurément, s'il n'y avait que des cas de ce genre, cela ne signifierait rien du tout.

Je vais même plus loin. Il ne peut servir à fortifier la réalité des rêves véridiques, car l'élection d'Hindenburg était possible, voire probable. Mais ce qui est intéressant. c'est la forme même de ce rêve qui est, à n'en pas douter, tout à fait analogue à la forme des rêves véridiques.

« *Quelqu'un est venu près de mon lit et me l'a dit.* »

Ce sont là ces symboles d'aspect sybillin que revêtent les cryptesthésies des rêves véridiques.

Maintenant que, par quantité d'exemples, la réalité des rêves véridiques portant sur des faits invraisemblables est solidement établie, on a presque le droit de faire quelque place aux rêves véridiques portant sur des faits vraisemblables, faits qu'on pouvait prévoir sans aucun effort de sagacité.

Autrement dit, je suis porté à croire qu'il s'agit là d'une monition cryptesthésique, mais je reconnais qu'il est absolument impossible d'en donner une preuve quelconque, car le hasard et la sagacité peuvent être mis en cause.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE *(Suite)*

a) — Preuves directes de l'existence des atomes et des molécules

Masse Electro-magnétique (*Théorie des ions, Rayons cathodiques, Rayons canaux, Rayons photo-électriques*.

Ayant exposé précédemment (troisième article) la théorie de l'atomistique, c'est-à-dire l'hypothèse sur laquelle cette science moderne est fondée, voyons maintenant sur quelles bases elle repose, quelles preuves directes, tangibles, nous avons de l'existence des atomes et des molécules. Ces preuves nous montrèrent encore combien la *chimie*, la Science de la Matière, et la *physique*, la Science de l'Energie se pénètrent et se fondent l'une dans l'autre.(*Etat colloïdal* et *catalyse*), nous conduisant ainsi à l'*Unité de la Science*, entrevue par les philosophes grecs et les alchimistes du moyen-âge, sans parler des Initiés de l'Antique Egypte.

La conception classique de la matière, c'est-à-dire celle d'une substance douée de propriétés spécifiques, parmi lesquelles dominent la solidité et l'Inertie, est désormais périmée (voir notre second article).

Ce que l'on définissait matière par rapport à l'énergie, n'apparaît plus aujourd'hui que comme un rapport de relativité qu'un système d'énergie présente à l'égard d'un

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n° 2, 1928).
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein.
V. — Discussion théorique et expérimentale des théories d'Einstein.
VI. — Synthèse de la gravitation.
VII. — Temps et Espace.
VIII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
IX. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

autre système d'énergie. Et les lois de l'énergie ont assumé désormais des caractères tels, qu'elles peuvent se confondre avec les lois abstraites des mathématiques et de la métapsychique la plus élevée (professeur Santo Liquido). Nous verront comment cette profonde résolution induisit les savants lee plus modernes, tel le profond Charles Henry, à rapprocher le phénomène énergie du phénomène psychique ?

Au fond, l'Energie ne nous apparaît-elle pas tout aussi invisible, impalpable et mystérieuse que la pensée ?

Même l'« *Energie vitale* » que certains biologistes ont supposée, tel Hans Driesch, pour expliquer l'attitude exceptionnelle de la matière animée, cette force vitale n'a jamais été bien définie, nous dit Sir Oliver Lodge.

Elle ne peut être analysée, ni mise à jour en dehors des composés matériels dans lesquels elle est enfouie. C'est pourquoi il semble que l'Ecole vitaliste n'a pas fait de progrès satisfaisants, tandis que l'anatomie et la psychologie ont fait des progrès considérables et confirmés une multitude de faits (Oliver Lodge).

Personne encore n'a pu expliquer la nature des champs électriques, magnétiques et de gravitation — *leur Identité* — nous essayerons dans un article spécial d'en donner une synthèse générale. « *La Synthèse de la gravitation* ».

Mais les physiciens de l'Ecole de Fresnel connaissent un phénomène bien défini qui leur a donné une notion claire sur le milieu de propagation des effets de l'Energie, à savoir que c'est le siège d'*ondes transversales* émises et absorbées par la matière, et que ces ondes voyagent à une vitesse définie et mesurable — celle de la lumière.

Ils savent, en outre, que cette radiation n'est transmise par aucune forme de la matière, que la matière ne fait que la modifier (transformer) ou l'arrêter, mais que, cependant, ces ondes doivent être transmises par quelque chose ; d'autre part, la vélocité inouïe de la lumière leur donne une première indication sur les propriétés du milieu propagateur. Ses autres propriétés que les physiciens ont jusqu'à présent découvertes résident dans les deux autres constantes de ce milieu : *le coefficient diélectrique* et la *perméabilité magnétique*. Ces deux constantes unies à la troisième, *la vitesse de la lumière* résument brièvement tout ce que nous savons de certain sur l'*Ether*. De plus Clerk Maxwell fit la découverte remarquable que ces *trois propriétés* sont solidaires, *liées les unes aux autres*, de telle sorte que le produit des deux premières multiplié par le carré de la troisième est d'une façon absolue définitive l'*unité*, c'est-à-dire le nombre mathématique sans dimensions physiques. Cela n'est donc pas de la métapsychique et aucun physicien philosophe, depuis Newtone jusqu'à nos jours, ne peut se contenter d'une action à distance sans un milieu intermédiaire (admis par Einstein lui-même).

Aux yeux de la plupart des physiciens avertis, les charges électriques (les électrons), sont composés de ce milieu, et c'est dans l'Ether que la matière trouve non seulement sa place, mais son origine et sa nature définitive (Lodge).

De sorte, qu'en réalité la matière est composée d'atomes, que les atomes sont composés d'électricité (électrons et protons) et que l'électricité est probablement une modification de l'Ether (tourbillons, voir notre second article).

Le fait certain est que les particules de matières agissent les unes sur les autres à distance (comme des aimants), que ce soit des atomes, des électrons ou des bolides, comme les étoiles, les comètes et les planètes ; un milieu transmetteur est donc nécessaire, indispensable.

Mais ici, se présente la grave question, l'Ether est-il une substance impondérable, continue ou discontinue comme la Matière et l'Energie qu'il semble engendrer ?

Si l'Ether est lui-même discontinu, la question qui se présente de suite, elle-même, nous dit l'ingénieur Frédéric Stephens, est : « Dans quelle sorte de milieu alors ses particules flottent-elles ? Se maintiennent-elles entre elles ? Il y a-t-il un super-Ether ? »

Le problème se trouverait ainsi transféré à la nature même de ce milieu inconnu, dont jusqu'à présent nous ne connaissons qu'une seule mesure, celle de la vitesse avec laquelle l'Ether transmet la radiation. Lorsqu'on aura trouver un moyen de mesurer l'une ou l'autre des deux autres constantes ignorées de l'Ether, la troisième sera alors

Digitized by Google

connue, puisqu'elle pourra se déduire de la loi de Maxwell, et l'on commencera enfin à pénétrer ainsi les secrets de l'Ether qui demeure, en attendant, une grande réalité.

Mais, pour être une réalité matérielle, l'Ether doit avoir un *volume*, une *densité*, une inertie, sans cela il n'existe pas, ce n'est qu'un fantôme (Raoul Pictet).

Ce dernier physicien a pu déterminer le volume de l'Ether, son poids et son inertie, comme pour la matière (par des calculs très simples) (1), nous prouvant ainsi que l'Ether occupe bien sa place dans les phénomènes certains de la physique expérimentale.

Mais revenons à la vile matière et voyons d'abord la réalité de l'existence des molécules.

Grandeur limite des Molécules.

L'Etude des pellicules d'huile flottant sur l'eau, celle des bulles de savon, des feuilles d'or fortement battues ou laminées, etc..., c'est-à-dire de la matière sous des épaisseurs infimes, nous fournit une première série de preuves directes de la structure granulaire *discontinue* de la matière qui permet tout d'abord d'apprécier, « *grosso modo* », les grandeurs moléculaires.

On a pu aussi constater que lorsque la couche de matière atteint l'épaisseur du millionnième de millimètre (ou du *millimicron* = 1 m μ), un changement important dans les propriétés physico-chimiques (conductivité calorifique et électrique, cohésion, etc...), lesquelles cessent de varier proportionnellement à l'épaisseur et prennent brusquement des valeurs anormales. Cela s'explique, si l'on admet que la faible couche de matière ne contient plus alors qu'une ou deux molécules de substance dans son épaisseur très réduite.

Avec l'étude des *solutions*, on a fait des observations analogues en augmentant progressivement leur *dilution* ; et alors, à un moment donné, on a constaté un changement brusque dans leurs propriétés, principalement dans la *coloration*. La grandeur des molécules, *leur limite supérieure*, calculée sur ces données est également du même ordre, c'est-à-dire du millimicron, donc infinitésimale.

Toutefois, ces diverses expériences ne fixent pas encore exactement la grandeur des molécules, résultat auquel on parvient par l'étude des *suspensions colloïdales*, ce qui nous conduit aux curieux mouvements browniens. En fait, les *colloïdes* ne sont qu'un cas particulier des propriétés (nouvelles) des corps finement divisés.

L'Etat colloïdal (2).

Lorsque Graham, en 1862, fut amené, par des expériences de laboratoire sur la *diffusion* à travers les parois (membranes), à classer les corps existant en milieu liquide (solutions) en deux catégories, *Cristalloïdes* et *Colloïdes*, constituant deux états bien différents de la matière, il ne se doutait pas qu'il venait de doter la science d'une notion nouvelle et que de cette Etude allait sortir une doctrine physico-chimique tout entière qui peut-être, d'après M Lumière, nous dévoilera le mystère de la vie (au point de vue physiologique) et a conduit Charles Henry à ses résonnateurs biologiques.

La chimie des colloïdes, apparaît comme la chimie de l'avenir ; n'est-elle pas celle de la vie quotidienne, privée ou industrielle ?

Tout d'abord que faut-il entendre par *état colloïdal* de la matière ?

Prenons une solution de sulfate de cuivre et mélangeons-là à une solution d'ammoniaque, nous obtenons de suite un liquide d'une coloration bleue intense, caractéristique. D'autre part, si nous mélangeons une solution de prussiate jaune de potassium et de chlorure féerique, nous obtenons de même une solution d'une coloration bleue uniforme, comme dans le cas précédent. Cependant, si ces deux solutions qui paraissent

(1) Voir le Supplément au numéro d'Août 1923 de *Chaleur et Industrie* : Définitions de la Chaleur et Température par Raoul Pictet. Nous donnerons ces calculs dans un prochain article.

(2) *Les colloïdes et leurs applications*, par H. Vigneron, chez L. Chéron.

Digitized by Google

semblables à l'œil, sont versées sur une gelée de gélatine, tandis que la solution de chlorure cuivreux ammoniacale se *diffuse* dans la gélatine, il n'en est pas de même du bleu de Prusse. Dans le premier cas nous avions donc une vraie solution, et dans le second cas, *une solution colloïdale* (une pseudo solution), où cependant la désintégration du corps solide mis en suspension ne va pas jusqu'à la limite, qui est la molécule du composé. Le liquide ainsi obtenu est « *hétérogène* ».

On dit alors que le corps ainsi divisé, en *particules* plus ou moins grosses (d'où les noms de suspensions, émulsions, *colloïdes*, suivant la taille des particules) constitue la *phase interne* ou la *phase dispersée*.

Par exemple, dans le brouillard, la phase interne est constituée par les goutelettes d'eau, l'air formant la phase externe. Dans une émulsion d'huile dans l'eau, l'huile est la phase interne et l'eau est la phase externe.

On peut dire, avec *Bancroft* « qu'une *phase* est dite *colloïdale* quand elle est suffisamment *finement divisée*, c'est-à-dire qu'une des dimensions géométriques de cette phase est très petite. *La chimie des colloïdes* est donc la chimie des bulles, des filaments, des micelles et des pellicules. Outre l'existence des deux phases au moins en présence (hétérogénéité), caractérisant un colloïde, il y a toujours augmentation considérable de la surface spécifique de l'une des deux phases, par suite de sa division extrême par réduction d'une de ses dimensions. Ainsi donc suspension, émulsion, colloïdes ne diffèrent que par la taille des grains qui les constituent.

Comme type de *suspensions*, on peut citer le Kaolin ou la fleur de soufre dans l'eau; les *émusions* sont en général formées de particules, liquides distribués dans un milieu liquide (le lait, par exemple, émulsion de graisse dans l'eau) ; enfin, les *solutions colloïdales* comprennent des substances comme la gélatine, l'acide silicique (SiO^2), un très grand nombre de matières colorantes, etc...

La distinction entre les solutions colloïdales et les vraies solutions est loin d'être aussi facile que dans l'exemple précédent ; il faut faire appel à plusieurs propriétés avant de décider.

Considérons d'abord l'*effet optique Tyndall* (illustre physicien anglais). « On sait que lorsqu'un rayon lumineux traverse un milieu renfermant de petites particules en suspension, la lumière incidente est réfléchie par ces particules, diflusée et se trouve partiellement *polarisée*, perpendiculairement à sa direction de propagation ».

Les solutions colloïdales présentent ce phénomène, que l'on n'observe pas dans les vraies solutions. Cependant une solution concentrée de sucre dans l'eau (type de la solution homogène), produit l'effet Tyndall.

Et comme la *phase dispersée* peut être solide, liquide ou gazeuse, la *phase continue* étant elle-même, soit solide, soit liquide, soit gazeuse, il en résulte les trois combinaisons suivantes :

1° Le milieu continu est un gaz. — La phase dispersée peut être liquide produisant les nuages ou brouillards, ou solides donnant les poussières ou les fumées ;

2° Le milieu continu est un liquide. — La phase dispersée peut être gazeuse (mousses, écumes), liquide (émulsions) ou solide (suspensions) ;

3° Le milieu continu est un solide. — La phase dispersée est soit gazeuse (scories), soit liquide (eau dans certains cristaux), soit solide, (solutions solides, verres colorés).

On voit par là et par les exemples qui se présente à l'esprit à la simple énumération de tous les cas possibles, l'importance pratique de l'état colloïdal (H. Vigneron).

Nous n'entrerons pas plus avant dans l'étude des colloïdes et nous renvoyons le lecteur intéressé aux ouvrages spéciaux.

Catalyse.

Mais comme les propriétés des colloïdes, et principalement les phénomènes qui se produisent sur les surfaces mêmes des différents corps (lorsqu'ils sont très finement divisés), nous conduisent au problème très important de la *catalyse* dans les réactions physico-chimiques des produits de synthèse, nous devons dire deux mots des forces

Digitized by Google

nouvelles qui entrent en jeu, et qui interviennent dans la chimie des colloïdes. Nous voulons parler des propriétés d'adsorption des mousses, des terres, de la plasticité des argiles, etc.

On emploie le terme *adsorption* pour désigner la condensation superficielle afin de la distinguer de l'*absorption* qui est plutôt un phénomène de dissolution intéressant toute la masse du corps. Ainsi, l'eau *absorbe* l'ammoniaque et la mousse de platine (catalyseur) *adsorbe* les gaz.

La catalyse est donc un phénomène d'adsorption. Et comme il y a adsorption soit par les liquides ou par les solutions, les catalyseurs peuvent donc être solides ou liquides.

Le catalyseur étant un corps adsorbeur qui *accélère*, par sa seule présence, les réactions sans modifier l'état d'équilibre final et sans apparaître dans la réaction, tout en se retrouvant identique à lui-même à la fin de la transformation. Cette étonnante propriété n'est pourtant pas abolue, comme nous le verrons dans la suite.

La catalyse, cet heureux phénomène physico-chimique a été mise à l'honneur et en relief par notre grand chimiste, Marcelin Berthelot, lors de l'établissement de ses remarquables *synthèses* ; l'Ecole de Toulouse, avec Paul Sabatier, l'abbé Sendérens, et Mailhe, la perfectionnée et mise au point pour l'Industrie, grâce aux travaux pratiques des ingénieurs Georges Claude, (air liquide, ammoniaque synthétique, extraction de l'azote de l'air), Georges Olivier (pétrole synthétique), et Patard (alcool de synthèse) ; sans parler du camphre et du caoutchouc synthétiques que d'habiles chercheurs sont en train de mettre en évidence, tels Fischer et Tropsch à la Badische Aniline.

Mouvements Browniens (1).

La théorie moléculaire attribue aux véritables solutions, à l'eau sucrée, par exemple, le même manque d'homogénéité que dans une émulsion proprement dite, telle du lait, de l'encre, puisque l'on rencontre ici, sous des volumes considérablement plus petits, soit une molécule de sucre, soit une molécule d'eau, mais jamais les deux composants interpénétrés.

Cette hypothèse est invérifiable directement, car une solution présente, vis-à-vis de tous les agents mécaniques et optiques, l'homogénéité la plus absolue ; elle traverse les filtres les plus fins sans subir de modifications et se montre *optiquement vide* à l'ultra-microscope qui décéle pourtant jusqu'à des particules de 5 m μ de diamètre.

De nombreux composés organiques : *colle*, dissolution de caoutchouc, composé d'amidon, gelée de silice, etc.. sont des *suspensions colloïdales*.

Graham prouva que les corps inorganiques peu ou pas solubles, comme les métaux, certains oxydes et hydroxydes métalliques, l'acide silicique, etc... peuvent également former des suspensions colloïdales ; le colloïde y atteint parfois un tel degré de désagrégation que ces mélanges prennent alors l'aspect de véritables solutions. N'existe-t-il pas touts les états intermédiaires entre les colloïdes, les émulsions et les solutions ?

En faisant varier les conditions de formation, on modifie l'état de désagrégation du colloïde *dissous* dans d'assez larges limites et ce domaine des colloïdes (le domaine des dimensions négligeables d'Ostwald) comble intégralement la solution de continuité qui existait entre les solutions et les émulsions.

Certains colloïdes (solution de dextrine) dont les grains sont encore discernables à l'ultra-microscope, présentent déjà le phénomène d'ultra-filtration (étudié par Malfitano) qui caractérise les solutions vraies.

De plus, Lobry de Bruyn produisit des différences de concentration dans une solution de sucre par simple centrifugation, et Svedberg transforma graduellement une suspension colloïdale dont les grains restaient discernables à l'ultra-microscope en une solution vraie.

Logiquement, on ne pourra admettre qu'en dépassant le seuil de la perception ultra-microscopique, les particules de ces solutions cessent brusquement d'exister. On doit

(1) Cf. Jean Perrin, *Les Atomes* chez Alcan, Paris.

Digitized by Google

arriver ainsi par une transition continue à la molécule même (Bernard Bavink).

Les résultats de l'étude du *mouvement de ces particules* infimes sont dignes d'intérêt ; et tous ceux qui se sont occupés de recherches microscopiques connaissent bien *les singuliers tremblements* qui agitent les particules des émulsions ou des suspensions. Ce phénomène découvert en 1827, il y a un siècle, par le botaniste *Brown*, porte maintenant le nom de *mouvement Brownien*.

L'explication de cet étrange mouvement convulsif, bien qu'elle soit assez facile à trouver, resta néanmoins inaperçue pendant fort longtemps. On doit considérer ce rapide mouvement comme une manifestation de l'agitation moléculaire des émulsions ou suspensions.

Grâce aux travaux théoriques d'Einstein et aux belles expériences de Jean Perrin (1900), le mouvement brownien servit de preuve de l'exactitude de la théorie cinétique des gaz.

Le mouvement des grains résulte des chocs qu'ils reçoivent des molécules du *solvant*. L'impulsion fournie est d'autant plus intense que les dimensions du grain sont plus petites en raison de la diminution de la masse (donc de l'*inertie*) et du nombre de chocs reçus simultanément ; car, à mesure que les grains deviennent plus minuscules, la probabilité de recevoir des chocs (dont les effets opposés se compensent) devient plus faible.

Jean Perrin, le distingué physicien français, professeur à la Sorbonne, a pu photographier et même *cinématographier* la trajectoire en « zigzag » donnée par le parcours (sans cesse modifié) des molécules en agitation brownienne.

D'après les calculs d'Einstein, basé sur la théorie cinétique de la chaleur, il résulte que le *parcours moyen* d'une particule est proportionnel à la racine carrée de la température absolue (température comptée à partir de — 273° c) :

$$p_m = K\sqrt{T} \text{ avec } T = t^o + 273.$$

Et ces prévisions ont été confirmées par les recherches et expériences de J. Perrin et de Seddig.

Le plus remarquable dans les travaux de Perrin, c'est l'aboutissement de ses calculs à la fixation du *nombre d'Avogadro* (voir les nos 4 et 5 de la *Revue Scientifique* 1928).

Perrin compta à l'aide du microscope le nombre de grains de gomme gutte contenus dans des tranches horizontales successives d'une suspension colloïdale dont les grains avaient été tamisés.

Le nombre des dits grains va en augmentant régulièrement de haut en bas et dans les mêmes proportions que s'accroit la densité de l'air, quand on descend dans l'atmosphère vers la surface terrestre.

La mesure de cet accroissement, ainsi que la mesure de la grandeur et du poids des grains, permet le calcul du nombre d'Avogadro, du nombre de molécules contenus dans un centimètre cube de la substance à l'état gazeux ; mais alors, à condition de considérer chaque grain comme une molécule géante, laquelle échangerait continuellement son énergie cinétique, sa torce vive ($1/2\ mv^2$) avec les molécules du « solvant », comme le font les molécules de deux gaz ou de deux liquides mélangés.

La valeur obtenue par le professeur Perrin ($6{,}3 \times 10^{23}$) concorde parfaitement avec toutes les autres déterminations.

Ionisation (*Charge électrique élémentaire*).

Les questions les plus modernes, celles qui intéressent au plus haut point l'ingénieur, le praticien dans le fonctionnement des accumulateurs (automobiles et T. S. F.) pour l'établissement de la force électro-motrice des piles et des accumulateurs, pour la séparation électrolytique des métaux (Electrochimie et Electrométallurgie), tous ces problèmes ne peuvent être résolus sans l'appui de la *théorie des Ions* (du transport des charges électriques élémentaires) dont l'industrie a su tirer un parti vraiment merveilleux. Et bientôt, toute la chimie s'effectuera par l'électricité (alliée à la catalyse).

Les phénomènes d'électroyse font plus d'effet sur les profanes que les expériences

Digitized by Google

précédentes et extirpent souvent leurs derniers doutes, bien qu'ici on ne s'occupe plus de simples atomes ou de molécules, mais de particules chargées d'électricité, d'ions (et d'électrons). Ils ont convaincu Ostwald de la discontinuité de la matière et de l'énergie.

Signalons de suite que toutes les charges de ces particules en déplacement, sont des multiples d'une charge bien déterminée : « *la quantité élémentaire d'électricité* », qu'on désigne par ε (epsilon). Et suivant qu'un atome, ou une molécule, est chargé de — 1 ε, 2 ε, 3 ε, etc..., on fait suivre son symbole d'autant de signes + ou —, ainsi : H +, O —, Ca ++, etc...

L'unité courante (pratique) de charge électrique, le *Coulomb*, comprend naturellement un très grand nombre de ces charges élémentaires infinitésimales.

Nous verrons que l'on a pour le produit du nombre d'Avogadro par la charge électrique élémentaire :

$$N\varepsilon = 96.540 \text{ coulombs}$$

d'où l'on déduit, en posant $N = 6{,}06 \times 10^{23}$, la valeur de ε,

$$\varepsilon = 0{,}159 \times 10^{18} \text{ (quintillionième de) coulombs.}$$

Et le produit $N\varepsilon = 96.540$ coulombs a été déterminé avec une très haute précision, son calcul ne nécessitant que des pesées ordinaires et une mesure d'intensité de courant ; la valeur de la charge élémentaire ε ne dépend, par conséquent, que de celles que l'on adopte pour le nombre d'Avogadro. Alors pour prouver l'*existence des molécules*, l'on devra effectuer le calcul inverse, c'est-à-dire calculer *N* et mesurer d'abord, pour cela, la *charge élémentaire* ε par voie expérimentale.

Trois procédés sont employés à cet effet :

1° Celui des gouttes de rosée ; 2° celui des particules électrisées, et 3° celui des radiations (alpha) du radium (radioactivité).

1° *Procédé hygrométrique.* — Les anglais J.-J. Thomson, et Towsend, trouvèrent les premiers une élégante méthode de mesure directe de la charge élémentaire d'électricité (1898-1899). L'air renferme toujours une certaine quantité d'humidité qui se condense partiellement en très fines gouttelettes (buée) sous l'influence du froid ; et, cette condensation étant d'autant plus nette, que l'air contient plus de poussières (cause de la formation des nuages denses sur les villes). Ces grains de poussières deviennent de véritables noyaux de condensation ; une atmosphère trés pure peut se refroidir bien en dessous de son point de rosée sans que la condensation se produise.

La condensation s'opère cependant, plus vite si cet air est *ionisé* (O^3), c'est-à-dire si une partie de ses molécules gazeuses porte des charges électriques.

Nous avons dit précédemment (1er article) que l'ionisation se produit sous l'action des rayons ultra-violets du soleil, des rayons cathodiques, du rayonnement (triple) du radium, d'une forte élévation de la température, etc...

La condensation des goutelettes s'effectuent beaucoup plus aisément sur les ions négatifs (O—) que les ions positifs, de sorte qn'en réglant convenablement la détente de l'air saturé d'humidité, on arrive à condenser la vapeur d'eau uniquement sur les ions négatifs ; dans ces conditions, on admet que chaque ion (—) sert de noyau à une gouttelette. Pour connaître ensuite la charge de l'ion, il suffit de mesurer la charge électrique totale d'un volume déterminé du brouillard, ainsi que le nombre des gouttelettes (et par conséquent d'ions) qui forment le dit brouillard.

On réalise un tel brouillard (formé de gouttelettes microscopiques) en refroidissant par une brusque détente, (*détente adiabatique,* sans perte, ni gain de chaleur), le gaz, saturée de vapeur d'eau.

C'est Thomson qui a résolu le premier ce procédé hygrométrique ; il fixa la charge totale du brouillard en le soumettant à un champ électrique donné.

Quant à la détermination du nombre de gouttelettes, on l'obtient, soit par mesure directe à l'aide de l'ultra-microscope, soit, avec plus de précision, en *pesant* la masse totale du brouillard après sa chute (détente) et en divisant cette masse intégrale par la petite masse d'une de ses gouttelettes (différentielles).

Cette derniére est donnée par la *loi de Stokes*, qui fixe le *poids* d'une goutte (sphé-

Digitized by Google

roide) d'après sa vitesse de chute, la chute étant d'autant plus rapide que la goutte est plus lourde — ($1/2$ m v^2).

Les premiers résultats obtenus par J.-J. Thomson attribuerait à la charge électrique élémentaire (ε) une valeur telle qu'elle donnait pour le nombre d'Avogadro de molécules dans 1 cm³ à l'état gazeux) $N = 8{,}7 \times 10^{23}$ (au lieu du nombre actuel de $6{,}06 \times 10^{3}$ Perrin.

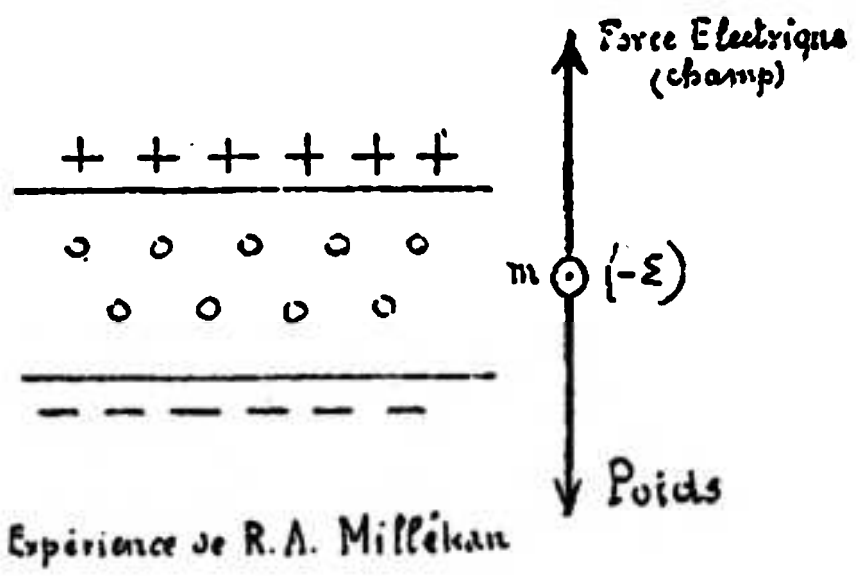
L'écart relativement élevé entre le nombre trouvé ainsi par Thomson et les autres valeurs de N, proviennent des nombreuses causes d'erreur, dont les premières expériences étaient entachées.

Celles-ci ont été reprises, plus récemment, dans de meilleures conditions et ont fournis alors des résultats beaucoup plus rapprochés de la valeur moyenne des autres méthodes ($N = 6{,}2 \times 10^{23}$),

2° *Procédé des particules électrisées.* — Un procédé (assez semblable au précédent) a été découvert par *Ehrenhaft* et considérablement perfectionné par l'américain *Millikan.*

L'observation de très fines gouttelettes d'huile (ou de grains de poudre) en suspension dans l'air fournit une seconde méthode de la mesure de la charge ou quantité élémentaire d'électricité (ε). Ces fines particules peuvent fixer des *ions* et se charger ainsi d'électricité, On mesure leur charge comme dans la méthode de Thomson, en plaçant, pour cela, la *particule* entre les deux plateaux horizontaux d'*un condensateur* (fig. 1).

Fig I



Expérience de R.A. Millékan

Le champ électrique est réglé de façon à compenser l'attraction gravitique (le *poids*) et à maintenir la particule *m* (d'huile) immobile (en équilibre) entre les deux plateaux ou armatures. La force électrique qui agit de bas en haut sur *m* (— ε), égale au produit du champ *H* par la charge (ε) de la particule, équilibre alors le poids de celle-ci : $H\varepsilon = p$.

Il suffira donc de diviser l'intensité du champ ($H\,\varepsilon$) par le poids (connu) de la particule pour trouver sa charge ε, et finalement le nombre de molécules d'Avogadro.

Les charges électriques ainsi mesurées, toujours très faibles, sont nettement les multiples d'une charge parfaitement déterminée. Cette charge type, *l'unité élémentaire d'électricité*, vaut d'après les meilleures expériences de l'habile Millikan : $\varepsilon = 4{,}774 \times 10^{-10}$, unités électrostatiques, soit donc $\varepsilon = 0{,}159 \times 10^{-18}$ coulombs (unités pratiques).

D'où l'on déduit pour $M = 6{,}06 \times 10^{23}$ (nombre de molécules dans l'unité de volume). C'est la méthode la plus précise pour déterminer le nombre d'Avogadro, donc celui des molécules qui existent donc bien.

3° *Procédé de la radioactivité.* — Le t.oisième procédé de mesure de la charge élémentaire, basé sur les phénomènes de la radioactivité de la matière, ne donne pas des résultats aussi précis que les méthodes précédents. Mais il est utile à connaître. Examinons-le.

On sait que le radium émet trois sortes de radiations ou d'émanations : les rayons *alpha*, α (positifs) ; *béta*, β (négatifs) et *gamma*, γ (rayons X) (fig. 2). Les rayons α sont

Digitized by Google

constitués par des particules d'hélium (He=4) portant deux charges élémentaires positives et animées d'une très grande vitesse. Ces particules α, plus massives que celles des deux autres rayonnements, peuvent être observées séparément ; ce sont elles qui ont rendu perceptibles *l'existence individuelle des atomes* et ont permis leur dénombrement.

Oui, mais comment peut-on compter les particules α ? On utilise soit *un écran fluorescent* (platino-cyanure de baryum cristallisé-radioscopié), soit *une chambre d'ionisation*.

Chaque fois qu'une particule α frappe un écran fluorescent (on prend un simple écran au sulfure de zinc qui est meilleur marché), il se produit alors un *petit éclair* ; et, si le dit écran est mis en présence d'une masse un peu importante d'une substance radioactive (d'un sel quelconque de Radium), le bombardement (α) devient si intense que l'écran scintille sans arrêt sous le choc de ces étoiles microscopiques.

Afin de pouvoir compter le nombre des particules α, émises pendant une seconde, Regener eut l'idée d'enchâsser le sel radifère dans un petit culot de plomb, percé d'une très mince ouverture, ne laissant s'échapper qu'une fraction déterminée du rayonnement total.

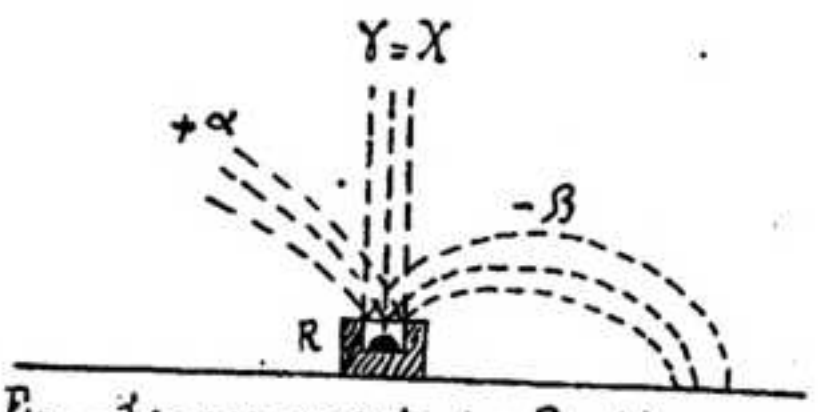


Fig — Rayonnement du Radium
Il est complexe et se divise en 3 sortes de rayons
que l'on sépare par l'action du champ magnétique.

Pour déterminer la charge ou la masse d'une particule, il snffira de connaître la charge ou la masse totale projetée pendant une seconde et de diviser celle-ci par le nombre de particules émises pendant le même temps calculé précédemment.

Les deux mesures sont possibles et fournissent pour la charge élémentaire et pour la masse de l'atome d'hélium (masse atomique He=4) des valeurs très concordantes, d'aprés les expériences de Rutherford, Dewar et Boltwood.

Mais on peut encore employer une *chambre d'ionisation* pour compter les particules radioactives α.

Cet appareil se compose d'une caisse close dont deux parois opposées fonctionnent comme les plateaux d'un condensateur et sont reliées aux bornes d'une source d'électricité. Un galvanomètre ultra-sensible est intercalé dans le circuit. Le gaz contenu dans la caisse est *ionisé* par un pinceau de rayons α ; chaque fois qu'une particule de bombardement α rencontre une molécule de gaz, celle-ci est frappée avec violence et se *charge d'électricité* (*s'ionise*).

Sous l'influence du champ électrique, la molécule gazeuse ainsi *ionisée* va se décharger sur l'un des deux plateaux du condensateur, phénomène qui se traduit immédiatement par une impulsion correspondante du galvanomètre. Il est possible de *compter* le nombre de molécules ionisées pendant un laps de temps déterminé.

On enregistre pour cela les déviations du galvanomètre sur un *film photographique* (que l'on peut ensuite dérouler au ralenti). Sur un tel film, on remarque que toutes les décharges ont la même intensité ; les quelques déviations un peu plus fortes proviennent, sans doute, de la décharge simultanée de deux molécules.

Le physicien *Wilson* a fourni par ses *photographies d'atomes*, une preuve encore plus incontestable de l'existence individuelle de ces particules infimes.

Pour mettre bien en évidence le *phénomène d'ionisation*, Wilson utilise une atmosphère saturée de vapeur d'eau. La photographie (qu'il a obtenue ainsi) montre les tra-

Digitized by Google

jectoires des particules α issues d'une parcelle d'un corps radioactit ; ces particules ionisent sur leur parcours les molécules du gaz qu'elles rencontrent ; le chapelet de noyaux de condensation ainsi formée matérialise leur trajectoire ; on peut donc la photographier.

Cependant il est nécessaire d'*illuminer* le gaz à l'instant précis où la détente s'opère, afin de pouvoir photographier les gouttelettes avant qu'elles aient eu le temps de se disperser.

La photographie des rayons α, par Wilson, sont si suggestives qu'elles ont rendu superflus tous débats relatifs à l'existence ou à la non existence des particules α. Il est évident que ces curieuses photographies ne nous montrent pas les particules α elles-mêmes, mais uniquement le *résultat de leur action*.

Mais, comme tout ce qui agit a, ici-bas, *une existence réelle*, les ergoteurs (il y en a toujours) qui veulent encore émettre des critiques, des doutes au sujet de ces expériences concluantes devraient s'attaquer alors à la question même de la réalité de nos perceptions sensorielles (?).

En tout cas, dit Bernard Bavinck, les particules α possèdent autant de « *réalité* » que les pierres d'un carrelage ou les gouttes de pluie. Ce qui est vrai pour l'hélium le sera également pour tous les autres éléments.

On peut en conclure qu'il ne reste ainsi plus de doute possible quant à l'existence réelle des atomes...

La croyance à l'existence des atomes n'est donc pas *une utopie*, l'admirable concordance des valeurs du nombre d'Avogadro (N) obtenues à partir de données aussi diverses que possible. (N, valeur moyenne 6.2), en est la meilleure preuve. La valeur la plus probable du nombre de molécules contenues dans un volume moléculaire ait celle de Millikan et Perrin $N = 6{,}06 \times 10^{23}$. Tout se tient et s'enchaîne

(*A suivre*).

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines (E. S. E.).

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

La Divination, *par le Dr J. MAXWELL (Paris, Flammarion, 1927).*

Prise dans sa totalité, c'est-à-dire débordant considérablement les cadres de la conscience claire et de l'activité consciente (de la « Personnalité », pour le Dr J. Maxwell), l'Individualité humaine (tout au moins) présente un pouvoir d'action paranormale sur la matière (et cela dans le sens le plus large du mot) et un pouvoir de connaissance paranormale du réel, c'est-à-dire de connaissance ne se construisant pas sur les données des sens officiellement reconnus. L'aspect « volonté », l'aspect « moteur » de l'Individualité humaine ayant déjà été clairement exposé dans le livre *La Magie*, écrit par le Dr Maxwell, dans *La Divination*, cet auteur nous en présente l'aspect « connaissance ».

La connaissance paranormale de la réalité porte sur le présent, le passé et l'avenir (dans le temps), sur des objets hors de portée des sens connus, soit par éloignement, soit par interposition de quelqu'autre obstacle (boite scellée, etc...) dans l'espace. Cette connaissance s'obtient dans un état physiologique et psychologique particulter : modification apportée à certaines fonctions, détente de l'attention consciente (état de « transe »).

Il y eut toujours des « sujets bien doués », aussi ne faut-il pas s'étonner que la divination — comme la magie — soit aussi vieille que l'humanité pensante. Mais les moyens employés pour obtenir l'état de « transe » sont multiples et polymorphes et ont varié souvent, parallèlement à l'évolution intellectuelle de l'humanité.

Le Dr Maxwell, dont l'érudition est aussi solide que vaste, nous promène à travers les âges et les civilisations, et nous montre la multiplicité d'aspects extérieurs que prit la divination, suivant les époques et suivant les peuples. Emanations carboniques (hypothétiques) de la caverne de Delphes, combinées avec des fumigations, murmure d'une source ou du feuillage des chênes (à Dodone), incantations rhytmées, etc., etc. Puis divination par symboles (interprétation des rêves, de l'éclat de certaines pierres précieuses, de la configuration du ciel, de l'état des entrailles des victimes sacrées, du vol des oiseaux, etc., etc.) symboles servant de prétextes, « d'incitateurs » à la faculté de connaissance, de « point d'interrogation » à laquelle elle est poussée de répondre. Ainsi donc, soit que l'on ait affaire à la parole spontanée (les oracles, par exemple) obtenue en l'état de transe, soit que la connaissance naisse d'une interprétation de symboles, quels qu'ils soient, la divination prouve toujours le jeu d'une intelligence débordant considérablement les cadres dans lesquels on a accoutumé de voir se renfermer la « conscience claire ». Il en va de même, naturellement, de la chiromancie, de la cartomancie, des marc de café, blanc d'œuf, ou plomb fondu de la divination moderne.

Le point important, pour que la divination soit de bonne qualité, c'est de lui laisser sa spontanéité, sa liberté, c'est-à-dire ne pas vouloir l'enfermer dans des formules. L'on voit toujours, fait remarquer le Dr Maxwell, dans l'Antiquité, la divination sortir d'un tronc commun, c'est-à-dire de la faculté de

Digitized by Google

connaissance supranormale manifestée par certains sujets, puis bifurquer en deux branches ; d'une part, la divination officielle, qui se cristallise rapidement en ses rites et ses canons et perd ainsi une bonne partie de sa valeur, et d'autre part, la divination populaire, souvent peu recommandable par ses moyens, mais qui, grâce à sa spontanéité plus grande, donne en général de

Vintras, hérésiaque et prophète, *par Me Maurice GARÇON* (*Librairie Emile Nourry, Paris, 1928*).

Au milieu de ses multiples occupations professionnelles, Me Garçon trouve encore le temps de s'occuper de recherches historiques et d'écrire des livres du plus haut intérêt.

Ce dernier né est digne de ses aînés, on y retrouve la même clarté d'esprit, la même scrupuleuse critique de documents et la même alacrité de style qui nous avaient tant charmés dans ses précédents ouvrages.

Après nous avoir raconté la naissance, la croissance, l'apogée, la décadence et la mort presque totale du diable, Me Garçon s'attaque cette fois-ci à l'étrange figure de Vintras, qu'il campe sous nos yeux, je dirais presque dans toute sa nudité, en tout cas, dépouillée de l'auréole de mystère, de terreur ou d'admiration, de surnaturel en un mot, dont l'avaient entourée ses adversaires ou ses partisans, aussi passionnés les uns que les autres.

Dans une préface fort spirituelle, il montre la place importante qu'occupent les illuminés dans l'histoire des sociétés, ce qui tient à ce que la faveur du public, dans tous les domaines, va en général aux opinions extrêmes. Puis, Me Garçon rompt une lance contre la mode qui veut voir des psychasténiques, des paranoïaques ou des fous dans les individus qui se distinguent du commun par quelques particularités frappantes. Il montre le danger qu'il y a à créer *a priori* des types dans lesquels on fera rentrer par la suite, et non sans coups de pouce, les individus étudiés.

La citation suivante montrera, mieux que nous ne pourrions le faire en paraphrasant, l'esprit dans lequel a été conçu et réalisé l'ouvrage de Me Garçon :

« Rien ne peut donc être plus utile que l'étude particulière d'un illuminé ou prétendu tel, mais à la condition de se dégager d'abord de toute doctrine préconçue et de réduire son travail à une simple observation psychologique isolée.

« Lorsqu'on a dégagé l'homme de la légende qui ne manque pas de l'entourer, on pénètre mieux le mécanisme de son succès ou des persécutions dont il a été l'objet. Lorsqu'on a approfondi son anamnèse, son caractère, sa formation, le développement de son génie particulier, il apparaît tantôt comme un exalté, tantôt comme un malade, tantôt simplement comme un escroc.

« Le plus singulier est que dans l'un et l'autre de ces cas, le résultat social a été sensiblement le même. Les uns et les autres ont réussi également à devenir de prodigieux animateurs. La foule qui s'enthousiasme vite ne distingue pas et se contente de l'apparence extérieure qui lui plaît et la transporte. Elle est entraînée par un courant de sympathie ou d'antipathie. Sans grand bon sens, elle fait des saints et des martyrs, quitte d'ailleurs à changer d'avis avec le recul du temps. »

Fidèle à sa méthode habituelle, notre auteur, pour camper son personnage, recourra toujours aux sources les plus sérieuses et les plus objectives : archives municipales, départementales, de l'évêché, dossiers judiciaires ou publications contemporaines. C'est ainsi, basé sur ces documents, que Me Garçon nous décrit par le menu la vie fertile en péripéties de Vintras, fils naturel d'une blanchisseuse, né à Bayeux, le 7 avril 1807.

Pierre-Eugène-Michel Vintras passa, en effet, par les plus étranges traverses

Digitized by Google

avant que se déclare en lui le don prophétique. Tour à tour, garçon tailleur, domestique, colporteur en passementerie et rouennerie, emprisonné une première fois pour escroquerie, le 22 Janvier 1833, tenancier d'un cabaret louche à Bayeux, parasite et voleur de ses amis Lemasson, employé d'un marchand de vins qu'il vola également, puis domestique encore, état dans lequel il continua à commettre des indélicatesses, ainsi vécut ce maître-Jacques jusqu'au moment où il fut subitement touché de la Grâce en 1838, et où il s'établit agent d'affaires, en collaboration avec l'ancien notaire Ferdinand Geoffroi. Des clients du cabinet d'affaires ayant acheté le moulin de Scilly-sur-Seulle, qui servait de fabrique de carton, Vintras fut chargé de le gérer. Telle fut la jeunesse agitée de celui qui bientôt allait se proclamer « prophète du St-Esprit ».

L'associé de Vintras, Geoffroi, avait eu un passé tout aussi mouvementé. Il s'était en outre proclamé partisan de Naundorf (le prétendu Louis XVII) et s'était trouvé mêlé au mouvement mystico-politique connu sous le nom de Société de St-Jean Baptiste. Dans les doctrines et les rites de cette société se trouvent les principaux linéaments de ce que devait être plus tard l'enseignement du prophète Vintras.

Le 6 Août 1839, se manifesta la première apparition, qui fût à la base de la mission du prophète. Doué d'un aplomb peu commun, Vintras n'eut pas de peine à se constituer tout un groupement de fidèles, dupes sincères ou plus ou moins bénévoles. Puis commença une série de visions, de révélations, de prodiges et de jongleries de toute espèce qui entretint l'enthousiasme mystique des fidèles, parmi lesquels on trouve des personnes de toutes les positions sociales. Une des recrues fut spécialement utile au prophète, ce fut celle de l'original abbé Charvoz, qui lui apporta l'appoint de ses connaissances théologiques. Vintras établit dans le moulin de Scilly le culte de l'Œuvre la miséricorde. Parmi les prodiges qui frappèrent le plus les fidèles, il faut mentionner celui des hosties sanglantes, mystification qui eut un succès inespéré. La Société ne tarda pas à grandir, les fidèles furent distribués en septaines et les prodiges se multiplièrent, Vintras continuant à vaticiner et à prédire au monde corrompu les plus épouvantables châtiments célestes.

L'opinion publique s'en émut, les pouvoirs civils et religieux décidèrent de combattre cette cause de trouble et cette hérésie. Sur un prétexte quelconque, on décida de faire passer Vindras en justice. Le 8 Avril 1842, vers six heures du matin, la maréchaussée assaillit la maison du prophète et l'arrêta. L'instruction dura quatre mois et demi. Vintras arrêté avec Geoffroi, les deux compères, continuèrent, de leur prison, d'entretenir le moral de la septaine. Le 20 Août 1842, Vintras et Geoffroy furent condamnés, le premier à cinq ans d'emprisonnement et 100 francs d'amende pour escroquerie, le second à deux ans d'emprisonnement et 100 francs d'amende pour abus de confiance. La condamnation judiciaire n'ayant pas mis fin aux activités des septaines, l'Eglise agit de son côté. Le pape Grégoire XVI lui-même, condamna solennellement par un Bref, les doctrines de Vintras et les prétentions de Naundorf. L'« Œuvre de Miséricorde » se défendit vigoureusement. Vintras, en bon psychologue, pour empêcher que son éloignement désagrège l'œuvre qu'il avait créée, imagina de lancer l'ordre des « Chevaliers aux pensées de la Vierge immaculée, pure et sans tache ». Cette chevalerie, sérieusement organisée, maintint l'ordre parmi les brebis dont le berger était tenu éloigné.

Vintras, en prison, accomplit également de singuliers prodiges. Aux dires de ses fidèles il convertit un voltairien et un condamné à mort. Par contre, ceux qui s'étaient élevés contre Vintras, les abbés Léhéribel et Olivier, aumoniers de la prison de Cæn, moururent de mort terrible à 42 et 44 ans, d'une manière mystérieuse. Ainsi ces prodiges surnaturels entretenaient la confiance et l'ardeur des fidèles.

L'œuvre de miséricorde eut toutefois à subir un terrible assaut et

Digitized by Google

cela dans son sein même. L'abbé Maréchal, nommé pasteur de la « Septaine Sacrée » pendant la détention du prophète, se déclara en 1845, brusquement inspiré du ciel à l'imitation de Vintras, mais ses enseignements différèrent rapidement de ceux du prophète. Par révélation il institua la *Sainte Liberte des Enfants de Dieu* : les initiés « parvenus au degré » étaient autorisés à des dépravations sexuelles véritablement insensées. La « Septaine Sacrée » sombra dans l'obscénité. Des attaques et des brochures relatant ces mystères ayant paru, l'abbé Maréchal s'enfuit et l'ordre se rétablit à peu près sous la houlette de l'abbé Charvoz. Vintras, sorti de prison, vint s'établir en 1848 dans un hôtel au 20 de la rue de la Chaussée d'Antin à Paris avec son fils et la comtesse d'Armaillé, « la nouvelle Eve », qui subvint à toutes les dépenses. Et Vintras continua sa vie d'escroc mystique. Les révélations abondèrent se produisant toujours au moment où elles étaient le plus nécessaires au prophète. Vintras, le jour de Pâques 1848, fut consacré directement par le Seigneur, *pontife adorateur et pontife d'amour* avec possibilité de consacrer directement un nouveau sacerdoce. Le miracle des hosties sanglantes recommença. Vintras, pontife, vécut de l'autel ; mais de nouvelles persécutions ne tardèrent pas à se produire contre l'organe de l'Eternel. Le Pape Pie IX promulga lui aussi un Bref contre l'œuvre de miséricorde. Le fils du notaire Geoffroi, Alexandre, sous l'influence de sa femme, finit par rompre avec la secte et, grâce à la connaissance qu'il en avait, il fournit de terribles armes aux adversaires de l'Œuvre. Le Préfet du Calvados prit un arrêté le 16 mars 1852 pour disperser « l'association prétendue religieuse de l'Œuvre de miséricorde ». Le 17 mars 1852 au matin la maison de la septaine sacrée fut mise à sac par la maréchaussée. Vintras, prévenu à temps, s'était enfui en Belgique. Tous ceux qui furent trouvés au logis furent arrêtés. Mais l'œuvre de la miséricorde, loin de disparaître, prit au contraire une plus grande extension, les septaines et les pontifes se multiplièrent clandestinement. Vintras passa de Belgique en Angleterre, revint en France, alla en Italie et en Espagne, et partout fonda des Carmels. Il mourut à Lyon le 7 décembre 1875.

Dans un dernier chapitre, Me Garçon, dans une discussion remarquable des documents qu'il a exposés dans le courant du livre, conclut enfin que dans le cas de Vintras, contrairement aux auteurs nombreux qui en ont déjà parlé, la mystification parait infiniment plus vraisemblable que la psychose : l'Œuvre de la miséricorde naquit de l'association peu scrupuleuse de deux hommes chercheurs d'expédients. Et Me Garçon reprend à son compte le mot de Stanislas de Guaita : « Vintras est un aventurier du mystère ».

Qu'il nout soit permis, pour terminer de citer encore quelques lignes de Me Garçon qui, pour nous, métapsychistes, auront toute leur saveur :

« En matière de sciences occultes, les tervents adeptes se donnent cette consolation, lorsqu'on leur démontre la fraude d'un sujet, de prétendre que s'il a fraudé le jour du flagrant délit, rien n'établit qu'il eut fraudé les autres jours. Même ils tirent de la confusion du médium, que la sévérité des contrôles déjoue toutes les fraudes, et qu'ainsi, la découverte d'une mystification rend plus vraisemblable la vérité des phénomènes au cours des séances où les mêmes contrôles n'ont apporté aucune révélation. Le jour où l'on a surpris le sujet occupé à tricher, c'est, disent-ils, qu'abandonné par les forces obscures, il a substitué sa volonté à celle de l'Esprit pour obtenir des phénomènes qui sont vrais les autres jours, et dont la manifestation est quasi exigée par les spectateurs réunis pour constater.

« C'est un raisonnement que nous ne pourrons jamais admettre. Il nous apparaît qu'un sujet surpris à frauder est définitivement disqualifié et ne mérite plus d'être examiné. Son mensonge découvert ôte toute véracité aux autres expériences qu'il a pu tenter et au cours desquelles son habileté a déjoué les

Digitized by Google

surveillances. La mauvaise foi d'un jour enlève toute valeur à ses autres exploits. Le menteur démasqué ne doit plus jamais être cru.

« C'est ainsi que le miracle des hosties renouvelé sans cesse empêche d'admettre que jamais Pierre-Michel ait été de bonne foi. »

Par les rares extraits que j'en ai donné plus peut-être que par le résumé que j'en ai fait, nos lecteurs pourront se rendre compte de l'intérêt vraiment très grand de *Vintras hérésiarque et prophète*. Nous avons là, en effet, probablement la première étude sur Vintras faite par un homme qui n'est pas prisonnier de préjugés mystiques ou occultistes, ni de théories médicales *a priori*, d'un homme surtout qui ne recherche pas « l'effet littéraire et artistique » mais préoccupé uniquement de raconter les faits, en vérité, simplement, ainsi qu'ils ressortent d'une étude scrupuleuse des documents. Les faits clairement groupés en petits chapitres sont autant de points par lesquels « la courbe de Vintras » passe tout naturellement et sans efforts. C'est pourquoi ce livre, pour nous du moins, présente un intérêt vraiment très grand, car qu'y-a-t-il de plus éloquent que l'éloquence même des faits présentés dans toute leur simplicité ?

Die probleme des Mediumismus, *par le Prof^r J. M. VERWEYEN* (*Ferdinand Enké, Stuttgart*).

Les chercheurs de la métapsychique ont, on peut le dire sans trop de prétention, réalisé tout au moins une partie de leurs buts. La connaissance paranormale du réel (télépathie, télévision, clairvoyance, etc...) n'est plus guère mise en question de nos jours par quiconque s'en est quelque peu occupé personnellement. Chez nous en France, un Paul Heuzé ou en Allemagne un Prof^r Dessoir ou un comte Klinckowstroem, quelque soit leur énergie à dénier toute réalité aux phénomènes dits physiques, admettent la réalité des phénomènes dits intellectuels. Le Prof^r Verweyen marque par son œuvre le moment atteint actuellement par la métapsychique et donne une image claire tant des résultats déjà acquis que des problèmes, les plus nombreux, dont la solution appartient encore à l'avenir... si tant est qu'on puisse jamais les résoudre tous.

Les phénomènes intellectuels, impossibles à frauder, sont ceux qui ont été le mieux et le plus complètement étudiés jusqu'à présent. Les phénomènes physiques, par contre, de par leur nature même, prêtent encore terriblement le flanc aux attaques et même à la négation absolue, bien q u'il soit peut-être imprudent d'embrasser sans réserve ce parti extrême.

Un chapitre très fouillé traite de ces phénomènes physiques qui se laissent si facilement interpréter par des tours de prestidigitation, et des démasquages de médiums qui, en ce moment-ci, sont en si grand nombre à l'ordre du jour. J. M. Verweyen se montre, dans sa description des divers types de médium, très capable de pénétrer et de ressentir des états d'âme étrangers en les faisant comprendre pour ainsi dire de l'intérieur.

Mais le D^r Verweyen est professeur de philosophie, et cela est clairement marqué par la place considérable qu'occupe dans son ouvrage l'interprétation intellectuelle des faits, comparée à leur constatation pure et simple. Notre auteur s'efforce d'exprimer en langage clair les problèmes philosophiques nombreux qui se rattachent au médiumnisme. Interprétations multiples, trop audacieuses, et prématurées étant donné le peu que nous connaissons encore ; explications hâtives nées dans des cerveaux que fatigue la lenteur de la méthode expérimentale pure et que ne font pas reculer les plus vertigineuses

Digitized by Google

extrapolations, Verweyen passe en effet en revue les domaines de l'anthroposophie, de l'astrologie, de la magie et des autres théories. Et peut-être bien se laisse-t-il entraîner parfois lui-même un peu loin du terrain solide de l'expérience, emporté dans l'éther de la spéculation par ses vigoureuses ailes métaphysiques. C'est à bon droit toutefois que Verweyen insiste sur le manque de logique de ceux qui ne voient dans les études métapsychiques et celles qui leur sont apparentées que superstition risible et indigne d'une étude scientifique, sinon en tant qu'errements psychologiques, intéressants uniquement du point de vue historique

Notre auteur consacre un subtil chapitre à la question de savoir si les phénomènes paranormaux se laissent complètement expliquer uniquement par les facultés supranormales, bien que naturelles, des médiums ou bien si, peut-être, parfois, les esprits des morts n'entrent pas en jeu. Verweyen laisse le problème irrésolu, mais il admet que bien des observations importantes paraissent témoigner en faveur d'une survie. Il croit que la reconnaissance des faits médiumniques a la plus grande importance pour notre conduite morale et même pour la religion, en ceci par exemple que les miracles du Christ perdent toute leur invraisemblance pour les coutumiers des phénomènes médiumniques. D'autre part, Verweyen met avec raison l'accent sur les dangers que peut présenter le médiumnisme, par exemple les communications spirites telles que les pratiquent les spirites officiels. Y croire les yeux fermés et régler sur elles ses actions est certes une grande imprudence et il ne faut jamais s'abandonner sans très mûre réflexion à la direction d'*esprits* encore fort problématiques.

Verweyen termine son livre par des relations de ses propres expériences avec différents médiums parmi lesquels Willi Schneider, Mme Silbert, et d'autres encore. Bref cet ouvrage est intéressant non seulement pour les débutants mais même pour ceux qui ont déjà une longue pratique de ces questions.

Les Possédés, *par le Prof^r T. K. OESTERREICH. Traduit de l'Allemand par R. Sudre (Payot, Paris, 1927).*

Ce livre est une véritable mine de documents de toutes provenances et d'aperçus ingénieux. On y retrouve tout le sérieux, tout le scrupule, tout le respect du détail, toute la « Gründlichkeit » en un mot que les travailleurs amis de la précision apprécient à si haut degré dans les ouvrages des intellectuels allemands, et qui ne font jamais défaut dans les productions du professeur T. K. Oesterreich, de l'Université de Tubingue. Cette façon de travailler, cette « Gründlichkeit » est peut-être incompatible avec le charme et le brillant que l'on apprécie tant dans les ouvrages français, mais ce que l'on perd en poli de surface, on le gagne en profondeur et en solidité. Et l'on ne peut qu'être reconnaissant à M. René Sudre d'avoir mis, par sa traduction claire et précise, ce merveilleux instrument de travail qu'est le livre « Les Possédés » à la portée du public français.

On nomme « possession » ce comportement bizarre de certains individus qui, à des degrés divers, semblent contraints par une force qui leur paraît extérieure et étrangère à leur personnalité normale, à parler et à agir de manière sortant de l'ordinaire. Dans cet état, les « possédés » manifestent parfois des facultés de connaissance paranormale, ou même d'action paranormale sur la matière.

Dans son « Introduction », T. K. Oesterreich nous montre que les états de possession ont été connus à travers tous les siècles, dans nos pays de culture européenne. Partant du Nouveau Testament, il redescend le cours du temps et montre l'identité du phénomène jusqu'au XIX^e siècle.

Digitized by Google

Le chapitre premier indique les nombreuses sources auxquelles notre auteur a eu recours pour son travail. Il est précieux pour tous les chercheurs.

Le chapitre II traite des signes extérieurs de la possession : l'organisme paraît être envahi par une personnalite nouvelle. Les traits du visage s'altèrent, la voix devient différente, le corps est agité de façon désordonnée, exécute des mouvements et des contorsions impossibles à l'état normal et déploie une force qui surpasse de beaucoup la normale.

Le chapitre III décrit l'état subjectif des possédés : la personnalité qui apparaît est totalement diffférente de celle de l'état normal. Suivant les siècles et les croyances, les esprits possesseurs sont des démons, des âmes de défunts, ou même de vivants. Parfois même d'animaux, chez certaines peuplades non européennes. Il y a perte de la conscience normale, l' « esprit obsesseur » parle a la première personne, donne parfois son autobiographie, plus ou moins imaginaire. L'esprit obsesseur possède toutefois une certaine connaissance intellectuelle de la personnalité habituelle du sujet. Ce qui montrerait bien que le dédoublement de conscience n'est pas absolu. Pour Oesterreich, partisan de la théorie monadologique, il n'est pas question dans la possession de deux « Moi » étrangers et s'opposant l'un à l'autre, s'expulsant mutuellement, mais « il s'agit d'une simple altération dans les fonctions du sujet habituel... C'est un seul et même sujet qui se trouve tantôt dans l'état normal, tantôt dans l'état anormal... Le sujet reste le même. Il n'y a de changé que ses états. Si le sujet ne se considère plus comme le même, s'il croit, surtout au point de vue nombre, qu'il est un autre sujet et non qu'il est dans un autre état, cela est faux et doit être considéré comme une illusion passagère. » (p. p. 54-55).

La possession est un état de *somnambulisme* (caractérisé par une énorme excitation motrice et émotionnelle), dans les cas où il y a perte de la conscience « normale » du sujet.

Mais il y a aussi une *forme lucide* de la possession. Elle se distingue en ceci que le malade ne perd pas concience de sa personnalité habituelle, mais la conserve. Au milieu du terrible spectacle qu'il présente dans la crise, il demeure pleinement conscient de ce qui lui arrive ; il est le spectateur passif de ce qui se déroule en lui. Le possédé peut jouir intérieurement d'une paix profonde en manifestant extérieurement une rage furieuse, être à la fois rempli d'une joie sereine et d'une fureur écumante. Cela en arrive parfois à une conversation à voix haute entre le possédé et son état de contrainte psychique.

Le chapitre IV traite de la naissance et de l'extinction de l'état de possession, et de l'exorcisme. La possession peut naître de plusieurs manières. Il peut s'agir de deux états d'âme parallèles, séparés, existant simultanément et donnant immédiatement l'impression d'une décision intérieure de l'âme. Il peut s'agir aussi d'un processus de contrainte. Du moment que le sujet en prend conscience, sous la pression des croyances et des préjugés de son époque il se croit possédé. L'autosuggestion résultant de l'angoisse fait le reste : la croyance que l'on est possédé engendre la « division » de l'âme, au lieu que ce soit l'inverse. « L'exorcisme est le pendant exact de le genèse de la possession. De même que celle-ci naît de la croyance qu'on est possédé, inversement elle disparaît, quand l'exorcisme réussit, par la croyance qu'elle ne sera plus » (p. 130).

Puis viennent toute une série de chapitres traitant de la possession tant du point de vue historique que du point de vue ethnologique. *Possession spontanée* chez les primitifs : Kabyles, nègres, Asiatiques, Babacs de l'archipel indien, etc. Possession spontanée dans les civilisations supérieures, dans le passé : Egypte, Inde, Grèce, juifs, chrétiens du moyen âge, etc. ; puis dans le présent : chez les chrétiens et les non Européens. Puis T. K. Oesterreich traite de la *possession volontaire* chez les primitifs et dans les civilisations avancées, des processus employés pour la réaliser. Dans ces chapitres on trouve des vues

Digitized by Google

fort intéressantes sur le problème de la Pithie par exemple, et sur la nature de ses états psychologiques, sur la Sybille, les Bacchantes, les mystères antiques, etc. Puis, à propos de la possession dans les temps présents, notre auteur étudie finement les origines du mouvement spirite et les causes de son succès et de sa propagation. Le spiritisme, à ses yeux, est la renaissance d'une religion à base de possession volontaire, telle que celle des Babacs de l'archipel indien. La « trance » des médiums n'est autre en effet que la substitution d'une personnalité à la personnalité normale. « Les fidèles accueillent les manifestations des médiums avec un recueillement et une admiration étonnés ; ils sont remplis d'une haute ferveur et d'une profonde confiance intime, grâce à leur foi dans la survivance et la possibilité d'un commerce avec les défunts » (p. 450). Le spiritisme reproduit, en ses médiums, tous les phénomènes de la possession, avec toutefois des manifestations un peu moins tumultueuses que ceux que présentaient les « énergumènes » classiques.

Tel est, terriblement résumé et appauvri, privé de tous les exemples qui en constituent la plus grande part, l'ouvrage du Pr T. K. Oesterreich dans sa marche générale. Ouvrage d'une haute valeur, écrit par un homme qui est à la fois un érudit, un savant, et mieux encore : un penseur.

En marge de la Métapsychique.

Le Chemin des Ténèbres, *par Paul HEUZÉ (Radot, Paris, 1928).*

Henri Bar sur la Lune, *par Jean d'OSSAU (Eug. Figuière, Paris, 1927).*

Deux auteurs, deux manières différentes de comprendre les mêmes faits et d'en déduire les conséquences. Pour Paul Heuzé, pourfendeur en titre de la médiumnité à effets physiques, l'action paranormale sur la matière n'existe pas, ou plutôt elle ne consiste qu'en jongleries macabres exécutés par des charlatans plus ou moins habiles, et le spiritisme mène à la folie... ou tout au moins tend à y mener.

Pour Jean d'Ossau, les exploits des médiums sont des faits indiscutables, et la généralisation de la doctrine spirite nous mènerait rapidement au bonheur, dès cette vie (ce qui n'est pas négligeable).

Le héros de Paul Heuzé, le comte Jean de Lormier, premier chanteur de l'Opéra et au faite de la gloire, perd sa mère. Il devient le jouet d'un faux médium, qui lui fait croire que sa chère disparue se manifeste par son intermédiaire. Un certain soir, le faux médium est démasqué, la fraude est patente. Jean de Lormier, ébranlé par le choc de cette brutale révélation, perd la raison. En bref, la thèse de P. Heuzé est celle-ci : un être sain peut être rendu fou par le spiritisme.

Cette thèse est un peu simpliste, et le jugement, massif. Car nombreux sont les spirites de grande valeur, parfaitement intelligents, et qui ne sont pas fous du tout : un Myers, un Delanne, un Léon Denis par exemple, pour ne parler que des disparus, étaient parfaitement lucides. Paul Heuzé dit : le spiritisme rend fou. Nous répondons : non, il faut dire : la folie peut prendre la forme spirite. Ce qui est très différent.

Quiconque, en effet, est quelque peu familier avec la littérature psychiatrique sait que la folie n'est pas une création *e nihilo*, une improvisation de toutes pièces. N'est pas fou qui veut. La folie est le résultat de troubles organiques : soit lésions ou traumatismes, soit auto-intoxication par mauvais fonctionnement de certains organes (glandes, foie, etc., etc.), soit hétéro-intoxication (hérédo-syphilis, ou abus de certaines drogues). Chez des individus déjà instables. une émotion peut provoquer des troubles fonctionnels qui, à la

Digitized by Google

longue, finissent par donner des lésions organiques graves pouvant mener jusqu'à la folie. Mais il ne faut pas perdre de vue que la folie est une maladie organique. Etant donné cet état de déséquilibre physiologique, il est bien certain que toutes les causes morales extérieures génératrices d'émotion ou d'obsession sont susceptibles de désorganiser l'esprit.

Le spiritisme peut être cette cause, comme tout autre sentiment excessif : passion amoureuse, ambition politique, amour du luxe, etc., etc. Mais c'est le fou en puissance qui, par sa prédilection pour certaines activités, y trouve la surexcitation de pensée qui accélère sa marche à la folie. Le « germe de folie » croît plus ou moins vite et tend à se cristalliser en un système délirant. Ces systèmes délirants, ces « schèmes » de cristallisation, ne sont pas en nombre infini, ils sont au contraire assez peu nombreux, et toute folie peut être ramené à l'un d'eux. Citons par exemple le délire des grandeurs, le délire de la persécution, le délire d'interprétation, le délire mystique. Ce dernier peut prendre différentes formes : la forme religieuse (le patient se croit un saint, un martyr, un réformateur, etc...), la forme politico-sociale — assez dangereuse — (le patient se croit destiné à amender la Société), la forme spiritique (nous n'y insisterons pas), ... et même la forme matérialiste. Car le matérialisme est très souvent un mysticisme, et de ce point de vue il y a bien des mystiques sans le savoir... Il y aussi des formes mixtes : le délire des grandeurs combiné avec le délire mystique à forme religieuse donnera, par exemple, des « Missions de Dieu », etc.

Le prédestiné à la folie peut, pour ainsi dire, choisir un de ces peu nombreux systèmes délirants pour « cristalliser ». En fait, comme je viens de le dire, les circonstances lui imposent tel ou tel schème. Jean de Lormier étant prédisposé à être fou, le milieu où il s'est trouvé entraîné a fait de lui un délirant mystique de forme spirite. Il eut tout aussi bien pu donner un délirant mystique de forme religieuse s'il s'était trouvé dans un milieu de prêtres, ou un délirant matérialiste, ou un superpatriote haineux, un persécuté, etc., etc.

Il y a là matière à toute une série de romans :

Un instable du type Jean de Lormier, placé dans différents milieux qui « teinterait » sa folie différemment, et en feront soit un mystique religieux ou matérialiste, un mystique réformateur social, etc... Pourquoi P. Heuzé s'en tiendrait-il au délire mystique de forme spirite ?

Les circonstances font donc prendre à la folie une certaine forme, elles ne la créent pas. Tout au plus peuvent-elles en accélérer le processus, tout au plus pourrait-on dire que Jean de Lormier, de nature mal équilibré, est devenu fou plus rapidement parce qu'il s'est trouvé dans un milieu pseudo-spirite que s'il avait continué sa vie normale. Et encore ! rien n'est moins sûr. Sa folie aurait pris une autre forme, et c'est tout. Pour me résumer, je dirai :

1° Le spiritisme est incapable de rendre fou un individu équilibré.

2° Le spiritisme peut donner sa forme au délire du déséquilibré, et, tout au plus, en accélérer le processus. (Ni plus ni moins d'ailleurs que bien d'autres contingences possibles).

Le départ de M. Heuzé est donc faux. Il a pris un être parfaitement équilibré pour le faire devenir fou. Voilà qui n'est pas vrai. Deviennent fous les instables, en qui la folie se trouve à l'état potentiel et n'attend qu'une circonstance-prétexte quelconque pour se réaliser. Parfois même les ordinaires soucis de la vie quotidienne suffisent.

*
* *

Si, d'une part, le spiritisme ne rend pas fou, d'autre part, il n'est pas non plus en lui-même une folie.

Des phénomènes paranormaux véritables existent. Ils sont *très rares*, et

Digitized by Google

fréquemment pastichés par des coquins. Le spiritisme est une interprétation de ces phénomènes. C'est, si l'on veut, une interprétation excessive, téméraire, prématurée, s'éloignant trop des faits donnés par l'expérience par une extrapolation très risquée, etc., etc. Mais il ne comporte aucune contradiction logique, il n'est pas absurde. Il constitue une doctrine qui a été professée — ainsi que je le rappelle plus haut — et l'est encore par bien des hommes éminents et sains d'esprit. Admettons, par exemple, que dans une séance avec un *véritable* médium, M. Heuzé voie apparaître la forme de son père (dans des circonstances et sous des conditions qui lui donnent la certitude absolue qu'il n'est pas en présence d'une frande), forme qui lui parlerait comme l'aurait fait son père. M. Heuzé, inévitablement, se mettra à réfléchir et se posera les questions suivantes :

1° Est-ce véritablement mon père que je vois, son esprit ayant pris pour se faire reconnaître de moi cette forme familière ?
2° Suis-je devant un phénomène d'idéoplastie ?
3° Ou suis-je victime d'une hallucination ?

Si M. Paul Heuzé se ralliait à la première hypothèse, il ne saurait être taxé de folie, car il ne l'aurait fait qu'en conclusion d'un raisonnement. S'il hésite entre ces différentes hypothèses, l'on pourra dire qu'il fait preuve d'une grande prudence de raisonnement, et dans le cas contraire (ralliement immédiat à la première hypothèse) qu'il met peut être une hâte excessive à conclure. Mais rien de plus.

Or, une interprétation excessive et une explication hâtive ne sont pas des marques de folie. Ce sont modes de pensée essentiellement humains et je dirai même normaux, si, par la normale l'on entend, comme le font les sociologues, le cas se présentant le plus fréquemment. Si toute interprétation excessive était signe de folie, on pourrait prétendre que M. Paul Heuzé, en niant toute possibilité d'action paranormale sur la matière, ce en quoi il dépasse singulièrement les faits et généralise audacieusement... Mais chacun sait que M. Paul Heuzé est parfaitement saint d'esprit, même s'il extrapole vertigineusement en laissant croire que le spiritisme est une folie, ou mène à la folie, ou en prétendant que tous les phénomènes de « médiumnité » physique ne sont que du charlatanisme.

Tout cela n'empêche pas d'ailleurs le roman de M. Paul Heuzé d'être très attachant. Il est clairement écrit, comme toutes les œuvres de cet auteur ; et il comporte, entre autres, certaines descriptions de séances de faux spiritisme qui sont — hélas ! — la vérité des choses. Au total, l'excès du jugement de M. Paul Heuzé peut être utile et son roman avoir socialement une heureuse influence, en mettant en garde contre le faux spiritisme. Car dans un domaine aussi délicat un scepticisme excessif, à tout prendre, est préférable à une excessive crédulité. Devant des phénomènes aussi troublants que ceux qu'étudie la métapsychique, la plus grande prudence, pour nous, s'impose, et il ne faut avancer dans l'explication qu'avec une extrême circonspection, le compas et la balance à la main, en se gardant de tous les excès d'imagination.

*
* *

Jean d'Ossau, de son côté, extrapole également, mais dans le sens contraire de Paul Heuzé. Il a d'ailleurs la prudence de le faire *dans la lune*.

Son héros, Henri Bar, dégoûté de notre globule terrestre et de ses habitants, émigre sur l'astre des nuits. Il y trouve un état social et moral idyllique, dû à la croyance généralisée au spiritisme. Cette croyance y a été implantée par le prophète Rha-Ixtou, médium prodigieux réunissant en lui toutes les « facultés », tous les « dons », tous les « pouvoirs » que possèdent sur terre les vrais

Digitized by Google

médiums... et aussi ceux que prétendent posséder les faux. Rha Ixtou, de plus, ingénieur et physicien de génie, a doté ses compatriotes sélénites d'appareils subtils permettant de se passer de « médiums » pour s'entretenir avec les désincarnés et qui excluent péremptoirement l'hypothèse d'un principe pensant émanant de la conscience ou de la subconscience des assistants. Grâce à ces appareils, les savants lunaires durent s'incliner devant la vérité de l'hypothèse spirite. Le roman est ingénieux, agréable à lire, et bien composé.

Si un médium de notre terre réalisait tous les prodiges de Rha Ixtou, le prophète sélénite, il transformerait lui aussi, sans aucun doute, les mœurs humaines en présentant le spiritisme d'une manière aussi indiscutable. Nous aimerions que ce que Jean d'Ossau situe dans la lune se produisit sur terre, et que grâce aux appareils dont il parle l'hypothèse spirite s'imposât avec une même force contraignante. Malheureusement nous n'avons pas encore eu ni un Rha Ixtou, ni ses appareils...

CHARLES QUARTIER.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Faux-médiums et Crédulité.

Depuis le début de ce siècle, dans un petit appartement du quartier des Batignolles, à Paris, les plus surprenants phénomènes de « matérialisations » se manifestaient avec régularité chaque samedi. Ce qui représente un nombre respectable de « séances », et d'assistants aux dites séances. « Habitués » ou « invités », officiers, littérateurs, artistes, médecins, etc , friands du mystère et curieux du surnaturel de Paris, de France, et même de l'étranger défilèrent chez « les Dames Vallée »... et beaucoup d'entre eux furent convaincus qu'ils avaient été mis en contact avec l'Au delà.

En quoi consistaient donc les « prodiges » capables de porter en eux un tel trouble ? En ceci : Le « médium » et les assistants sont assis autour d'une table rectangulaire étroite, et se donnent tous la main. Immédiatement derrière le médium, une petite table portant divers objets : mandoline, tambourin, verre et carafe d'eau, jeu de cartes, morceaux de sucre, sac de bonbons, etc. La main droite du « médium » est armée d'un crayon et repose sur une feuille de papier. Après quelques minutes d'attente, la main du « médium » inscrit quelque chose dans ce genre : « Vous pouvez commencer, nous sommes là ». Le « médium » donne alors ostensiblement ses deux mains à tenir à ses « contrôleurs » de droite et de gauche, puis, la « chaîne » ainsi rétablie et parfaite, la lumière est éteinte. Conversation lente sur n'importe quoi. Après une demi-heure à une heure d'attente, un coup est frappé sur la table autour de laquelle sont réunis les assistants, où sur celle immédiatement derrière le médium : C'est le signal du début des phénomènes. La conversation s'engage entre l' « esprit » et les assistants « un coup pour *oui,* deux pour *non* » et suivant le code d'épellation usité par les familiers du guéridon. Puis, au grand émerveillement de l'assemblée, des doigts agiles rythment soit sur le tambourin, soit sur les cordes de la guitare, le chant émis par un ou plusieurs des assistants. L'esprit donne également de petites tapes rapides sur les épaules des plus proches voisins du médium, distribue des cartes à jouer à ceux qui en demandent, insère délicatement un bonbon dans une bouche, verse de l'eau de la carafe dans le verre et le porte aux lèvres de l'un des assistants ; et tous de témoigner leur reconnaissance émue au « cher Esprit ». Tout cela se succède avec rapidité et avec une justesse de gestes qui ne laisse pas d'impressionner. Enfin, c'est le silence. La séance est terminée. On allume.

Tel est le programme général des « Séances Vallée ». Depuis trente ans, il n'a pas été modifié. A peine quelques variantes, tel que le fait d'enfiler une aiguille dans la nuit, ainsi que le rapporte le Commandant Darget (cf. *Annales des Sciences Psychiques* 1911 p 222). De leur vivant, Mme Vallée mère et sa fille Jeanne étaient les « médiums » qui prêtaient leur fluide à l'Esprit, qui, alors, se nommait « Mathurin ». Mlle Vallée mourut. Sa mère fit de même. Cela jeta a désolation dans l'âme des « habitués ». Heureusement, comme cela apparut,

Digitized by Google

le « don » était héréditaire. Mlle Suzanne, la survivante des dames Vallée, qui jusqu'alors n'avait pas passé pour être « médium », ne tarda pas à prouver, aux fidèles consolés (et, d'ailleurs, sur leur demande d'essayer) qu'elle était aussi capable de servir de truchement pour les manifestations des désincarnés. A l'esprit Mathurin, ayant évolué vers d'autres sphères, succéda l'esprit Champignon. A cela près, l'ordre et la qualité des manifestations resta identique. La fille remplaçait exactement la mère.

Voici les facteurs qui militent dans l'esprit des fidèles en faveur de la *véridicite* des phénomènes produits par les dames Vallée : *Leur désintéressement :* Les séances étaient gratuite. *La certitude que les mains du médium étaient tenues* par les « contrôleurs », *l'habileté des actes* accomplis dans l'obscurité, et que d'aucuns décrétaient impossible à imiter dans les mêmes conditions.

* * *

Invité par un invité, le Dr Osty assista à quelques séances chez Mlle Vallée, vers la fin de 1927. Il y fit des constatations qui lui donnèrent la certitude de fraude.

Mlle Vallée accepta de venir à l'Institut Métapsychique faire montre de ses talents « par amour de la science ». On l'y transplanta avec son groupe d'habitués, afin que l'« esprit » ne se trouvât pas trop dépaysé. La première séance à l'I.M.I. eut lieu le 18 février 1928. Elle fut suivie par d'autres, les 3, 17 et 31 mars, 15 et 28 avril. « Champignon », d'abord timide et désorienté, ne produisit que de médiocres phénomènes : coups frappés, etc. Mais, s'adaptant progressivement et prenant confiance, il finit par accomplir tous les actes multiples qu'il avait accoutumé de faire en son logis des Batignolles.

La nécessité s'imposait de fixer son image sur la plaque photographique. Sans avertir le médium, naturellement. Ce qui fut fait le 28 avril.

Cette séance commença comme les autres : La main de Mlle Vallée inscrivit, détail piquant, à l'aide du crayon et du papier préparés *ad hoc* : « Mes amis, nous allons faire du nouveau ce soir. Marie ». Puis l'on fit l'obscurité.

Les phénomènes se déroulèrent dans l'ordre accoutumé. Un éclair de magnésium fixa, sur les plaques de deux appareils photographiques stéréoscopiques et d'un appareil 13×18, l'une des performances de Champignon, *prise au hasard :* en l'espèce le fait pour Champignon de prendre un bonbon dans un sac (pour le mettre ensuite dans la bouche d'un assistant). Les documents photographiques montrent irréfutablement (– et impitoyablement) que *Champignon... n'était que le bras droit du médium* (au sens littéral).

Cela prouve une fois de plus qu'il ne faut jamais prendre comme argument en faveur de la réalité des phénomènes le désintéressement du médium, son intelligence, son apparente franchise et son élévation d'esprit. Mlle Suzanne Vallée n'était dépourvue d'aucune de ces qualités. Ce qui ne l'empêchait pas de jouer aux spectateurs trop confiants une macabre comédie, et de leur présenter un « Au-Delà » un peu spécial...

* * *

Comme toujours dans des circonstances analogues, certains fidèles du groupe Vallée acceptent difficilement d'avoir été si longtemps dupés, et par des moyens si faciles à deviner. Quand ils se remémorent la longue série des séances auxquelles ils participèrent, ils frémissent à la pensée du ridicule qu'il y avait à converser sérieusement avec... le bras droit du médium (... alias : Champignon). Une lutte terrible s'engage entre la raison étayée sur l'évidence du fait brutal, et leur amour-propre. La raison a beaucoup, beaucoup de difficulté à l'emporter. Et si même elle l'emporte dans le for intérieur... elle

Digitized by Google

accepte bien facilement que l'amour-propre forge et exprime des arguments pour sa défense. C'est humain... trop humain (dirait Nietzsche) pour que ce comportement psychologique ne soit pas une fatalité inexorable.

* * *

Si ces lignes tombent sous les yeux de quelques-uns des habitués du groupe Vallée, et si quelque doute subsiste encore dans leur esprit, nous leur conseillons une contre-épreuve : Que chacun des « contrôleurs » se comporte comme s'il n'avait absolument aucune confiance dans le médium. Qu'il empaume tout le dòs de la main de M^lle^ Vallée dans la sienne, et qu'il ne la lâche *sous aucun prétexte*. (Le mieux serait encore de relier les poignets du médium aux poignets des « contrôleurs » par des liens plombés). Et de la minute où l'on prendra ces élémentaires précautions, qui sont un minimum, le grand phénomène des séances sera... l'absence totale de toute manifestation.

* * *

Le « cas Vallée » n'est d'ailleurs pas unique en son genre. Des faits de ce genre se sont produits en tout temps et en tout lieu, et se reproduiront longtemps encore. Nous n'en prendrons qu'un exemple assez récent, qui a eu l'Angleterre pour théâtre. Là, la fraude fut seulement encore plus grossière. Le rapport détaillé se trouve dans le *Light* du 26 novembre 1927, et est dû à la plume du romancier spiritualiste anglais bien connu, H. Dennis Bradley, auteur de « Toward the Stars » et de « the Wisdom of the Gods ». Voici les faits, en bref.

Dans leur appartement de Maida Vale, Mr et Mrs Batten Baylis donnent des séances payantes, au prix de une guinée par assistant. Et voici comment les choses se passent : Les assistants sont assis et rangés en cercle. le médium, Mrs Baylis, faisait partie de ce cercle. Comme les chaises sont proches à se toucher, et les assistants assez peu nombreux, le médium peut tous les atteindre de sa main, au besoin en se penchant un peu. On ne fait pas la chaîne, au contraire, il est recommandé aux assistants de tenir leurs mains posées à plat sur leurs genoux, et de ne bouger sous aucun prétexte, sous peine d'attenter à la vie ou à la santé du médium. Puis l'obscurité est faite, et une main « spirituelle » (?) vient tapoter le dos des mains des assistants. — H. Dennis Bradley, au lieu de poser sa main à plat sur son genou, la tourna la paume en l'air, et lorsque la main de l'esprit vint tapoter la sienne, il s'en saisit avec force... et s'aperçut sans équivoque possible que c'était la main de Mrs Baylis.

Eh ! bien, le compte rendu qu'a publié Mr Dennis Bradley de cette séance... n'a fait que provoquer l'éclosion d'une foule de témoignages écrits en faveur de la réalité des phénomènes obtenus avec Mrs Baylis. Le numéro du *Light* du 17 décembre 1927 en contient un certain nombre. Cela prouve simplement que rares sont ceux dont l'amour-propre est assez peu développé pour admettre qu'ils ont été trompés...

* * *

Lorsque l'on apprend que des médiums falsifiant avec des moyens aussi rudimentaires ont été démasqués, une grande irritation naît dans l'esprit. Non contre l'imposteur lui-même, mais contre ses dupes. Car s'il n'y avait pas un terrain de crédulité si bien préparé à tout accepter et à admettre les « farces » les plus grossières, le faux médium aurait une carrière si brève et si fertile en déconvenues que cette catégorie de mystificateurs n'existerait plus. Mais hélas ! l'imbécillité humaine est ce qui donne le mieux la notion de l'infini. (Cette pensée est, je crois, de Renan). « La fonction crée l'organe » a dit le grand

Digitized by Google

Lamark. C'est la soif du merveilleux et l'hypercrédulité d'un certain public qui créent le faux médium, et le perfectionnent.

La genèse psychologique de la fausse médiumnité est assez simple. A la suite de certaines lectures, on croit à la possibilité de communications entre les vivants et les morts. L'instinct de conservation y trouve son compte; et d'autre part quoi de plus consolant que de penser que les êtres chers ravis par la mort ne sont pas des « Disparus » dans toute la force du terme, mais simplement des « Invisibles » à nos yeux de chair, qu'ils flottent dans notre atmosphère et parviennent parfois à se manifester de façon perceptible à nos sens ? Des livres fort nombreux en effet contiennent les descriptions des différentes espèces de « manifestations » des « esprits ».

Ces lectures créent un état d'esprit spécial, une manière d' « état de grâce », Et lorsque l'on se trouve en face d'un farceur ayant fait les mêmes lectures et réussissant à imiter certains des phénomènes décrits, la croyance *a priori* en leur réalité laisse le croyant désarmé devant la malice du faux médium. D'autant plus que certains dogmes ont cours : 1° Danger de la lumière trop vive, et nécessité soit de l'obscurité absolue, soit de la lumière rouge (qui, après l'obscurité, est ce qui favorise le mieux l'illusion) ; 2° Danger de blesser l'amour-propre des entités, qu'un contrôle trop stricte risque d'offenser, etc... Et même lorsque quelqu'un, ayant conservé assez de lucidité pour échapper au mirage collectif, a le petit et rare courage de prendre en flagrant délit l'imposteur, le croyant, dépouillant tout esprit critique, et dont l'amour-propre répugne à abdiquer devant le ridicule qu'il y a à prendre des vessies pour des lanternes, et quelques mètres de gaze pour un « cher invisible », le croyant, en proie dès lors à « *la volonté de croire* », invoque une défaillance passagère du médium et met en bataille les arguments les plus saugrenus. En avons-nous assez entendus, d'ailleurs ! Nous ne les rapporterons pas ici. Mais il y aurait de quoi en faire un volume, une « Anthologie de la volonté de croire, et de l'ingéniosité de l'amour-propre ».

Que des « phénomènes physiques » authentiques existent, cela n'est pas ici en discussion. Mais il ne faudrait jamais oublier qu'il est infiniment plus facile de truquer ces phènomènes que de faire une véritable matérialisation. Si les fidèles des nombreux petits cercles « genre Vallée » déployaient pour le contrôle des sujets les mêmes trésors d'ingéniosité qu'ils emploient après le flagrant délit à prouver que le blanc est noir, cela serait préférable pour chacun, sauf pour l'imposteur.

Autant de faux-médiums seront par nous reconnus, autant de fois ils seront épinglés dans la *Revue Métapsychique* afin de réduire, autant que possible, leur nocivité. On ne leur enlèvera jamais tous leurs fidèles, cela est impossible et nous le savons, mais il est permis d'espérer que les personnes ayant un peu de raison en concluront que la médiumnité à matérialisations *est un fait excessivement rare*, et que dans tous ces petits foyers — cercle Borgnis, Mantes, etc. — où les fantômes poussent à volonté, on ne fait que jouer de misérables comédies qui ne durent que par la naïveté des assistants. — Ch. QUARTIER.

Le médium Blaise, de Mantes, démasqué.

Dans le numéro 6, 1926, de la *Revue Métapsychique*, nous écrivions :

« *Non loin de Paris, à Mantes, un foyer d'apparitions fonctionne depuis cinq ans, déjà rendu célèbre dans le monde entier par beaucoup de conversations et d'écrits crédules. On y voit des prodiges s'apparentant au genre Evans. L'homme qui y tient le rôle de médium a, sur son collègue anglais, l'avantage qu'on lui épargne la difficulté de se dégager de liens et de s'y réinstaller ; une entière liberté de gestes lui facilite tous préparatifs. Des lecteurs m'ont demandé pourquoi l'I.M.I. ne prenait pas intérêt à cette merveille, pourquoi la* Revue Métapsychique *restait muette*

Digitized by Google

à ce sujet. C'est que j'ai espéré jusqu'aujourd'hui avoir l'occasion de tirer au clair cette histoire. Depuis dix-huit mois, directement ou indirectement, j'ai tenté d'être admis à regarder la chose de près. La directrice des prodiges a horreur d'un homme ayant l'audace de parler de contrôle.

« Estimant que l'I.M.I. a le devoir de faire connaître le vrai et de démasquer la fraude, je me propose dé dire bientôt dans cette Revue ce qui se passe là-bas : c'est une question d'hygiène moralc. En attendant je n'hésite pas à dire aux spectateurs confiants qui fréquentent les séances de Mantes que le jour où, faisant un effort de raison et de courage, ils saisiraient l'apparition, le spectacle serait exactement le même que celui qui fait actuellement rire et s'indigner l'Angleterre. »

Ces lignes nous ont valu des lettres indignées d'un lot de dupés satisfaits. Parmi les personnes qui ont défilé à Mantes depuis, très peu ont fait usage de leur raison. Et parmi les quelques-unes qui l'ont conservée, aucune n'a eu le courage de saisir l'imposteur.

Aujourd'hui c'est chose faite. Sous les oripeaux du fantôme *Madeleine*, Blaise a été saisi le 16 juin par notre secrétaire M. Ch. Quartier et M. Jean Masson, rédacteur au *Journal*. L'histoire fantastique des apparitions de Mantes sera relatée avec tous détails utiles dans un des prochains numéros de cette Revue. Les lecteurs apprendront alors, et avec quelque étonnement, à quel degré d'aberration mentale la crédulité passionnée peut conduire des membres d'une société civilisée. — La Direction.

La Connaissance paranormale, sous la forme rhabdomantique, industriellement utilisée.

L'Association pour les Eaux potables d'Italie est une Société à capitaux considérables et l'une des plus grosses affaires industrielles de la Péninsule. Elle a l'entreprise de toutes les eaux potables d'Italie et occupe un grand nombre et une élite d'ingénieurs. Or, les dirigeants de l'Association eurent l'idée originale de faire une enquête ou, si l'on préfère, un « referendum » sur la réalité de l'existence des sourciers et de la sourcellerie. Par la voie de la Presse, ils prièrent tous ceux qui possède en Italie le « don » rhabdomantique de bien vouloir se faire connaître. Ils furent nombreux. L'Association organisa alors, pour ceux qui voulurent bien s'y prêter, une série d'épreuves de vérification. Et, après examen, elle arriva aux deux conclusions suivantes :

1° L'existence de la propriété rhabdomantique doit être tenue pour vraie.

2° L'Association se servira désormais de la dite propriété.

Aussi l'Association comporte-t-elle maintenant dans son personnel technique toute une section de rhabdomanciens, sélectionnés parmi les « candidats » les mieux doués, et qui donne les résultats les plus satisfaisants.

Voilà une consécration pratique d'une faculté longtemps tenue pour une superstition. Malgré les préjugés, qui ne pèsent plus lourds devant l'intérêt pécuniaire et les avantages immédiats, la connaissance paranormale est ouvertement reconnue et utilisée. Cette utilisation deviendra de plus en plus générale à mesure que les faits et leur éloquence brutale feront s'écrouler la pyramide d'idées toutes faites qui, pour la grande majorité des humains, sert de point de repère dans la conduite de la vie et de borne au possible. Il est permis de supposer qu'un jour viendra, et non dans un avenir trop éloigné, où la connaissance paranormale sera dans sa totalité, méthodiquement et scientifiquement utilisée.

L'on y recourt déjà officieusement et plus souvent qu'on ne le pense. Son utilisation tend de plus en plus à s'imposer, même aux cercles qui lui sont le plus réfractaires. Nous en donnons ci-après un exemple. Nous venons en

Digitized by Google

effet de recevoir de M. Willy K. Jaschke, notre ami personnel, la relation suivante :

La Connaissance paranormale, sous sa forme métagnomique, reconnue au Tribunal : l'acquittement de la Clairvoyante (par W. K. Jaschke).

Une fois de plus, en Allemagne, le ministère public s'est attaqué à une clairvoyante. Et, à la surprise générale, elle a été acquittée.

Que le ministère public ait déjà assez souvent porté son attention, spécialement dans ces tous derniers temps, sur des clairvoyants ou des clairvoyantes, cela est connu et ne présente rien d'extraordinaire. Mais dans le cas qui nous occupe le médium prévenu a été acquitté ; cela est quelque peu plus étonnant, car l'acquittement fut prononcé *sur la base d'une expérience réussie, faite devant la justice.*

Le médium est Mme Else Günther Geffers, fille d'un inspecteur des postes de la Prusse orientale, et âgée actuellement de 59 ans. Elle passe pour le meilleur « médium-criminaliste » de l'Allemagne.

Dès ses jeunes années, Mme Günther-Geffers était visitée par des pressentiments et passait pour une étrange enfant. Elle reçut donc le surnom de « Merkwürdige Else ». Elle manifesta peu à peu des facultés de clairvoyance, mais elle n'en fit pendant longtemps aucun usage rémunérateur. Ce n'est qu'au moment de l'inflation, et lorsque son mari se trouva sans place, qu'elle s'établit comme chiromancienne et clairvoyante. En 1922, on lui conseilla de s'occuper également de la solution des énigmes criminelles.

Bien que, dans cette nouvelle activité, elle eût obtenu de bons résultats, elle ne s'en fit pas réclame, et elle avertissait toujours ses clients au préalable qu'elle ne pouvait pas garantir les résultats. Le ministère public la poursuivit toutefois en 1926 une première fois, ce qui échoua, le tribunal ayant refusé d'ouvrir les poursuites. Mais le ministère public réussit plus tard à faire triompher sa manière de voir, et le procès eut lieu en mai 1927 devant le Jury d'Insterburg Prusse Orientale). Mme Gunther-Geffers fut acquittée. Le ministère public interjeta appel, avec l'appui bienveillant du Dr Hellwig, de Berlin, haut fonctionnaire de la Justice, dont la réputation « d'anti-occultiste » n'est plus à faire dans les cercles métapsychistes, et qui s'en tient à ce point de vue tendancieux : « La clairvoyance, ça ne peut ni ne doit exister ! » Ainsi Mme G. G. fut à nouveau accusée d'imposture.

Son premier acquittement fut dû à des cas des plus probants ; voici par exemple ce que rapporta au tribunal le châtelain Migge :

Son cocher Kasnitzki, de Rastenburg, disparut après une fête, sans laisser de traces. Migge fit venir Mme G. G. pour résoudre l'énigme. Elle se rendit à l'auberge où Kasnitzki avait été vu pour la dernière fois et tomba aussitôt en « transe ». Escortée d'un brigadier de gendarmerie chargé de l'affaire elle releva la piste du disparu, et donna peu à peu une description détaillée du lieu où se trouvait le cocher, tout en se rendant au bord d'un petit lac qui se trouve dans les environs immédiats. Là elle désigna une place où Kasnitzki devait se trouvre noyé dans le marécage, le chapeau sur la tête et les mains reposant en bas. Les recherches que l'on fit aussitôt à grand peine ne donnèrent pas de résultat. Ce n'est que quelques mois plus tard, lorsque l'on coupa les roseaux sur le lac, alors gelé, que l'on trouva effectivement le cadavre du valet dans la position qu'avait décrite Mme G G. Dans le jugement du tribunal l'on insiste particulièrement sur le fait que dans le cas Kasnitzki Mme G. G ne peut avoir eu d'aucune façon une connaissance antérieure des faits.

Migge eut recours également au médium pour éclaircir certains vols domestiques, et ce avec bons résultats.

Le châtelain Graf, d'Orenburg, rapporta un autre cas. Il avait fait venir

Digitized by Google

Mme G. G. pour éclaircir un meurtre. En transe elle décrivit la scène du meurtre et l'assassin, en donna même le nom ! En suite de quoi l'on arrêta l'homme, qui se mit tout d'abord à mentir ; mais, peu avant d'être jugé il avoua qu'il avait effectivement commis le meurtre.

Le médium, naturellement, ne manque pas d'adversaires. Ainsi le gouverneur de Königsberg a publié un arrêté par lequel il interdit l'emploi de médiums pour la découverte des criminels. De même le Prof. Dessoir, de Berlin, appelé en qualité d'expert, en vint à exprimer un jugement négatif. Toutefois le défenseur du médium, l'avocat berlinois bien connu Dr R. Winterberg fit la déclaration suivante :

« Le ministère public a déclaré retirer sa plainte, et, conformément au § 308 du code de procédure correctionnelle, a demandé si la prévenue et la défense donnaient leur approbation.

Après examen approfondi de la situation, tant de fait que de droit, je me permets de ne pas donner l'assentiment au retrait de la plainte, et ce pour les motifs suivants : La prévenue, du fait des poursuites en première instance et du fait de l'instruction faite contre elle, a été atteinte très gravement dans son honneur. Nous en appelons à l'équité et à l'objectivité du tribunal de deuxième instance, et demandons une épreuve, dans laquelle les exploits paranormaux de la prévenue, en faveur desquels existent déjà de nombreux témoignages, seront constatés, que l'on désigne les cas particuliers du nom de « télépathie à distance » ou de « clairvoyance ». Cet essai de réhabilitation personnelle ne peut en aucun cas être refusée à la prévenue. »

Cette déclaration du défenseur souleva une grande émotion dans l'auditoire. Et c'est alors que la chose étonnante se produisit : Pour la première fois l'on fit l'essai, pendant le procès, de donner au médium la possibilité de prouver, par une expérience, ses facultés de clairvoyance.

L'on fit venir d'un village éloigné un agent de police. Le problème donné au médium consistait à reconstituer les détails d'un vol, connu de l'agent seul. Après avoir fixé quelques minutes une allumette tenue tout près de ses yeux, elle tomba en transe.

Le médium donna la date du vol, décrivit les articles volés, décrivit la scène, raconta comment le voleur s'était introduit, donna son nom, et identifia aussi le propriétaire. Lorsqu'elle eut écrit avec peine le nom, « Reibnitz » — sa dernière réponse, – elle s'évanouit. – L'agent de police reconnut que la description donnée était parfaitement exacte, sauf cette différence : le médium avait déclaré que le propriétaire est âgé de 70 ans, tandis qu'il en a 89.

Et le jugement proclamé le samedi 12 mai 1928, déclare Mme Günther Geffers acquittée sur tous les points, et condamne l'Etat aux frais. Métagnomes-sourciers, ou métagnomes-criminalistes sont bien proches parents : c'est la même « faculté » qui fonctionne, mais appliquée à des objets différents. « Superstition », proclament les bons esprits sûrs d'eux-mêmes, vivant sur les opinions toutes faites qu'on leur a inculquées. Mais la superstition n'est-elle pas à meilleur droit imputable à ceux qui refusent de voir, d'expérimenter et de reconnaître ce qui dépasse quelque peu le cadre de leur système de connaissance ? S'il est une superstition qu'il s'agit de combattre, comme spécialement néfaste au progrès de la science, c'est précisément la superstition qui fait déclarer superstition, sans examen, ce qui déborde de la science admise du moment, qui n'est jamais que la science du moment, c'est-à-dire d'une époque, et ne saurait avoir aucune prétention d'absolu.

MAURICE MAIRE.

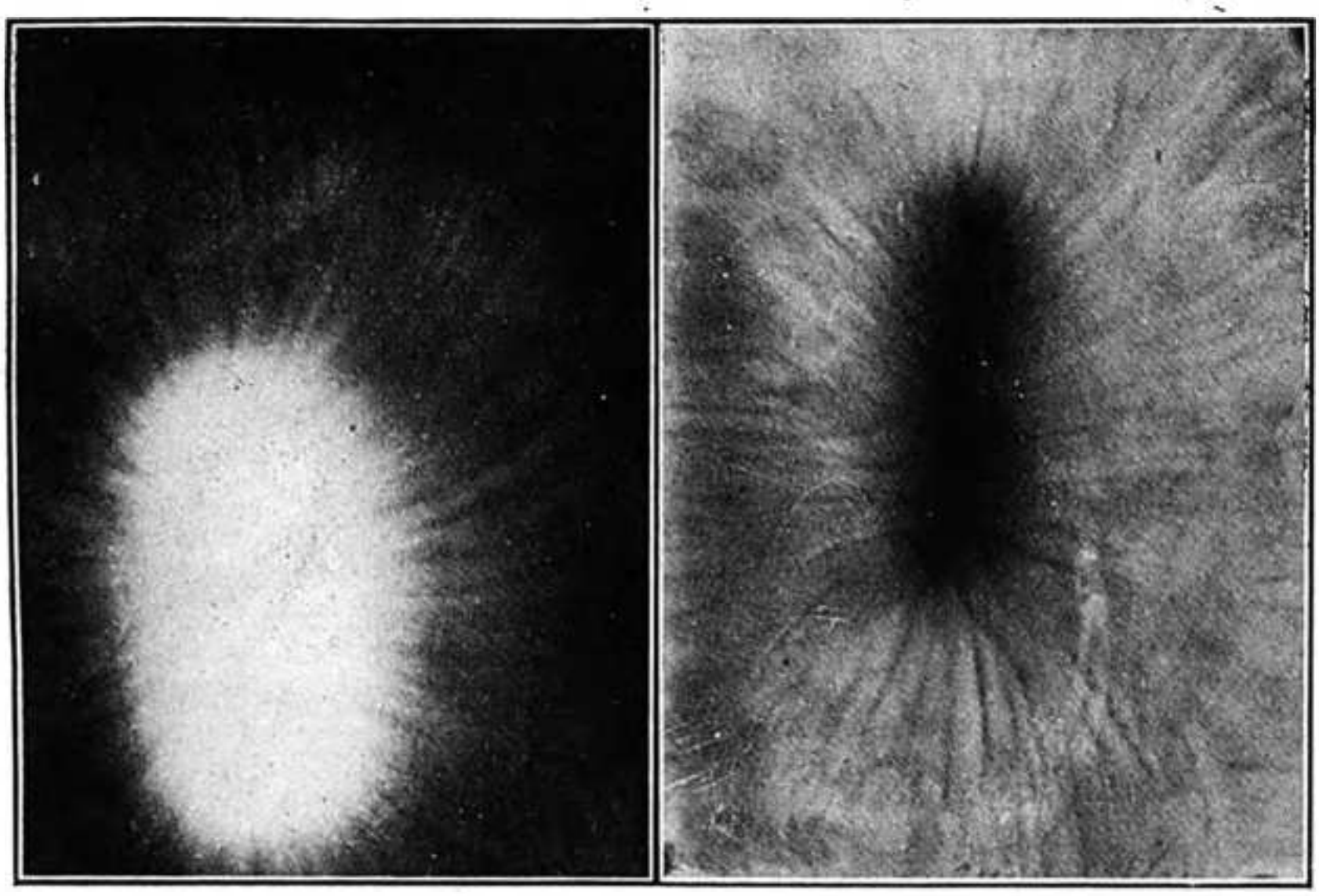
Digitized by Google

CORRESPONDANCE

. Mon cher Confrère,

Je trouve dans l'ouvrage récemment paru de M. Montandon, sur *Les Radiations humaines,* quelques pages qu'il veut bien consacrer à mon modeste travail sur les « effluviographies » paru dans la *Revue Métapsychique* (Mars-Avril 1926).

L'auteur ne paraît pas contester (et pour cause) les résultats de mes essais, il se contente de me reprocher, avec aigreur, ma méconnaissance des travaux



Plaque Lumière (bleue), gélatine en dessous, dans un bain de Métoquinone à 10°. Epaisseur de la lame de liquide : 6 m/m. Pose : 20 minutes.

Doigtier en caoutchouc mince rempli d'eau à 35°. Immobilité absolue du doigtier et de la cuvette.

Epreuve obtenue sur papier Crumière à contraste, au moyen d'un doigtier en caoutchouc rempli d'eau à + 2° (glace fondante) ; le révélateur réchauffé à + 25°.

de de Rochas, Majewski, Girod, Durville, et de m'être approprié la découverte du procédé dit : « gélatine en dessous », dû, paraît-il, à de Rochas. J'avoue humblement n'avoir pas lu ces auteurs, et je ne connaissais, en fait d'effluviographies, que celles que montrait jadis le Dr Luys aux élèves de son service de la Charité ; elles avaient été obtenues en apposant directement la pulpe du doigt sur la gélatine de la plaque. J'étais convaincu que c'était là le procédé de choix des effluvistes et c'est celui que j'employai au début de mes recherches en 1926. Je vis bientôt qu'il ne donnait que des résultats variables et médiocres et était cause d'erreurs. J'essayai alors d'appliquer mes doigts sur le côté verre de la plaque, l'émulsion baignant dans le révélateur. Sur plus de cinquante

Digitized by Google

essais faits avec les précautions très simples que j'ai indiquées (surtout immobilité absolue), je n'ai jamais eu d'insuccès, aussi bien avec mes doigts qu'avec ceux de différentes personnes de mon entourage (femme, enfants).

Je suis plus que jamais convaincu que votre opinion sur la formation de ces effluviographies, plaques immergées, est indiscutable : c'est la différence de chaleur entre l'objet vivant ou inanimé apposé sur la plaque et celle du révélateur qui détermine des courants enregistrés sous forme d'effluves. S'il y a égalité de températures, rien ne se produit.

Les effluvistes prétendent qu'à l'action de la chaleur, se superpose celle de l'agent magnétique. L'expérience faite avec un doigtier de caoutchouc, due je crois au professeur Guebhard, ne semble pas confirmer cette hypothèse. Je l'ai répétée et vous envoie deux effluviographies obtenues avec un *doigtier de caoutchouc*. Dans la première, le doigtier était rempli d'eau à 35° et le révélateur était à + 10°. Dans la deuxième, l'eau du doigtier était à + 2° et le révélateur était à 25-30°.

Remarquez que ces effluves se dirigent à droite et à gauche d'une ligne médiane. Cette partie médiane est le point de contact du doigtier en forme de cylindre avec la plaque, elle est mince et allongée, c'est la portion du doigtier qui communique le plus de chaleur à la plaque et qui engendre les effluves. La disposition de ces effluves n'est pas la même pour une imposition de doigt vivant dont la surface de contact avec la plaque est beaucoup plus étendue et plus arrondie.

Vous jugerez vous-même si, après cela, on ne doit pas considérer la cause comme entendue et répéter les conclusions que vous avez formulées :

« Les effluviographies obtenues par le contact d'une main sur une plaque « immergée dans un bain révélateur, sont de fausses preuves du magnétisme « humain. »

Agréez, mon cher confrère, mes sincères salutations.

Signé : Dr MÉNAGER.

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Treizième liste.

Dr Papp, Budapest, 200 fr. — Dr Crawson, Boston, 50 fr. — M. Dubé, Paris, 100 fr. — Mme Lévy Godchot, Paris, 50 fr. — Capitaine Monteil, Pau, 50 fr. — Mme X..., Grèce, 2.500 fr. — Salim Moustapha, 100 fr. — M. Alfredo E. Reynaud, Buenos-Aires, 1.000 fr. — Mouktar Pacha, Constantinople, 400 fr. — M. G. Ciraolo, Italie, 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies . . . . . **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1 — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie, Uruguay, Yougoslavie . . . . . **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays. . . . . **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros de l'année 1926 est de 10 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 12 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale*. 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1928. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

Conférences faites à l'Institut Métapsychique International en 1928

SOMMAIRE :

Pages

Les Prévisions de l'avenir aujourd'hui et il y a mille ans. par le Prof[r] CH. RICHET..... 255

Le sixième sens, par le Prof[r] CH. RICHET..... 263

Les Guérisseurs et leurs pratiques, par M[e] MAURICE GARÇON. 273

L'accord télépathique. par M. R. WARCOLLIER..... 286

Sur quelques modalités de l'art inconscient. par le D[r] JEAN VINCHON..... 307

Prestidigitation et faux prodiges par illusionnisme (*Résumé de la Conférence de M. GRIMOIN-SANSON*)..... 317

Quelques perceptions paranormales (*Leurs conditions et leurs aspects*), par M. LE LOUP DE SAINVILLE..... 319

L'Inconnaissable scientifique (*Relativité de nos connaissances*), par M. A. SAINTE-LAGUË..... 340

Quelques trucs favoris de Médiums fameux, par Mr. HARRY PRICE, Directeur du National Laboratory of Psychical Research de Londres..... 362

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1928. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Les prévisions de l'avenir aujourd'hui et il y a mille ans

Parmi les graves problèmes de la métapsychie mentale, il n'en est pas de plus troublant et de plus angoissant que les prémonitions. Aujourd'hui je veux vous dire quelques paroles, non pas sur la prémonition proprement dite, mais sur ce que peut prédire de l'avenir la simple sagacité normale sans qu'il y ait quelque phénomène métapsychique à supposer.

Pour savoir ce que pensait en l'an 928 un personnage cultivé — aussi cultivé qu'on pouvait l'être en l'an 928 — eh bien ! j'ai imaginé une fable ; la voici : Grâce à la bienveillance d'un obscur moine de mes amis de l'ordre des Franciscains, qui mène une vie pieuse dans le Couvent de Santa Croce près de Padoue, j'ai pu avoir communication de notes qui datent du xe siècle. Naturellement c'est écrit en latin, dans un latin difficile à traduire, mais que j'ai compris tant bien que mal. J'aurais bien voulu vous montrer ces fragments hiéroglyphiques ; mais le R. P. Salvetelli, mon ami, me l'a formellement interdit, et j'ai dû, après les avoir transcrites et traduites, renvoyer au Couvent de Santa Croce ces pages intimes et informes. Je vais vous en donner, en les amplifiant quelque peu, un rapide aperçu, et après cette fantaisie, dans la deuxième partie de cette allocution familière, nous verrons comment un individu de moyenne culture peut en 1928 prévoir quel sera l'état du monde futur et surtout l'avenir de la Métapsychique.

Le moine qui a écrit ces prévisions, appelons-le Théodose. Je le fais parler sans affaiblir ses dires par quelques commentaires. « J'ai conçu, nous dit-il, un projet grandiose, dont personne avant moi n'avait sans doute eu l'idée; c'est de prévoir ce que sera le monde dans mille années. Mais comme avant toutes choses, je ne veux pas m'écarter de l'obédience, j'ai demandé à mon vénéré prieur s'il voyait quelque objection à ce que j'entreprisse une pareille tâche. « Assurément non, m'a-t-il dit. Rien dans la Bible ou dans l'Evangile ou dans le Credo ne nous interdit de songer à l'avenir. Faites-le dans un esprit de vraie foi et votre œuvre ne pourra qu'être agréable au Seigneur. Vous le ferez d'autant mieux que vous avez beaucoup voyagé dans le monde et que vous savez par conséquent beaucoup plus de choses que n'en savent la plupart de nos frères. »

Digitized by Google

Voilà pourquoi j'écris en toute simplicité les idées que je me suis faites sur l'avenir des hommes.

L'an 1928! Mais d'abord les hommes verront-ils l'an mille? Je n'ignore pas que beaucoup de bons chrétiens sont convaincus que l'an mille sera la fin du monde, que des cataclysmes terribles et des déluges universels, abîmeront la terre par le feu et l'inondation. Mais pour ma part, très humblement, je ne puis croire à ces désastres que nul pape n'a annoncés; il me paraît assez absurde de supposer que Dieu a fait naître les enfants d'Adam pour les faire si vite disparaître. Ayons confiance. Si les hommes d'aujourd'hui sont trop vieux pour voir l'an mille, il sera vu par les enfants de leurs enfants. Non seulement l'an mille, mais encore l'an 1928, que j'essaierai de prévoir sans prétendre être un prophète. Hélas non! je ne suis qu'un pauvre moine et je n'ai pas, comme Isaie, Baruch, Balaam, Jérémie, le don de prophétie. Toutefois, il me semble qu'avec les lumières de la seule raison on peut espérer comprendre quelques fragments de l'avenir réservé aux hommes.

Certes les hommes resteront ce qu'ils sont. Voilà trois mille ans qu'ils ont été créés, et ils n'ont pas changé depuis trois mille ans; pourquoi veut-on que dans mille ans ils changent davantage?

Il n'y a pas de désordre dans la nature, et tout serait confusion s'il se produisait des changements perpétuels dans la forme, la structure des régétaux, des animaux et des hommes.

Si les hommes ne changent pas, les frontières politiques changeront certainement, comme l'ont vu maintes fois nos ancêtres. Mais ce que nous pouvons prévoir, c'est le triomphe définitif du Christianisme. Le grand Charlemagne a soumis tous les Allemands à la croix. Récemment le duc Rollon et les Normands sont devenus de bons chrétiens. Aux confins du monde septentrional, des chevaliers teutoniques combattent avec succès le bon combat contre les païens.

Je sais bien que dans le Sud et dans l'Orient il y a les Arabes, les Sarrazins. Un imposteur nommé Mahomet par ses armées souvent victorieuses a conquis une grande partie de l'Asie et toute l'Afrique : il s'est même étendu jusqu'à l'Espagne. Je ne le sais que trop, mais plus je vais, plus je crois que ce Mahomet a été envoyé par Satan lui-même pour plonger le monde dans l'erreur. Cependant l'orage n'aura qu'un temps et dans mille ans, il ne restera plus rien du monde arabe. Le Coran, ce soi-disant livre sacré, qui n'est qu'un tissu de mensonges et de fourberies aura disparu devant l'Evangile et on n'en connaîtra plus une seule ligne.

Il ne restera donc plus ni Mahométans, ni idolâtres, mais seulement des chrétiens. Hélas! ils sont trop souvent divisés entre eux. Des bandes de brigands ravagent les campagnes. Par la protection de Notre Seigneur Jésus-Christ, j'ai pu échapper à ces malandrins, mais ici encore j'ai confiance. Grâce à la vaillance de nos rois et de nos chevaliers, l'ordre et la paix finiront par s'établir dans le monde, et la paix sociale sera constituée; les rois soumis au Pape et à l'Eglise, les Seigneurs soumis aux Rois, et les vassaux soumis aux Seigneurs. Nul besoin d'insister, tant cet état social futur est évident et simple!

Par l'effet de cette universelle pacification, toutes les communications seront rendues plus faciles; on pourra voyager partout sans crainte, en

Digitized by Google

Europe, et même en Asie et en Afrique, aller de Padoue à Rome en quatre jours et en trois semaines de Padoue à Cologne. Il n'y aura plus de pirates dans nos mers : des vaisseaux bien équipés pourront faire le commerce sur toutes les côtes de France, d'Espagne, de Grèce et d'Italie. Mais il ne faut pas songer à aller au delà, car au delà il y a des mers que nul vaisseau n'oserait affronter; et quant à la terre, l'homme ne peut vivre ni dans la neige qui s'étend sur tout le Nord, ni dans le feu comme au Sud de la Lybie. Puisque jusqu'à présent les hommes n'ont pu aller plus loin ils ne le pourront pas davantage, et ce qu'ils n'ont pu faire en trente siècles, ils ne le pourront pas dans dix siècles.

La langue qui sera parlée par ces différents peuples sera la langue latine. Dans toutes les Gaules, dans toute l'Italie, même en Espagne, la langue qui est parlée, comme je l'ai constaté dans mes nombreux voyages, c'est un patois latin, et certainement le judicieux enseignement des moines fera revenir ces patois à la belle langue latine normale. Je n'ignore pas qu'à Byzance on parle grec et que les détestables sectateurs de Mahomet parlent une langue barbare qui disparaîtra sans doute en même temps que leur infâme religion.

Les sciences prendront un essor considérable. Il en est une que je veux à peine mentionner pour ne pas encourir la damnation éternelle, c'est la magie. On m'a révélé quelques-uns de ses sombres mystères. On m'a appris des mots que je ne veux pas prononcer ; on m'a enseigné des pratiques où sont évoquées les puissances infernales.

Dans certains monastères de malheureux moines se laissent abuser par le Malin et croient pouvoir ainsi acquérir un pouvoir surnaturel. Mais Satan sera vaincu et l'Eglise, qui sera toute-puissante, réduira à néant ces vaines tentatives.

Mais elle favorisera d'autres sciences utiles à l'homme et agréables à à Dieu.

En astronomie on fera des observations plus exactes sur la marche des étoiles. Quant à la dimension des astres, on ne la saura jamais. Les anciens Grecs disaient que le soleil était grand comme le Péloponèse, mais nous ne pourrons jamais savoir s'il est plus grand ou plus petit. Avec quelle toise pourrait-on le mesurer?

Bien entendu, je ne parle pas ici des jeux de la nature qui se plaît parfois à nous illusionner. Thalès a découvert que l'électron, c'est-à-dire l'ambre, attire à lui les petits corps, mais il n'y a certainement rien à espérer de l'électron.

Quant à voler comme les oiseaux et à s'élever dans l'air, ce sera toujours impossible. Icare en a fait la triste expérience.

Mais l'étude des animaux et des plantes prendra de grands développements. On connaîtra de nouvelles espèces, on suivra les mœurs curieuses de certains insectes. Souvent je me suis diverti à observer les curieux instincts des fourmis qui sont dans le jardin du cloître, et j'en ai eu grand étonnement et admiration. Tout cela sera parfaitement connu.

La médecine, je ne crains pas de le dire, est encore bien imparfaite, de pieux moines m'ont souvent parlé de plantes inconnues aux médecins qui avaient de merveilleux pouvoirs pour la guérison des maladies. On extraira leurs sucs, on préparera des liqueurs thérapeutiques admirables,

Digitized by Google

car nos médecins, même ceux qui ont étudié dans nos écoles, ne consentent pas à faire l'essai de ces plantes bienfaisantes que Dieu a sans doute créées pour guérir les maux dont souffrent les hommes.

Quel que soit l'intérêt de ces sciences, elles pâlirent toutes à côté de la science des sciences, la théologie. Celle-là prendra une extension étonnante. Dans les monastères, de jeunes moines copieront les œuvres des grands docteurs saint Jérôme, saint Augustin, Saint Basile, de sorte que par leurs soins, il y aura dans chaque cloître non seulement un ancien et nouveau testament, une Bible, le livre suprême, mais encore l'œuvre de saint Augustin, de saint Athanase et des autres grands docteurs.

Ainsi sera le monde futur, plus heureux que le nôtre, car les descendants des hommes ne verront ni les guerres impies qui déchirent entre eux les chrétiens, ni les brigandages et les incursions des odieux Sarrasins. Conduits par l'Eglise les hommes vivront dans la paix et la justice. »

Telles furent les prévisions probables du moine Théodose. J'ai inventé Théodose pour vous montrer à quel point nous sommes impuissants à prévoir l'avenir, sauf bien entendu dans les cas métapsychiques. Les prémonitions métapsychiques qui n'ont aucun rapport avec la sagacité normale ont été relatées dans nos annales et dans notre Revue, et particulièrement dans le beau livre de Bozzano.

N'entrons pas encore dans la métapsychique et voyons ce que notre sagacité normale peut dire de l'avenir humain, l'avenir de 2928. L'aveuglement du moine Théodose me donne peu de confiance dans les prévisions que je vais faire. Je sais qu'elles sont terriblement fragiles et que, si quelque érudit en 2928 vient à les déterrer, selon toute vraisemblance, il rira de mes erreurs, de mes illusions, de mon absolue méconnaissance de l'avenir.

Cherchons tout de même; car après tout nous serons trop loin pour que sa raillerie nous attriste ou nous émeuve.

La première question qui se pose, c'est celle de la population terrestre. Selon toute apparence le nombre des hommes continuera à augmenter et. s'il augmente dans la proportion suivie depuis trois siècles, il y aura dans dix siècles à peu près autant d'hommes que la Terre peut en nourrir, c'est-à-dire près de douze milliards d'êtres humains. L'Europe, si nous en exceptons la Russie qui est en réalité asiatique, à tous les points de vue, ethnographique, géographique, social, ne peut pas nourrir plus d'Européens qu'il n'y en a aujourd'hui. Même elle ne peut pas les nourrir tous en 1928. Mais y a les deux Amériques, l'Afrique presque toute entière, une partie de la Sibérie, l'Australie, qui peuvent nourrir une population quinze fois plus dense que la population actuelle.

Arrivera-t-on à cette plus dense population? C'est possible, presque probable, mais rien n'est moins certain, car on peut prévoir une limitation volontaire du nombre des enfants, comme nous en percevons déjà certains indices dans les peuples très civilisés. D'ailleurs il reste toujours un imprévu formidable. Toute extrapolation est incertaine. Qui sait par exemple s'il n'apparaîtra pas quelque nouveau microbe dévastateur qui fera des millions de victimes? Qui sait si la fureur belliqueuse, absurde, des pauvres hommes ne va pas déchaîner des guerres universelles, guerres

Digitized by Google

de classe, guerres économiques, guerres de races, au prix desquelles nos guerres passées, si meurtrières qu'elles furent, ne paraîtront que jeux d'enfant ?

Il va de soi que dans cet imprévu je ne fais pas intervenir les cataclysmes cosmiques, assez invraisemblables, mais possibles après tout, comme l'hypothétique engloutissement de l'Atlantide, comme le déluge biblique. L'écorce qui recouvre la masse de fer liquide dont est formé le noyau de notre planète est d'une extrême minceur, à la merci d'une convulsion interne violente.

Pourtant il est probable que nos mers, nos fleuves, nos rivages, notre soleil, notre lune auront les mêmes apparences dans dix siècles qu'aujourd'hui.

Comment les Nations seront-elles réparties? A regarder les contours variés qu'ont subis les frontières des états, on peut difficilement s'imaginer les modifications profondes, multiples, rapides qu'ils subiront sans doute en dix siècles. Il y a cependant quelque probabilité que sur notre sol gaulois on parlera encore, avec quelques malheureuses modifications, notre vieille langue française. On parlera anglais dans l'Amérique du Nord, espagnol dans l'Amérique du Sud, allemand en Allemagne, italien en Italie, avec des transformations que nous ne pouvons guère soupçonner. En somme ces prévisions sont trop hypothétiques pour être intéressantes.

Ce qu'il faut prévoir, ce que je prévois dans mon optimisme, peut-être aussi aveugle que celui du brave moine Théodose, c'est que les hommes auront enfin compris la monstrueuse erreur qui a renversé la Tour de Babel, et qu'ils s'arrangeront pour avoir une langue commune auxiliaire internationale, un idiome universel.

Ne parlons pas du progrès des arts, car l'art change, mais ne fait pas de progrès. Nos sculpteurs ne font pas mieux que Myron et Phidias, nos drames ne sont pas supérieurs à ceux de Sophocle et d'Eschyle; les poètes n'ont pas écrit de plus belles œuvres que l'Iliade. Il n'y a progrès, et progrès merveilleux, que dans les sciences. Certes, nous verrons encore de brillantes œuvres littéraires, de beaux tableaux et d'admirables statues, mais ces évolutions passagères ne signifient pas une marche en avant.

Quant à ce qui est de l'état social, ici toute prévision est impossible. Même si, au lieu de supposer une prévision de mille années, je supposais une prévision de cinquante années seulement, je risquerais fort de me tromper ridiculement. Qui donc aurait pu prévoir il y a quinze ans le sinistre bouleversement social qui, grâce à une armée de bandits, a dévasté la Russie? Qui aurait pu prévoir que dans le pays de Garibaldi, de Mazzini, de Cavour règnerait la dictature omnipotente de Mussolini? Tout dans l'avenir est possible.

Les changements qui se produisent sont tellement rapides que nous avons de la peine à nous reporter en arrière. L'esclavage il y a trois quarts de siècles seulement, régnait triomphalement en Russie et en Amérique. En 1750 les juges en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie pratiquaient couramment la torture.

Tout se transforme avec une rapidité extraordinaire. En Turquie et en Egypte les femmes se promènent aujourd'hui à visage découvert, ce qui, il

Digitized by Google

y a 25 ans, aurait paru une abomination. Il y a 25 ans, chez nous, c'est à peine si les femmes osaient montrer leur cheville, tandis qu'aujourd'hui, elles montrent non seulement toutes leurs jambes mais leurs genoux, sans être gênées et sans que personne trouve cela impudique.

La rapidité avec laquelle tout se modifie dans les frontières, dans les modes, dans les arts, dans la vie industrielle et commerciale a quelque chose de vertigineux. Certes l'âme humaine et le corps humain ne se modifient guère. Ils sont les mêmes physiquement et intellectuellement, et tout permet de supposer que dans un millier d'années nous aurons la même âme et le même corps qu'aujourd'hui, mais le vêtement ne sera plus le même. J'appelle vêtement tout le monde extérieur, lequel, transformé par notre industrie, subira à chaque quart de siècle des bouleversements profonds que nulle sagacité ne pourrait décrire même de loin.

Je vais tout de suite vous donner un exemple. Je n'invoquerai pas ici mon hypothétique moine Théodose, je vais prendre seulement l'année 1828. Supposons un bourgeois moyen, électeur à Paris, commerçant patenté, un marchand de drap, qui, en causant avec sa femme et ses enfants, vaticine sur l'avenir des hommes.

Qu'a-t-il prévu en fait de science et d'industrie de ce que nous voyons aujourd'hui? Qu'a-t-il prévu des frontières politiques? Qu'a-t-il pu prévoir de l'avenir social? Rien et encore rien.

Le mot de suffrage universel n'avait pas été prononcé, même comme une chimère irréalisable; tout au plus parlait-on d'étendre quelque peu le régime censitaire, et d'accorder le droit de vote, non pas à tous les citoyens d'un pays, quelle folie! mais à un plus grand nombre d'individus payant impôt.

Il n'y avait de régime représentatif qu'en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Quant aux frontières, la Belgique et la Hollande étaient réunies, l'Allemagne était morcelée : Bavière, Wurtemberg, Saxe, Grand-Duché de Badé et autres petits états à côté du royaume de Prusse et de l'Empire d'Autriche. L'Autriche tenait garnison à Milan et à Venise. L'Italie n'était qu'une expression géographique. La Roumanie n'existait pas plus que la Bulgarie et la Serbie. Les Etats-Unis étaient une toute petite nation, elle n'avait encore ni la Californie, ni la Floride, ni le Texas, ni l'Amérique Russe et sa population n'était pas supérieure à celle des Pays-Bas. Il y avait un empereur du Brésil et des colonies espagnoles dans tout le Sud de l'Amérique. Les Arabes tenaient toute la côte africaine et parfois des pirates faisaient des incursions en Provence, en Sicile et en Sardaigne. Des grandes villes qui ont maintenant plus d'un million d'habitants, Chicago, Johannesburg, Buenos-Ayres, n'existaient pas même de nom. Le centre de l'Afrique était absolument inconnu, une tache blanche sur les atlas de géographie. Nul ingénieur utopiste n'avait encore rêvé le percement de l'Isthme de Suez et de l'Isthme de Panama. Il fallait avec des bateaux à voiles, huit mois pour faire le tour du monde. De chemins de fer, il n'était pas question non plus que de télégraphe électrique. La houille était exploitée si mesquinement qu'on en retirait à peine quelques centaines de tonnes.

Et bien entendu, la science était absolument dans l'enfance. En fait d'électricité, on avait la pile de Volta, la bouteille de Leyde, et la machine

Digitized by Google

électrique d'Otto de Guericke. Ni Ampère, ni Ohm, ni Faraday, ni Oersted, ni toute l'induction. Toute la science électrique n'était qu'un amusement. Ampère, Ohm et Faraday n'avaient pas fait encore leurs découvertes qui ont transformé le monde. De la géologie et de la paléontologie il n'y avait que des fragments. Cuvier croyait encore aux révolutions du globe.

Et que dirais-je maintenant de la biologie, de la physiologie et de la médecine?

Naturellement on n'avait sur la descendance des êtres que les notions géniales et fumeuses de Lamarck. Malgré les observations de Malpighi, c'est à peine si on prononçait le nom de cellule. L'anesthésie chirurgicale n'existait pas davantage et les chirurgiens n'opéraient pas mieux que du temps d'Hippocrate et de Galien. Les notions sur les causes des maladies étaient tellement informes que dans la grande épidémie de choléra de 1832 on a massacré des individus innocents qu'on accusait d'empoisonner des puits. On savait que le quinquina est une plante utile à la guérison de certaines maladies, mais on n'avait pas encore découvert la quinine, pas plus que la morphine. La sérothérapie n'existait pas même dans l'imagination des plus téméraires. Nulle des grandes découvertes médicales, celles de Pasteur et de ses élèves qui ont bouleversé la science, n'était même pressentie. Certainement on aurait enfermé comme aliéné celui qui aurait osé prétendre que toutes les maladies sont dues à des végétaux microscopiques qui pullulent dans le sang!

Les autres découvertes récentes qui ont changé notre vie économique sociale et démesurément agrandi notre horizon intellectuel, en grandissant notre pouvoir sur la matière, non seulement n'étaient pas considérées comme vraisemblables, mais elles étaient insoupçonnées. Personne n'avait imaginé les voitures à pétrole, les moteurs à explosion, les téléphones, la télégraphie sans fil, l'aviation. Toutes ces merveilles étaient à peine prédites dans quelques romans aventureux, et pourtant aujourd'hui nous les considérons comme toutes naturelles, parce que nous vivons au milieu d'elles.

Ainsi, il y a cent ans, on n'avait rien prévu de ce qui fait notre existence banale d'aujourd'hui, absolument rien, je le répète. Et on veut que nous arrivions à savoir, même d'une manière imparfaite et incomplète, ce qui se passera dans mille ans! Non, nous ne pouvons même pas pressentir ce qui sera dans cent ans.

Il y a cinquante ans que la Médecine a été transformée de fond en comble. Rien ou presque rien ne reste des anciennes doctrines. Depuis trente ans la physique et la chimie générales avec la radio-activité, avec la structure de l'atome, avec les ondes hertziennes, ont subi de tels bouleversements que les traités de physique de 1890 sont aussi démodés que s'ils dataient du Moyen Age.

Revenons enfin à notre science de prédilection, celle à laquelle notre ami Jean Meyer a donné une si splendide hospitalité. Combien n'a-t-elle pas fait de progrès, cette science métapsychique? Jetons un coup d'œil rapide sur son évolution, et nous serons vraiment stupéfaits des conquêtes immenses par lesquelles elle s'est illustrée depuis bien peu de temps.

En 1830, quarante ans après Mesmer et Puységur, on admettait, ou plutôt on n'admettait pas un fluide magnétique. Quelques personnes seulement se singularisaient en croyant à l'hypnotisme et aux passes ma-

Digitized by Google

gnétiques. La soi-disant lucidité des sujets hypnotisés était traitée de fable et raillée dédaigneusement par tous les gens sérieux.

Puis en 1847, le spiritisme prit naissance à Rochester, en Amérique, et tout de suite il adopte les allures d'une vraie religion ; car les spirites admettaient la survie et beaucoup de personnes se rattachaient à cette idée que la mort n'est pas la mort, et que la conscience survit à la désagrégation du cerveau?

Nous voici bien loin de la science ! Mais Crookes est arrivé, initiateur incomparable, qui, fort de ses grandes découvertes en physique, en chimie, en spectroscopie, fit dans le domaine métapsychique des découvertes fondamentales. Il est vrai que personne ne le crut, et que stupidement on le railla, on le méconnut. En 1882 nos amis anglais fondaient la société des recherches psychiques et ils publièrent ce livre admirable « Fantasms of living » qui est comme le bréviaire de notre science. On peut donc dire que la science métapsychique date de cette époque.

Quarante ans! Il n'a fallu que quarante ans pour arriver à notre époque actuelle. Aujourd'hui d'innombrables revues se publient dans toutes les parties du monde. Dans toutes les grandes villes des sociétés métapsychiques ou spiritiques sont fondées. Il y a des Congrès qui ont maintenant l'apparence classique des plus vieilles sciences et quoiqu'il y ait encore des réfractaires, ces réfractaires sont de moins en moins nombreux, surtout chez les jeunes gens, et nous les avons presque contraints à adopter la plupart de nos opinions.

Curieusement comparons cela à la découverte de la circulation du sang, pressentie en 1553 par Michel Servet, énoncée formellement pas Césalpin en 1600 et démontrée victorieusement, rigoureusement, irréfutablement, par William Harvey en 1628. Il a fallu quarante-cinq ans pour que la circulation du sang, qu'il est si facile de comprendre et de prouver, fût acceptée par les physiologistes et les médecins.

En 1673 l'immortel Thomas Diafoirus soutenait sa thèse contre les circulateurs.

Donc les grandes découvertes mettent un certain temps à s'établir. Nous pouvons dire suivant notre fantaisie, que ce temps est très long ou très court. Pour moi je trouve que c'est très court, car quarante années pour l'évolution d'une science, c'est très peu de chose.

Donc l'avenir — c'est-à-dire le triomphe — de notre science métapsychique est très proche. Je ne parle pas de mille années ; car nous tomberions dans des hypothèses absurdes, mais seulement d'un demi-siècle Certes, quelques-uns des jeunes gens qui m'écoutent ici verront ce temps-là. Eh bien ! la métapsychique aura déjà alors fait des progrès tels que nous pouvons à peine en soupçonner l'étendue.

Ne faisons donc pas comme le bon moine Théodose. Ne forgeons pas les images des jours très lointains. Limitons à quelques années notre prévision de l'avenir inconnu. Surtout gardons l'espérance ; car toutes les sciences sont riches en moissons merveilleuses; et, quant à notre belle science métapsychique, elle recèle dans ses flancs féconds des mutations profondes, et nous admirons, sans les connaître, les conceptions imprévues que les chétifs hommes se feront alors de l'humanité pacifiée, de la vérité splendide et de la divine justice.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Le sixième sens

I

Après l'excursion fantaisiste que j'ai faite en ma première conférence, nous rentrerons tout à fait aujourd'hui dans le domaine métapsychique qui convient à cette réunion. Il est inutile de vous dire que je traiterai la métapsychique — la métapsychique mentale — avec autant de rigueur que s'il s'agissait d'un chapitre de physiologie.

Or, comme vous le savez, la physiologie, ainsi que toutes les sciences biologiques, est fondée à la fois sur l'observation et l'expérience, l'expérience, suivant la parole de Claude Bernard, n'étant d'ailleurs qu'une observation provoquée, par conséquent répétable. Alors vous m'excuserez si je n'entre dans aucune considération nuageuse, si je reste terre à terre, ne voulant pas quitter le sol ferme, et si je n'affirme que ce que l'observation et l'expérience m'auront sévèrement démontré.

Partons d'abord de la donnée physiologique classique, que toutes connaissances que nous avons du monde extérieur nous viennent de nos sens. Depuis un temps immémorial, on admet qu'il y a cinq sens, chacun d'eux s'exerçant grâce à des organes spéciaux aptes à recevoir les ébranlements que leur communique le monde extérieur. On admet aussi que nous ne saurions rien du monde ambiant si l'un de nos cinq sens ne nous en avait pas appris quelque chose. Par exemple, je ne connaîtrai rien de ce qui est enfermé dans une enveloppe opaque, si personne ne m'en a rien dit, si l'enveloppe est bien opaque, et si je m'assure qu'elle n'a pas été ouverte. Je ne connaîtrai pas la mort de mon frère, si quelqu'un ne m'en a pas parlé et si je n'ai pas reçu lettre, ou télégramme ou avis à cet effet.

Et cependant il y a des cas nombreux, trop nombreux pour pouvoir, même en abrégé, être indiqués ici, qui prouvent que quelquefois *l'intelligence humaine s'ouvre à des réalités que nos cinq sens normaux n'ont pas pu leur faire connaître.*

Ce sera la démonstration de ce fait (insolite et étrange) que je tenterai aujourd'hui.

II

Et tout de suite, j'arrive aux observations. Je pourrais vous en citer beaucoup, plus d'un millier sans doute, mais je me contenterai d'en indiquer une que nous allons ensuite discuter ; car cette discussion serait à peu près la même pour toutes les observations similaires.

Je prendrai le cas de Lord Wingfield. Je le résume.

Le 25 mars 1880, à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord), dans son yacht,

Digitized by Google

lord Wingfield rêve qu'il parle à son frère, qu'il voit distinctement, assis sur une chaise devant lui. Lorsqu'il se réveille, il constate qu'il est debout et qu'il essaie de prononcer le nom de son frère. L'impression est si vive qu'il quitte sa chambre à coucher pour aller voir si son frère n'était pas dans le salon. Il revient dans sa chambre, examine la chaise où il a vu son frère, assis, et, après une courte période d'un sommeil très agité écrit sur son journal : *apparition*, *jeudi* 29 *mars* 1880, *R. B. W. B. God forbid!*

Trois jours après il reçoit la nouvelle que son frère Richard Baker Wingfield Baker (R. B. W. B.) était mort le jeudi soir 20 mars 1880 à 20 h. 30 des suites de blessures terribles qu'il s'était faites dans une chute de cheval en chassant.

Trois hypothèses sont possibles :

1° *Fraude ou illusion.* — Or, il est impossible d'admettre qu'un pair d'Angleterre ait impudemment et sans cause menti en inscrivant sur son *diary* des dates fausses.

2° *Coïncidence, hasard.* — Oui, certes, on peut invoquer le hasard, comme d'ailleurs trop souvent on le fait pour toutes les expériences, pour toutes les observations. Mais essayons de voir quelle est la part possible du hasard. Jamais M. Wingfield n'a fait de rêve analogue aussi vivace. Par conséquent son rêve représente, en supposant vingt ans d'existence, un dix millième de probabilité. C'est comme si, pour prendre un exemple facile à comprendre, Wingfield avait tiré le numéro 1, je suppose, dans une loterie de dix mille billets. Il se trouve en effet que ce rêve coïncide avec la mort de Richard Baker son frère. La coïncidence est rigoureuse, car il est maintenant établi par des statistiques de la Society for Psychical Research que ces rêves et ces hallucinations véridiques se produisent en général, deux, trois, ou quatre heures après l'événement dont ils ont donné la monition.

Quoique tout calcul des probabilités appliqué à un tel sujet soit fallacieux, nous pouvons admettre que la probabilité de cette coïncidence est à peu près de 1/10.000.000. Mais le simple bon sens vaut mieux. Wingfield n'a jamais eu de rêve hallucinatoire. Il n'en a qu'un dans sa vie, et il rêve de son frère, et il rêve qu'un accident grave est arrivé à son frère, alors que trois heures auparavant son frère meurt d'un accident brutal, imprévoyable. Comment oser prétendre qu'il n'y a là que le hasard? Il faut, pour faire cette objection, être par avance résolu à tout nier à tout prix. Donc, il ne reste qu'une seule hypothèse acceptable, c'est que la réalité (c'est-à-dire la mort de Richard Baker), a mis en jeu une sensibilité spéciale, celle du 6e sens, chez Fred Wingfield.

S'il n'y avait pas dans la science d'autres cas analogues, on pourrait à la rigueur accuser le hasard, mais il n'en est pas ainsi. Les faits de ce genre sont tellement multipliés, ces hallucinations véridiques sont tellement fréquentes, que, lorsqu'on nous en annonce une, nous ne sommes plus étonnés. Non certes que tous les cas soient ausi beaux que ceux de Wingfield, mais il y en a tout de même au moins une centaine, et peut-être davantage, qui ont une force probative aussi grande.

Digitized by Google

III

Dans la seconde partie de cette allocution familière, je vous indiquerai les différentes théories qu'on peut construire sur la modalité du sixième sens. J'en viens tout de suite au chapitre des expériences. Celles-ci ont beaucoup plus de force que même les meilleures observations.

D'abord, je viens vous confesser que j'ai changé d'opinion sur un point assez important. En voyant la précision avec laquelle certains sensitifs reproduisent un dessin enfermé dans une enveloppe, comprenant le sens d'une lettre cachée, indiquant un nom, une date, une maladie, alors qu'aucun de leurs sens normaux n'a rien pu révéler du nom, de la date et de la maladie, j'avais pensé que ce pouvoir étrange de certains sensitifs existait — au moins à l'état rudimentaire — chez les individus normaux, et qe par conséquent le vulgaire pouvait avoir lui aussi des traces de lucidité, car il me paraissait vraisemblable que cette sensibilité mystérieuse des sensitifs ne leur fût pas exclusivement réservée. Je pensais, dis-je, que, chez les personnes normales, il devait y avoir une *trace de lucidité*. Mais de multiples expériences, entreprises tant par moi que par d'autres psychologues, ont semblé prouver que chez les personnes vulgaires il y avait peut-être quelque trace de lucidité, mais une trace très faible, presque insignifiante, de sorte que les chiffres obtenus, malgré le grand nombre d'expériences tentées, n'étaient pas suffisants pour entraîner quelque conviction. Ce n'est donc pas sur des personnes vulgaires qu'il faut expérimenter, mais sur les personnes sensibles, les *sensitifs;* car autrement on risquerait de faire de fatigantes et prolongées études pour aboutir à un résultat nul ou médiocre.

Ici encore, comme pour les observations, je ne pourrai donner qu'un très pauvre aperçu de tout ce qui a été fait à ce sujet.

Je commence d'abord par les reproductions de dessins, dessins mis dans une enveloppe soigneusement cachetée et que le sensitif ou la sensitive n'ouvre pas, se contentant de la froisser nerveusement avec la main. Quelques-unes de ces reproductions que je fais passer devant vos yeux, ont été obtenues par moi, d'autres par mon excellent ami Warcollier, qui poursuit cette étude depuis maintes années avec autant de persévérance que de pénétration.

Il suffit de quelques instants de réflexion pour comprendre que le hasard ne peut guère donner de pareilles similitudes. Ne pouvant pas insister sur toutes ces reproductions comme il conviendrait peut-être, je me contenterai de l'expérience suivante. Mon ami S. Héricourt, présent d'ailleurs à l'expérience, ne dit aucune parole, ne fait aucun geste. C'est moi seul qui interroge Alice, la sensitive. L'enveloppe où le dessin est enfermé est absolument opaque. Voici textuellement les paroles d'Alice, que j'inscris sur mon agenda à mesure qu'elle les prononce : « *Il y a plusieurs couleurs, c'est un rond, plié en deux dans un médaillon*, « un cadre, un « ovale; dans le cadre une tête d'homme. Mais il n'a pas le cou habillé « comme d'habitude, il y a des soutaches transversales sur le devant, c'est « montant, et cela ferme. Il y a 6 ou 7 soutaches transversalles; il n'a pas « la tête nue, mais un képi. Ce képi a trois galons circulaires, aux man-

Digitized by Google

« ches quatre galons, ou plutôt trois, qui sont au bas de la manche, cir-
« culaires. Sur le devant dix boutons. C'est la figure de quelqu'un qui est
« maigre, peut-être assis, mais je ne vois pas bien ce qui n'est pas la
« tête, ni le buste. Je le connais, mais je ne peux pas dire qui c'est. »

Or, en réalité. Héricourt, cherchant un dessin à faire deviner, avait pris le cadre de sa photographie, laquelle était sur sa cheminée chez lui, et il n'a dessiné que le cadre. Par conséquent l'image seule du cadre était dans l'enveloppe. Même en supposant — ce qui est impossible — qu'une énorme hyperesthésie rétinienne ait permis à Alice de voir le dessin enfermé dans l'enveloppe opaque, elle n'aurait pu voir la photographie placée sur la cheminée d'Héricourt à 2 kilomètres de là. Eh bien! la description de la photographie est étonnamment exacte. Si on l'avait sous les yeux, cette photographie, on ne pourrait pas mieux dire : le col fermé, 7 soutaches transversales, un homme maigre avec un képi sur la tête; trois galons, au képi, et trois galons aux manches. Assurément on peut prétendre qu'il y a là télépathie. Mais comme je le montrerai plus loin, la télépathie ne peut s'expliquer que par le sixième sens.

Laissons maintenant de côté les reproductions de dessins et venons à une forme d'expérience qui me paraît de haute importance : c'est ce que j'appelle l'expérience de l'*alphabet caché*. Le sensitif dans ce cas était mon excellent ami Gaston Fournier. Voici comment l'expérience était instituée. Gaston actionnait la table par le soulèvement (inconscient) d'un pied de la table. Deux personnes étaient à côté de lui, et toutes trois tournaient le dos à deux autres personnes A et B assises à deux mètres de distance. A promenait silencieusement le doigt sur un alphabet placé derrière Gaston, et B inscrivait. L'alphabet était dans la pénombre. Un dispositif électrique quelconque permettait d'indiquer par une sonnerie le moment précis où se levait le pied de la table. Impossible de savoir quelles étaient les lettres sur lesquelles se promenait le doigt de A. Or, chose étonnante, *les réponses étaient intelligentes*. Nous avons eu maintes fois des vers français retournés ou des vers latins.

L'expérience a été faite non seulement en commençant par la lettre A, mais en commençant au hasard par une lettre quelconque sur un alphabet circulaire. Dans cette expérience mémorable, l'alphabet circulaire était parcouru au doigt, avec un rythme variable, la réponse a été « fa sol do » ce qui ne peut pas être un effet du hasard. Le rythme suivant lequel le doigt était promené sur l'alphabet était après chaque lettre absolument différent.

Cet *alphabet caché* a eu un jour un témoin illustre, ce fut le grand William Crookes venu chez moi pour assister à l'une de ces expériences. Il avait fait une question mentale : « Quel est le prénom de mon fils aîné? » Dans cette expérience, non seulement l'alphabet était caché, mais il n'était éclairé que par une petite lampe permettant à peine de voir les lettres. Gaston le sensitif, avait le dos tourné et était loin, à 2 m. 50 environ. Il ne sait pas un mot d'anglais. La réponse par l'alphabet caché a été : « *I know only the slang* ». Inutile de dire que Gaston ne savait pas le sens du mot slang.

Ces expériences avec l'alphabet caché, reprises plus tard avec succès

Digitized by Google

par sir William Barrett, me paraissent être d'une extrême importance pour établir la réalité du sixième sens.

Un mot maintenant sur ce qu'on a dénommé, — et cette dénomination est prodigieusement absurde — *psychométrie*. C'est ce que j'ai appelé la *cryptesthésie pragmatique*, c'est-à-dire la mise en jeu du 6e sens chez le sensitif après contact avec un objet quelconque qui évoque chez le sensitif telles ou telles idées véridiques. Je ne rapporterai qu'un fait, celui que m'a donné Mme Thompson en présence de mon éminent ami Frédéric Myers.

Mon fils Georges, alors âgé de 18 ans, présente à Mme Thompson sa montre. Après l'avoir touchée, Mme Thompson dit : « *Je vois du sang sur cette montre and three generations mixed.* »

Il est impossible de mieux dire, car cette montre avait appartenu au frère de ma femme, Georges Aubry, tué à la bataille de Vendôme en 1870. Le père de Georges Aubry, mon beau-père, Félix Aubry, reprenant cette montre, l'avait donné à son petit-fils, mon fils Georges Richet.

Je dois vous parler maintenant d'une autre série d'expériences dues à un professeur de l'Université de Groningen, Mr. Brugmans. Ces expériences n'ont pas eu le retentissement qu'elles eussent dû avoir. Est-ce parce qu'elles sont austères, sans aucun intérêt dramatique? Le public n'aime guère les chiffres et les précisions.

Un étudiant hollandais, M. Vandam, ayant les yeux bandés, est placé devant un casier contenant 48 numéros. Il promène sa main sur le casier et s'arrête sur un des 48 compartiments. Il est au premier étage. Au second étage se trouve un expérimentateur qui tire au hasard un des 48 numéros de cette sorte de loterie. La probabilité pour Vandam de désigner le même numéro que le numéro tiré à l'étage supérieur est donc de 1/48. Or en réalité Vandam a dit énormément mieux que ce que le hasard lui aurait permis. Par exemple, dans une expérience, l'expérience 3, il y a eu 18 tirages, la probabilité du succès est alors de 0,3. Eh bien! il y a eu 16 succès!

Le précieux avantage de ces belles expériences, c'est qu'elles se prêtent rigoureusement au calcul des probabilités. La probabilité était de 1/48, la probabilité composée a donné pour la proportion des succès aux expériences 1/10.000.000. C'est presque la première fois qu'en métapsychique nous avons des expériences assez précises pour permettre l'application intégrale du calcul des probabilités.

Les preuves qu'il y a un sixième sens sont tellement abondantes que je suis forcé d'être bref dans chacun de mes chapitres. Il y en a un qui pourrait être énormément développé; car dans aucun domaine de la métapsychique on n'a autant expérimenté. Ce sont les expériences spiritiques. Ce qui les caractérise, c'est que le sensitif prétend très sincèrement recevoir ses inspirations d'un *guide*, c'est-à-dire d'un soi-disant désincarné qui lui dicte ses paroles ou les mouvements de la table dus à son impulsion musculaire inconsciente. Dans un très grand nombre de cas il y a eu des phénomènes remarquables de lucidité, lesquels parfois s'expliquent

Digitized by Google

— je ne crains pas de le reconnaître, encore que je ne sois pas spirite — beaucoup plus facilement par l'hypothèse spirite que par toute autre hypothèse.

L'exemple le plus extraordinaire de ces lucidités spiritoïdes nous est donné par Mme Piper, mais on a si souvent rapporté ces magnifiques cas de lucidité qu'ils sont certainement présents à toutes vos mémoires. J'aime mieux vous citer un autre fait plus récent et peu connu, dû à Mme Jolyet, non professionnelle, artiste-peintre, très honorable mère de famille. Mme Jolyet n'a pas l'écriture automatique, mais elle répond à l'alphabet par le mouvement de la planchette. Or, un jour, une dame veuve qu'elle connaît très peu, puisqu'elle ne l'avait vue que deux fois, vient lui rendre visite, et dans le cours de la conversation, lui propose de chercher si son mari défunt ne pourrait lui parler par la planchette.

Alors la planchette, parlant soi-disant au nom du mari défunt, dit : « *Fred a la même infirmité que moi* ». Mme X... et Mme Jolyet se récrient toutes deux en disant; l'une, que Mme X... l'autre que Fred, le fils de Mme Jolyet n'avaient aucune infirmité. Mais, en insistant, Mme X... avoue — ce que personne naturellement ne savait — que son mari était monocryptorchide. Alors Mme Jolyet, extrêmement surprise, avoue que Fred aussi était monocryptorchide.

Ce cas est bien intéressant. Si, au point de vue spirite, on admet que M. X... pouvait parler de sa légère infirmité, comment pouvait-il savoir que Fred avait cette même infirmité ? Il faudrait donc admettre que dans ce cas, il y avait pour moitié communication spirite, et pour moitié communication inconsciente de Mme Jolyet.

Au demeurant, je ne veux pas insister sur ces cryptesthésies spiritiques, car nous avons des expériences, les plus positives de notre science, qui démontrent formellement que, sans hypnotisme, sans évocation des esprits, des sensitifs sont en état de connaître des faits que leurs sens ne leur avaient pas pu révéler.

IV

Les expériences et les observations que je viens de donner sont assez probantes pour entraîner les convictions les plus rebelles, et pourtant, *nous avons mieux, beaucoup mieux.* Nous avons les expériences d'Ossovietsky.

Ossovietsky n'est pas hypnotisé. Ossovietsky n'est pas guidé par un esprit. Il est, ou du moins paraît être dans un état tout à fait normal et il a alors dans certains cas une lucidité merveilleuse.

Stéphane Ossovietski est un ingénieur polonais, un gentilhomme qui a fait brillamment son devoir pendant la guerre, et qui maintenant à Varsovie dirige de grands travaux. Je n'ai jamais douté un instant de sa bonne foi, et pourtant, comme il convient, j'ai expérimenté avec lui — et je lui en demande pardon — comme s'il était un habile et perfide prestidigitateur.

D'ailleurs il ne consent que difficilement à faire ces expériences, il est très difficile d'obtenir de lui une série prolongée d'études.

Ce qui caractérise son pouvoir cryptesthésique, c'est qu'il peut, à travers une enveloppe fermée et opaque, lire nettement, ce qui y est inclus.

Digitized by Google

Dans bon nombre de cas l'expérimenteur sait le dessin ou l'écrit à deviner, de sorte qu'on peut penser à la télépathie. (Bien entendu, comme je l'ai si souvent dit, la télépathie n'exclut nullement le sixième sens. Loin de là. C'est une de ses manifestations. Mais, dans bon nombre de cas aussi, l'hypothèse de la télépathie est inadmissible; car l'expérimentateur ne sait absolument rien de ce qui est dans l'enveloppe cachetée.)

J'ajoute que tout truquage est absolument impossible, car l'expérience se fait en pleine lumière; l'enveloppe opaque est cachetée, reste cachetée, Ossovietsky ne fait aucun effort pour la regarder; c'est plutôt par le toucher qu'il agirait, car il la presse dans sa main, la palpe, la triture de toutes manières. Nous avions soin cependant de ne pas la perdre de vue un instant, cette enveloppe, et toujours, avant de la décacheter, nous avions soin d'en constater la parfaite intégrité.

Voici une de mes premières expériences pour laquelle, d'ailleurs, on peut accepter l'hypothèse de la télépathie (fig. 19 et fig. 20 de mon livre sur le sixième sens).

J'écris sur un bout de papier une phrase qui me vient à l'esprit « jamais « la mer ne paraît plus grande que lorsqu'elle est calme. Ses colères la « rapetissent. » Alors Ossovietsky, prenant l'enveloppe entre ses mains, dit : « Je vois beaucoup d'eau, ce n'est pas une question, c'est une idée à vous que vous avez prise. La mer n'est jamais tellement grande qu'à côté de ses mouvements... »

Or dans cette réponse d'Ossovietsky il y a non seulement la mer, la grandeur et les mouvements de la mer, toutes indications correspondant parfaitement à ce qui était dans l'enveloppe. Mais encore il y a — ce qui est vraiment admirable — *une idée à vous que vous avez prise*. Or, de fait, il y a dans un de mes livres (inédits, un recueil de pensées qui n'a été publié que trois ans plus tard) cette même phrase que j'ai sans vergogne inscrite dans le papier remis à Ossovietsky sous enveloppe cachetée. Par conséquent, il faut retenir deux choses de cette belle expérience : 1° la lecture de ce qui est dans l'enveloppe; 2° la connaissance bien singulière qu'il s'agissait d'une idée à moi que j'avais prise.

Je pourrais encore citer une trentaine au moins d'expériences faites par Ossovietsky dans les mêmes rigoureuses conditions expérimentales, lesquelles expériences comportent toutes l'explication télépathique. Mais en voici une autre pour laquelle l'explication télépathique est impossible.

Comme je partais pour Varsovie, mon illustre amie, Mme la comtesse de Noailles, me remet trois enveloppes cachetées dont j'ignore absolument le contenu. Il s'agissait de faire lire à Ossovietsky ce qui était dans ces enveloppes. Je les numérote au hasard, N° 1, N° 2, N° 3. Ossovietsky en prend une, et dit : (je reproduis textuellement ses paroles) « c'est quelque « chose de la Nature. On dirait d'un très grand poète français, j'aurais dit « Rostand, quelque chose de Chantecler, et, quand elle parle de Chantecler, « elle écrit quelque chose du Coq. Il y a une idée de grande lumière pen- « dant la nuit, etc. » Or, Mme de Noailles avait écrit : « C'est la nuit, « qu'il est beau de croire à la lumière » « Edmond Rostand », vers qui se trouve dans Chantecler et qui est prononcé par le coq. »

Cette expérience est admirable, et, même si elle était seule, elle établirait en toute certitude la réalité du sixième sens.

Digitized by Google

1° En effet, d'abord, il serait tout à fait idiot de supposer le hasard. Le hasard ne peut pas donner Edmond Rostand — le coq — la lumière, et la nuit; 2° Ensuite; on ne peut pas supposer une collusion (!!) entre Mme de Noailles, à Paris et Ossovietsky, à Varsovie, d'autant plus que les trois enveloppes avaient été par moi numérotées au hasard.

3° L'enveloppe est restée cachetée tout le temps de l'expérience et ni Geley, ni moi, ne l'avons quittée des yeux. Nous ne l'avons décachetée qu'après qu'Ossovietsky eut prononcé les paroles que nous avons reproduites plus haut.

Il me faudrait plusieurs heures pour raconter encore avec les détails nécessaires toutes les expériences d'Ossovietsky, mais il me paraît que cela est suffisant.

V

Reprenons maintenant dans une synthèse rapide ces diverses expériences.

Qu'il s'agisse d'expériences ou d'observations, le résultat est le même.

Pour les observations, maintes personnes (en un moment très fugitif) ont quelque connaisance de la réalité par des hallucinations ou des rêves véridiques, alors que cette réalité ne peut leur être dévoilée par leur sensibilité normale, et qu'il est absurde de supposer partout et toujours des coïncidences dues au hasard.

Par les expériences il est prouvé que certains rares individus, des *sensitifs*, peuvent assez souvent connaître des choses que leurs sens normaux ne leur ont pas apprises.

Certes c'est de l'*inhabituel*. Mais pourquoi l'inhabituel n'aurait-il pas place dans la science?

Donc, comme on ne peut, dans tous ces cas, invoquer ni la fraude, ni le hasard, il faut nécessairement admettre une sensibilité spéciale qui dévoile en un rapide éclair un fragment de la réalité. Cette sensibilité spéciale, dont hélas, nous ne pouvons pressentir l'organe, c'est ce que j'appelle le sixième sens.

Il est permis de faire sur les modalités de ce sixième sens quelques hypothèses. Mais, avant d'entrer dans cette brève discussion, je voudrais réfuter, très brièvement aussi, les objections qu'on a faites.

D'ailleurs, ces objections n'ont été présentées que par des personnes n'ayant ni expérimenté, ni vu les expériences qu'elles condamnent. Dans leur bibliothèque, froidement, posément, elles se contentent de lire *à peu près* ce qui a été écrit là-dessus. Elles nient *à priori* tout ce qui a été écrit, tout ce qui a été dit de la métapsychique.

Remarquons ce fait essentiel, que *toutes* les personnes qui ont expérimenté avec de bons sensitifs pendant quelque temps ont fini par être convaincus.

On nous reproche souvent d'avoir *voulu prouver la lucidité*. Mais c'est là une monstrueuse erreur; car en réalité tous nos efforts ont consisté à prouver que la lucidité n'existait pas. Nous avons constamment multiplié les contre-épreuves et redoublé de rigueur pour tâcher d'établir qu'il n'y avait pas de lucidité.

On dit aussi: le 6e sens s'exerce sans qu'il y ait d'organe auquel nous

Digitized by Google

puissions le rapporter. Je reconnais que c'est là une objection sérieuse. Mais quoi! Je n'ai pas cherché à déterminer les conditions du 6e sens, j'ai essayé seulement à établir qu'il existe. C'est sa réalité que j'ai voulu prouver. Rien de plus. Je laisse aux savants de l'avenir le soin d'en préciser les conditions et peut-être les organes.

Pour terminer je me hasarderai à discuter quelques hypothèses quant aux processus du 6e sens.

1° Le spiritisme est-il une explication suffisante?

Pour que les désincarnés, les esprits des morts, puissent nous faire connaître un fragment de la réalité ambiante, il faut de toute nécessité que nous soyons sensibles à cette voix des morts. Par conséquent, il faut que nous ayons une sensibilité spéciale. Appelons cette sensibilité spéciale le sixième sens et nous serons d'accord. Donc les spirites seront forcés d'admettre le sixième sens.

Il est incontestable que dans certains cas exceptionnels comme par exemple le cas de Mme Piper, l'explication spirite est de beaucoup plus simple que toute autre. Mais ces cas-là ne sont pas les plus fréquents. Loin de là.

En outre, accorder l'omniscience aux morts, c'est beaucoup plus difficile que d'accorder l'omniscience aux vivants. Si je parle d'*omniscience*, c'est que Bozzano m'a fait le grave reproche, lorsque je parlais de cryptesthésie, d'accorder l'omniscience à l'intelligence humaine. Je conviens que c'est très difficile, mais encore vaut-il mieux l'attribuer aux êtres qui ont un cerveau pensant qu'aux êtres énigmatiques dont le cerveau est réduit en poussière.

Enfin, il est de nombreux cas pour lesquels l'explication spirite est tout à fait inadéquate. Par exemple quand j'écris *toi* sur un petit bout de papier chiffonné dans ma main et qu'Ossovietsky me dit « vous avez écrit « *toi* », vais-je accorder à un désincarné (lequel?) le pouvoir de lire ce qui est dans ma main fermée, ou dans mon cerveau?

2° L'explication télépathique est très souvent admissible. Grâce à la forte impulsion donnée à ces études par les psychologues anglais qui croyaient tous à la télépathie, on a le plus souvent cherché dans cet ordre d'idées.

La télépathie suppose absolument l'exercice du 6e *sens.* Pour que le cerveau B soit ébranlé par les vibrations du cerveau A, il faut que le cerveau B ait une sensibilité spéciale (6e sens). Et je reconnais que quelquefois cette vibration du cerveau A explique la vibration correspondante du cerveau B.

Mais, somme toute, il y a d'assez nombreux cas pour lesquels l'explication par des vibrations correspondantes de deux cerveaux ne suffit pas, car souvent un dessin est reproduit, pris au hasard parmi une dizaine d'autres dessins, alors que ni A ni personne ne peuvent savoir le dessin qui a été tiré au hasard.

De fait, l'explication télépathique (d'ailleurs au moins aussi difficile à comprendre que l'explication par une vibration de la réalité) n'est satisfaisante que pour un certain nombre de cas. Je préfère admettre une expli-

Digitized by Google

cation plus générale et dire que la vibration du cerveau est une réalité et que, en tant que réalité, elle est, comme les autres réalités du monde, accessible à notre 6e sens.

Quand Vandam indique le numéro qu'a tiré à l'étage supérieur M. Brugmans, j'aime autant supposer qu'il a vu le numéro tiré par M. Brugmans plutôt que d'admettre que la pensée de M. Brugmans se transmet à lui. Un tourbillon d'expansions protoplasmiques ultra-microscopiques se succédant avec la rapidité d'un éclair, voilà la pensée de M. Brugmans. Il est plus simple de supposer la vue du numéro tiré à l'étage supérier. C'est une réalité plus forte, et, si j'ose dire, plus réelle que la pensée.

J'en arrive maintenant à l'explication que provisoirement je propose : Nous sommes entourés de vibrations par lesquelles le monde extérieur ébranle notre intelligence. Outre ces vibrations qui frappent nos sens, il y en a d'autres qui ne sont pas décelées par nos sens, mais dont nos appareils de physique nous révèlent l'existence : le magnétisme, l'ultra-violet, l'infra-rouge et surtout ces étonnantes ondes hertziennes qui retentissent autour de nous sans que nous puissions les percevoir si nous n'avons pas un appareil récepteur.

Or il me paraît évident que nous n'avons pas épuisé la liste de ces vibrations ambiantes, chaque jour la science en découvre et en découvrira de nouvelles. Pourquoi ne pas admettre que l'intelligence des sensitifs est ébranlée par quelques-unes de ces vibrations mystérieuses, inconnues encore?

J'ai dit quelque part que la métapsychique était la science des vibratiens inconnues, et cela, je le crois encore très fermement. C'est aux physiologistes à étudier les sujets privilégiés, les sensitifs, qui ont ce don merveilleux et inhabituel de percevoir des vibrations qui n'émeuvent pas les sens du vulgaire.

L'expérience et l'observation établissent que cette sensibilité spéciale existe. Suivant la forte parole d'Oliver Lodge « on se diminue si l'on se refuse à admettre cete sensibilité spéciale, cette connaissance habituelle d'une réalité fragmentaire, et si on rejette définitivement et sans un examen approfondi les innombrables preuves qui ont été données. »

La physique a fait en ces dernières années des conquêtes stupéfiantes. Il me paraît que, par l'étude méthodique du sixième sens, la psycho-physiologie pourra faire de non moins grands progrès et transformer nos conceptions sur la nature des choses réelles et sur la puissance de l'intelligence humaine.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Les Guérisseurs et leurs pratiques

Mesdames, Messieurs,

Rien n'est plus commun que le récit des guérisons miraculeuses opérées par des personnages singuliers, ennemis de la médecine officielle et dont les pratiques secrètes revêtent un caractère mystérieux et subtil. Le guérisseur participe un peu de la légende. Tantôt il prétend détenir la tradition cachée d'initiations lointaines remontant à une antiquité fabuleuse, tantôt il affirme qu'une flamme sacrée anime son regard, tantôt il suggère que la puissance de sa volonté domine toute matière même vivante, tantôt il s'étonne lui-même des miracles qu'il provoque sans les comprendre. D'où que vienne sa force, la renommée s'attache, quelquefois malgré lui, à répéter son nom et étendre sa réputation. Il attire la foule suppliante de ceux qui souffrent et se révoltent contre la douleur; les récits qu'on se transmet l'élèvent insensiblement dans l'esprit des hommes, au-dessus de l'humanité, et la justice qui le poursuit au nom d'une science qui voudrait être exacte, fait de lui un martyr et lui décerne une auréole qui le grandit et le rend plus ferme sur son piédestal.

Ceux qui croient à la science, affectent le mépris sans chercher les causes profondes du succès du rebouteux, ceux qui s'abandonnent aveuglément à leurs sentiments, traitent le guérisseur comme une divinité inter médiaire. Les uns et les autres manquent de sagesse. Il faut plus de sang-froid et de critique pour traiter un sujet qui agite variablement l'esprit des hommes depuis que les hommes vivent et souffrent c'est-à-dire depuis l'aube même de l'humanité.

Pour celui qui observe les guérisseurs et leurs pratiques, il faut bien reconnaître que la question est complexe et demande plus de réflexion et d'analyse qu'on n'en accorde d'habitude. Sans doute le rebouteux échoue fréquemment dans son entreprise et lutte en vain contre la mort plus forte que tout, mais on doit observer aussi que souvent il réussit où d'autres ont abandonné le combat, et que leurs efforts sont couronnés d'un incroyable succès.

Personnellement, j'ai défendu, devant les tribunaux les plus éloignés, des guérisseurs poursuivis par une justice sagement indulgente, et j'ai fini de m'étonner des récits quasi-légendaires qui ont été fait devant moi. On se lasse même du mystère lorsqu'il devient familier, et j'ai trop vu de guérisons certaines, bien que d'apparence inexplicable, pour ne pas être certain qu'elles sont vraies.

Lorsqu'il m'échoit de défendre un guérisseur, je me rends à l'ordinaire la veille de l'audience chez le Procureur de la République, et je lui pose cette seule question :

« Combien faut-il que je vous présente de témoins guéris pour que vous vous reconnaissiez convaincu ? »

Le magistrat sourit et croit que je plaisante. Je l'informe que je ferai

Digitized by Google

citer cent ou deux cents personnes miraculeusement délivrées du mal qui les tenaillait. Il lève les bras, je transige à dix et ces dix témoins que je ne connais pas, auxquels je n'ai jamais adressé la parole et dont les noms me sont fournis par mon client, viennent à la barre avec enthousiasme. Qu'ils soient de Bordeaux, de Marseille, de Nancy, de Lille ou de Rennes, iis s'expriment de la même façon. Leur témoignage est identique, on dirait qu'une même formule leur est à tous apparue la seule convenable. Ils profèrent avec force :

— J'étais abandonné de tous les médecins, je suis allé voir celui-là, et je suis guéri...

C'est une cour des miracles qui se presse autour du guérisseur. Les uns qui ne marchaient plus marchent, les autres qui souffraient de l'estomac mangent et boivent du vin sans douleur, d'autres encore qui souffraient de la tête ont le cerveau léger et les idées claires. Tous proclament la bienfaisante influence du thaumaturge, et s'il se rencontre par hasard quelque mécontent, il est aisé de démontrer qu'il ne jouit pas de tout son bon sens.

De pareilles observations m'ont conduit à interroger de plus près ceux que j'avais à défendre, et je me suis aperçu qu'ils appartenaient à des écoles différentes. Pour englober tous les guérisseurs sous un vocable unique et méprisant, on a négligé d'étudier le secret de leurs ressources thérapeutiques et de pénétrer la pratique de leurs efforts. Ainsi connaît-on mal la raison de leurs succès et a-t-on dit sur tout ce qui les touche, tant pour les décrier que pour les exalter, bien des erreurs qui sont infiniment regrettables.

Ce serait une grave erreur de croire que les guérisseurs emploient un procédé unique pour parvenir à leurs fins. Tous demeurent en marge de la médecine orthodoxe, mais ils appartiennent à des écoles que ne réunit apparamment aucun lien et qui quelquefois sont ennemies. Ils empruntent à des principes divers et qu'il est souvent difficile de concilier. Lorsqu'on pénètre leurs doctrines, on s'aperçoit de leur diversité, et si l'on veut faire un classement, on peut réduire les guérisseurs à quatre grandes catégories. Les uns prétendent guérir en vertu d'une doctrine scientifique ou prétendue telle que la Faculté se refuse d'admettre et qui repose sur le dogme du *magnétisme animal*, d'autres sont seulement des empiriques, fils de guérisseurs et dépositaires d'une tradition très ancienne, d'autres encore sont des guérisseurs mystiques et font appel à une force obscure et surnaturelle, les derniers enfin sont de simples escrocs, ce ne sont pas les plus maladroits.

Sans doute cette classification un peu arbitraire n'est pas absolue. Certains escrocs sont des mystiques et certains magnétiseurs joignent l'empirisme à leurs efforts, il n'en reste pas moins qu'on peut presque toujours faire rentrer les guérisseurs dans une de ces catégories.

C'est chacun de ces types que je voudrais analyser devant vous avec l'expérience qu'a pu me donner plus de dix ans de pratique dans la défense des rebouteux.

Ceux dont je vous parlerai le moins, sont les empiriques. Ils sont moins curieux que les autres et emploient en somme la méthode expérimentale. Sans doute leurs expériences sont souvent rudimentaires, ils se contentent de peu, admettent sans grand contrôle les récits d'expériences anciennes qu'ils ont reçu par tradition orale. J'aurais quelque scrupule à vous entretenir de leurs pratiques. Aussi bien serait-il un peu paradoxal, voire

Digitized by Google

même cruel, de les opposer aux médecins. On peut dire qu'ils se séparent surtout de la médecine tolérée par l'absence du caractère officiel de leurs enseignements. Le médecin est un empirique qui a réussi à faire admettre ses doctrines et à les imposer. Le guérisseur n'est souvent qu'un médecin qui n'a pas suivi les tranformations d'un art en perpétuelle évolution. Ce qu'on oublie trop c'est que l'évolution n'est pas nécessairement un progrès. Il faut bien le croire puisque la Faculté varie chaque jour ses formules et décrie ce qu'elle proclamait la veille une panacée quasi-universelle. Les vieilles formules abandonnées par les médecins, ou pas encore redécouvertes par eux, ont conservé leurs croyants. Certains gardent toute leur foi dans l'efficacité des simples, d'autres ont conservé les vieilles formules de la pharmacopée de la Renaissance. Comment la tradition est-elle demeurée? Je ne me chargerais pas de vous le dire. Faut-il voir là une transmission orale entre les membres d'une même famille, ou d'un même village? Faut-il au contraire penser que des ouvrages, de vieux grimoires sans cesse réimprimés et répandus par des colporteurs ont encore leurs lecteurs assidus? Les deux hypothèses doivent contenir une part de vérité ; c'est pourquoi il convient de constater le fait plutôt que d'en discuter les raisons.

Du point de vue qui m'occupe, je ne saurais rien vous apporter de particulier. Ils ordonnent les extraits de plantes, des massages, des frictions, des mixtures généralement compliquées et quelquefois sales. Que leurs réputations soit ou non usurpées, certains malades vont à eux et se prétendent soulagés.

Plus curieux sont ceux qui prétendent tirer leur pouvoir d'une doctrine scientifique non admise mais dont ils ont établi les lois rigoureuses, en dépit des hostilités, je veux parler de ceux qui pratiquent le Magnétisme Animal. Je me suis imposé ce soir, pour éviter de froisser aucune susceptibilité, de ne parler d'aucun vivant. Désireux de vous entretenir des magnétiseurs, je ne saurais mieux choisir le type que je veux vous décrire qu'en vous exposant en bref l'existence de celui qui fut le créateur même de la doctrine : Mesmer.

C'est un rebouteux celui-là, et de grande classe, dont la vie fut aventureuse et qui traversa son siècle comme un astre éclatant, fondant une école qui après cent cinquante ans conserve encore ses disciples.

Mesmer naquit en Allemagne en 1734, docteur en médecine de la Faculté de Vienne en 1766, il eut dès le début de sa carrière les plus grandes difficultés avec ses confrères et vint à Paris en 1778, l'année même ou, par un singulier contraste, s'éteignait Voltaire dont le sourire ironique fut du moins évité au thaumaturge.

Mesmer venait en France précédé d'une remarquable réputation. Sa thèse avait fait du bruit. Elle avait pour sujet demi-médical et demi-astrologique : « De l'influence des planètes sur le corps humain. » Il avait emprunté aux vieilles légendes des astrologues et porté leurs observations sur le terrain scientifique en les conciliant avec les plus récentes découvertes sur la gravitation universelle. Il avait longuement fréquenté le Père jésuite Hell, astronome illustre qui croyait avoir trouvé dans l'application d'un aimant sur les organes malades une thérapeutique nouvelle. Ainsi avait été guéri Osterwald, directeur de l'Académie des Sciences de Munich, atteint d'une maladie réputée incurable. De Mesmer, pourtant jeune encore,

Digitized by Google

on racontait des guérisons miraculeuses. Il avait, disait-on, rendu la vue à une jeune fille aveugle de naissance, mais le père de la malade, après avoir exalté le guérisseur, avait changé d'avis, l'avait accusé d'on ne sait quelle infamie, et avait voulu lui passer son épée au travers du corps. L'Impératrice Marie-Thérèse pria le guérisseur, pour terminer le scandale, d'aller recruter ses clients sous un autre gouvernement.

C'est ainsi que Mesmer avait dû se réfugier en France, expulsé d'Autriche et méprisé par l'Académie de Berlin qui avait taxé ses découvertes de chimères.

La doctrine de Mesmer était pourtant infiniment séduisante. Elle empruntait à tout, tenait compte des plus nouvelles acquisitions de la science et s'efforçait de les concilier avec certaines théories de la métaphysique.

Mesmer avait repris la vieille idée grecque de l'âme universelle du monde qui baigne toutes choses et les tient en équilibre. Il proclamait que l'âme du monde vivant embrasse tout et que chaque âme individuelle n'est qu'une partie d'un tout, de même que les éléments d'un corps sont les parties de l'univers. Tout dans le monde n'est qu'alliance et équilibre parfait et, tirant de l'aimant une comparaison matérielle, il montrait que les corps s'attirent et se repoussent selon des lois connues comme le flot de la mer subit un flux et un reflux continuel à la recherche d'un horizon que dérange sans cesse la force attractive de la lune. Les découvertes de Newton ajoutaient encore à toutes ces hypothèses une force probante. Toutes les particules de matière répandues dans l'univers s'attirent en raison inverse du carré de la distance, et cette force, indépendante du temps, agit à travers les substances quels que soient leur nature et leur état de repos ou de mouvement. Mesmer pensait que l'état de maladie n'est qu'un déséquilibre passager ou définitif du corps humain selon qu'il s'agit de maladie guérissable ou mortelle. La guérison n'est donc qu'un rétablissement de l'équilibre rompu. Il n'y a plus des maladies mais une seule, dont la thérapeutique doit être unique et cherchée dans l'effort de la nature même pour reprendre son cours normal.

• Ainsi Mesmer put écrire au début même de sa première brochure :

« J'avançais, dit-il, d'après les principes connus de l'attraction uni-
« verselle constatée par les observations que nous apprennent les planètes
« qui s'affectent mutuellement dans leurs orbites, que la lune et le
« soleil causent et dirigent sur notre globe le flux et le reflux de la mer
« ainsi que dans l'atmosphère, j'avançais que ces sphères exercent une
« action directe sur toutes les parties constitutives des corps animés, par-
« ticulièrement sur le système nerveux, moyennant un fluide qui pénètre
« tout; je déterminais cette action par la tension, la rémission des pro-
« priétés de la matière et des corps organisés tels que sont la gravité, la
« cohésion, l'élasticité, l'irritabilité, l'électricité. Je soutenais de même
« que les effets alternatifs à l'égard de la gravité produisent dans les
« mers le phénomène sensible que nous appelons le flux et le reflux; la
« tension et la rémission des dites propriétés étant sujettes à action du
« même principe occasionnent dans les corps organisés des effets alter-
« natifs analogues à ceux qu'éprouvent les mers. Par ces considérations,
« j'établissais que le corps animal étant soumis à la même action éprouve

Digitized by Google

« aussi une sorte de flux et de reflux. J'appuyais cette théorie de diffé-
« rents exemples de révolutions périodiques. Je nommais la propriété du
« corps animal qui le rend susceptible de l'action des corps célestes et
« de la terre, *magnétisme animal*. J'expliquais par ce magnétisme les
« révolutions périodiques que nous remarquons et que les médecins de
« tous les temps et de tous les pays ont observées. »

Le principe général étant posé, Mesmer réunit toutes sa doctrine en 27 propositions qu'il publia en 1780. Il disait notamment :

« *Proposition* 1. — Il existe une influence mutuelle entre les corps
« célestes, la terre et les corps animés. »

« *Proposition* 2. — Un fluide universellement répandu et continué de
« manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune
« comparaison et qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager
« et communiquer toutes les impressions du mouvement est le moyen de
« cette influence. »

« *Proposition* 3. — Cette action est réciproque et soumise à des lois
« mécaniques inconnues jusqu'à présent. »

« *Proposition* 4. — Il résulte de cette action des effets alternatifs qui
« peuvent être considérés comme un flux et un reflux. »

« *Proposition* 10. — La propriété du corps animal qui le rend sus-
« ceptible de l'influence des corps célestes, et de l'action réciproque de
« ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a
« déterminé à la nommer Magnétisme Animal. »

Cette découverte devait avoir une singulière fortune.

Mesmer était venu s'établir dans un petit hôtel de la place Vendôme. Là, il attira la clientèle avec un art de la publicité rarement dépassé depuis.

Mesmer, aventurier mystérieux et élégant, vêtu de lilas et tenant à la main une baguette de verre, recevait ses visiteurs dans un salon. Il était en quelques semaines devenu parisien, connaissant les intrigues, savait les secrets, recevait chacun selon son rang et sa qualité. Il faisait placer ses malades le dos au nord pour qu'ils fussent plus heureusement traversés par le courant magnétique, et il commençait ses passes.

Le succès fut considérable. Dès les premiers jours il avait opéré les plus extraordinaires guérisons. Très rapidement, le thaumaturge dût s'aggrandir, il loua un somptueux hôtel rue du Coq-Héron et y reçut la cour et la ville, ceux de la capitale et ceux des faubourgs.

Les séances revêtaient un caractère mystérieux. Lointain dans ses propos, obscur dans ses explications, évocateur des larves pour le vulgaire, il ordonnait d'abord que chacun des assistants se mit en harmonie et obtenait cet état par une demi-obscurité troublée seulement d'une douce musique. Puis les passes commençaient, d'abord lentes, puis plus rapides. Le bienfaisant courant magnétique passait du corps bien portant du guérisseur au corps du podagre. Certains affirmaient que les effluves lumi-

Digitized by Google

neuses s'échappaient de la main magique de Mesmer. L'exaltation parvenait à son comble et l'on partait soulagé.

Le succès fut si grand qu'il fallut bientôt renoncer à soigner individuellement. Les malades furent reçus par série. Quarante, cinquante personnes furent ainsi traitées à la fois. Pour cela, Mesmer avait, à l'avance, accumulé la force magnétique dans un baquet où se trouvaient mélangés pêle-mêle du fer, des pierres, des culs de bouteilles, du sable, des graviers, de l'eau. Les malades tenaient à la main l'extrémité d'une barre coudée qui sortait du baquet et par là recevaient la guérison. Le récipient portait douze, quinze, parfois vingt barres. Lorsque les assistants étaient trop nombreux, un second rang s'installait derrière le premier et faisait la chaîne avec lui.

Mesmer allait des uns aux autres, les encourageait, les exhortait, les magnétisait encore. Les uns sentaient passer un vent froid, d'autres un vent chaud. Le fluide mettaient certains dans un état de frénésie. Ils tombaient alors à la renverse, poussaient des cris et étaient aussitôt emportés dans une pièce voisine dite « chambre des crises », où peu à peu des massages savants parvenaient à les calmer.

Les guérisons se comptaient par centaines.

La Faculté s'émut. Deslon, régent de la Faculté et médecin du comte d'Artois était passé à Mesmer. Il demanda l'autorisation de lire et de commenter les 27 propositions à la docte assemblée. Ce fut un beau tumulte. On délibéra et on prit les résolutions suivantes.

1° Injonction est faite à M. Deslong d'être plus circonspect à l'avenir.

2° Suspension de M. Deslong pendant un an de voix délibérative dans les assemblées de la Faculté.

3° Radiation à l'expiration du tableau des médecins de la Faculté s'il n'a pas à cette époque désavoué le magnétisme.

4° Les propositions de Mesmer sont rejetées.

Mesmer annonça aussitôt qu'il allait quitter la France. On craignit une émeute et la Reine elle-même fit dire au guérisseur qu'elle lui assurerait sur sa cassette personnelle 20.000 livres de rente viagère s'il consentait seulement à se soumettre à une commission de cinq personnes dont deux médecins.

Mesmer refusa, il voulait une terre et un château sans condition. La Reine revint à la charge, envoya M. de Maurepas dire à Mesmer qu'on lui offrait de nouveau 20.000 livres de rente, plus 10.000 livres de loyer à la seule condition qu'il ouvrirait un cours et y tolérerait la présence de trois médecins pour profiter de son enseignement.

Mesmer, ennemi de toute transaction, refusa les trois médecins et partit à Spa. Ce fut une désolation. Les admirateurs fondèrent aussitôt la *loge de l'Harmonie*. Créée par cent personnes qui donneraient chacune par souscription publique cent louis, la souscription fut couverte au delà. En quelques jours, la loge tenait à la disposition de Mesmer, s'il voulait revenir, 343.744 livres, ce qui au taux de l'or constituait une petite fortune.

Mesmer se laissa tenter par tant de munificence. Il revint rue du Coq-Héron, ouvrit son école, enseigna, soigna mais fut de nouveau bien vite

Digitized by Google

en butte aux malignités des docteurs. Une commission de neuf personnes fut désignée et acceptée. Elle comprenait des noms illustres : Leroy, médecin de la cour, Franklin, Lavoisier, Guillotin, tristement célèbre, Bailly, futur maire de Paris.

Tous se prononcèrent contre le magnétisme. Bien mieux, une décision prise alors prescrivit de rayer du tableau des docteurs régents tout médecin qui, par ses écrits ou ses pratiques, se déclarerait partisan du magnetisme.

Mesmer ne persista pas moins dans son entreprise. On tint peu compte des dépenses officielles et c'est plutôt par les chansonniers et les faiseurs d'épigrammes qu'il périt.

Le magnétisme est aux abois :
La Faculté, l'Académie,
L'ont condamné tout d'une voix
Et l'on couvert d'ignominie.

Après ce jugement, bien sage et bien légal,
Si quelqu'esprit original
Persiste encore dans son délire,
Il sera permis de lui dire :
Crois au magnétisme... animal !

Sans doute d'autres poètes lui tressaient des couronnes :

« Le voici ce mortel dont le siècle s'honore,
« Par qui sont replongés au séjour infernal
« Tous les fléaux vengeurs que déchaîna Pandore.
« Dans son art bienfaisant il n'eut pas de rival,
« Et la Grèce l'eut pris pour le Dieu d'Epidaure. »

Les chansonniers l'emportèrent. Mesmer, bafoué, dut quitter à nouveau Paris. Il gagna l'Italie, puis l'Allemagne, voyagea beaucoup, revenant voir ses élèves et les encourager. Il ne mourut qu'en 1815.

On raconte que pendant la révolution il revint sans fracas à Paris et vit rue Saint-Honoré passer la charrette tragique qui conduisait Bailly à l'échafaud. Mesmer salua son vieux détracteur. Bailly le reconnut et lui cria :

— Vous ne me sauverez pas aujourd'hui!

Dernier cri d'un incrédule qui ne croyait pas à la vanité des sciences.

Mesmer avait connu à Paris la plus glorieuse destinée. Sa renommée s'était étendue à l'Europe entière. Après lui ses disciples continuèrent. Puiségur remplaça le baquet par des arbres qu'il magnétisait et dans l'ombre desquels on goûtait un sommeil bienfaisant. Après lui, Deleuze, puis Dupotet, mort en 1881, complétèrent la doctrine d'observations nouvelles. Un rapprochement parut troublant entre certaines découvertes des médecins et les travaux des magnétiseur. L'analyse du somnambulisme, le prétendu état second de Charcot ressemblaient étrangement aux états provoqué par les adeptes du magnétisme animal. Sous des noms différents, par des procédés qui s'avéraient ennemis, médecins officiels et guérisseurs se

Digitized by Google

retrouvaient sur un terrain commun. Pour être différents dans leurs pratiques et se mépriser sans pitié, médecins et magnétiseurs arrivaient à des résultats quasi-identiques.

Le magnétisme est encore pratiqué aujourd'hui, on assure que c'est avec succès. Il existe une société magnétique qui est fort ancienne et qui comprend de nombreux adhérents. Il paraît une revue du magnétisme qui comprend de nombreux abonnés et qui publie sans cesse de nouvelles guérisons.

Tout autre est le guérisseur mystique : il ne se réclame, celui-là, que de la métaphysique, il est plus difficile à atteindre et à examiner. Parmi eux et au premier chef il faut placer les exorcistes. En dehors des prières ordinaires qui toutes revêtent un caractère bienfaisant, l'église a institué quelques oraisons et imprécations particulières destinées à chasser le démon et écarter le mal. Ai-je besoin de rappeler le cas si curieux des convulsionnaires et des possédés guéris par les exorcismes, l'histoire est pleine de ces récits de guérisons étonnantes. Vous parlerai-je également des cures miraculeuses opérées dans les lieux de pèlerinage où la prière de tous s'élève ardente et unique vers la divinité bienfaisante sous la direction de prêtres pieux. De ces guérisons, vous comprendrez que je désire ne fournir que l'indication. Trop de problèmes sont agités par elles et je suis personnellement trop respectueux des croyances et des tendances de chacun pour ne pas faire autre chose que les noter au cours d'une causerie qui n'est qu'objective. Les prêtres chrétiens ne sont toutefois pas les seuls guérisseurs mystiques. Tous les paganismes ont leurs sorciers thérapeutes, toutes les croyances admettent l'intervention de la divinité dispensatrice de santé ; souvent même, en dehors des religions enseignées, de vagues croyances hétérodoxes ont leurs grands prêtres. Vous rappelez-vous du zouave Jacob qui. pendant de longues années, exerça la médecine, récitant des prières pour tout médicament, répandant des bénédictions pour tout traitement. Il était prophète d'un culte qui se tenait en marge des cultes admis et guérissait au nom de Dieu.

Tels sont aussi les Antoinistes; tel fut aussi l'abbé Juliot, prêtre demi-hérétique, défroqué, amendé, puis élevé à l'épiscopat par l'évêque vieux catholique d'Utrecht, revêtu de toutes les investitures et des grades les plus inattendus, et qui mourut sur les bords du lac de Genève après avoir publié plusieurs volumes sur les « *Secrets merveilleux de la guérison* ». Les livres se vendent maintenant encore, chaque année, à plusieurs milliers d'exemplaires. Il distribuait également des porte-bonheurs, des amulettes et ce commerce continue après lui. Il est mort depuis longtemps et pourtant ses préceptes demeurent. Lui disparu, ses livres perpétuent son œuvre et il guérit encore. Tel fut aussi Beziat, grand guérisseur, aujourd'hui disparu et que j'ai connu dès avant la guerre. Il était parti du magnétisme mais avait évolué et se réclamait à la fin de sa vie d'une force obscure et naturelle, qu'il ne décrivait ni déterminait mais à laquelle il attribuait une intelligence sensible. Il avait commencé dans la région du Nord où même il avait fondé un journal qui paraît encore : *Le Fraterniste*. Poursuivi, condamné, il s'était réfugié dans le Midi, près de Toulouse, à Avignonet. C'était au physique un homme puissant. Son visage s'encadrait d'une barbe noire parsemée de poils roux. On eut dit que le soleil avait

Digitized by Google

oublié là quelques-uns de ses rayons du soir. Il avait une éloquence chaude, animée, d'un rythme cadencé, comparable à celle de Jaurès. Il était persuasif, accueillant, son œil était brillant, sa chevelure abondante. De toute sa personne émanait une puissance bienveillante ennemie des intrigues. Son geste était majestueux et sa voix large.

Il fallait le voir dans sa ferme dominant le coteau ombragé de pins et de cyprès. Il apparaissait au portail, les membres libres, sans col, la chemise entr'ouverte. Les malades attendaient. Il en venait de partout et de toutes manières. A pied, en chars-à-banc, en automobiles, certains en voitures d'ambulance. Des services de transports étaient organisés depuis Toulouse, la Compagnie des Chemins de Fer du Midi envoyait des auto-cars.

Et il parlait. Sa forte parole s'élevait lyrique et abondante. Il proférait une prière, s'approchait des malades, apposait les mains sur les gens, soufflait sur les autres. Tout à coup, l'un d'eux jetait ses béquilles, un autre criait qu'il était guéri, un autre encore s'affaissait à genoux. C'était un tumulte, un enthousiasme qu'il calmait d'un geste, et la foule s'écoulait lentement en longue théorie réconfortée. Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que Beziat guérissait. Il fut condamné deux fois. Les condamnations lui attribuèrent, vivant, la palme du martyr sans rien ôter à sa renommée.

Beziat invoquait vaguement une divinité mal précisée, d'autres guérisseurs, surtout dans les campagnes agissent plus modestement et ne sont pas moins habiles. Ils prétendent ne rien comprendre à la force qui émane d'eux mais dont ils affirment la force curative. Leur réputation n'est fonction que du succès qu'on leur attribue. On dit communément et ils disent eux-mêmes : « C'est un don » et sans chercher davantage, ils l'exercent. Leur pouvoir est mystérieux, emprunte un peu à la magie. Certains profèrent des paroles incohérentes, des mots venus on ne sait d'où et dont eux-mêmes ignorent le sens; d'autres font des gestes, d'autres parlent au cours d'une crise étrange. Tel était Pancrace que j'ai défendu dans les Deux-Sèvres. Pancrace était *dormeux*. Lorsqu'on lui appuyait sur le petit doigt il tombait dans un profond sommeil. Il voyait alors dans le corps, disait-il, comme on voit dans une bouteille. Il apercevait le mal, le reconnaissait et dictait des prescriptions. C'était un paysan quasi-illettré et il montrait dans ses avis une curieuse et presque savante ingéniosité. Sa clientèle était très étendue. On le poursuivit pour exercice illégal de la médecine. Je l'ai défendu. Auparavant, j'avais voulu, par prudence, m'entourer de renseignements. Je l'ai fait examiner par le Dr Vallon, savant expert qui conclut que, dans son état de sommeil, Pancrace était totalement inconscient des paroles qu'il prononçait. Etait-ce un imposteur? était-il sincère? Aucun de nous ne saura plus le dire car aujourd'hui Pancrace, vaincu lui-même par la tuberculose, est mort. Il fut condamné malgré l'expertise. Après la condamnation j'eus un entretien avec lui et sa mère, vieille vendéenne têtue. J'ai conseillé qu'on arrêta l'exercice d'une profession interdite par la loi et dont l'interdiction est durement sanctionnée. Je fus mal reçu.

— Puisqu'il a un don, concluait toujours la mère, on ne peut rien empêcher... c'est un don.

Elle m'avoua même en confidence qu'un autre de ses fils lui paraissait pareil et qu'elle songeait à l'établir. Pancrace continua. Sa renommée

Digitized by Google

grandit. On venait le voir de tout le département. Il avait ses jours de consultation. On le poursuivit de nouveau. Il mourut au cours de l'instruction du nouveau procès.

La force guérisseuse de Pancrace était certaine. Elle empruntait au surnaturel et le mystère même de sa méthode augmentait la foi et la croyance en son pouvoir. L'apparence extraordinaire de sa méthode permettait aux croyants d'avoir confiance, aux incrédules de le traiter de charlatan, ainsi Pancrace peut-il servir de transition à la dernière classe de guérisseurs dont je veux vous parler : les escrocs.

Ceux-là existent aussi. Chacun de vous se rappelle de Macaura. Cet ingénieur américain conquit Paris en quelques semaines, un ou deux ans avant la guerre. Il vendait le *Pulsocoon*, appareil vibratile de massage qui guérissait toutes les maladies. Une publicité abondante attira chez lui une foule immense. La préfecture de police dut installer un service d'ordre sur le boulevard où il s'était installé. En quelques mois il gagna une fortune considérable et regagna l'Amérique lorsque commencèrent les poursuites. On ne trouve plus aujourd'hui de *pulsocoon* que lorsqu'on fait des inventaires après décès. L'appareil est abandonné, gisant dans un fond d'armoire. N'empêche qu'on l'avait acheté au temps de sa vogue et qu'il avait guéri.

Pour citer un autre exemple, j'ai défendu dans le midi de la France une femme qui guérissait par correspondance. Elle insérait des annonces en quatrième page des journaux, recevait des lettres par milliers accompagnées de mèches de cheveux, de lambeaux de chemise ayant touché la personne malade. Le bureau de poste de la ville — et c'était une très grande ville — fut obligé de charger un facteur spécial de la correspondance de la guérisseuse. Chaque jour elle recevait une brouette de lettres. Son mari lui servait de secrétaire. On répondait à la machine par une formule à peu près unique pour tous les maux. Les guérisons se comptaient par centaines, les lettres de félicitations pleuvaient. Une poursuite intentée par le Parquet se termina par une amende. Dégoûtée des hommes de son pays, ma cliente continua, seulement elle ne fit plus d'annonces que dans des journaux étrangers. Aujourd'hui son entreprise est prospère. Elle vit officiellement de son métier de guérisseuse mais elle exerce son art par-delà les mers. Elle fait ses miracles à Buenos-Ayres et à Honolulu où ses lettres venues de France portent la guérison, ou du moins l'apaisement des maux.

Voilà rapidement exposées les méthodes diverses des guérisseurs les plus ordinaires. Me sera-t-il permis en terminant d'essayer de percer avec vous le secret de leurs pratiques.

Ce qui m'a toujours frappé à l'extrême lorsqu'il m'a été permis d'examiner un rebouteux, qu'il soit empirique ou mystique, qu'il se réclame de la science ou qu'il soit un escroc, c'est que les résultats obtenus dans tous les cas sont sensiblement les mêmes

Le guérisseur guérit. Sans doute il échoue souvent dans son entreprise; peut-être, à défaut de statistique, serait-il présomptueux de dire qu'il a plus de guérisons que d'insuccès; on peut affirmer en tout cas qu'il réussit souvent sans qu'il y ait lieu de tenir compte du procédé qu'il emploie.

Lorsqu'on recherche ce que peut être la raison de ces guérisons et qu'on s'adresse aux médecins, j'entends à ceux qui de bonne foi ont

Digitized by Google

étudié ces questions pleines d'intérêt, tous s'accordent à attribuer le succès à une seule cause qu'ils appellent la suggestion. Le mot est vague, c'est celui qui convient pour expliquer un fait dont on constate les effets, sans en bien comprendre le fondement et le mécanisme.

Le malade, dit-on, se guérit lui-même, c'est en lui qu'il a trouvé le ressort suffisant pour dominer le mal physique. La force physique que chacun de nous porte en soi a été le seul remède. Le guérisseur n'a fait que provoquer sa détente, il n'a été qu'un point d'appui, une occasion de créer un choc émotionnel subtil et réparateur. C'est ainsi, dit-on, qu'on ne souffre plus d'une rage de dents lorsqu'on sonne à la porte du dentiste. On est parti de chez soi guéri en puissance, la volonté inconsciente a fait disparaître la douleur. Ainsi également la sagesse des nations dit qu'on ne meurt que quand on veut, qu'on n'attrape la peste que quand on la craint. Influence toujours du moral sur le matériel, du psychisme sur le physique. La méthode particulière d'un guérisseur importe donc peu, il n'est qu'une machine qui facilite l'éclosion d'une force qui lui est absolument étrangère.

Je me rallie bien volontiers à cette opinion qui paraît peu contestable, mais la question qui demeure entière est celle de savoir si l'on doit interdire aux guérisseurs leurs interventions puisqu'il est admis par les médecins même qu'elles sont fécondes en heureux résultats.

La Faculté voudrait s'adjuger le privilège même des opérations de suggestion. Les arguments qu'elle donne ne sont pas sans force. La suggestion lorsqu'on en a percé le secret est, dit-on, à la portée de tous les médecins avec cette différence toutefois qu'ils la rendent inoffensive. Il est certain que les guérisseurs peuvent être dangereux. Ils opèrent seuls, sont ignorants pour la plupart, agissent aveuglément, ne savent pas discerner le cas qui relève de la seule suggestion et celui qui dépend de la chirurgie, par exemple. Ainsi peuvent-ils, par une erreur diagnostic, contre laquelle rien ne les prémunit, déchaîner des catastrophes.

Il est malheureusement et incontestablement vrai que des guérisseurs ont causé de tragiques accidents, reste la question de savoir si les médecins disposent aussi bien de la suggestion que leurs concurrents sans diplôme.

Ils le pensent et je crois sincèrement qu'ils se trompent lourdement. Il ne suffit pas de savoir l'origine. le développement et les résultats de la suggestion pour la pouvoir utiliser. Sans doute, ils en connaissent bien l'évolution, ils en ont étudié les détails, mais ce qui leur manque c'est le crédit qu'on accorde aux autres et qu'on leur refuse. La guérison par la suggestion est faite surtout de la croyance qu'on a en celui qui la provoque.

Un médecin n'offre au public aucune apparence surnaturelle. Chacun sait que la médecine s'enseigne à l'école. Molière l'a mis en comédie et Monsieur Homais qui, par la pharmacie touche à l'art médical, n'a jamais passé pour un aigle. Si confiance qu'on ait dans un médecin, on sait que ce qu'il fait a été appris dans un livre ; il ne porte en lui rien de secret. Si on le juge habile c'est qu'on pense qu'il a bien étudié. Il ne frappe pas l'imagination.

Le guérisseur, au contraire, participe de la divinité en ce que tout ce qu'il fait ou ce qu'il dit semble échapper à l'ordre de la nature. Il n'a pas

Digitized by Google

étudié, il a un don. Il a reçu du ciel, ou créé, par l'effort personnel de sa seule intelligence, tout l'art de tout guérir. Il n'a pas de diplôme mais il est sorcier. Il faut qu'il soit bien redoutable puisque les médecins le craignent et le poursuivent. Ainsi, leur réputation exalte l'imagination. On va chez eux parce qu'on ne croit pas ou qu'on ne croit plus à la science. Tout ce qu'ils font paraît sortir d'un ténébreux mystère. Lorsqu'on songe à eux on est ému. L'émotion grandit quand on les approche. Celui qui va les trouver fait un acte de foi et puisque la guérison est portée en lui-même par le malade, la suggestion est d'autant plus forte que le malade est plus enthousiaste. Le choc est d'autant plus violent, partant plus bienfaisant, que c'est un peu approcher la divinité même que d'approcher le guérisseur.

Quel médecin, au surplus, oserait se livrer aux pratiques étranges des rebouteux : signes cabalistiques, prières, incantations, parfums, éclairage étrange, tout est mis en œuvre pour frapper l'imagination. J'ai vu des guérisseurs parler avec une voix sépulcrale dans le demi-jour de lampes voilées et dans l'air épaissi par des fumées d'encens. Toute cette mise en scène est nécessaire sinon indispensable. Un médecin se croirait un saltimbanque s'il agissait ainsi, et échoue là où le guérisseur qui se croit sans rire un médecin, réussit.

Je demeure personnellement convaincu que pour toutes les maladies guérissables par la suggestion, le plus banal guérisseur fait souvent mieux qu'un bon médecin. Il n'a pas lieu d'en tirer vanité, au surplus, c'est la crédulité du malade qui fait tout le travail. Le médecin connaît mieux la pratique de la suggestion mais s'en sert mal, le guérisseur n'y connaît rien et triomphe par un curieux et injuste détour.

Une affaires dont j'ai eu naguère à m'occuper en est un exemple flagrant. Un paysan étranger à la région loua une ferme isolée au milieu des bois, dans une région du sud-ouest de la France. Il soigna d'abord les bêtes, puis les gens, sa réputation grandit. On venait chez lui de vingt lieues à la ronde. Les médecins s'inquiétèrent. Une plainte fut portée, d'autant plus fondée que le rebouteux faisait de la chirurgie et se mettait à ouvrir les ventres.

Le juge d'instruction convoqua le guérisseur. Celui-ci ne vint qu'au second appel, entouré d'une foule de paysans prêts à toutes les violences si l'on voulait arrêter leur bienfaiteur. Parvenu chez le juge, la porte bien close et à la faveur du secret de l'instruction, le délinquant présenta ses diplômes. Il était médecin de la Faculté de Paris et ancien interne. Tout son succès venait de ce qu'on ne savait pas sa véritable qualité. Il supplia qu'on garda le silence sur sa révélation. Il bénéficia d'un non-lieu et retourna à sa ferme. Les magistrats, par curiosité, allèrent le visiter. Tout y était organisé selon le dernier cri de la science médicale mais dissimulé avec soin. La maison était propre, les outils passés à l'autoclave, mais le cochon errait dans la cour et se roulait dans le fumier devant la porte.

Le secret de mon client fut bientôt connu. Dès lors on l'appela *médecin honteux*, il perdit sa clientèle et dut quitter le pays.

Voilà la meilleure image que j'ai jamais rencontrée de la nécessité d'une grande part de surnaturel dans l'appel de la foi qui guérit. Dans Paris même, entre la Madeleine et l'Opéra, je connais un guérisseur dont la

Digitized by Google

clientèle n'a rien à envier à tous les médecins des hôpitaux. On pénètre chez lui comme on entre dans un temple, il ne soigne que qui lui plait. Lorsqu'on apprend qu'on est parmi les élus qu'il consent à examiner, on est déjà mieux soulagé que par plusieurs semaines d'un traitement sévère chez les autres.

Nous voici arrivés insensiblement vers la conclusion de ma causerie. Loin de moi la pensée de vous envoyer chez le guérisseur. Si je n'avais obtenu que ce résultat j'aurais dépassé le projet que je me suis imparti. Au XVIII[e] siècle on disait : Monsieur le Comte est mort, guéri par le magnétisme. Il y avait du vrai dans l'épigramme. Ce que je voulais vous montrer seulement c'est qu'il faut être aveugle pour nier les guérisons des rebouteux et absurde pour croire à eux sans critique.

La vérité est que depuis plusieurs millénaires la lutte est irréductible entre guérisseurs et médecins. Déjà au temps des Grecs, les prêtres soignaient au nom des Dieux tandis que la médecine empirique des asclépiades évoluait sous l'influence d'Hippocrate et voulait être expérimentale. Pourquoi cette lutte stérile entre hommes qui, les uns et les autres, se dévouent au soulagment de l'infortune? Si le don des guérisseurs n'a rien de mystérieux mais est efficace, pourquoi le retirer des mains de ceux qui l'exercent avec succès? Pourquoi la médecine est-elle si impérialiste qu'elle ne supporte aucune entrave à ses monopoles? Pourquoi, d'autre part, les guérisseurs sont-ils si jaloux de leurs prétendus secrets et si orgueilleux, qu'ils ne veulent supporter aucun contrôle et se rendre parfois malfaisants dans leur ignorance?

La sagesse serait que le médecin et le guérisseur collaborent. Ce que l'un ne peut faire, l'autre l'obtiendra peut-être. Certains médecins raisonnables n'ont-ils pas déjà compris l'utilité d'envoyer à Lourdes quelques malades qui guérissent là-bas et devant les souffrances desquels ils demeuraient impuissants. Lorsque le diagnostic a été fait, bien fait et ne peut laisser aucun doute, j'aimerais que le médecin sache au besoin confier la guérison à celui qui l'obtient mieux que lui. Il serait absurde s'il croyait par là faire aveu d'impuissance. Devant la douleur et la mort l'association de tous est nécessaire, et ce serait montrer un large esprit d'humanité que de comprendre que les querelles d'école doivent peu peser devant la souffrance d'autrui.

Me MAURICE GARÇON.

Digitized by Google

L'Accord télépathique

La recherche des conditions favorables à la télépathie spontanée ou provoquée est un des chapitres importants de notre étude : on ne peut s'y livrer qu'en classant d'innombrables cas. Et d'abord, la complexité apparaît en constatant que cette simple classification en télépathie spontanée et provoquée est trop grossière.

Il y a des cas où la pensée d'un agent se transmet à un percipient non prévenu. Quand cela se produit involontairement. ce qui est le cas général, c'est le type de la télépathie spontanée, celui des « Phantasms of the livings ». Quand c'est volontaire de la part de l'agent. lorsqu'il cherche à adresser un appel, la télépathie peut être expérimentale pour l'agent, spontanée pour le percipient. Je citerai le beau cas que j'ai publié dans la R. M., N° 2, 1927, page 133. En voici un autre exemple inédit : le Dr B., avait une propriété à Onival, éloigné de 8 kilomètres qu'il fallait faire à pied — de la station la plus proche. Un soir que le Dr B., repartait de sa propriété avec des amis, sa femme l'accompagna un kilomètre et revint chez elle. Là, elle trouva sur la table le trousseau de clefs du laboratoire de son mari. Mme B., se dit : « Je vais voir si la télépathie de Richet, c'est sérïeux. » (Elle ne savait pas que Charles Richet ne croit pas à la télépathie en tant que télépathie).

Elle met la tête entre les bras et se représente la route; elle pense que son mari a dû faire 7 kilomètres; elle s'imagine qu'il est à la croisée des chemins, là où il y a un peuplier. Elle se concentre en répétant 20 fois de suite : « Pense à ta clef, pense à ta clef... » Puis elle se couche et quelques heures après son mari revient disant : « J'ai oublié mes clefs ».

Question. — Où y as-tu repensé?

Réponse. — En passant près du peuplier, tout en causant à mon ami, je me suis dit : tiens, mes clefs?

Question. — As-tu pensé à moi?

Réponse. — Non, à mes clefs.

D'autre part, on trouve dans la télépathie provoquée, en opérant par groupe comme nous le faisons ici, un grand nombre de cas de télépathie spontanée.

A première vue, la grande loi de la télépathie doit être la sympathie. On sait que dans presque tous les cas spontanés, l'agent et le percipient sont unis par des liens de parenté ou d'amitié. On a constaté aussi l'importance de la sympathie dans nos expériences. Il ne faut toutefois pas en conclure qu'elle est indispensable : des indifférents sont en rapport télépathique. Je citerai, entre autre, le cas de Musset. Le poète passant avec des amis sous un guichet du Louvre entend, et lui seulement : « Je suis assassiné au coin de la rue Chabanais ». Ses amis rient, Musset est épouvanté. On décide d'aller rue Chabanais : Musset continue à entendre l'appel. Au coin de la rue Chabanais, ils rencontrent une civière contenant un

Digitized by Google

homme ensanglanté, qui avait rendu le dernier soupir. Il leur était tout-à-fait iconnu. (A. S. P. année 1899, p. 95).

Plus fréquemment, je crois, que l'indifférence, l'antipathie provoque des phénomènes télépathiques. Voici un cas inédit que je tiens de première main. Mme Lefèvre, ex-receveuse des postes et télégraphes en province, rêve qu'elle aperçoit de son bureau une de ses clientes Mme R. « de caractère peu aimable, voire tracassière », sortant de la gare, vêtue de noir et avançant très rapidement dans sa direction. Et, dans son rêve, Mme Lefèvre se moque d'elle.

L'une des premières dépêches de la journée qu'elle reçut, venant de Paris, était : Mme R., morte cette nuit. Une visite du gendre de la défunte, quelque temps après, confirma que dans les heures qui précèdèrent sa fin, Mme R., en réclamant avec insistance la présence de ses enfants, répétait : « Il faut envoyer une dépêche ».

Alors, la sympathie, l'indifférence, et l'antipathie, favoriseraient — quoique inégalement — la télépathie!

Même incertitude en ce qui touche le mode d'action télépathique. Tantôt le percipient paraît influencé par une personne à l'exclusion des autres, comme certains sujets hypnotisés; tantôt plusieurs percipients sont impressionnés en même temps par le message d'un même agent : le phénomène télépathique paraît tantôt dirigé, tantôt errant. Il faut donc en conclure qu'un grand nombre de facteurs interviennent parmi lesquels la sympathie, la volonté comptent certes, mais pas exclusivement, pour créer l'accord télépathique. C'est l'étude de ces facteurs que nous allons entreprendre aujourd'hui.

PREMIERE PARTIE

Nous avons constaté que le seul fait de se réunir dans une même salle, ou de s'y être réuni récemment, suffisait pour accorder plusieurs personnes de façon qu'elle perçoivent des images semblables, quoique différentes de l'objet de l'expérience, en tenant compte, bien entendu, de l'influence du milieu. J'ai déjà attiré l'attention sur ces faits (voir R. M. 1926, N°4). Ce phénomène, d'accord télépathique spontané, se réalise fréquemment dans les séances spirites, dans les églises, concerts, théâtres, conférences, réunions publiques, entre personnes vivant ensemble, dans la même maison, la même cité, le même pays. On peut le figurer ainsi (fig. 1) et le formuler :

Lorsque plusieurs personnes perçoivent un même objet elles peuvent être accordées entre elles télépathiquement.

Comme corrollaire :

Lorsque plusieurs percipients pensent ensemble au même agent, ils peuvent être accordés entre eux télépathiquement.

J'en ai déjà cité de beaux cas dans l'article en question; en voici de nouveaux :

Le 23 octobre 1926, M. Q..., percipient pour M. de Sainville, l'agent, eut une idée qu'il dessina ainsi (fig. 2).

Le 30 octobre, quand il reprit la même place en vue d'une expérience

Digitized by Google

semblable avec le même agent, il se souvint de cette image; mais la refoula.

Mlle T., qui n'était pas venue le 23 octobre et qui ignorait totalement ce dessin, fit alors la figure 2 *bis*.

Le 2 juillet 1927, le commandant B., et Mlle T., sont percipients tous deux dans une expérience avec M. de Sainville, agent. Il nous a prévenu que le message sera fait en 3 parties : 1° Des lettres de l'alphabet, 2° une image, 3° un mot.

Le commandant B., écrit : INRI, barque sur une rivière, DIEU.

Mlle T., écrit : INR, un chenet, Christ ou Christophe. Or, un an avant, le 25 juillet 1926, le commandant B., avait envoyé un message à M. R. W. : c'était une promenade en bateau à rames sur le lac d'Annecy, associée subconsciemment dans l'esprit de commandant B., à l'idée de chenet; mais il ne lui en restait aucun souvenir conscient; tandis que M. R. W, en gardait un vague souvenir qui fut confirmé par les documents.

Ces cas de « contagion mentale » entre percipients doivent être distingués des phénomènes de télépathie collective en rapport avec le message de l'agent, comme dans l'expérience du 5 mars 1927 (fig. 3). Dans cette expérience, M. R. W., est agent. Il prend un livre et en lit plusieurs fois le même passage. Or les percipients ont l'idée que l'objet du message est un livre, ou plutôt l'un d'eux le perçoit et les autres, tout en exécutant des dessins analogues, s'en écartent. M. DE., fait un schéma, et M. DU., a l'idée d'une sorte de calendrier double.

Le fait de l'accord spontané n'est pas nouveau : les anciens magnétiseurs l'avaient constaté. Je citerai Carl du Prel, *La Magie, science naturelle*, édit. Leymarie, p. 141, T. 2 ?

« Les somnanbules d'un même magnétiseur arrivent à être en rapport. Le Dr Tarde paralysa la main d'une somnanbule pour l'anesthésier. Elle s'était enfoncé une aiguille dans le doigt et la pointe piquait l'os. Au moment où il entailla fortement ce doigt, une autre sonnambule qui dormait dans la pièce voisine se mit à crier et se plaignit de fortes douleurs dans le doigt correspondant. »

D'après un document curieux, que je laisse à l'appréciation des personnes travaillant avec des animaux, on observerait sur ceux-ci des faits d'accord spontané.

LA DECOUVERTE DE L'AME GROUPE

Dans le *Théosophist* de décembre 1920, A. F. Kundsen, décrit les intéressantes expériences d'où nous extrayons ce passage.

« Pendant les années 1892 à 1896, il s'est occupé d'expériences hypnotiques diverses sur des travailleurs dans la ferme de son père. Le grand nombre de sujets dont il disposait lui permit d'acquérir une grande habileté, il eut l'heureuse idée d'expérimenter aussi dans un but pratique sur des chevaux indociles. Ces animaux étaient invendables, et s'il réussissait à les influencer, ils devien-

Digitized by Google

draient employables. L'affaire eut plein succès et il eut raison des animaux les plus inaptes, si bien qu'on le traita de sorcier et que ses voisins lui amenèrent leurs animaux inutilisables. Un jour. il découvrit qu'il devait porter son attention sur un fait nouveau. Dans la cour se trouvaient 60 chevaux d'âge divers; les plus grands déjà employables, excepté un, animal de 3 ans, qu'il voulait éduquer d'une façon toute spéciale. Dans ce but, un angle de la grande cour fut clos, et il ordonna mentalement à l'animal de lever les pieds de devant et de courir danc cet angle en dessinant un huit. A sa grande surprise, il remarqua subitement qu'une vieille jument aussi, levait le pied de devant et se mettait à courir de la même manière, et encore deux autres animaux se mirent à courir de cette façon inaccoutumée. Il amena ces trois bêtes dans un coin et répéta l'expérience en ayant soin de diriger sa volonté vers le cheval de 3 ans seulement, les trois autres cependant imitèrent fidèlement chaque mouvement ordonné comme si eux-mêmes la recevaient.

« ... Enfin, il réussit à influencer une bête du groupe dont les autres bêtes étaient éloignées, depuis 100 mètres jusqu'à 3 mille anglais. La distance ne sembla pas avoir d'influence sur le résultat. Le contrôle fut fait en envoyant un domestique avec la bête dans d'autres lieux et lui ordonnant de noter ce que le cheval faisait et à quel moment.

Remarques spéciales. A. — Quand une seule bête était influencée localement (seulement à un pied) ou quand Kundsen lui communiquait la sentation de douleur, les autres bêtes de groupe semblaient ne rien ressentir; quand une bête tombait en s'entortillant les pieds, les autres ne réagissaient pas.

B. — Quand une seule bête était bien soumise à la volonté de Kundsen et commençait à frapper la terre du pied, selon un rythme, les autres bientôt commençaient à l'imiter. L'imitation cependant n'était jamais absolument égale à l'action de la bête ayant reçu la suggestion directe, il se passait aussi un peu de temps avant que l'ordre donné à la bête servant de sujet se transmette aux autres du groupe.

C. — Quelques ordres, comme courir en cercle, étaient rapidement compris. Les mouvements difficiles exigeaient une plus grande excitation. Mais une voix étrangère ou un mouvement inattendu de Kundsen interrompaient la suggestion du groupe, mais pas celle du cheval hypnotisé sur qui rien n'avait d'influence. Il conclut cependant, que c'est du cheval hypnotisé que l'ordre se répandait sur le groupe. »

Le Dr Kindborg, de Breslau m'a signalé au Congrès Métapsychique de Paris des essais faits sur des chenilles. La piqûre de l'une semblait être ressentie par les autres. La télépathie chez les insectes mériterait d'être étudiée systématiquement.

Lorsque plusieurs personnes perçoivent des objets différents, mais semblables, elles peuvent être accordées entre elles télépathiquement (fig. 4).

Je citerai un cas à titre d'exemple. Dans la séance du 12 décembre 1925, M. DE., est une dans pièce, Mlle T., dans une autre éloignée; tous deux regardent une boule de cristal. M. DE., décrit : un masque noir avec deux yeux phosphorescents. Mlle T., : un crâne humain les deux yeux phosphorescents.

Les sauvages connaissent bien ces procédés d'accord par objets analogues (lisez *Rouhier*, « *Le Peyotl* », p. 123).

Quand le pèlerinage des Indiens Huichols part à la recherche de la plante sacrée, le chef emporte un calendrier, corde de fibres nouée d'au-

Digitized by Google

tant de nœuds que le pèlerinage doit durer de jours, c'est-à-dire, une trentaine.

« Un autre exemplaire de ce calendrier a été établi, qui reste à la tribu. confié au shaman. Shaman et capitaine déferont un nœud chaque jour : le peuple Huichol restera ainsi en communion constante avec les récolteurs, et ses prières leur aideront à surmonter les dificultés et échapper aux dangers du voyage (p. 131); l'invariabilité de l'itinéraire et l'absolue fixité des lieux de halte permet aux membres de la tribu restés au village, de suivre jour par jour la marche des pélerins, de les accompagner de leurs vœux et de les soutenir de leurs pensées. Le shaman prie dans le temple jour et nuit et défait chaque jour un des nœuds de la corde-calendrier: Plus encore que lui, et que les gens du village, les femmes des Peyotleros gardent un étroit et constant contact mental avec leurs maris absents. Elles s'appliquent à partager leurs privations, s'astreignent aux mêmes jeûnes et s'abstiennent d'ablutions et de sel. Intimement liées à eux au point de vue spirituel, il leur semble en être de même au point de vue physique : aussi, se gardent-elles pour contribuer à leur sécurité de courir ou de marcher rapidement. Ne pas se soumettre à ces règles, c'est compromettre le succès de l'opération. »

En général, lorsque plusieurs personnes reçoivent des sensations identiques, quoique distinctes, elles peuvent être accordées entre elles télépathiquement (Voir fig. 4).

Le plus beau cas que je connaisse, je l'ai déjà publié dans la R. M. 1924, p. 356 (cas des baignoires). Il y en a d'autres : (A. S. P. an. 1892, p. 225). Le percipient se réveille en voyant son associé couché d'une certaine manière par rapport à la disposition de la pièce, il paraît mort sur le parquet. Il était en effet bien mort, dans sa chambre à lui dans cette même position. Mme Sidgwick ajoute (p. 228) :

« On remarquera dans ce cas que la manière dont la vision se présenta eut quelque chose de particulier. Il y eut une sorte d'économie d'hallucination, la fenêtre réelle et le plancher de la chambre du percipient servant à représenter la fenêtre et le plancher de la chambre de l'agent, et la position du corps de celui-ci étant la même par rapport à ces deux choses. »

Autre exemple (A. S. P. 1892, p. 235) M. Marks, pendant une averse d'été, rentre à la maison et s'endort. Il a un cauchemar et voit son frère en bateau pris dans une tempête et sauvé d'un naufrage, ce qui était exact à cet heures à 200 milles de là. Mme Sidgwick ajoute (p. 235) :

« On peut se demander si une averse d'été assez forte pour faire rentrer tout le monde à la maison peut avoir suffisamment ressemblé à la tempête pour avoir produit une communauté d'idées entre les frères et facilité la communication télépathique: »

(Carl du Prel, ouvrage déjà cité, p. 33) :

« La somnambule Kramer qui souffrait de violents maux de tête, avait connaissance pendant ces périodes de sommeil de personnes, quelquefois éloignées et *tout à fait inconnues d'elle*, qui souffraient de maux de tête identiques. »

Digitized by Google

« La mystique chrétienne nous offre des exemples semblables de rapport sympathique pendant l'extase. Ida de Nivelles, ravie en extase, savait qu'une amie très chère à elle se trouvait dans ce même état, en même temps qu'elle et elles se rencontraient dans leurs visions. »

« Les deux vierges extatiques du Tyrol, la Lazzari près de Trente et Maria Morl à Kaltern, étaient en rapport magnétique. »

Je crois que cela devrait se produire aussi chez les sorcières et que la thèse de notre ami Me Maurice Garçon, sur le Sabbat, pourrait être complétée sur ce point. L'accord par des sensations analogues m'a été signalé par quelques correspondants et M. Edgar Bonnet, ici même, préconise dans notre groupe l'emploi des sensations gustatives, olfactives semblables pour l'agent et le percipient. Nous avons cherché à utiliser des sensations musicales communes; mais si faibles qu'elles soient, ces sensations servent d'inducteur à des associations d'idées en rapport avec le morceau joué, l'instrument employé; et l'imagination travaille constamment. Nous pensons que cet inconvénient se retrouve pour toutes les sensations quand on cherche à les employer pour provoquer l'accord télépathique.

Lorsque plusieurs personnes ont les mêmes préoccupations, les mêmes aspirations, elles peuvent être accordées télépathiquement.

C'est ce qui nous arrive souvent, au sein du groupe, nous percevons fréquemment l'arrivée d'un des membres absents depuis plusieurs séances. Par suite d'un long entraînement, nous nous trouvons tous plus ou moins accordés. Et il s'agit là d'un phénomène dont nous ne sommes absolument pas maîtres.

Le 27 novembre 1926, au cours d'une expérience avec M. Westerman de Nancy, de 17 h. 30 à 17 h. 45, j'ai perçu un personnage assis, les jambes pendantes sur un toît en terrasse. Or ce n'était pas cela, l'objet du message de M. Westerman; mais bien ce que préparait M. de Sainville, dans le Loiret, pour son expérience de 18 heures, sans y appliquer encore sa volonté. Le 22 janvier 1927, M. de Sainville dans le Loiret, envoie de 18 h. à 18 h. 15 l'image d'un éléphant et à 18 h. 30 repense au message : personne ne le reçoit. Mais, pendant une expérience du groupe à l'I. M. I., à 18 h. 40, deux percipients reçoivent l'idée de l'éléphant, au lieu de recevoir le message de M. G., (Mme C. et M. R. W.). La volonté du percipient ne paraît donc pas jouer toujours un grand rôle. On veut faire une expérience de clairvoyance sur une enveloppe fermée inconnue de tous, et on reçoit le message télépathique d'une expérience précédente. (M. L., le 21 janvier 1928). Cet accord, qui se réalise parfois spontanément, nous avons cherché à le réaliser artificiellement en orientant agent et percipient sur une image mentale précise et commune. Le 19 février 1927, il est entendu que M. A., pensera à un objet de message et qu'il imaginera cet objet comme s'il se trouvait derrière un rideau noir qu'il tire. M. A., pensa qu'un rideau noir s'écartant laisse voir des jets d'eau, formant une gerbe éclairée par un rayon de soleil oblique qui fait apparaître un arc-en-ciel dans les gouttelettes d'eau (fig. 5) Chaque percipient se figure aussi ce rideau et note ce que son imagination lui fait voir au moment où, en pensée, il le tire. M. DE., et quelques percipients paraissent avoir été accordés ainsi avec M. A. (fig. 5 *bis*).

Digitized by Google

Le 19 Nov. 1927, il est entendu que tout le groupe s'accordera sur la même image mentale: se représenter une corde et faire un nœud. Mais M. R. W., qui doit servir d'agent, se tient dans une pièce à part où M. ED. se charge de lui faire une suggestion verbale alors qu'il sera en pleine concentration, pour provoquer une image parasite qui devra influencer les autres percipients accordés. Lorsque M. R. W., fut en pleine concentration, M. ED. lui dit : « un faisan traverse lentement une route entre deux bois ». Dès que le mot faisan fut prononcé, M. R. W., concentré sur l'idée de corde, se trouva distrait de cet exercice mental et cela produisit une sorte de choc émotif, car il avait assisté quinze jours auparavant à une représentation de Chantecler. Instantanément, le faisan doré fut évoqué, l'entrée en scène de la faisane se jettant sous les ailes du coq dans la basse-cour, devant ses hôtes. Mais M. R. W., chassa cette pensée et reprit l'exercice mental de la corde à nœud. M. de Sainville, un des percipients, à I. M. I., perçut en ce moment d'abord un coq, puis un faisan, qu'il a souligné en particulier, puis un canard, et l'idée de basse-cour.

Malheureusement, l'image mentale a, comme la sensation, l'inconvénient de provoquer des associations d'idées troublant la perception télépathique. Ainsi, dans cette erpérience, M. de Sainville avait d'abord été influencé par l'idée de corde qui avait amené celle d'une bobine. Et les autres percipients avaient eu l'idée soit d'acrobates montant à une corde à nœud, soit d'un acrobate sur la corde raide, soit l'idée de mains liées, de forçats, etc... Nous fûmes donc contraints de délaisser cette méthode après quelques expériences et de nous fier seulement à nos propres accords spontanés. Et cela suffit, puisque nous avons pu recevoir des messages de personnes inconnues, mais accordées avec nous par le même intérêt porté à ces recherches.

En Télépathie il ne s'agit pas de se connaître; mais de s'accorder.

DEUXIEME PARTIE

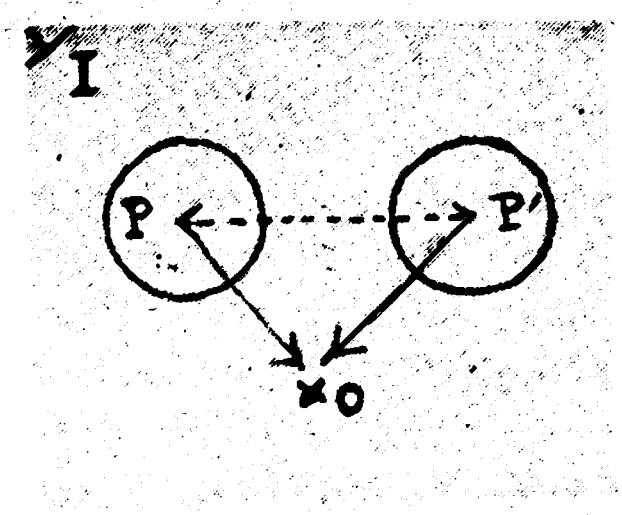
Activité du percipient sur l'agent

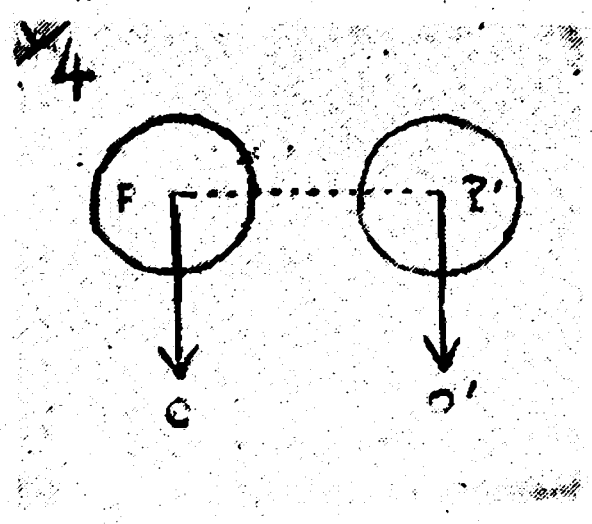
Nous venons de voir le mode d'action télépathique le plus simple, le plus naturel semble-t-il: lorsque fortuitement les psychismes de deux personnes vibrent synchroniquement, il peut y avoir et il y a fréquemment communication télépathique spontanée. On peut schématiser ce premier mode ainsi: (fig. 6), cela peut se produire d'une façon quasi mécanique dans un groupe entraîné comme le nôtre.

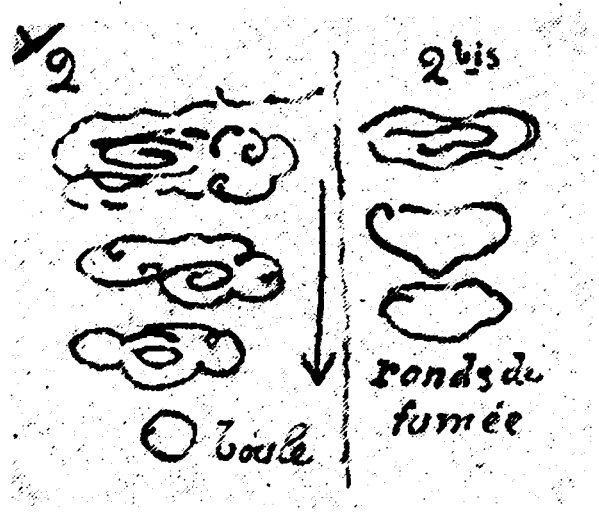
Mais en outre, et en superposition souvent avec ce premier mode, voyons maintenant quel sera le rôle de l'activité psychique, de la volonté de l'agent sur le percipient et du percipient sur l'agent. Un grand nombre d'essais nous ont convaincu que l'agent n'avait pas toujours une très grande importance, mais que son action n'est pas pour cela négligeable. Tout se passe généralement comme si c'était le percipient qui jouait le rôle principal. On peut schématiser ainsi l'activité du percipient sur l'agent (fig. 8 et 8 *bis*). Nous n'avons que l'embarras du choix pour montrer l'importance des percipients. Un fait typique c'est que lorsqu'un

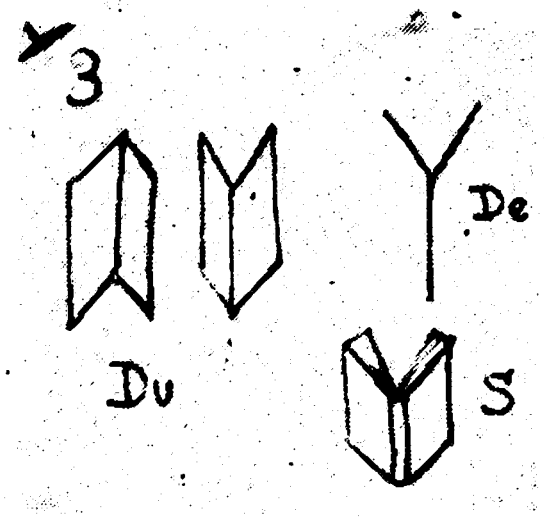
Digitized by Google

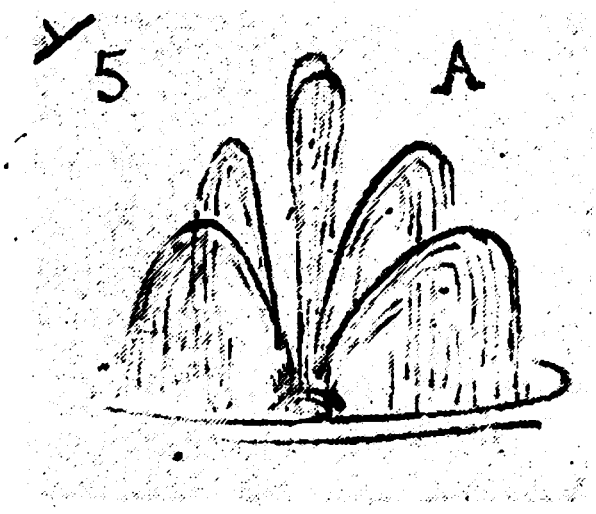
Planche I



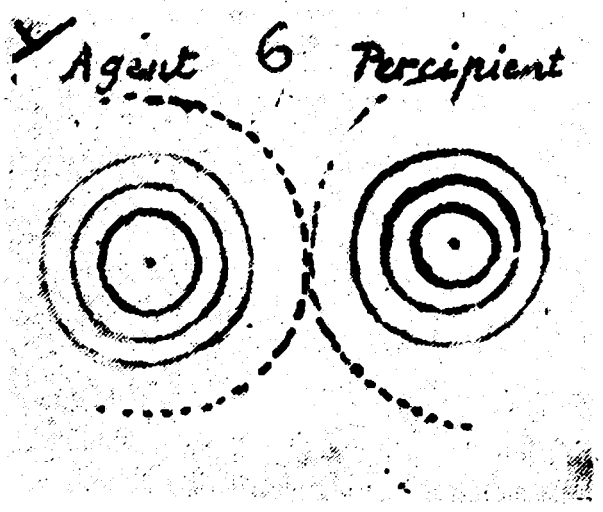












D

Digitized by Google

percipient sait qu'il travaille avec plusieurs agents qu'il connaît, il ne sait plus guider son activité consciente et subconsciente, et n'obtient aucun résultat, le plus souvent.

Par contre, un agent travaillant avec plusieurs percipients peut chercher à influencer l'un d'eux à l'exclusion des autres et n'y réussit généralement pas. Quelquefois, tout le groupe reçoit, ou bien reçoivent ceux à qui on ne pensait pas envoyer particulièrement. C'est M. de SV., qui cherche à influencer M. A., le 11 Déc. 1926, par les lettres H. S. superposées. M. A., ne reçoit rien, alors que deux ou trois percipients reçoivent des bribes du dessin, dont M. DU., qui dessine la forme d'un S. Dans l'expériences du 7 avril 1926, M. R. W., à Bruxelles, a concentré sa pensée uniquement sur M. DU., qui est à Paris, à 22 h., alors que tout le groupe est prévenu comme lui de l'expérience. L'objet du message est: le tableau de Jérome Bosch (1450-1516), né à Bruges; un tryptique du Ciel, de l'Enfer et du Purgatoire, et c'est une scène du Purgatoire, véritable vision de cauchemar sur laquelle M. R. W., a tendu son attention, (fig. 9). Plusieurs percipients ont reçu des fragments du message. Je ne citerai que M. L., qui écrit : « plusieurs images comme un rébus ». Mais DU., ne reçoit rien de bon.

Récemment, M. R. W., au cours d'une expérience, comme agent, regarde de face une grenouille desséchée, le 14 Janv. 1928 (fig. 10). Il pense exclusivement à envoyer ce message à M. de SV., qui ne réussit pas. Mais le Commandant P., décrit: c'est une bête rampante comme une salamandre, comme un tigre à l'affût.

Je compléterai aujourd'hui la description d'une très belle réussite, obtenue avec M. DU., comme percipient (celle de l'étang); expérience citée dans la R. M., N° 5, 1927, p. 363, au sujet d'un autre point de vue théorique que celui traité aujourd'hui. J'avais donc laissé dans l'ombre intentionnellement le fait que dans cette expérience il avait été convenu que le Commandant B. concentrerait sa pensée sur un seul des percipients choisi au hasard. or, c'était sur M. R. W. que le Ct B. avait concentré sa pensée et non sur M. DU., qui reçut le message.

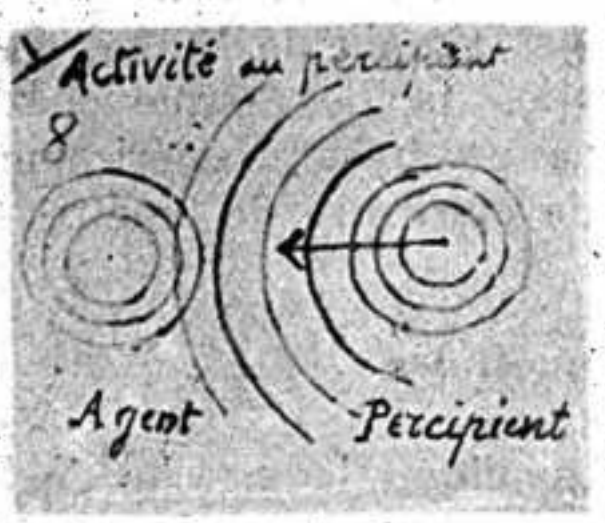
On voit donc que la direction de pensée de l'agent est ici inefficace; seule est efficace la volonté du percipient de recevoir un message, c'est-à-dire, d'ouvrir certaines portes déterminées à son imagination subconsciente. Si les portes n'étaient pas déterminées, le percipient recevrait des impressions du monde entier. C'est en cela que consiste l'activité du percipient vers l'agent, et que nous avons schématisé sans y attacher un sens trop précis. C'est cette certaine liberté de choix entre les multiples impressions qui l'assaillent que nous voulions signaler: elle existe, là se borne pour l'instant notre constatation. Dans les expériences qui vont être citées, où nous nous sommes attachés à transmettre des impressions de différents sens, il n'y eut aucune direction consciente de l'agent sur un percipient déterminé. Il se contentait de penser à la sensation seule.

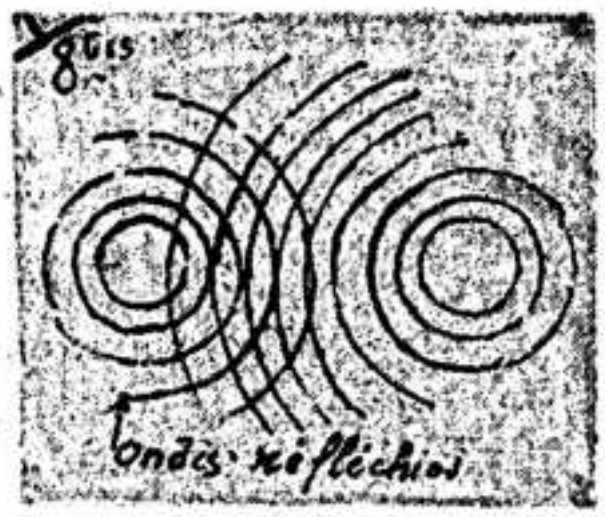
Transmissions d'attitudes

M. A., l'agent, fixe sa pensée sur le « Génie de la Bastille » après en avoir pris la position. Un des percipients Mlle SI., écrit : la main droite en l'air aux deux doigts levés le pied droit soulevé, le regard au Ciel.

Digitized by Google

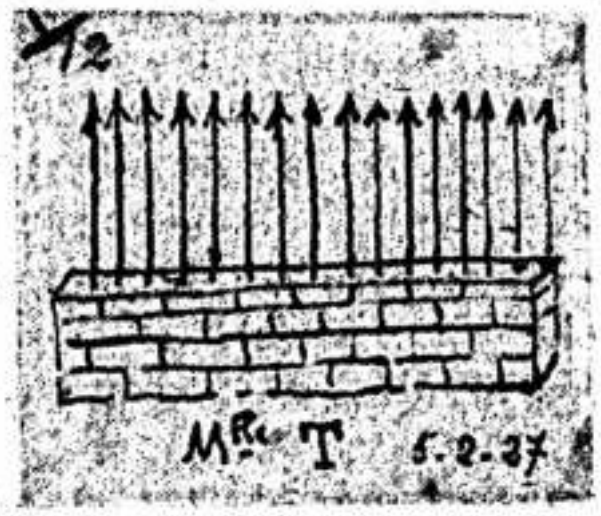
Planche II

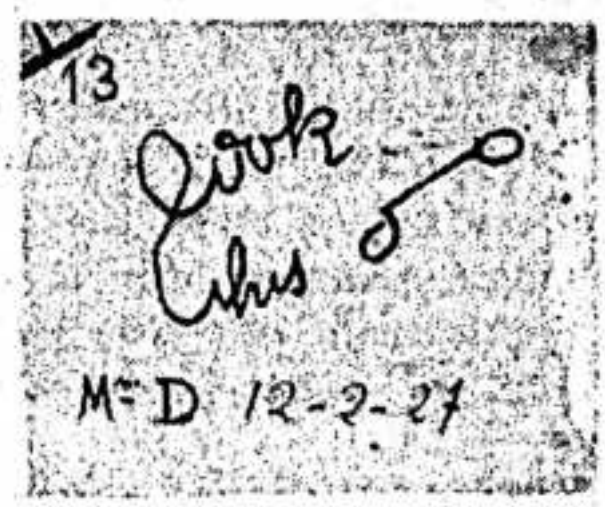












Digitized by Google

Transmissions tactiles

Le 5 fév. 1927, M. R., W., dans le bureau de I. M. I., se pique la main avec une épingle. Mlle T., dans le laboratoire, dessine une grille et a l'idée de piques « genre engin indien » (fig. 12).

Le 12 Fév. 1927, M. R. W., met dans la main de M. L., dans l'obscurité une loupe compte-fil. Cette sensation tactile évoque chez lui des images associées visuelles. Mme D., une percipiente américaine, écrivit automatiquement: « look this » et dessine une paire de lunettes (fig. 13).

Transmissions auditives

Le 7 Mai 1927, Mlle B. joue à l'harmonium: la marche de Rakoczy, de Berlioz. M. BU. dans une pièce éloignée, d'où l'on n'entend pas normalement ce qui est joué, note et cela uniquement: la marche de Rakoczy.

Le 21 Mai 1927, M. BU. joue à l'harmonium l'aria de Bach. Une percipiente, Mme G., nota: accord très ferme de Bach.

Naturellement, l'hypothèse de l'hyperesthésie peut être à considérer dans ces cas de transmissions de sons, aussi je n'en cite pas d'autres exemples.

Transmissions visuelles

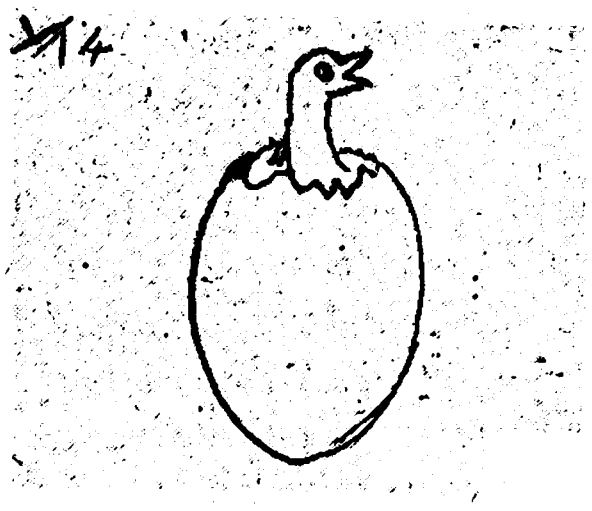
M. A. projette sur un écran un dessin représentant un poussin sortant de l'œuf (fig. 14). Mlle T., dans une pièce éloignée, dessine un serin sur une balançoire ovoïde et M. B. dessine une grenade ouverte, de même forme (fig. 14 *bis*).

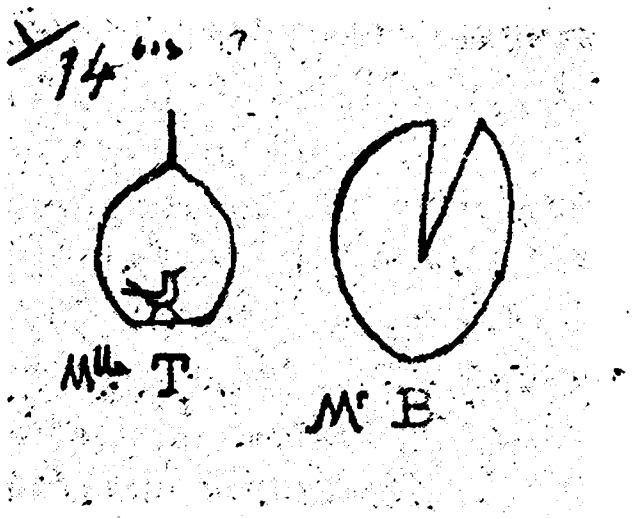
M. B., projette un cliché représentant une rue au bout de laquelle au dernier plan on distingue des mâts de navires (fig. 15). Plusieurs percipients perçoivent quelques détails de la vision. En particulier M. R. W. qui note: « M. B. regarde un assemblage de poutres », et dessine des mâts identiques à ceux du cliché (fig. 15 *bis*).

Le 3 Déc. 1927, M. L. et M. DE., sont tous deux agents en même temps pour un message différent. Il y a quatre percipients. M. R. W. décide de diriger son activité uniquement sur M. L., et non sur M. DE., M. L., choisit comme message une chaussure, pied droit qu'il dessine avant de s'étendre sur la chaise longue (fig. 16). M. DE. choisit comme message un poids de 10 Kg qu'il prend en main. Inconsciemment, il est porté à le poser sur la chaussure de M. L.: d'agent, il semble être devenu percipient. M. R. W., parmi les percipients dans une autre pièce, a d'abord l'idée de l'ombre d'un pas se détachant sur une étoffe bleu clair. En réalité, M.R.W. avait vu une étoffe de ce genre avant de venir à la séance. Il dessine une semelle; puis il voit se gonfler l'étoffe comme si un pied était dessous. Il se forme dans cette étoffe, une bottine de femme en satin bleu. L'idée du poids de 10 kg n'est pas perçue. Cet exemple illustre parfaitement notre thèse : la direction de pensée des agents ne semble pas utile, tandis que celle des percipients est nécessaire. Voyons maintenant si l'activité des agents au point de vue de la direction a pu être reconnue dans nos expériences.

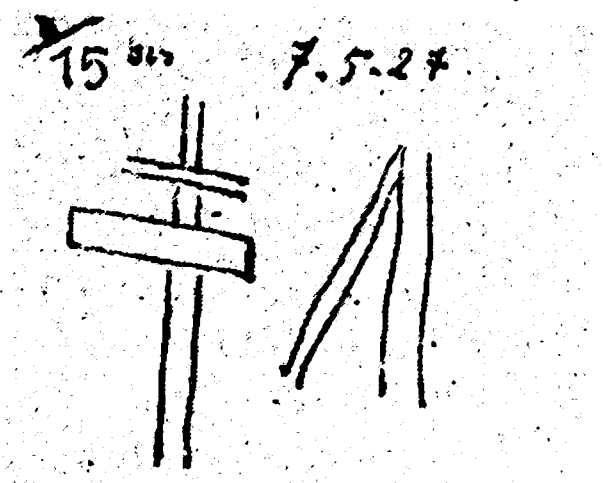
Digitized by Google

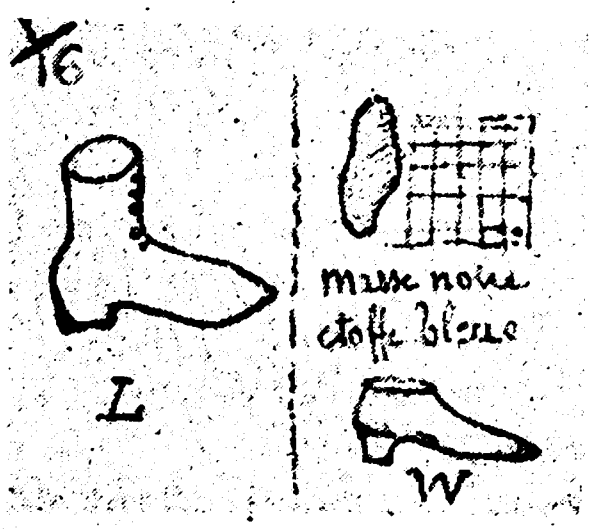
Planche III











Digitized by Google

TROISIEME PARTIE

Activité de l'Agent sur le Percipient

Elle paraît évidente dans les cas spontanés. Les cas d'appels volontaires d'un agent, comme celui des clefs oubliées cité plus haut, perçus ou entendus par un percipient sont tellement nombreux qu'il ne paraît pas possible de les nier. En quoi peut consister l'activité de l'agent? D'abord, il doit désirer envoyer un message télépathique, ensuite, il doit vouloir le diriger. L'un de nous, M. de Sainville emploie exclusivement la méthode d'activité volontaire, en partant de l'hypothèse de la télépathie dirigée. Intentionnellement, dans les expériences où je joue le rôle d'agent, je suis souvent parti de l'hypothèse contraire, ce qui ne m'a pas empêché d'obtenir de beaux et d'aussi nombreux résultats et précisément avec M. de Sainville comme percipient. Mais nous ne pouvons pas épuiser ce sujet en une conférence. Lorsque certains agents entraînés sont arrivés à diriger leur activité sur un percipient, ils ont signalé la connaissance qu'ils possédaient de la réussite de leurs efforts (1). C'est ce que nous nommerons « L'accrochage ». Cela fait exactement le pendant de ce qui se passerait chez les percipients entraînés (fig. 17). Mais actuellement, nous n'avons pas acquis, au moins comme agents cette faculté si précieuse, preuve de la direction volontaire de notre activité télépathique. Quoi qu'il en soit, nous obtenons des résultats encourageants. J'ai pensé qu'il pourrait être intéressant et utile de présenter notre série complète de 10 expériences de vacances, pendant lesquelles M. de Sainville, agent, cherchait à diriger sa pensée sur moi exclusivement, alors que dans nos expériences du groupe, nous travaillons en général avec plusieurs percipients.

Exceptionnellement, nous avons tenté d'expérimenter par couple télépathique. Par exemple, le 17 Juin 1927, M. V. placé en face de Mlle MC., dessine un poisson et écrit: « Ile d'Ouessant, mer brumeuse et agitée ». Mlle MC. écrit: « des vagues, de l'eau agitée, peut-être un bateau à voiles ». Le 9 Juillet 1927, M. V. cherche à transmettre à M. R. W. seul: un incendie, la nuit, lueurs rouges M. R. W. note le mot: flammèche.

Mais c'est pendant les vacances, que nous avons pu étudier la question avec plus de calme, M. de Sainville et moi. Etant retourné dans les Pyrénées, région qui nous avait si bien réussi l'année 1926, pour nos expériences à grande distance citées dans le N° 5 de la R. M. 1927, j'ai tenu à tenter des expériences analogues, alors que je me retrouvais dans des conditions semblables de repos intellectuel. Il nous a semblé que les résultats obtenus étaient au moins aussi encourageants que les précédents; afin que nous n'en soyons pas les seuls juges, je vais exposer les insuccès comme les succès de cette série d'expériences.

Elle nous a permis de préciser notre opinion sur l'influence de la distance, car nous avons pu avec intention, la faire varier de quelques mètres à 800 kil. Les résultats ne nous semblent pas en avoir été influencés. La série se répartit entre le 20 Juillet et le 31 Août 1927.

---

(1) A. S. P., 1892, Gibotteau, p. 332.

Digitized by Google

Première Expérience, 20 Juillet.

(L'agent, M. de Sainville, comme dans toutes les autres expériences, est chez lui aux Courbes-Vaux, Loiret).

Message envoyé: 1° Lettre O, de 19 h. 30 à 19 h. 38.

2° Arrêt de 19 h. 38 à 19 h. 40.

3° 19 h. 40, il visualise deux globes de verre remplis d'oiseaux de la Guyane, empaillés, perchés sur un petit arbre (fig. 18).
19 h. 45 « les oiseaux volent et vous tourbillonnent autour de la tête ».

4° 19 h. 50 à 20 h. mot oiseaux.

Réception: A Lourdes, M. R. W., le percipient, de 19 h. 30 à 19 h. 45 a perçu 5 idées ou images, seule, la 3° correspond au message, les autres sont dues à des souvenirs visuels du voyage.

3° image approximativement à 19 h. 40. Un oiseau blanc, comme une mouette ayant la tête de M. de SV., faisant un virage sur l'aile gauche en atterrissant près de moi.

S'il ne s'agit pas d'une coïncidence fortuite, j'aurais perçu l'idée de faire voler l'oiseau autour de moi 5 minutes avant que cette idée devienne consciente chez M. de SV. Mais il s'agit peut-être d'une différence de réglage des montres. Je dois ajouter que le lendemain de l'expérience, alors que je n'avais pas encore reçu la lettre de M. de SV., essayant pendant une procession de 10.000 personnes de faire de la passivité en m'attendant à recevoir des images inspirées par l'ambiance, je perçus des oiseaux perchés.

Deuxième Expérience, 23 Juillet 1927.

Message envoyé: 1° de 19 h. 30 à 19 h. 38, lettre W.

2° A 19 h. 38, j'ai pensé à un gant de crin placé sur une bouteille (fig. 19).

3° A 19 h. 42, dessin.

4° 19 h. 42 à 19 h. 45, idée en rapport avec le dessin: friction, gymnastique, geste de la gymnastique, hygiène, santé, crin.

Message perçu de 19 h. 30 à 19 h. 45.

1° Bras d'homme brun velu, bêchant la terre, le bras tourné vers le bas, la main très visible, l'avant-bras très velu.

2° Homme brun se renversant en arrière. comme sur une trappe.

3° Enfant faisant de la gymnastique, saisissant à deux mains des barres parallèles.

4° Mousse ou matelots avec bérets à pompons rouges sautant d'une plate-forme à une autre.
19 h. 45, idée de mouvement effectué par l'homme et non pas de mouvement mécanique.

Digitized by Google

Troisième Expérience, 27 Juillet 1927.

Message envoyé: 1° 19 h. 30 à 19 h. 40, lettre B.

2° 19 h. 40 à 19 h. 45, exécution du dessin 20, idée de géométrie.

Message perçu à Lourdes:

1° Lettre M.

2° Couleurs indistinctes.

3° Arc-boutant de maçonnerie supportant une muraile; pilier très haut, de pierre soutenant une charpente métallique à 50 mètres de hauteur au moins.

4° Visage d'homme aux cheveux relevés, gros yeux brillants, il est comme à « quatre pattes », mais la tête haute. 19 h. 45. J'ai reconnu plus tard dans cette vision, le portrait du médium Marjan Gruzwewski, qui était précisément chez M. de Sainville et qui avait ramassé des pommes dans la journée dans cette position.

Quatrième Expérience, 30 Juillet 1927

Message envoyé: 19 h. 30 à 19 h. 40, lettre G.

2° 19 h. 40 à 19 h. 50, dessin d'un coq.

3° 19 h. 50 à 20 h. Cocorico.

Message reçu: Echec total de 19 h. 30 à 19 h. 45, j'ai perçu trois idées fausses avec l'impression de manque de contact avec M. de SV. (c'est la troisième fois qu'il cherche à me transmettre un coq sans y parvenir).

Cinquième Expérience, 3 Août 1927

Message envoyé: 1° 19 h. 30 à 19 h. 36, lettre O.

2° 19 h. 36 à 19 h. 54, dessin de tablettes de chocolat, odeur de chocolat.

Message reçu: (Je suis de retour à Courbevoie, à 125 kil. de l'agent). De 19 h. 30 à 19 h. 45.

1° ac ic.

2° Image vague.

3° Treillage.

4° Mot acide.

Sixième Expérience, 17 Août 1927.

Message envoyé de 1 h. 15 du matin à 1 h. 24, M. de SV., fait le dessin 21.

2° De 1 h. 25 à 1 h. 26, lettre R.

Digitized by Google

3° De 1 h. 26 à 1 h. 30, flamme d'alcool allumée.

Message reçu : Je suis chez l'agent aux Courbes-Vaux, dans une pièce voisine de la sienne, mais ne s'ouvrant pas directement dans celle-ci. Distance quelques mètres.

De 1 h. 15 à 1 h. 30.

1° Cuillère.

2° Elle est irisée comme du pétrole sur l'eau. (Je ne tiens pas compte de l'irisation due à des préoccupations professionnelles).

3° Un bénitier, comme la coquille porte-savon que je viens de voir, mais elle serait en métal blanc.

4° Bols les uns dans les autres (ils sont irisés aussi) la partie supérieure présente l'aspect d'une manchette contenant un mouchoir qu'on aurait formé à l'intérieur avec la main. L'ensemble présente l'aspect du dessin 21 *bis*.

5° Papier blanc avec figure (souvenir de dessins vus dans la soirée.)

6° Cadre de peinture (idem).

Septième Expérience, 10 Août 1927

Je suis de retour à Courbevoie mais je n'ai pas pu tenter l'expérience à l'heure fixée: 19 h. 30. De 23 h. 10 à 23 h. 15, j'ai cherché à retrouver le message sans succès.

Huitième Expérience, 13 Août 1927

Message : De 19 h. 30 à 19 h. 40, M. de SV., retardé, n'envoie rien. De 19 h. 40 à 20 h., après avoir cherché en hâte un sujet de message, il envoie l'impression d'une écoute à la T. S. F.: chanson Montmartroise.

Message reçu: (Je suis arrivé le matin à Lourdes ayant voyagé la nuit du 12 au 13).

1° 19 h. 30 à 19 h. 40, lettre Z.

2° Verre grossissant ;

3° Arcade sourcillière d'homme;

4° 19 h. 40, 2 mains battent des applaudissements.

5° Plante.

6° Mot gaz.

Neuvième Expérience, 24 Août 1927.

1° 19 h. 30 à 19 h. 40, lettre D.

2° 19 h. 40 à 19 h. 45.

Digitized by Google

Citation de la lettre de M. de SV.

« J'ai voulu prendre un sujet dont j'étais imprégné, le tableau des danseuses « Turkestanes, que vous devez connaître; il était affreusement déchiré, je suis « en train de le restaurer, je venais d'y travailler pendant deux heures: Je des- « sine le croquis de la danseuse de droite du tableau (fig. 22), la faisant nue « d'abord, au crayon rouge (lie de vin), puis l'habillant de son vêtement trans- « parent bleu en encrage pointillé. Par instant, je dirigeais ma pensée vers ma « sœur en Bretagne qui essayait je crois de recevoir en même temps, et pour « elle, j'ai fait à 19 h. 45 le croquis de la danseuse (sans voiles): J'ai précisé la « forme de la coiffure (fig. 22 *bis*), un peu à part, pour avoir une petite image « précise. »

Enfin de 19 h. 45 à 19 h. 55, j'ai écrit le mot danse.

Message reçu (je suis de retour à Courbevoie) :

1° 19 h. 30, porte-manteau, fenêtre.

2° V. peu net.

3° Des épaules nues.

4° Une outre tintée de couleur lie de vin, elle est percée, une chose sale en coule (19 h. 37).

5° Coiffe, coiffure blanche, une mantille dorée sur une tête de poupée, image très nette à 19 h. 42.

Il faut remarquer que j'avais dû apercevoir l'année dernière, entre la centaine de toiles de l'atelier de M. de SV., ce tableau déchiré, mais sans y faire attention spécialement. Il faut noter en tous cas, que ce n'est pas par le souvenir que j'avais pu en garder que la transmission s'est faite, et cela, nous l'avons toujours constaté. La transmission d'un ensemble ne se fait pas d'un coup, mais par ses détails · la déchirure, le nu, la couleur du dessin, la coiffe, le voile, l'idée d'artificiel se sont objectivés à l'aide d'éléments différents existants dans mon esprit. Pour le voile, c'est typique. J'ai perçu un voile léger très particulier en tulle brodé chimiquement, dont j'avais étudié un échantillon au laboratoire il y a plusieurs années. C'est avec ce souvenir que le voile de M. de SV. s'est objectivé.

Dixième expérience, 31 Août 1927.

Message envoyé : 1° 19 h. 30 à 19 h. 35, lettre P.

2° 19 h. 35 à 19 h. 40, un tas de fumier, un jeune garçon avec un tablier plein d'herbe, un paysan portant un cercle écartant deux seaux (c'est un tableau).

3° 19 h. 40 à 19 h. 55, croquis du paysan (fig. 24).

4° 19 h. 55, le soir, à la ferme.

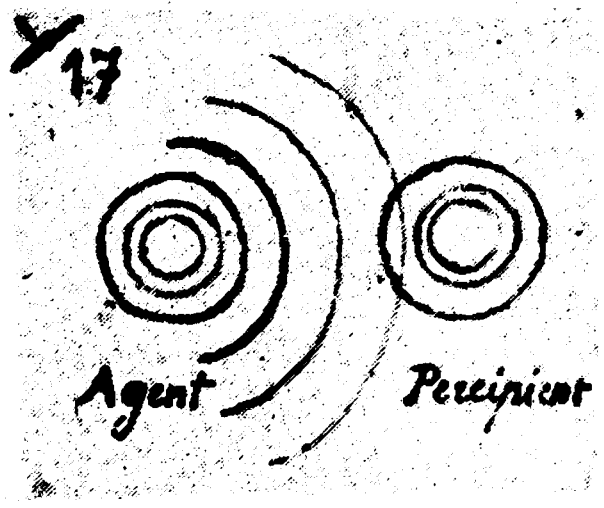
Message reçu : (je suis à Courbevoie);

1° 19 h. 30, chiffre 5.

Digitized by Google

Planche IV

17



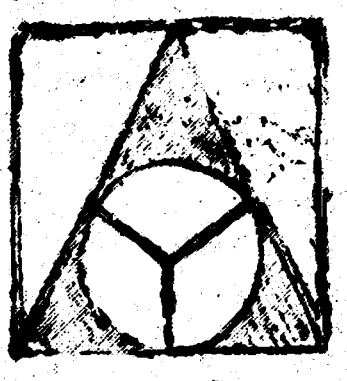
18



19

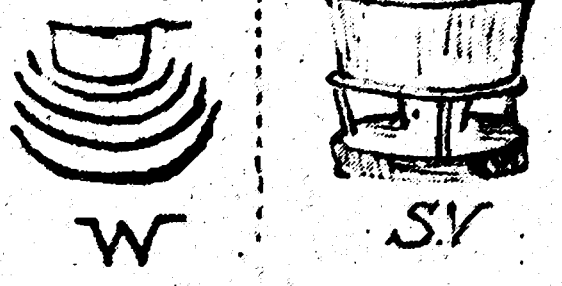


20



21 m

21



22

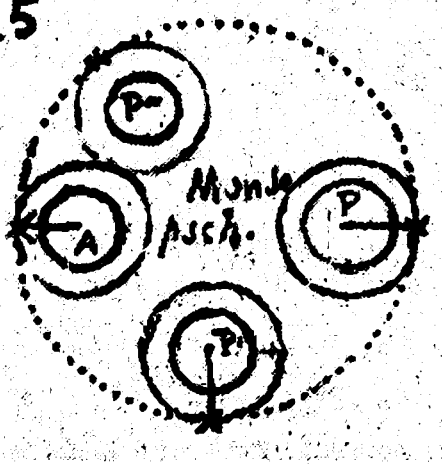
22 m



24



25



Digitized by Google

2° Anneaux et crochets métalliques.

3° Tête d'homme, inconnue, sans barbe, mais moustaches courtes, cheveux châtains, plutôt longs que courts, figure franche et gaie vue de face.

4° Elle est remplacée par une autre tête d'homme : la mienne.

5° Une gerbe de foin, une botte liée.

6° Branche de pins, fleurs jaunes comme des genêts (19 h. 45).

Il y aurait bien des observations à faire sur ces 10 expériences; je vais me contenter de résumer : d'abord le nombre des succès ou demi-succès (environ 5 sur 10) l'oiseau, la gymnastique, l'idée d'ustensiles de cuisine empilés, la tête de poupée coiffée d'un voile léger, le paysan.. Parmi les autres : l'une n'a pas été faite pour moi à l'heure fixée (c'est la 7°); une autre n'a pas été commencée à l'heure fixée par M. de SV., (c'est la 8°). Sur les 3 qui restent, l'une est intéressante, cependant je ne la compte pas comme un succès, car mon interprétation est discutable : l'idée d'architecture et la vision de Marjan Gruzewski. Les 2 autres sont vraiment mauvaises, surtout l'une d'elles. A remarquer que j'ai cru percevoir le manque de contact psychique dans ce cas. M. de SV., comme moi, semble d'ailleurs ressentir « l'accrochage » dans le rôle de percipient et jamais jusqu'ici dans celui d'agent.

La position de percipient fut constante : couché dans une demi-obscurité. L'orientation a été notée. Dans 4 réussites, l'orientation a été : tête au Nord, pieds au Sud; mais il y eut aussi 2 échecs dans cette position. Pour la distance; Loiret-Seine; 2 réussites, 2 échecs. Loiret-Hautes-Pyrénées; 3 réussites, 2 échecs. Essais dans la même maison; 1 essai, 1 réussite. La distance ne nous paraît donc pas influencer dans les limites de notre expérience.

On a remarqué que M. de SV., essayait à chaque fois de transmettre une lettre de l'alphabet et un mot : il n'y eut aucune coïncidence, probablement parce que le percipient en étant prévenu cherchait à deviner. Enfin, nous avons surpris une légère évolution de mes facultés. Il nous paraît qu'avec la forme, l'idée s'est transmise avec plus de facilité que l'année dernière; quoique perçus fragmentairement les messages ont été mieux compris.

CONCLUSION

Maintenant, peut-on affirmer que les résultats obtenus tiennent à la télépathie dirigée? Et, que serait donc cette direction qui n'est pas toujours spatiale puisque quelquefois l'agent et le percipient ignorent leur situation exacte dans l'espace? Certes, il existe des phénomènes psychiques spatiaux, perceptibles même sur le monde extérieur, ils s'accommodent d'ailleurs des schémas que j'ai présentés. Mais nous ne pensons pas qu'ils soient exactement de même nature.

Je doute personnellement de la direction des pensées. J'avais affaire à

Digitized by Google

un agent qui sait concentrer sa pensée sur un sujet, il sait se monoïdéiser sur une perception déterminée (dans un tableau, sur un personnage, sur un détail et non sur un autre) comme peintre il est habitué à visualiser. Dans cette série, j'ai cru ressentir son activité environ au milieu de l'expérience : c'est la 3e image perçue qui est fréquemment la meilleure Puis, ensuite, il me semblait que c'était moi qui devenais actif vers la fin, par exemple dans l'incident Gruzewski. Il s'agirait alors d'une « clairvoyance télépathique », d'une lecture de pensée qui se mêlerait avec la transmission télépathique, d'une sorte de phénomène de « battement » que j'ai schématisé. Quoi qu'il en soit. il n'y a pas à nier le rôle de l'agent; sans cela, il n'en existerait pas de bons et de mauvais. Si clairvoyant que l'on puisse être, il faut encore que la personne à détecter favorise.

Ces termes de télépathie et de lecture de pensée ont le grand mérite d'être très clairs; ils ne sont pas inconciliables: il faut que l'attention de l'agent se dirige hors de sa conscience normale. Il en est de même de l'attention du percipient : elles vont, pour ainsi dire, à la rencontre l'une de l'autre dans un monde psychique. On pourrait supposer alors qu'il n'y a ni émission, ni réception, et parler du contact des deux avec un même centre. Mais en employant le terme de direction de l'attention, nous paraissons bien avoir quitté le monde de l'Espace pour un domaine purement psychologique, qui serait celui du Temps. Ces deux mondes distincts me paraissent cependant superposables de quelque façon. On peut obtenir de bons résultats télépathiques en connaissant l'emplacement du percipient ou de l'agent dans l'espace. On arrive au même but si on ne connaît pas cet emplacement; mais si on connaît la personne ou si on est accordé avec elle au même moment. Alors, il arrive fréquemment qu'on semble se trouver pour ainsi dire dans son Espace et dans son Temps.

Les phénomènes de contagion mentale entre percipients, le fait qu'on ne distingue pas d'où proviennent les messages quand il y a plusieurs agents, les phénomènes d'accord spontané, les faits de latence; tout cela me paraît explicable encore par cette hypothèse d'un monde psychique où tous participent. La distinction entre télépathie et lecture de pensée devient ainsi moins nette.

Il y aurait chez l'agent une sorte d'illumination psychique d'une certaine tonalité — ou bien une certaine charge psychique, si on préfère. — Cette luminosité de ses pensées ou fragments de pensées, serait presque toujours inconsciente; mais elle pourrait être provoquée volontairement par certaines pratiques ou entraînements psychiques. Elle pourrait aussi être décelée par les percipients dont l'attention est dirigée psychiquement. On peut imaginer, schématiquement, que l'agent et le percipient seraient en contact par une circonférence avec tous les autres êtres vivants, circonférence limitant ce monde intérieur ou psychique, qui comme je le suppose, se superposerait exactement avec le monde extérieur (fig. 25).

Dans ce schéma se trouvent face à face les hypothèses physique et psychique de la télépathie.

La question de savoir si l'agent émet ou si le percipient détecte dans ce monde intérieur, transposée dans le monde extérieur devient celle-ci : lorsque je regarde une étoile, sont-ce les rayons lumineux qui viennent à

Digitized by Google

mon regard, ou mon regard qui se porte vers eux? On sait qu'à une question de ce genre, exprimée en langage philosophique par Bergson (le monde extérieur est-il éloigné de sa représentation en nous-mêmes) il n'hésite pas à répondre, dans « Matière et Mémoire » (page 31) : « La « vérité est que le point lumineux, les rayons qu'il émet, la rétine et les « éléments nerveux intéressés, forment un tout solidaire, que le point « lumineux fait partie de ce tout et que c'est bien en lui, et non pas ail- « leurs, que son image est formée et perçue. » Beaucoup moins audacieuse, nous semble-t-il, serait cette réponse à toutes les questions soulevées, appliquée au monde intérieur dans lequel nos subconsciences communiquent.

R. WARCOLLIER.

Digitized by Google

Sur quelques modalités de l'Art inconscient

L'association des mots : art, inconscient, paraît d'abord un paradoxe. L'art n'est-il pas le résultat d'une conscience et d'une volonté? Peut-on admettre qu'il existe un art étranger à la conscience?

La connaissance exacte des limites de l'inconscient nous manque. Ce que nous savons du rêve nous a amenés à séparer notre personnalité en deux états : le conscient et l'inconscient. Mais les états hypnagogiques, intermédiaires entre la veille et le sommeil, forment une transition qui montre l'artificiel de cette séparation. La psychanalyse n'a d'autre but que de créer ces états intermédiaires pour explorer l'inconscient, dont la notion, malgré ces critiques, s'impose dans la pratique clinique et psychologique.

Physiologiquement, l'inconscient exprime la *cénesthésie*. Ce terme, dit Littré, correspond au sentiment vague que nous avons de notre corps, indépendamment du concours des sens. Ce sentiment vague est transmis des organes au cerveau par les *nerfs sympathiques*. Contrairement aux autres nerfs dont le trajet est direct des centres nerveux à leur terminaison, les nerfs sympathiques sont interrompus par des relais périphériques. Les cellules nerveuses de ces relais vivent d'une vie propre. Elles déterminent des réflexes indépendants du cerveau, de la conscience et de la volonté. Ainsi sont régularisées des fonctions comme la circulation, la respiration, la digestion.

Le fonctionnement de ces relais dans l'état de santé, apporte au cerveau une sorte de bonheur élémentaire, que la conscience précise dans la joie de vivre. Dans le cas contraire, la douleur envahit progressivement le psychisme. Par la joie et la douleur nous pouvons passer de l'inconscient organique au conscient psychique : mais ces deux émotions opposées peuvent au moins par leurs manifestations réflexes : mimique, gestes, cris, demeurer encore inconscientes. Elles nous conduisent donc à l'inconscient psychique.

L'inconscient psychique apparaît, à l'analyse, comme une masse de souvenirs momentanément oubliés; comme une somme des acquisitions antérieures de l'esprit. Ces acquisitions s'ajoutent aux apports de l'hérédité. Elles sont utilisées automatiquement, comme si un mécanisme les mettait en action suivant nos besoins. La marche, la parole sont les premières acquisitions de l'inconscient; puis viennent les arts, les lettres, les sciences, les disciplines de l'esprit et du corps, assimilés à un moment où l'esprit est souple et facile à modeler. Ainsi envisagé l'inconscient devient l'un des éléments dominants de la personnalité.

Au cours de la vie, il continue de s'enrichir chez l'homme en état de santé psychique, alors que chez l'aliéné chronique il tend à se cristalliser. Il y a un passage continuel de connaissances du conscient à l'inconscient,

Digitized by Google

qui fait que l'homme, à deux époques même rapprochées de sa vie, ne perçoit pas les mêmes objets de la même manière.

Suivant les sujets et suivant les conditions auxquels ils sont soumis l'inconscient devient prépondérant au point d'abolir momentanément ou définitivement le conscient. Il crée ainsi des troubles psychopathiques qui appartiennent dans le premier cas aux psychonévroses, dans le second aux psychoses. Dans l'un et l'autre cas une nouvelle psychologie apparaît, ou plutôt des tendances profondes, jusque-là inconnues du sujet lui-même, se montrent au grand jour. La logique, le jugement, les habitudes et les actes volontaires cèdent le pas aux émotions, aux instincts, aux impulsions qui se manifestent presque à l'état pur dans l'hypnose ou dans ce demi-sommeil que la psychanalyse s'efforce de réaliser, en plongeant le malade dans une atmosphère qui supprime pour le temps des séances le monde extérieur et ne permet que l'expression de la vie intérieure.

Bien qu'il échappe aux lois de la logique, l'inconscient peut mener à leur terme des opérations intellectuelles compliquées et en même temps régler les fonctions les plus simples de la vie comme la respiration, la circulation, la digestion. Maxwell a insisté avec raison sur ce double pouvoir dans son livre sur *La Magie*. Le mathématicien qui trouve à son réveil la solution d'un problème, l'homme à qui, suivant le dicton populaire : « la nuit porte conseil » utilisent ces forces obscures, en qui nous mettons nos craintes et nos confiances. Dans des occasions rares, l'inconscient peut faire un artiste d'une personne pour qui jusque-là, des dons visuels ou auditifs étaient demeurés stériles.

La peinture ou la sculpture sont dits alors automatiques, c'est-à-dire le résultat d'une création spontanée, dans laquelle la conscience du sujet ne semble pas intervenir. En réalité une longue incubation inconsciente précède presque toujours cet automatisme. Des images visuelles ou auditives et surtout des tendances affectives qui poussent à ces images ont été emmagasinées au plus profond de nous, à notre insu. Une femme que nous avons observée avec mon maître et ami Laignel-Lavastine passe un jour brusquement de la sculpture profane à la sculpture religieuse. Elle adopte la manière des primitifs, qui contraste avec ses autres œuvres inspirées du XVIII[e] siècle. L'analyse psychologique apprend qu'elle avait été très frappée par un sermon sur la Rédemption, qu'elle croyait avoir oublié jusqu'au jour où une force irrésistible la poussa à modeler cette image qui en était le symbole.

L'artiste conscient, sans aller jusqu'à l'automatisme sent aussi parfois en lui, dans les meilleures heures de sa création, des forces puissantes qui s'emparent de son cerveau et dirigent sa main. Le mythe antique des Muses et le génie moderne n'ont pas d'autre origine. Mais chez celui-ci l'inconscient contient en plus des dons naturels, les acquisitions des longues études, si bien assimilées qu'elles font partie maintenant de sa personnalité, et il est guidé fréquemment par le conscient.

L'Art conscient rejoint l'Art inconscient par une série de transitions, qui peuvent être observées chez le même artiste. Tantôt toutes ses facultés sont tendues volontairement pour réaliser l'image qui palpite au fond de son psychisme, tantôt les choses vont toutes seules et il semble ne plus être qu'un instrument.

Paul Chabaneix dans sa thèse sur *Le subconscient chez les Artistes, les*

Digitized by Google

Savants et les Ecrivains a analysé toutes ces opérations de l'inconscient, avec sa mémoire propre, bien plus étendue que la mémoire consciente, et ses associations d'idées, qui peuvent être si serrées qu'elles prennent figure de raisonnements. Les exemples judicieusement choisis appuient les assertions de Maxwell sur les pouvoirs de l'inconscient.

Cet exposé psychologique rapide, tout incomplet qu'il est, permet de comprendre les parentés de l'Art conscient et inconscient. Il prouve une fois de plus que les mécanismes de l'esprit humain ne sont pas infinis et qu'une production, en apparence spontanée, diffère assez peu d'une production contrôlée par la conscience et exécutée par la volonté.

Nous pouvons pénétrer maintenant dans le cœur du sujet. Aujourd'hui nous ne nous occuperons pas des médiums artistes. Leurs œuvres ne sont inconscientes que par rapport à eux, si nous admettons l'hypothèse spirite, c'est-à-dire qu'elles sont le fait d'une conscience étrangère, celle de leur guide. Nous laisserons aussi à notre ami, le Dr Osty, le soin de vous expliquer la genèse de leurs dessins par l'hypothèse métapsychique.

Nous envisageons surtout l'art des aliénés. L'art des enfants n'est pas inconscient, sauf dans des cas exceptionnels. Il est l'expression de la psychologie infantile, que Luquet a bien étudiée dans son livre.

Chez l'aliéné. les faits se divisent en deux catégories : les uns sont le résultat d'une conscience et d'une volonté morbides; les autres véritablement inconscients et automatiques. Nous avons respecté cette division dans notre petit livre sur *l'Art et la Folie*.

Dans l'une de ces catégories, les malades ne peuvent plus fixer et évoquer les souvenirs; ils n'associent plus les idées; leurs jugements et leurs actes deviennent puérils ou absurdes. Ces sont des *déments*, comme le paralytique général, le vieil alcoolique abruti par sa passion. Les fonctions de leur intelligence sont diminuées ou supprimées.

Le qualificatif de dément est donné aussi par l'aliéniste à une autre catégorie de malades. Il n'a plus alors le même sens. Les *déments précoces* désignés aujourd'hui sous le nom de *Schizophrènes* ont conservé relativement leur mémoire et les autres fonctions de leur intelligence. Mais le lien entre celles-ci est comme brisé, d'où leur nom tiré d'un radical grec qui implique ce sens. Leur intelligence devient étrange, décousue, fantastique, comme dans le rêve. Leur monde est en effet identique à celui des images de nos nuits; comme elles, il exprime les désirs, les tendances profondes de la vie instinctive. Ce rêve morbide, où ils sont enfermés, tantôt reproduit les désirs réalisés sous la forme de symboles, tantôt montre les souffrances des luttes et des persécutions, dont ces malades se croient victimes. Un médecin suisse, Bleuler, a décrit cet ensemble de faits sous le nom *d'autisme*, exaltation pathologique de la vie intérieure au point qu'elle finit par supprimer le contact avec le monde extérieur.

Le schizophrène, enfermé dans l'autisme, ce monde d'images chargées d'une forte affectivité, se borne le plus souvent à les contempler comme le dormeur son rêve, mais il arrive aussi qu'il cherche à en faire une réalité sous la forme de compositions artistiques. Il s'agit bien alors d'art inconscient, puisque l'autisme implique une suppression de la conscience, aussi complète que dans le rêve. La conscience imposerait en effet la notion de la réalité et du même coup détruirait l'illusion du rêve.

Digitized by Google

A côté des déments et des schizophrènes, l'autre catégorie des malades de l'esprit paraît avoir conservé son intelligence, mais ne l'employer qu'au service d'un délire. Celui-ci s'enrichit des apports de la mémoire, des associations d'idées et prend une sorte de cohérence, malgré l'absurdité des jugements. Ou bien l'excitation et la dépression précipitent ou ralentissent les opérations de l'esprit : mais celles-ci se laissent encore deviner à travers la loquacité exubérante des uns, le mutisme des autres.

C'est alors la conscience morbide et non l'inconscience qui dirige ces malades, s'ils se livrent à des essais artistiques. A l'Asile d'aliénés de Bedlam, en Angleterre, le parloir est décoré de toiles exécutées par un persécuté mégalomane. Elles figurent la haine, l'amour, la trahison, le péché originel, à l'occasion de quelques épisodes du délire de l'auteur. Brossée largement, à la manière des fresques, la composition est simple : elle comprend un ou deux personnages d'un symbolisme facile, comme cette mégère qui cache ses grimaces menaçantes derrière le masque d'une coquette souriante. Ce personnage-là est le symbole du persécuteur, tel que ces aliénés nous le décrivent.

Dans tous les tableaux de ce malade, la main a été entraînée par la violence de la passion délirante. Elle ne s'est pas attardée au souci de la décoration et aux finesses de miniaturiste, communs chez les schizophrènes L'habileté de la technique révèle un peintre devenu fou.

Les artistes de cet ordre, ou vivant sur les frontières de la folie n'étaient pas exceptionnels à l'époque romantique. Dans l'atelier d'Antoine Wiertz à Bruxelles, le visiteur retrouve des tableaux comparables à ceux de Bedlam. Les personnages aux muscles hypertrophiés, plus grands que nature se démènent dans divers cadres tragiques : comme les Enfers, les barricades des guerres civiles, les champs de bataille au soleil de sang, les taudis hantés par la misère, les prisons et même l'échafaud avec la guillotine. Les vices et les vertus voisinent dans un étrange concile, traités avec une violence outrancière. Les légendes des tableaux sont longues. Leurs lignes nombreuses rappellent les écrits des mégalomanes par le fatras et la grandiloquence de la pensée. Elles exaltent la puissance de l'homme, la foi chimérique dans l'avenir, maudissent les ennemis éternels et n'épargnent personne. Ce Wiertz côtoyait les frontières de la Folie. Il servit d'arguments à Lombroso quand il soutenait les rapports du génie avec celle-ci et fut l'objet d'une de ses monographies particulières en 1897.

L'aliéné inventeur dessine aussi de temps à autre. Il confie à son papier le plan de la machine qui produit le mouvement perpétuel et plus souvent encore des automobiles, des ballons, des avions, des appareils variés. Ces inventions, imaginatives plus que scientifiques, sont pauvres de détails techniques, mais riches d'ornements inattendus dans des dessins qui ne rappellent que de loin les épures des ingénieurs.

Certains auteurs, médecins ou critiques d'art, ont accordé aux hallucinations un rôle important dans la genèse de l'art morbide. Ils ont voulu y découvrir une source d'inspirations pour quelques artistes. Un aliéniste contemporain des romantiques, Brière de Boismont, affirme que les peintres, les musiciens ou les poètes sont fréquemment des hallucinés de la vue ou de l'ouïe. Il ajoute cette réserve qu'ils ne sont pas fous, quoique hallucinés, parce qu'ils rectifient les hallucinations par le jugement.

Digitized by Google

Les exemples cités par lui : la *sonate du diable* de Tartini, le début d'un poème de Coleridge et même le plan de la *Divine comédie* prêtent aux discussions. A cette époque, un Baillorger n'avait point précisé les caractères de l'hallucination, et les rêveries, les illusions étaient confondues avec elle. C'est à un poète que revient le mérite de critiquer le premier ce rôle des hallucinations : Alfred de Vigny répondit à son ami Brière de Boismont, que « la rêverie était productrice de travail dans les forts ». Il l'opposait à l'hallucination, qui n'aboutit qu'à des résultats médiocres, dans le domaine de l'Art, quand elle n'est pas stérile.

L'halluciné, quand il dessine sous le coup de son hallucination se borne, en effet, à la reproduire plus ou moins habilement, mais l'image hallucinatoire est souvent incomplète et disparaît rapidement, ce qui nous conduit à suspecter l'exactitude de ces reproductions. Très souvent aussi des observateurs mal avertis ont pris pour des représentations d'hallucinations, le dessin d'une illusion pathologique : celles-ci sont assez fréquentes chez certains délirants qui voient des fantômes dans les vapeurs du matin, dans les jeux de la lumière entre les feuilles des arbres, dans la fumée des cheminées.

Les excités maniaques crayonnent volontiers sur les murs de leurs cellules des graffiti qui rappellent ceux des écoles ou des casernes. Leurs dessins ne sont généralement qu'un barbouillis de traits assez malpropres. d'où sort une tête ou une image obscène.

Moreau de Tours étudiant les mangeurs de haschich romantiques a eu le mérite d'insister le premier sur le développement et l'évolution de la vie de rêve chez les toxicomanes. Leur imagination et leur mémoire, excitées par le toxique, se libèrent de toute logique et de toute volonté. Ils perdent la notion du temps, si fragile que Robinson Crusoé dut, pour la conserver dans son île, inventer un moyen qui lui permettait de la retrouver. La notion de l'espace est bouleversée : ils vivent dans un espace agrandi ou rétréci suivant les cas. S'ils dessinent, leurs dessins reproduisent les visions fantastiques, les symboles, la débauche d'arabesques et de couleur que nous allons retrouver chez le schizophrène.

« De tous temps, dit M. Th. G..., les Orientaux à qui leur religion interdit l'usage du vin, ont cherché à satisfaire, par diverses préparations, ce besoin d'excitation intellectuelle commun à tous les peuples, et que les nations de l'Occident contentent au moyen de spiritueux et de boissons fermentées. Le désir de l'idéal est si fort chez l'homme, qu'il tâche, autant qu'il est en lui, de relâcher les liens qui lui retiennent l'âme au corps; et comme l'extase n'est pas à la portée de toutes les natures, il boit de la gaieté, il fume de l'oubli et mange de la folie, sous la forme du vin, du tabac et du hachisch. — Quel étrange problème! un peu de liqueur rouge, une bouffée de fumée, une cuillerée d'une pâte verdâtre, et l'âme, cette essence impalpable, est modifiée à l'instant! Les gens graves font mille extravagances, les paroles jaillissent involontairement de la bouche des silencieux : Héraclite rit aux éclats, et Démocrite pleure!..... ....Au bout de quelques minutes, un engourdissement général m'envahit! Il me sembla que mon corps se dissolvait et devenait transparent. Je voyais très nettement dans ma poitrine (1) le hachisch que j'avais mangé, sous la forme d'une émeraude d'où s'échappaient des millions de petites étincelles. Les cils

(1) Un jeune médecin croyait voir le fluide nerveux circuler dans les ramifications du plexus solaire.

Digitized by Google

de mes yeux s'allongeaient indéfiniment, s'enroulant comme des fils d'or sur de petits rouets d'ivoire qui tournaient tout seuls avec une éblouissante rapidité. Autour de moi, c'étaient des ruissellements et des écroulements de pierreries de toutes couleurs, des ramages sans cesse renouvelés, que je ne saurais mieux comparer qu'aux jeux du kaléidoscope; je voyais encore mes camarades à certains instants, mais défigurés, moitié hommes, moitié plantes, avec des airs pensifs d'ibis, debout sur une patte d'autruche, battant des ailes, si étranges, que je me tordais de rire dans mon coin et que, pour m'associer à la bouffonnerie du spectacle, je me mis à lancer mes coussins en l'air, les rattrapant et les faisant tourner avec la rapidité d'un jongleur indien. L'un de ces messieurs m'adressa en italien un discours que le hachisch, par sa toute-puissance, me transposa en espagnol. Les demandes et les réponses étaient preque raisonnables et coulaient sur des choses indifférentes, des nouvelles de théâtre ou de littérature.

« Le premier accès touchait à sa fin. Après quelques minutes, je me retrouvai avec tout mon sang-froid, sans mal de tête, sans aucun des symptômes qui accompagnent l'ivresse du vin, et fort étonné de ce qui venait de se passer. Une demi-heure s'était à peine écoulée que je retombais sous l'empire du hachisch. Cette fois la vision fut plus compliquée et plus extraordinaire. Dans un air confusément lumineux voltigeaient, avec un fourmillement perpétuel, des milliards de papillons dont les ailes bruissaient comme des éventails. De gigantesques fleurs au calice de cristal, d'énormes passeroses, des lis d'or et d'argent montaient et s'épanouissaient autour de moi, avec une crépitation pareille à celle des bouquets de feux d'artifice. Mon ouïe s'était prodigieusement développée : j'entendais le bruit des couleurs. Des sons verts, rouges, bleus, jaunes, m'arrivaient par ondes parfaitement distinctes. Un verre renversé, un craquement de fauteuil, un mot prononcé bas, vibraient et retentissaient en moi comme des roulements de tonnerre; ma propre voix me semblait si forte que je n'osais parler, de peur de renverser les murailles ou de me faire éclater comme une bombe. Plus de cinq cents pendules me chantaient l'heure de leurs voix flûtées, cuivrées, argentines. Chaque objet effleuré rendait une note d'harmonica ou de harpe éolienne. Je nageai dans un océan de sonorité, où flottaient comme des îlots de lumière, quelques motifs de *Lucia* et du *Barbier*. Jamais béatitude pareille ne m'inonda de ses effluves : j'étais si fondu dans le vague, si absent de moi-même, si débarrassé du moi. cet odieux témoin qui vous accompagne partout, que j'ai compris pour la première fois qu'elle pouvait être l'existence des esprits élémentaires, des anges et des âmes séparées du corps. J'étais comme une éponge au milieu de la mer : à chaque minute, des flots de bonheur me traversaient, entrant et sortant par mes pores; car j'étais devenu perméable, et jusqu'au moindre vaisseau capillaire, tout mon être s'injectait de la couleur du milieu fantastique où j'étais plongé. Les sons, les parfums, la lumière, m'arrivaient par des multitudes de tuyaux minces comme des cheveux, dans lesquels j'entendais siffler des courants magnétiques. A mon calcul, cet état dura environ trois cents ans, car les sensations s'y succédaient tellement nombreuses et pressées que l'appréciation réelle du temps était impossible. L'accès passé, je vis qu'il avait duré un quart d'heure.

« Ce qu'il y a de particulier dans l'ivresse du hachisch, c'est qu'elle n'est pas continue; elle vous prend et vous quitte, vous monte au ciel et vous remet sur terre, sans transition. Comme dans la folie, on a des moments lucides. Un troisième accès, le dernier et le plus bizarre, termina ma soirée orientale : dans celui-ci ma vue se dédoubla : Deux images de chaque objet se réfléchissaient sur ma rétine et produisaient une symétrie complète; mais bientôt la pâte magique, tout à fait digérée, agissant avec plus de force sur mon cerveau, je devins complètement fou pendant une heure. Tous les songes pantagruéliques me passèrent par la fantaisie : caprimulges, coques-grues, oysons bridés, licornes, grif-

Digitized by Google

fons, cauchemars, toute la ménagerie des rêves monstrueux trottait, sautillait, voletait, glapissait par la chambre... Les visions devinrent si baroques que le désir de les dessiner me prit, et que je fis en moins de cinq minutes le portrait du docteur..., tel qu'il m'apparaissait, assis au piano, habillé en Turc, un soleil dans le dos de sa veste. Les notes sont représentées s'échappant du clavier, sous forme de fusées et de spirales capricieusement tire-bouchonnées (1). Un autre croquis portant cette légende : « un animal de l'avenir », représente une locomotive vivante avec un cou de cygne terminé par une gueule de serpent, d'où jaillissent des flots de fumée avec des pattes monstrueuses, composées de roues et de poulies; chaque paire de pattes est accompagnée d'une paire d'ailes et sur la queue de l'animal, on voit le Mercure antique qui s'avoue vaincu malgré ses talonnières. Grâce au hachisch, j'ai pu faire, d'après nature, le portrait d'un farfadet. Jusqu'à présent, je les entendais seulement geindre et remuer la nuit, dans mon vieux buffet.

Théophile Gautier a dessiné ses visions de haschich. Sa fantaisie de poète aidant, il a paré des formes les plus étranges ses comparses et le mobilier de sa chambre, ajoutant des fantômes et des diablotins aux êtres et aux choses réels. Mais si la toxicomanie chronique succède à l'intoxication occasionnelle, l'imagination en se dégradant perd sa richesse et rejoint les autres fonctions déchues de l'esprit. C'est à un dément que l'on a alors affaire.

Tous ces aliénés, mégalomanes, persécutés, hallucinés, excités, maniaques, toxicomanes chroniques deviennent rarement artistes en devenant malades. La folie peut modifier leurs dispositions antérieures à l'Art. Elle ne les crée pas. Avec la chronicité, après une évolution prolongée, elle tend même à les faire disparaître. De tous ceux-ci, le toxicomane est le seul qui puisse présenter le phénomène de l'Art inconscient.

Par contre, chez le schizophrène, l'Art inconscient résulte directement de la psychologie, transformée par la Folie.

Les passions et les tendances instinctives enfermées dans le cercle étroit qui délimite l'autisme et l'isole du monde extérieur, cherchent à atteindre leur objet. La contemplation des images du rêve, ne lui suffit pas toujours. L'Art vient compléter le rêve et lui donner une forme tangible, un peu moins illusoire pour le malade. Il apaise dans une certaine mesure ses tourments qui rappellent ceux de l'Enfer classique. A mesure qu'il dessine, il se regarde dans son dessin comme dans un miroir qui reflète les images de son psychisme. Les premiers traits sont élémentaires, puis se compliquent à mesure que la composition se poursuit. Les formes de la nature se mêlent à celles de la géométrie dans un ensemble souvent décoratif, ou bien cet ensemble porte la marque de cette naïveté des primitifs ou d'un douanier Rousseau. La conception, dans ce cas, demeure décorative au moins par des détails, comme les arbres ou l'architecture. La couleur est vive et les nuances sont exceptionnelles. Les symboles tiennent la place principale, ou sont placés ça et là, comme des accessoires importants. Ces symboles sont plus au moins clairs et une analyse psychologique de l'état intellectuel du malade est souvent nécessaire pour en démêler le sens. Quand la composition est surtout décorative

(1) En effet, il est remarquable combien, dans le hachisch, l'esprit est porté à transformer toutes ses sensations, à les revêtir de formes palpables, tangibles, à les matérialiser, pour ainsi dire.

Digitized by Google

elle présente parfois un style voisin de celui des icones byzantines compliquées, à plusieurs compartiments, avec des têtes isolées, de petites scènes, et des ornements disposés suivant une symétrie souvent heureuse.

La découverte d'un style renouvelé des primitifs est en rapport avec un psychisme qui a retrouvé les tendances archaïques d'un temps où les artistes, comme nos malades, ne s'embarrassaient pas des règles de la raison classique et peignaient à la manière d'un Fra Angelico poussé par les seuls élans de son âme.

L'ordonnance du style des artistes inconscients obéit à cette grande loi du rythme, qui gouverne aussi bien la santé que la maladie. Le rythme est une propriété des fonctions automatiques, obéissant au système sympathique. Il assure l'équilibre de la santé en régularisant la respiration, la circulation, la digestion, l'alternance de la veille et du sommeil. Quand l'automatisme et l'inconscient envahissent le psychisme, le rythme s'impose aux fonctions intellectuelles. Les schizophrènes répètent indéfiniment les mêmes gestes des bras et des jambes, se balancent à la manière des ours, répètent sur le même ton et avec la même cadence les mêmes paroles.

De même leurs images se reproduisent suivant un mode monotone et cristallisé. Leurs dessins obéissent au rythme tyrannique, qui crée la symétrie, la répétition des figures et les couleurs complémentaires juxtaposées dans les enluminures exécutées par ces imagiers inconscients. Si la maladie est ancienne, la composition ne se renouvelle plus. Des pages entières répètent le même profil à un nombre indéfini d'exemplaires. Bientôt la figure perd les détails caractéristiques. Le papier n'est plus couvert que d'une série de traits identiques. Cette répétition d'une image, si monotone qu'elle semble clichée, est dans le domaine de l'Art l'équivalent des répétions des gestes, d'attitudes, de mots, de phrases qui constitue un symptôme capital de la schizophrénie : la *stéréotypie*. Lorsque celle-ci apparaît, elle indique la cristallisation des fonctions psychiques, conséquence de leur désagrégation et de la perte de leurs rapports avec le monde extérieur. La Stéréotypie pathologique peut être rapprochée de ces habitudes, banales chez les retraités, les clients des cafés, qui au mêmes heures du jour, se livrent automatiquement aux mêmes occupations.

Les *symboles* sont des objets appartenant au monde extérieur revêtus d'un sens particulier à cause de leurs affinités secrètes avec l'âme. Le rêve banal use des symboles pour exprimer les tendances affectives de l'individu. Certaines personnes, douées de dispositions imaginatives développées pensent et parlent par symboles : elles arrivent même à un degré de plus à vivre symboliquement, comme cette femme, qui met des robes de couleurs assorties à ses joies ou à ses peines. Une école littéraire et artistique s'est groupée sous le signe du symbole pour traduire par la plume ou le pinceau la chanson de l'inconscient où, selon Verlaine,

...l'Indécis au Précis se joint...

La pensée symbolique est aussi archaïque. Sa tradition ancienne, fixée dès l'apparition des vieux mythes méditerranéens, se conserve sous des formes qui n'évoluent guère, dans les profondeurs du cœur humain. Le schizo-

Digitized by Google

phrène la retrouve dès que l'autisme est constitué, c'est-à-dire dès qu'il est livré tout entier aux forces les plus obscures de son psychisme, après la rupture du contact avec le monde ambiant.

Ainsi, en dépit de la folie, l'Art des Aliénés est relié à l'ensemble des conceptions humaines. Des observateurs, comme Chaslin, ont pu suivre le passage du symbolisme banal au symbolisme morbide chez certains de leurs malades. Ils ont vu tel sujet commencer par choisir en quelque sorte ses symboles favoris, ceux qui exprimaient le mieux l'état de ses sentiments. Quelque temps après ces mêmes symboles, qui semblaient ne devoir leur existence qu'à la fantaisie, reparaissaient dans le délire. Il n'était plus alors question de choix même relatif : ils appartenaient au groupe de ces manifestations déterminées, qui caractérisent une maladie de l'Esprit. L'élaboration des symboles du rêve résulte, comme l'a dit Freud, de processus psychologiques qui suivent une voie rétrograde, du conscient vers l'inconscient, contrairement aux processus psychologiques de la veille lucide, qui tendent vers les états de conscience les plus parfaits.

Les symboles, comme le style de l'Art inconscient des aliénés, perdent rapidement le charme éphémère qui attire un instant l'attention de l'observateur. La collection des dessins d'un même imagier schizophrène, démontre que tout renouvellement, et il faut bien le dire toute vie, sont interdits à ces malheureux. Ils trompent un moment, grâce à leurs dessins et à leurs enluminures, les forces mauvaises qui bouleversent leur âme : laissons-les à cette consolation et ne leur demandons pas de nous servir de maîtres.

Pourtant, aujourd'hui, comme à l'époque du symbolisme, l'inconscient est redevenu à la mode. Il est même plus envahissant que jamais. La littérature moderne prétend l'exprimer directement. L'Art s'efforce d'en reproduire les aspects les plus secrets. La psychanalyse a fait de l'inconscient le pivot de sa doctrine. Son succès déconcerte celui qui a éprouvé la complexité de ses méthodes et la longue patience de sa doctrine. Elle a gagné maintenant tous les milieux, s'emparant du théâtre et du cinéma alors qu'elle semblait réservée aux médecins et aux psychologues.

Quelques-uns ont voulu pousser les choses à l'extrême. Des écrivains, laissant la logique de la phrase française, alignent des mots sans suite, trop souvent érotiques ou scatologiques. Des peintres tracent des traits ordonnés suivant une géométrie sans démonstration. Nous assistons à leurs débats. Déjà, comme nos schizophrènes, ils tournent en rond et ne peuvent se dégager de leurs formules. Les meilleurs les ont abandonnées et se rapprochent des anciennes disciplines.

Nous touchons là la preuve que l'inconscient renferme des réserves d'inspiration indiscutables, mais qu'il est incapable de se suffir à lui-même. Il apporte des documents pour la connaissance du cœur humain, mais il est impuissant à les mettre en œuvre durable sans le secours du conscient. Les élans seuls lui sont permis. Cela admis il est permis de douter que cet envahissement excessif de l'inconscient soit une source de progrès. La solution de l'énigme de celui-ci est ailleurs.

Les artistes modernes après s'être enthousiasmés pour les dessins d'enfants, dont un décorateur connu a tiré des motifs de tapis et d'étoffes, se sont pressés devant les cimaises d'une exposition de dessins d'aliénés, à Montparnasse. Des acheteurs ont offert des prix déjà appréciables pour quelques-unes de ce compositions dont l'inattendu les charmait...

Digitized by Google

François Lehel, dans *Notre Art dément* a assimilé aux schizophrènes Cézanne et la plupart des peintres actuels. Il écrit que l'ère de la maladie a commencé et que les formes désagrégées sont la conséquence d'une désagrégation de l'âme. Il a frappé fort et il a rendu service. Mais nous ne pouvons oublier que l'inconscient est toujours à l'origine de l'Art et qu'il est toujours possible de retrouver son empreinte même dans les œuvres de génie. Elles ne perdent pas pour cela leur valeur et nous pouvons conclure avec le Dr Chabaneix que « le trouble léger d'aujourd'hui n'est peut-être que la santé parfaite de demain », quand le conscient aura retrouvé sa place, qui est celle du guide et du maître.

Dr Jean VINCHON.

Digitized by Google

Prestidigitation et faux prodiges par illusionnisme

(Résumé de la Conférence de M. GRIMOIN-SANSON)

Le samedi 19 mai 1928, M. Raoul Grimoin-Sanson fit, sous ce titre, une remarquable conférence-démonstration. Il est impossible de la relater, car elle fut quelque chose de tout pratique, une série de démonstrations « au ralenti » de ce que sont les « trucs » des illusionnistes, et du degré vraiment effarant d'habileté que peut acquérir, par l'exercice, la main humaine.

Un certain nombre des auditeurs de cette conférence nous ont demandé « quel rapport elle pouvalt bien avoir avec les études métapsychiques ? » Elle a, avec elles, un rapport assez étroit. On peut le déplorer, mais c'est un fait.

Il est reconnu que le domaine que nous explorons est exploité par d'innombrables coquins, faiseurs de faux phénomènes. Pour un « sujet » véritable, il y a une quantité de fraudeurs. Et encore ! rares sont les sujets véritables auxquels il n'est jamais arrivé de frauder, ou, du moins, d'essayer de le faire. Il s'agit donc de s'armer contre la supercherie, et la meilleure façon de le faire est d'en connaître les ressorts cachés. « Inutile d'essayer de tricher avec moi, disait un professeur à ses élèves. je connais tous vos trucs: je les ai tous pratiqués ! » C'est cette connaissance qu'il faut acquérir, et la conférence de M. Grimoin-Sanson y a contribué largement.

Car la prestidigitation seule — soit : l'habileté de la main humaine — ne suffit pas entièrement pour décevoir le spectateur, pour l'illusionner. Il faut en plus la science des réactions psychologiques de l'esprit humain devant le fait brut sur lequel les sens le renseignent. Et c'est ce qu'a mis remarquablement en lumière M. Grimoin-Sanson.

En effet, le prestidigitateur *pur* n'obtiendrait pas grand succès s'il dédaignait l'art d'illusionner. Or, pour illusionner, il faut avoir des compères, et dont on sache se servir. Et ces compères sont... les spectateurs eux-mêmes, c'est-à-dire leur imagination. Chaque individu a, en effet, dans l'esprit, tout un assortiment de « *schémas moteurs* » des gestes humains usuels. L'illusionniste a étudié ces *schémas*, et c'est grâce à leur connaissance qu'il trompe son public. Il ébauche des gestes connus sans les achever... c'est l'imagination des spectateurs qui les achève. Les sens de l'homme dupé ne lui fournissent que l'image exacte du geste accompli... mais son esprit l'*interprète*. Tout l'art de l'illusionnisme consiste à donner matière à de *fausses interprétations*. De là, l'on peut tirer deux conclusions : l'une, d'ordre philosophique (épistémologique) ; l'autre d'ordre pratique.

La première est celle-ci (1) : c'est que nous ne connaissons pas les choses comme elles sont, mais *comme nous imaginons qu'elles sont ;* nous

(1) Elle est d'ailleurs fort ancienne et a été brillamment mise en lumière par Kant.

Digitized by Google

ne les voyons qu'à travers toute une série de schémas préexistants, acquis soit par l'hérédité, soit par l'expérience. Le monde que nous connaissons est un monde d'illusions, C'est ce que met brutalement en évidence l'illusionniste, quand il montre l'écart qui sépare notre certitude que tel acte a été accompli, avec l'acte accompli en fait... Bien plus, pour illusionner son public, l'illusionniste doit s'illusionner lui-même, c'est-à-dire s'imaginer faisant l'action qu'il veut faire croire accomplie... tout en ne la faisant pas. S'il n'agissait pas ainsi, son attitude générale ne concordant pas avec ses gestes, il y aurait une « fissure » dans laquelle le coin du doute pourrait s'insérer. Notre première conclusion est donc : nous sommes perpétuellement dupes de nous-mêmes.

Et voici la deuxième : Lorsque l'on a vu agir en pleine lumière un illusionniste, et duper incroyablement de nombreux spectateurs *à l'affût des trucs*, on se rend compte combien il faut être prudent et méfiant à l'égard des « séances obscures » et des « phénomènes » qui s'y manifestent. Car, dans ces séances, l'obscurité (1) se fait la complice du fraudeur; et parfois s'y adjoint encore un gramophone ou quelqu'autre instrument bruyant, qui vient inhiber le contrôle de l'ouïe. De plus, en « faisant la chaîne », les assistants se privent du contrôle des mains : il ne leur reste plus que l'odorat et le goût, sens inutilisables pour un contrôle sérieux. Et lorsqu'il a affaire à des assistants « convaincus d'avance », par lectures ou conversations, le dupeur a beau jeu, sans déployer grande habileté, pour les tromper de la façon la plus effrontée... D'où la conclusion pratique : le contrôle *le plus rigoureux* doit être appliqué au médium, sous peine d'avoir à tenir pour nuls les « phénomènes » qu'il produira.

Et si l'éblouissante démonstration de M. Grimoin-Sanson n'avait abouti qu'à inculquer cette vérité dans l'esprit de ses auditeurs, on pourrait dire qu'elle a bien servi la cause de la Métapsychique.

---

(1) Ou la lumière rouge peut être encore plus favorisante de l'illusion : l'on croit voir — donc on est moins sur ses gardes — et en réalité on ne « voit » pas au sens plein du mot. On distingue vaguement des contours à propos desquels l'imagination brode.

Digitized by Google

Quelques Perceptions paranormales

(Leurs conditions et leurs aspects)

PREAMBULE

(Résumé sommaire du préambule que les nécessités du tirage obligent à supprimer).

Ces perceptions paranormales seront principalement celles que j'ai pu étudier récemment dans les phénomènes de télépathie auxquels j'ai été mêlé comme agent et comme percipient, et en comparaison, quelques visions d'images d'autres sources paranormales. Le fait de la télépathie semblant accepté actuellement, l'analyse des *conditions* et *aspects* reste surtout utile. Mais pour être clair je demande à définir ici, pour moi, le fait télépathique en le différenciant de la clairvoyance, de la lecture de pensée et de l'hallucination véridique. Je n'appellerai *télépathie que le phénomène paranormal réalisé par un ou plusieurs agents envoyant à distance, en dehors de tout usage normal des cinq sens, un message à un ou plusieurs percipients qui l'attendent.* Sans hypothèse ni théorie, j'indique les chemins dans lesquels je vais m'engager pour essayer une utile analyse. J'examinerai si tout ne se passe pas comme si l'inconscient supérieur agissant dans le plan transcendantal, c'est-à-dire le *superconscient* était le détenteur des facultés paranormales chez l'agent et le percipient. Ses communications difficiles avec la conscience, dépourvue de cryptesthésie, seraient la cause des transmissions incomplètes ou manquées. Quant à l'apect des images perçues tantôt très matérialisées, tantôt floues, tout ne se passe-t-il pas comme si les premières étaient dues à un message sans visualisation d'objet réel par l'agent? L'agent pourrait donc créer par une sorte d'idéoplastie, issue du superconscient, une image mentale que je propose d'appeler une *Idée-forme*. Ces Idées-formes seraient aussi les messages les mieux transmis et leur emploi alors ne serait-il pas préférable? Sur ces directives et avec quelques expérimentations combinées en contrôle, j'ai tenté les analyses qui vont suivre. Parfois, je suis amené à discuter les idées de mon ami R. Warcollier, principalement au sujet de l'attention volontaire et de la direction des messages et du rapport. J'espère que cela servira à illuminer la vérité que nous cherchons ardemment tous les deux.

DESCRIPTION DES EXPERIENCES

SÉANCES AVEC R. WARCOLLIER ET SON GROUPE COMME AGENTS

Je vais décrire d'abord et analyser quelques séances où j'ai joué le rôle de percipient aux Courbes-Vaux, tandis qu'à Paris, à 120 kilo-

Digitized by Google

mètres de moi, Warcollier remplissait le rôle d'agent et généralement essayait de transmettre simultanément les messages télépathiques aux membres de son groupe situés dans une pièce voisine. Dans quelques séances, Warcollier et ses collaborateurs du groupe se sont réunis pour m'envoyer le message.

Pour étudier mieux les *aspects* et *conditions*, je diviserai les séances en *trois catégories : 1° Celles où les images reçues correspondaient à des objets visualisés réellement; 2° Celles où les images étaient de deux sortes, reproduction d'objets réels et images créées par une pensée ou une sensation; 3° Séances où aucune image n'était due à un objet visualisé.*

PREMIERE CATEGORIE

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Warcollier, désirant avoir comme sujet de message une forme sans aucun rapport avec un objet réel, a découpé un papier blanc en zig-zag qu'il a collé sur un papier noir et le regarde « en pensant (a-t-il inscrit) uniquement à moi. » Pour limiter le champ de sa vision, il vise l'objet avec un tube en carton rond placé devant ses deux yeux. Il appelle cet instrument un « *télépascope* ».

J'ai vu une forme un peu vaporeuse quoique très nette et presque entièrement similaire *mais qui en arrivant à ma conscience prenait la figure d'un arbuste desséché dans un pot à fleurs.* (Voir *fig.* 1, *planche* I).

Il y aurait donc là, si nous employons l'hypothèse de travail d'un passage du superconscient de l'agent au superconscient du percipient, puis une transmission du superconscient au conscient, une légère déformation occasionnée par le désir conscient de voir une forme compréhensible d'objet réel. Mais il n'y a pas eu d'idéoplastie. A noter que *la pensée de l'agent dirigée* nettement sur moi a provoqué une bonne réussite. L'image réellemment visualisée m'a transmis une vision précise mais vaporeuse.

DEUXIÈME EXPÉRIENCE

Warcollier allume sur une petite motte ronde de terre glaise des morceaux de *sulfocyanure de mercure* produisant une sorte de serpent onduleux. (C'est le jeu du serpent de Pharaon). Cela formait des boucles et des S selon le dessin fait sur place qu'il m'a envoyé. — Je vois l'extrémité ronde d'un objet cylindrique d'où sort une flamme fumeuse contournée; puis, en deuxième vision, un objet d'apparence métallique en forme d'S. Il y a eu cette fois, avec encore de légères déformations, une assez bonne transmission mais tout se passe comme si mon superconscient après l'avoir reçue avait dû employer deux images successives pour réussir à la transmettre à la conscience. (Voir *fig.* 2, *planche* I).

TROISIÈME EXPÉRIENCE

Cette fois, Warcollier emploie un tube *télépascope carré* et il a noté encore qu'il pensait uniquement à moi en regardant *quelques petits biscuits ronds, épars.* De mon côté, j'ai noté une attention très volontaire

Digitized by Google

d'attente du message et à ce moment j'ai vu nettement 5 ou 6 *formes rondes, éparses, mêlées* à 4 dessins de *lignes en angle droit*, correspondant aux 4 coins de la vision limitée par le télépascope de l'agent, dont la forme carrée choisie ce jour-là était pour moi complètement imprévoyable.

Il y a là une transmission exacte des éléments de la visualisation de Warcollier avec une curieuse division de forme éparpillant les 4 angles du rectangle parmi les cercles des biscuits. (Voir la *fig.* 3, *planche* I).

La transmission à mon superconscient avait été bonne et il est intéressant d'avoir noté immédiatement *l'attention* très volontaire *dirigée* réciproquement, ce jour-là, entre agent et percipient; elle s'est montrée bien favorisante. C'est aussi un bon exemple précis de la fragmentation de l'image qui semble occasionnée par le passage difficile du superconscient très bien doué au conscient inférieur.

DEUXIEME CATEGORIE

QUATRIÈME EXPÉRIENCE

Nous y voyons apparaître deux sortes d'images; l'une provoquée par la pensée de l'agent et l'autre venant de la visualisation réelle de l'objet.

L'objet du message était un petit morceau brillant d'émeraude tenu entre deux doigts et visualisé dans le cercle du *télépascope*. Le message a été reçu mais ce n'est pas cette vision directe qui s'est présentée à moi la première.

J'ai vu immédiatement au début de la séance et apparaissant sous un aspect tout à fait matérialisé une œillère *en porcelaine*.

Or, il faut noter que le *télépascope* employé pour la première fois ce jour-là était MONOCULAIRE. C'était donc un tube étroit qui emboîtait exactement l'œil de Warcollier, lui rappelant la sensation précise de l'*œillère* dont il se servait les jours précédents et le matin même en particulier. (Dans les séances précédentes, Warcollier utilisait un gros tube en visant avec ses deux yeux à la fois, ce qui ne lui donnait pas la même sensation).

Au moment de l'impression vive de l'agent une *Idée-forme* aurait été créée qui a produit devant moi l'image d'œillère très matérialisée. Le phénomène est très typique.

Quelques instants après s'est montrée à moi la figure d'une sorte de coupe ronde d'où semblait sortir une vive lueur couleur flamme de punch. C'était l'éclat de l'émeraude vue par l'agent dans le cercle limité par l'orifice étroit du *télépascope*. L'image était bien visible, mais vaporeuse et beaucoup moins matérialisée que la première. Cet *aspect* semble donc bien celui qui est le plus habituel dans les *conditions* d'un envoi télépathique par visualisation d'un objet réel.

CINQUIÈME EXPÉRIENCE

Warcollier regarde avec son tube de carton rond monoculaire, qui les isole dans un cercle, les caractères majuscules *CC* du mot *J'ACCUSE* dans la fameuse lettre d'E. Zola à F. Faure qu'a publiée le journal *l'Aurore* du 13 janvier 1898.

Digitized by Google

« Pendant cette expérience, écrit Warcollier, j'ai pensé à ma sensation « visuelle seulement et pas aux percipients. »

J'ai reçu ce message, comme je vais l'exposer, d'une façon assez complète et Warcollier serait tenté d'y voir une preuve de l'inutilité de penser à un percipient. Mais je veux discuter immédiatement l'interprétation de cette volonté. *Warcollier savait bien qu'il agissait dans le but d'envoyer le message*; il savait aussi que j'étais loin et isolé tandis que les autres percipients de son groupe étaient rassemblés dans la pièce à côté. Donc, son désir d'inattention n'était que le voile d'une pensée refoulée et qui, selon les études antérieures de Warcollier lui-même, est très agissante. Le superconscient était alerté.

Cette séance a été très riche en phénomènes variés et précis utiles à analyser. J'ai commencé par voir deux yeux qui se montraient alternativement, ouverts et fermés, *très matérialisés*. Cette vision semble bien être une image idéoplastique des deux yeux de Warcollier; l'un ouvert dans le télépascope, l'autre fermé. Warcollier m'aurait envoyé de superconscient à superconscient une *idée-forme* symbolisant la sensation de son effort pour bien visualiser d'un seul œil. *Cela me paraît en accord avec l'envoi précédent d'une image d'œillère.* Je ne crois pas qu'il puisse y avoir là un phénomène de *voyance active* de ma part, étant donné la suite de mes autres visions.

Ma seconde vision, en effet, a été celle de sa visualisation objective en authentique message télépathique. J'ai vu devant moi, dans l'obscurité, en lignes légères, un cercle avec, à l'intérieur, quelques fragments de lettres imprimées. Cela me donnait l'idée d'un cachet noir circulaire imprimé comme sur une enveloppe de lettre. Et c'était le cercle du télépascope avec des parties des deux *C* majuscules. (Voyez *fig. 4, planche* I).

Je répète qu'il ne semble pas y avoir là de voyance active et que le message est le plus probable. En cas de vision clairvoyante à distance n'aurais-je pas vu le mot J'ACCUSE en entier et le mot *Aurore*, titre du journal? (Warcollier avait pensé, paraît-il, à la possibilité de cette vision clairvoyante par un percipient, des deux mots typiques).

A la suite de cela, je suis resté quelques minutes sans vision; puis, j'ai vu très nettement (mes yeux étant ouverts dans l'ombre et regardant au plafond; copie de mes notes immédiates) *l'apparition d'une tête d'homme âgé, très matérialisée, avec barbe et moustache blanches et traits forts.* Cette vision impressionnante m'a donné l'idée de l'envoi idéoplastique par Warcollier de l'image d'un de ses parents. Or, j'ai su depuis que cette tête d'homme correspondait exactement à une photographie d'*E. Zola âgé, à barbe blanche, reproduite dans ce même numéro de « l'Aurore »*. Je n'avais jamais vu de reproduction de ce portrait ni d'aucune autre figuration de Zola à barbe blanche; et, dans ma pensée, l'image de Zola correspondait toujours à un visage d'homme à barbe brune. D'autre part, il faut noter que la photogravure du journal était au verso de la page ouverte devant Warcollier.

Une image idéoplastique prise en moi-même pour se joindre à l'idée

Digitized by Google

transmise de Zola doit donc être écartée et également la vision à distance de ce portrait caché contre la table. Il me paraît alors comme la condition la plus possible et la plus probable de cette apparition que Warcollier qui venait de voir le portrait en question de Zola et qui pensait fortement à l'auteur de *J'accuse*, a créé une *idée-forme* qui s'est transmise de superconscient à superconscient *télépathiquement*.

L'aspect très matérialisé de la tête est en concordance avec les transmissions précédentes d'*idées-formes* et il semble que cette séance nous ait fait avancer dans le chemin choisi.

SIXIÈME EXPÉRIENCE

Elle me paraît s'apparenter étroitement à la cinquième par les *aspects* et *conditions* des images perçues; c'est, je crois, une très intéressante réussite. Warcollier, cette fois encore, tient à la considérer comme un exemple de télépathie non dirigée. « Je regardais (m'a-t-il écrit), avec le télé-« pascope, *une pipe* placée devant moi, et, pour m'aider à ne penser à « personne ni même au message, j'écoutais une lecture faite par mon ami « M. Buraud. » Mais, à mon avis, malgré cette aide, les conditions sont les mêmes qu'au moment de la visualisation des deux CC de *J'accuse*. Warcollier savait qu'il avait placé devant lui cette pipe dans un but de message vers moi et ses amis. Pour mon compte, je croirais donc plutôt encore à une volonté refoulée, à demi consciente, alertant le superconscient. De plus, je vois en cette occasion de réussite l'utilité du solide *rapport sympathique* qui était établi entre l'agent et le percipient.

***

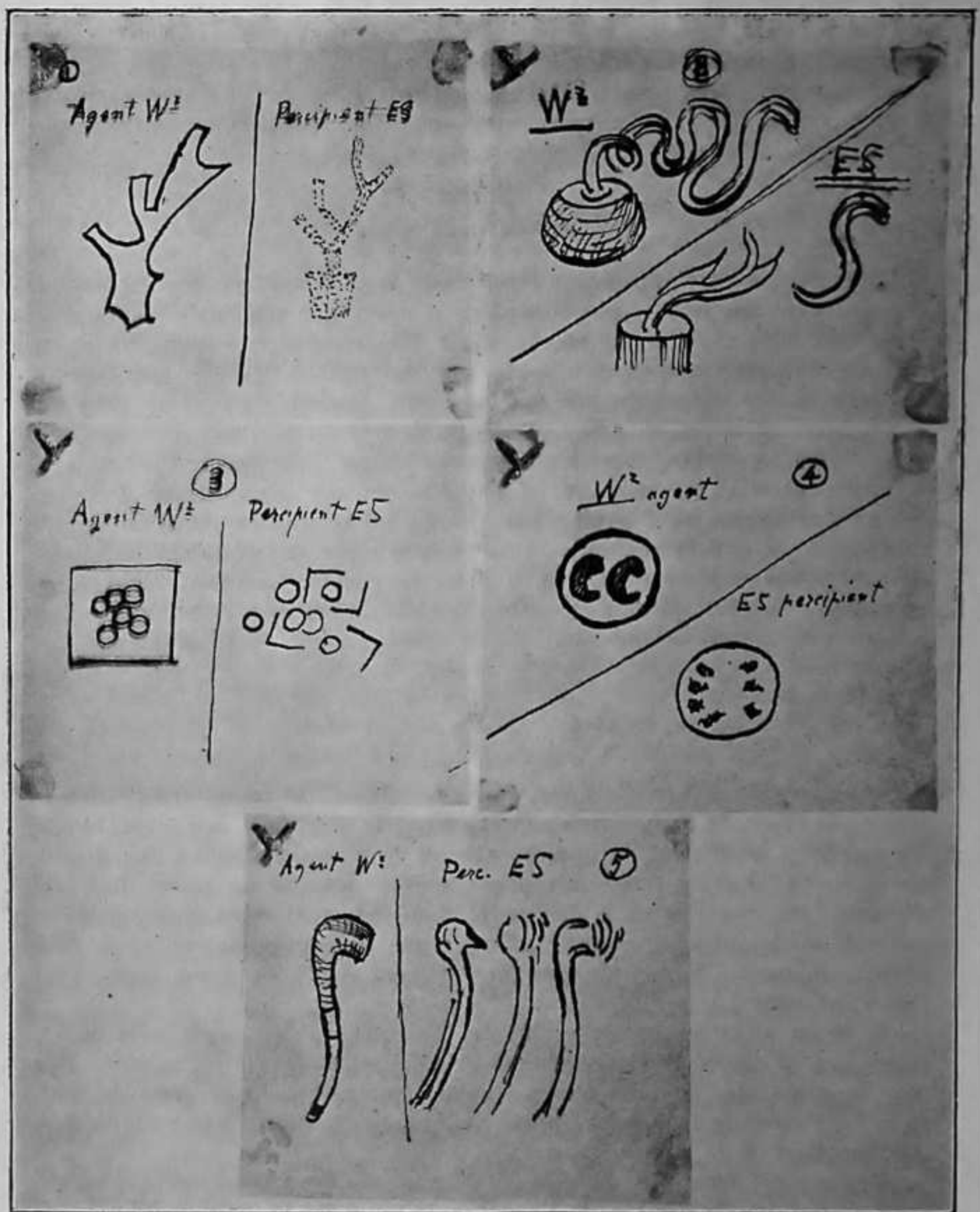
Voici maintenant mes visions. J'ai vu d'abord une image tracée comme un dessin avec de fines lignes noires et qui se modifiait peu à peu en se rapprochant réellement de la silhouette de la pipe *mais sans m'en donner aucune idée*. J'avais pensé devant ce dessin léger à un sorte de *tête d'oiseau au long cou* et je l'ai noté immédiatement dans l'obscurité; ce qui est important pour pouvoir affirmer que les images suivantes *ne pouvaient en aucune façon découler mentalement de l'idée d'une pipe*. (Voir *fig.* 3, *planche* I.)

Et voici alors les curieuses images qui me sont apparues ensuite, et, cette fois, d'aspect très matérialisé et colorées. J'ai vu en premier lieu *une bouche isolée dont les lèvres étaient ramassées dans le geste de souffler*. En second lieu apparut *une tête d'homme, toujours très matérialisée, qui soufflait de la fumée.*

Comme commentaire. je vois là de nouveau des idées-formes symboliques créées par la pensée de l'agent à la suite de la reproduction réelle insuffisante de l'objet visualisé. Tout se passe (en suivant le chemin que j'ai tracé) comme si le superconscient, pour préciser le message mal compris et interprété par ma conscience, avait voulu préciser l'idée de cette pipe reçue comme importante. En effet, la pensée de Warcollier était fortement attachée à cette idée, car j'ai su depuis que cette pipe avait

Digitized by Google

PLANCHE I



Digitized by Google

appartenu à une personne qui lui était chère et *évoquait en lui de nombreux et précis souvenirs.*

Nous constatons dans cette même voie que les images de bouche et de tête étaient très matérialisées tandis que l'image de la pipe était légère et floue.

***

A la fin de la séance s'est présenté un phénomène tout à fait particulier dont le classement devra être analysé soigneusement.

J'ai vu *avec mes yeux ouverts dans l'ombre* et très objectivement l'image d'un *tableau peint encadré et dont je distinguais les couleurs.* Il représentait un corps d'homme mort étendu. Cela me fit penser à une figuration du Christ mort. Immédiatement après apparut dans les mêmes conditions un autre tableau représentant *un portrait de femme en vêtements modernes élégants, tenant un enfant assez grand, serré, debout contre elle. Cette femme avait les cheveux roux feu et des yeux aux lueurs bleues.*

Cela me donna l'impression d'une sorte de souvenir de musées surgissant dans ma fatigue d'attente volontaire.

Mais Warcollier y reconnut la transposition en tableaux d'une pensée qui l'avait obsédé dans la journée. *Un de ses amis, M. B., venait de* MOURIR, *laissant un* ENFANT, *qui, dans des circonstances assez spéciales, allait revenir auprès de sa mère. Mme B. était bien telle que le tableau me l'avait montrée : une jeune femme* ROUSSE, *très moderne, aux yeux* BLEUS.

Encore une fois l'analyse nous met en face de l'alternative d'un phénomène de clairvoyance active, avec visions personnelles idéoplastiques, créées par mon propre superconscient et le phénomène d'un message télépathique que Warcollier m'aurait envoyé en *idées-formes* symboliques créées par son superconscient.

L'apparition de la tête d'E. Zola dans la cinquième expérience me paraît cependant assimilable jusqu'à un certain point à cette vision de tableaux et conduirait à la *télépathie.*

J'ajoute que ces images symboliques n'étaient accompagnées d'aucune idée, d'aucune intuition détectant les pensées de Warcollier et je note en tout cas l'aspect très matérialisé de ces images créées mentalement.

TROISIEME CATEGORIE

SEPTIÈME EXPÉRIENCE

Cette fois les collaborateurs du groupe Warcollier étaient unis à lui comme agents et il n'y eut pas d'objet unique visualisé.

Warcollier venait de recevoir un long récit dactylographié en langue anglaise des onze premières expériences de télépathie faites par M. S. G. Soal comme enquêteur pour la Société de Recherches Psychiques de Londres. M. Buraud avait été chargé d'en faire une traduction et avait commencé de la lire à tous les membres du groupe réunis dans une petite salle auprès d'une table. Au moment où arriva l'heure du message

Digitized by Google

habituel à m'envoyer on décida de continuer la lecture en essayant de me transmettre comme message la vision de cette scène.

Moi, pendant ce temps, j'eus en effet une vision curieuse comme une projection mouvante cinématographique : *une table ronde entourée de personnages graves assis, vêtus de noir. Un homme à manteau noir levé de sa place, parle avec de grands gestes.*

Cette vision n'est pas l'exacte reproduction de la scène réelle où les personnages assis et sérieusement attentifs, n'étaient pas autour d'une table ronde. Le lecteur assis devant une table ne s'était pas levé et ne faisait pas de grands gestes; il n'avait pas de manteau noir. J'ai donc reçu, me semble-t-il, une sorte de message télépathique : une *idée-forme* créée par la volonté latente et prolongée des agents et qui s'est dramatisée symboliquement en passant du superconscient au conscient.

Il faut noter la particularité d'une image montrant des personnages en mouvement tandis que celles des précédentes expériences étaient immobiles. Cela vient-il de la transposition d'une *scène réelle mouvante* d'où est née cette fois l'*idée-forme?* (Toujours image très matérialisée issue d'une image mentale).

Quant à l'alternative de la clairvoyance, si je sais que de bons sensitifs clairvoyants annoncent parfois des visions cinématographiques, n'aurais-je pas dû saisir la scène telle qu'elle était et en tout cas avoir une intuition qui m'a manqué complètement de *l'ambiance* de cette scène et de *sa cause réelle* que j'ai décrite en commençant.

HUITIÈME EXPÉRIENCE

Je ne m'attendais pas à un message de la même catégorie. Ce fut pourtant le cas. Pressés de réaliser une photographie pour l'envoyer, à sa demande, à M. S. G. Soal, désireux d'obtenir un début de rapport par les portraits des percipients, les amis de Warcollier s'étaient réunis dans le laboratoire de l'Institut Métapsychique et installés sur deux rangs en attente du magnésium, devant l'appareil photographique. Puis ils furent obligés de réaliser immédiatement une expérience d'hypnotisme sur une dame; deux autres dames étant assises devant elle. La lettre de Warcollier m'a décrit la scène ainsi, en ajoutant : « *...l'un de nous a dit : « On dirait d'un carnaval, la reine des reines et ses demoiselles d'honneur.* » Ce sont ces scènes successives que le groupe avait décidé d'essayer de me faire recevoir en message télépathique.

Mes visions eurent comme dans l'expérience précédente l'*aspect* de projection cinématographique; ce furent d'abord des personnes attendant immobiles sur deux rangs en bordure d'une grande rue. Puis survint un cortège composite suivant quelque chose d'invisible avec cette fois, une idée précise *notée immédiatement ainsi* : « *Idée de carnaval sans voir aucun char* », *j'ajoutais* : « J'ai noté toutes les perceptions si improbables qu'elles me parussent ». Je crois ne pas trop m'avancer dans mon chemin tracé d'avance en voyant là comme dans l'expérience précédente une image symbolique issue de l'*idée-forme* créée par l'ensemble des agents. Mais cette fois il y a une curieuse synthèse globale des divers éléments successifs de la scène vécue. L'idée de carnaval qui m'est arrivée peut être aussi un message télépathique.

Digitized by Google

L'aspect mouvant cinématographique est similaire à celui de l'image de la septième expérience. On pourrait alors invoquer, pour l'expliquer, les mêmes *conditions* de la création de l'*idée-forme*. Mais la cause reste obscure et des expériences combinées pour la rechercher apporteraient sans doute une contribution utile à nos études.

AUTRES SEANCES

ORGANISÉES ENTRE PARIS ET ATHÈNES

Avant d'étudier l'aspect et les conditions des réceptions télépathiques de percipients auxquels j'ai envoyé moi-même des messages, je vais encore examiner et analyser un exemple heureux de mes perceptions réalisé au moment où tout le groupe de Warcollier à Paris envoyait un message au Professeur Tanagras, près d'Athènes.

L'ensemble de cette série de messages réciproques sera publié par MM. Tanagras et Warcollier, mais je puis décrire ici les images perçues dans une de ces séances où j'ai participé des Courbes-Vaux à la réception du message parisien. Les agents étaient prévenus et, quoiqu'ils ne m'eussent donné qu'une part légère de leur attention, le bon *rapport* établi entre nous suffit à assurer une réussite assez complète et bonne à analyser pour les fins que je poursuis.

Les agents avaient visualisé successivement et pendant cinq minutes chaque fois deux objets placés devant eux. C'était d'abord ce qu'on appelle un « *pistolet de dessinateur* », c'est-à-dire une planchette plate découpée en courbes combinées pour l'utilité des dessinateurs industriels et ayant un peu la sihouette générale d'un pistolet. (La *fig.* 6, *planche* II en donnera l'image ainsi que celle de la vision qu'elle a provoquée.)

J'ai vu une série de doubles lignes courbes parallèles variées comme on pourrait les dessiner en utilisant les courbes modèles du pseudo-pistolet. Je les ai copiées sans rien y comprendre. J'ai vu ensuite que c'était une bonne détection de l'*usage* de cet instrument. Donc, réception d'une *idée transformée en image* et pour cela sans doute les lignes étaient très nettes, très matérialisées.

Comme deuxième sujet de message, les agents regardaient une « *toupie ronflante métallique* » en action de tournoiement. J'ai vu pendant ce temps « *un objet bizarre, mouvant, un peu vaporeux et difficile à dessiner, me donnant l'impression d'un objet métallique de formes arrondies, surmonté centralement d'un tuyau vertical* ». Telle était ma description immédiate envoyée à Wercollier avec un dessin. On peut voir (*fig.* 6, *planche II*), la ressemblance très grande avec le dessin fait à Paris d'après la toupie.

La réussite de ces deux cas de télépathie, malgré les difficultés des conditions, apporterait une preuve s'il en était encore besoin.

L'aspect un peu flou de ma vision d'un objet réellement visualisé par les agents qui concorde avec les aspects similaires déjà cités et en opposition avec l'image mentale bien matérialisée, puis l'utilité du rapport sympathique avec les agents justifient l'intérêt annoncé de l'examen de ce cas.

Nous allons voir maintenant comment l'analyse des perceptions reçues par le groupe Warcollier, quand j'ai eu le rôle d'agent, semble confirmer la

Digitized by Google

possibilité d'avancer dans le chemin suivi tout en nous montrant d'autres *aspects* utiles à observer.

SEANCES AVEC R. WARCOLLIER ET SON GROUPE

COMME PERCIPIENTS

Dans cette série où beaucoup de réussites ont été obtenues, je prendrai seulement un tout. petit nombre de celles dont les *aspects* et *conditions* peuvent intéresser l'étude entreprise aujourd'hui.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Nous allons y voir une réussite presque complète de réception morcelée en modalités différentes instructives.

Le sujet du message global était un tableau peint à l'huile auquel je venais de travailler pour le terminer et l'envoyer à une exposition. *Je ne l'avais donc plus sous les yeux*, mais je l'avais bien dans la pensée pour en reformer en visions mentales l'ensemble et les détails et envoyer ces *idées-formes* que j'ai cherché à détecter dans mes réceptions précédentes.

Ce tableau représentait la *Muse de la musique* sous la forme d'une *jeune femme nue* jouant du *violon* dans un *paysage d'arbres au feuillage léger.* Son corps jusqu'au milieu du torse était caché par de hautes gerbes de *fleurs* éclatantes : *iris du Japon* et lis rouges sortant de l'herbe. (Je souligne les détails que nous retrouverons.)

Pour m'aider dans mes pensées de message j'avais placé devant moi, bien éclairée, *une étude peinte* du torse de la jeune déesse musicienne avec son violon; enfin, pour marquer un des détails les plus importants, j'ai dessiné sur un papier, au cours de la séance, *le violon* bien précisé de construction et dans la pose du tableau.

***

Les percipients étaient au nombre de six avec Warcollier, qui, selon nos deux hypothèses, les aidait à former cette *âme du groupe* et ce *rapport* avec moi déjà utilisé pour m'envoyer des messages.

Tous les six ont perçu une partie de mon message; et, ce qui mériterait examen des facultés spéciales de chacun, en ont perçu des portions différentes et avec des phénomènes de qualités diverses. Je vais citer d'après les notes que chaque percipient a rédigées immédiatement.

M. A... a eu l'image d'un bas-relief sculpté vu de face (au lieu d'un tableau) avec principalement la vision d'*une petite tête imberbe* couronnée, ce que j'estime être une transposition de la tête de Muse.

Mlle B... a eu l'image de *deux arbres agités par le vent*, puis *des fleurs* dont elle a dessiné une avec quatre pétales; c'est l'image de deux parties du paysage : les arbres du fond et les fleurs qui remplissent le bas du tableau. La fleur à quatre pétales, telle quelle est dessinée, donne presque exactement l'*image des Iris du Japon* peints au premier plan.

M. B... signale « *l'idée d'une scène antique champêtre* », c'est exacte-

Digitized by Google

ment le sujet du tableau. Ensuite, il a vu *de petits plats ronds côte à côte;* c'est la transposition des seins nus de la Muse, silhouettés sans être compris.

M. R... a vu *deux pavillons circulaires* qu'il a pris pour des radio-diffuseurs de T.S.F. et qui sont la répétition de la vision transposée de M. B.·. pour la poitrine nue de la Muse.

M. R. Br... a eu des visions remarquables: 1° « *Un voile se retirant peu à peu devant un carré lumineux* », c'est exactement la vision de l'*étude peinte* placée bien éclairée devant moi. 2° « *Dans ce carré lumineux, idée d'instrument de musique apparaissant* », c'est le violon représenté au milieu du tableau. Mais l'idée de violon exacte que son *superconscient* avait sans doute reçue ne peut arriver *à la surface consciente*. Le phénomène ici se montre d'une façon intéressante dans les approximations qui vont se suivre. En effet, M. Br... inscrit comme troisième perception *idée d'ocarina* avec une image. Mais cet instrument sans cordes était encore loin de la réalité; le passage du superconscient au conscient se perfectionne peu à peu; M. Br... inscrit une *lyre*, puis une *harpe;* la perception d'instrument à cordes s'est donc rapprochée de la vraie image peu à peu, sans arriver à l'exactitude complète.

R. Warcollier semble avoir perçu ses images au moment où je dessinais en grand le violon; il a vu, sans y joindre d'idées, l'*image des chevilles du manche du violon*, puis *une corde* touchant à une *ouïe du violon*, telle que je l'avais en effet dessinée. Warcollier a copié ces deux visions sans rien y comprendre et leurs similitudes avec mon dessin est certaine.

Il semble donc bien que mes visualisations mentales, émises comme message avec le souvenir du tableau qui n'était plus là, ont créé des *idées-formes* qui ont été perçues en images ou ont provoqué des intuitions. L'étude peinte et le dessin linéaire effectivement visualisés ont donné d'autres perceptions qui se sont parfois entre-croisées avec la première catégorie du message. Les percipients, selon les particularités de leurs facultés cryptesthésiques, ont eu des réactions du conscient devant le superconscient différemment. Pourtant pour expliquer le morcellement, je dois dire que j'ai pensé successivement à des détails différents du tableau et les percipients ont pu détecter successivement. pour raisons inconnues, l'un ou l'autre de ces messages partiels.

Comme je le disais, cela nous met sur le chemin d'expériences de contrôle nouvelles, intéressantes à combiner. C'est un bon exemple de l'utilité que peuvent avoir des réceptions morcelées convergentes avec des percipients nombreux; et, dans ce cas, je vois encore l'avantage d'employer des petits sensitifs pour analyser les détails d'une expérience. Un grand sensitif avec une réussite globale complète ne prêterait à aucune analyse utile.

DEUXIÈME EXPÉRIENCE

Cette expérience a lieu en prenant comme sujet du message la photographie d'un tableau de Botticelli, représentant la découverte du cadavre d'Holopherne par ses officiers. Au premier plan, on voit Holopherne *étendu sur son lit, décapité* par Judith selon la légende biblique.

Malgré la visualisation réelle de la photographie, il n'y a eu parmi les

Digitized by Google

six percipients qu'une seule vision objective correspondante mais très bonne. M. Salomon a vu *un lit* : le lit d'Holopherne du premier plan.

Par contre. les idées que je voulais aussi envoyer : *l'idée de meurtre*, par exemple, sont mieux arrivées. (Je cite toujours d'après les notes immédiates.) M. L... a eu une *idée de chirurgie et d'opération;* c'est le cou coupé. M. S... a eu *l'idée de la mort* avec la vision d'une faux symbolique. Je ne citerai pas, pour éviter d'allonger, plusieurs idées du même ordre. Mais il y a eu une autre transmission intéressante.

J'ai tenté de créer une *idée-forme* bien nette en synthétisant l'idée générale que me donnait ce tableau *de meurtre à la fin d'une orgie avec intention mystique* et en me servant du symbolisme des couleurs (d'après les traditions Pythagoriciennes). Orgie et meurtre : couleur rouge; idée mystique et religieuse : couleur violette ou bleue. J'ai composé ainsi une image mentale formée de *larges bandes rouge et violet-bleu superposées* et j'ai voulu fortement l'envoyer en message. Et c'est ce message coloré qui a été le mieux perçu.

M. Ch... note la vision d'un fragment de *vitrail rouge et violet*. M. X... a vu un *rectangle allongé violet*. Warcollier a vu successivement deux *bandes rouge et bleu* qu'il a attribuées au drapeau français; puis des *bandes rouges* superposées surmontées d'un *rectangle bleu*, ce qui l'a fait penser au drapeau américain. Je ne citerai que ces visions, les meilleures.

La pensée générale n'est pas arrivée mais la figure colorée en *idée-forme* a montré encore cette fois sa qualité comme *condition* supérieure d'envoi du message télépathique.

Sans pouvoir parler plus longtemps des séances intéressantes avec le groupe Warcollier, je dois passer à d'autres séries à étudier.

EXPERIENCES RECENTES

AVEC Mme SEBERT ET Mlle GOUJON

COMME PERCIPIENTES

Ayant bien exposé et analysé à plusieurs points de vue en 1927 les expériences faites avec Mme Sébert et avec Mlle G... (dont je suis autorisé maintenant à donner le nom complet, Mlle Marthe Goujon), je ne veux aujourd'hui les examiner que du côté des progrès qui ont pu être réalisés et toujours des questions d'*aspects* et *conditions* recherchées dans notre étude actuelle.

Le pourcentage de réussite a continué à être aussi bon, il ne pouvait guère augmenter, mais les progrès se sont manifestés d'autres côtés et il semble bien, chez les deux percipientes, que cela concorde avec la qualité toujours croissante du *rapport*, dû à notre intimité cordiale.

Mme Sébert commence à voir des couleurs, ce qui n'existait pas en 1927 et Mlle Goujon qui avait commencé à les voir, les distingue à présent plus nettement. C'est un encouragement aux efforts prolongés des étudiants en télépathie. En voici un exemple parmi d'autres.

J'ai tenté, à deux reprises, à un jour d'intervalle, de faire voir à mes deux percipientes dans le but de contrôler leurs possibilités de détecter la couleur, un grand coussin rond de *laine verte* dont le *centre jaune* était

Digitized by Google

entouré d'une *bande de vert plus vif;* toutes deux m'ont envoyé un dessin de bonne réalisation de forme; mais en outre, Mme Sébert a déclaré la vision d'un *centre jaune*, sur un ensemble gris. Mlle Goujon a écrit qu'elle voyait une couleur *verte* générale, avec le *centre jaune entouré d'une ligne plus sombre.*

Sa vision de couleur qui n'avait qu'à progresser était devenue complète, et j'espère que Mme Sébert arrivera au même résultat. Je dois noter, pour étudier l'avantage de l'envoi de messages volontairement créés sans support d'objet, que dans ces deux cas j'avais essayé de visualiser les couleurs et de les envoyer à plusieurs reprises, par ma pensée volontaire, sans regarder le coussin.

A ce point de vue *des conditions* du message, j'ai constaté, en dehors de l'expérience du coussin, que Mlle Goujon a continué à mieux voir les *idées-formes*, que les objets réels placés devant moi. En voici un exemple topique; dans une récente séance, pour expérience de contrôle de ce phénomène, j'ai cherché à transmettre un cheval en plâtre placé bien éclairé devant moi et j'ai voulu en même temps, au moyen d'une création mentale d'idée-forme que Mlle Goujon vît un cercle lumineux encadrant le cheval. Mlle Goujon a vu arriver devant elle un grand cercle très lumineux, mais à son intérieur était un trou sombre sans aucune image, là où aurait dû se situer la statuette de cheval réelle qui n'a pas été transmise. C'est aussi un contrôle intéressant des facultés si curieuses de visions lumineuses idéoplastiques décrites ici en 1927.

Quant à Mme Sébert, j'ai fait il y a quinze jours, pour la première fois, une expérimentation de contrôle similaire pour ces *conditions favorables de l'idée-forme.* J'ai tenté de transmettre l'image d'une tête d'éléphant à trompe recourbée que j'ai réussi à visualiser sans l'aide d'aucun objet réel. — Mme Sébert a bien reçu la silhouette de la trompe avec cet enveloppement, qui élargit la forme, dont elle a l'habitude.

Cette détection d'une idée-forme voulue est donc une modalité nouvelle intéressante de ses facultés qui facilitera la suite de ce contrôle. Voyez la *figure* 6 *bis*, *Planche II.*

***

Mais arrivons au progrès le plus considérable que j'ai pu constater et étudier cette année chez les deux percipientes. Il s'agit d'une sensation très certaine de *contact physique* qui semble réellement déceler la bonne arrivée de cette force inconnue qui réunit pendant l'expérience télépathique l'agent et le percipient.

J'ai parlé déjà dans mon préambule de ce phénomène. En télépathie on n'a pu, à ma connaissance, en déceler l'existence que d'une façon exceptionnelle et faible. Il est donc très intérssant d'avoir constaté, qu'il s'est présenté avec une grande netteté et force dans mes dernières séries d'expériences télépathiques avec Mme Sébert et Mlle Goujon et qu'il s'est renouvelé plusieurs fois d'une façon identique, tout en étant différent chez chacune d'elle.

Il faut bien noter que ni l'une ni l'autre n'était au courant de la question et ne pensait à la possibilité du phénomène. Elles vivent à 500 kilomètres l'une de l'autre, elles ne se connaissent pas et jusqu'à une date

Digitized by Google

très récente, aucune d'elles n'avait été mise au courant de ce qu'avait ressenti l'autre. Il n'y a donc eu aucune autosuggestion possible. Le phénomène s'est produit à peu près en même temps des deux côtés et je puis croire que cela vient de la façon dont l'établissement des conditions d'un vrai couple télépathique s'est réalisé plus complètement avec chacune d'elle à peu près simultanément.

Dans sa dernière série de dix séances, Mme Sébert a constaté ce phénomène quatre fois et toujours de la même manière. Elle l'avait ressenti une fois dans la série précédente et jamais avant, Mme Sébert est extrêmement consciencieuse et inquiète de toute erreur. Interrogée très spécialement par moi à cet égard, elle m'a affirmé qu'il ne pouvait y avoir aucune illusion. Elle ressent bien une sensation physique très précise. *Une sorte de frémissement parcourt le corps et donne au système nerveux une sensation assez forte bien réelle mais difficile à décrire. Elle ne peut la trouver assimilable qu'à l'impression physique produite sur elle autrefois par une piqûre de cocaïne.* (Je donne telle quelle la description de Mme Sébert, mais je ne sais pas si toutes les personnes ressentent les piqûres de cocaïne de la même façon.)

Quant à Mlle Goujon qui l'a ressentie six fois dans sa dernière série, l'impression, un peu différente comme je l'ai dit, est plus violente. Je donne des extraits de la note qu'elle m'a écrite à ce sujet sur ma demande. Je répète que Mlle Goujon est également extrêmement scrupuleuse, attentive et habituée à contrôler les phénomènes. « *Je reçois, écrit-elle, un* « *choc dans le dos à gauche, produisant un sursaut...* cela correspond à « la sensation que j'ai ressentie autrefois en faisant mes études de physique « quand je prenais *contact avec un appareil chargé d'électricité*, mais, « dans le cas actuel, *il y a secousse sans les fourmillements et picotements* « *qui suivaient la secousse électrique. C'est plutôt un frémissement qui* « *traverse le corps pour aller très rapidement jusqu'à la région frontale.* « *A ce moment la vision s'accentue et se précise en s'éclairant forte-* « *ment* ».

Le phénomène en particulier s'est produit nettement le jour de la belle vision colorée du coussin. Il faut rappeler que Mlle Goujon se place chez elle (à 3 kilomètres des Courbes-Vaux), la nuque tournée vers moi dans la ligne qui nous relie topographiquement et qu'il se trouve que cette ligne est parallèle au méridien terrestre comme je l'ai noté en 1927.

Je ne puis faire aucune hypothèse sur l'élément d'action qui produit ce *lien télépathique*. Ces premières constatations devront être suivies de beaucoup d'autres avec des expérimentations de contrôle. Je voudrais espérer que ce phénomène se régularisera et deviendra de plus en plus fréquent chez mes deux percipientes et que cette étude permettra d'avancer dans la connaissance des *conditions* favorisantes d'une télépathie qui pourra devenir de plus en plus scientifique (comme je dois le répéter).

***

Pour terminer l'examen des séances avec ces deux percipientes dont les qualités se montrent de plus en plus apparentées malgré de grandes différences de visualisation, je vais décrire la séance de Mme Sébert, où,

Digitized by Google

tout en ne voyant que l'image de l'objet de mon message, elle a eu quatre perceptions morcelées.

Le sujet du message était le dessin *d'une poule couveuse placée sur des œufs dont trois visibles en avant.* Les *fig.* 7 *et* 8, *Planche II*, aideront à mieux comprendre ces curieuses approximations successives finissant par former une réception complète du message.

Mme Sébert a vu d'abord, en tache grise se formant lentement, *le corps de la poule arrêté au cou;* puis, quelques minutes après, apparurent dans le coin en haut du papier (qu'elle regarde en pleine lumière comme je l'ai déjà expliqué), *au-dessus de la poule, trois taches blanches montrant exactement les trois œufs* se recouvrant légèrement les uns les autres comme dans le dessin. Ensuite se présenta à côté des œufs la silhouette blanche de la *crête dentelée* et finalement apparut *en tache grise la forme de la tête de poule, sans crête avec un morceau de cou.*

Ce bizarre morcellement est vraiment étrange. C'est la première fois que je le constate avec cette précision complète. Il faut se rappeler que Mme Sébert ne reçoit jamais que l'image que je lui envoie, sans parasites, ou ne reçoit rien. Peut-on rapprocher les raisons de ce morcellement de celles qui ont aidé sans doute aux réceptions partielles des éléments du tableau de la *Muse de la musique?* Ai-je involontairement regardé plus intensément des parties du dessin que j'aurais transmises en *idées-formes* successives? Ou faut-il penser que le superconscient de la percipiente, qui avait reçu le message complet, arrivait difficilement à le transmettre au conscient comme nous l'avons supposé dans plusieurs autres expériences? Il sera utile d'essayer de reproduire volontairement ce morcellement et cela peut aider à sortir de l'empirisme et à pénétrer le mécanisme de la transmission télépathique. Avec ces deux remarquables percipientes, j'espère que la télépathie scientifique pourra avancer vers sa réalisation.

ESSAI DE RECEPTION TELEPATHIQUE
ENTRE L'ANGLETERRE ET LA FRANCE
AVEC M. S. G. SOAL COMME AGENT

Avant d'examiner les quelques visions attribuables nettement à la clairvoyance que je cite comme contrôle de mes visions télépathiques, je veux relater, avec la permission aimable de M. S. G. Soal, un phénomène de diapsychie parfaitement réussi comme exactitude et fort intéressant pour l'étude des conditions dans lesquelles il fut obtenu. C'est un fait tout à fait probant, et scientifiquement inattaquable de pensée transmise à distance paranormalement, mais je ne saurais dire s'il fut une lecture de pensée ou un message télépathique.

M. S. G. Soal, dont on connaît la valeur scientifique, a tenu à l'authentiquer par des entrecroisements de lettres qui en assurent l'exactitude.

Voici les conditions du phénomène : M. S. G. Soal, chargé par la S.P.R. de Londres d'une enquête sur la Télépathie à longue distance, avait convenu avec M. R. Warcollier, les amis de son groupe de Paris et moi-même aux Courbes-Vaux, d'envoyer tous les mercredis soir, à 22 heures, un message que j'attendais pour ma part solitairement à l'heure convenue, le mer-

Digitized by Google

credi 4 avril dernier. M. S. G. Soal avait prévenu à Paris que ce jour-là exceptionnellement, il n'y aurait pas de message envoyé, mais l'avertissement ne m'avait pas touché.

J'étais donc soigneusement en attente avec une calme volonté de *passivité*, tout en fixant ma pensée uniquement sur M. S. G. Soal et sur l'Angleterre que j'avais essayé de visualiser un instant *géographiquement* (et globalement) en m'orientant vers le nord.

Je relate ce fait de visualisation dans le sens d'une possibilité de lecture de pensée active malgré la grande difficulté que j'y vois.

⁂

J'eus bientôt une *perception très nette de l'idée « il s'agit d'une excursion avec ascension d'une montagne élevée »*. Cette idée immédiatement notée était arrivée à moi sous cette forme *pseudo-auditive* que plusieurs métagnomes interprètent par « *on me dit que* ». Très peu après j'eus une seconde perception du même type « *cela a un rapport avec mon ancienne ascension du Mont Vignemale aux Pyrénées* ». En effet, je suis monté au sommet du Vignemale il y a un bon nombre d'années et il y a bien longtemps que ce souvenir ne s'était représenté à ma mémoire.

Cette deuxième perception m'avait paru sans grand intérêt; je l'avais notée cependant heureusement, car nous allons voir qu'elle est importante.

⁂

En fait, le 4 avril, à l'heure où le message aurait dû régulièrement être transmis, M. S. G. Soal *écrivait une lettre* de sa résidence de « *Sewatton Logde* », dans le Comté d'Essex, à une amie Miss King à Brentwood-Essex, au retour d'une *excursion* de ce jour même dans les montagnes du Pays de Galles du Nord et racontait, dans cette lettre, avec de nombreux détails, les impressions de *son ascension* assez difficile du *Mont Glyds Fach* dont le sommet est le troisième en hauteur de toute l'Angleterre.

Voilà donc *le premier fait de pensée transmise;* et M. S. G. Soal, en examinant bien les circonstances a acquis la conviction que l'heure où il écrivait cette lettre est bien celle où j'attendais la communication.

Mais voici le complément intéressant au sujet du *rapport avec mon asecension du Mont Vignemale*. M. S, G. Soal a eu l'amabilité de m'écrire une lettre détaillée où il me décrit son ascension en répétant les précisions qu'il donnait le 4 avril à Miss King et je vais noter celles qui évoquent un rapprochement avec les particularités de mon ascension du Mont Vignemale.

« Le sommet du Mont Glyds Fach, écrit M. S. G. Soal, atteint 3.269 *pieds* ». Cela s'assimile de très près curieusement comme chiffre (avec la différence du pied au mètre) aux 3.298 *mètres* du Vignemale. J'ai su evidemment ce chiffre exactement jadis, mais j'ai dû consulter maintenant un dictionnaire pour le connaître. Ce souvenir était-il conservé dans mon superconscient? — *La cime du Glyds Fach est très rocheuse et fatigante à gravir comme celle du Vignemale. — Après quelques moments de repos*

Digitized by Google

pris près du sommet le plus élevé, M. S. G. Soal a gravi la dernière éminence, d'où il a longuement admiré la vue en splendide panorama et particulièrement UN BEAU LAC *au pied de la montagne;* puis il est descendu par des pentes très raides jusqu'à la vallée. — De mon côté, *je me suis reposé* assez longtemps *tout près de la dernière éminence du Vignemale et j'ai ensuite gravi le sommet pour jouir de la vue panoramique admirable où j'ai aimé spécialement la vue du* LAC DE GAUBE à l'eau bleue si remarquable, qui semble à peu de distance du bas du pic, et je suis redescendu immédiatement ensuite, comme M. S. G. Soal, par une pente très raide et longue.

Voilà donc les nombreuses correspondances des points principaux des étapes de nos deux excursions qui ont semblé être évoquées dans ma mémoire lointaine, tandis que M. S. G. Soal écrivait sa lettre à Miss King et ma conscience aurait reçu cette pensée *globalement formulée : « Cela a un rapport avec mon ascension du Mont Vignemale ».*

Cela valait, je crois d'être rapporté en détail et, grâce à la précision scientifique de M. S. G. Soal, cela forme un document certain à classer; mais il resterait à examiner les conditions possibles de la diapsychie...

Les deux perceptions : les deux pensées arrivées à ma conscience semblent d'ailleurs de nature un peu différente. La première paraît simple et directe; la deuxième semble avoir des conditions plus complexes. Je ne puis aujourd'hui pousser ici plus loin cette analyse spéciale.

Comme il me l'écrit, M. S. G. Soal ne pensait sûrement pas consciemment à moi en écrivant à Miss King. Mais il savait que j'étais un de ses percipients télépathes en France. Moi, à ce moment, je pensais fortement à lui. Selon la direction de mon étude il pourrait y avoir eu une mise en rapport de nos deux superconscients. Mais comment ont-ils agi pour réaliser la diapsychie et amener ces notions à ma conscience? J'avais une volonté certaine d'attente passive et je n'ai eu aucune notion de lettre écrite. J'ai reçu brusquement les deux idées sans plus. La lecture de pensée me paraît difficile mais la télépathie également. Notre plan transcendantal a des possibilités bien mystérieuses.

PHENOMENES DE CLAIRVOYANCE

1° DÉTECTION DU CONTENU DE BOITES CLOSES

Comme je l'ai annoncé en commençant, je veux maintenant décrire quelques phénomènes de perceptions paranormales d'images dues à mes qualités de *demi-sensitif*, suivant l'expression proposée par le Professeur Ch. Richet, dans son beau livre du *Sixième sens*, et au sujet desquels nul message télépathique ne peut être supposé.

Ces visions semblent se ranger dans la catégorie des phénomènes de clairvoyance et nous pourrons les analyser en comparaison avec les visions télépathiques dans l'espoir d'éclairer un peu les unes par les autres.

***

Les premiers phénomènes se rapportent à une expérimentation soigneusement organisée par Warcollier et son groupe pour essayer de détecter d'une façon ou d'une autre des objets placés dans des boîtes choisies toutes

Digitized by Google

semblables les unes aux autres, puis enveloppées et ficelées d'une façon absolument identique. Les précautions les plus minutieuses étaient prises pour qu'aucune des personnes présentes dans la salle des séances ni même personne au monde ne pût savoir quel était le contenu de la boîte mise en expérimentation.

A chaque séance, deux boîtes étaient placées successivement sur une table dans une obscurité presque complète. Les membres du groupe se plaçaient assis autour de la table et attendaient pendant quelques minutes l'impression métagnomique qui pourrait leur révéler le contenu.

Plusieurs réussites partielles furent ainsi obtenues dont il ne m'appartient pas de parler. Mais, membre correspondant du groupe et ne venant qu'exceptionnellement à Paris assister aux séances, je fus placé un samedi à la table en face d'une des boîtes en question et je suis autorisé à exposer ici l'effet de ma clairvoyance.

Ma perception imagée dans l'obscurité fut très étrange. *Je vis positivement un objet d'aspect matérialisé sortir du dessus de la boîte, se glisser à côté et se poser sur la table.* La vision n'était pas de contour absolument net mais pouvait pourtant se décrire et être reproduite en dessin. La première fois l'objet qui sortit de la boîte me sembla être une *écrevisse légèrement colorée en rouge avec la queue un peu contournée laissant deviner ses écailles successives* (ce que j'ai noté immédiatement avec un croquis dès que la lumière fut faite). Ensuite on ouvrit la boîte et on y trouva un petit bibelot oriental bizarre : *comme une sorte de momie au torse serré et aux jambes incurvées, placées dans une gaine foliacée ressemblant complètement à des écailles. Cet objet semblait une ancienne anse de vase en matière dure de coloris rose.*

Cela donnait bien, comme toutes les personnes présentes l'ont constaté, la *silhouette* de mon écrevisse telle qu'elle m'était apparue, un peu floue et vaporeuse et *la couleur* était juste aussi. La *figure* 9, *Planche II*, complétera ma description.

***

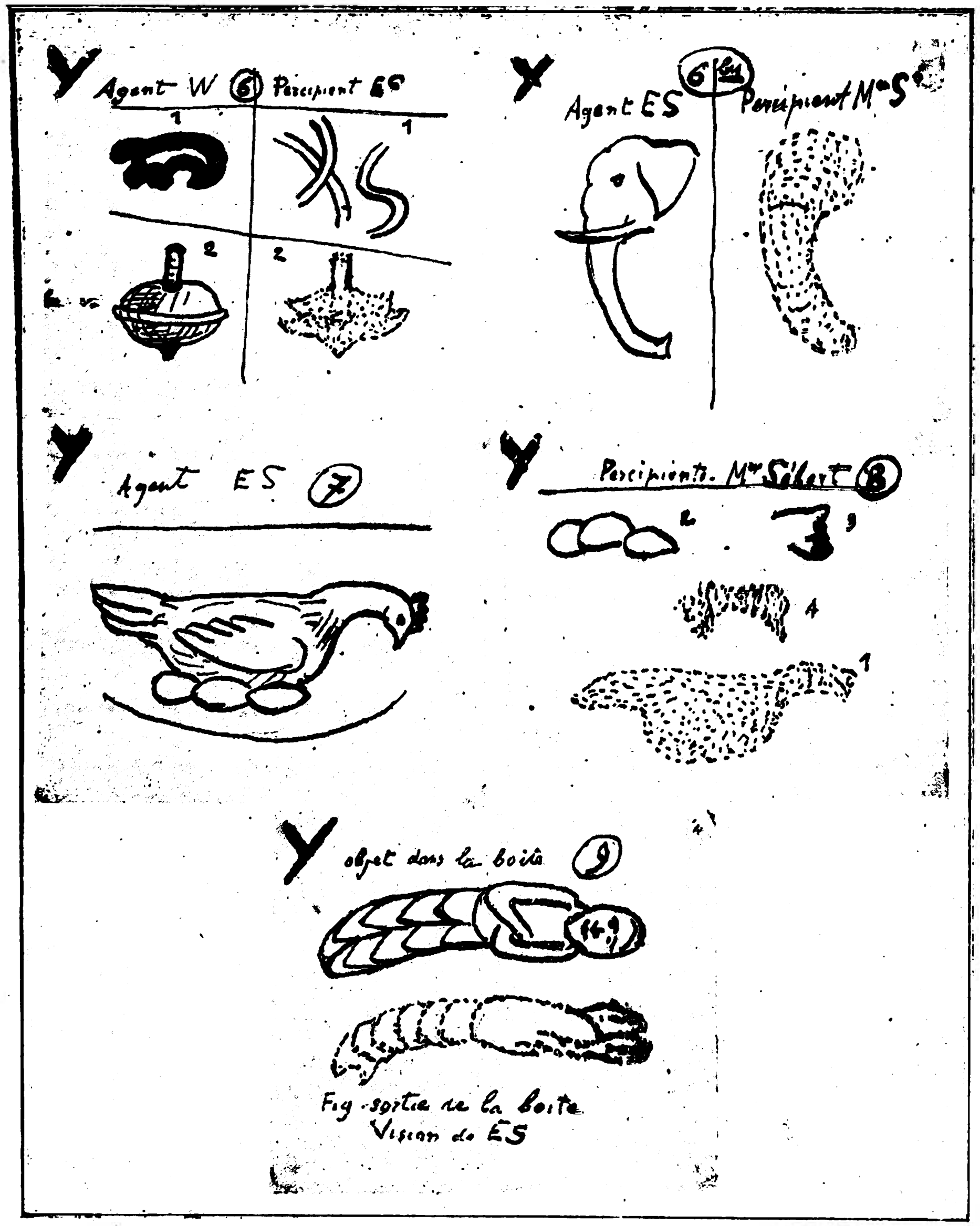
Au second essai, avec une nouvelle boîte, *je vis encore sortir de la même façon et se poser sur la table*, un objet vaporeux un peu moins matérialisé que je décrivis comme une sorte de petit animal au corps droit, le centre du corps entouré de bandes épaisses.

A l'ouverture de la boîte l'objet se trouva être une petite statuette de femme à costume ancien de paysanne avec une grosse jupe courte droite épaisse aux hanches qui, en silhouette floue, pouvait donner l'aspect de bandes entourant le milieu du corps. Cette vision était sensiblement moins bonne que la première. Mais enfin les deux fois *j'ai vu un objet semblant matérialisé qui sortait de la boîte*... je n'ai jamais recommencé l'expérience.

Ce phénomène est bien étrange par son *aspect* et *ses conditions*. Par quel travail cryptesthésique cette idéoplastie est-elle formée pour me donner une espèce d'hallucination... véridique? Peut-on suivre les directives que j'ai proposées et y voir une *idée-forme* créé par le superconscient pour transmettre à la conscience cette détection qu'on appelle clairvoyance... En

Digitized by Google

PLANCHE II



Digitized by Google

tout cas, cette observation sur moi-même peut aider à orienter d'autres études.

2° Clairvoyance avec objet tenu en main.

Le deuxième phénomène cryptesthésique que je veux examiner se range dans la catégorie des phénomènes qu l'on a coutume d'appeler de la dénomination détestable de Psychométrie et pour lequel on a proposé le nom de Métagnomie tactile, puis de Cryptesthésie pragmatique. Enfin c'est la sorte de clairvoyance s'exerçant sur le présent, le passé ou le futur d'une personne quand le sensitif prend en main un objet qui lui a appartenu. Des amis ont voulu me faire essayer mes facultés de petit sensitif de cette manière.

En voici un exemple; le résultat est de très faible valeur. C'est une clairvoyance ou une lecture de pensée chez le consultant.

Mais ce qui m'intéresse, c'est toujours la traduction de faits réels inconnus de moi en *images objectives d'aspect très matérialisé*.

***

M. Jacob, ingénieur électricien, me donne à tenir une lettre sans rien me dire et reste auprès de moi pour noter les images que j'attends *les yeux fermés* dans une demi-obscurité.

Voici, résumées, les notes immédiates de M. Jacob répétant mes paroles : « Je vois une tête d'homme. — Il me paraît bon, mais attristé et malheureux... — Je vois des bijoux variés assez nombreux : collier de perles, bracelets, bagues... Je vois un jeune garçon *avec un cerceau à la main*... Je vois une cour ou jardin avec des volailles; un personnage au visage régulier au milieu d'elles ».

J'avais raconté ces visions bizarres successives sans rien y comprendre et avec fort peu de confiance dans le résultat de l'expérimentation malgré la netteté des images.

Mais voici les concordances très bonnes avec la réalité qu'a déclarée M. Jacob, *qu'il* a inscrites aussitôt et m'a autorisé à publier : « La lettre m'a été écrite par un parent âgé, très bon et très malheureux, actuellement obligé de vivre dans un asile de vieillards. Il a eu de grosses pertes d'argent occasionnées par un fils ingrat et a été obligé de vendre les bijoux de sa femme auxquels il tenait beaucoup, et dont le souvenir le hante probablement. Attaché malgré tout à ce fils, je sais qu'il conserve précieusement une photographie le montrant enfant *jouant au cerceau* comme vous l'avez vu. Ce fils est encore l'homme au visage régulier qui vit actuellement à la campagne en s'occupant d'élevage de volaille (signé : P. Jacob, ingénieur, 24, chemin Latéral, Enghien). Est-ce la lettre qui m'a procuré ces visions, ou une lecture de pensée chez le consultant? Je n'essaierai pas de le chercher aujourd'hui; cependant d'après les expériences très scientifiquement conduites récemment par le Dr O. Fischer, professeur de neurologie à l'Université de Prague, sur le sensitif R. Schermann, il y aurait dans le contact d'un objet *quelque chose* qui favorise certainement la cryptesthésie. Les pourcentages de réussite semblent le prouver, tandis que le Dr O. Fis-

Digitized by Google

cher constate la grande difficulté de transmission de pensée avec R. Schermann.

En tout cas, la production d'image d'aspect *idéoplastique sans pensée* confirmerait mes inductions précédentes; tout ne se passe-t-il pas comme si mon superconscient, doué de la mystérieuse cryptesthésie et détectant les événements de la vie du parent de M. Jacob en transmettait à ma *conscience* les renseignements par ces images idéoplastiques ?

***

Dans une autre expérimentation similaire qui a suivi immédiatement, Mme Jacob me remet une bague qu'elle portait au doigt depuis plusieurs années. Elle espérait que j'allais lui raconter des événements de sa vie s'accomplissant *pendant qu'elle avait cette bague au doigt*. Contrairement à son attente je n'ai eu que des visions symboliques se rapportant au caractère de *son premier mari*, mort depuis plusieurs années, qui lui avait donné cette bague et à qui elle ne pensait pas du tout pendant l'expérience.

Le phénomène est de conditions semblables : Vision matérialisées auxquelles je ne comprends rien et qui sont exactes. Cette fois la lecture de pensée était peut-être plus difficile et l'influence des *forces révélatrices* conservées par la bague, plus probables.

Quoi qu'il en soit, ces deux dernières expériences que j'ai citées pour finir mon études des *conditions et aspects de mes perceptions paranormales* semblent laisser la possibilité d'avancer sur le chemin que j'ai choisi pour les étudier. Ce sont des documents à classer pour examen à continuer.

CONCLUSIONS

(*Résumé sommaire de mes conclusions supprimées comme le préambule par les exigences du tirage*).

Après avoir examiné et discuté les conditions et aspects des phénomènes au fur et à mesure qu'ils se présentaient dans les expériences, il me reste peu de chose à dire pour conclure. Il y a plutôt, me semble-t-il, confirmation qu'infirmation des directives posées au préambule, mais il faudra encore de nombreuses expérimentations de contrôle avant de formuler une hypothèse. Je crois que dans ce but l'établissement de *couples* d'agent et percipients télépathiques, synthonisés en quelque sorte, sera utile à essayer. L'étude, ébauchée ici, des conditions du contact matériel signalant la réception du message y aidera, j'espère, ainsi que des organisations combinées d'expérimentations dans le calme et le silence, loin des villes.

H. LE LOUP DE SAINVILLE.

Digitized by Google

L'Inconnaissable scientifique [1]

(Relativité de nos connaissances)

Les grands nombres et les petits

Des expérimentateurs ont établi, paraît-il, que la poule sait compter jusqu'à 5, mais ne sait pas compter au delà. Certains animaux savent compter jusqu'à 10 ou 12 et le chien irait même plus loin. Il se peut, mais nous ne discuterons pas ces assertions, malgré le scepticisme que l'on pourrait, à bon droit, apporter en pareille matière. Certains sauvages, et le fait est plus authentique, ont un seul mot pour désigner 5, beaucoup, plus, l'infini... C'est-à-dire que 5 est pour eux le plus grand nombre que l'on puisse utiliser, et peut-être même concevoir.

Nous qui sommes des gens civilisés, nous avons évidemment des connaissances plus étendues. Nous savons ce que veulent dire 100 kilomètres, 1.000 francs ou même un milliard de francs quoique, à vrai dire, ce

---

(1) Signalons pour ceux de nos lecteurs qui seraient désireux d'approfondir tel ou tel point de détail soulevé dans le texte, que beaucoup de renseignements utilisés ci-dessus provenaient des volumes dont nous donnons la liste ou parfois de journaux et revues scientifiques, documents trop nombreux pour pouvoir être tous signalés.

Nous ferons cependant une mention spéciale pour la *Revue Scientifique* que fait paraître tous les jeudis H. de Varigny, dans le *Journal des Débats*. Nous ne prétendons nullement d'ailleurs que la liste ci-dessous contienne précisément les meilleurs volumes à consulter ; nous avons simplement donné à titre documentaire ceux qui nous sont les plus familiers.

I

Espace, temps et gravitation (Eddington), Hermann.
Atomes et Etoiles (Conférence de Langevin), Conservatoire National des Arts et Métiers.
Stars and Atoms (Eddington), Oxford University Press.
Possibilité des voyages interplanétaires (Conférence d'Esnault-Pelterie), Société Astronomique de France.
L'Espace et le Temps (Borel), Félix Alcan.
La Relativité des Phénomènes (Gaston Moch), Flammarion.
L'Origine de la Vie et des Etres vivants (Lakhovsky), Nilsson.

II

La Constitution de la Matière (Max Born), Blanchard.
La Constitution des Atomes (Berthoud), Payot.
Les Atomes (Perrin), Félix Alcan.
Théorie des Quanta (Brillouin), Le Journal de Physique.
La Lumière et les Radiations invisibles (Boutaric), Flammarion.
L'Ultra Violet (Lyman), Félix Alcan
Le Radium (Soddy), Félix Alcan.

III

Cosmographie (abbé Moreux), de Gigord.
Annuaire du Bureau des Longitudes, Gauthier Villars
Le Destin des Etoiles (Svante Arrhenius), Félix Alcan.

Digitized by Google

nombre déjà un peu effarant ne représente rien de bien précis pour beaucoup de personnes et soit difficile à « réaliser » même en pensée. Il est vrai que certaines métaphores, bibliques ou non, ont imaginé des nombres beaucoup plus considérables comme celui des gouttes d'eau de la mer auquel on songe lorsque le poète espagnol nous parle d'une goutte d'eau pour adoucir l'amertume des océans : « une gota de agua para adul zurar el amargura del mar » ou encore le nombre des étoiles du firmament ou celui des grains de sable du bord de la mer. Nous dirons tout à l'heure ce que sont approximativement ces nombres point si considérables qu'on pourrait les croire; en attendant force nous est de constater que les savants et les phycisiens modernes en ont envisagé de beaucoup plus grands que tous ceux qui précèdent. Si nous voulons apporter ici des précisions indispensables, il est bon d'abandonner pour les très grands nombres ou les plus petits la notation classique et d'utiliser celle des physiciens qui introduisent des puissances de 10 et représentent 1 suivi de 24 zéros par 10^{24} et son inverse par 10^{-24}.

Nous pouvons maintenant préciser que, et il s'agit ici de calculs faits très largement, le nombre des gouttes d'eau de la mer ne dépasse certainement pas 10^{26}, celui des cellules qui composent le corps humain 10^{14}, celui des grains de sable du bord de la mer 10^{21} ; ce même nombre étant une limite probablement extrêmement éloignée pour les étoiles de l'Univers qui nous entoure.

Ces nombres sont très grands il se peut, mais ne sont rien par rapport à certains autres utilisés par les mathématiciens qui n'ont pas peur de jongler avec des abstractions. Ils ne sont pas grand'chose non plus comparés à d'autres que nous offre la nature, comme nous le verrons dans la suite.

Criblons l'Univers !

Ceci étant bien entendu et avec l'aide de cette notation abrégée, essayons de nous rendre compte maintenant de l'étendue et des dimensions de notre univers de façon à séparer la zone connue des inconnues. Si cette expression ne vous paraît pas trop prétentieuse, nous allons essayer de cribler le chaos connu, en faisant passer tout ce qui traîne dans l'univers depuis les objets les plus petits jusqu'aux astres les plus gros à travers des mailles de plus en plus grandes, pour les classer ainsi par ordre de grandeur. Il nous sera commode de parler de « décades » en appelant ainsi l'intervalle qui va d'une longueur à une longueur dix fois plus grande ou dix fois plus petite. C'est ainsi que du dixième de millimètre au millimètre, du millimètre au centimètre, du centimètre au décimètre, du décimètre au mètre, du mètre au décamètre du décamètre à l'hectomètre, de l'hectomètre au kilomètre, il y a chaque fois une décade. Nous représentons d'ailleurs de tels nombres dans le système C. G. S. (centimètre, gramme, seconde) qui est celui des physiciens.

C'est ainsi que 10^{-2} correspondra au dixième de millimètre ; 10^{-1} au millimètre, $10^0 = 1$ au centimètre, 10^1 au décimètre, 10^2 au mètre, etc...

Avant d'indiquer ce que l'on trouve ainsi en criblant l'univers, rappelons que d'après les théories modernes sur la constitution de la matière, les atomes qui forment les molécules chimiques, c'est-à-dire tous les

Digitized by Google

corps connus, qu'il s'agisse de matière vivante ou non, sont formés d'un noyau entouré d'électrons tourbillonnant autour de lui.

Par exemple, l'atome d'hydrogène ne contient qu'un seul électron,

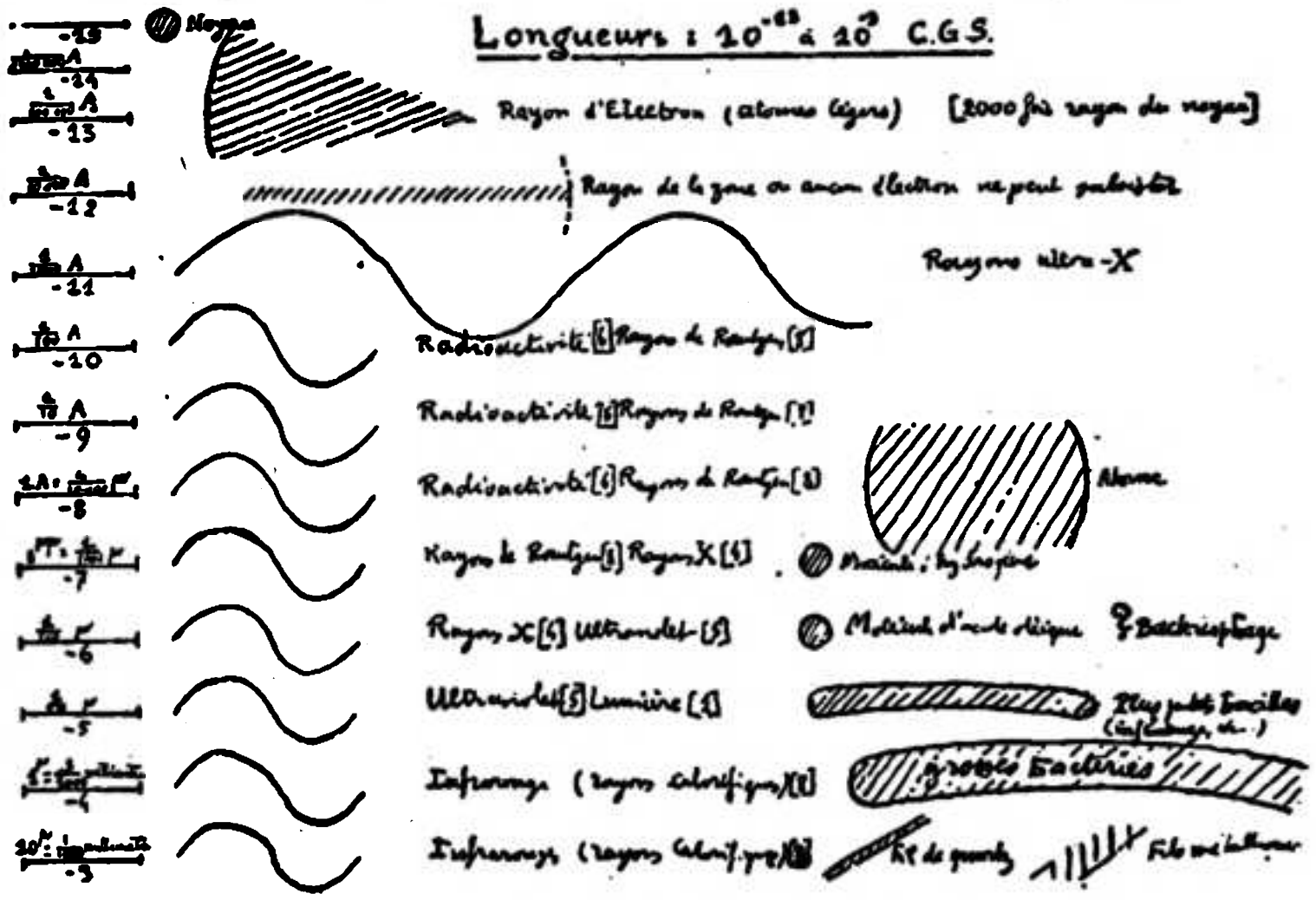


Fig. 1.



Fig. 2.

celui d'hélium en contient 2, etc... tandis que celui d'uranium en contient 92.

Les figures (*Fig.* 1, 2, 3, *et* 4) précisent les diverses dimensions des parties de l'univers, dans l'ordre même où elles passent à travers notre crible, chaque ligne correspond à une décade (1).

(1) Voir l'appendice.

Digitized by Google

Les longueurs connues occupent ainsi, comme on le voit, de 10^{-13} à 10^{27} un intervalle total de 10^{40} ou si l'on veut de 40 décades, ce qui,

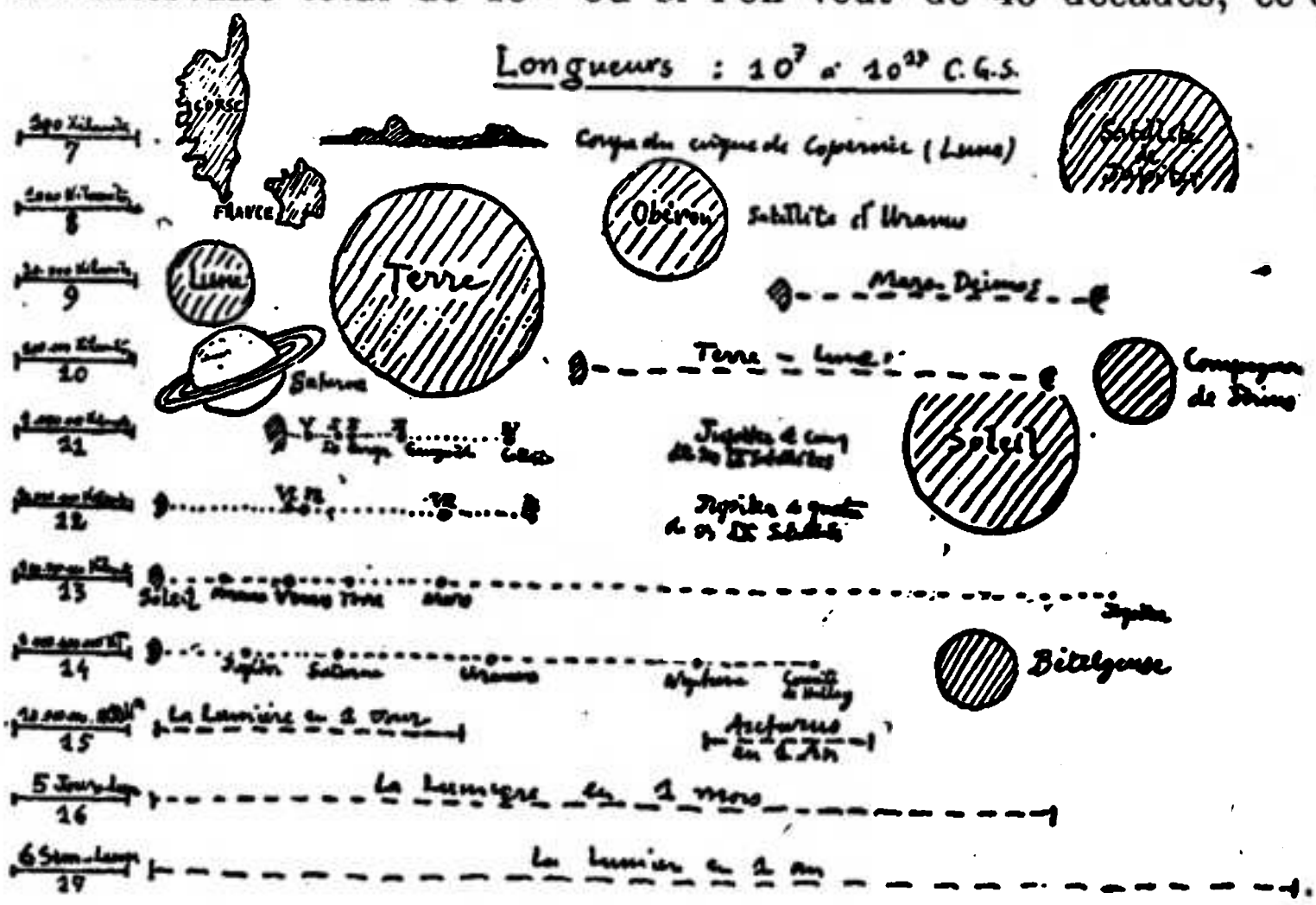


Fig. 3.

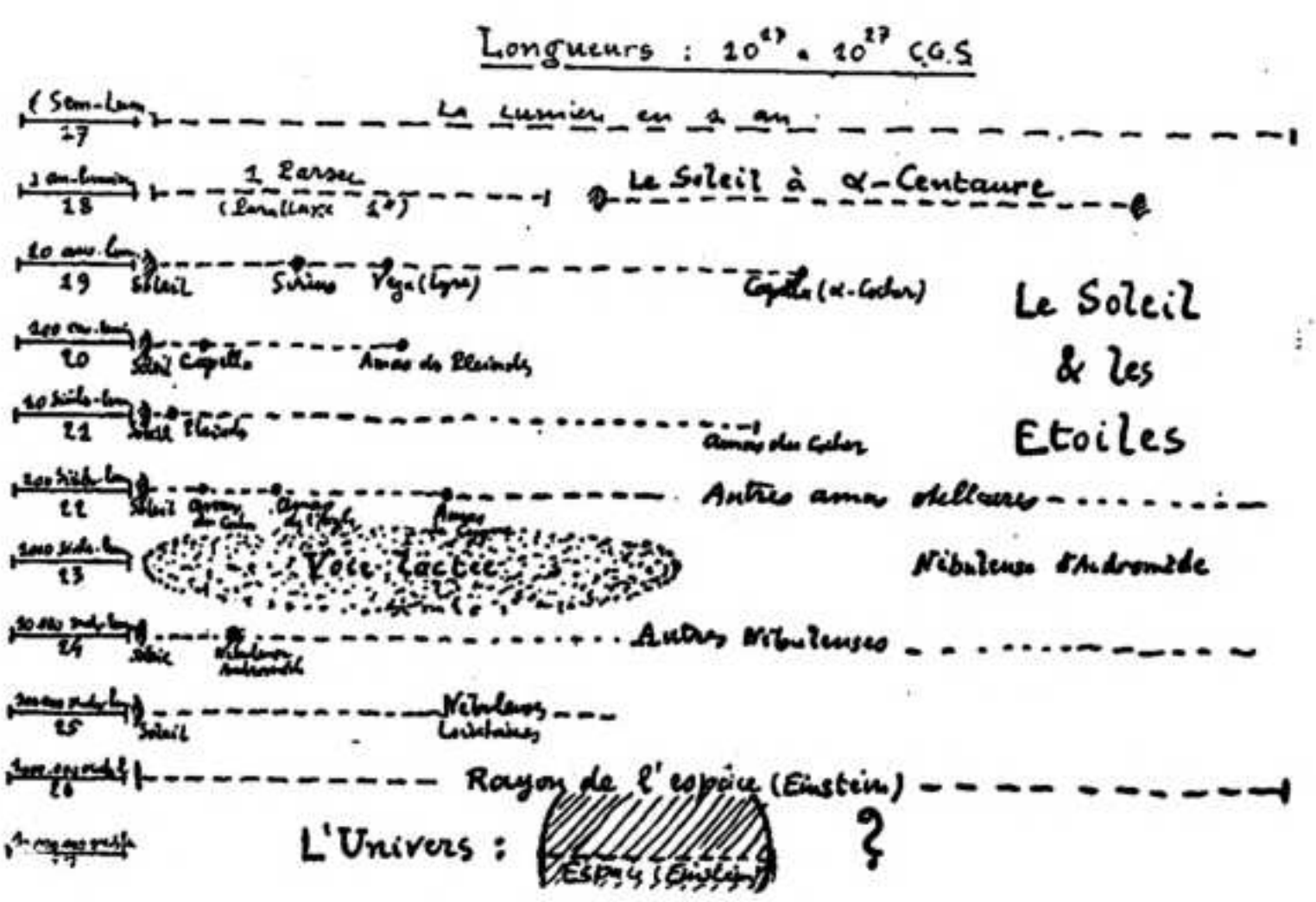


Fig. 4.

malgré l'effarement que peut causer un tel défilé de longueurs petites et grandes est peu de chose quand on y réfléchit.

Puisque nous venons de passer au crible les dimensions de l'univers, nous pouvons en faire autant pour les durées (*Fig.* 5 *et* 6) et considérer les plus grands et plus petits intervalles de temps que nous offre la nature (1).

(1) Voir l'appendice.

Digitized by Google

Ici le nombre des décades est, comme vous le voyez, de 40 également : 10^{40} représentant le rapport de la plus grande durée qui puisse nous être indiquée par la nature à la plus petite. Voilà atteintes à nouveau les bornes de notre prison.

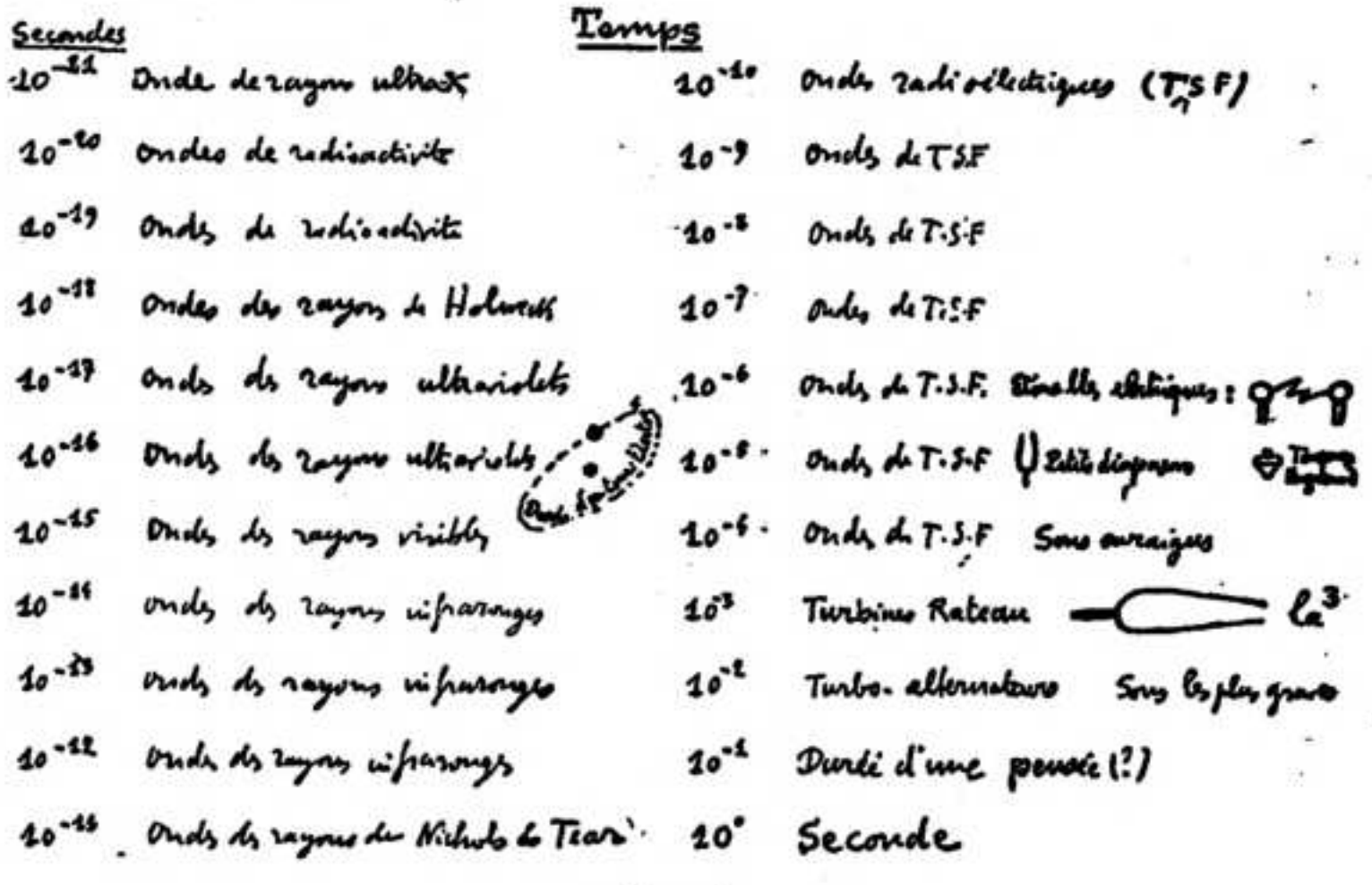


Fig. 5.

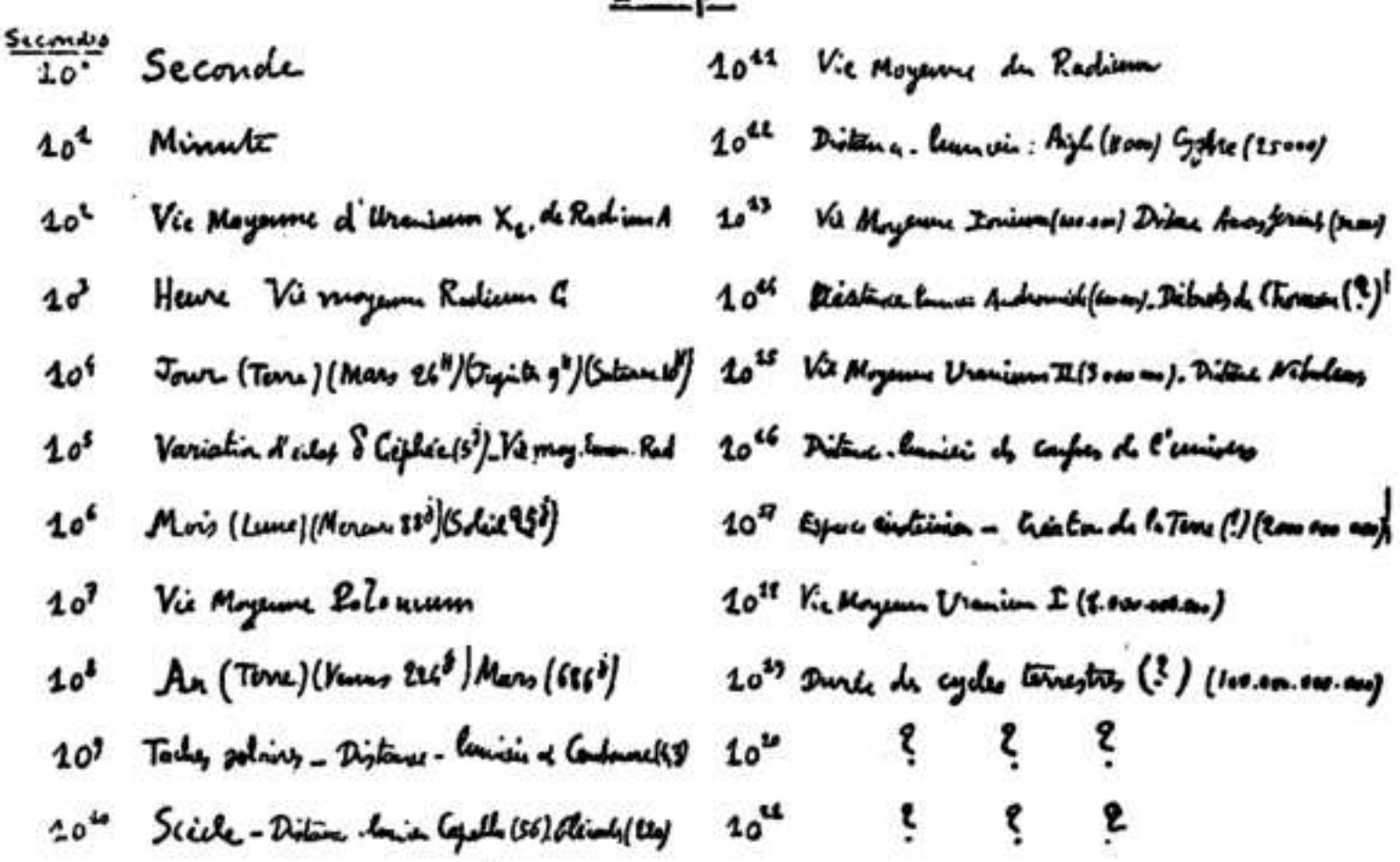


Fig. 6.

On pourrait en dire autant de toutes les autres quantités mesurables. Si par exemple on parlait des volumes ou des masses, on trouverait pour la plus petite masse 10^{-27}, masse d'électron, et pour la plus grande, celle de l'univers einsteinien 10^{15}, soit 72 décades entre les valeurs extrêmes. Ces nombres sont plus grands que les précédents parce que un centimètre

Digitized by Google

cube d'eau tout en n'ayant que des dimensions dix fois plus grandes qu'un millimètre, pèse cependant mille fois plus.

Pour comparer aux nombres précédents il faudrait en quelque sorte diviser par 3, ce qui ramènerait les 72 intervalles à 24. Quoiqu'il en soit, il en résulte que le nombre des électrons qui constitue l'univers einsteinien ne dépasse guère 10^{72}. Le nombre de tours qu'ils font en une seconde est environ 10^{88} et celui des tours qu'ils ont fait depuis la création du monde, en se bornant à la période géologique, comptée très largement, ne dépasse pas 10^{105} ! ! !

On aurait des résultats toujours comparables aux précédents, si l'on considère, et ce sera le dernier exemple, les vitesses (*Fig.* 7 *et* 8).



Fig. 7.



Fig. 8.

Digitized by Google

La vitesse de la lumière allant, d'ailleurs, en décroissant d'année en année d'après certains physiciens, c'est à peine si l'on trouve ici un intervalle de 10^{20} soit 20 décades au lieu de 40 que nous avions trouvé pour les longueurs ou pour les temps.

L'infiniment petit et l'infiniment grand

Sans nous étendre longuement sur tout ce que nous savons sur l'infiniment petit et sur l'infiniment grand, peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt de préciser quelques points.

L'atome de Bohr (*Fig.* 9) dont nous avons indiqué plus haut quelques

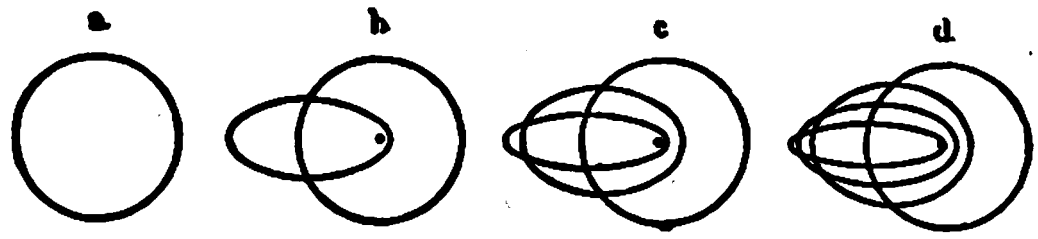


Fig. 9.

caractéristiques est formé d'un noyau central autour duquel tourne un ou plusieurs électrons et la figure montre comment sont placés les orbes elliptiques décrits par les électrons suivant qu'ils sont au nombre de 1, 2, 3, 4, etc... Sommerfeld a montré que le problème était encore beaucoup plus compliqué que ne pouvait l'indiquer la conception de Bohr. A cause des théories d'Einstein sur la relativité restreinte, la masse de l'électron est constamment variable avec sa vitesse et au lieu d'avoir une trajectoire fermée, on a des orbites qui ne se referment pas (*Fig.* 10).

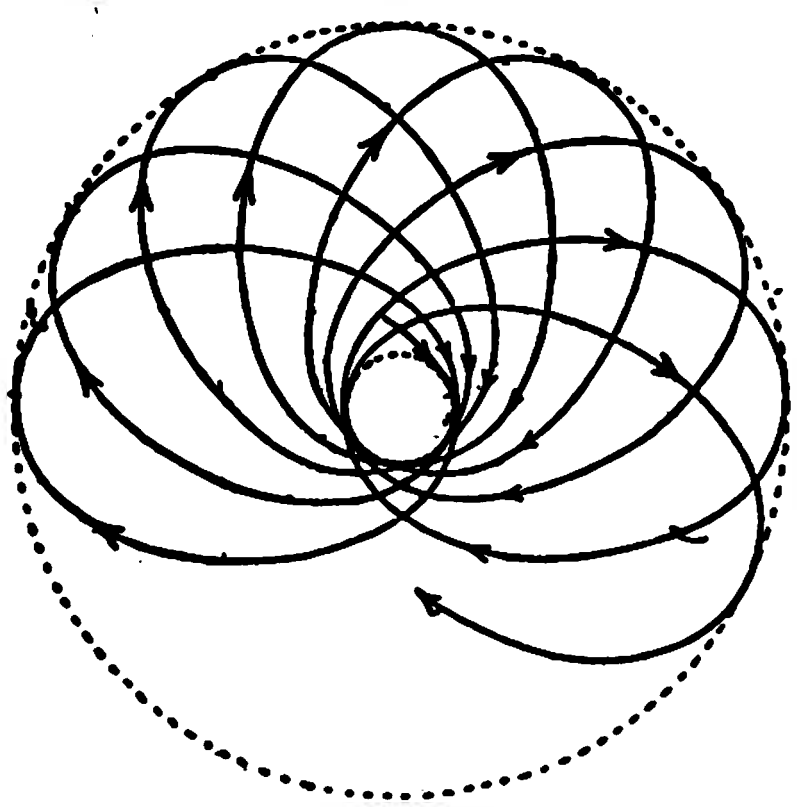


Fig. 10.

Les cas qui précèdent se rattachent à des atomes comportant peu d'électrons. Les calculs deviennent inextricables dans les cas d'atomes comportant un plus grand nombre d'électrons. Le tableau ci-contre (*Fig.* 11) donne pour chaque atome de corps simple le nombre (numéro d'ordre) des électrons qu'il possède. Les choses sont d'ailleurs beaucoup plus compliquées

Digitized by Google

qu'on ne pourrait le croire, car il peut arriver qu'il y ait plus ou moins d'électrons que ne l'indique le tableau. Il s'agit en effet, ici, d'atomes neutres dans lesquels la charge électrique positive du noyau central est égale à la somme des charges électriques négatives de chaque électron. Si

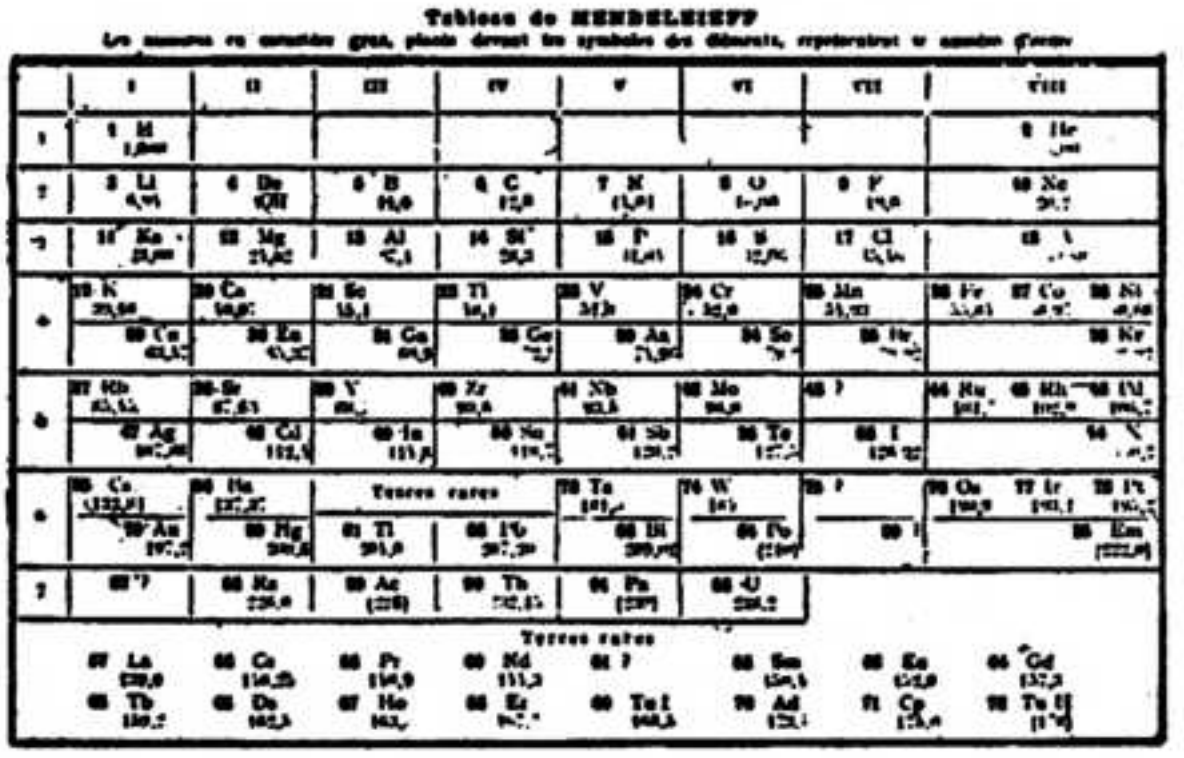
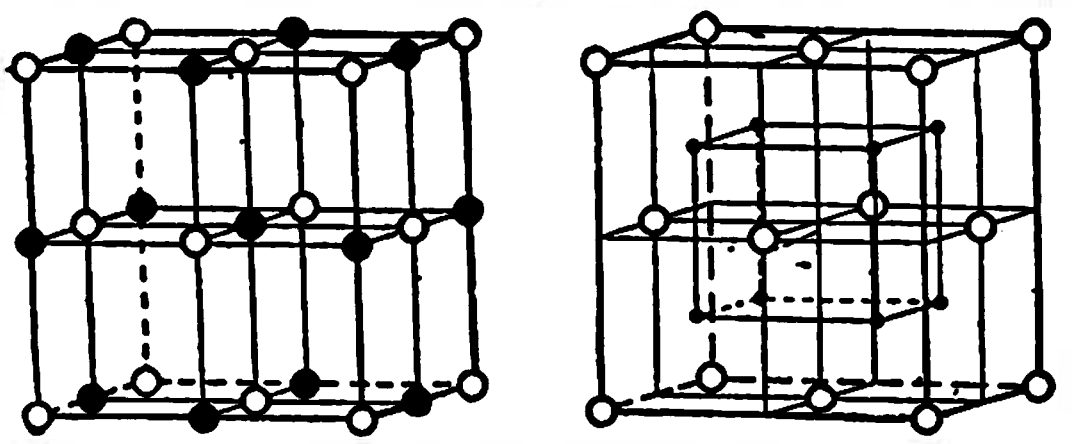


Fig. 11.

donc l'un d'eux vient à disparaître on a une charge positive totale, comme ce serait le cas pour $H+$ en désignant ainsi un noyau d'hydrogène isolé; He^{++} sera de même un noyau d'hélium isolé. Il peut de même arriver qu'il y ait en plus un électron auquel cas on a une charge négative.

Quant à la disposition relative des atomes, elle commence aussi à être étudiée et la structure oristalline (*Fig.* 12) de certaines molécules chimi-



Réseaux de ClNa et de FrCa.

Fig. 12.

ques résultant de l'étude photographique après éclairement par rayons de Rôntgen. Entre les atomes il y a ainsi de grands espaces lacunaires, mais ces questions sont encore assez mal connues.

Si maintenant nous passons d'un bond prodigieux de l'infiniment petit à l'infiniment grand, nous savons que notre système solaire dans lequel le soleil est à 8 minutes de lumière de nous comprend, sans parler d'un millier de petites planètes, 8 planètes principales dont les grosseurs sont très différentes (*Fig.* 13).

Ce système est traversé par des comètes très nombreuses, dont les principales ont leurs orbites représentées ci-contre (*Fig.* 14).

Hors du système solaire, le vide, le vide indéfini ou presque, car s'il

Digitized by Google

faut quelques minutes pour aller d'un bout à l'autre des systèmes solaires et même pour aller à l'extrémité des orbites de ces comètes que notre Soleil a su domestiquer, il faut plus de quatre ans pour atteindre l'étoile

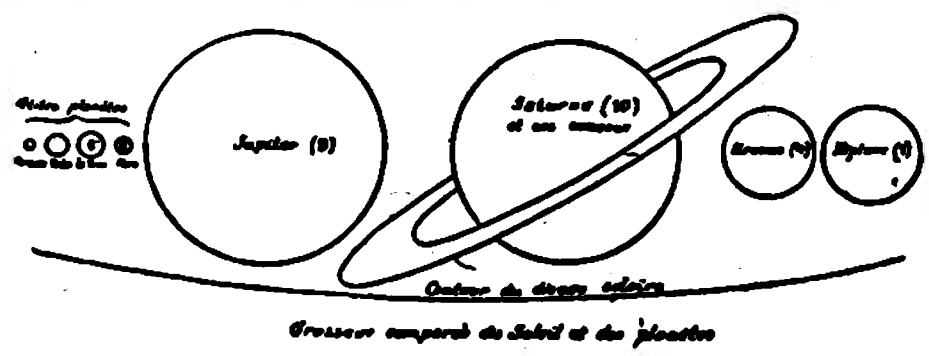


Fig. 13.

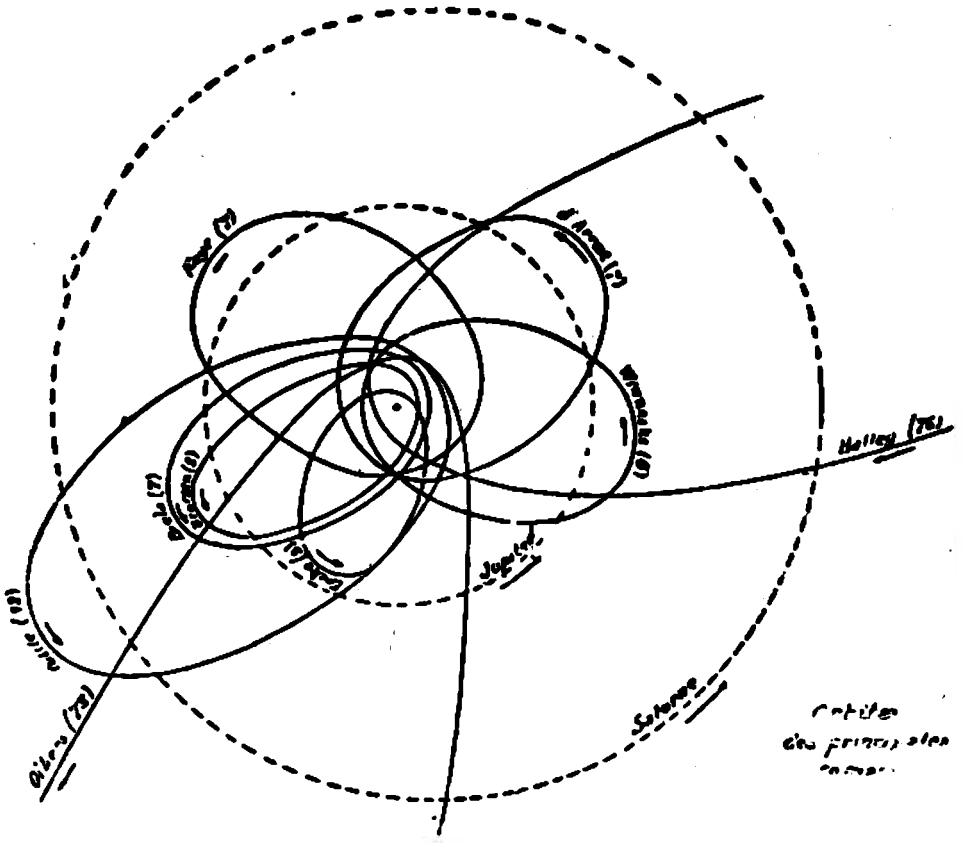


Fig. 14.

la plus voisine : α du Centaure. En faisant des bonds de même longueur, nous pouvons sauter d'étoile en étoile. Nous découvrirons chemin faisant des étoiles géantes et des étoiles naines (*Fig.* 15) et nous pourrons parcourir

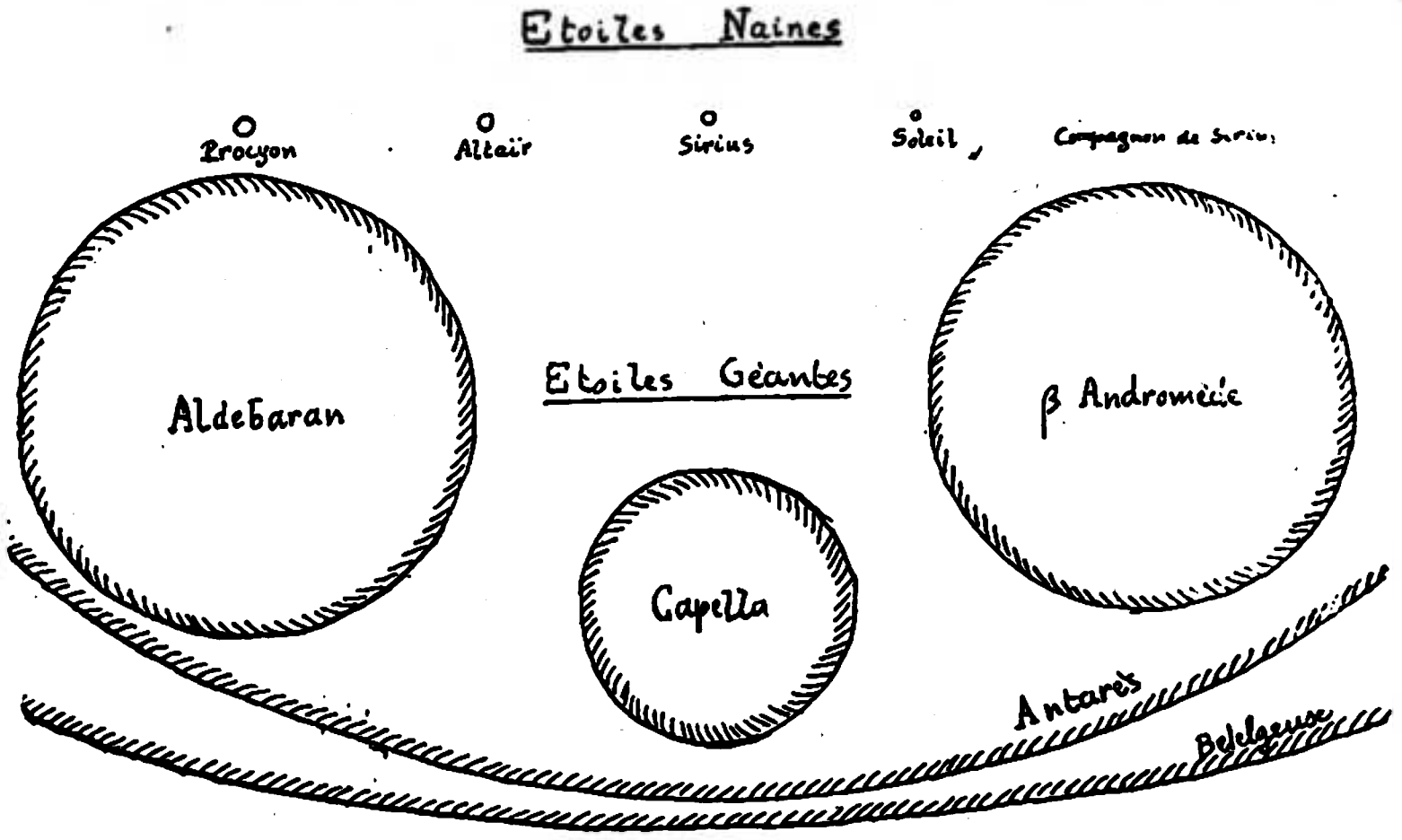


Fig. 15.

Digitized by Google

ainsi toute la Voie Lactée, cette Voie Lactée à la vie de laquelle Svante Arrthénius a consacré une page splendide :

« La grande nébuleuse doit son existence à la confusion de deux entités, deux nébulosités qui se sont rencontrées dans leur course à travers l'immensité de l'espace. Le nouveau-né a flotté là, allongeant ses tentacules sur les flots frigides de l'éther, et gagnant en substance et en force par l'adjonction d'êtres plus petits, que les vagues agitées de ses flots ont amené à proximité. Il a maintenant atteint le point culminant de son évolution, et il est en train de se résoudre en molécules, en systèmes solaires, ou encore en atomes dans la molécule. Dans l'exubérance de sa puissante jeunesse, les molécules parcourent l'espace accomplissant leur vie individuelle. Beaucoup d'entre elles se résoudront sans doute en poussières et serviront alors à alimenter quelque nouvelle nébuleuse. D'autres succomberont à une mort glacée, mais pourront reprendre vie par leur choc contre une nébulosité ou contre un autre corps, et donneront naissances à des *Novæ* ou à des nuées planétaires. Une fois après l'autre les nuées étoilées traverseront les cycles de l'existence et après une vie dont la durée sera proportionnée à leurs dimensions, c'est-à-dire qui peut être estimée à des millions de milliards d'années, elles donneront naissance à des nouveaux êtres célestes. Et c'est ainsi que cette vie se perpétuera dans un rythme éternel. »

Si maintenant nous laissons la Voie Lactée et que nous reprenions notre course vagabonde dans l'univers en faisant des enjambées de dizaines ou de centaines de milliers d'années-lumière, nous trouverons d'autres voies lactées, d'autres amas stellaires, d'autres nébuleuses, comme autant d'îlots épars dans le vaste océan de l'univers jusqu'à ce que nous arrivions aux confins de ce monde télescopique que nous pressentons sans le voir, et aux bords duquel nous semblons être arrivé puisque les étoiles que l'on découvre sont de moins en moins nombreuses au fur et à mesure que nos télescopes augmentent de puissance.

Cet univers stellaire visible est-il à son tour comme un gigantesque amas d'étoiles séparé par des millions de siècles de lumière d'amas analogues? Nous n'en savons rien...

Une page de Pascal

En voyant ainsi l'immensité de l'Univers et la petitesse de l'Homme, comparé à tout ce qu'il a déjà découvert, à tout ce qu'il peut espérer encore découvrir avec les progrès de la science, il pourrait nous venir des bouffées d'orgueil et nous pourrions être tentés de dire à peu près comme le poète « L'Infini, l'Infini est à moi ! » Mais on ne peut aussi s'empêcher de songer à la rude leçon d'humilité que nous donne Pascal lorsqu'il écrit dans des pages immortelles:

« Que l'homme considère ce qu'il est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature et que de ce que lui paraîtra. ce petit cachot où il se trouve logé, c'est-à-dire, ce monde visible, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même à son juste prix.

« Qu'est-ce que l'homme dans l'infini. Qui peut le comprendre ? Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il

Digitized by Google

connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron, par exemple, lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des vapeurs dans ces gouttes; que divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces et ses conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours. Il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je veux lui peindre non seulement l'univers visible, mais encore tout ce qu'il est capable de concevoir de l'immensité de la nature, dans l'enceinte de cet atome imperceptible. Qu'il y voie une infinité de mondes, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre dans la même proportion que le monde visible; dans cette terre, des animaux, et enfin, des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné, trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin et sans repos. Qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes par leur petitesse que les autres par leur étendue. Car qui n'admirera que notre corps qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit maintenant un colosse, un monde, ou plutôt un tout à l'égard de la dernière petitesse où l'on ne peut arriver ?

...« Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Il est infiniment éloigné de ces deux extrêmes et son être n'est pas moins distinct du néant d'où il est tiré que de l'infini où il est englouti. »

Atomus, Astromus et Ancestrus

Poussons plus loin le raisonnement de Pascal et nous allons mieux voir encore qu'au fond l'homme ne sait rien et que de toutes parts l'inconnaissable nous étreint et nous enserre. A l'aide de nos instruments les plus perfectionnés: télescopes, microscopes, ultramicroscopes, à l'aide d'hypothèses ingénieuses : théories einsteiniennes, atomes de Bohr, etc... nous savons, ou mieux, nous devinons, nous pressentons ce qui se passe dans la tranche qui va de 10^{-13} à 10^{27} C. G. S. Et après ? Que se passe-t-il dans ces tranches d'égale étendue qui dans l'infiniment petit vont de 10^{-93} à 10^{13} ou de 10^{93} à 10^{-53} ou de même dans l'infiniment grand de 10^{27} à 10^{67} etc... ?

Quel homme ayant nourri cette folle ambition de tout savoir et de tout connaître ne serait découragé devant cette immensité qui se découvre à nos yeux effrayés. Nous sommes comme des poissons pélagiques dont la zone de vie irait de 900 à 1000^{m} au-dessous du niveau de l'océan et qui parce qu'ils ont deviné l'existence de poissons vivant au-dessus d'eux entre 1000 et 1100^{m}, croiraient avoir deviné tout l'Univers alors qu'ils ignorent même l'existence des marées !

Mettons-nous un instant à la place d'un hypothétique, mais peut-être réel habitant d'un de ces électrons que nos ultra-microscopes sont incapables de nous montrer et que nous appellerons Atomus. Notre Atomus qui est aussi ridicule que nous et aussi infatué de sa science (pourquoi pas après tout?) vient de découvrir dans ses lunettes des objets aussi loin de lui et aussi gros que le sont par rapport à nous les plus lointaines nébuleuses, c'est-à-dire qu'il vient de voir à quelques milliers de kilomètres de lui. Il découvrirait l'Amérique où presque sans la courbure de la Terre ; il ignore tout de la lune, du soleil, des étoiles, mais il n'en crie

Digitized by Google

pas moins victorieusement comme nous tout à l'heure: « L'Infini, l'Infini est à moi! » Il a par contre sur nous cette supériorité qu'il voit des objets un million de fois plus petits que lui alors que lui-même échappe à tous nos instruments de visée.

A l'autre bout de l'immensité que nous pouvons explorer, imaginons le géant Astromus. Notre univers einsteinien est enfermé dans une goutte d'éther qui fait partie de son sang. Astromus dort depuis que l'homme est né, car nos siècles, nos milliers de siècles, ne sont que des fractions de seconde pour lui. Il est en train de se réveiller et se frotte les yeux, tous gestes qui lui prendront quelques secondes, je veux dire quelques milliers de siècles. Quand il sera bien réveillé, toute la physique de cette goutte d'éther qui se trouve dans son corps à côté des myriades d'autres sera peut-être changée par cela même et nos lois physiques actuelles seront fausses. Avec ses ultra-microscopes Astromus est arrivé à voir des objets 10^7 fois plus petits que lui, c'est-à-dire... les nébuleuses, sans pouvoir faire autre chose que de pressentir par des raisonnements ingénieux l'existence de ces astres géants que sont Antarès ou Betelgeuse, mais lui aussi s'écrie triomphalement: « l'Infini, l'Infini est à moi! »

Si laissant de côté les dimensions, nous nous retournons vers les durées, nous pourrions en dire tout autant. En laissant de côté l'avenir nous trouverons dans le passé Ancestrus qui a déjà su tout ce que nous savons et bien d'autres choses encore, Ancestrus qui vivant sur la terre en des temps anciens a peut-être essaimé sur les planètes voisines ou sur des astres plus lointains des descendant que nous rencontrerons un jour lorsque nous serons arrivés au degré de civilisation scientifique qu'il avait acquis. C'est qu'en effet, s'il faut en croire le physicien Joly qui a étudié la vie du radium, il y aurait environ tous les 100 mille millions d'années, ce qui ne fait d'ailleurs jamais que 10^{19} C. G. S., un changement dans l'état de la terre alternativement incandescente ou recouverte d'une croûte solide. Citons textuellement ce qu'en dit Soddy:

« Cette hypothèse d'après laquelle les éléments renferment en eux-mêmes l'énergie d'où la nature tire ses fondamentales ressources et que dans le temps cosmique la phase géologique et la phase incandescente alternent comme le jour et la nuit se trouve malgré ses imperfections en harmonie plus étroite avec la science actuelle que les anciennes manières de voir toutes conventionnelles. D'après celles-ci, en effet, l'Univers aurait été monté, une fois pour toutes, au commencement, de manière à marcher comme une horloge, pendant un certain temps et à fournir une carrière, en majeure partie tranquille et peu mouvementée, puis à achever sa course fatale dans la stagnation physique et la mort. Mais quelle image la nouvelle hypothèse suggère-t-elle? Elle fait apparaître l'évolution de la vie, de ses plus modestes origines jusqu'à sa plus haute perfection, non comme un progrès constant et continu, mais comme un processus destiné à recommencer et à s'achever périodiquement, si possible, entre le commencement et la fin de chaque jour cosmique. »

C'est pourquoi nous pouvons peut-être parler de l'Ancestrus d'hier, et de tous ceux qui de jour cosmique en jour cosmique les ont précédé dans la nuit des temps. Dans notre imagination, nous les voyons, se réfléter indéfiniment, de même que nous voyons notre propre personne se réfléter indéfiniment lorsque nous sommes entre deux grandes glaces pa-

Digitized by Google

rallèles, et si abandonnant la glace du passé où je vois ces Ancestrus qui tous ont crié l'un après l'autre « l'Avenir, l'Avenir est à moi! », je me retourne vers l'autre, la glace du futur, j'y verrai une longue théorie d'hommes tous pareils, qui nous ressemblent comme des frères, des Futurus qui lorsque leur tour sera venu de faire une petite pirouette sur la scène du monde s'écrieront eux aussi, dans un moment d'exaltation : « L'Avenir, l'Avenir est à moi ! »

Un océan de vie grouillante

Nous sommes dans une cage solide, prisonniers de tous côtés; seule notre imagination, pauvre oiseau aux ailes étriquées essaie de voler hors de la cage. Mais timide et effarouchée, elle se borne à tourner en rond autour de son point de départ et à y revenir. Cette cage où nous nous croyons seuls est d'ailleurs grouillante de vie. La vie des animaux infiniment petits, celle des atomes, des électrons, celle des êtres qu'ils portent sans doute à leur tour, tout cela grouille en nous et hors de nous. Notre langue en remue des millions de millions; à chaque parole, à chaque inspiration un torrent de cette bouillie immonde s'engouffre en nous et quand nous fermons le poing, nous écrasons des êtres par myriades ou, à tout le moins, nous provoquons des drames et des remous terribles dans tout cet océan de vie où nous flottons.

Peut-être avez-vous lu de ces hallucinants récits de voyages équatoriaux dans lesquels l'explorateur haut botté traverse les marais de boue, d'humus, de feuilles mortes qui forment certains sous-bois de ces forêts tropicales au fond desquelles la lumière ne peut jamais arriver à se frayer un chemin. Dans cette pourriture tiède entourée d'âcres exhalaisons, le voyageur a l'impression qu'à chaque pas il piétine de la vie et quelle vie : la plus visqueuse, la plus gluante qui soit sur terre: animaux invraisemblables dont on ne sait s'ils sont serpents, poissons, ou vers et que nul zoologiste n'osa encore habiller d'un nom latin. Cette même impression de nausée et de dégoût devrait nous accompagner à chacun de nos mouvements si la nature ne nous avait pas doté de tant d'insouciance et de si peu de savoir. Comme le dit Montaigne: « l'insouciance et l'incuriosité sont un mol oreiller pour une tête bien faite ».

Que savons-nous du monde ?

Puisque cependant, une fois n'est pas coutume, nous avons abandonné ce mol oreiller, demandons-nous donc ce que nous savons du monde. Laissons définitivement de côté, car cela nous réussit mal de nous en occuper, l'infiniment petit et l'infiniment grand et aussi le passé lointain et l'avenir incertain. Sommes-nous plus avancés maintenant? Il n'en est rien. Le monde est, en effet, sillonné de quantité de radiations dont les longueurs d'ondes sont réparties sur près de 20 décades et que nous découvrons lentement les unes après les autres: ondes lumineuses, infra-rouges, ultra-violet, rayons X, radio-activité, T.S.F., rayons ultra-X, que sais-je encore. Là-dedans, notre œil voit directement un cinquième de décade, soit un centième seulement de ces ondes et c'est d'après cela seul que nous croyons savoir

Digitized by Google

quelle est la vraie figure du monde qui nous entoure, de celui qui est à notre taille. Pauvres aveugles qui voulons discuter de couleurs! Dans tout cet océan traversé de flux et de reflux qui réagissent constamment les uns sur les autres, nous nous attachons avec obstination aux longeurs d'onde qui vont de 0,8 μ à 0,4 μ et cela nous suffit. Nous ressemblons à de jeunes Martiens qui, débarquant sur Terre pour la première fois mettraient l'œil à une lunette fixe braquée sur un paysage dont ils ne peuvent s'approcher. En augmentant le grossissement de leurs lunettes, ils finiront par découvrir une zone de plus en plus large et croirons parce qu'ils ont découpé un rond dans le paysage avoir tout appris sur la Terre et sur ses habitants.

Combien imprévus seraient les aspects du monde pour un être fait autrement que nous et ayant des sens entièrement différents! Notre physique, elle-même, quoiqu'elle vise à un absolu, très relatif d'ailleurs si l'on en croit Einstein, n'en serait-elle pas modifiée?

Homunculus

Prenons par exemple l'Homunculus de Crookes tout petit bonhomme qui différerait surtout de nous par la taille et que nous supposerons se promenant sur une feuille de chou. D'après Crookes :

« la surface de la feuille de chou lui apparaît comme une plaine sans limites, d'une étendue de plusieurs milles carrés. Pour cette créature minuscule, la feuille est parsemée d'énormes globes brillants et transparents (les gouttes de rosée qui restent immobiles)... D'un de leurs côtés, ils paraissent émettre une lumière brillante. Poussé par la curiosité, il s'approche et touche un des globes. Celui-ci résiste à sa pression jusqu'à ce que le hasard fasse que la surface se brise; aussitôt il se sent saisi et, après avoir tourbillonné, il se trouve transporté quelque part, et reste là, suspendu à la surface de la sphère, complètement incapable de se dégager. Au bout d'une heure ou deux, il s'aperçoit que le globe diminue et finit par disparaître, le laissant libre de poursuivre ses explorations. »

Ce petit bonhomme ne peut ni remplir un vase avec de l'eau, ni le vider s'il est plein à cause des phénomènes de capillarité. Il essaiera vainement d'enfoncer un caillou pourtant de densité beaucoup plus grande dans un seau d'eau qui a été rempli par la rosée. Ses traités d'hydrostatique ne ressembleront pas aux nôtres: il écrira par exemple que :

« au repos, les liquides prennent des formes sphériques plus ou moins accentuées, convexes ou concaves suivant des circonstances plus ou moins difficiles à déterminer; ils ne peuvent être versés d'un vase dans un autre et résistent à la gravitation qui n'est donc pas universelle; les corps refusent de s'y enfoncer, quel que soit leur poids spécifique ».

Pour un tel Homunculus les phénomènes de gravitation seraient sans intérêt, mais ceux de cohésion seuls seraient importants; il ne s'étonnerait pas de se voir flotter dans l'air comme tous ces corpuscules qui dansent dans un rayon de lumière et ne distinguerait l'attraction terrestre qu'avec

Digitized by Google

des instruments de physique perfectionnés. Il ne pourra pratiquement pas faire de feu,

« car aucune friction, percussion, ou concentration de rayons solaires ne lui permettra d'échauffer une masse suffisante pour que la chaleur n'en soit pas dégagée avant de l'avoir portée à la température de combustion ».

Si nos sens étaient modifiés !

Que de modifications également apporterait dans notre conception du monde le moindre changement de nos sens actuels.

Je ne sais quel romancier émule d'Edgar Poe a supposé par exemple qu'un chirurgien avait greffé le nerf acoustique de son patient sur son globe oculaire et inversement, l'oreille recevant le nerf optique. Ce dernier, quel que soit son mode d'excitation ne peut transmettre au cerveau qu'une impression lumineuse et c'est pourquoi l'on dit très justement d'un monsieur qui reçoit un coup de poing dans l'œil qu'il voit trente-six chandelles. Il en résulte naturellement pour notre opéré qu'il voyait les sons et qu'il entendait les couleurs.

Sans avoir jamais lu le sonnet de Rimbaud sur la couleur des voyelles, il trouvait certains mots roses et d'autres gris; le tonnerre l'illuminait de couleurs violentes et insupportables après que l'éclair l'avait accablé de son épouvantable fracas.

Si nos sens avaient l'acuité de certains sens animaux nous entendrions les ultra-sons comme le font paraît-il certains poissons; nous saisirions des odeurs aussi subtiles que celles que perçoivent les chiens; comme eux nous entendrions les sons suraigus avec lesquels les policiers allemands, usant [illegible] à roulettes spéciaux, les appellent lorsqu'ils sont menacés: nous verrions l'ultra-violet comme les fourmis, comme elles nous reconnaîtrions à l'odeur ceux qui sont de notre race et même de notre famille; nous aurions le sens de la migration que possèdent peut-être les pigeons voyageurs et les abeilles; si nos sens étaient plus étendus nous pourrions avoir peut-être aussi le sixième sens de Richet ou à tout le moins nous saurions utiliser ce sens électrique spécial que Lakhovsky croit avoir décelé chez tant d'animaux, et nous utiliserions pour nous-mêmes les sensations encore mystérieuses qui, d'après Cipriani, sont à la base de tant de comportements animaux et que n'ont certainement pas oublié les lecteurs de la Revue Métapsychique(1). Pour citer un seul exemple des extraordinaires façons d'agir de certains êtres lisons cette page de Linné reproduite par Lakhovsky et concernant les expéditions des lemmings, sorte de campagnols des pays scandinaves:

« A l'approche des froids rigoureux et parfois sans cause apparente, les lemmings abandonnent leur demeure naturelle, la haute chaîne des montagnes de Norvège, pour entreprendre un long voyage vers la mer. La bande émigrante composé de myriades d'individus trottine en ligne droite à travers tous les obstacles, sans se laisser jamais détourner du but. En cheminant à la file l'un derrière l'autre, ils tracent des sillons rectilignes parallèles, profonds de deux

(1) Septembre 1926.

Digitized by Google

doigts et distants de plusieurs aunes. Ils dévorent tout sur leur passage, les herbes et les racines. Rien ne les détourne de leur route. Un homme se met-il sur le chemin ? ils glissent entre ses jambes. S'ils rencontrent une meule de foin, ils la rongent et passent à travers; si c'est un rocher, ils le contournent en demi-cercle et reprennent par delà leur direction rectiligne. Un lac se trouve-t-il sur leur route ? ils le traversent à la nage, en ligne droite, quelle que soit sa largeur. Un bateau est-il sur leur trajet au milieu des eaux ? ils grimpent par dessus et se rejettent à l'eau de l'autre côté. Un fleuve rapide ne les arrête pas, dussent-ils y périr tous. »

Xylope et Electricus

Pour souligner sur un nouvel exemple combien serait différent l'aspect du monde que verrait un être qui aurait des sens différents des notres, envisageons le Xylope de Gaston Moch, homme dont l'œil supposé par exemple en bois ou en carton, percevrait, non comme le nôtre des vibrations de 450 à 750 trillons à la seconde, mais celles qui sont comprises entre les vitesses de 300 à 2.3000 quatrillions et discernerait peut-être par là, la structure cristalline de certains corps.

« De sa bien-aimée, il n'apercevra que le squelette entouré d'une masse confuse et translucide présentant à son regard l'aspect que nous qualifions de gélatineux ! Le critérium de la beauté ne consistera pas, pour lui, dans les détails que nous pouvons admirer, tel qu'un œil expressif, une bouche bien dessinée, des dents blanches... (ou noires si nous sommes des Indochinois). Ce qu'on lira dans un roman ce seront des descriptions dans le genre de celle-ci : « Ernestine était douée d'une cage thoracique d'une impeccable symétrie, « limitée par deux omoplates du dessin le plus pur; son sternum si gracieux, « et surtout ses merveilles de cubitus, aux contours délicatement estompés par « la semi-transparence des chairs », etc, etc.

« Cette singulière population se cachera aux regards dans des maisons de verre, dont on ouvrira les volets, également en verre, quand on aura envie de laisser pénétrer par les carreaux en bois les rayons bienfaisants du soleil. »

Rien ne nous empêcherait non plus d'envisager un Electricus dont les sens seraient seulement électriques qui verrait courir nos messages sur les fils du télégraphe ou nos paroles sur ceux du téléphone et qui s'isolerait de ses concitoyens en se mettant dans une cage métallique de Faraday. En relation avec tout l'Univers par les ondes de sans-fil, avec le soleil par ces ondes magnétiques qui paraît-il en émanent et causent les aurores boréales, il ne saurait pas grand'chose des étoiles jusqu'au jour où il aurait inventé un télescope à cellule photo-électrique de sélénium qui frappé par des rayons lumineux les transformerait en courants électriques seuls perceptibles pour lui. Avec des instruments aussi imparfaits, les lois de la gravitation de Newton ne seraient sans doute pas encore inventées, mais qui pourrait dire par contre tout ce qui aurait été déjà découvert par Electricus avec son œil électrique et à quelle connaissance entièrement différente de l'Univers il serait arrivé en « voyant » tout ce qui est électrique, alors que pour nous une chose n'existe guère que si notre œil l'aperçoit.

Rien d'ailleurs ne nous autorise à croire qu'il n'y a pas autour de nous d'autres vibrations que celles de l'air ou de l'éther et que des centaines

Digitized by Google

d'autres nous heurtent sans doute constamment sans que nous en ayons conscience. De tous côtés et plus que jamais, l'inconnaissable scientifique nous enserre. Sourds et aveugles, nous errons dans l'univers et ce n'est qu'à tâtons que nous découvrons péniblement quelques-uns des objets qui sont près de nous.

Lentus

Les modifications de notre taille ou celles de nos organes des sens ne sont pas seules qui pourraient changer totalement pour nous l'aspect de !'Univers, en appelant ainsi encore une fois l'univers le plus immédiat. le seul qui nous soit accessible.

Imaginons ce que pourrait être le monde pour Lentus. Ce nouvel être sorti tout vivant du domaine de la fiction a des sensation qui sont des centaines de milliers de fois plus lentes que les nôtres. Notre jour lui paraît un dixième de seconde, et si nous ouvrons et fermons la bouche devant lui il n'a rien vu pas plus que nous voyons la période d'ouverture d'un obturateur photographique qui dure un millième de séconde ou que nous ne voyions pendant la guerre, passer auprès de nous un balle de fusil ni un obus. Les être vivants actuels seraient pour lui invisibles pendant tous leurs déplacements et l'escargot lui-même qui fait un millimètre par seconde aurait l'air d'aller deux ou trois cent mille fois plus vite et faisant près de 1.000 kilomètres à l'heure serait à peine visible à ses yeux épouvantés. Les êtres vivants que nous connaissons ne lui seraient perceptibles qu'au repos et leur départ équivaudrait à une volatilisation instantanée tandis repos et leur départ équivaudrait à une volatilisation instantanée tandis que leur arrivée serait une matérialisation subite. Le malheureux Lentus n'oserait pas bouger sans quoi son corps serait exposé à chaque instant à être transpercé, comme dans les plaines de Champagne, les soldats risquaient de l'être par les balles de mitrailleuses, gros frelons chantant aux oreilles leur métallique chanson. Il faut dire que si les balles sont inconscientes, les êtres vivants ne le sont pas au même titre et que voyant ce malheureux Lentus incapable de se mouvoir, ils l'éviteraient comme nous évitons dans des promenades en montagne les gros rochers immobiles qui barrent le sentier.

Pour Lentus, le Soleil serait un astre invisible, et la grande barre rouge qui, comme un immense arc-en-ciel ceinturerait le firmament d'une splendide écharpe rouge lui paraîtrait un inexplicable phénomène astronomique jusqu'au jour où des procédés cinématographiques perfectionnés lui permettraient de constater que cet aspect est dû au déplacement d'un disque de feu. Il en serait de même pour le mouvement des étoiles et celui des planètes qui seraient inscrits dans le ciel avec la même netteté que sur les sphères célestes des astronomes. Il ne distinguerait naturellement pas le jour de la nuit et verrait au ciel toujours la même teinte grisâtre. Les saisons seraient sans importance pour lui et la température toujours égale, car l'année lui paraissant durer sept ou huit heures, les sautes de température seraient sans intérêt. Par contre, il aurait remarqué depuis longtemps que l'étoile Polaire ne marque le Nord de façon exacte que tous les 26.000 ans, je veux dire, pour m'exprimer comme lui, que tous les mois environ. De quinzaine en quinzaine, c'est Véga de la Lyre qui se substituerait à la Polaire; il aurait

Digitized by Google

là une base toute indiquée pour son calendrier. La forme des continents, les contours des océans se modifierait inlassablement sous ses yeux pendant son existence.

Mais ce qui suffoquerait le plus Lentus, ce serait le phénomène des marées qui, toujours à son avis, viendrait tous les cinquièmes de seconde soulever l'Océan et cette gigantesque respiration aussi saccadée le laisserait longtemps rêveur devant la puissance des forces de la nature. Il ne naviguerait que sur des lacs paisibles ou à la rigueur sur les flots de la Méditerranée, mais comment oserait-il s'aventurer sur l'Océan Atlantique en voyant aux Colonnes d'Hercule ce brouillard s'élevant sur plusieurs mètres de hauteur et dans lequel son esquif serait démoli en quelques instants sous les coups de bélier de la mer. Ne lui jetons pas la pierre pour sa prudence en songeant que nous-mêmes, si nous voguons en hydroglisseur à grande vitesse sur les courtes vagues de 20 cm. que nous offre parfois la Méditerranée, éprouvons un tel martèlement du ventre à cause de ces chocs trop rapprochés que nous endurons un réel supplice physique qu'il serait dangereux d'aggraver.

Rapidus

Abandonnons ce pauvre Lentus à son malheureux sort et considérons les Rapidus, véritables hommes éclairs. Wells nous raconte quelque part la surprenante aventure de deux jeunes étudiants en médecine qui ont absorbé un « accélérateur » activant prodigieusement les mouvements du cœur et tous les phénomènes vitaux, donc toutes les sensations et en quelque sorte leur vitesse de vie et qui par cela même estiment que le monde est figé autour d'eux. Il est incontestable en effet que si au lieu d'avoir une sensation ou une pensée par dixième de seconde et de pouvoir faire un seul geste dans ce même temps, nous pouvions en faire autant pendant une durée huit cent ou neuf cent mille fois plus courte, nous aurions vécu huit ou neuf cent mille fois plus vite. C'est ce qui arrive pendant quelques instants aux deux jeunes étudiants de Wells et c'est ce qui constitue la vie normale de nos Rapidus.

Ils se déplacent dans l'air et s'y entrecroisent à des vitesses que l'on imagine fantastiques et nous pourrions être inquiets sur leur sort si nous ne réfléchissions que si des êtres allant dix fois plus vite que d'autres mais ayant comme il est normal des mouvements dix fois plus rapides s'éviteront avec la même facilité que les hirondelles en vol.

Pour ces hommes-éclairs, certains phénomènes trop rapides pour que nous puissions les étudier autrement qu'avec un appareil cinématographique approprié sont visibles et perceptibles sans difficulté, par exemple l'éclatement d'une bulle de savon ou encore la rupture d'un fil tendu par une balle de fusil autour de laquelle notre Rapidus peut aller d'ailleurs folâtrer comme le ferait un chien autour de son maître.

Pour Rapidus et ses congénères nos véhicules les plus rapides auraient l'air immobiles et l'hydravion de Bernardi qui a battu le record de vitesse, en faisant 145 m. par seconde (512 kilomètres à l'heure) ou la mouche américaine du genre Cephenemya qui fait 360 mètres par seconde (1.300 kilomètres à l'heure) auraient à peu près la vitesse qu'a un escargot par rapport à nous. Les notes d'un air de musique leur arriveraient égrenées avec

Digitized by Google

une telle lenteur qu'aucune ne leur serait perceptible en tant qu'harmonie ni même en tant que son. Si ces Rapidus entassaient dans leur vie le même nombre de sensation que nous, soit un minimum de 10^{10}, ils vivraient au plus quelques dizaines de minutes. En nous voyant, ils nous jugeraient éternels, comme déjà les roses du jardin de Fontenelle le pensaient de leur jardinier qui de mémoire de rose avait toujours été pareil à lui-même avec la même barbe blanche.

Rapidus ne pourrait connaître aucun changement de saison. Né pendant un jour d'hiver, il croirait aux chaleurs de l'été comme nous croyons aux chaleurs de l'époque carbonifère, et de l'été à l'hiver, le nombre des générations de Rapidus serait tellement considérable que l'évolution l'aurait modifié et que contrairement au Rapidus d'été le Rapidus d'hiver serait né poilu et protégé par une épaisse toison contre les rigueurs du froid. Pour Rapidus, le soleil serait presque immobile dans le ciel et il lui faudrait remonter très haut dans ses souvenirs pour se rappeler que dans son enfance le soleil était un peu moins haut sur l'horizon.

Si pour Lentus la mer avec ses marées serait quelque chose de terrifiant, Rapidus trouverait par contre que les vagues sont figées et notre principe d'hydrostatique d'après lequel un liquide épouse la forme du vase qui le contient n'aurait pour lui aucun sens. L'Océan ressemblerait à l'un de ces affreux paysages lunaires dévastés et ravinés avec, dans la profondeur glauque des eaux, des poissons immobiles aux yeux morts. Cet Océan serait peuplé de navires, habitations flottantes et immuables reliées à la terre ferme ou entre elles par des planches posées sur la crête des vagues comme autant de passerelles. Les savants dresseraient la carte des montagnes et des vallées de l'Atlantique et les grandes vagues de quinze ou vingt mètres de haut seraient des curiosités naturelles avec leurs volutes toujours prêtes à s'écrouler, mais en fait, immuables quoique liquides.

L'Inconnaissable scientifique

On pourrait poursuivre ce voyage au pays des fictions. Ce qui précède suffit à montrer combien sont rudimentaires, fragmentées et strictement personnelles les idées que nous avons sur la tranche d'Univers dans laquelle nous sommes plongés. Nous jugeons de tout à la façon dont un ver de terre jugerait de la civilisation. La relativité de nos connaissances apparaît ainsi éclairée d'une lumière crue et nous pouvons redire ce que Maeterlinck disait de certains phénomènes de prémonition, qu'on ne comprend rien, sinon qu'il faut renoncer à comprendre, c'est-à-dire à avoir une vision totale de l'Univers, ou répéter avec Auguste Comte: « Tout est relatif et cela seul est absolu ». Je sais bien qu'il est imprudent de fixer à la science des bornes qu'elle franchie parfois allègrement, puisque le même Auguste Comte, pour montrer que la science ne saurait jamais tout, citait en exemple l'impossibilité où l'on serait toujours de connaître la composition chimique des étoiles. Un an après cette affirmation risquée, l'analyse spectrale était inventée, et maintenant les étoiles sont avec leurs hautes températures (plus de 100.000 degrés parfois) le meilleur laboratoire de physique moderne qui soit.

Digitized by Google

Malgré tout, on ne peut s'empêcher de penser que si vraiment un jour, et par impossible, la Science avait triomphé de cet inconnaissable scientifique qui actuellement nous étrangle, s'il était mort et bien mort, comment le saurions-nous? Nous serions comme un homme qui vient de tirer dans l'ombre un coup de revolver sur son ennemi mort et qui n'en sait rien. Il écoute de tous ses sens les moindres frémissements de la nuit ; il scrute l'ombre qui l'entoure et se demande quel piège va lui être tendu et de quel côté va venir la menace. Même mort, l'inconnaissable empoisonnera toujours la pensée de nos savants. S'il n'y a pas d'infiniment grand plus grand que celui que nous voyons ou d'infiniment plus petit que celui que nous pressentons, nul ne pourra jamais nous le prouver et quoi qu'il arrive, c'est avec au cœur cette suprême angoisse que nous nous endormirons pour toujours.

A. SAINTE-LAGUË,
Agrégé des Sciences Mathématiques,
Docteur ès-Sciences.

APPENDICE

TABLEAU des longueurs d'onde et de fréquence (1)

	Longueurs d'onde		*Fréquences*	
Ondes radio-électriques.	3.10^{6}	à 6.10^{-1}	10^{4}	à 5.10^{10}
Rayons de Nichols et Tear.	6.10^{-1}	à 3.10^{-2}	5.10^{10}	à 10^{12}
Infrarouge.	$3.14.10^{-2}$	à 8.10^{-5}	10^{12}	à $3.75.10^{15}$
Ondes luminenses.	8.10^{-5}	à 4.10^{-5}	$3,75.10^{14}$	à $7,5.10^{15}$
Ultra violet.	4.10^{-5}	à $1.5.10^{-6}$	$7,5.10^{14}$	à 2.10^{16}
Rayons X de Holveck.	$1,5.10^{-6}$	à $1,2.10^{-7}$	2.10^{16}	à $2,5.10^{17}$
Rayons de Rœntgen.	$1,2.10^{-7}$	à $5.7.10^{-10}$	$2,5.10^{17}$	à 6.10^{19}
Radioactivité.	10^{-8}	à 2.10^{-10}	3.10^{18}	à $1,5.10^{20}$
Rayons ultra X	5.10^{-11}	(?)	6.10^{20}	(?)

QUELQUES DIMENSIONS

Rayon de l'électron.	3.10^{-13}
Rayon de l'atome.	10^{-8}
Distance du noyau à l'électron (Hélium).	$3,1.10^{-9}$
Diamètre de la molécule d'hydrogène.	$2,17.10^{-8}$
Diamètre de la molécule d'acide oléique ($C^{18}\ O^{2}\ H^{34}$).	$2,2.10^{-7}$
Bacillus influenza.	2.10^{-5} à 5.10^{-9}
Grosses bacteries (B. Bütschlii) longueur.	4.10^{-5} à 5.10^{-4}
Grosses bacteries (B. Bütschlii) largeur.	5.10^{-3} à 6.10^{-3}
Cellules animales.	14^{-4} à 1.10^{-3}

Diamètre des Satellites

Lune.	$3.48.10^{8}$
Deimos (Mars)	$1.2.10^{6}$
Phobos (Mars)	$3,5.10^{6}$
Jupiter (le plus gros).	$4,8.10^{8}$
Saturne.	5.10^{5} à $3,6.10^{8}$
Saturne (largeur de l'anneau).	8.10^{5} à $3,6.10^{9}$
Uranus.	8.10^{7} à 3.10^{8}
Neptune.	3.10^{9}

Diamètre des Planètes

Mercure.	$4,5.10^{8}$
Vénus.	$1,2.10^{9}$
La Terre.	$1,3.10^{9}$

(1) D'après Lakhovsky.

Digitized by Google

Mars.	$6,8.10^{8}$
Jupiter.	$1,4.10^{10}$
Saturne.	$1,2.10^{10}$
Uranus.	$4,9.10^{9}$
Neptune.	5.10^{9}
Diamètre du Soleil.	$1,4.10^{11}$

Distances des Satellites à la Planète

Lune.	$3,84.10^{10}$
Deimos (Mars).	$2,6.10^{9}$
Phobos (Mars).	$9,2.10^{8}$
Jupiter.	$1,8.10^{10}$ à 3.10^{12}
Saturne.	$1,9.10^{10}$ à $1,3.10^{12}$
Saturne (anneau).	$7,3.10^{9}$ à $1,5.10^{12}$
Uranus.	$1,9.10^{10}$ à $5,8.10^{10}$
Neptune.	$3,3.10^{10}$

Distances des Planètes au Soleil

Mercure.	$5,8.10^{12}$
Vénus.	$1,1.10^{13}$
La Terre.	$1,5.10^{13}$
Mars.	$2,3.10^{13}$
Jupiter.	$7,8.10^{13}$
Saturne.	$1,4.10^{14}$
Uranus.	$2,9.10^{14}$
Neptune.	$4,5.10^{14}$

Diamètres des Etoiles Naines

Compagnon de Sirius.	$3,8.10^{9}$
Sirius.	$1,7.10^{11}$
Altaïr.	$2,10^{11}$
Procyon.	$2,5\ 10^{11}$

Diamètres des Etoiles Géantes

Capella.	$3,6.10^{12}$
β. Andromède.	$5,6.10^{12}$
Aldebaran.	6.10^{12}
Antarès.	$1,5.10^{13}$
Betelgeuse.	3.10^{13}

Distance du Soleil à quelques étoiles

Centaure.	$4,10^{18}$	(4,3 années lumière)
Sirius.	$7,6.10^{18}$	(8,15 »)
Prognon.	$9,5.10^{18}$	(10,2 »)
Vega de la lyre.	2.10^{19}	(20 »)
Capella.	$5,6.10^{19}$	(56 »)

Distances du Soleil à quelques amas

Pléïades.	$2,2.10^{20}$	(220 années lumière)
Cocher.	5.10^{21}	(5.000 »)
Aigle.	$1,1.10^{22}$	(11.000 »)
Cygne.	$2,9.10^{22}$	(25.000 »)
Autres amas fermés.	3.10^{23} à $1,6.10^{23}$	(30.000 à 160.000)
Diamètres de la nébuleuse d'Andromède.	$2,3.10^{22}$	(23.000 »)
Distance à la nébuleuse d'Andromède.	6.10^{23}	(600.000 »)
Autres nébuleuses (distance.)	2.10^{25}	(20.000.000 »
Rayon de l'espace einsteinien.	10^{27}	(109 »

QUELQUES DURÉES

Vie moyenne de :

Radium bon	10^{-6}
Uranium X.	10^{1}
Radium A^{2}	$2,6.10^{1}$
Radium C.	$1,7.10^{2}$
Radium B.	$2,3.10^{2}$
Emanation.	$4,8.10^{5}$
Radium E.	$6,3.10^{5}$
Uranium X^{1}	3.10^{6}
Radium F.	$1,7.10^{7}$
Radium D.	$7,3.10^{8}$ (24 ans)
Radium.	$7,5.10^{10}$ (2.440 ans)
Tonium.	$3,1.10^{12}$ (100.000 ans)
Uranium II.	$9,2.10^{13}$ (3.000.000 ans)
Uranium I.	$2,5.10^{17}$ (8.000.000.000 ans)

Autres durées

Durée de rotation d'un électron.	$1,9.10^{-16}$
Durée de vibration de sons aigus.	$1,4.10^{-5}$
la 3.	$2,5.10^{-3}$
Sons graves.	6.10^{-2}
Etincelle électrique.	3.10^{-6}
Durée d'un tour d'une toupie Huguenard.	9.10^{-5}
Turbine Rateau.	6.10^{-3}

Durées de rotation d'astres, etc. sur eux-mêmes

Jupiter.	$3,6.10^{4}$
Saturne.	$3,7.10^{4}$
Terre.	$8,6.10^{4}$
Mars.	$8,7.10^{4}$
Vénus.	$2,3.10^{5}$
Soleil.	$2,2.10^{6}$
Lune.	$2,4.10^{6}$
Mercure.	$7,5.10^{6}$

Durées de rotation autour du Soleil

Mercure.	$7,5.10^{6}$	(0,63 ans)
Vénus.	$1,9.10^{8}$	(0,22 »)
Terre.	$3,1.10^{8}$	(1 »)
Mars.	$5,8.10^{8}$	(1,9 »)
Jupiter.	$3,5.10^{9}$	(11,8 »)
Saturne.	9.10^{9}	(29 »)
Uranus.	$2,6.10^{10}$	(84 »)
Neptune	5.10^{10}	(164 »)

Temps mis par la lumière du soleil à :

Terre.	$4,8.10^{2}$
Neptune.	$1,4.10^{4}$
Centaure.	$1,3.10^{9}$
Sirius.	$3,7.10^{9}$
Capella (du cocher)	$1,7.10^{10}$
Amas fermés.	1 à 5.10^{13}
Andromède.	2.10^{14}
Autres nébuleuses.	7.10^{15}

Digitized by Google

QUELQUES VITESSES (1)

Vitesse perdue par la terre en une seconde.	$2,4.10^{-13}$	$8,6.10^{-13}$
Croissance de troncs d'arbre.	10^{-11}	$3,6.10^{11}$
Taille d'adulte (1cm. en 10 ans).	$1,3.10^{-10}$	$4,7.10^{10}$
Ongles.	$1,5.10^{-10}$	$5,4.10^{-10}$
Cheveux.	3.10^{-10}	$1,1.10^{-9}$
Vitesse perdue par la terre en un jour.	$8,8.10^{-10}$	$3,1.10^{-9}$
Déplacement des pics de Californie.	3.10^{-9}	$1,1.10^{-9}$
Croissance du blé.	$1,4.10^{-8}$	5.10^{-8}
Marées de morte eau.	10^{-7}	$3,6.10^{-8}$
Escargot.	10^{-3}	$3,6.10^{-3}$
Pulsations du soleil (1 millième du diamètre en 13 ans).	3.10^{-3}	$1,1.10^{-2}$
Mouvements respiratoires.	5.10^{-3}	$1,8.10^{-2}$
Mouvements du sol (100 m. en 3 ans).	10^{-2}	$3,6.10^{-2}$
Homme.	0.96 à 9.6	3,4 à 34
Paquebot.	$1,1.10^{1}$	4.10^{1}
Cheval au galop.	$1,7.10^{1}$	1.10^{1}
Cycliste.	$2,1.10^{1}$	$7,5.10^{1}$
Nage du requin.	$2,1.10^{1}$	$7,5.10^{1}$
Locomotive Pacific.	$3,5.10^{2}$	$1,25.10^{2}$
Hydravion.	$3,9.10^{2}$	$1,4.10^{2}$
Automobile (Campbell).	$9,2.10^{2}$	$3,32.10^{2}$
Hydravion (de Bernardi).	$1,45.10^{2}$	$5,12.10^{2}$
Déplacement d'un point à la latitude de Paris.	$3,06.10^{2}$	$1,1.10^{3}$
Son.	$3,33.10^{2}$	$1,2.10^{3}$
Mouche américaine (Cephenemga).	$3,6.10^{2}$	$1,3.10^{3}$
Molécules azote.	$4,5.10^{2}$	$1,6.10^{3}$
Déplacement d'un point à l'Equateur.	$4,66.10^{2}$	$1,7.10^{3}$
Son (eau de mer).	10^{3}	$3,6.10^{3}$
Projectiles.	$1,5.10^{3}$	$5,4.10^{3}$
Molécules d'hydrogène.	$1,7.10^{3}$	6.10^{3}
Son (fonte).	$3,5.10^{3}$	$1,2.10^{4}$
Neptune.	5.10^{3}	$1,8.10^{4}$
Terre (autour du soleil).	3.10^{4}	$1,1.10^{5}$
Vitesse radiale des autres astres.	4.10^{4}	$1,4.10^{5}$
Mercure.	$4,8.10^{4}$	$1,7.10^{7}$
Vitesses tangentielles de certains astres.	6.10^{4}	$2,2.10^{5}$
Vitesses tangentielle d'Arcturus.	$4,14.10^{5}$	$1,5.10^{6}$
Electrons.	$1,7.10^{6}$	$6,1.10^{6}$
Particules Uranium I.	$1,5.10^{6}$	$5,3.10^{6}$
- Radium.	$1,6.10^{6}$	$5,8.10^{6}$
- Radium C'.	$2,1.10^{6}$	$7,4.10^{6}$
Lumière.	3.10^{8}	$1,1.10^{9}$

(1) La première colonne donne les vitesses en mètres par seconde, la deuxième en kilomètres par heures. Certaines de ces valeurs sont approximatives et ne donnent que des ondes de grandeur.

Digitized by Google

Quelques trucs favoris de médiums fameux

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Byron écrivit une fois: « Les fous sont mon thème, la satire sera mon chant », et j'ai presque adopté ce vers bien connu comme titre de ma conférence de ce soir:

S'il n'y avait pas de dupes il n'y aurait pas de médiums fraudeurs et les chercheurs métapsychistes auraient une tâche aisée. L'art des attrapenigauds est aussi vieux que les collines, et quoique la médiumnité, telle que nous la connaissons de nos jours, soit relativement moderne, les marchands de miracles ont escroqué leurs dupes à travers tous les âges. Les prêtres de l'ancienne Grèce ont fait de la tromperie une science, et maintenant leurs temples se dressent comme des monuments de la charlatanerie et de l'artifice. Héron d'Alexandrie démasqua ces prêtres truqueurs — qui s'appelaient eux-mêmes *médiums* — il y a des centaines d'années et donna au monde un récit illustré de la façon dont ils fabriquaient leurs oracles, leurs statues saignantes, leurs dieux parlants, leurs idoles crachant du feu et consommant de la nourriture et tous les artifices mécaniques par lesquels les gardiens des temples trompaient ceux qui les suivaient. Il est encore possible de voir les syphons, les tuyaux, les voûtes, les portes dérobées, les chambres et les tubes acoustiques avec lesquels ils dupaient les masses dans la Grèce ancienne. La tromperie fut un élément essentiel des cultes de l'Egypte, de la Grèce, et de Rome; et certains des appareils en usage paraissent être tirés des magasins d'accessoires d'un prestidigitateur de nos jours. Dans la tombe de Tut Ank Amen, que l'on a récemment fouillée à Luxor, nous avons trouvé un papyrus, écrit par un devin (ou médium) égyptien, garantissant la paix éternelle à son royal Maître. Quant au fait que la garantie ne dura que trois mille ans, cela n'est pas, vous l'admettrez, la faute du médium.

Si nous en venons aux temps de l'histoire moderne, nous avons des documents sur un grand nombre de charlatans qui gagnèrent leur vie en prétendant être clairvoyants — façon aisée de tirer de l'argent de la creuse naïveté des gobeurs. Mais même dans des jours très anciens, ces imposteurs furent quelquefois attrapés, et je vais vous raconter ce qui arriva à un *médium* qui fut démasqué an 1561. Les pénalités pour ces crimes mineurs étaient usuellement très sévères; en général le pilori était une partie de la pénitence. Francis Coxe, un prestidigitateur ambulant et faiseur de miracles, fut mis au pilori à Chepesyde après avoir été accusé de « certains artifices sinistres et diaboliques ». On lui ordonna également de rétracter et de confesser sa fraude dans différents quartiers de Londres. Nous ne connaîtrions que bien peu de choses de ce gentleman, s'il n'avait pas eu l'audace d'imprimer sa confession sous le titre de « *La rétractation forcée de*

Digitized by Google

Francis Coxe, qu'il prononça au pilori de Chepesyde et ailleurs encore, conformément à l'ordre du Tribunal, le 25 juin 1561.» Il trouva apparemment que cette affaire de publication était plus profitable encore que de jouer au médium, et c'est pourquoi, la même année, il fit paraître un autre volume, intitulé : *Bref traité démontrant la détestable perversité des sciences magiques telles que la nécromancie, les conjurations, l'astrologie, etc...* un des plus anciens démasquage de la médiumnité frauduleuse.

S'il y a des livres du xvi[e] siècle qui révèlent les trucs du « business occulte », il y a également des ouvrages de la même période donnant des directives précises pour l'acquisition de faux pouvoirs supranormaux. Un livre très ancien intitulé *Congestorium artificiose memoriæ*, fut édité par John Romberch, de Venise, en 1533. Cet ouvrage remarquable donne au lecteur des instructions détaillées pour lui permettre d'acquérir une mémoire anormale, pour ce que nous appellerions maintenant des buts médiumniques. D'après le système mnémonique de Romberch, il est possible, après avoir jeté un seul coup d'œil sur une page d'imprimé, de répéter immédiatement après, de mémoire et mot pour mot, le contenu de la page. Par la même méthode il est possible de mémoriser l'ordre dans lequel se trouvent les cartes d'un paquet de tarots qu l'on vient de battre, une fois que l'on a vu la manière dont les cartes sont placées.

Un des livres les plus importants qui existe s'occupant des fraudes des charlatans, des enchanteurs, médiums, astrologues et truqueurs occultes de toutes espèce, est le livre de Réginald Scot *La découverte de la force magique*, publié à Londres en 1584. Je ferai remarquer incidemment que c'est le plus ancien livre imprimé en Anglais qui donne complètement les particularités, directions et démonstrations pour accomplir les trucs d'escamoteurs tels que nous les connaissons de nos jours.

Réginald Scot, issu d'une bonne et vieille famille du comté de Kent, vécut dans une région presque aussi mal réputée pour ses sorcières que le Lancashire le fût par la suite. Penseur indépendant, son esprit fût ému par l'absurdité et l'inhumanité des poursuites exercées contre les sorcières de cette époque. L'esprit libre de préjugés, il se lança dans des enquêtes méthodiques et les plus diverses, dans lesquelles il déploya une érudition immense et un remarquable esprit de recherche, sur les démons, fausses divinités, « idoles des Gentils », esprits de toutes nuances, apparitions, miracles des astrologues, charmes, incantations, trucs de clairvoyants, méthodes frauduleuses des diseurs de bonne aventure, et il exposa toutes les phases de la fausse médiumnité. Si ce livre était une publication moderne, il serait remarquable; le fait qu'il fût publié il y a environ 350 ans, le rend d'un intérêt suprême et prouve amplement que les imposteurs occultes ont fleuri de temps immémoriaux. Jacques I[er] écrivit une réplique féroce et grossière à la *Découverte*, etc... et le fit brûler par le bourreau. Inutile de dire que ce livre est extrêmement rare.

Un autre ouvrage d'une valeur unique pour la condamnation des imposteurs psychiques est *L'exposition de la soi-disant force magique*, par John Webster publié en 1677. Webster essaya de prouver que tous les prétendus miracles produits par les « sorcières » ou autres « médiums » étaient des trucs de charlatans, batteleurs, escamoteurs ou idiots. Dans ces temps anciens il pensa que la crédulité publique relâchait vraiment trop ses

Digitized by Google

freins. Le même sentiment est de nos jours encore plus applicable qu'autrefois. Le nombre des livres connus écrits sur les trucs de toute espèce et sur la fausse médiumnité est au-delà de toute croyance. La bibliothèque du *National Laboratory of Psychical Resaerch* contient pas moins de 5.000 volumes concernant toutes les formes de duperies et de tricheries médiumniques. Je vous expose ceci dans le but de donner à mes auditeurs l'impression nette des difficultés auxquelles les métapsychistes doivent faire face. C'est un fait que ce que l'on nomme spiritisme est, et a toujours été, saturé de fraude, ce qui exige que les chercheurs soient entièrement instruits dans l'art de discriminer les faux phénomènes des vrais.

Le fait qu'un homme soit un grand savant ne lui sera d'aucune utilité pour découvrir comment le plus simple truc de prestidigitation est accompli. Il sera aussi impressionnable que de la cire entre les mains d'un médium malhonnête. Le savant expérimenté sera remarquable dans l'application d'appareils physiques destinés à enregistrer des phénomènes, mais il errera souvent s'il s'agit de découvrir les moyens par lesquels ses appareils ont pu être amenés à donner de fausses lectures.

Nous sommes redevables à Mesmer du plus grand nombre des faux phénomènes enregistrés pendant les cent dernières années. Ce fut l'année de la mort de Swedenborg, en 1772, que Mesmer commença ses recherches sur les propriétés curatives de l'aimant et sur ce qui était connu généralement sous le nom de « magnétisme animal »; et ce fut lui qui découvrit le pouvoir de plonger en « transe Mesmérique »... ce que nous appelons maintenant « transe hypnotique ». Après une brève carrière couronnée de succès, il tomba finalement dans le discrédit et mourut obscurément en 1816. Depuis les expériences de Mesmer, le phénomène hypnotique a été exploité par chaque charlatan qui prétendait avoir des pouvoirs occultes, et le Mesmerisme, ou l'hypnotisme, ont été l'explication toute prête pour le plus simple truc d'escamotage ou de prestidigitation. Naturellement, Mesmer eut ses adversaires et ses imitateurs, d'aucuns d'entre eux tournèrent la nouvelle science en ridicule. Le numéro 1, du premier volume, de *L'Oracle de la Santé*, du 22 octobre 1834, publia une illustration pour montrer le côté vaudevillesque des pratiques du Mesmerisme. La séance fut faite à Paris, en 1784, par un M. Deslon, disciple de Mesmer qui était alors au zénith de sa gloire. Ce qui suit est une description des procédés « mesmériques » et est extrait de *l'Oracle* : « On observa que M. Deslon opérait sur plusieurs individus à la fois. Au milieu d'une grande chambre, sur une estrade, un baquet circulaire de chêne était placé, élevé d'un pied environ au-dessus du sol. Le couvercle du baquet était percé d'un certain nombre de trous par lesquels passaient des tiges de fer mobiles et incurvées. Les patients étaient rangés en différents cercles autour du baquet, chacun à une tige de fer, laquelle, grâce à sa courbure, pouvait être appliquée directement sur l'endroit malade. Une corde, enroulée autour de leur corps les attachait les uns aux autres et parfois une seconde chaîne de communication était formée au moyen de leurs mains, le pouce de la main gauche de chaque personne étant serré solidement entre l'index et le pouce de la main droite de son voisin, en outre un pianoforte était placé dans un coin sur lequel on jouait différents airs; le son étant considéré, d'après les principes de Mesmer, comme conducteur du magnétisme. »

Digitized by Google

Le récit continue en déclarant que les patients étaient graduellement affectés et se conduisaient de différentes manières. Certains dansaient, certains chantaient, d'autres se conduisaient de façon « immodérée », d'autres poussaient des cris perçants et pleuraient, et les assistants (parmi lesquels il y eut Sir Benjamin Franklin) retournèrent chez eux fort impressionnés. Sans aucun doute, toute l'affaire était frauduleuse du commencement à la fin, le « démonstrateur » amenant sa propre troupe de simulateurs et de figurants jouant la comédie. Bien que ces séances se fussent produites il y a 150 ans environ, elles ressemblent énormément au récit d'une séance pseudo-spirite moderne.

Avant d'aller plus loin il ne serait pas mauvais d'examiner la signification du mot « *médiumnité* » et ce que cela veut dire quand nous déclarons qu'une personne est un « *médium* ». Mon interprétation du terme est qu'un « médium » est une personne qui prétend avoir, ou possède en fait, des pouvoirs ou des dons supranormaux et par laquelle des phénomènes d'un caractère supranormal se produisent. Je vais maintenant vous décrire quelque curieuses phases de la médiumnité — le plus souvent frauduleuse. Mary Thomas, par exemple, du pays de Galles, qui vivait au début du XIX^e^ siècle, prétendit que le pouvoir lui avait été donné de vivre sans absorber de nourriture. qu'elle n'avait besoin d'aucune espèce de substance terrestre. Pendant plus de deux ans, cette vieille femme demeura dans son lit sans qu'une miette passa ses lèvres, et pendant plus de douze mois sans qu'une goutte de liquide vienne la soutenir. Elle disait qu'elle tirait toute sa nourriture de la Bible, qu'elle avait toujours avec elle; et elle insistait auprès des visiteurs qui s'attroupaient pour la regarder, afin qu'ils la lisent aussi. Je n'ai pas besoin de dire que cette paysanne créa quelque chose de plus qu'une sensation. Des milliers de visiteurs, parmi lesquels un certain nombre de médecins, l'examinèrent, chaque personne laissant quelque argent entre les mains de sa fille. Alors les voisins se mirent à bavarder et des soupçons furent éveillés. Les médecins qui l'avaient examinée insistèrent pour faire un examen plus approfondi et des gardes furent placées autour du lit de la femme, nuit et jour, pendant plus d'un mois. On ne découvrit rien d'extraordinaire et Marry Thomas fut déclarée sincère. Alors les voisins se mirent à parler davantage et la fabricante de miracles galloise dut se soumettre à un nouvel examen; et cette fois-ci l'on porta spécialement l'attention sur sa fille qui la soignait. Des gardes furent une fois de plus placés autour du lit et les examinateurs attendirent. Alors il se produisit une chose curieuse. Un jour que l'on déplaçait le lit, on découvrit qu'un panneau de la tête du bois de lit était mobile, et en le poussant on révéla un cavité, comme une boîte, dans laquelle on découvrit de la nourriture. Toute la fraude devint alors évidente; la fille, en soignant sa mère, avait coutume de placer subrepticement de la nourriture dans cette cavité secrète du bois de lit. La mère l'ouvrait et consommait la nourriture pendant la nuit. L'argent, naturellement, était la base de cette fraude et une somme de plus de 200 livres sterling fut donnée par les curieux en une seule saison. On admettra que si les investigateurs avaient été plus familiers avec la mécanique qu'avec la médecine, la fraude aurait été découverte beaucoup plus rapidement. Toutes les impostures favorisées par le succès

Digitized by Google

sont imitées, et cet espèce de « jeûne » ne fait pas exception à la règle. Ann Moore, de Tutbury, dans le Staffordshire, imita sa sœur galloise pour en arriver au même résultat. Aucune forme de fausse médiumnité physiquè ne peut résister à un contrôle strict, et un médium qui refuse d'être contrôlé est potentiellement frauduleux.

Un des exemples d'imposture les plus étonnants et des plus curieux dont on ait mémoire, est le cas extraordinaire de Mary Tofts, de Godalming, qui prétendait que Dieu l'avait visitée et lui avait déclaré qu'elle accoucherait à de fréquents intervalles d'un certain nombre de lapins. Ce fut en l'année 1726. Le jour de sa délivrance vint, de même les lapins. Mr. John Howard, un chirurgien de Guildford, la soigna et certifia qu'il n'y avait pas là de duperie et que les lapins étaint nés par la voie ordinaire. Il y en avait cinq. Quelques jours plus tard, Mrs. Tofts donna naissance à trois nouveaux lapins. Certains de ces animaux étaient vivants, les autres non. On imagine facilement que ce cas extraordinaire fit un bruit considérable dans la contrée ou vivait Mary Tofts. Les médecins de Guildford et de Godaming furent particulièrement intéressés, un grand nombre de pamphlets furent publiés sur toute l'histoire, et la nouvelle en parvint rapidement à Londres. Mary Tofts et ses lapins devinrent le principal lieu commun de la presse et des cafés. Georges I[er] fut informé de ce cas remarquable et il envoya immédiatement son propre chirurgien et anatomiste, Mr Saint-André, à Guildford, pour faire une enquête sur le cas. Mr. Saint-André s'y rendit en coach et le voyage entre Londres et Guildford lui prit un jour et demi. Le chirurgien du Roi arriva juste à temps pour trouver Mary Tofts en travail de son quinzième lapin. Ceux qui étaient morts-nés furent mis dans l'esprit de vin et envoyés au roi.

Le chirurgien du Roi fit son rapport qui était entièrement favorable à Mary Tofts et à sa si particulière progéniture. Il fût convaincu, par diverses caractéristiques physiologiques, qu'il détaille, que ces naissances étaient naturelles, bien qu'il avoue ne pouvoir former aucune hypothèse pour rendre compte de ce remarquable phénomène. Le rapport de Mr. Saint André enfiévra les Londoniens. On publia des pamphlets par douzaines: d'aucuns prétendant que Mary Tofts était un imposteur qui avait dupé les médecins; les autres que Mary était un instrument divin par lequel le Tout-Puissant proclamait la venue d'un nouvel âge de miracles. Tandis que la controverse faisait rage autour d'elle, Mary reçut l'ordre de prendre résidence à Londres. Elle fut logée au Bagnio à Long Acre le 29 Novembre 1727. Le 1[er] Décembre elle fut strictement examinée et commise à la garde du Connétable de Westminster. Le 8 décembre on la renvoya au Bagnio à Leicester Fields (maintenant Leicester square). Des foules de peuple se rassemblèrent pour la voir. Le 8 Décembre elle fut commise à Tothill Fields Bridewell et l'on ordonna de la poursuivre, selon l'acte d'Edouard III, en qualité dee « vil dupeur et imposteur ». Plus de vingt mille personnes en un jour vinrent la regarder à travers les grilles de sa prison; mais personne n'avait la permission de l'approcher, excepté la femme du geolier. Le 24 Décembre elle fut condamnée à 6 mois d'emprisonnement comme « coquine et vagabonde ». Au procès le bruit avait couru en effet que Mary Tofts obtenait de jeunes lapins de différents voi-

Digitized by Google

sins, tous complices de l'escroquerie. Je ne peux pas vous détailler les moyens employés pour tromper les médecins, ils sont exposés au grand complet dans les pamphlets se rapportant à ce cas et dont j'ai les copies dans ma collection. Mary Tofts est née deux siècles trop tôt. De nos jours elle aurait fait fortune comme « médium à apports », spécialisé dans le petit bétail vivant.

Mary était intelligente, mais elle avait aussi ses limitations. On pouvait trouver des lapins vivants à Guidford mais pas à Leicester Square — de là sa chûte. Elle produisit au total 27 lapins — elle fût un super-prestidigitateur!!

Après ces récits sur les plus anciens médiums connus, nous allons nous tourner vers le spiritisme moderne et vers quelques-uns de ses premiers « faiseurs de miracles ». Les Frères Davenport, deux rusés Américains découvrirent la manière de se libérer eux-mêmes une fois attachés à des chaises. Les frères, au cours d'une représentation à Liverpool, furent finalement attachés avec le nœud nommé « tom-fool » dont on les avait informés qu'aucun esprit ne pourrait les délier, et ils refusèrent de poursuivre leurs performances. Un autre médium qui insiste pour être lié sur sa chaise est Evan Powell, de Paignton. Il y a environ une année, je payai pour avoir une séance avec ce médium, et je m'étais préparé à examiner les phénomènes qu'il dit se produire par son entreprise. Le matin même de la séance, toutefois, il refusa catégoriquement de me laisser faire séance avec lui. Les pseudo médiums à corde nouée ont aussi leurs limitations. En qualité de presdigitateur, j'affirme qu'il est absolument impossible d'attacher avec sûreté une personne sur une chaise avec un simple bout de corde, et tout spécialement si la corde est un peu raide. Un bon artiste dans cette matière, se libérera lui-même de n'importe quel simple bout de corde qui ait jamais été fabriqué — mais une pelote de soie floche déjouera ses trucs. Il sera capable de se libérer très facilement en rompant la soie... mais il ne sera pas capable de se replacer dans ses nœuds, condition *sine qua non* pour tout médium à corde.

Si les frères Davenport étaient spécialistes dans la production de phénomènes en se libérant de leurs nœuds, Annie Eva Fay, un autre médium de vaudeville, se spécialisa dans la production de phénomènes tout en conservant ses nœuds. Ce fut la blonde Eva qui inventa, ou tout au moins introduisit, la fameuse « preuve par le bandage de coton » (*cotton bandage test*), dont vous allez entendre ici le détail. La dame vient sur la scène avec son manager, qui demande qu'un petit comité soit choisi parmi les spectateurs dans le but de lier le médium et de constater que l'on joue franc jeu. Deux personnes sont alors choisies, parmi le comité, pour inspecter le cabinet et assister à la séance. Le médium est alors attaché solidement à chaque poignet avec une simple bande de coton d'un pouce et demi de large environ et d'un demi-yard de longueur. Le comité, en général, noue ces bandes en faisant le double nœud carré ordinaire en serrant chaque nœud. Il n'y a aucune fraude dans ces nœuds, car ils sont destinés à demeurer. Pour mettre ce fait en évidence, on prie le comité d'examiner à fond ces nœuds, ce qu'il fait jusqu'à ce qu'il soit parfaitement satisfait de leur bonne exécution.

Le médium place alors ses mains derrière lui en les enlaçant, de sorte

Digitized by Google

que ses poignets se trouvent à six pouces l'un de l'autre, et elle demande poliment, à la personne la plus nerveuse des deux choisies par le comité, d'attacher les bouts des bandes solidement ensemble, afin que le médium soit fortement attaché avec une courte ligature entre ses poignets. Son manager alors continue et passe une autre bande sur cette ligature au centre de laquelle il fait un double nœud carré ordinaire en invitant les deux assistants à ajouter quelques nœuds additionnels. Le médium s'assied alors sur un tabouret dans le cabinet, face à l'auditoire, son dos appuyé à un poteau de bois, haut de six pieds, qui a été solidement fixé dans le plancher. Le bout de la bande de coton est alors fixé à un anneau accroché à un crampon au poteau à un point qui se trouve tout près du tabouret sur lequel elle est assise. Une bande de coton est alors attachée autour du cou du médium, ses extrémités sont liées à un piton fixé dans le poteau, dans le but de tenir sa tête. Ses pieds sont alors attachés ensemble au moyen d'une corde dont le long bout sort du cabinet et est tenu par un membre du comité. (L'on remarquera que « Margery », le médium de Boston, est attaché de façon similaire). Différents instruments sont alors placés tout près d'elle. Il est tout à fait évident pour les spectateurs que le médium ne peut bouger ni mains ni pieds; or, dès que le rideau du cabinet est fermé, le tambourin apparaît au haut du rideau, une sonnette est agitée, le pistolet détone, et d'autres phénomènes encore se produisent. Et lorsque l'on rouvre le cabinet, le médium ne semble pas avoir bougé et les nœuds sont absolument normaux. L'explication de ces phénomènes est extrêmement simple. Par la façon particulière dont le médium tient ses mains, tandis que les membres du comité procèdent aux ligatures, elle peut conserver six pouces d'intervalle entre ses poignets. Le manager qui attache alors la bande centrale en faisant cinq ou six nœuds, lui donne deux pouces de jeu de plus entre les poignets et l'anneau auquel ils sont liés, enfin l'anneau a tout au moins deux pouces et demie de diamètre et est fixé à un crampon d'un demi-pouce. La main gauche du médium libère six pouces de plus, en faisant glisser aisément la bande le long de son bras fluet, au moins jusqu'à mi-chemin du coude; tout cela accorde au médium au moins 20 pouces de jeu par rapport au poteau. Au moment où le rideau est fermé, le médium écarte ses mains tant qu'il peut l'une de l'autre, et avec des extensions, il agit de façon que la ligature nouée du bandage, glisse aisément du centre vers l'un des poignets; alors jetant son corps sur la gauche par un rapide mouvement, de façon à faire dépasser ses hanches du poteau et sans mouvoir ses pieds du sol, elle est capable d'atteindre tout ce qui a été placé près d'elle. Une variante du phénomène, consiste à placer un verre d'eau près d'elle ; le verre est ensuite trouvé vide, l'eau ayant été bue par le médium. Parfois, comme preuve spéciale, un membre du comité est autorisé à demeurer dans le cabinet, à condition d'avoir les yeux bandés et de promettre de garder une main sur la tête du médium et l'autre sur ses genoux. Les manifestations se passent comme toujours, le manager ayant pris garde à ce que la guitare et les autres objets soient placés bien à portée de la main du médium.

Un autre bon truc de corde inventé par un médium américain, nommé Lyman, dépend de la façon spéciale dont sont attachés les poignets, que

Digitized by Google

l'on appelle le « great front twist ». Dans ce nœud particulier, le poignet gauche du médium est lié à ses genoux par un nœud spécial à double boucle qu'il est difficile de décrire. Lorsque le rideau est fermé, la main droite peut être facilement retirée de ce nœud et replacée en un instant. Une ancienne épreuve consiste, avec ce genre de nœud, à placer une chaise et un certain nombre d'anneaux à côté du médium. Lorsque le cabinet est fermé, le médium dégage immédiatement sa main droite, la passe à travers les anneaux et le dossier de la chaise, met la chaise sur ses épaules, et réintègre sa main dans le « great front twist ». Il est impossible de dire que les nœuds ont été changés si vous n'avez pas connaissance de ce truc particulier. Un nœud analogue est utilisé par certains médiums qui se font attacher derrière la chaise sur laquelle ils sont assis. Dans ce cas leur corps n'est pas ficelé sur la chaise mais simplement leurs mains. C'est extraordinaire le bruit et le tumulte qu'un seul homme peut faire dans l'obscurité avec un nombre suffisant d'instruments. Dès que le médium a pu se libérer de ses nœuds, il crée dans l'obscurité un véritable pandémonium. Il souffle dans une trompette, gratte une guitare, agite un tambourin et remue à coup de pieds des sonnettes sur la table. Lorsque l'on rallume le médium ne paraît pas avoir bougé et ses nœuds peuvent être examinés avec impunité. Toutefois, les objets ont été bouleversés... probablement par les « esprits ».

Je vais maintenant vous dire comment vous pouvez mystifier vos amis avec des manifestations... très convaincantes. Ces « attouchements spirites » exigent l'obscurité absolue, comme bien d'autres phénomènes psychiques. Procurez-vous une longue plume (de paon) et cachez-la dans votre habit de manière à ce que la penne soit facilement accessible à votre bouche. Bandez ensuite les yeux de votre ami, « afin de neutraliser le magnétisme de ses yeux physiques » et joignez vos mains aux siennes pendant un quart d'heure ou 20 minutes. Ensuite attrapez le bout de votre plume avec vos dents, sans lâcher les mains, naturellement, et avec cet objet caressez la tête et le visage de votre ami jusqu'à ce qu'il soit absolument convaincu que les esprits sont bien présents.

Maintenant lâchez les mains et après avoir fait disparaître la plume, permettez à votre ami, toujours les yeux bandés, de placer ses deux mains sur votre tête, la gauche sur la droite, tandis que vous enserrez ses deux bras avec votre bras gauche en serrant son bras gauche avec votre main gauche. Alors! placez légèrement votre main droite sur votre main gauche et pressez énergiquement sur son bras avec le pouce et le petit doigt étendus de cette dernière en disant en même temps: « Vous sentez bien mes deux mains sur votre bras gauche, remarquez bien que je n'en retire aucune » aussitôt il vous sera possible de libérer votre main droite et avec elle d' « aider » les « esprits » à écrire sur une ardoise, à vider les poches de votre ami etc... Cette expérience est si convaincante que votre ami sera certain que vos mains n'ont pu être employées pour la production des phénomènes.

Un des plus grands truqueurs de l'histoire médiumnique fut le « Dr » Henry Slade, le roi des médiums écrivant sur l'ardoise, et subtil comédien. Slade fût démasqué bien des fois et fût une fois attrapé chez Sir Ray Lankester en train de fabriquer un message sur ardoise. Il fut pour-

Digitized by Google

suivi et condamné aux travaux forcés. Le jugement fut cassé en appel pour vice de forme dans l'acte d'accusation, et il quitta le pays pour éviter d'être arrêté une seconde fois.

Une des méthodes usitées par Slade (il en avait plusieurs), consistait à fixer une parcelle de crayon d'ardoise à un dé coiffant l'index de sa main droite. De cette manière il pouvait écrire avec la main même qui tenait l'ardoise sous la table. Il interrogeait adroitement sa victime et écrivait des réponses intelligentes sur l'ardoise. Une épreuve beaucoup plus impressionnante consiste pour le médium, à produire des messages de différentes couleurs sur la même ardoise. Dans ce dernier cas, l'ardoise est invariablement changée et un double en prend la place. L'ardoise ayant été placée au milieu de la table, on entend alors un bruit d'écriture. Ce bruit est produit en emboîtant sous la table un coin portant un morceau d'ardoise et en fixant un long crayon d'ardoise dans deux petites boucles de soie noire attachée au pantalon du médium. Le médium se met alors à racler le crayon fixé à son genou contre le morceau d'ardoise sous la table et l'illusion est absolue.

Un des trucs favoris de Slade consistait à lire le contenu de « billets », morceaux de papier pliés sur lesquels des messages avaient été écrits. Après avoir prié ses dupes d'écrire leurs messages, et de plier leurs papiers, il ajoute subrepticement un papier plié identique et escamote un de ceux de la table. Le papier qu'il a escamoté tombe sur ses genoux et est ouvert. Puis, en allumant son cigare, Slade empalme le billet ouvert et le lit. Le billet lu est alors replié, rajouté au tas sur la table et le procédé est répété. De cette manière le médium lit tous les messages et leur donne des réponses intelligentes, tandis qu'apparemment aucun des papiers n'a quitté la table.

Le Dr Walter F. Prince, Research Officer de la Sté de Recherches Psychiques de Boston, a publié dans les *Proceedings de la S. P. R. Américaine*, en 1921, une étude complète des « écrivains sur ardoise » et de leurs méthodes. Son évidence et sa logique sont presque mortelles et tous les écrivains sur ardoise ont été prouvés fraudeurs. L'article du Dr Prince concerne spécialement un des frères Keeler, membre d'une famille américaine de médiums professionnels qui ont développé cette industrie avec un art très subtil. Un des prétendus médiums, démasqué par le Dr Prince, est Fred Evans, un gallois émigré aux Etats-Unis où il s'était fait médium. Evans se spécialisa dans le dessin sur ardoise, donnant un grand nombre de portraits parmi lesquels celui de Shakespeare et d'autres célébrités qui paraissent hanter son salon. Le portrait de D. D. Home, le fameux médium, fut par exemple « précipité » sur l'ardoise en moins d'une seconde. Ces dessins sur ardoise impressionnent beaucoup; mais je vais vous dire comment vous pouvez les faire vous-même. Tout d'abord avec un crayon d'ardoise, crayonnez-là complètement. Ensuite prenez le portrait imprimé que vous désirez reproduire sur l'ardoise et mouillez-le, collez-le, humide, sur la face préparée de l'ardoise et avec un crayon, suivez le tracé de la figure et les autres détails. Retirez alors votre image et vous trouverez une copie parfaite en noir sur fond blanc.

Fred Evans était à Londres tout récemment, mais il n'eut pas l'audace de donner de « séances d'ardoise ».

Digitized by Google

Un démasquage, qui souleva un grand intérêt en son temps, fut celui de Mrs Mellon (plus connue sous le nom de Miss Fairlambe) en 1894. Cela eut lieu à Sydney. Mrs Mellon était un médium à matérialisations dont les esprits-guides s'appelaient « Geordie », et « Cissie ». Un jeune architecte, nommé Schekleton Henry, était certain que le médium aussi bien que ses « esprits-guides », étaient frauduleux. Un soir, il les empoigna et trouva que sa supposition était juste. « Cissie » était personnifiée au moyen d'un masque noir et d'une posture agenouillée. Vous pensez peut-être qu'il est étonnant que les masques et les robes aient échappé à la vigilance des personnes qui fouillaient le médium — mais après le cas de Mary Tofts, je suis sûr que rien ne pourra vous surprendre. Aucun médium à matérialisation ne peut subsister lorsque l'on saisit le fantôme. Ils sont strictement limités dans ce domaine.

Je vais vous raconter l'histoire d'un de ces démasquages qui eut lieu aux Etats-Unis trois jours seulement après que le médium avait fait une séance pour sir Arthur Conan Doyle. Le 9 Mai 1922 sir Arthur et ceux qui l'accompagnaient eurent une séance avec Mr et Mrs Eva Thompson, les médiums à matérialisation et « apports » bien connus. La séance eut lieu au N° 282 West Seventeeth street, New-York City, demeure du Dr. Léonard J. Hartman, qui rapporte le démasquage en entier dans le *New-York Sunday American* du 3 Septembre 1922. L'article est intitulé: « *Comment les médiums ont fait « revenir » la mère décédée de Sir Conan Doyle* ». La séance eut un succès admirable et quelques phénomènes très stupéfiants furent produits. La « mère » de Sir Arthur fut matérialisée et sortit du cabinet pour saluer son fils, qui lui baisa la main et lui adressa quelques mots de bienvenue. La seconde séance eut lieu trois soirs plus tard en présence de la policière Geneviève Mc. Laughlin et du détective Andrew Mc. Laughlin, de la police de New-York. La policière demanda à Eva Thompson de matérialiser une imaginaire « tante Emma ». Eva acquiesça et ce qu'elle montra était si peu convaincant pour les têtes dures des représentants de la police, que Miss Mc. Laughlin empoigna l'esprit de « tante Emma » pendant que le détective Mc. Laughlin s'occupait de Thompson. Lorsque l'on fit la lumière tous les accessoires du faux médium furent trouvés. Les Thompson furent poursuivis, et chacun fut condamné à 100 dollars. La police trouva, sur Mrs Thompson, les articles suivants, en plus de ses habits ordinaires: un habit en soie noire, dont elle faisait usage pour donner l'impression d'un habit d'homme; quelques boutons phosphorescents, avec lesquels elle représentait les lueurs spirites; « un piano spirite », sur lequel des mains d'esprit étaient supposées jouer, mais qui était une intelligente invention mécanique qui jouait d'elle-même lorsqu'elle était remontée; et une trompette. Maintenant, cet article de journal n'est pas l'œuvre de ce que les spirites nomment « la presse immonde » mais la narration sincère faite par l'administrateur et le Président de la Première Eglise Spirite de New-York. 1922 ne fut pas une « année de vendange » pour les médiums; au moins huit « sujets psychiques » éminents y furent accusés de fraude ou de quelque chose qui y ressemble beaucoup.

La presse américaine ne s'est pourtant pas privée de donner à Sire Arthur Conan Doyle d'excellents conseils, consacrant souvent une page tout

Digitized by Google

entière, généralement dans les Editions du Dimanche, à l'analyse des livres de Sir Arthur. L'édition du Dimanche 19 Novembre 1922 du *San Francisco Examiner* donne, par exemple, un compte rendu du livre de Sir Arthur « *La venue des Fées* » et je crains fort que cet article ne soit pas très complimenteur. L'analyste désire savoir si le prochain livre de Sir Arthur nous donnera la photographie de « la Reine de cœur..., et des petites huîtres se promenant sur leurs jambes de derrière ». Du livre lui-même on apprend que Elsie a dessiné des fées depuis sa petite enfance; que Elsie a travaillé dans une entreprise de photographie; que Elsie a fait des dessins pour un joaillier. Il est prouvé que Elsie doit connaître quelque chose à l'art photographique. Or une personne qui connaît quelque chose en photographie peut produire très normalement ces fées de Cottingley. On remarquera que dans les premières photographies que prirent les enfants, le sujet regarde toujours l'appareil, manière de faire bien invraisemblable si les petites fées dansent autour de lui. Dans les photographies suivantes la pose est plus conforme, les enfants ont acquis de la sagesse avec l'expérience. Il a été déclaré que les photographies de fées de Elsie Wright ne peuvent pas être imitées. C'est un non-sens pur, naturellement. Comme preuve, j'ai fait une photographie (que j'admets être un faux), qui est beaucoup plus convaincante que les portraits de toutes les fées qui se sont jamais baignées dans le ruisseau de Cottingley. Mes petits gnômes sur le bord de l'eau sont bien les images de ce que nous pouvons attendre en fait de gnômes, et ils mettent les fées d'Elsie, avec leurs cheveux frisés d'articles de Paris, dans leur poche.

Il y a bien des manières de faire des photographies spirites, néanmoins je ne veux pas vous ennuyer avec des théories abstraites tout à la fois inutiles et fastidieuses. Les soi-disant « extra » psychiques peuvent être produits par le plus simple novice, et la manière la plus facile est la double exposition. Juste avant sa mort, Houdini m'envoya une photographie d'Abraham Lincoln. On y voit Houdini les menottes aux poignets suppliant l'ombre du Président Lincoln de le délivrer. Cette photographie truquée fut produite par un Kinéma-Camera, instrument souvent utilisé pour la production d'illusions photographiques.

Une « photographie spirite » par exemple, faite par un amateur montre combien il est facile d'imiter des « extra » psychiques. Elle nous montre, en effet, une dame avec deux « extra » spirites d'elle même, effet que l'on obtient facilement avec un Camera. J'ai produit moi-même sur une plaque enfermée dans un paquet *cacheté* des marques qu'il est possible de confondre avec des « marques psychiques ». Avec cette méthode il est possible de produire de faux extras et même des figures spirites, sur des plaques qui viennent directement de chez le fabricant. Il n'est pas nécessaire d'ouvrir le paquet ou de le manipuler d'aucune façon. Il ne m'est pas possible de divulguer cette méthode mais je peux dire que cela n'est pas fait avec des rayons X. La question de la reproduction psychique de photographies ou d'images imprimées laisse vraiment perplexe. Dans les prétendues apparitions photographiées avec le médium français Eva C., on trouve souvent des ressemblances et même des copies d'images imprimées et connues. La page de couverture du « Miroir » du 17 novembre 1912, représentant le portrait du Président Wilson, fut copiée téléplasmiquement et photogra-

Digitized by Google

phiée avec Eva C. dans une séance tenue le 19 janvier 1913. Assurément le visage a souffert entre les mains de quelque fraudeur, psychique ou mortel, mais les traits. la pose de la tête, etc. sont identiques. Le *Psychic Magazine* d'Henri Durville, fut le journal qui le premier attira l'attention sur cette extraordinaire « coïncidence ».

Je ne puis croire que Eva C. ait toujours fraudé bien qu'elle ait été démasquée par les professeurs de la Sorbonne, je ne puis penser qu'elle ait constamment dupé de Baron von Schrenck-Notzing durant les très nombreuses séances qu'il eut avec ce médium, grâce auquel il a obtenu des phénomènes vraiment extraordinaire. J'ai le plaisir de connaître le Baron, l'homme et sa méthode, et je ne puis croire qu'il ait pu être aveuglé jusqu'à la fin pendant des mois entiers. Comme pour beaucoup de médiums, je crois que Eva C. « aidait » occasionnellement les phénomènes. On suppose que Eva C. faisait ses trucs au moyen de régurgitations, à savoir en avalant des objets et en les faisant revenir à volonté. Certaines des apparitions qu'elle a produites eussent nécessité une quantité de régurgitations extraordinaire. M. Nevil Maskelyne déclare dans un journal américain qu'il lui est possible d'exhiber un phénomène de foire qui est capable d'avaler une montre en or avec sa chaîne et de la restituer à volonté. Cet homme a manqué sa vocation il aurait dû se faire médium.

Un autre fameux médium qui a souvent « aidé » les phénomènes fut Eusapia Palladino, la paysanne napolitaine. Cette femme fraudait absolument et était aussi absolument sincère. Elle truquait lorsque les contrôleurs lui en laissaient la possibilité mais il y a à son crédit un certain nombre de phénomènes indubitablement véritables. Morselli eut à Gènes, avec Eusapia, une lévitation complète d'une table, enregistrée dans les conditions d'expérience les plus strictes. Un autre phénomème fut enregistré à Naples, par la Commission de la S. P. R., qui comprenait l'Hon. Everard Fielding, M. W. W. Baggallay et le Dr. Hereward Carrington. Tous ces gentlemen me sont connus personnellement et deux d'entre eux sont compétents en prestidigitation. Je suis certain qu'ils n'auraient pas pu être dupés sans s'en apercevoir. Ils témoignent de quelques phénomènees extraordinaires comprenant une main blanche agitant une sonnette derrière la tête du médium. Le médium était contrôlé de façon absolue pendant ce phénomène, qui fut certifié comme véritable.

Un autre médium dont les pouvoirs ont été récemment mis en question est Kathleen Golighaer, du cercle de Belfast. Le Dr. Fournier d'Albe continua les expériences entreprises par feu le Dr. W. J. Crawford, et en vint à conclure que Kathleen et ses associés n'étaient qu'une bande de truqueurs. Pendant la soi-disant lévitation supranormale d'une table, le Dr. Fournier d'Albe dit qu'il a vu distinctement Kathleen faire le nécessaire avec son pied. Personnellement je ne crois pas que la question de la médiumnité de Kathleen Golighaer soit définitivement réglée, mais je serai très interressé de connaître de nouveaux rapports la concernant.

Un médium avec lequel j'ai eu de fréquentes séances et grâce auquel j'ai pu constater des phénomènes à la limite du miraculeux est Frau Silbert, de Graz, Autriche. Avec ce sujet j'ai vu ce que l'on nomme les « pseudopodes » ou « mains spirites »; des éclairs de feu, des brises psychiques agitant le rideau, des tapes innombrables, des lévitations de montres, canifs, sonnettes etc. Une certaine fois mon lourd canif *parut* passer instan-

Digitized by Google

tanément à travers le plateau de la table, épais d'un pouce; exemple de « passage de la matière à travers la matière », illustrant la théorie de la « quatrième dimension ». A un certain moment mon canif était sur le plancher; aussitôt après il était sur la table, dans la main du médium, qui était pleinement visible de tous les membres du cercle, pendant tout le temps. Les phénomènes se produisaient en bonne lumière rouge. Pendant certaines séances je siégeais à côté du médium, et je ne vis rien de suspect. Je crois que les phénomènes étaient véritables; *mais*, et c'est un « mais » très important sans doute, on ne fit aucun essai de contrôle du médium d'aucune forme ou espèce. Ce qui est à déplorer car cela fait perdre aux phénomènes beaucoup de leur valeur.

Un des démasquages les plus surprenants que l'histoire spirite ait jamais enregistrés, est celui de Charles Eldred, le médium de Nottingham. Il fut soupçonné assez longtemps; car le fait qu'il transportait toujours avec lui une certaine chaise donnait naissance à de grands soupçons. A une srance tenue à Bayswater le 5 mars 1906, l'on saisit le médium avec sa chaise. On trouva que la chaise possédait un compartiment secret, dans lequel on découvrit un mannequin pliable, fait en satinette rose, avec un masque de teinte chair; treize yards de soie chinoise blanche; deux pièces de fin drap noir, trois barbes de nuances différentes; deux perruques: une blanche et une grise; un porte habit pour suspendre des draperies afin de représenter une seconde forme; une lampe électrique à faire des éclairs, avec quatre mètres de cordon et un interrupteur, utilisée pour les lueurs spirites; une bouteille de parfum, des épingles etc. Tous ces articles sont visibles sur la photographie publiée par le *Light* du 17 mars 1906. La chaise truquée utilisée par M. Eldred était une œuvre d'art, et tout prestidigitateur serait fier d'en avoir une semblable. Le compartiment secret, de 15 pouces sur deux, était placé dans le dossier de la chaise. De nombreuses personnes se présentèrent pour témoigner de la réalité des phénomènes obtenus avec Eldred et je rappelle qu'une de ces lettres est signée par Evan Powel qui refusa de me faire une séance. Croira-t-on qu'en dépit de ce démasquage paralysant, Eldred redonna tranquillement des séances de matérialisations au mois d'août suivant?

Allons! On dit qu'il en naît *Un* chaque minute et ce fut Barnum qui déclara : « Merci à Dieu que de tels gens existent! » Les détails complets du démasquage d'Eldred se trouvent dans le volume 26 du *Light*. Dans le même volume sont rapportés les démasquages de Chambers, Craddock, etc.

L'histoire de Eldred me rappelle qu'il y a quelques années, dans une mansarde de Waterloo Street, j'ai assisté à une séance très amusante avec Hove qui faisait des séances à un shilling par tête. Nous devions avoir ce qui est connu sous le nom de « séance obscure », et le médium était sur le point d'appeller son « guide », nommé « Fleur de prairie » pour lui demander de produire pour nous quelques lueurs spirites. Les « lueurs » étaient composées d'huile phosphorée (que la fraternité nomme « remède pour la toux ») que le médium transportait dans une petite bouteille dans sa poche revolver. Or, il arrive que dans les séances les mieux organisées, des accidents se produisent, et d'une manière ou d'une autre, ladite bouteille se brisa avant la séance. Lorsque le médium se leva de son siège, nous fûmes stupéfaits à la vue d'une masse circulaire bleu pâle semblable à la pleine lune, à la place ou nous savions que devait se trouver le fond de son pantalon.

Digitized by Google

L'éclat de rire qui salua ce phénomène informa le médium que les lueurs spirites ayaient fait une apparition prématurée.

Je dois également dire quelques mots sur un des aspects de la médiumnité simulée. Je fais allusion ici aux soi-disant exploits de la « femme magnétique », en général artiste de music-hall, qui a l'air d'être aussi forte que plusieurs hommes adultes. Lulu Hurst, la merveille de Géorgie, Mrs Annie Abbott, et un grand nombre d'imitateurs ont, à différents moments, stupéfié le public avec leur apparent miracle.

La dame qui l'accomplit tient dans ses mains une queue de billard, et elle engage un certain nombre de personnes à pousser contre elle, sans qu'elles soient capables de la faire reculer. Ce truc exige une assez grande force physique de la part de la femme; et elle est, en général, assez solidement bâtie, bien que vêtue de manière à lui donner une apparence légère et frêle. La solution du truc consiste en un changement du centre de gravité. Pour faire reculer la femme, son centre de gravité doit être déplacé au delà de la verticale tombant derrière son talon. Ce qu'elle a à faire est donc d'éviter toute poussée vers le haut et de s'efforcer dans la mesure du possible, de diriger la pression de ses opposants dans la direction de la ligne aboutissant au talon du pied placé en arrière. Cela prend naturellement quelques secondes avant qu'un certain nombre de personnes maladroites puissent être amenées à pousser ensemble avec unanimité; mais lorsque, à la longue, elles y parviennent et trouvent comment il faut pousser, la femme lâche la queue et met fin à l'expérience. De plus la queue n'est pas rigide, et les hommes qui poussent aux deux bouts courbent la queue en arc et, en fait, ils poussent l'un contre l'autre. Tous ces tours de force de résistance sont basés sur le même principe.

Rien de ce que j'ai dit ce soir n'a pour but de ridiculiser la véritable médiumnité, mais c'est une mise en garde sérieuse pour bien des personnes crédules qui pourraient se trouver au bord de la fondrière de la duperie et de la fausseté qu'est la fausse médiumnité. Nombre de chercheurs qui s'étaient lancés avec un esprit impartial, sombrent peu à peu dans le marécage de la crédulité, guidés par leur propre *ignis fatuus*. A de telles personnes manquent le courage et la loyauté nécessaires pour reconnaître qu'il peut leur arriver d'être trompées, et, bien qu'elles le sachent, dans leur for intérieur, elles préfèrent s'enfoncer de plus en plus dans le marécage de la duperie, espérant en vain arriver à se sauver. Pour de tels caractères, on ne peut que ressentir le plus grand mépris. Mais pour les personnes prédisposées à se mêler des mystères occultes, personnes de tempérament émotionnel et crédule, et qui ont un penchant violent pour le surnaturel et toutes les sensations qu'il procure, et un désir malsain de passer au delà du voile qui cache le futur, mais qui sont encore sur le bord; à ces personnes je dis : « Attendez, pendant qu'il est encore temps, et étudiez quelque chose des ruses des sorciers que vous avez l'intention de consulter, gardez à l'esprit que l'histoire du spiritisme moderne, aussi loin que l'on remonte, a prouvé que dans la classe des personnes qui se proclament elles-mêmes médiums et apôtres désintéressés d'une cause, les interprêtes honnêtes de la philosophie qu'ils professent ont découvert qu'un grand nombre des prétendus médiums ont manqués de scrupules, et que quelques uns d'entre eux sont d'habiles prestidigitateurs connaissant à fond toutes les machinations et

Digitized by Google

les trucs permettant de duper les crédules. » Je conclurai donc par les mots du Dr. George F. Warne, spirite américain connu :

« La médiumnité n'est forte que dans ses démonstrations *véritables;* sûre que dans ses communications *exactes;* digne de foi que dans ses phénomènes *éprouvés par l'expérimentation.* »

HARRY PRICE,

Directeur du National Laboratory of Psychical Research de Londres.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Comrte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros de l'année 1926 est de 10 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 12 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. n-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1928. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

La Biologie et la Métapsychique, par le Prof[r] R. SANTOLIQUIDO..... 379

A propos du « Sixième Sens » *(Réponse à M. le D[r] Osty)*, par le Prof[r] CHARLES RICHET..... 398

Rapports entre l'Astrologie et la Métapsychique, par M. PAUL CHOISNARD..... 401

Rectification à propos de la « Médiumnité artistique » de M. Marjan Gruzewski, par le D[r] E. OSTY..... 416

La Carpe et l'Hirondelle, par le Prof[r] CHARLES RICHET..... 418

Les grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) : III. *L'Atomistique* (suite) : a) *Preuves directes de l'existence des atomes et des molécules* (suite), par M. ANDRY-BOURGEOIS..... 420

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 431

Der Jenseitige Mensch. Einführung in die Metapsychologie der mystischen Erfahrung, par le D[r] Emil Mattiesen. — *La Lévitation (Contribution historique et critique à l'étude du merveilleux)*, par Olivier Leroy. — *Les Objections contre l'Astrologie (Réponse aux critiques anciennes et modernes)*, par Paul Choisnard. — *Noted Witnesses for psychic Occurences*, par W.-F. Prince. — *General Survey of Psychical Phenomena (Coup d'œil général sur les phénomènes psychiques)*, par Helen C. Lambert. — *L'âme et le dogme de la transmigration dans les livres sacrés de l'Inde ancienne*, par Eric Henseler.

Chronique, par MAURICE MAIRE..... 449

Mort de Jean Guzik. — Le général von Bernhardi et les Phénomènes psychiques. — Phénomènes spontanés de projections de pierres. — Une Exploration télépathique.

Correspondance..... 456

Souscription permanente..... 458

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président...*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Societé des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré d'*utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc....

Il publie, sous le titre de *Revue Métapsychique*, *une* brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans

Digitized by Google

Année 1928. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

La Biologie et la Métapsychique

Conférence faite, à Genève, par M. le Profr R. SANTOLIQUIDO, le 5 Mars 1928, au Centre International permanent de Conférences et de Congrès de Recherches Psychiques.

Mesdames et Messieurs,

A vrai dire, j'aurais voulu intituler cette conférence : « *La biologie et les problèmes de l'âme* », au lieu de : « *La Biologie et la Métapsychique* ». Mais, tenant compte de l'histoire de ces dernières années, j'ai senti l'opportunité de ne pas provoquer d'équivoque, d'éviter une critique prématurée ne correspondant pas à la réalité. Il est préférable que nous parlions de la psyché : le peu que nous en ont révélé les sciences jusqu'ici, nous autorise à l'étudier d'un point de vue plus élevé et dans ses manifestations peu communes. C'est de cette nécessité, que personne aujourd'hui n'osera croire illégitime, qu'est née la Métapsychique.

Président, en 1917, de la Commission Sanitaire des Pays alliés à Paris, j'eus (grâce à la générosité de Jean Meyer et à sa clairvoyante collaboration) les moyens de faire naître un premier laboratoire provisoire de Métapsychique et l'année suivante, je pus le faire transformer en l'actuel *Institut Métapsychique International*, obtenant, par la suite, en avril 1919, qu'il fût reconnu *d'utilité publique* par le Gouvernement Français.

L'Institut fut de suite en proie à l'hostilité déclarée de la science officielle et du clergé. Des campagnes de presse menacèrent même de faire révoquer le décret qui avait conféré la personnalité civile à la nouvelle institution. Nous résistâmes à la tempête. Aujourd'hui, les temps sont meilleurs et nous pouvons même enregistrer de notables succès. J'indique les principaux :

1° Un Traité de Métapsychique a été présenté et pris en considération à l'Académie de Médecine de Paris. L'auteur du traité, le Profr Charles Richet, est une des plus hautes autorités mondiales dans le domaine de la médecine et de la biologie. Le Profr Charles Richet est le Président honoraire de notre Institut.

De nombreux savants fréquentent l'Institut pour étudier les phénomènes ;

Digitized by Google

Le Prof[r] Richet m'écrivait :

Paris, 17 décembre 1926.

« Je vais être un peu hérétique en vous disant que la distinction entre la fonction et l'organe me paraît une subtilité verbale, une tautologie incompréhensible.

« Du moment qu'il y a un organe, il y a une fonction.

« Tout ce qu'on peut dire, pour éviter les verbalismes insignifiants, c'est que plus l'organe travaille, plus il se développe — un muscle grossit, s'hypertrophie, quand il travaille. De même la mémoire.

« Mais ce n'est pas une création, c'est le développement d'un organe corrélatif à une fonction.

« Et je ne demande pas mieux, si vous le jugez bon, de donner là-dessus mon opinion. »

Le Prof[r] Brachet, Recteur de l'Université de Bruxelles, m'écrivait en date du 16 décembre 1926 :

« En ce qui concerne la question sur laquelle vous me demandez mon opinion : la fonction crée-t-elle l'organe ? voici, en quelques mots, ce que je pense, et vous pourrez en faire l'usage que vous voudrez.

« La notion : la fonction crée l'organe n'a de sens que quand on envisage, du point de vue théorique, l'ensemble de l'évolution phylogénétique des organismes, depuis l'apparition de la vie sur la Terre. Elle signifie alors qu'une *fonction* diffuse jusqu'à un moment donné dans les organismes primordiaux, s'est localisée peu à peu, *en vertu du principe de la division du travail*, dans un groupe de cellules qui prennent dès lors l'allure d'un organe. La fonction est donc préexistante. Mais, dans les animaux primitifs, elle était exercée par le corps tout entier, tandis que dans les êtres plus complets, plus perfectionnés, elle devient l'attribut d'une partie déterminée du corps.

« Ce raisonnement n'est valable que pour l'évolution phylogénétique. Mais dans le développement embryonnaire, ontogénétique, il n'en est plus du tout ainsi. Quand le germe se développe en un embryon, les organes se forment d'abord et préparent la fonction qui ne s'exercera que quand ils se seront constitués. Cet exercice de la fonction ne fait que parachever les organes, et quand il est intense, il peut les hypertrophier. Dans le cas du cerveau et des fonctions psychiques, par exemple, l'éducation, sous toutes ses formes, n'est capable que de ce parachèvement... et c'est déjà beaucoup.

* * *

Toutes les autres réponses peuvent se classer en deux catégories typiques :

1° La phrase : *la fonction crée l'organe* est démodée ; nous l'avons héritée de la précédente génération darwiniste, évolutioniste : en substance, le noyau de vérité qu'elle renferme est qu'un organe s'affine, se perfectionne, se complète, s'adapte par l'usage, par l'exercice de son activité, en réagissant et se modelant selon les différentes conditions qui agissent comme stimulant, intérieur et extérieur.

2° La fonction crée l'organe ; la fonction n'est que l'expression d'une *idée directrice*, qui préside à l'ordre du monde et à laquelle toutes choses, vivantes ou non, obéissent.

Digitized by Google

Mon ami, le Prof[r] A. Anile, qui cultive les sciences anatomiques, insiste sur cette idée directrice :

« Il est impossible — m'écrit-il — d'exclure cette idée directrice dans la constitution des formes vivantes. Les moments de la vie, étudiés un à un, nous révèlent cette idée et le plan d'un organisme, si élémentaire soit-il, la renferme en soi. A quoi obéissent les cellules embryonnaires en construisant, dans l'obscurité, ce merveilleux appareil photograpbique qu'est notre œil, sinon à cette idée directrice ? Et qui dispose les milliers de cordes vibrantes dans ce minuscule organe qu'est le canal cochléaire de notre oreille, et cela avant qu'aucune corde puisse vibrer ? Si les sciences se contentent d'enregistrer des faits, elles ne doivent même pas se poser le problème des rapports entre fonction et organe, mais puisqu'aucun de nous ne se contente de ce froid et simple enregistrement de faits, il est nécessaire d'ouvrir l'âme aux vastes compréhensions du monde et de ne pas craindre de découvrir l'ordre dans les choses inorganiques et organiques et, au-dessus de l'ordre, l' « Ordonnateur ». »

* * *

Je dois dire que je partage l'idée directrice. Les études les plus récentes sur l'amibe (un petit grumeau de matière vivante qui ne révèle aucune structure) démontrent que le petit être crée, de minute en minute, les organes dont il a besoin, non seulement pour marcher, mais encore pour se nourrir. Il les crée et les réabsorbe, pour les recréer et les réabsorber. Qu'est-ce qui s'agite dans ce petit grumeau de protoplasme ? Je répète que, pour moi, la fonction n'est que l'expression d'une idée directrice. Mais est-il possible de parler d'idées directrices sans parler du Directeur ? Ici, le problème scientifique devient philosophique, même religieux. Les nouvelles idées sur la structure de la matière effacent la conception simpliste, que nous eûmes pendant de longues années, que le monde se soit créé du simple au composé. Le simple n'existe pas. L'atome est déjà une organisation très complexe ; et dans le monde vivant, les formes dites simples révèlent mieux le souffle de la création.

* * *

L'impression personnelle que je dois déduire de l'état actuel de la science et aussi de l'ensemble de la petite enquête est qu'en substance on passe du matérialisme au spiritualisme. Même en se limitant à la phrase qui fait l'objet de l'enquête, une fonction ne peut précéder l'organe et le créer si elle n'est pas d'abord une *pensée*, un *état psychique*. Une fonction n'est réalisable qu'á partir du moment où l'organe se manifeste. Avant, elle est une *virtualité*, une volonté qui tend à former la matière et les mécanismes adéquats à ses buts. Cela veut dire que, quelle que soit l'échelle à laquelle on se rapporte, le psychisme précède et conditionne le matériel. La matière est un effet, non une cause.

Un peu de science expérimentale a donné naissance à l'hypothèse ma-

Digitized by Google

térialiste. Un peu plus de sciénce a détruit cette hypothèse. Encore un peu plus de science conduira au spiritualisme. Mais quelle science ?

La biologie ? On est forcé d'en convenir : sa sphère ne dépasse pas l'étude de la fonction végétative du corps humain. Les merveilleuses études sur la morphologie et sur les mécanismes d'action, qui nous remplissent l'âme d'un légitime orgueil, finissent par nous induire à répéter l'amère confession, sinon de l'*ignorabimus* de Du Bois-Reymond, du moins de l'*ignoramus* d'autres savants moins pessimistes.

Nous ne connaissons pas, même aujourd'hui, la constitution physico-chimique intime des tissus et des cellules ; de nombreuses difficultés pratiques s'opposent à cette étude ; on cherche à les surmonter, à les contourner, mais jusqu'ici les efforts sont demeurés vains, de sorte que le professeur de physiologie de l'Université de Rome, Silvestro Baglioni, au cours d'une conférence à Florence, le 1er mai 1926, dut reconnaître l'impossibilité d'expliquer les problèmes les plus importants de la biologie (le *vitalisme* et les *rapports psycho-physiques*) parce que nous ne connaissons pas encore tous les côtés des phénomènes de la vie, parce que nous sommes encore loin de pouvoir dire que la propriété des organismes vivants ait été explorée, soit parce que, par leur nature, ils échappent aux moyens ordinaires d'exploration visuelle, soit parce que nous sommes obligés de déduire des effets, les causes cachées des diverses formes d'énergie.

Et il ajoute :

« Combien de siècles furent nécessaires pour connaître la structure cellulaire microscopique des tissus ? Et pouvons-nous dire avoir atteint aujourd'hui, avec les meilleurs microscopes, les limites extrêmes de l'assemblage structural des éléments morphologiques, si nous ne sommes pas encore parvenus à voir clairement les principales molécules colloïdales et protéïques ? »

En faisant une véritable incursion dans le domaine philosophique, Silvestro Bagloni doit relever que, malheureusement, aujourd'hui encore, les savants se partagent entre les deux camps des *dualistes* et des *monistes*, de sorte que Verworn et d'autres insignes biologistes modernes soupçonnent qu'il y ait une erreur de logique dans le fait que le *principe de causalité*, qui domine et a toujours dominé dans les sciences communes soit un principe abstrait, nous dirons presque mathématique, et, par suite, arbitraire, dans le sens qu'il n'est valable qu'à la seule condition que l'on accorde la validité des principes ou postulats, qui dans les sciences mathématiques ne se démontrent pas, admettant qu'elles sont d'une évidence intuitive. Certainement, concluait Baglioni, le principe de causalité est d'évidence intuitive ; toute notre conduite pratique, morale et scientifique est formée et basée sur la solidité de ce principe que *tout effet dépend d'une cause*.

D'autre part, même la psychologie, telle qu'elle est officiellement enseignée pour l'étude de la fonction de la pensée, ne peut nous être d'un grand

Digitized by Google

secours, parce qu'elle est encore au début de la recherche attentive des gros et élémentaires déterminismes psycho-physiologiques du cerveau.

La psychologie est l'étude expérimentale des sensations, des souvenirs, des sentiments, de la volonté, des idées ; elle est l'analyse des perturbations des différents processus mentaux ; elle est, si on l'associe à la biologie et à la physiologie, l'étude des rapports entre le fait physique et le fait psychique.

Mais aucun psychologue autorisé et profond n'osera jamais dire qu'avec tout l'énorme apparat des laboratoires universitaires et des cliniques, on ait pu ou on puisse pénétrer au delà de la surface de la phénoménologie de la pensée.

* * *

Eh bien ! c'est ici, aux limites extrêmes de la biologie, de la physiologie et de la psychologie universitaire, que se dessine la raison d'être de la Métapsychique.

Quiconque examine l'histoire de la culture de ces dernières années, ne peut se refuser à reconnaître que dans toutes les branches des sciences il s'est formé simultanément une sorte de mentalité d'avant-garde, indice d'une crise grave, mais féconde. Or, si on veut bien l'examiner, cette crise est simultanée parce que, en dernière analyse, elle répond à une cause unique : la nouvelle conception de la matière. La conception classique de la matière, c'est-à-dire celle d'une substance douée de propriétés spécifiques, parmi lesquelles dominent la solidité et l'inertie, est désormais périmée. Ce que l'on définissait matière par opposition à l'énergie, n'apparaît aujourd'hui que comme un rapport de relativité qu'un système d'énergie présente à l'égard d'un autre système d'énergie. Et les lois de l'énergie ont assumé désormais des caractères tels, qu'elles peuvent se confondre avec les lois abstraites des mathématiques et de la métaphysique la plus élevée.

Il était naturel que cette profonde révolution induisît les savants les plus modernes à rapprocher le phénomène énergie du phénomène pensée. Au fond, l'énergie ne nous apparaît-elle pas aujourd'hui aussi invisible, impalpable et mystérieuse que la pensée ?

Ce terrain commun ne pouvait manquer de faire naître un mouvement scientifique destiné à éclairer réciproquement les lois de la pensée avec la matière, devenue énergie, et les lois de l'énergie avec celles de la pensée.

Il y a lieu de noter qu'au cours du siècle dernier, tout le processus scientifique relatif au problème de la psyché se résuma dans la tentative de ramener la psyché dans le circuit de la matière. Le processus actuellement en cours est précisément l'opposé : vitaliser en quelque sorte, la matière, et cela, en un premier temps, grâce au simple fait d'avoir établi les origines énergétiques de la matière.

La biologie universitaire a déjà, par elle-même, en approfondissant le déterminisme des phénomènes vitaux, créé une marge que nous pourrions appeler hyperscientifique. Le problème de la différentiation entre la chimie

Digitized by Google

inorganique et organique, celui des origines de la vie, de la distinction des espèces, révèlent de nouvelles énigmes grâce aux observations expérimentales plus profondes et plus étendues. Ce que chaque science délaisse pour s'enfermer en de nettes limites, est important ; la vérité la mieux définie présente des incertitudes. L'extraordinaire ne peut qu'arbitrairement être exclu de l'ordinaire.

Eh bien ! de cet état d'incertitude, voici que naît la Métapsychique, imposant à l'attention de la science une série de phénomènes qui, au cours des siècles écoulés avaient été, il est vrai, obscurément notés, mais qui en raison du caractère sporadique des observations avaient été toujours exclus du patrimoine scientifique acquis.

Il existe, dans l'histoire de la Métapsychique, une grande date, qui constituera, à son tour, dans l'avenir, une date fondamentale dans l'histoire de la biologie et de la psychologie.

Il y a cinquante ans, le plus grand physicien et chimiste anglais, un des savants auxquels sont foncièrement dus les miracles actuels de l'électricité et de la radio-technique, William Crookes, eut l'occasion de s'intéresser aux phénomènes médiumniques. La réalité de ces phénomènes était alors niée par la presque totalité des savants, mais le génie de Crookes lui permit une autre attitude.

Le phénomène le plus important qu'il lui fut donné d'observer fut celui produit par le médium Florence Cook.

Les rapports de Crookes sur ce cas soulevèrent des clameurs sans précédent dans l'histoire des sciences. L'autorité de son nom ne servit à rien. L'attitude des adversaires les moins acharnés fut de considérer cet aspect de son activité comme un signe d'ingénuité mentale, comme un « accident de travail » qui peut frapper plus facilement que les autres les hommes de génie. Mais, certains ne manquèrent pas de réclamer contre lui les plus sévères sanctions académiques. Crookes, impassible, affronta la tempête, et il reste de lui une phrase digne de Galilée : « Je ne dis pas que ces phénomènes sont possibles, je dis qu'ils sont vrais. »

Il faut admettre, toutefois, que le phénomène décrit par le grand savant paraissait tellement exceptionnel; tellement hors des cadres de la biologie reconnue, qu'il justifiait la perplexité des hommes de science. A cette apparition d'une créature vivante, il manquait toute description relative à sa genèse. Etait-ce une apparition, proprement dite, ou plutôt une formation biologiquement dérivée du médium ?

Crookes ne pouvait répondre à cette question. Il fallait, pour qu'une réponse pût être faite, que d'autres chercheurs, héritiers de son bagage scientifique, fissent des recherches en multipliant les expériences. Heureusement pour nous, les successeurs courageux ne manquèrent pas, et, au

Digitized by Google

cours d'un demi-siècle, beaucoup de lumière s'est faite autour de cet extraordinaire chapitre de la biologie.

Il ne m'est pas possible de vous faire suivre pas à pas les progrès accomplis. Je dois me limiter à signaler que, dans les expériences qui suivirent, on eut le bonheur d'obtenir une nombreuse série de phénomènes élémentaires qui, d'une certaine manière, éclairent la genèse du fait prépondérant et le rattachent clairement à la biologie ; on obtint ainsi la formation de parties du corps humain : un doigt, une main, etc..., ainsi que des formations plus élémentaires qui relient cette biologie aux processus de la gestation et de l'obstétrique en général. En outre — et ceci est important aux fins de notre sujet — on découvrit, dans la grande majorité des cas, le point de rapport entre les formations mystérieuses et l'organisme psycho-biologique du médium.

* * *

Les faits dont je vous ai parlé, et sur lesquels existe aujourd'hui une très riche casuistique, sont sans aucun doute extraordinaires, mais il n'est plus loisible, désormais, de les nier. Leur existence est affirmée par les biologistes, les psychologues et psychiâtres les plus insignes de tous les pays. De Lombroso à Morselli, de James à Lodge, de Richet à Schrenck-Notzing, tous ceux qui ont assuré le progrès de la psycho-biologie actuelle, reconnaissent dans ce nouvel ordre de recherches, une voie aussi importante que celle qui, dans le domaine de la physique et de la chimie a été ouverte par la découverte du radium.

Eh bien ! je me demande et vous vous demandez aussi, sans doute, si, à la lumière de cette nouvelle acquisition scientifique, la question : *la fonction crée l'organe*, ne pourra nous offrir des réponses inattendues. Le grand fait que nous ne pouvons plus discuter, sinon de mauvaise foi ou par ignorance, est celui-ci : que l'organisme psycho-biologique révèle un dynamisme créateur ou modeleur de la matière presque illimité.

Des recherches ultérieures, dont je regrette de ne pas pouvoir vous entretenir particulièrement, ont démontré qu'une certaine catégorie de ces formations bio-plastiques tirent leur configuration particulière de pensées, d'images qui ont impressionné le médium pendant l'état normal de sa vie quotidienne, Dans certains cas on a obtenu même des projections plastiques d'illustrations de revues et des images de tableaux.

Des cas semblables démontrent, je le répète, que la pensée possède une puissance, ayant la faculté illimitée de modeler la matière. Mais cette puissance biologique révèle des aspects vraiment fantastiques dans les cas où il s'agit de formations d'entités complètes, avec des os, des muscles, un cœur qui palpite. C'est le phénomène le plus élevé, le plus complexe de la vie qui se présente à nous à travers un processus de création inouï.

Jusqu'ici nous savions seulement, du point de vue philosophique, que notre pensée crée les apparences, et il existe des philosophes récents

Digitized by Google

(idéalistes) pour lesquels toute la réalité extérieure est une création de la pensée. Sans arriver à cette opinion extrême, nous savons, par expérience, que, si nous fixons notre attention sur une surface quelconque en mouvement ou même sur une étoffe qui tombe avec ses plis en songeant à l'image d'une personne chère, nous ne tardons pas à voir devant nous les traits plastiques de l'image. La Métapsychique est parvenue aujourd'hui à fournir les preuves matérielles de cette activité idéale.

Telle est, messieurs, la situation du problème auquel j'ai voulu vous intéresser.

J'ai limité intentionnellement la question à la sphère de la biologie, mais beaucoup parmi vous sont en mesure d'avoir l'intuition que la portée des faits s'étend aussi au problème qui concerne nos destins futurs ; parce qu'il est clair que là, où la vertu de la pensée et de l'organisme vital révèle une puissance qui nous apparaît pratiquement sans limites, en face des faits dont je vous ai seulement en partie entretenus, que devient donc la vieille question qui nous a servi de point de départ ?

La fonction crée l'organe ! Modifions et disons : c'est l'organisme qui, stimulé par la fonction, crée l'organe. Il manquait jusqu'à hier la preuve, ou tout au moins l'indice de preuve, de la capacité *indéfinie* de l'organisme *à créer* de nouveaux organes, et à cette preuve suppléaient, de la part des savants, des arguments de caractère éminemment philosophique ou métaphysique. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui ; aujourd'hui, la Métapsychique, offrant une série de faits qui, bien qu'extraordinaires, ne peuvent plus être honnêtement niés, transporte l'hypothèse du domaine philosophique dans le domaine expérimental.

* * *

A l'assemblée du 8 janvier 1914, qui eut lieu à l'Institut Royal Lombard, des Sciences et des Lettres, le Maître vénéré et regretté Camillo Golgi, prononça un discours mémorable « sur l'évolution des doctrines et des connaissances sur la vie ».

Il rappelait alors la célèbre sentence « *ignoramus*... ignorabimus » prononcée en 1872, à Leipzig, par le physiologiste de Berlin, Du Bois-Reymond.

L'examen approfondi fait dans le but de connaître de plus près le fil logique qui avait conduit à la grave conclusion, induisit Golgi à reconnaître la parfaite correspondance de l'argumentation au sentiment scientifique de Du Bois-Reymond. Mais il y releva, en même temps, presque un sentiment de réaction à l'égard des courants trop rudement matérialistes de l'époque.

Et, passant en revue le glorieux chemin parcouru par les sciences, il se demandait si, après la succession infinie d'études modernes sur l'organisation du système nerveux, le *jamais* de Du Bois-Reymond pourrait être raisonnablement maintenu. Golgi sentait ne pouvoir attribuer aux con-

Digitized by Google

quêtes modernes la signification du *pont* à travers l'abîme entre matière et phénomènes mentaux, dont parlait Du Bois-Reymond, mais, malgré cela, il ne s'associait pas à l'intransigeante rigidité avec laquelle Du Bois-Reymond insistait en affirmant l'existence *ab aeterno* entre matière et pensée, de limites que l'on ne pourra jamais franchir.

Et, par des mots précis, Golgi reconnaissait la nécessité de confesser « qu'en réalité, jusqu'ici, aucune des conquêtes réalisées n'a la valeur du pont destiné à effectuer la conjonction entre la matière organisée et le dynamisme intime des phénomènes qui caractérisent la vie. » Il reconnaissait l'existence *d'un abîme que la science n'a pu jusqu'ici combler*.

Mais il ajoutait :

« Devant cet abîme, le biologiste ne se retire pas découragé et n'adopte pas les aphorismes par lesquels certains ont prétendu marquer les limites du savoir humain. »

En parenthèse, je dois relever que Charles Henry justifierait cette exclamation de Golgi, Charles Henry, qui, d'après Fernand Divoire, « est de ces savants dont une douzaine de leurs pairs dans le monde peut parfaitement comprendre les travaux ».

Or, Charles Henry, en 1926, dans un article « l'Homme après la mort » prononce des affirmations qui nous forcent à réfléchir.

Il dit, par exemple : « La biologie courante vit sur les acquisitions de la physico-chimie de la fin du siècle dernier... »

. . . . . .

« La mort manifestée n'entraîne nécessairement la perte ni de la conscience, ni de la personnalité... »

. . . . . .

Et, ailleurs, dans ses résonateurs biologiques, Charles Henry a trouvé une démonstration mathématique de la survie. Et il nous dit : « Le psychisme persistant après la mort, c'était hier de la métaphysique, ce sera demain de la biologie ».

Mais, je ne veux pas escompter l'avenir.

Je reviens au magistral discours de Milan.

Etranger, en raison de mes occupations variées, à la science militante, je ne pouvais me permettre d'engager la discussion avec un savant tel que Golgi, grande figure devant laquelle je m'incline encore aujourd'hui.

Toutefois, en avril 1914, je lui exprimai quelques-unes de mes impressions, que j'exprimai plus tard aussi au Prof[r] Antonino Anile et qui peuvent se résumer ainsi :

Au sujet de l'enquête scientifique ayant pour but d'expliquer la pensée, il n'est pas douteux que la chimie biologique, par exemple, puisse parvenir à connaître la constitution physico-chimique des éléments des tissus, à déterminer les différences entre l'albumine vivante et l'albumine morte, etc... Malgré cela, le problème de la pensée demeurerait également inexplicable, en d'autres mots, je faisais une distinction entre les progrès qui

Digitized by Google

peuvent être accomplis dans l'étude de *l'instrument* de la pensée et ceux qui concernent la pensée elle-même.

Est-il possible que la simple étude analytique de la *matière* puisse révéler les origines et le dynamisme de la pensée?

Telle était la question que je m'étais faite et que j'adressais à mes illlustres correspondants.

Eh bien, aujourd'hui où je dois traiter ce sujet devant vous, je suis en mesure d'éclaircir et de confirmer les objections moyennant les arguments d'une éminente autorité : le biologiste et philosophe allemand **Hans Driesch.**

A la suite de ma demande, voici la réponse que l'insigne professeur de l'Université de Leipzig m'adressait directement en italien y a trois mois :

« ... Je me permets de vous donner comme suit mon opinion sur les fameuses paroles de Du Bois-Reymond :

1° C'est certain ; jamais nous ne saurons (... « ignorabimus ») *comment* la matière peut donner naissance à la pensée, et en un mot, *comment* la matière peut penser.

Jamais, c'est certain. Mais pourquoi ? Parce que la *matière* ne « pense » pas, parce que la matière ne donne pas « naissance à la pensée ». Ce qui pense c'est l'âme ou l'esprit ; et la matière (sous forme de cerveau, etc...) est seulement un instrument de celui-ci.

La question fut mal posée par Du Bois-Reymond.

« *Comment* » l'éléphant peut-il jouer du violon ? « Ignorabimus » mais il n'en joue pas !

2° Certes la connaissance astronomique du cerveau ne nous ferait relever que de la matière en mouvement. Certes, *il n'y pas de pont* pour l'intelligence parce qu'il existe *deux* entités absolument différentes ; la matière *et* l'esprit deux entités qui sont en relation de causalité.

Donc « l'ignorabimus » fut la réponse à une question absurde, une question impossible du point de vue logique et ontologique, et pour cela « l'ignorabimus » ne nous dit rien ! »

Il me semble que la pensée de Driesch, que je partage entièrement, pose la question avec une clarté indiscutable, rendue même plus évidente par les images ingénieuses du penseur. Le nœud du problème est tout entier ici : la pensée n'est pas identifiable à la matière, et il est naturel que tant que nous chercherons dans la matière le siège de la pensée, nous devrons accepter l'*Ignorabimus* de Du Bois-Reymond, de même que devrait se contenter de l'*Ignorabimus* quiconque prétendrait attribuer l'origine de la voix au haut parleur d'une station radiotéléphonique.

Le grand résultat auquel est parvenue la science moderne me semble être d'avoir établi que la voie pour approfondir le mystère des origines de la vie et de la pensée est à l'opposé de celle suivie dans le siècle écoulé.

Quelle est maintenant la branche scientifique ayant pour tâche de démontrer que les lois supérieures de la vie se relient à la matière mais *n'en dépendent pas ?*

C'est précisément la Métapsychique.

Digitized by Google

Je vous ai parlé, il y a un moment, des mystérieuses lois biologiques révélées par l'étude des phénomènes de la médiumnité physique. Mais un horizon encore plus mystérieux nous est entr'ouvert par les phénomènes qui appartiennent plus directement à la sphère de la pensée. Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'immense collection de faits analysés et étudiés qui sont compris sous le nom de télépathie, de prémonition, de prévision.

Il ne nous est plus possible de mettre aujourd'hui en doute l'existence de ces facultés chez l'homme, tant est grande la masse des faits et des ouvrages accumulés au cours de cinquante ans.

L'existence indéniable des phénomènes de prévision de l'avenir et d'autres catégories de phénomènes du même genre, prouve qu'il existe dans l'homme des facultés qui dépassent les lois de la matière, et avant tout celles du temps et de l'espace.

L'indépendance de la pensée d'avec la matière étant démontrée, le philosophe moderne peut affronter avec des possibilités bien différentes, bien supérieures à celles du passé, le problème central des philosophies antiques : l'existence de l'âme.

Possibilités supérieures, parce que les arguments destinés à démontrer l'indépendance de l'âme d'avec le corps ne sont plus, comme alors, uniquement fondés sur la métaphysique, sur la logique, sur la morale, mais sont encore scientifiques.

C'est la science aujourd'hui qui démontre l'impossibilité de déduire les lois de l'âme de celles du corps.

En vérité, lorsque je vous ai parlé des lois de la pensée, ne vous ai-je pas implicitement parlé de l'âme ?

Que l'on donne à l'élément supramatériel de l'homme le nom que l'on préfère : pensée, âme, esprit ; les diversités des noms reflètent des questions de détail, mais elles ont en commun cette donnée : l'existence dans l'homme d'un *quid* qui n'est pas réductible en matière.

Il m'est agréable de vous lire la page que le Dr Osty m'écrivit à propos de mon enquête. Il me semble utile que d'après les paroles du Dr Osty vous puissiez juger, apprécier l'esprit qui anime l'Institut Métapsychique international :

« C'est (m'écrit le Dr Osty) c'est l'école évolutionniste qui a condensé dans la formule « *la fonction crée l'organe* » la constatation de la formation et du perfectionnement progressif des organes quand, ayant considéré les fonctions vitales chez l'être uni-cellulaire, supposé initial, on suit leur devenir dans la série animale.

« Personne aujourd'hui ne voudrait contester que les fonctions d'absorption, de digestion, d'assimilation, de respiration, d'excrétion, de reproduction, de réaction aux stimulants extérieurs, etc... primitivement diffuses dans l'être mono-cellulaire, se sont systématisées dès que le nombre des cellules des organismes l'a nécessité, et que cette systématisation a déterminé la construction d'organes progressivement perfectionnés.

« L'homme n'est supérieur à l'espèce animale du degré au-dessous du sien que par un seul organe : son cerveau, qui lui permet une plus grande capacité de pensée.

Digitized by Google

« Ceux qui de cet état des choses se sont cru le droit d'induire que la matière est cause de la vie et de la pensée, puisque la vie et la pensée se manifestent dans une mesure proportionnelle à la complexité de l'organisation de la matière ; ceux qui ont édifié, presque au départ de la science positive, la philosophie dite *matérialiste*, ont eu la naïveté, dans leur hâte à conclure, d'expliquer de l'inconnu par de l'inconnu, puisque la matière et la pensée étaient pour eux également et foncièrement de l'ignoré.

« Il n'a, d'ailleurs, fallu pas beaucoup d'années pour rendre insoutenable cette conception de la vie construite sur presque pas de science. A peine un siècle s'est passé, morceau de temps infime pour l'Humanité, et voici que deux branches de la science effondrent la construction matérialiste.

« Par la *physique*, nous savons désormais que la matière n'est qu'une infime partie de l'Univers, un de ses innombrables aspects, celui que nos sens perçoivent ; qu'elle est une sorte de condensation et d'organisation d'énergies dont nous avons décelé quelques modes ; qu'elle vient d'un monde subtil inconnu et qu'elle y retourne ; qu'elle est une création temporaire et évolutive de formes ayant pris jusqu'à ce jour, selon notre croyance, les modalités minérales, végétales, animales.

« Dire que tout l'Univers actuel est matière, c'est déjà devenu impossible. Dire que l'Univers a toujours existé partiellement sous des formes matérielles que nos cinq sens eussent perçues et qu'il existera toujours partiellement ainsi, ce serait généraliser indûment notre courte expérience et imaginer le Monde à notre mesure. Notre pauvre savoir des vérités physiques nous contraint à une extrême humilité si nous prenons quelque conscience du dehors et de l'en-nous

« Et cependant que la physique nous fait connaître que la matière n'est qu'un aspect fragmentaire et en constante métamorphose du fonds énergétique subtil de l'Univers, une autre branche de la science est née, a progressé et se répand malgré les freins de multiples préjugés : la *métapsychique*. L'objet de son étude est le psychisme humain dans ses manifestations surnormales et dans ses capacites communément latentes.

« Aux gens de science qui ont voulu l'étudier dans la pratique personnelle, elle a montré, par la propriété de connaissance supranormale, que l'homme possède une capacité de connaître la réalité sans usage des sens connus et sans que l'espace et le temps y fassent obstacle.

« Et par les phénomènes d'action surnormale du psychisme sur la matière, elle leur a montré que la pensée humaine est capable de créer temporairement des formes matérielles.

« En fouillant l'homme au-delà des plans fonctionnels de l'esprit dits *conscient* et *subconscient*, informés par les cinq sens et d'une puissance d'action limitée, la métapsychique explore un autre plan du psychisme qui semble tributaire d'un monde subtil d'énergies se référant peut-être à celui que la physique moderne fait soupçonner derrière toute la vie de la matière.

« Encore quelques années, et ces certitudes démontrables et vérifiables s'imposeront à l'acceptation de l'élite scientifique, et, en conséquence, de tous les hommes.

« Alors sera venue la phase grandiose de la science. L'Homme se sera découvert. Il saura que les formes fluentes de la matière sont les apparences de la vie, les *phénomènes*, nos phénomènes, et que derrière le visible, le sensoriellement perceptible, il y a l'immensité fondamentale inconnue de l'Univers dont le psychisme individuel est une infime facette, un aspect de détail. Il saura que l'esprit est derrière l'évolution inintelligible du monde. Il s'étonnera d'avoir pris la surface de la vie pour toute la vie, et d'avoir cru qu'un aspect restreint et momentané du monde était nécessairement toutes les possibilités du monde. »

Digitized by Google

Je vous prie, Messieurs, de relever un fait qui peut servir de conclusion à ma causerie. Je vous ai parlé de pensée, d'âme, d'esprit, je ne vous ai pas parlé d'immortalité. Veuillez reconnaître cette attitude comme intentionnelle. Je vous ai conduits jusqu'au point où nous pourrions être scrupuleusement guidés par la science. Ne le dépassons pas. La démonstration (qui désormais se dessine sûrement à l'horizon) de l'existence de l'âme est une conquête déjà trop grande pour que nous nous sentions autorisés à aller au-devant d'autres possibles démonstrations.

Nous pouvons aujourd'hui nous établir et renforcer la dernière tranchée péniblement conquise, la position que nous pouvons définir par ces mots : il existe dans l'homme un *quid* qui n'est pas seulement matière ; un principe qui dépasse les lois ordinaires de l'espace et du temps, telles qu'on les attribue à la matière, qui démontre pouvoir prévoir l'avenir et modeler la matière à l'image de la pensée abstraite.

Les générations futures diront si ces attributs sont de nature à rendre légitime la croyance instinctive d'une si grande partie de l'humanité, c'est-à-dire, si un tel principe peut, en raison de cette nature, survivre au corps.

* * *

J'aurais terminé le compte rendu de cette sorte d'étude collective et de travail coopératif provoqué à votre intention.

Mais il m'est impossible de passer sous silence, avant de finir, les vues exprimées par la revue de Rome *Luce e Ombra*, dans son numéro du mois de novembre 1927. Car elles impliquent un sentiment voisin de la méfiance — sous la plume du Prof[r] Vezzani, en particulier — à l'égard des travaux de la Métapsychique.

Le Professeur observe, en effet, qu'au cours du dernier Congrès, la Présidence et la Direction de l'I.M.I. auraient marqué une tendance manifeste à accentuer l'importance des rapports d'ordre expérimental, en regard des considérations philosophiques et des exposés théoriques.

La différence de faveur aurait apparue surtout dans la discussion du rapport du Prof[r] Hans Driesch : Biologie et Métapsychique.

Et on se plaît à relever que, malgré l'opposition de quelques savants, l'opinion prédominante se manifesta dans l'affirmation que « l'être et la vie psychique sont indépendants du mécanisme physico-chimique et la matière, etc. »

Nonobstant le juste éloge adressé au D[r] Osty, dont le rapport aurait, de façon saisissante, éclairé quelques problèmes psychologiques et philosophiques, le Prof[r] Vezzani conclut en exprimant le souhait qu'une science comme la nôtre, ayant en vue l'étude des plus extraordinaires et mystérieuses facultés de l'homme et jetant un regard jusque vers ses destinées, au-delà, ne soit pas laissée exclusivement aux mains des savants purs, c'est-à-dire des hommes de laboratoire (1).

(1) Prof[r] Vittorino Vezzani, *Luce e Ombra*, Novembre 1927, p. 499.

Digitized by Google

Il n'y a, à ce sujet, point de crainte à avoir. La Métapsychique ne saurait se passer de la philosophie, pas plus que la philosophie de la Métapsychique.

M. Emilio Servadio et la Rédaction même de *Luce e Ombra* montrent comme les deux sont nécessaires l'une à l'autre et doivent s'éclairer mutuellement.

L'I.M.I. sait combien la Métapsychique est complexe. Il est prêt à l'envisager sous toutes ses faces.

D'ores et déjà, il fait appel aux compétences diverses répondant à ses aspects différents.

Il va de soi, et il faut prévoir que le développement de la Métapsychique — comme il est arrivé pour les autres sciences — transformera en branches distinctes et en sciences séparés ce qui forme aujourd'hui ses chapitres divers.

Le temps viendra donc — peut-être est-il déjà venu — où l'I. M. I., ayant autant de sections d'études que de chapitres à étudier, devra se compléter lui-même par la création d'une section de meta — ou de paraphilosophie.

Ainsi pourrait être réalisée la coordination synthétique des résultats de la recherche expérimentale, et leur traduction dans le langage psychologique et philosophique, complétant celui de la science phénoménale.

Car ces deux langages sont nécessaires pour exprimer conjointement les deux faces inséparables de l'Unique Réalité qui est à la fois Matière et Esprit.

Rocco SANTOLIQUIDO.

* * *

Dans la conférence ci-dessus, j'ai fait état de quelques réponses de savants à ma demande de dire ce qu'ils pensaient de la proposition « La fonction crée l'organe ».

Je crois utile, en outre, de faire connaître aux lecteurs les opinions d'un philosophe et d'un biologiste : M. Paul Richard et le Dr W. Mackenzie :

I. — *Lettre de M. Paul RICHARD*

L'Organe et la Fonction

A la question posée, je réponds :

La fonction ne crée par l'organe. Elle le développe et le vivifie.

L'organe ne crée pas la fonction. Il la manifeste et la discipline.

Dans un sens, la fonction présuppose l'organe. Elle ne fonctionne pas sans organe (point de vue matérialiste). Mais l'organe lui-même n'existe que par et pour la fonction. Il ne s'organise qu'en fonctionnant (point de vue spiritualiste).

En réalité, l'organe et la fonction sont fonctions l'un de l'autre ; et fonctions l'une et l'autre d'une potentialité préalable d'où ils tirent leur origine et qui prend forme consciente en eux.

Digitized by Google

La cause de l'organe et de la fonction se trouve dans leur principe commun par delà tous les antécédents biologiques. Ils sont l'un et l'autre le résultat de cette cause, les deux aspects — l'un subjectif et l'autre objectif — d'une même énergie créatrice, d'un même jaillissement de la vie.

La fonction est d'abord — tendance, appetition, dynamisme latent et conscience virtuelle — potentialité d'acte volontaire.

L'organe est d'abord conditionnement extérieur, champ d'application, plasticité ambiante, qui se moule de mieux en mieux, à mesure que la fonction s'exerce de plus en plus — une capacité de mise en forme substantielle, individualisant la spontanéité d'affirmation essentielle qui est à la base de toute vie.

* * *

Comme tous les problèmes d'opposition de complémentaires, celui de l'organe et de la fonction se résout non par un choix entre les deux termes et l'exclusion de l'un au profit de l'autre. Mais par leur affirmation réciproque et simultanée, premier pas vers leur possible synthèse en un principe d'ordre plus subtil, dans nn domaine de réalité infra ou supra-consciente.

Ces deux termes sont, en effet, les deux faces opposées mais inséparables, les deux aspects indissolubles et irréductibles d'une même réalité, unique dans son principe et multiple dans ses effets.

Cette réalité inconnue et transcendentale, qui est à l'origine de toutes choses, se manifeste en elles tout le long de deux voies parallèles, dont l'une est celle de l'indivisible, du continu, du qualificatif, du subjectif ; l'autre celle du divisible, du discontinu, du quantitatif, du phénoménal objectif.

Ces deux lignes de manifestation se traduisent chez l'être vivant comme spontanéité interne, intuition propre, et parallélement comme projection extériorisée, activité organique. Vie psychologique au dedans et physiologique au dehors ; subjectivité dans le temps, objectivité dans l'espace ; — conscience et mouvement. La fonction et l'organe représentent ces deux points de vue.

* * *

Pour généraliser la question, on peut partir des termes extrêmes de l'indivisible et de l'immuable, à la limite de nos concepts, et en joignant chacun au contraire de l'autre — l'indivisible au changeant, l'immuable au divisible — former les deux catégories-mères d'où découlent toutes les paires d'opposés, contradictoires et complémentaires, traduisant la bipolarité de l'unique et dont les conjonctions produisent toutes choses.

Des deux concepts d'indivisibilité changeante — qui est celui du Temps — et d'immutabilité divisible — qui est celui de l'Espace — dérivent, en effet, les notions contraires de continu et discontinu, qualité et quantité, essence et substance, force et forme, noumène et phénomène, esprit et matière, contingence et nécessité.

Ces termes sont partout inextricablement liés. Aucun d'eux n'existe sans l'autre. Et leur concomittance en tout être et en toute chose exige pour bien s'exprimer la traduction réciproque du double langage abstrait, qualitatif, psychologique de la philosophie ; et concret, quantitatif, physico-mécanique de la science.

L'une de ces deux grandes catégories-mères pourrait être nommée celle de l'Absolu, l'autre celle de l'Infini. Et ces deux termes étant ainsi non plus confondus mais distingués et définis, correspondraient au « sat » et au « chit »

Digitized by Google

des Hindous, — existence infinie et conscience unique — dont le jeu produit tous les mondes; et par quoi se manifeste l'Inconnaissable.

21 Septembre 1927. PAUL RICHARD.

II. — *Lettre de M. William MACKENZIE*

Mon cher ami,

. . . . . .

La phrase « la fonction crée l'organe » n'est qu'une image verbale, assez vide par-dessus le marché.

En réalité, aucune « fonction » n'est possible sans qu'il y ait d'abord un « organe » correspondant. Mais voici pourtant ce qui peut se passer, et ce qui se passe probablement sans cesse.

L'entité « organique » vit dans un milieu déterminé, qui la sollicite et la stimule continuellement. D'autre part, cette entité est, en même temps, essentiellement « adaptable », c'est-à-dire plastique, et « téléocline », c'est-à-dire orientée (du moins en apparence) vers un but : *la conservation absolue* de l'organisme lui-même et de ses descendants. Le résultat de tout cela, c'est que l'organisme agit « comme s'il cherchait à s'adapter toujours mieux » : même au moyen de la « création », c'est-à-dire de la production différentielle d'organes « toujours plus spéciaux », et par là mieux capables de percevoir et d'utiliser les stimulants variés du milieu. La chose ne me paraît ni plus étrange, ni plus mystérieuse, que l'existence de l'organisme lui-même.

Quant à savoir *comment* advient un phénomène aussi complexe, c'est-à-dire comment fonctionne le mécanisme interne de cette évolution, nous n'avons évidemment pas la moindre lueur d'intelligence : et nous ne l'aurons, je pense jamais, puisqu'il nous *manque l'organe,* grâce à la fonction duquel nous pourrions « comprendre » ces choses.

Pour ce qui est du mécanisme externe, tout au contraire, nous le constatons : *a*) avec une sûreté empirique indiscutable, durant l'ontogénèse (développement individuel) de chaque organisme qui, de l'embryon à l'adulte, « se crée » des organes nouveaux pour les fonctions ultérieures ; *b*) sans aucune certitude, mais avec quelque probabilité, à propos de la phylogénèse (développement spécifique d'une génération à l'autre). Les doutes s'élèvent spécialement sur deux points. D'abord, sur le « moment » où se détermine le « nouveau » d'un organisme à l'autre (et la tendance de la biologie actuelle est, en substance, de voir ce « moment » dans la fécondation de l'œuf, lorsqu'il s'agit de reproduction gamétique ou sexuelle. Lorsqu'il s'agit de reproduction agame, le problème se complique — ou se simplifie, selon les goûts !). Ensuite, il y a doute sur la « cause » de cette évolution supposée, à savoir : si elle est externe et mécanique (Darwinisme), ou bien interne et particulière à l'organisme (Lamarckisme, Vitalisme, Psychologisme, etc.).

Encore faudra-t-il résoudre un problème préalable, à propos d'évolution, c'est-à-dire déterminer si celle-ci est effectivement « génétique », ou si elle n'est pas simplement « idéale » ; en d'autres termes, si le plan évolutif se réalise *à travers* les générations, ou indépendamment de celles-ci. L'une et l'autre de ces deux possibilités présentent d'ailleurs de terribles écueils théoriques fondamentaux ; d'autant plus que le concept même d'« évolution » est déjà « foncièrement arbitraire », puisque nous le rapportons toujours à *nous.* Il ne faut pas oublier que chaque organisme est « parfait », à sa manière (c'est-à-dire pour ses propres conditions de vie), et que si les bactéries pouvaient

Digitized by Google

penser, il est hors de doute qu'elles construiraient une très belle ligne d'évolution de l'homme *à la bactérie*, et non vice-versa.

Mais revenons à des choses moins vastes et plus concrètes. Le développement de l'individu nous montre déjà toute la possibilité qu'a l'organisme de « créer » des organes, puis de les faire « fonctionner » : et rien ne nous interdit, pas plus d'ailleurs que rien ne nous oblige de croire, que ce développement « continue », pour ainsi dire, d'un organisme à l'autre. Au delà de ceci, *nous ne savons rien* ; et quiconque vous affirmera le contraire, tout grand savant qu'il soit, pourra *certainement* être considéré comme un présomptueux, ou pour le moins, comme un illusionné de bonne foi.

Je m'excuse d'avoir pu, en substance, vous dire aussi peu de chose : mais la faute n'en est pas toute à moi.

Il me faut ajouter que l'orientation *biopsychique* de la philosophie biologique, et en particulier, ce « polypsychisme » dans lequel je crois désormais entrevoir l'instrument essentiel de la vie organique, tant individuelle que générale, constituent selon moi les seules possibilités qui nous soient offertes de pénétrer un peu plus avant dans ces mystères ; tandis qu'il me paraît certain que les interprétations à base de mécanisme et de facteurs externes ont fait décidément faillite et, même dans les laboratoires de nos Universités, perdent chaque jour un peu plus de terrain.

« Mens agitat molem » : voilà la seule directive possible ! Du moins, est-ce à cette conclusion que m'ont amené 25 années d'observations et de réflexion.

W. MACKENZIE.

Digitized by Google

A propos du « sixième sens »

Réponse à M. le Dr OSTY

Dans l'article si bienveillant qu'il a consacré à l'étude de mon livre sur le sixième sens, mon ami Osty n'a pas, me semble-t-il, tout à fait compris mon intention. Donc je voudrais en quelques mots essayer de dissiper cette sorte de malentendu. Ce sera d'autant plus facile que nous ne différons d'avis, Osty et moi, que par des nuances, si même nous différons.

Et d'abord je me réfère à une phrase textuelle de mon livre. « Je n'entrerai dans aucune discussion sur les modalités hypothétiques de ce sixième sens. Je tâcherai de prouver simplement qu'il existe sans chercher à pénétrer son mécanisme même, sans prétendre approfondir les conditions dans lesquelles il apparaît... Pour prendre une comparaison, je veux prouver qu'il y a du silicium dans cette roche ; Or j'ai bien le droit de limiter ma recherche et de m'abstenir de toute discussion. « Y a-t-il du silicium dans cette roche ? » Je ne cherche rien d'autre. Tous mes efforts se bornent à prouver qu'il y a du silicium, et intentionnellement je n'irai pas au delà.

Donc tout ce que j'ai voulu établir, c'est qu'il y a un sixième sens, et Osty le reconnaît lui-même lorsqu'il dit (page 181) : « Si nous appelons sens tout moyen informateur de la réalité, il est incontestable que l'homme possède un sixième sens ».

Je n'aurais pas pu mieux dire, ni parler autrement.

Mais Osty ajoute : « la reposante simplicité de l'étiquette sixième sens recouvre un monde mental d'une prodigieuse complexité et étrangement chargé d'intelligence ». Mais cela, mon cher Osty, je le sais parfaitement presque autant, ou même tout à fait autant que vous. Je ne me suis jamais figuré que les choses étaient simples. Grands Dieux ! Il suffit d'avoir expérimenté avec des sujets aussi différents que Piper, Kahn, Ossowiecki, Forthuny, pour savoir qu'entre leurs réactions il y a des différences profondes, comme dans les innombrables cas de télépathie spontanée.

Que nous connaissions l'organe de notre sixième sens, non et non ! — Que nous puissions l'assimiler à la rétine et à la membrane de Corti : non et non ! — tout est mystérieux encore, et je ne comprends guère pourquoi Osty semble me reprocher de ne pas avoir su approfondir ce mystère, alors que lui-même propose pour toute explication un mot étrangement mystérieux : une intelligence *latente* (page 194), génératrice de la connaissance paranormale.

Je prends ce mot, d'une prodigieuse obscurité, d'*intelligence latente*, et même, je l'accepte. Mais cette intelligence latente ne peut évidemment

Digitized by Google

pas fonctionner dans le vide, ni produire des effets sans cause ; elle ne peut connaître la réalité ou un fragment de la réalité que si sous une forme quelconque, toujours mystérieuse, une parcelle quelconque de cette réalité lui parvient. Or elle ne peut lui parvenir que grâce à une sensibilité spéciale, inconnue d'ailleurs (oh combien !) C'est celle que j'appelle le sixième sens.

Si l'on n'admet pas cette sensibilité, il faudrait supposer cette chose énormément absurde que l'intelligence *peut connaître quelque chose du monde extérieur sans être ébranlée par le monde extérieur*. Et quand j'ai dit le monde extérieur, je parle aussi bien de la pensée que de l'acte, aussi bien de l'avenir que du présent, quoique dans mon livre, toujours soucieux de simplification, je n'aie pas parlé de l'avenir, mais uniquement du présent.

Pour me résumer je dirai simplement ceci : la connaissance de la réalité implique nécessairement ce fait que la réalité vient à nous, et nous touche, de sorte que cela suppose fatalement une sensibilité spéciale.

On m'aurait bien mal compris si l'on trouvait quelque contradiction entre ce que dit Osty et ce que je pense. Tout de même, il me semble que mon ami s'est un peu mépris sur l'intention qui a inspiré mon livre. Je me suis efforcé de bannir toute hypothèse en établissant le fait, qui me paraît d'une absolue certitude ; qu'il y a dans l'intelligence humaine une *sensibilité qui lui permet de connaître des réalités que nos sens ordinaires sont impuissants à nous révéler*.

Je n'ai jamais voulu prouver autre chose, et je m'imagine que je l'ai prouvé.

CHARLES RICHET.

* * *

*Notre vénéré maître m'excusera certainement de dire qu'il n'a jamais été dans ma pensée d'*expliquer *la connaissance paranormale par une « intelligence latente ».*

J'ai tout simplement essayé de montrer comment l'observation et l'expérience mettent sans cesse en évidence que s'il y a une modalité spéciale de la sensibilité chez les « clairvoyants » en travail, cette modalité (sixième sens) est l'instrument d'un plan fonctionnel du psychisme humain qui n'est pas le plan intellectuel conscient, non plus que le plan fonctionnel subconscient tenu classiquement pour de l'automatisme cérébral. Cela équivaut à dire que si la faculté de connaissance paranormale met en jeu un sens spécial inconnu, elle met certainement aussi en jeu une intelligence spéciale inconnue. *Et ceci est le plus important de la question.*

On n'explique rien par de l'inconnu. Il s'agit donc de constatation et non d'explication.

---

(1) J'ai admis, mais seulement à titre d'hypothèse, qu'il s'agit de vibrations. Mais je ne tiens pas à cette hypothèse, quoiqu'elle me paraisse la plus vraisemblable.

Digitized by Google

En lisant le fort intéressant livre du Prof[r] Richet, j'avais eu l'impression qu'il s'était surtout attaché à établir l'existence d'un sixième sens, modalité sensorielle inconnue, et qu'il avait négligé de s'occuper du psychologiquement principal : la vivace intelligence subconsciente qui en élabore les données, et, avec une grande virtuosité, les présente dans le champ de conscience transposées dans le jeu des images sensorielles de l'ordinaire représentation mentale, merveilleux spectacle pour l'observateur. J'ai essayé de montrer pourquoi cette limitation voulue du problème ne devait pas donner à croire que la seule mise en jeu d'un sixième appareil sensoriel, quelles qu'en soient l'anatomie et les fonctions ignorées, résume le déterminisme, à trouver, de la connaissance paranormale.

Si le Prof[r] Richet — et c'est ce qui ressort de sa note ci-dessus — a englobé dans l'appellation sixième sens *la modalité sensorielle spéciale et le travail intellectuel spécial, tous deux inconnus, qui déterminent la connaissane paranormale, il est bien évident que nous sommes en définitive parfaitement d'accord ; ce qui d'ailleurs importe peu dans une discussion à la surface des choses.* — E. Osty.

Digitized by Google

Rapports entre l'Astrologie et la Métapsychique [1]

I. — Définitions générales et mise au point

L'*astrologie scientifique* est la science des *relations positives* qui peuvent être révélées entre les *astres* et *nous* ou ce qui nous entoure. Elle est donc une science « autonome » dans le sens exact du terme, en vertu non seulement de sa définition, mais de son histoire, de ses procédés d'étude et des faits qui la justifient.

Plus spécialement, on a ordinairement désigné par le terme d' « astrologie » tout court l'étude des correspondances entre l'*homme* et son *ciel de naissance* : telle fut l'*astrologie judiciaire et généthliaque* des anciens qui attribue, en somme au *ciel de naissance* une certaine *valeur distinctive pour nous* — chose qui fut précisément le centre de tous les débats astrologiques depuis l'antiquité. Cette astrologie-là est la seule dont je m'occupe d'après un procédé général qui est applicable à toutes les astrologies qu'on voudra pourvu qu'elles visent des *connexions astrales réelles et démontrables.*

J'ai exposé ailleurs en détail ce qu'il faut logiquement entendre par une « correspondance naturelle » (2) — et par la « correspondance astrale » en particulier.

Je me borne ici à en donner une fois de plus la définition générale s'appliquant à toute connexion causale ou concomitante sur le terrain des faits — définition qu'il est indispensable de ne jamais perdre de vue puisque toute l'astrologie scientifique en résulte : « il y a *correspondance* entre tel *aspect astral* et telle *faculté humaine* -- ou événement humain, — quand les hommes qui présentent cette faculté — ou cet évènement — ont, dans leur ciel de naissance, l'aspect astral en question *plus fréquemment* que les autres hommes ».

Il ne saurait donc être question ici de doctrine, d'analogie vague ou de donnée arbitraire. En réalité toute *corrélation naturelle* entre *signe* et *chose signifiée* en est là. Quand je dis, par exemple, que le *passage de la planète Mars* sur la position solaire de naissance (signe) est un des indices qui caractérisent *la mort* (chose signifiée), j'entends par là que, toutes proportions gardées, ce passage est manifestement *plus fréquent* à la mort qu'aux autres moments, dans les diverses phases de la vie humaine (3).

---

(1) Résumé du livre en préparatian : ***Astrologie et Métapsychique.***

(2) ***Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie ; La loi de relation*** (Chacornac, édit.). ***Les probabilités en science d'observation ; Introduction à la psychologie comparée ; L'influence astrale et les probabilités ; Essai de psychologie astrale*** (Alcan, édit.).

(3) ***Preuves et bases de l'astrologie scientifique*** (Chacorne, édit.) ; ***Essai de psychologie astrale*** (Alcan, édit.).

Digitized by Google

Le problème se ramène donc à mesurer des fréquences expérimentales d'après des statistiques valables. Une même prédisposition innée, aussi bien qu'un même événement humain (et un événement humain implique presque toujours certaine potentialité innée) peut comporter ainsi un assez grand nombre d'indices à signification concordante. Pour chacun de ces indices, j'aurais à répéter ce qui précède. Voilà pour la théorie basée sur les *faits* (1).

Quant à l'application aux *ciels interprétés*, c'est affaire de *convergences d'indices* — ou résultante — ce qui fournit alors une échelle assez étendue de précisions dans les *conjectures*. Inutile d'ajouter que les statistiques doivent remplir toutes les conditions de validité (ce qui est facile en certains cas du moins) pour permettre d'avoir des *fréquences justes* à comparer entre elles ; ou du moins des fréquences comportant des champs de variations assez restreints pour être nettement distincts les uns des autres (2) — ce qui suffit pour conclure à une *loi de relation*.

En résumé, le *fait astrologique* — et il faut un « fait » à toute science autonome — est l'*écart probant* de fréquences d'un même facteur astral entre deux catégories d'individus.

Ce fait — du moins pour certains facteurs — est facile à constater. Il est reproductible et accessible à tout le monde. Et il n'est réductible à aucun autre fait, si ce n'est au fait général de toute connexion scientifique sur le terrain expérimental. En réalité, il a le caractère de tous les faits naturels dont le critérium de réalité est toujours un *contraste* d'ordre sensoriel ou numérique qui frappe notre entendement. Je demande à ceux qui nient que l'astrologie est entrée dans sa « phase scientifique » de dire exactement ce qu'il lui faudrait de plus pour pouvoir progresser et être une « science » au même titre que la médecine par exemple ?

Toutes les objections qui traînent depuis l'antiquité n'empêcheront pas le fait précédent d'être vrai et reproductible pour tous. J'y ai répondu ailleurs en détail (3). Si l'astrologie a été souvent faussée et prise pour une superstition, l'étude de son histoire montre cependant qu'elle a eu de savants précurseurs qui en proclamèrent toujours les préceptes généraux d'accord avec l'astrologie moderne rénovée scientifiquement (4).

Dans les écrits anciens et modernes, nous nous trouvons, en somme, en face de deux astrologies : l'une avec ses nombreuses variantes (occultes ou simplement divinatoires) qui enseigne des « doctrines » et prétend se fonder sur des règles justes sans pouvoir les démontrer autrement qu'en tirant des horoscopes avec elles, — ce qui mène toujours à l'adaptation illusoire ou tout au moins à la confusion des sources de divination ; — l'autre, l'astrologie que j'appelle « scientifique » parce qu'elle cherche à

(1) *Essai de psychologie astrale*, chap. IV et V.

(2) *Les probabilités en science d'observation ; Essai de psychologie astrale* (Alcan, édit.).

(3) *Les objections contre l'astrologie* (Leroux, édit., 1928).

(4) Voir « Ptolémée et ses commentateurs » dans *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres* (Alcan, édit.).

Digitized by Google

démontrer les règles *avant de les appliquer* à l'interprétation, et qu'elle comporte en tout cas un mode de *contrôle impersonnel*. Cette distinction est essentielle pour comprendre la véritable astrologie et la faire avancer en la dégageant de ses contrefaçons arbitraires ou doctrinales. Ses progrès réels depuis le commencement du siècle sont tous dus à cela.

Remarquons en passant que la prétendue « symbologie » invoquée ici par quelques-uns pour les correspondances astrales n'est qu'un mot — et un mot fait pour éluder la véritable base scientifique de l'étude en question. Pour une astrologie quelle qu'elle soit, le « symbole astronomique » n'a, en effet, de signification vraie qu'autant que la *corespondance* qu'il prétend exprimer en a une. Et cette connexion n'est réelle que si elle est démontrable au même titre que toute connexion naturelle; ce qui fait qu'aucune astrologie occulte ne peut *se justifier* sans sortir elle-même de l'occultisme. Si cette vérité est un truisme, on peut se demander pourquoi on l'a si souvent violée dans les deux camps opposés ?

Ce qui précède résume assez nettement, je crois, les divers exposés que j'ai donnés touchant la définition de l'astrologie scientifique et ses données essentielles.

Quant à la métapsychique, Ch. Richet la définit ainsi : « Tout ce que peut faire une intelligence même très profonde et très subtile est psychique. Sera métapsychique, tout ce qu'une intelligence humaine, même très profonde et très subtile, ne peut pas faire (1) ».

Etant donné la difficulté que nous avons à définir les pouvoirs humains et à connaître leurs limites (but en réalité de la métapsychique), je crois qu'au lieu de postuler celles-là il vaut mieux dire — provisoirement du moins et afin d'éviter tout cercle vicieux — que *la métapsychique a pour but d'étudier les phénomènes — surtout humains — d'allure mystérieuse que la science officielle n'a pu encore relier à ce qui est acquis.*

Il en résulte qu'un phénomène dit « métapsychique » aujourd'hui pourra fort bien être classé « psychique » ou simplement « physique » dans quelques années ou dans quelques siècles.

Sous le rapport du caractère « autonome », on voit que la métapsychique est loin encore de l'astrologie véritable qui, elle, n'a jamais varié et ne peut varier dans son objet essentiel : « l'étude des relations naturelles entre les astres et nous ou ce qui nous entoure ». Mais cela n'a pas empêché la métapsychique de réaliser des progrès importants dans la mise au point et le classement des phénomènes étudiés, qui visent « les grands problème de la vie et de la destinée » — comme nous l'indique le programme même de la *Revue Métapsychique*.

En face des faits à apparence surnaturelle et qui sont souvent naturels, Mgr d'Hulst n'avait pas attendu la fondation d'un institut métapsychique pour déclarer déjà au siècle dernier : « Au Moyen âge, on se hâtait trop de faire intervenir le miracle divin, angélique ou diabolique, pour rendre

---

(1) *Traité de métapsychique* (Alcan, édit.).

Digitized by Google

compte de phénomènes qu'une étude plus approfondie de la nature permet aujourd'hui de rattacher à l'ensemble des lois qui régissent l'univers ». (1)

N'oublions pas à ce propos que la « croyance au surnaturel » a toujours été une des tendances les plus « naturelles » à l'homme, — ce qui ne saurait justifier d'ailleurs les abus qu'on peut commettre ici dans un sens comme dans l'autre.

La métapsychique et l'astrologie sont donc désormais nettement posées, bien que leurs rapports paraissent être restés jusqu'ici insoupçonnés.

A suposer pourtant les définitions précédentes admises pour les deux sciences, leurs relations sont évidentes. Si, en effet, la mission de l'une est « d'étudier les capacités encore inconnues et dites supranormales de l'homme, et les grands problèmes de sa vie et de sa destinée », comment l'autre pourrait-elle en être étrangère si elle vise également le *caractere humain et son devenir d'après ses correspondances avec les astres?* Il n'y a, en somme, qu'une question d' « indices » qui les sépare. Et il semblerait peu rationnel, *si les facultés normales de l'homme sont reliées aux astres.* d'admettre que les facultés dites « supranormales » ne pussent l'être aussi de quelque manière; étant donné surtout que le nœud de la question métapsychique est de savoir ce qui est « normal » ou non en tant qu'événement humain.

Remarquons aussi que ce serait un leurre de vouloir postuler une distinction radicale entre le *fait métapsychique* et le *fait astrologique*, en tant que réalité objective.

Quand je dis que « tel aspect astral, à la naissance. correspond à telle faculté — ou événement humain — parce qu'il est manifestement *plus fréquent* chez ceux qui présentent cette faculté — ou cet événement — que chez les autres hommes », je fais appel à une constatation positive (écart numérique de fréquences) aussi valable — toutes proportions gardées — que la constatation directe d'un phénomène supranormal observé. Ces deux sortes de constatation ne méritent du reste confiance scientifique que si elles sont *reproductibles*. Et je ne crois pas que, sous ce rapport, la métapsychique offre plus de garantie que l'astrologie — « l'argument d'autorité » étant, une fois pour toutes, écarté de la discussion.

N'oublions pas que le critérium d'une observation valable, en science, se ramène toujours à la constatation d'une *différence* ou *contraste* qui éclate avec évidence. Or, que ce contraste soit d'ordre sensoriel, géométrique ou *numérique* (ce qui vaut encore mieux), c'est lui, en fin de compte, qui permet d'affirmer le « fait » (2).

Si nous vivions dans l'homogénéité absolue, un fait ne se distinguerait pas d'un autre; autrement dit, il n'y aurait pas de « fait » à proprement parler. La *continuité* et la *discontinuité* combinées résument pour nous toute l'*objectivité*.

(1) *Mélanges*, T. I. (J. de Gigord). édit.),
(2) *Les probabilités en science d'observation.*

Digitized by Google

II. — L'astrologie et la divination

Dans le sens étymologique et général du terme, j'appelle « divination » *le fait de « deviner » un événement dans le passé, le présent ou le futur, par des moyens autres que les informations courantes et qui « semblent » étrangers à la perception normale de nos sens.*

Il peut donc se faire que certains procédés appelés « divinatoires » rentrent dans la science positive quand on aura découvert le moyen de vérifier les *correspondances* capables de les justifier — ce qui est justement le cas de l'astrologie scientifique. Devons-nous, d'après cela, cesser de les ranger dans la « divination » proprement dite? Oui, à mon avis ; car si l'on fait appel à des indices qui ont une valeur en soi démontrable (d'après le principe général de toute connexion), on conjecture scientifiquement, comme cela se passe en toute science qui comporte diagnostics et pronostics — l'intuition ayant son rôle à jouer ici comme partout ailleurs.

Sous ce rapport, je m'étonne un peu que J. Maxwell, dans sa remarquable étude sur *la divination* (1), qui contient pourtant des pages si judicieuses sur l'astrologie (ce qui est assez rare dans les ouvrages de science moderne) se soit décidé malgré tout à ranger l'astrologie dans la « divination ».

Si « le pronostic vaut ce que vaut le devin », selon son expression, il y a tout de même des lois astrales établies qui sont indépendantes du devin et dont celui-là peut profiter. C'est d'ailleurs le pivot de toutes mes recherches qui aboutissent à cette conclusion que *le pronostic vaut non seulement par le devin mais aussi par l'appui de ce dernier.*

Le pronostic en médecine vaut également ce que vaut le médecin, comme en toutes choses le jugement vaut (en partie du moins) ce que vaut le juge — ce qui ne saurait empêcher les *principes* et les *faits* d'exister, ni dispenser de s'appuyer sur eux. Et si le médecin n'est pas un charlatan mais un véritable homme de science qui a étudié, il cherchera toujours à rattacher son intuition aux lois scientifiques établies dans les diverses connaissances qui intéressent sa profession (biologie, anatomie, physiologie, pathologie, etc.).

C'est exactement ce que faisait Képler, dans la voie astrologique, quand il interprétait avec justesse le ciel de naissance de Wallenstein (le héros de la guerre de Trente ans) (2). Et je ne crois pas que Képler faisait plus jouer ici son intuition qu'en découvrant les lois fondamentales de l'astronomie.

Si le pronostic valait seulement ce que vaut le devin, pourquoi la médecine ne rentrerait-elle pas dans les arts divinatoires au même titre que l'astrologie ? En science d'observation, nous ne pouvons rien certifier dans l'avenir, mais nous pouvons conjecturer d'une façon plus ou moins probable et voisine de la certitude mathémathique. Une éclipse, même, ne

---

(1) Flammarion, édit., 1927.

(2) Voir « L'astrologue Képler » dans ***L'Astrologie et la logique*** (Chacornac, édit.).

Digitized by Google

peut se prédire qu'avec la restriction sous-entendue qu'un bouleversement cosmique n'arrivera pas avant.

Si l'astrologie n'était que l'art symbolique d'employer des signes astronomiques pour lire dans l'avenir « sans s'inquiéter de savoir si ces signes ont une valeur en soi et expriment des correspondances réelles », l'astrologie, en effet, devrait être classée parmi tous les arts divinatoires à base indémontrable. Or, cette astrologie-là, les vrais astrologues, précurseurs de l'astrologie scientifique (Ptolémée, saint Thomas, Képler, Gauric, Morin, etc.) l'ont toujours condamnée depuis l'antiquité. C'est là en somme qu'est le véritable nœud de la vieille controverse.

Si les symboles sont faux, à quoi peuvent-ils servir ? « A canaliser l'intuition du juge » dira-t-on. Mais ce n'est là qu'un mot. S'ils sont justes, ils ne sauraient l'être qu'au nom du principe de toute connexion naturelle (1) ; et je vois alors très bien comment leur emploi peu servir à l'éducation de notre jugement.

On peut faire la même remarque pour la *chiromancie*, la *phrénologie*, la *physiognomonie*, la *typologie*, la *graphologie* et en général pour n'importe quel mode de distinction des êtres humains entre eux (2) ; et je m'étonne de voir tant de discussions rouler là-dessus sans vouloir entrer dans le vif de la question. En toute *connexion naturelle* nous n'avons pourtant qu'un moyen de savoir si le *signe* est un indice réel de la prétendue *chose signifiée* : c'est de chercher si ceux qui présentent cette « chose signifiée » ont le signe *plus fréquemment* que les autres hommes. Hors de là rien ne saurait être affirmé.

On m'a encore objecté que « si les influences astrales existent; la qualité de leur action n'est pas *connue* » (3). Mais il n'y a là qu'un malentendu de plus sur la signification du mot « connaître ». Car que faudrait-il entendre par ce mot « connaître », si ce n'est *enregistrer des relations* entre les faits acquis et les fais nouveaux ?

Quand je constate que le *passage de Mars* sur la position solaire du ciel de naissance est manifestement *plus fréquent* à la *mort* des individus qu'aux autres phases de leur vie, j'ai là un moyen positif de « connaître » partiellement la « qualité » de l'influence astrale en question, sans quoi il faudrait renoncer à « connaître » quoi que ce soit en science d'observation, puisque *toute connaissance positive est faite de relations*. La question essentielle est donc de savoir si les « relations » invoquées sont justes. Et plus je pourrai déterminer de correspondances analogues entre la planète Mars et nos affaires humaines, mieux je « connaîtrai » cette influence. Chaque loi astrale établie nous fait donc « connaître » davantage la « qualité » de l'influence qu'elle exprime (que cette influence nous vienne des astres ou soit indiquée par eux). Or cette connaissance est comme toutes les connais-

---

(1) *Loi de relation* (Chacornac, édit.) ; *Les probabilités en science d'observation* (Alcan, édit.).

(2) *Introduction à la psychologie comparée des caractères humains* (Alcan, édit.).

(3) J. Maxwell : *La divination*.

Digitized by Google

sances humaines : elle comporte tous les degrés sans pouvoir être absolue, et aucune limite non plus ne saurait lui être assignée *a priori*.

En somme, vouloir classer l'astrologie dans les arts divinatoires et l'assimiler au tarot, aux cartes, aux épingles ou au marc de café, équivaudrait à une *négation a priori* en face des principes et des faits qui la justifient. Il vaut donc mieux dire que l'astrologie est une « science naturelle » d'observation, en tant que lois, mais que son application toujours délicate nécessite une intuition psychologique assez développée. En cela, elle ne diffère pas radicalement des autres sciences naturelles — ce que Ptolémée au IIe siècle de notre ère avait déjà fait observer dans la préface de sa *Tétrabible*.

On est libre évidemment de s'intéresser plus au *devin* qu'à son *art* ; mais alors il serait opportun d'entreprendre un classement des devins plutôt qu'un classement des arts divinatoires. Dans tous les cas, la réalité des principes et des données sur lesquels ces arts peuvent reposer ne saurait laisser indifférent celui qui cherche à voir clair dans ces choses. Bref, dès qu'il est question d'astrologie, une considération doit dominer toutes les autres : c'est de savoir si elle est *vraie* et sur quels fondements elle peut reposer. Or, le « fait astrologique » défini en tant qu' « écart probant de fréquence d'un même facteur astral entre plusieurs catégories d'individus », est un fait positif et reproductible autant qu'on veut par n'importe qui — et il a déjà été reproduit par un certain nombre de chercheurs. — Ce fait a une « valeur en soi » indépendante du devin. Et le devin astrologue a dès lors à sa disposition des signes qui sont bien des « signes » dans le sens démontrable de connexion, et non des « symboles arbitraires » faits simplement pour des associations intuitives d'images et d'idées (dans lesquelles ils joueraient d'ailleurs un rôle inconnu).

Quand Képler signalait, il y a trois siècles, *la fréquence de similitude des ciels de naissance entre parents proches*, en donnant des exemples à l'appui (1), il faisait appel à des correspondances objectives et à un mode d'information naturelle ; tout comme je le fais quand je constate qu'en comparant deux à deux des ciels de naissance, « la plupart des facteurs astraux ont des similitudes entre parents proches beaucoup *plus fréquentes* qu'entre gens sans parenté », ou encore quand je constate que le passage de Mars ou de Saturne sur la position solaire de naissance a un rôle mortifère.

S'il y a quelque chose, dans la divination, qui mérite l'intérêt de la science, c'est avant tout le fait de pouvoir en *distinguer les sources* — aussi bien pour connaître le devin que pour connaître son art. Or. je ne vois que les probabilités expérimentales qui permettent en partie de trancher la question, c'est-à-dire de savoir si *le résultat* obtenu est bien dû au *moyen* employé ; autrement dit encore, de savoir si les procédés employés ont une « valeur en soi ». Et remarquons bien qu'un adversaire de l'astrologie, s'il est sincère, ne saurait employer pour la démontrer fausse d'autres armes que celles que je préconise pour la démontrer vraie — puisque ce sont les

(1) *Les preuves de l'influence astrale sur homme*, parag. 5 (Alcan, édit.).

Digitized by Google

armes du « bon sens précisé par le calçul », suivant l'expression de Laplace au sujet des « probabilités ».

En dehors de cela, une discussion sur ce terrain risque fort de s'égarer ou d'aboutir à un verbiage divinatoire aussi confus que stérile.

Autre chose est le devin, autre chose est l'art qu'il invoque. Les deux peuvent être justes à la fois ; mais la valeur de l'un ne saurait prouver forcément celle de l'autre. Je ne me suis jamais lassé de le dire sous toutes les formes, il y a trente ans comme aujourd'hui. Tout cela montre que, malgré les applications d'un haut intérêt que comporte l'astrologie, les réussites et les insuccès dans les *prédictions et interprétations* restent sans portée démonstrative en face de la science — surtout quand les consultés et les consultants sont dénués de sens critique et ignorent la méthode expérimentale. (1)

III. — L'astrologie et la préconnaissance du devenir individuel humain

Au milieu de tous les faits métapsychiques qu'on a classés jusqu'ici, celui de la *clairvoyance*, surtout dans le « devenir individuel humain » — pour me servir du terme très juste du Dr Osty — est un de ceux qui sont le mieux reproductibles et le plus féconds comme portée philosophique. Les données expérimentales de cette préconnaissance sont les suivantes :

1° En *métapsychique*, on constate que *certains* individus ont un pouvoir (de source inconnue) dit « supranormal » non seulement de « deviner » les choses cachées du *présent* et du *passé*, mais de lire en partie dans *l'avenir* et en particulier dans le *devenir individuel humain* Comment cela se passe-t-il? A vrai dire nous n'en savons rien ; mais le fait est vérifiable et reproductible de la part de certains « métagnomes » (2)

2° En *astrologie scientifique*, on démontre qu'il y a correspondance entre tel *aspect astral* et telle espèce de *phase de destinée humaine*. Par exemple, que le passage de Saturne ou de Mars sur la position solaire de naissance est deux ou trois fois plus fréquent à la mort des individus qu'aux autres moments.

Comme ces aspects célestes peuvent être calculés longtemps d'avance, on conçoit qu'une *convergence d'indices à signification analogue*, trouvée dans un ciel de naissance, permette des conjectures plus ou moins valables.

De même que la lucidité métapsychique comporte toute une gamme de valeurs, de même il y a toute une gamme de précisions dans les conjectures astrales — précisions qui tiennent au nombre, à l'harmonie, à la discordance, ou à l'interférence des facteurs astraux qui se combinent et dont nous cherchons à apprécier la résultante. Et cela sans parler de l'intuition du juge qui, là comme ailleurs, peut avoir un rôle prépondérant. Mais il

---

(1) *Entretiens sur l'astrologie ; l'astrologie et la logique* (Chacornac, édit.). — *Les objections contre l'astrologie* (Leroux, édit.).

(2) Dr Osty : *La connaissance supranormale* (Alcan, édit.).

Digitized by Google

faut toujours distinguer, en science, l'établissement d'une loi de l'application qu'on peut en tirer dans les cas particuliers — application pouvant être soumise à une foule de circonstances étrangères à la loi.

En matière de causalité, on oublie trop souvent qu'un phénomène naturel, dans ce qu'il a de concret pour nous, est non pas *l'effet unique* d'une *cause unique*, mais bien une *résultante* complexe d'un nombre presque infini de causes qui se combinent ou se succèdent, et dont plusieurs seulement (et pas toujours les principales) nous apparaissent dominantes.

Ce qui est un fait acquis en astrologie scientifique, ce n'est pas le pouvoir de la part de n'importe quel astrologue « d'annoncer l'avenir » : c'est le pouvoir, de la part de n'importe quel homme d'étude, de constater qu'il y a *correspondance* entre *certains événements individuels humains* et *certains aspects célestes* calculables d'avance et comparés au ciel de naissance. (1) Inutile à ce sujet de perpétuer des équivoques en se refusant à des définitions précises. On comprend dès lors quels rapports et distinctions on est amené à faire entre la *divination métapsychique* et la prétendue *divination astrologique ;* toutes deux se fondent sur des faits établis et reproductibles, c'est entendu ; mais la première repose sur des faits émanant d'individus spécialement doués, en application d'une *loi qui est en somme à découvrir*. Tandis que la seconde repose sur des faits reproductibles par n'importe qui, faits qui établissent eux-mêmes la loi d'après le critère commun à toutes les lois expérimentales. (2) Il est vrai que nous ignorons autant le mode d'opération de l'influence astrale que le mode de lucidité d'un médium, mais cela n'empêche pas d'établir les *lois de relations* qui se fondent sur le critère de n'importe quelle corrélation naturelle. L'explication d'un fait ne peut d'ailleurs consister qu'à le *rattacher à un autre plus général* — ce qui a fait dire avec raison que « nous ne savons le pourquoi de rien », ou encore que « toute science est empirique à sa base ».

Malgré cela, l'astrologue peut s'aider des correspondances établies en même temps que de l'intuition qu'il possède (à son insu ou non). Ptolémée l'avait déjà fait observer dans le premier aphorisme de son *Centiloque* en disant : *a te et scientia* (3), ce qui, en bon français, veut dire : « juge à la fois par ton intuition et par la science. »

Seulement, il faut se méfier ici du *jeu de l'adaptation* dont le caractère souvent illusoire a oblitéré la plupart des études visant la *psychologie comparée des caractères humains*. La confusion entre les *facultés supranormales* du juge avec ses *points d'appui astrologiques* a, en effet, contribué beaucoup à dénaturer l'astrologie, en faisant d'elle un fatras de règles arbitraires qui n'ont rien à voir avec des correspondances réelles et démontrables.

Le *jugement astrologique*, à proprement parler, doit se cultiver d'après

---

(1) ***Essai de psychologie astrale*** (Alcan, édit.).

(2) ***Les probabilités en science d'observation ; Introduction à la psychologie comparée*** (Alcan, édit.).

(3) Version latine de Pontanus.

Digitized by Google

l'application de *lois démontrées auparavant* d'une façon impersonnelle et sûre. D'où la possibilité de présager d'une façon générale et rationnelle l'avenir humain d'après l'enseignement du passé. Il ne résulte pas de là que tout est « prédéterminé » dans le devenir individuel humain. Ce serait là une généralisation arbitraire. Les faits, même répétés, n'autorisent qu'une conclusion pour le moment : c'est que *certains individus* peuvent prédire *certains faits ;* et, d'autre part, que *certains événements humains* sont en partie reliés à *certains aspects d'astres.*

Or, dès qu'il y a « relation » pour nous, il y a « connaissance ». Ce qui autorise à dire que *l'avenir peut être « connu » dans une certaine mesure*, d'après le principe même de toute connexion naturelle. Et n'oublions pas en même temps que ce qui a pu être jusqu'ici prédit en fait d'événements humains est à peu près insignifiant en face de tout ce qui n'a pu l'être, dans l'océan infini des choses du devenir qui deviennent peu à peu celles du passé.

La seule hypothèse judicieuse — ou plutôt la meilleure image — qu'on peut donner dans cette voie est celle d'une « trajectoire individuelle » de vie, variant avec chacun en *forme* et en *élasticité ;* et qui peut être modifiable en raison des circonstances extérieures, dans une mesure que nous ne saurions préciser *a priori.* Cela, d'ailleurs, résulte directement de la possibilité de distinguer en astrologie les cas opposés : comme deux destinées vouées à des chances contraires.

Mais rien n'est stable chez l'homme, d'une façon absolue ; et cela se conçoit en ne perdant pas de vue le fait que nous sommes reliés aux influences cosmiques qui ne reviennent jamais identiques à elles-même. Nous sommes, en définitive, des « récepteurs » capables de sentir, de vivre et d'évoluer d'après les potentialités constitutionnelles que nous apportons en naissant, et suivant les modalités dynamiques (provenant des astres ou d'autres choses) que nous subissons au cours de notre existence terrestre. Il ne saurait donc y avoir *fixité dans la préconnaissance*, comme l'a très judicieusement fait observer le Dr Osty (1). Notre déterminisme n'est donc pas « absolu ». Et d'ailleurs ce « déterminisme relatif » — ou « liberté conditionnée », — nous y croyons tous, au fond, et ne pouvons pas ne pas y croire sans nous contredire en permanence (2). Le nœud du problème n'a du reste jamais consisté à savoir si la liberté est grande ou petite, mais si elle *existe*, ce qui implique en elle un *rôle modificateur*, mais nullement un *caractère isolable ;* et ce qui aussi ne doit pas faire perdre de vue un principe que tout le monde connaît : celui de « la petite cause qui peut déclancher de grands effets ». Notre prédétermination, remarquons-le en outre, peut avoir non seulement des *sources multiples* mais aussi des *dates* les plus diverses comme origine.

L'astrologie confirme donc la lucidité, en ce sens qu'on conçoit mieux

---

(1) *La connaissance supranormale.*

(2) *Éducation psychologique*, IIIe p. chap. 11 ; *La loi de relation*, chap. 10 Chacornac, édit.)

Digitized by Google

que le métagnome puisse entrevoir un événement futur qui astrologiquement est déjà une *réalité* très probable en germe.

Mais dans la connaissance de l'avenir, le fait important est beaucoup moins de savoir si « certain avenir a pu être prédit » — il y a longtemps qu'on sait cela — que d'établir *comment il a pu l'être* . La métapsychique constate bien la préconnaissance, mais ne nous a guère renseigné jusqu'ici sur ses sources, pas plus d'ailleurs que sur son mécanisme. Tandis que l'astrologie fait reposer cette préconnaissance sur les mouvements célestes en relation démontrable avec nous. Elle prouve, en somme, par des voies impersonnelles et rationnelles, ce que précisément la métapsychique a ici en vue.

L'astrologie nous renseigné sur le *champ de prédétermination* dans lequel nous pouvons nous déterminer nous-mêmes ; et cela dès la naissance, en permettant une certaine distinction originelle des hommes entre eux,

Nul autre fait que le fait astrologique ne rend donc mieux compte du rôle individuel que nous pouvons jouer en face du grand rythme cosmique de l'évolution universelle. Et, si nous sommes peu de chose vis-à-vis de lui, il faut reconnaître pourtant que le fait de le découvrir ne cesse de nous grandir et de nous distinguer des autres êtres.

Ce qui astrologiquement est prédéterminé ce n'est pas l'*effet de l'influence astrale sur nous*, c'est cette influence elle-même, indépendamment de la réceptivité des êtres et des choses qu'elle peut atteindre, — réceptivité qui varie avec des circonstances multiples que nous ne saurions préciser entièrement d'avance.

Il en résulte logiquement « la possibilité d'une certaine connaissance rationnelle du caractère et du devenir de l'homme » (1).

L'astrologie permettant, dans une certaine mesure, de distinguer les hommes entre eux, pourrait probablement aussi révéler certains indices particuliers aux facultés dites « supranormales ». Albert de Rochas qui s'était jadis intéressé à la question m'avait fourni (en 1903) les données de naissance de quelques-uns de ses sujets. N'ayant pu alors en recueillir une assez grande quantité (à peine une quarantaine) pour établir sur eux des observations statistiques valables (2), je n'avais pu encore formulér de conclusions précises à ce sujet. L'impression toutefois que j'en avais retirée était que les médiums et clairvoyants divers présentent des aptitudes peut-être amorcées chez tous mais plus étoffées et développables chez eux que chez les autres.

En tout cas le fait que notre présent, notre passé et notre avenir se trouvent *liés de quelque manière au reste de l'univers sidéral*, n'est pas de mince importance dans les problèmes métapsychique et métaphysique.

---

(1) Pour la pratique consulter à ce sujet : *Tables des positions planétaires ; Langage astral* Chacornac, édit. ; *Essai de psychologie astrale* (Alcan, édit.).

(2) Je poursuis actuellement une étude statistiqne probante sur 108 individus à facultés supranormales diverses.

Digitized by Google

IV. — Hypothèses explicatives et Conclusions

L'influence astrale — ou cosmique si l'on préfère — ne saurait être restreinte à un champ de *vibrations pour lesquels nos sens normaux sont faits*. En tant que modalité vibratoire, elle doit vraisemblablement comprendre toutes celles du Kosmos.

Si l'on admet *l'unité de la matière* (sans qu'il soit ici besoin de préciser aucune hypothèse particulière sur la nature de la matière première ou éther universel) ces vibrations peuvent matérialiser l'éther dans une infinité de plans. La « matière » ainsi généralisée, étant conçue comme *l'éther en mouvement*, le mouvement vibratoire qui la spécifie peut correspondre aux modalités les plus diverses, c'est-à-dire non seulement à celles qui peuvent rendre l'éther *accessible à nos sens*, mais encore à l'infinité des autres modes de vibrations engendrés par les forces universelles et pour lesquelles nos sens ne sont pas faits. On peut donc concevoir rationnellement le passage plus ou moins rapide de la matière du monde visible dans les mondes invisibles (inaccessibles à nos sens) — ou réciproquement — par *transposition de l'énergie* génératrice de la matière dans un sens ou dans l'autre. On conçoit encore que, pour une cause exceptionnelle (provenant de notre monde ou d'un autre) le mouvement vibratoire qui spécifie la matière puisse être *annulé* — du moins d'une façon passagère et apparente dans le plan qui nous est propre — si l'on envisage un autre mouvement vibratoire exactement égal et contraire venant s'opposer momentanément au premier.

On arrive, d'après ces considérations, à la notion des *transpositions vibratoires* et à celle d'une *interférence* qui peuvent aboutir pour nous au phénomène de *matérialisation* et inversement à celui de l'*évanouissement de la matière* instable qui en provient.

Si tout, en dehors de l'esprit, n'est que vibration — ou éther en vibration — on conçoit dès lors le bien-fondé de l'astrologie comme étude des vibrations cosmiques (exprimées par les astres) en tant que manifestation des phénomènes dans notre plan humain.

Si l'influence astrale, pendant la vie intra-utérine de l'homme, n'opère sans doute que par l'organisme maternel, au moment où l'être devient séparé (1), son énergie vitale, en formation d'individualité, se *modalise* conformément à l'état vibratoire de l'éther ou atmosphère magnétique du lieu et du moment ; celle-ci caractéristique déjà de son hérédité (loi d'hérédité astrale), lui imprime de plus un certain *orientement des facultés* avec un potentiel d'évolution approprié ; autrement dit une réceptivité particulière en face des influences cosmiques qu'il subira durant sa vie.

Si l'on consent à partir des faits démontrés, je ne vois pas d'hypothèse explicative meilleure actuellement. Il n'y a pas plus à s'étonner de voir l'être humain, en naissant, *se spécifier* en partie d'après l'état vibratoire

(1) Pour la question controversée des moments de la « naissance » et de la « conception », voir *Les objections contre l'astrologie*, chap. XIII (Leroux, édit.)

Digitized by Google

cosmique du moment et du lieu, que de voir une matière visqueuse posée sur une membrane vibrante prendre des formes géométriques en rapport avec la *note* harmonique ou dissonante qui fait vibrer la membrane (phénomène des plaques vibrantes cité par A. de Rochas dans *Les sentiments, la musique et le geste*).

D'après ce qui précède, on peut concevoir la possibilité du *fait astrologique* tout aussi bien que celle du *fait métapsychique* (de matérialisation, de lucidité ou autre).

Si, comme le dit Ch. Richet, « la métapsychique est l'étude des vibrations inconnues », elle ne saurait être étrangère à l'astrologie ; puisque celle-ci a précisément comme but l'étude de toutes les vibrations cosmiques d'après l'indice des astres. Au surplus, ces deux sciences peuvent se fonder et progresser sans hypothèse ni doctrine.

L'importance de la notion des *vibrations universelles* comparées à notre *réceptivité sensorielle* si limitée, éclate aujourd'hui avec évidence aux yeux de tout savant qui réfléchit aux questions métapsychiques.

Ch. Richet en a longuement parlé dans son *Traité de métapsychique*. W. Crookes, au siècle dernier, avait insisté déjà sur la question, ainsi qu'A. de Rochas dans *Les sentiments, la musique et le geste*.

J'avais en 1900 publié une étude sur *Les correspondances entre les influences astrales et la théorie dynamique des ondulations*. Cette étude fut reproduite dans *Influence astrale* en 1900, puis développée en 1910, dans *La chaîne des harmonies*, où je montrai le rôle que cette conception pouvait avoir en face de la *morphologie* de tous les êtres et de l'expression des principales *lois naturelles* qui les régissent.

De là m'était venue l'explication vraisemblable de la forme *spirale* qu'on rencontre si souvent dans la nature et qui a tant intrigué les naturalistes et les biologistes un peu mathématiciens (1).

Quand on réfléchit à cette notion des *vibrations universelles* pour lesquels nos sens si limités ne sont pas faits, les mondes inaccessibles à nous — mais pourtant réels — se conçoivent rationnellement, par une induction même qui s'impose. Le contraire équivaudrait, en effet, à un point de vue anthropocentrique quelque peu puéril en face du kosmos. De là à admettre des intelligences (humaines ou autres) dans l'invisible, il n'y a qu'un pas. Et la *mort* devient en face de notre « moi humain », la *cessation de pouvoir corporiser l'éther dans notre plan*. Ce « pouvoir » là (sans faire ici le jeu de la religion spirite) peut alors s'emporter dans les autres mondes (à l'état de disponibilité tout au moins) sans qu'on doive attacher plus d'importance qu'il n'en faut à ce que nous nommons habituellement la « matière », c'est-à-dire *l'éther concrétisé à notre portée dans quelques grammes seulement de vibrations*, vibrations d'ailleurs instables et qui sont vraisemblablement *transmuables* en une infinité d'autres dans le kosmos (d'où la radioactivité, la génération, la matérialisation, l'évanouissement apparent de la matière, etc.).

(1) Voir *La Chaine des harmonies*, 2e édit. (Leroux, édit.).

Digitized by Google

Il est très possible, en outre, que des vibrations ambiantes atteignent parfois notre système nerveux et notre psychisme en dehors des voies normales de nos cinq sens ; et qu'il n'y a pas seulement à envisager un « sixième sens » possible, mais plutôt une multitude de sens — ou mieux de *champs de réceptivité des vibrations* accessibles et psychiquement transmuables pour nous.

Si nos pouvoirs *réceptifs* et *émissifs*, en tant que vibrations accessibles, dépassent, c'est très probable (pour ne pas dire certain), ce que nous avions cru jusqu'ici, l'important est de savoir dans quelle mesure cette extension *vient de nous* ou des *influences* que nous pouvons subir (cosmiques ou autres).

Cette question, loin d'être tranchée encore, est d'ailleurs un des problèmes essentiels de la métapsychique.

D'une façon générale, on peut avancer aujourd'hui sans grande témérité que *l'ambiance vibratoire* au milieu de laquelle nous vivons est faite d'ondes les plus diverses, et transmuables, qui nous relient les uns aux autres d'une façon appropriée à notre *réceptivité*. C'est le principe de « l'interdépendance » que l'on tend à admettre de plus en plus. Et, comme cette ambiance vibratoire paraît dépendre du magnétisme terrestre qui est relié lui-même aux astres d'une certaine façon, on entrevoit par là une raison d'être de l'astrologie aussi bien que de la métapsychique. La T.S.F. nous donne une conception pratique de la chose. Bref, les *vibrations universelles* nous relient non seulement les uns aux autres, mais aux phénomènes les plus divers de la nature.

S'il faut être prudent en fait d'hypothèse, il faut aussi savoir faire la distinction logique entre les *hypothèses explicatives* des faits constatés et les *conséquences directes* de la loi scientifique qui les vise — conséquences qui ne sont, sous formes variées, que l'énoncé philosophique de la loi.

Quand je dis, par exemple, que « la nature tend à faire naître l'enfant sous un ciel d'une certaine ressemblance avec ceux des parents », je ne fais là aucune hypothèse à proprement parler. J'exprime, en somme, d'une façon philosophique le fait d'observation constaté, en vertu duquel « les similitudes d'astres, à la naissance, sont *plus fréquents* entre parents proches qu'entre gens sans parenté ».

En outre, l'homme de science, en dépit de sa prétention à « laisser parler les faits », a toujours eu, et aura toujours, la tendance — légitime d'ailleurs — de rattacher l'inconnu au connu et le contesté à l'incontesté.

Ce qui a faussé et momifié l'astrologie depuis l'antiquité, c'est *l'absence de définition et de méthode précises* pour constater et reproduire à volonté le *fait astrologique*, ainsi que pour établir ou contrôler une loi d'une façon impersonnelle. Ce fait étant désormais défini, et prouvé d'une façon reproductible de mille manières, en tant qu'*écart de fréquences* prouvant une loi, on conçoit aisément l'extension que peut prendre l'astrologie scientifique dont nous avons désormais le moyen d'établir et de multiplier les

Digitized by Google

relations. Des statistiques entreprises à la suite de celles que j'ai exposées et que j'avais amorcées en 1899 (1) se poursuivent de divers côtés. A l'étranger, comme en France, des statisticiens commencent à les contrôler, à les confirmer et à les développer en les étendant peu à peu à des lois nouvelles.

Nul doute qu'avant la fin du siècle, l'astrologie ne prenne place au rang qu'elle mérite, si la science officielle ne trahit pas sa mission.

Car l'utilité d'une telle science résulte de sa définition.

Mai 1928.

PAUL CHOISNARD,
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.

(1) Voir *Influence astrale*, 3e édition ; *Le Calcul des Probabilités appliqué à l'astrologie* ; *Preuves et bases de l'astrologie scientifique* (Chacornac, édit.)

Digitized by Google

Rectification à propos de la « médiumnité artistique » de M. Marjan Gruzewski

Dans les trois articles que j'ai publiés sous le titre « Aux confins de la psychologie métapsychique et de la psychologie classique » (1), l'étude de *L. Fleury*, calculateur prodige, de *A. Lesage* et de *M. Gruzewski*, peintres paranormaux, a comporté : 1° l'historique de la naissance et de l'évolution de la propriété psychologique spéciale de chacun de ces sujets, et 2° les observations faites à l'Institut Métapsychique de leur travail, partie principale.

Pour être complets, de tels exposés nécessitent une partie historique édifiée sur les récits des sujets eux-mêmes et sur les témoignages des personnes ayant assisté à tel ou tel moment de l'évolution de la propriété psychologique étudiée.

Si l'auteur de l'étude prend, en pleine connaissance de cause, la responsabilité des observations qu'il a faites, il est, pour la partie historique, obligé d'accepter les enseignements qu'on lui fournit.

Appréhendant les aléas du témoignage humain, si rarement conforme en tous points à la réalité, j'ai pris soin, comme le lecteur a pu le remarquer, de présenter les historiques en reproduisant, autant que possible, les récits sténographiés des sujets et les témoignages écrits que j'ai pu recueillir. Le cas Gruzewski vient de me montrer combien il est nécessaire de procéder ainsi.

Suivant les renseignements qui m'avaient été donnés, il apparaissait très nettement que Marjan Gruzewski n'avait jamais appris à dessiner en dehors des quelques exercices réduits qui se font dans l'enseignement primaire ou secondaire. Cette notion s'était d'ailleurs depuis quelques années répandue hors la Pologne, en France particulièrement. Sous sa suggestion M. P. Forthuny écrivait dans le n° 1, 1927 de la *Revue Métapsychique* : « M. N. Okolowicz commente l'originale médiumnité de M. G. dans le n° 9/10 de la *Revue Zagadnienia Métapsychicznz* (Varsovie). La réputation de cet artiste si étrangement inspiré s'est répandue en Pologne et à l'étranger depuis ses premiers travaux de 1919. A l'exposition spirite ouverte en septembre 1925, 8, rue Copernic, nous vîmes, de lui, un fort beau dessin : *Les Esprits discuteurs*, exécuté en transe, et que soulignait cette mention au catalogue : « *Le médium déclare que, non entransé, il ne sait pas dessiner* », etc...

En vérité il n'est pas vrai que M. Gruzewski n'ait jamais appris à

(1) Cette série a été interrompue en raison de l'étude en cours d'un producteur intellectuel paranormal d'un autre genre.

Digitized by Google

dessiner et qu'à aucune époque il n'ait su dessiner en dehors de l'état de transe.

En juillet 1928, à l'occasion d'un séjour à Varsovie, j'ai obtenu de M. P. de Szmurlo, qui fut le provocateur des premiers dessins de Gruzewski en transe, des précisions sur le passé artistique de ce sujet. Et j'ai appris que dès 1913, c'est-à-dire 5 ans avant le premier dessin fait en transe, Marjan Gruzewski s'adonnait activement à la pratique du dessin, en pleine conscience, avec beaucoup de dispositions.

M. de Szmurlo m'a montré une série de dessins faits à cette époque et dont la qualité ne laisse aucun doute sur l'importance de la technique ainsi normalement acquise.

Il y a donc lieu de mettre un terme à la légende que Marjan Gruzewski est un artiste *sans avoir appris*. Il a appris. Et il a beaucoup pratiqué le dessin avant les essais de production artistique en transe.

Ce qui reste de paranormal dans son cas, c'est : 1° le fait de dessiner et de peindre en des conditions physiologiques anormales : la transe (1) ; 2° la soudaineté du travail imaginatif quand on lui propose un thème à réaliser ; 3° la rapidité de l'exécution ; 4° la possibilité de faire dans l'obscurité complète des dessins complexes et parfaitement équilibrés.

Quant à la qualité comparative de l'œuvre dans l'état de veille et dans l'état de transe, j'en laisse l'appréciation aux artistes qui auront l'occasion de la faire.

E. OSTY.

(1) Ce à quoi on peut objecter qu'il n'y a aucun signe vraiment caractéristique de l'état de transe.

Digitized by Google

La Carpe et l'Hirondelle (1)

Paisible, au sein de l'onde pure,
Une honnête Carpe nageait,
N'ayant sans doute autre projet
Que de quérir sa nourriture.
Or c'était en le temps lointain,
Temps que vous regrettez, je gage,
Où les bêtes avaient langage...
... Mais ce n'est plus là leur destin...
Bref, voici qu'effleurant de l'aile
Les tiges frêles des roseaux
Vint à passer une Hirondelle.
— « Au tréfond de ces sombres eaux,
« Que fais-tu là, Carpe ma mie,
« Paresseusement endormie ?
« Sais-tu pas qu'un monde s'étend,
« Riche de joie et de lumière,
« Par delà ce sinistre étang,
« Où tu t'engourdis, prisonnière.
« Des couleurs, des parfums, des sons.
« Partout vivent d'étranges formes,
« Dont les allégresses énormes
« Fêtent l'amour dans leurs chansons !
« Sans que mon aile ne se lasse
« Aux souffles enchanteurs des airs,
« Je franchis l'azur et l'espace !
« Les vallons, les rochers, les mers,
« Les montagnes et les déserts !
« Des nuits que la lune illumine,
« Et le soleil, divin flambeau,
« Par qui tout rit et se ranime !
« Les astres ! Les fleurs ! tout est beau ! »
— « Tant que cela ! » — « Bien plus encore !
« Mais ta sottise nous ignore !
« Bonsoir, ma mie, et pense à moi ! »

---

(1) J'ai essayé de mettre en vers français la fable ingénieuse que Sir Oliver Lodge a donnée dans le livre admirable qu'il vient de publier : *Why I believe in Personal immortality*. Casselle et C°, Londres, 1928.

Digitized by Google

La Carpe était tout en émoi.
Ne voulant pas garder pour elle,
Les merveilles de l'Hirondelle,
Elle alla parler aux Poissons,
Des couleurs, des parfums, des sons.
— « Ma pauvre sœur, folie immense !
« Il n'est au monde que des eaux,
« De la vase et des vermisseaux !
« Plaignons ta funeste démence !
« Des astres ! des fleurs ! mais c'est fou !
« Si tu nous contes ces fadaises,
« On t'enfermera dans un trou !
« Las ! il vaut mieux que tu te taises ! »

Les Hommes ne sont pas moins sots que les Poissons.
En vain le noble écho de voix surnaturelles
Nous répète : « En avant, ô mortels ! Avançons !
Plus haut ! Plus haut encor ! » Nous demeurons rebelles.
Notre sagesse infâme est attachée au sol !
La séculaire erreur nous enchaîne et nous cloue
Dans l'abétissement qui nous défend l'envol
Vers d'autres horizons que ceux de notre boue.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE *(Suite)*

a) — Preuves directes de l'existence des atomes et des molécules (*Suite*)

Nous avons déjà examiné les Electrons *et les* Ions *à diverses reprises dans nos précédents articles, leur étude approfondie nous fournira de nouvelles précisions sur la* Charge Elémentaire ε *(Epsilon), et par suite sur l'existeuce des atomes (électrons et protons) et des molécules.*

L'Electrolyse (*théorie de la dissociation*).

Rappelons que l'illustre Faraday désignait par *ion* (sans alors aucune idée atomiste) les produits de décomposition d'une solution conductrice par le courant électrique (*phénomène d'électrolyse*. Mais la notion d'*ion* a fortement évolué dans la suite.

On sait qu'en outre des conducteurs métalliques, dits de première classe, qui laissent passer aisément le courant électrique sans subir d'altération chimique et que l'on emploie dans la pratique pour le transport de l'énergie électrique, il y aussi les conducteurs de seconde classe qui comprennent les solutions diverses d'acides, de bases, de sels dans l'eau ou dans certains disolvants (ammoniaque liquide).

Le passage du courant électrique dans cette catégorie spéciale de conducteurs est

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n^{os} 2 et 3, 1928).
  a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
  b) Energie rayonnante.
  c) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein et discussion.
V. — Synthèse de la gravitation.
VI. — Temps et Espace.
VII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VIII. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

toujours accompagné de la décomposition chimique du corps dissous ou du sel fondu. D'où le nom d'*Electrolytes* donné aux conducteurs de la seconde classe et d'*Electrolyse* à la décomposition par le courant.

Les *électrodes* sont les conducteurs de première classe qui amènent le courant dans l'Electrolyte ; c'est par l'*anode*, reliée au pôle positif du générateur d'électricité que le courant pénètre dans l'électrolyte et en sort par la *cathode*, en relation avec le pôle négatif du générateur d'énergie. Le courant circule donc dans l'électrolyte de l'anode (+) à la cathode (—), allant ainsi des points dont le niveau électrique, le *potentiel* est le plus élevé aux points à plus bas potentiel.

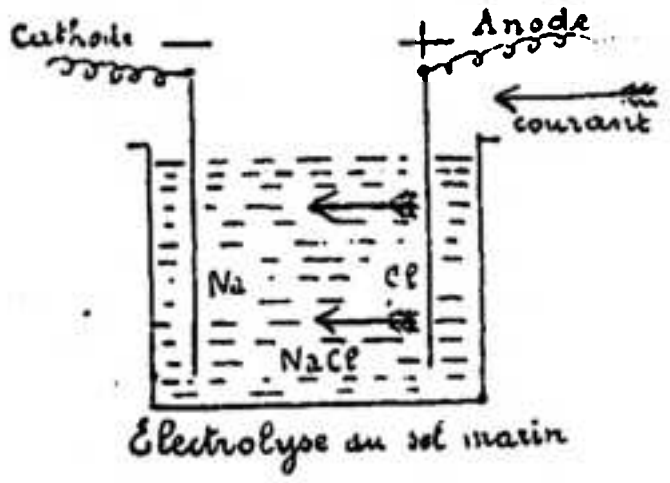
L'accouplement d'une façon quelconque des conducteurs de première classe ne donne pas, en général, de courants permanents, ces conducteurs ne fonctionnant pas comme générateurs d'énergie. Au contraire, l'association de conducteurs de seconde classe et de conducteurs de première classe (ici l'union fait la force) permet d'obtenir un courant durable (piles, accumulateurs).

Théorie de la dissociation (1). — On a constaté, par expérience, que les quelques groupes bien définis de composés chimiques — *acides, bases* et *sels* — qui subisssent la décomposition électrolytique, ne possèdent cette propriété *qu'à l'état liquide, à haute température*, ou *en solution aqueuse*.

Ainsi, un mélange d'acide sulfurique chimiquement pur avec de l'eau distillée, constitue, par excellence, une solution fortement conductrice, alors que, pris séparément, chacun de ces deux corps oppose une résistance énorme au passage du courant.

Malgré son importance cette anomalie, qui montre que le simple mélange de deux substances entraîne d'importantes modifications dans leur structure intime, moléculaire, n'attire pas tout d'abord l'attention des chercheurs : Le sens de ce phénomène ne fut saisit qu'après que *Arrhénius* eut développé sa théorie de la dissociation suivant laquelle : *« dans toute solution électrolytique une partie des molécules du corps dissous* (acide sulfurique, potasse, sulfate de cuivre) *se dissocie en deux fractions* (atomes ou groupes d'atomes) *porteur chacune d'une charge électrique opposée »* ; *cette dissociation étant concomitante de la dissolution.*

L'Electrolyse (fig. 3. Ex. : sel marin) s'explique alors facilement : le courant électrique ou plus exactement la différence de potentiel ne produit nullement la décomposition des molécules de l'électrolyte, son action se borne à diriger (à transporter) les particules électrisées vers les électrodes où elles abandonnent leurs charges en repassant ainsi à l'état d'atomes (ou de groupes d'atomes) que l'on recueille alors soit à l'état de molécules, soit sous forme du produit d'une réaction secondaire avec l'électrolyte, l'eau ou la substance des électrodes. On appelle *ions* ces particules chargées ainsi d'électricité.



Electrolyse du sel marin

Fig. 3.

La théorie de la dissociation, qui explique bien et permet même de déterminer *quantitativement* la plupart des phénomènes physico-chimiques, ne souffre jusqu'à présent, d'aucune exception et se trouve, de ce fait, actuellement admise par tous les savants.

---

(1) Voir la *théorie des ions et l'Electrolyse*, par A. Hollard, chez Gauthier-Villard.

Digitized by Google

L'idée que des atomes de chlore et de sodium nagent librement dans une solution de chlorure de sodium, sans manifester leurs réactions caractéristes, semble à première vue assez étrange, mais, d'après des aperçus originaux de *Werner*, il faut se représenter l'*ion* comme un *composé*, résultant de la combinaison d'une charge électrique avec un atome neutre et ne possédant plus, par conséquent, les propriétés caractéristiques de ses composants. C'est donc un phénomène électromagnétique.

Loi de Faraday. — La charge d'un ion peut se calculer exactement à l'aide de la loi fondamentale de l'électrolyse découverte par l'illustre *Faraday* (le maître de Maxwell).

« Dans l'électrolyse, le *nombre d'ions* d'une espèce déterminée *qui se déposent* sur une électrode, *est proportionnel à l'intensité du courant et à la durée de l'électrolyse*, mais reste *indépendant de la nature chimique de l'électrolyte dont sont issus ces ions.* »

Pour illustrer ce fait physico-chimique, on fait passer la même charge électrique dans trois appareils identiques, placés en série, l'un à la suite de l'autre (fig. 4), le premier contenant de l'acide chlorhyrique (HCl), le second du chlorure de sodium (Na Cl) et le dernier du chlorure cuivrique ($Cu\,Cl^2$) ; il se dégagera alors aux trois anodes (+) *exactement* la même quantité de chlore.

Il se dégage encore le même nombre d'atomes d'hydrogène aux cathodes (—) des appareils I et II (même volume d'hydrogène que celui du chlore, d'après la loi d'Avogadro).

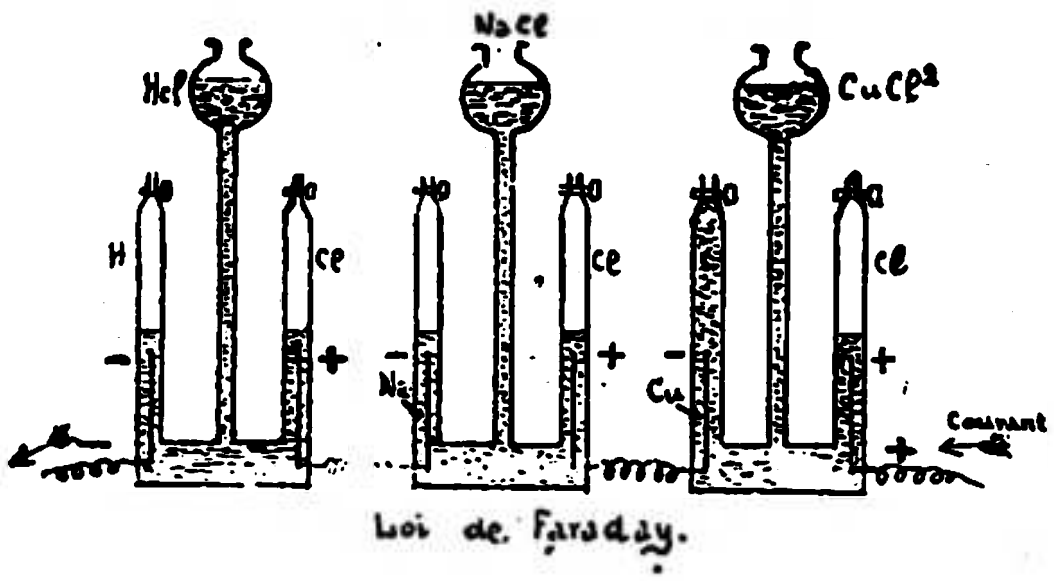


Fig. 4.

Chaque atome d'hydrogène du second appareil correspond à un atome de sodium libéré, lequel réagit sur l'eau suivant la réaction :

$$Na + H^2\,O = Na\,HO + \frac{1}{2}\,H^2.$$

Mais la masse de cuivre déposée sur la troisième cathode (—) ne corespond qu'a *la moitié* de ce nombre d'atomes : en effet, les masses d'hydrogène, de sodium et de cuivre libérées sont daus les rapports de 1 : 23 : $\frac{63,6}{2}$; car 1, 23 et 63,6 sont respectivement les *masses atomiques* de ces trois éléments (corps simples).

Comme le passage du courant à travers l'électrolyte s'effectue, uniquement par le déplacement d'ions (*courant de convection*) et que le passage d'une même charge s'accompagne toujours de la libération d'un même nombre d'atomes de chlore, d'hydrogène ou de sodium, chacun de ces *atomes univalent* se trouve lié à *une charge égale.*

L'atome de cuivre, par contre, doit porter une charge double de celle-ci, puisque le passage d'une charge est accompagné de la neutralisation de deux fois moins d'atomes de cuivre que d'atomes univalents. La *valence* intervient donc dans les phénomènes d'électrolyse (phénomène physico-chimique). Et d'après Bernard Bavink, on peut exprimer d'une façon nouvelle la loi de Faraday :

« *Chaque ion univalent* (*H+, Na+, Cl—,...*) *porte toujours la même charge électrique ; chaque ion bivalent* (*Cu++,...*) *une charge double de celle de l'ion univalent.*»

Il existe donc une quantité d'électricité particulière aux ions d'un électrolyte, c'est la

Digitized by Google

quantité élémentaire d'électricité (Helmholtz) que nous avons déjà vu dans les phénomènes d'ionisation.

Cette charge élémentaire serait donc *une espèce d'atome d'électricité* et l'*ion* serait alors le résultat d'une *combinaison physico-chimique* d'un atome d'électricité (énergie) avec un atome de matière *(Werner)*.

Jusqu'à présent, on ne fait aucune distinction essentielle entre la charge positive (+) et la charge (—).

C'est à ce premier stade que se maintient la théorie de la dissociation électrolytique pendant une trentaine d'années. Elle servit de base à l'*électro-chimie* qui acquit rapidement un développement considérable, tant au point de vue théorique que technique, mais cette étude resta longtemps nettement isolée, dans le domaine de l'électricité, de la physique ; ce n'est qu'à parler de 1900 que les chimistes comprirent tout le parti qu'ils pourraient en tirer et l'associèrent à leurs travaux.

Extension de la Théorie des Ions.

Les phénomènes étranges et variés — étincelle, arc, luminescence, flurescence des parois de l'ampoule de Crookes, tube de Geissler — qui accompagnent toujours la décharge de l'électricité à travers un gaz (plus ou moins raréfié) éveillèrent de bonne heure la curiosité des chercheurs intelligents Malgré leurs recherches, la nature de ces phénomènes resta entourée de mystére, même après que l'analyse spectrale eut décélée des particules incandescentes du gaz et du métal des électrodes dans la source lumineuse.

Mais on ne put admettre que cette émission de lumière fut provoquée uniquement par la chaleur dégagée par le passage du courant dans le gaz résiduel, la température du gaz d'un tube de Geissler restant toujours bien en dessous de son point d'incandescence, on se borna alors à qualifier ces phénomènes d'*Electro-luminescence* (ce qui n'est qu'un mot descriptif du fait physique), pour les distinguer des phénomènes connus d'émission purement thermique.

On put cependant élucider cette énigme scientifique en introduisant dans ce domaine les notions nouvelles fournies par la théorie des ions ; ce qui a permis de faire jouer aux gaz un rôle très efficace en faveur de la théorie atomique au début du XX^e^ siècle.

Maintenant, les physiciens sont tellement familiarisés avec ces belles théories que la réserve, vraiment trop extrême, avec laquelle l'*hypothèse conique* a été introduit dans l'étude des gaz, nous semble presque ridicule, sinon suranée

« *O tempora ! O mores !* »

Avec la nouvelle manière d'envisager les faits physiques, on a pu poursuivre avec fruit l'étude des divers rayonnements que nous allons passer très sommairement en revue ; *rayons cathodiques*, *rayons canaux*, *rayons X* (ou de Rœntgen), auxquels il faut naturellement joindre les *rayonnements des corps radioactifs* que les Becquerel (1896) et les Curie venaient de découvrir, et il en est résulté forcément un jour tout nouveau sur la structure intime de la matière (1).

La radioactivité qui tient à la fois à la physique et à la chimie (et il ne pouvait en être autrement), emprunte à la physique sa méthode expérimentale et l'appareil mathématique sur lequel s'étayent, s'appuient solidement les raisonnements de cette science nouvelle. Les applications de la radioactivité sont multiples, nous ne pouvons que les signaler. Que ce soit en géologie, en physique du globe, en météréologie, en biologie, en médecine, la radioctivité intervient dans ces diverses sciences pour expliquer bien des phénomènes qui jusque-là paraissent mystérieux (Dr Loisel).

En *cosmogonie* même la radioactivité joue un rôle très important puisque l'accroissement de l'ionisation en vase clos, avec l'altitude, pose la question de l'existence d'un rayonnement extra-terrestre. Cela nous conduira, comme nous le verrons, au problème de la chaleur terrestre.

---

(1) *La Radioactivité,* par le Dr Loisel, chez Quillet.
Le Radium,, par Soddy, chez Alcan.

Digitized by Google

Rayons cathodiques (*Electrons*).

La découverte des rayons cathodiques est due à Herttorf, en 1869, mais c'est William Crookes qui en a poussé l'étude détaillée dans ces fameuses ampoules à vide extrême.

Les rayons cathodiques prennent naissance dans les tubes à décharge électrique, quand le vide y est poussé en dessous de 0,002 m/m de mercure (pression), et se présentent alors sous forme d'un faisceau (pinceau) émis normalement par la *cathode*, indépendamment de la position de l'anode opposée. En frappant violemment le verre de l'ampoule, les rayons s'échappant de la cathode provoque *une vive fluorescence verte ;* l'ombre portée par un petit écran interposé sur le passage des dits rayons permet de prouver *la propagation rectiligne* de ceux-ci.

Les rayons cathodiques transportent une grande énergie $\left(\frac{1}{2} m v^2\right)$, capable de produire l'incandescence d'une lame de platine (qui fond à 1755°) placé au centre d'une cathode sphérique.

Voyons rapidement les propriétés remarquables des rayons cathodiques ; ils sont d'essence électro-magnétique, car ils sont déviés sous l'influence d'un champ électrique et d'un champ magnétique. La déviation électrique s'étudie et s'observe facilement à l'aide de tubes de Braun (avec champ magnétique) où les rayons après avoir passé entre les deux plateaux d'un condensateur, viennent frapper un écran (sulfure de zinc) dont ils excitent la fluorescence. Si l'on charge les armatures (différence de potentiel), on constate alors une déviation des rayons cathodiques vers le plateau positif.

D'autre part, si l'on place ce tube entre les pôles d'un aimant puissant de façon que les lignes de force de champ magnétique soient perpendiculaires à la direction des rayons cathodiques, la déviation s'effectue alors dans un plan perpendiculaire aux deux premiers (dans le plan vertical), comme serait courbé un simple filament métallique parcouru par un courant arrivant à la cathode et fixé par un bout à celle-ci.

En fait, tout se passe donc comme si les rayons cathodiques étaient constitués de particules électrisés négativement (*d'électrons*), animées d'une grande vitesse.

Jean Perrin a vérifié expérimentalement cette hypothèse électronique en captant un faisceau de ces rayons dans un cylindre de Faraday, isolé de tout champ électrique par une enceinte métallique protectrice ; l'Electroscope (à feuille d'or) relié au dit cylindre se charge négativement.

Quant à la détermination de la nature des particules, elle s'effectue par la mesure des deux déviations dont l'importance dépend : 1° de l'intensité des champs en présence ; 2° de la charge des particules e ; 3° de la masse magnétique μ de celles-ci ; de leur vitesse de translation v.

Si ces mesures ont lieu dans un champ magnétique ou électrique dont l'intensité est connue, on possédera ainsi deux séries de relations entre les 3 inconnues e, μ et v.

L'analyse mathématique de ce phénomène prouve que la charge e et la massu μ des particules se présentent dans les deux systèmes d'équations sous forme de quotien $\frac{e}{\mu}$, de façon que la résolution de ces équations donne d'une part la valeur de la vitesse de translation v et d'autre part seulement le quotien de la charge e par la masse μ d'une particule.

On a trouvé pour v des vitesses variant de 1/10 à 1/3 de la vitesse de la lumière (300.000 km : sec) suivant la tension utilisée.

Mais par contre, le quotient $(\frac{e}{\mu})$ conserve une valeur bien constante :

$$\frac{e}{\mu} = 1{,}769 \times 10^8 \text{ coul. gre}$$

quelle que soit la vitesse translation v des particules cathodiques, la nature de la cathode ou des gaz employés.

Digitized by Google

Au fait, qu'est-ce que représente le quotient $(\frac{e}{\mu})$?

Ce quotient représente la *charge spécifique* de ces particules, c'est-à-dire leur charge par unité de masse (charge de 1 gre de particules). En effet, si μg de particules sont chargées de e coulombs, 1 gre portera alors $\frac{e}{\mu}$ coulombs.

Or dans les expériences d'électrolyse, on sait que le passage d'un courant d'un ampère pendant une seconde (ce qui représente une charge = à un coulomb) libère 0 gre, 00001036 d'hydrogène ; alors pour libérer 1 gre d'hydrogène il faudra donc $\frac{1 \text{ coulomb}}{0{,}00001036} = 96.540$ coulombs, nombre qui représente la charge spccifique $\frac{e}{m_H}$ des *cations d'hydrogène*, car c'est la charge portée par 1 gre d'hydrogêne.

La charge spécifiqne des électrons est 1830 fois plus grande que celle-ci, car la masse de l'électron et 1830 fois plus faible que la masse de l'atome d'hydrogène.

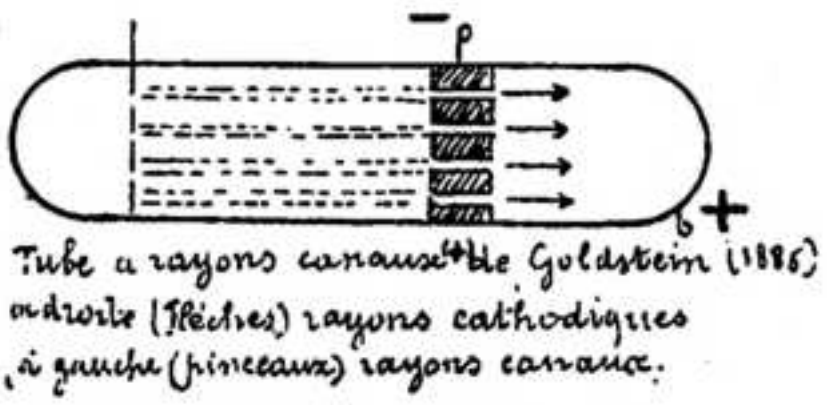
En effet, les expériences de J.-J. Thomson sur l'*ionisation des gouttelettes* par les rayons cathodiques ont prouvé avec quasi certitude que *la charge d'une particule cathodique est égale à celle d'un ion univalent* (et vaut donc la eharge élémentaire ε), la différence entre les deux quotients ne peut provenir que d'une différence de dénominateur.

La masse μ d'une particule cathodique ne vaut par conséquent que $\frac{1}{1830}$ de la masse m_H d'un atome d'hydrogène, soit $8{,}994 \times 10^{-28}$ gre. C'est cette particule minuscule que Stoney a appelée *l'Electron*, dont la masse et la charge restent constantes quelle que soit la nature de la cathode dont elle émane. *L'Electron peut donc être considéré à juste titre comme un constituant universel de la matière.*

Rayons canaux (*ou positifs*).

C'est le rayonnement positif équivalent au rayonnement cathodique négatif.

C'est en 1886 que *Goldstein* découvrit en Allemagne d'autres rayons qui présentaient ces propriétés positives, en se servant d'un tube de Geissler avec une cathode percée de trous comme une écumoire. Il put alors observer, à l'extrémité opposée à celle où se trouvait l'anode, une lueur rose (avec un tube contenant des traces d'air, 79 d'azote et 21 p. 100 d'oxygène), lueur émise par les trous de la cathode (—) et dévlable par des puissants champs électrique et magnétique.



Tube a rayons canaux de Goldstein (1886)
a droite (flèches) rayons cathodiques
à gauche (pinceaux) rayons canaux.

Fig. 5.

La charge spécifique $\frac{e}{m}$ des patticules constituant ce rayonnement (fixé par l'analyse des déviations) atteint au maximum *96.540 coulombs* $= \frac{e}{m_H}$, c'est-à-dire le nombre de Faraday, *tout comme avec les ions ordinaires.*

Ce qui prouve que ces particules ne sont pas des résidus positifs d'Electron, mais mais bien des atomes ou groupes d'atomes chargés d'une ou plusieurs charges élémentaires positlves, qui peuvent subir peu à peu après une neutralisation et même se charger négativement. Ce qui fait que l'on rencontre dans ces *rayons canaux* des particules : $H+$ $H^{2}+$, $H^{3}++$, $O-$, $H\,^{2}O^{+}$, $CO^{2}-$, etc.., dont la vitesse de déplacement, varie de 0,001, à 0, 01 C ($C = 3 \times 10^{10}$ cm par seconde, vitesse de la lumière).

Digitized by Google

La formation de ces rayons positifs s'explique fort aisément de la façon suivante :

Sous le choc des électrons de bombardement, les molécules de gaz raréfié se trouvant devant la cathode, s'*ionisent positivement*, elles sont alors violemment attirées par la charge négative de la cathode et se dirigent vers celle-ci avec une énorme vitesse.

Si la trajectoire d'un *tel ion* aboutit à un trou quelconque de la cathode, en vertu de sa force vive, de sa vitesse acquise, l'*ion* le traverse et continue son chemin en arrière de la cathode, où le champ électrique est beaucoup plus faible, jusqu'à sa rencontre avec la paroi du tube.

On a encore pu isoler d'autres rayonnements positifs et négatifs.

Rayons anodiques.

Ces rayons, comme leur nom l'indique, sont issus d'une *anode* recouverte de certains sels (de métaux légers) et légèrement chauffée (pour augmenter leur radio-activité). Le rayonnement anodique se manifeste, dès que la température convenable est atteinte par une une brusque luminescence, mise en évidence par les travaux et expériences de Reichenheim.

Ces rayons sont formés d'*ions métalliques :* potassium K+, Calcium Ca++,... tous animés d'une grande vitesse.

Rayons photo-électriques.

Ce sont ceux qui se forment — sans aucune source d'électricité et comme nous l'avons déjà indiqué — quand une surface métallique est frappée par des rayons lumineux ou invisibles de courte longueur d'onde (rayons ultra-violets).

C'est en 1888, que Hallwachs observa ce curieux phénomène et constata alors qu'un électroscope chargé négativement et relié à une lame de zinc se décharge quand on éclaire la lame métallique avec de la lumière ultra-violette. Nous avons vu que l'alliage sodium-potassium est tout à fait propice à ces études photo-électriques. Si l'on fond un semblable alliage dans une ampoule à vide qui contient, au-dessus du bain fondu, une électrode reliée à un électroscope, on constate que ce dernier se charge positivement dès qu'on éclaire l'ampoule.

Les rayons émis par la surface du métal sont des rayons cathodiques assez lents (vitesse maximum $\frac{1}{300}$ C). Ce sont des *photons*.

La vitesse des photo-électrons ne dépend nullement de l'intensité de la lumière incidente, *mais uniquement de sa longueur d'onde* ou, ce qui revient au même, de sa fréquence, c'est-à-dire du nombre de périodes (d'alternances) par seconde : *l'énergie du photo-électron est proportionnelle à cette fréquence :* $E = h f$ (Einstein) ; h = constante d'action de Planck, fait fort important qui sert, comme nous le verrons, de base à la *théorie des Quanta* de Planck.

Rayonnement des Corps radioactifs.

La radioactivité de la matière, mise en évidence par les travaux de nos compatriotes, les Becquerel et les Curie, est venu compléter, très heureusement, les phénomènes de rayonnement alors connus. Nous étudierons spécialement cette radioactivité dans notre chapitre sur les *transmutations* possibles des atomes matériels et sur la désingrégation de leurs noyaux par l'action des particules α (alpha) du radium C, nous n'en donnons ici, en passant, qu'un court aperçu, afin de faire bien ressortir le parallélisme remarquable qui existe entre le rayonnement radioactif et les divers rayonnements que nous venons de passer en revue.

Les *corps radioactifs* (uranium, *radium*, mésothorium, etc...) émettent tous un rayonnement complexe qui se laisse pourtant analyser, diviser, sous l'influence d'un champ magnétique intense, en trois faisceaux distincts, les *rayons alpha* (α), légèrement

Digitized by Google

déviés dans un sens, vers la gauche de l'opérateur ; les *rayons béta* (β) fortement déviés en sens inverse (vers la droite) et les *ravons gamma* (γ) ne subissant aucune déviation, comme l'aigrette du képi d'un colonel ! (Voir fig. 2, quatrième article).

Les rayons *gamma* se présentent comme *identiques au rayons X* que nous verrons plus tard en détail, lors de l'examen de la structure des cristaux.

Les rayons *alpha*, eux sont analogues aux rayons canaux de Goldstein et aux rayons anodiques ; les rayons *béta* aux rayons cathodiques. Les rayons α sont donc formés de particules matérielles électrisées positivement (*ions*) ; les rayons β d'un flux d'*électrons*.

Toutefois, les vitesses de translation de ces rayonnements sont sensiblement plus grandes que celles des rayonnements qui constituent les décharges électriques dans les gaz raréfiés. Ainsi, les particules α du radium sont animées d'une vitesse de $1,5.10^9$ cm : s, soit $\frac{1}{20}$ C ; la vitesse inouie des rayons β atteint jusqu'à $\frac{13}{14}$ C, alors que les rayons canaux et les rayons cathodiques (ampoule de Crookes) les plus rapides, se propagent à une vitesse de $\frac{1}{300}$ C et $\frac{1}{3}$ C.

La *charge spécifique* $\frac{e}{m}$ des particules α vaut exactement la moitié du nombre de Faraday $\frac{e}{m_H}$, c'est-à-dire $\frac{96.540}{2}$ ou 48.270 coulombs.

D'autre part, les expériences de Rutherford que nous avons décrites précédemment, nous ont prouvé que chaque particule *alpha* tranporte + 2 ε. Par conséquent, la masse de ces particules α doit être quatre fois plus grande que celle d'un atome d'hydrogène :

$$\left(\frac{2\,\varepsilon}{m} = \frac{\frac{\varepsilon}{m_H}}{2},\ \text{d'où}\ m = 4\ m_H\right)$$

Et comme le dégagement de l'*hélium* par les corps radio-actifs est un fait prouvé expérimentalement et, qu'en outre, la masse atomique de l'hélium est justement 4, les particules « Alpha » ne geuvent être donc que des atomes d'hélium, porteurs de deux charges élémentaires (He++). Lors de la transmutation des éléments ou corps simples, nous verrons l'importante répercussion que cette constatation a provoquée dans le domaine de la physico-chimie, dans son intime philosophie.

La charge spécifique des rayons « béta », celles des particules les plus lentes a la même valeur que celle des rayons cathodiques ($\frac{e}{\mu} = 1,8.\ 10^8$ coul. gre). Mais lorsque leur vitesse vient à croître, la valeur du quotient ($\frac{e}{\mu}$) diminue rapidement, comme si la masse μ augmentait du fait de l'accélération de la vitesse de la particule bêta.

Cette vitesse rapportée à celle de la lumière variant de 0,33 à0,94, le quotient $\frac{e}{\mu}$ variera de 1,8 à 0,63 × 10^{18} coul. gre.

Ceci nous conduit à la notion moderne de *la masse électro-magnétique* qui est un des progrès les plus importants réalisés dans le domaine de la physique et qui nous a amené à notre synthèse de la gravitation universelle, phénomène purement électro-magnétique.

La masse Electro-magnétique (*base de la gravitation*).

Un phénomène comporte toujours un mouvement, l'immobilité totale est la négation d'un phénomène quelconque (R. Pictet).

Les travaux des physiciens tels que Einstein, en Allemagne, Eddington, en Angleterre, P. Langevin (1), en France, nous ont montré et prouvé que l'*Energie*, sous toutes ses formes, n'est que la matière en mouvement accéléré ou en vibrations ultra-rapides et que la masse d'un corps varie avec sa vitesse.

(1, Voir *la Physique depuis vingt ans*, par P. Langevin, chez O. Doin.

Digitized by Google

Et comme tout corps offre une certaine résistance (*Inertie*) aux forces qui le sollicitent au dèplacement, l'expérience démontre que la résistance varie d'un corps à l'autre et nous conduit logiquement à attribuer à chaque corps un coefficient caractéristique : *La masse* (qui est variable).

On se sert, en mécanique rationnelle, pour mesurer cette grandeur, d'une *masse de référence* ; l'inertie de 1 cm^3 d'eau à 4° c., dont on pose par convention la masse égale à 1 gramme.

Pour mesurer la masse d'un corps, on compare alors les accélérations que produisent deux forces égales, appliquées au dit corps et à la masse de référence (celle du gramme).

Si l'accélération produite dans le premier cas est m fois plus faible que dans le second, c'est que l'*Inertie* du corps est m fois plus grande que celle de 1 gramme et que sa masse vaut m grammes.

Or, pour faire passer un corps de l'état de repos à celui de mouvement à la vitesse v. on doit dépenser une certaine quantité de travail (d'énergie) égale au demi produit de la masse m par le carré de la vitesse v. ($T = E = \frac{1}{2} mv^2$). C'est le fameux théorème des forces vives se transformant en travail et réciproquement. Comme l'énergie dépensée dépend de la masse m du corps, sa valeur peut donc servir à mesurer la dite masse. L'Unité d'Energie, l'*Erg*, est égale au double de l'énergie nécessaire pour communiquer à un gramme d'eau une vitesse de 1 centimètre par seconde (système C.G.S.).

Mais la masse, ainsi déterminée mécaniquement, est-elle bien un coefficient *invariable* de quantité de matière ?

Or, J.-J. Thomson, le premier, en 1881, attira l'attention des physiciens sur la possibilité d'une augmentation de masse par l'électrisation. (Le coefficient d'attraction devenant plus fort qu'avant cet effet sur des sphères en repos).

Dans le cas de mouvement, quand une charge électrique e (*un électron*) se déplace à la vitesse v, elle se comporte, d'après les expériences de *Rowland*, comme un véritable courant (*courant de convection*) analogue à celui qui traverse un électrolyte, d'intensité ev (valant $\frac{1}{3 \times 10^9}$ d'ampères en unités électrotastiques) et engendre de ce fait *un champ magnétique circulaire* H dont les lignes de force entourent (en quadrature ou » 90°) la trajectoire (fig. *6*). La formation d'un tel champ magnétique ($H = K$ ev) par le déplaeement accéléré d'une charge électrostatique (sphère électrisée) a été prouvée expérimentalement par Rœntgen, Rowland, Eichenwald, etc... C'est un fait acquis, Or un champ magnétique correspond toujours à la présence d'une certaine quantité d'*Energie potentielle*, énergie que l'on doit fournir lors de la formation.

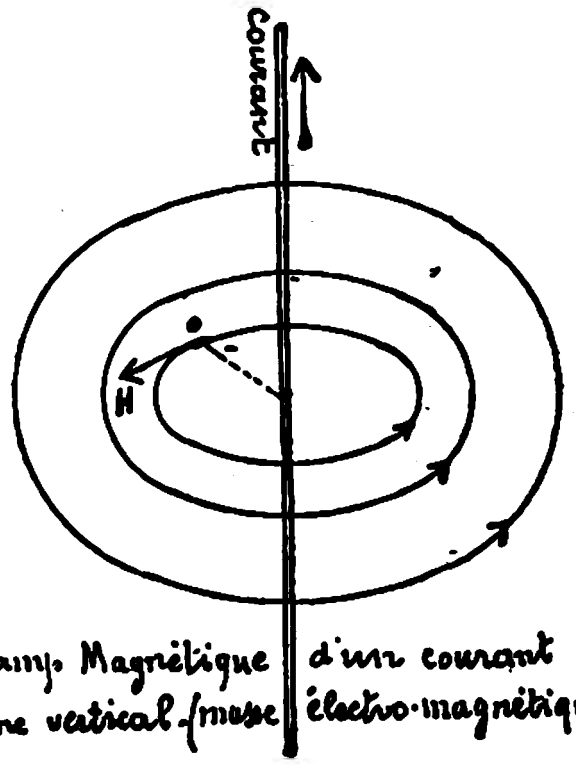


Fig. 6 — Champ Magnétique d'un courant rectiligne vertical (masse électro-magnétique)

Pour communiquer à une sphère électrisée de masse m, une vitesse v, par une impulsion primordiale lui fournissant une certaine quantité de mouvement, il faudra donc

Digitized by Google

dépenser, outre l'énergie $\frac{1}{2}$ mv² correspond à son énergie cinétique (force vive), un supplément d'énergie pour la formation du champ magnétique que le déplacement de la sphère engendre dans son sillage, (analogie avec les astres se déplacant dans l'Ether sidéral, d'où *la gravitation universelle*).

La création du champ magnétique oppose une résistance au déplacement et accroit l'*inertie* de la sphère (de l'astre bolide) ; un corps (astre ou électron) aura par conséquent une masse apparente plus forte, lorsqu'il est chargé d'électricité qu'à l'état neutre, lorsqu'il est en mouvement qu'au repos.

Or les astres en déplacemant dans l'Ether cosmique ne peuvent s'électriser que par leur frottement dans ce fluide inerte qui s'ionise. La gravitation est donc bien un phénomène électro-magnétique.

Le calcul (physico-mathématique) de l'*énergie* totale à communiquer une sphère de masse *m*, de rayon *a*, chargée d'une quantité *e* d'électricité et animée d'une vitesse v est égale à ;

$$E = \frac{1}{2} mv^2 + \frac{1}{3} \frac{e^2 v^2}{a c^2} = \frac{1}{2} v^2 \left(m + \frac{2}{3} \cdot \frac{e^2}{a c^2}\right).$$

E = force vive + énergie potentielle (avec $c = 3 \times 10^{10}$ cm.).

Le terme $\frac{2}{3} \cdot \frac{e^2}{ac^2}$ représente *l'augmentation de masse apparente.*

Mais cette formule n'est exacte que pour les faibles vitesses (*v*), petites vis-à vis de celle de la lumière (C) ; si les vitesses deviennent plus considérables, *la masse dépend de la vitesse.* Les théories relativistes d'Einstein interviennent alors pour expliquer la diminution du quotient $\frac{e}{m}$ que nous avons signalé précédemment, lors de l'examen de la charge spécifique des rayons béta du radium. Pour conclure, on se trouve logiquement en droit de se demander, — avec Bernard Bavink — s'il n'est pas possible à une charge électrique, dépourvue de tout support matériel (comme un électron, par exemple) de présenter pourtant à l'état de mouvement (par suite de *phénomènes électro-magnétiques*) tous les caractères d'une *masse pondérable.*

Et, poussant (comme nous) ce raisonnement plus loin, *si toute la masse d'un corps ne serait-elle même qu'une simple manifestation de ces phénomènes électromagnétiques ;* si donc, en réalité, ce que nous considérons comme de *la matière ne se résoud pas finalement en un système de charges électriques en mouvement.*

La solution affirmative de ce problème (d'une importance capitale) dit B. Bawuck, conduirait à l'unification plus grande (à l'unification générale) de la physiqué, puisqu'elle permettrait de rattacher enfin *la gravitation* qui formait un chapitre à part, isolé, à l'électromagnétisme.

Nous verrons dans un chapitre spécial, intitulé la Synthèse de la Gravitation, comment on peut résoudre cette question et trouver une formule générale (en partant de celle de Newton) qui s'applique aussi bien aux astres bolides qu'aux électrons de l'atome matériel et tient compte de la vitesse des corps célestes (ou des particules) par rapport à celle de la lumière (relativité).

Dans l'état actuel des connaïssances humaines, tout ce qu'on peut affirmer, c'est que la masse de l'électron, d'après Lorentz et Lodge, est en majeure partie d'origine électromagnétique (tourbillons d'Ether, d'après Lodge).

L'expression précédente $\frac{2}{3}, \frac{e^2}{ac^2}$ permet, connaissant la masse μ de l'électron ($\mu = \frac{1}{1830} m_H$), d'évaluer son rayon *a* ; ce dernier est alors de l'ordre de grandeur du trillionième de millimètre, en supposant toute la charge électrique *e* repartie uniformément sur la surface du sphéroïde. Si, au .contraire, la charge remplit entièrement la sphère, le rayon vaudra les $\frac{6}{5}$ ou 1,2 de la valeur précédente. Enfin, si l'on compare cette donnée (*a*) avec la valeur du rayon d'un atome (fourni par la théorie cinétique des

Digitized by Google

gaz) qui est de l'ordre du dix-millionième de millimètre (10^{-7} m/m), on constate que ces rayons, celui de l'atome (10^{-7}) et celui de l'électron (10^{-12}) en millimètre, sont dans le rapport de 1 à 100.000, de 1 à 10^5 ($\frac{1}{10^5} = 10^{-5}$).

Le rapport d'un électron à un atome devient comparable au rapport d'un grain de sable à une montage imposante ; l'on comprend pourquoi, ainsi davantage, que *l'électron puisse être un composant universel des atomes matériels dans les corps simples.*

Et *l'existence de l'électron* (1) n'est pas une chimère, une fiction, mais *une réalité* bien établie par toutes les expériences que nous venons de passer en revue.

Convergence des déterminations précédentes. — Si pour conclure nous jetons un coup d'œil sur les divers phénomènes qui nous ont livré les limites des grandeurs moléculaires, nous seront conduits, avec Jean Perrin, à former le tableau suggestif suivant où N est le nombre d'Avogadro.

PHÉNOMÈNES OBSERVÉS		$\frac{N}{10^{22}}$
1° Viscosité des gaz.....	Équation de Van der Waals	62
2° Mouvement Brownien..	Répartition de grains	68,3
	Déplacements	68,8
	Rotations.....	65
	Diffusion.....	69
3° Répartion irrégulière des molécules	Opalescence critique.....	75
	Bleu du ciel.....	60 (?)
4° Spectre du Corps Noir.....		64
5° Charge de sphérules (dans un gaz).....		68
6° Radioactivité	Charges projetées	62,5
	Hélium engendré	64
	Radium disparu.....	71
	Energie rayonnée...	60

On est saisi d'admiration devant le miracle de concordances aussi précises à partir de phénomènes si différents. Tout cela, finalement, ne prouve-t-il pas l'existence réelle desatomes et des molécules ? Et des électrons ?

L'Atomistique est bien la science de l'avenir.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines (*E. S. E.*).

(1) Voir *L'Électron*, par Millikan, chez Alcan :

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Der Jenseitige Mensch. Eine Einführung in die Metapsychologie der mystischen Erfahrung, *par le Dr Emil MATTIESEN (Walter de Gruyter et Co, Berlin et Leipzig, 1925).*

L'Homme de l'Au-delà, *introduction à la métapsychologie de l'expérience mystique.*

L'auteur de cet ouvrage ne pouvait choisir de meilleur titre. « L'Homme de l'Au-Delà », c'est, tout d'abord, l'homme qui se détourne du siècle pour se consacrer à Dieu ; c'est l'homme qui, renonçant à poursuivre l'accroissement de son « moi sensible » consacre toutes ses forces, au contraire, à le réduire de plus en plus, pour, finalement, l'annihiler, par un suprême élan d'amour, dans la divinité. Qu'y-a-t-il de « vrai » dans cette attitude ? Cet élan vers une réalité suprasensible peut-il se justifier ? Ou bien l'homme qui « renonce au monde » n'est-il que la victime d'une illusion, ou d'un déséquilibre fonctionnel ? L'expérience mystique n'est-elle qu'une creuse subjectivité, ou répond-elle à une réalité objective ? Tel est le complexe problème auquel s'attaque le Dr Emile Mattiesen, toutefois sous un angle nouveau.

« Ce livre, dit-il en effet dans sa préface, tente de dégager la science de la religion du psychologisme et du naturalisme régnants, en rendant utilisables pour la théorie certains faits pour lesquels sous le nom de « para » (ou mieux) « métapsychiques », on lutte actuellement afin de les faire reconnaître par notre science académique ».

Le Dr Mattiesen divise son étude en trois parties. Dans la première il décrit et analyse l'expérience mystique et expose les différentes théories explicatives invoquées pour en rendre raison : division du moi, automatismes psychologiques, folie religieuse, etc., dus, soit à l'hystérie, soit à la psychasténie, ou à des « refoulements » dans le sens freudien. A ce sujet de nombreux chapitres sont consacrés au rôle joué par la sexualité dans l'extase mystique, et aux parallèles que l'on a établis entre l'amour mystique et l'amour terrestre. Puis il fait la critique de ces différentes hypothèses explicatives, et démontre ce qu'elles ont, à ses yeux, d'insuffisant et d'artificiel.

La seconde partie, en effet, est consacrée d'abord à l'exposé et à l'étude des faits nombreux de connaissance supranormale attribués aux mystiques. Il s'agit ici non pas des « révélations », invérifiables pour le commun des mortels, que les mystiques rapportent abondamment de leurs ascensions dans les différents «ciels», mais des faits de connaissance supranormale, *vérifiables* dont ils furent les sujets : phénomènes de télépathie, de lecture de pensée, de clairvoyance dans l'espace ou le temps. Et, par une pente insensible, le Dr Mattiesen passe aux faits expérimentaux d'extériorisation de la conscience, aux matérialisations objectives de fantômes et à leurs actions physiques. A ce sujet il étudie les différentes théories invoquées pour expliquer les matérialisations, le problème du « corps astral », etc. ; un chapitre est consacré à l'état de

Digitized by Google

transe. Enfin, amené naturellement à envisager l'hypothèse spirite, il étudie les « preuves d'identifications » données par les esprits (« correspondances croisées ») etc., et arrive à la conclusion qu'étant données la « spécificité » et la « sélectivité » de ces manifestations, l'hypothèse spirite de la survivance *personnelle* de la conscience, de son activité *post mortem* grâce à un « véhicule » approprié, et de son action par le truchement des médiums, est plus simple, moins artificielle et plus vraisemblable, par conséquent, que les autres théories invoquées, lesquelles, pour « exclure la transcendance », s'efforcent d'éliminer, tant que possible, l'hypothèse de l'action directe des « désincarnés ». L'extériorisation de la conscience, qui se produit spontanément chez certains clairvoyants, ou que certains magnétiseurs ou hypnotiseurs declarent avoir obtenue, serait analogue à l'état de mort. Le « désincarné » serait une conscience extériorisée définitivement, à l'état « erratique » pour ainsi dire. Là intervient l'Homme de « l'Au-Delà » de la vie.

La troisième partie de l'ouvrage examine, à la lumière de ce concept, les problèmes posés par l'extase mystique. L' «au-delà » vers lequel tendent les mystiques est une réalité objective : c'est le monde de l'Esprit, et le monde des esprits. Et l'on voit comment tous lesdits problèmes peuvent être résolus en fonction de cette hypothèse : vision de l'au-delà, union mystique, perceptions ineffables, « révélations », division du moi, etc., etc.., L'explication par l'hypothèse spirite, c'est ce que notre auteur appelle « métapsychologie ». C'est la clef qui ouvre toutes les serrures, c'est le « Sésame,ouvre-toi ! » universel, Et l'on comprend que tant de bons esprits, parmi esquels le Dr Mattiesen, aient été séduits par cette hypothèse...

En tout état de cause, son livre est un livre de bonne foi, écrit avec conscience, avec cette scrupuleuse conscience des savants allemands qui analysent et approfondissent jusqu'aux moindres détails. On pourrait peut-être reprocher à ce dense ouvrage de 800 pages de comporter un grand nombre d'anecdotes et de récits d'expériences pris en bloc et admis en vrac sans être analysés sévèrement, d'être illustré d'exemples de valeur très inégale, et de n'apporter aucune expérience ou observation personnelle. Mais c'est mon point de vue particulier, et cet ouvrage, somme toute, répond au but que se proposait son auteur : montrer l'utilisation *théorique* que l'on peut faire des « faits » métapsychiques et spirites pour élargir et approfondir l'étude de l'expérience mystique. Même s'il n'apporte aucune « preuve » nouvelle, aucune «expérience » concluante, ce monument d'érudition atteindra toutefois un certain nombre de « curieux de la vie », et incitera peut-être quelques-uns d'entre eux à rechercher par eux-mêmes expérimentalement ce qu'il peut y avoir de vrai à la base de ces ingénieuses théories (ce qui n'est jamais inutile, bien au contraire). Etant donné la complexité et la subtilité des problèmes que posent les phénomènes supranormaux, et leur importance vitale, les chercheurs qui s'attacheront à les résoudre expérimentalement ne seront jamais trop nombreux.

* * *

Quant à mon opinion personnelle, concernant la « solution spirite » des problèmes, nos lecteurs la connaissent déjà sûrement. Mais je m'en vais l'exprimer une fois encore, en essayant de me faire comprendre plus clairement. Car de nombreux lecteurs de cette Revue, à ma grande confusion, n'ont pas compris ce que signifiaient mes critiques et m'ont traité de « sceptique », de « matérialiste », d' « homme de mauvaise foi qui ne veut pas se rendre à l'évidence », de « négateur systématique », d' « anti-spirite » et d'autres gentillesses analogues. Je vais donc essayer d'expliquer sans équivoque mon attitude à l'égard de l'hypothèse spirite.

Digitized by Google

Tout d'abord, je ne suis pas « *anti-spirite* ». Etre « anti-quelque chose » m'a toujours paru une attitude absurde, parce que négative. Or, a-t-on le droit, dans le domaine des Recherches Psychiques surtout, que l'on commence seulement d'explorer méthodiquement et expérimentalement, a-t-on le droit de *nier* « *a priori* », quoi que ce soit ? Pas plus que de l'affirmer « *a priori* » ou sans preuves absolument décisives. Le spiritisme, c'est-à-dire la doctrine qui prétend que les « morts » survivent personnellement à la désagrégation du corps physique et peuvent se communiquer aux « vivants », est une doctrine philosophique satisfaisante, car elle ne comporte pas de contradiction interne. Il est donc logiquement et métaphysiquement *possible* qu'elle soit l'expression de la vérité. Mais *l'expérience* seule permet de discerner parmi la multitude des « possibles » ceux qui sont, en fait, réalisés. Et, quant à moi, je ne connais pas *une seule* expérience *décisive* à ce sujet, c'est-à-dire une expérience pouvant non seulement être interprétée par l'hypothèse spirite, mais ne pouvant l'être *que par elle*. J'admets sa grande simplicité, j'admets, comme le Professeur Driesch ou le Docteur Mattiesen, que cette hypothèse *semble* dans certains cas la moins artificielle. Je vois là *une présomption* en sa faveur, mais cela ne me donne pas la *certitude* qu'elle soit vraie, *la seule vraie*.

Je reconnais même que, considérée sous l'angle moral (sens de la vie, etc.), cette hypothèse, à première vue, est très séduisante ; qu'elle est très consolante même. Mais c'est précisément sa séduction qui me rend ultra-prudent : je ne veux pas me laisser aller à prendre mes désirs, ou mes aspirations, pour des réalités ; je tiens à savoir *ce qui est en fait*, que ce soit consolant ou non, que cela satisfasse ou blesse mon sentiment moral. L'examinateur doit être spécialement sur ses gardes et veiller à rester rigoureusement impersonnel quand la candidate est jolie... Je considère que le problème est trop important pour que l'on se hâte de conclure, et qu'il vaut mieux être trop sévère à l'égard des « preuves » que pas assez : les conséquences qui découlent de la solution adoptée sont trop graves en effet pour que l'on risque, par trop de précipitation, d'aboutir à une déception. C'est je suppose, cette attitude d'esprit qui me vaut d'être qualifié de « *négateur systématique* » par ceux qui sont avides de posséder rapidement et sans peine des certitudes consolantes...

Quant à ceux qui me traitent de *sceptique*, ils confondent « scepticisme » et « doute systématique ». Le sceptique prétend qu'on ne peut rien connaître, qu'on ne peut avoir de certitude sur rien ; c'est une attitude négative et stérile, qui paralyse la recherche. Rien de plus fécond, au contraire, que le doute systématique, c'est-à-dire l'attitude de celui qui désire avoir des certitudes, mais qui n'admet pour vrai que ce qui lui a été prouvé *évidemment* comme tel, c'est-à-dire ce qui lui a été prouvé sans contestation possible, qui n'admet que ce que donne l'expérience, et fait un départ *net* entre les données de l'expérience, les *faits* dont il est certain, et les conséquences théoriques, basées sur ces faits, soit, mais que l'on a développées par la méthode dialectique. C'est cela, peut-être, qui m'a valu d'être nommé «*homme de mauvaise foi, qui refuse de se rendre à l'évidence* » ? Quant à ceux qui me traitent de « matérialiste », ce sont, en général, de braves gens qui s'intitulent « spirites », ou, plus prétentieusement « spiritualistes », et qui désignent sous le vocable de « matérialistes » tous ceux qui n'admettent pas intégralement les vues théoriques d'un certain spiritisme « orthodoxe ». Ces braves gens, d'ailleurs, sont à mes yeux infiment plus matérialistes que moi, car ils admettent un « au-delà » qui n'est autre qu'un pâle reflet, un mauvais décalque de notre « en-deçà », un « au-delà » ou des « esprits » d'un certain volume habitent dans des maisons de briques et, et fument la pipe en buvant du thé... Des « esprits spatiaux » par conséquent, soumis à 'espace et au temps, et par suite, difficilement immortels », puisque tout ce qui est espace est divisible et finit par se désagréger sous l'influence du temps. Ces gens-là donc, qui ne se représentent l'esprit, ou

Digitized by Google

les esprits, que comme un état plus subtil *de la matière*, ne sont-ils pas, en fait, des matérialistes inconscients ?

Ils voient des « esprits » partout et, expliquent sans se fatiguer tout ce qui au premier abord les dépasse par l'intervention des « esprits », manière primitive de comprendre les choses : plus on remonte haut dans l'histoire de l'humanité, plus les explications anthropomorphiques se multiplient. Les Grecs anciens n'expliquaient-ils pas tous les phénomènes météorologiques par l'intervention de dieux « spécialisés » ? L'explication était *aussi* fort simple, ma foi ! Mais ce sont précisément les hommes qui en ont douté qui ont fait progresser la science, n'est-il pas vrai ? en remplaçant les personnifications en question par le jeu de loi *naturelles* et impersonnelles...

Non... avant de faire appel, pour explication, à des esprits de « désincarnés », étudions les facultés de l'homme que nous connaissons, étudions cet homme dans toute son étendue, c'est-à-dire non seulement en sa partie consciente et socialement active, mais efforçons-nous de sonder son *Inconscient* (1) vertigineux et infiniment riche. Les limites de cet homme total une fois établies, il sera temps alors de faire appel à des causes extérieures à l'homme incarné pour l'explication des phénomènes psychiques.

Bref j'estime que l'intuition qui est à la base de la doctrine spirite peut être vraie. Mais que cela n'est pas encore irréfutablement démontré.

Et qu'on ne vienne pas me dire : « Alors, vous ne croyez à rien ? » — Si, je crois en l'Expérimentation, et en ses résultats. Dans le domaine de la connaissance supra-normale, par exemple, l'expérience montre sans conteste qu'il y a dans l'être humain un *quelque chose*... qui paraît être hors l'espace et le temps, et dont les connaissances débordent celles de la conscience de veille (la seule dont il soit vrai de dire qu'il n'y a rien dans la conscience qui n'ait été auparavant dans les sens). Or, ce *quelquechose* indépendant de l'espace et du temps, il y a des chances pour qu'il soit immatériel, spirituel donc, et éternel... (Un commencement et une fin n'ont de sens que dans l'espace et le temps). Je ne puis rien dire de plus : j'ignore si « ce quelque chose » est « personnel » ou non, et ses autres modalités. Je suis déjà satisfait que l'expérimentation ait prouvé que la matière n'est pas tout, et que, au contraire, l'esprit la déborde considérablement. Il y a là quelque chose à chercher, un domaine à explorer ; cela suffit pour donner un sens et une valeur à la vie.

J'espère que cet exposé suffira désormais à m'éviter (2) les abondantes critiques injustes et irréfléchies dont j'ai été jusqu'à présent l'objet...

La Lévitation, *contrtbution historique et critique à l'étude de merveilleux, par Olivier LEROY, agrégé de l'Université (Librairie Valois, Paris, 1928).*

Dans la *Revue Métapsychique* de février 1928 (pages 170-171), M. Maurice Maire dans un petit article intitulé «*Sourciers d'aujourd'hui* » attirait l'attention sur ce qu'avait publié sur ce sujet M. Henry de France, dans la revue catholique « *Etudes* ». Il terminait par ces mots :

«. *La sourcellerie est un fait de métapsychique. Et nous sommes heureux de voir que l'Eglise en s'en réclamant, est en passe d'admettre, sans tarder, la clairvoyance en général... puis la métapsychique en bloc. — Nous attendons maintenant des articles sur* LA LÉVITATION *et la clairvoyance, insistant sur le*

(1) « Inconscient » est le terme admis pour désigner toute activité de la conscience qui nous échappe normalement à l'état de veille. Mais cet « inconscient » est peut-être infiniment plus conscient que notre conscience de veille. Ne pas prendre ce terme dans le sens « stupide », comme le font beaucoup.

(2) Au moins pendant quelque temps..

Digitized by Google

nombre important de ces phénomènes qu'à bon droit on peut attribuer aux saints. »

Nous n'avons pas eu à attendre bien longtemps. Et ce n'est pas un article que nous avons le plaisir de lire, mais bien un volume de 350 pages, qui est vraiment une importante *contribution historique* à nos études. L'ouvrage est divisé en trois parties : les traditions, les faits, les théories, et terminé, comme tout ouvrage de science soigneusement écrit, par un index des noms des personnes, et un index bibliographique. Bien qu'il ne comporte nulle part de façon visible l'*imprimatur* ecclésiastique (ce qui vient probablement de ce que le professeur O. Leroy est un laïc, et de ce fait n'y est pas formellement tenu), je crois que je puis être autorisé à considérer cet ouvrage comme une expression autorisée du point de vue catholique. Et cela est du plus haut intérêt, car il montre clairement la pensée catholique sur les phénomènes supranormaux en général et sur le phénomène de la lévitation en particulier, et la différence essentielle qui existe à ses yeux entre les faits produits par les médiums qui sont objets d'expériences pour les métapsychistes et les spirites et les faits produits par les saints ou les bienheureux de l'hagiographie. Mais nous laisserons l'examen de cette distinction pour plus tard. Pour le moment, nous nous contenterons de montrer dans ses grandes lignes la marche de la pensée de M. O. Leroy.

Après avoir défini la lévitation (1) et rappelé qu'une tradition constante, et quasi générale, existait en faveur de sa réalité, le Professeur O. Leroy donne les raisons qui l'ont poussé à entreprendre son ouvrage. Si le fait n'est qu'imaginaire, il vaut mieux tirer la question au clair une fois pour toutes, et chercher à mettre à nu les ressorts psychologiques qui expliqueraient la persistance de cette tradition. Si le fait est réel... son intérêt est considérable.

Le premier Livre donc est consacré tout entier à rapporter impartialement et sans commentaires les traditions ayant cours au sujet de la Lévitation tant chez les peuples non chrétiens que chez les peuples chrétiens, et ce que l'on raconte des médiums et des magnétisés. Les traditions catholiques occupent naturellement la plus grande partie de ce premier livre, étant sans nul doute les plus accessibles, les plus complètes, les plus circonstanciées. Trois figures sont mises spécialement en évidence : Sainte-Thérèse, Saint-Joseph de Copertino, Saint Alphonse de Liguori. De nombreux textes sont cités aux bas des pages, et les références les plus précises abondent. Ce premier livre est un monument de probité dans l'érudition.

Le second est, lui, un monument de critique historique sagace et pénétrante. Le Professeur O. Leroy cherche à établir les critèrs qui permettront de juger la part de vérité contenue dans les récits traditionnels qu'il a réunis dans le premier livre. Il dit très justement que refuser d'étudier les faits d'apparence miraculeuse sous prétexte qu'ils sortent des canons admis par la science officielle est une attitude difficilement justifiable. «... Tel fait réputé miraculeux trouve peut-être son explication, — ou la trouvera demain, — dans des causes matérielles insoupçonnées... » (p. 202) « Nier ceux-ci [les faits singuliers ou même d'exceptionnelle rareté] au nom de l'expérience quotidienne est grossièrement tautologique .» (p. 203) Donc il est légitime d'étudier sans parti-pris les documents fournis par la tradition. Quels sont donc les critères applicables à ces documents ?•Les voici, tels que les propose M. O. Leroy en conclusion d'une discussion claire et serrée. (p. 217)

« Des considérations qui précèdent on peut tirer cinq règles critiques dont l'application est de nature à donner quelque sécurité dans la recherche des cas

(1) «... le corps humain serait capable, chez certains individus et à de certains moments, de se soulever dans l'air, et parfois de s'y mouvoir, sans appui visible, sans action contrôlable d'aucune force physique. » (*La Lévitation*, p. 6.)

Digitized by Google

de lévitation authenthiques, s'il en existe de tels. On peut les formuler de cette manière :

Règle I. — Considérer comme ornement édifiant, sans portée historique, tout récit de lévitation non accompagné des précisions topographiques et chronologiques indispensables, sans mention de témoins, sans détails concrets originaux sur les circonstances et les modalités du phénomène.

Règle II. —Tenir pour lieu commun hagiographique toute relation, même circonstanciée, contenant un ensemble de détails précis, mais banals, déjà vus, et suggérant invinciblement l'exploitation d'un thème traditonnel.

Règle III. — N'accorder de valeur qu'à des témoignages oculaires avérés, sans tenir aucun compte des impressions ressenties par les sujets des lévitations.

Règle IV. — Suspecter les additions apportées aux biographies primitives ou les plus anciennes.

Règle V. — Repousser toute assimilation à la lévitation proprement dite de phénomènes plus ou moins apparentés (station prolongée sur l'extrême pointe des pieds, ou autre position d'équilibre instable, agilité extraordinaire), et rechercher dans chaque cas, si les faits décrits ne se laissent pas amener à ces phénomènes naturels. »

Ces critères, on ne peut plus sages et excellents, M. Leroy les appliquant à un grand nombre des cas cités dans le premier livre prouve que ces « cas » ne résistent pas à cette critique. Mais l'application des mêmes critères appliqués aux cas de Saint Joseph de Copertino, de Sainte Thérèse, Saint Alphonse de Liguori, et du bienheureux André-Hubert Fourhet ne permet plus de douter que dans la vie de ces respectables personnages des phénomènes de lévitations tout à fait prodigieux, nombreux et remarquables ne se soient produits. Continuer à nier serait alors faire preuve de passion et de parti-pris, et non plus de rigueur scientifique. Le fait matériel de la lévitation ne pouvant plus être mis en doute, la réalité d'un grand nombre de cas de lévitation rapportés par la tradition, et que l'application intégrale des cinq critères avait éliminés, se trouvent, par contre-coup, rendue infiniment vraisemblable. L'auteur passe donc à l'analyse des caractères physiques et psychologiques de la lévitation chez les mystiques catholiques tout d'abord, et ensuite chez les médiums, puis il relève les analogies et les différences existant entre les phénomènes manifestés par les uns et par les autres.

Les *analogies physiques et physiologiques* portent sur les points suivants : *Dans les deux cas :* 1° l'on observe l'élévation verticale et la translation horizontale ou oblique ; 2° le corps est enlevé dans n'importe quelle position ; 3° des objets sont enlevés en même temps que le lévité, sans qu'il les entraîne en s'y accrochant ; 4° le lévité dispose d'un surplus de force ascensionnelle lui permettant d'enlever avec soi un poids égal ou même supérieur à son propre poids ; 5° la redescente est également graduelle ou brusque ; 6° un état organique spécial est très généralement requis (analogie superficielle pour M. O. Leroy) ; 7° rareté égale du phénomène.

L'analogie psychologique — d'ailleurs toute de surface pour M. O. Leroy,— consiste en ce que les mystiques et les médiums croient les uns et les autres qu'ils entrent en rapport avec un être invisible manifestant sa puissance en leur personne.

Et voici le tableau des différences qu'a relevées M. O. Leroy :

Digitized by Google

a) *Différences physiques.*

Mystique	*Médium*
1° Phénomène franc, parfois intense ;	Phénomène furtif, à forme faible. Le corps soulevé reste soumis à la pesanteur ; il semble reposer sur quelque étai.
2° Perte (au moins apparente) de pesanteur ; oscillation au souffle ;	Luminosité (très exceptionnelle) intermittente et sans intensité.
3° Irradiation fixe, et parfois éblouissante ;	Durée très brève (de quelques secondes à quelques minutes).
4° Durée suffisante pour permettre la constation paisible du phénomène et pouvant s'étendre à plusieurs heures ;	Importance d'un local particulièrement aménagé.
5° Circonstances de lieu indifférentes :	Le phénomène ne peut être obtenu que dans les ténèbres ou la pénombre d un éclairage spécial.
6° Le phénomène se passe à la pleine lumière du jour, à la lumière artificielle ou dans l'obscurité ;	Abaissement de la température ambiante.
7° Aucune modification (sauf échauf fement possible de l'asthmosphère ambiante ;	Transe obtenue artificiellement.
8° Extase spontanée ;	La maladie et même le malaise paralysent le médium.
9° La maladie n'exerce aucune influence contraire ;	Transmission d'apparence héréditaire.
10° Don purement personnel.	

b) *Différences psychologiques.*

1° Vie morale orientée vers un idéal de perfection ;	Moralité douteuse ou indifférente (1).
2° Vie immanquablement réglée par une ascèse sévère ;	Aucune pratique ascétique indispensable (2).
3° Répugnance marquée pour tout ce qui est regardé comme signe extérieur de la prédilection divine, et souvent prière speciale dans le but d'en être exempté ;	Recherche passionnée des pouvoirs supranormaux. Invocations d'esprits pour les obtenir.
4° Aucune participation des assistants à la production du phénomène.	Collaboration active d'un public soigeusement sélectionné.

Après ce tableau, qui n'est d'ailleurs que le *résumé* que donne M. O. Leroy lui-même des considérations qu'il a longuement développées, nous passons au livre III : *Les Théories*. Notre auteur fait aisément justice de toutes les négations en examinant les arguments invoqués. Il va de soi que la négation de l'espèce renanienne n'a, pour ce cas particulier tout au moins, aucun poids : la lévitation serait un miracle; or, il n'y a pas de miracle... Soit: la levitation n'a jamais été étudiée par les hommes de science, elle ne rentre pas dans le système du monde (Weltanschauung) qu'ils admettent, donc, elle est impossible, donc inexistante. — Il va de soi qu'il est absurde de raisonner anisi : c'est aux... « systèmes du monde » de se modeler sur les données de l'expérience, et non l'inverse. Si un « système du monde » ne comporte pas de place pour certains faits, c'est qu'il est imparfait, ou faux. Les plus belles théories doivent s'écrouler sous le choc du moindre *fait* qui vient à leur encontre. Même insuffisance dans le scepticisme mondain, ou les négations de certains psychiatres, qui, parce qu'ils ont eu des malades s'*imaginant* « léviter », déclarent que toutes les lévitations sont imaginaires, négligeant de propos délibérés tous les témoignages objectifs de témoins oculaires de la réalité du phénomène.

(1) Je parle ici, évidemment, de moyennes. (Note de M. O. Leroy).

(2) Je ne dis pas qu'aucun médium n'ait cherché à acquérir, maintenir ou accroître ses facultés par un régime approprié, je dis que ce n'est pas la règle. (Note de M. O. Leroy).

Digitized by Google

Puis M. O. Leroy examine les théories avancées pour expliquer le phénomène : naturalistes, supranaturalistes mitigées, supranaturalistes pures.

Il faut bien admettre qu'aucune des *théories naturalistes* du moins dans la forme où elles ont été jusqu'à ce jour proposées, n'est satisfaisante. Aucune n'a été prouvée expérimentalement, et leur exposé théorique n'est pas d'une rigueur impeccable ou sans conteste. La théorie électrique de A. de Rochas n'est assurément pas au point. Avant de faire appel à l' « Od » de Reichenbach ou à ses analogues, il faudrait qu'on en ait reconnu l'existence dans des expériences rigoureuses et certaines : ce qui n'est pas. Enfin, toute théorie reposant sur les « cantilevers » ectoplasmiques de Crawford est justiciable de la critique qu'en a faite le Docteur Fournier d'Albe, qui n'y voit que supercherie. Quant à l'ectoplasme lui-même, l'unanimité au sujet de son existence est loin encore d'être faite entre les métapsychistes... D'ailleurs ces théories font abstraction du facteur psychologique, de cette « foi » en l'existence d'êtres invisibles, indispensable pratiquement pour obtenir les phénomènes supranormaux d'ordre physique, de cette foi qui, si elle n'a pas encore soulevé de montagnes (du moins au sens littéral) est nécessaire à la lévitation des mystiques ou des médiums...

Les théories supranaturalistes mitigées, (Gœrres, p. ex.), elles tiennent compte de ce facteur. Le « ressort » nécessaire à la lévitation (ou à la production de phénomènes physiques paranormaux) est inclus *naturellement* en tout homme. Le ressort peut être déclanché par une disposition native, morbide ou non ; dans un accès de somnambulisme, par exemple, un homme, sans être pour cela un saint, un possédé ou un sorcier, peut-être transporté dans les airs et y planer. La lévitation du saint est surnaturelle en tant que le mécanisme en est mis en jeu par la sainteté, fruit surnaturel de la grâce, mais le mécanisme était monté par la nature. La théorie spirite ne s'éloigne pas beaucoup de cette conception : les esprits mettent en jeu des forces naturelles ; toujours est-il qu'il faut croire aux esprits, du moins dans une certaine mesure, pour être « favorisé » de ces manifestations, tandis que les saints, qui ne croient pas aux esprits ni ne tiennent expréssément à accomplir ces performances, battent tous les records dans ce domaine...

Enfin, si l'on renonce à comprendre le phénomène, c'est-à-dire à espérer en découvrir le déterminisme, l'on peut adopter l'*hypothèse supranaturaliste intégrale*, admettre avec Benoit XIV, que : *Naturaliter dari non potest ut corpus a terra sublevetur*, autrement dit : la lévitation n'est explicable par aucun processus *naturel*. Elle est due à l'action d'une cause intelligente et libre, dont l'intervention échappe à tout processus déterministe. et dont l'action est due à un pouvoir transcendant. La lévitation des saints dépend dû bon plaisir d'un Dieu personnel, qui accorde à son gré ce charisme à ses zélés adorateurs. Quant à la lévitation des sorciers, des possédés, et des médiums, elle est due à l'action d'esprits mauvais et est une opération diabolique. Voilà qui est net. Bien qu'il n'y ait dans ce domaine aucune tradition contraignante, et que les catholiques soient libres de choisir à leur gré l'interprétation « *supranaturaliste mitigée* » ou « *supranaturaliste pure* »,en fait l'opinion catholique la plus courante et la plus imposante, Benoit XIV en tête, opine vers la seconde solution. Le Professeur O. Leroy lui-même fait remarquer que « ces vues théoriques de la théologie correspondent avec l'impression des mystiques » (p. 337) que « La thèse catholique, si l'on écarte l'objection de principe suivant quoi serait invalidé toute explication où interviennent des forces telles que Dieu, les anges, les démons, à l'avantage d'apporter une interprétation de la lévitation respectant mieux qu'aucune autre la diversité physique et psychologique révélée par une observation attentive de ce phénomène. En cela, quelle que soit la valeur intrinsèque de son système, *elle serre de plus près la réalité, et, en tant que vue schéma-*

Digitized by Google

tique, on peut la dire plus scientifique et plus rationnelle que les essais rationalistes. » (1)

Enfin dans les conclusions de l'ouvrage (p. 350) : « ... Les solutions pseudo-scientifiques proposées pour expliquer l'origine de ce phénomène sont sans valeur et il n'y a pas de signe que l'on puisse trouver mieux dans l'avenir... Cette entorse brutale au principe de raison suffisante ne suggère point l'action d'une force naturelle *inconnue* (2), mais bien d'une cause à jamais *hétérogène* (2) aux forces de la nature. »

* * *

L'ouvrage de M. O. Leroy, ainsi que l'on peut s'en rendre compte, présente un grand intérêt théorique. Il confirme les paroles de M. Maurice Maire dans l'article auquel je fais allusion au début de cette analyse, que, les phénomènes métapschychiques une fois bien reconnus, l'Eglise exciperait à bon droit de la multitude de ses saints doués admirablement de facultés paranormales .Mais, il ne les confirme qu'en partie : loin de « reconnaître la Métapsychique en bloc » l'Eglise la déclare vaine et illusoire. La métapsychique se pique en effet de découvrir dans l'expérimentation le déterminisme des phénomènes supranormaux : ambition ridicule, s'ils ne sont que le résultat du bon plaisir d'un Dieu personnel ou de la libre activité de démons.... s'ils sont dus à l'action « d'une cause *à jamais* hétérogène aux forces de la nature ». Cet « *à jamais* » nous paraît audacieux, et rien ne nous paraît moins démontré. Ce serait se réclamer indirectement du faisonnement renanien si justement pris à partie par M. O. Leroy, en ne faisant que le modifier à peine. La lévitation n'est pas contenue dans le cadre des lois de la nature connues ; le facteur psychologique, que l'on ne peut négliger dans ce phénomène, échappe à la mesure, donc la lévitation est due à une cause supranaturelle. Mais considérons les choses d'un peu plus haut : la loi de la gravitation est la mise en formule de l'expérience quotidienne ; ce phénomène ne nous étonne pas parce qu'étant habituel, mais *en soi*, si l'on fait abstraction du facteur « habitude » la gravitation est quelque chose d'aussi incompris que la lévitation, et l'une n'est pas plus surprenante que l'autre dans son essence: qui oserait prédire que quand on *saura ce qu'est* la gravitation on ne connaîtra pas du même coup ce qu'est la lévitation ? Il n'est pas présomptueux de l'espérer...

Si nous réfléchissons, maintenant, quelque peu sur le *tableau des différences* établi par M. O. Leroy, entre la lévitation des médiums et celle des mystiques nous reconnaissons bien facilement que les mystiques catholiques sont, incontestablement, les *recordmen* du genre (3). Mais il ne s'agit là que d'une différence de degré, à nos yeux, et non de nature. Phénomène furtif chez les médiums,,soit Le corps semble reposer sur quelque étai... pas toujours. Les caractéristiques 3, 4,5,6,9, peuvent s'expliquer par la forme plus faible du phénomène. L'abaissement de la température ambiante est encore controversé. Beaucoup de médiums se plongent eux-mêmes en transe, comme les saints dans l'extase.

Il en irait de même pour les *différences psychologiques.* Il va de soi qu'en ce qui concerne les points 1 et 2 les saints l'emportent par l'élan qui les enlève

---

(1) C'est nous qui soulignons. Ch. Q.

(2) Souligné par l'auteur.

(3) Bien que les lévitations des saints soient admises comme authentiques sur l'étude de témoignages qui ne sont pas supérieurs à ceux qui militent en faveur des lévitations du médium brésilien Mirabelli, attestées par une foule de médecins. Or, Mirabelli n'est ni un saint ni un ascete... il s'en faut. Et toutefois les phénomènes qu'il est censé avoir accomplis *égalent pour le moins* ceux attribués aux saints. Malgré ces témoignages, nous doutons encore.. (consul. *Revue Mét.* 2-1927)

Digitized by Google

vers un idéal de perfection et que leur vie est indiscutablement plus ascétique que celle des médiums. Quant au point 3 (répugnance des mystiques pour le phénomène étudié), Saint Joseph de Copertino, le héros principal du livre de M. O. Leroy, ne paraît pas l'avoir réalisé. Et il s'est au moins dans une circonstance élevé volontairement en entraînant avec lui un fou, qu'on l'avait prié de guérir, par les cheveux. (L'auteur omet d'ailleurs de nous rapporter si le traitement fut efficace...) Quant au point 4, la différence provient probablement, à mes yeux, de ce que les médiums à lévitation étaient moins bien doués... Donc, là encore je ne vois que des différences de natures, et non de degré ?

D'où proviendrait alors cette différence de degré ?

Considérons d'abord que le nombre des mystiques catholiques mentionnés par la tradition est incomparablement plus grand que le nombre des médiums. Rien d'étonnant alors à ce que l'on puisse trouver parmi eux un plus grand nombre de « sujets » bien doués, et même manifestant des dons plus marqués.

Ensuite, il paraît clair que les phénomènes produits furent bien fonction, pour une part, de l'intensité de la foi. La foi en la puissance forcement limitée des esprits ne peut se comparer à la foi en la Toute Puissance de Dieu. Elle n'aboutit pas à la même transformation morale, ni à la même vie ascétique, ni au même degré de puissance dans les phénomènes. Mais d'autre part tous les extatiques brûlés par l'amour de Dieu n'ont pas manifesté de phénomènes de lévitation, ou les ont manifestés à des degrés très divers. D'où possibilité de supposer la nécessité d'une constitution physiologique particulière (à moins d'admettre l'arbitraire d'un Dieu personnel...) Quant à la répugnance marquée par les mystiques pour ces charismes extérieurs, il est d'observation courante que la *crainte* d'accomplir un acte nous le fait aussi bien accomplir que le désir délibéré de le faire. Le cycliste débutant qui craint de passer sur une pierre déterminée et la fixe pour l'éviter l'évite rarement. Autrement dit la représentation de phénomène à réaliser (médium) ou à éviter (mystique) tend également à se faire acte, du moment qu'aucun doute n'existe sur la possibilité dudit acte. Toutes ces considérations me font donc admettre qu'entre la lévitation des mystiques et celle des médiums il n'y a, je le répète, qu'une *différence de degré*. Et je partage en cela l'avis du Père J. Maréchal (p. 335) qui regarde la lévitation « comme un *épisode purement accidentel et secondaire* de la vie mystique », et du Père de Grandmaison (p. 339) pour qui la « soustraction partielle aux lois de la pesanteur.., n'est ni un honneur ni une puissance... (mais simplement) un tribut payé par les mystiques à la fragilité humaine. »

La lévitation est également, à nos yeux, un phénomène naturel ; c'est-à-dire qu'elle est produite par le déclanchement d'un mécanisme naturel, déclanchement que provoque en général un système de représentations déterminées, le plus souvent la croyance en l'existence d'êtres invisibles qui donne la foi en la possibilité du phénomène. Il s'agit donc d'étudier méthodiquement le déterminisme physiologique et le déterminisme psychologique de ces étranges manifestations. Quant au rôle actif de *la foi en la possibilité* de telle ou telle chose, et les résultats étonnants qu'elle permet d'obtenir, je renvoie nos lecteurs à la remarquable étude de M. Pierre Lebiedzinski, « *Contribution au problème du meilleur rendement des médiums* (1). Dans un domaine à peine différent. nous avons les guérisons opérées par les « Guérisseurs » (2) ou par les fontaines miraculeuses tant païennes que chrétiennes, et de l'antiquité à nos jours. Jusqu'à plus ample informé, tout au moins, l'on est donc autorisé à ne rechercher que dans la nature même de l'homme la cause de tels apparents mira-

---

(1) Compte-rendu du III[e] Congrès Int. Rech. Psych. pp. 102-117.

(2) Les Guérisseurs et leurs Pratiques, par M[e] Garçon. *Revue Métapsychique*, 4-1920.

Digitized by Google

cles. Un exemple encore, pris dans le monde catholique, et tout récent. Saint Expédit avait de nombreux dévôts, dont il exauçait fréquemment les prières et auquel il accordait des grâces assez considérables pour que les dits dévôts n'eussent pas l'idée de mettre en doute l'intervention active du Saint. Or, Mgr. Dulce, recteur de l'Institut catholique de Paris, et conférencier à Notre-Dame, a prouvé que Saint Expédit n'avait jamais existé, et que Expédit n'était que la troisième personne d'un verbe ! Pourtant son existence semblait bien manifestée par son activité... Dieu, diront les croyants, considérant la sincérité de la foi des dévôts en Saint Expédit et prenant en pitié leur erreur, les a exaucés. Mais en cela Il ne les détournait pas de persévérer dans une erreur... Je crois plutôt qu'il en va de la foi en Saint Expédit comme de la confiance qu'ont les malades en leur médecin : Si elle est assez grande, dans bien des cas le médecin (ou le guérisseur) opère des guérisons remarquables en ordonnant des pilules de *mica panis* et des potions *d'aqua simplex*. Ça s'est vu, et ça se voit chaque jour. La « *foi en la possibilité de* » suffit à déclancher chez le fidèle ou le malade l'activité de certaines forces incluses *en eux*, mais dont ils n'avaient pas conscience. Ces forces et le déterminisme de leur déclenchement, la métapsychique a pour but de les découvrir, et lorsque l'on considère les résultats prodigieux qu'en trois siècles la méthode expérimentale, appliquée au « monde extérieur » a permis à l'homme d'obtenir, des espoirs immenses sont permis de son application à l'homme lui-même, à l'homme tout entier, dans son « conscient » et son « inconscient ».

Les enfants de 4 à 7 ans (1) imaginent que c'est un « *Monsieur* » qui a fait la lune, les astres, qui est la cause des phénomènes météorologiques, etc. Tout phénomène incompréhensible immédiatement pour eux, ils l'attribuent à une cause intelligente anthropomorphique. L'explication est satisfaisante pour eux en ceci : qu'à leurs yeux elle rend compte parfaitement du phénomène. L'explication par le « *Monsieur* » ou les « *Messieurs* », à peine transposée en « Dieu et Diable» ou en « Esprits », tels sont les explications théologique ou spirite simpliste. Et encore, la première ne s'appuie-t-elle que sur une tradition d'origine traditionnellement divine et invérifiable, tandis que la seconde présente au moins un degré de vraisemblance de plus, étant appuyée sur des expériences quotidiennes et assez troublantes. La science en général, et la métapsychique qui est aussi une science, s'efforcent de réduire et même d'éliminer complètement, dans l'explication du monde, cettte ingérence arbitraire du bon plaisir de « Messieurs » de toutes espèces pour la remplacer par le jeu de lois impersonnelles et rigoureuses, dégagées par l'expérimentation. Et les résultats obtenus par les sciences, grâce à cette méthode, sont assez concluants pour que l'on puisse la tenir pour bonne et féconde, et considérer comme boutade humoristique toute proposition tendant à faire admettre l'ingérance nécessaire de dieux ou de diables, dans la production de phenomènes naturels parce qu'ils sont encore inexpliqués ; ou toute démonstration dialectique visant à établir une différence *de nature* entre les phénomènes manifestés par les mystiques et ceux des médiums... Nous reprenons donc à notre compte les paroles de M. O. Leroy : « tel fait réputé miraculeux trouve peut-être son explication — ou la trouvera demain — dans des causes matérielles insoupçonnées » (p. 212), causes que nous nous efforcerons de découvrir.

---

(1) « *La représentation du monde chez l'enfant* » et « *La causalité physique chez l'enfant* », par Jean Piaget. Librairie Alcan.

Digitized by Google

Les objections contre l'astrologie, *réponses aux critiques anciennes et modernes, par Paul CHOISNARD (Ernest Leroux, Paris, 1927).*

M. Paul Choisnard, dont nos lecteurs ont déjà lu la très intéressante *interview* dans la *Revue Métapsychique* de janvier 1928, répond, dans cet ouvrage, aux objections tant anciennes que modernes, ou plutôt aux objections très anciennes que l'on se contente actuellement de « réchauffer », contre l'astrologie. On sent, à lire son livre, la juste irritation du chercheur qui propose aux hommes de bonne foi scientifique de faire une série d'expériences ou d'observations permettant de juger du bien, ou du mal fondé de sa thèse, et à qui l'on répond par des discussions purement théoriques, ou, le plus souvent, par des fins de non recevoir sous formes de boutades et de bons mots. Et non seulement les « hommes de science » se détournent de lui par une pirouette, mais encore les « astrologues occultistes » traditionnalistes l'attaquent parce que dédaignant d'appliquer avec foi, et sans essayer de les comprendre et de les vérifier, les recettes des grimoires, il introduit la claire méthode expérimentale de la science moderne dans ce domaine encore si contesté, ce qui à leurs yeux est une profanation intolérable.

Qui donc mieux que nous, métapsychistes, serait à même de sympathiser avec l'irritation de M. Paul Choisnard ? Sa position ne présente-t-elle pas une analogie frappante avec la nôtre ? La plupart des hommes de science ne refusent-ils pas de tenir compte de nos expériences, sans faire aucun effort suivi pour les vérifier, en déclarant que nous ne sommes que des rêveurs, dupes de prestidigitateurs et de charlatans ? Et de l'autre côté, les occultistes les théosophes, et les spirites orthodoxes et étroits, ne nous assaillent-ils pas vigoureusement ? Les premiers nous déclarent sérieusement que seules leurs kabbales peuvent donner la clef des forces occultes que nous mettons (à tâtons) en jeu, et nous permettre de dominer les esprits de la nature, farfadets ou diablotins dont le monde est plein. Pour les seconds nous retardons, nous qui nous obstinons à vouloir comprendre rationnellement ces phénomènes, en faisant usage de notre *mental inférieur* (inférieur parce qu'analytique), tandis que la vérité ne s'obtient qu'en *transcendant* (?) ce *mental inférieur* pour arriver à l'intuition. En attendant nous n'aurions rien de mieux à faire que de nous en tenir aux explications et révélations que nous donnent leurs coryphées... Quant aux troisièmes un grand nombre d'entre eux (pas tous fort heureusement) nous accusent de flatter bassement la « science officielle » parce que nous nous refusons à proclamer l'essence spirite des phénomènes supranormaux, qui est, à leurs yeux, indubitable. Malheureux astrologue que M. Paul Choisnard ! Malheureux métapsychistes que nous sommes ! Combien de temps et d'efforts ne faudra-t-il pas encore avant que les uns consentent à jouer franc jeu avec nous, en ne répondant plus à nos expériences par un haussement d'épaules apitoyé, et les autres en nous laissant travailler en paix sans nous assommer de leurs « traditions » ou « révélations » transcendantes ?

Aussi, l'énergique *Introduction* dans laquelle M. Paul Choisnard fait appel dignement, mais fermement, à la bonne foi scientifique de ses contradicteurs, et réclame qu'ils cessent de répondre à des expériences par des railleries périmées, n'aurait pas besoin de grandes modifications pour être signée par un métapsychiste. A l'expérimentation doit répondre l'expérimentation, qui seule a qualité pour l'infirmer ou la confirmer. Cela semble si évident que l'on est étonné qu'il faille le répéter si souvent... à ceux mêmes qui devraient mieux que personne le savoir...

M. Choisnard rappelle donc que la méthode qu'il emploie n'est pas une méthode qui lui est personnelle, mais bien reconnue et employée comme valable dans toute recherche scientifique. C'est la méthode statistique, qui prouve à

Digitized by Google

tout esprit non prévenu qu'entre certains aspects astraux et les « facultés » ou activités humaines il y a une correspondance indéniable. Les pourcentages établis par notre auteur sont évidemment inexplicables par le hasard. (Pour de plus amples détails sur la méthode et les résultats qu'elle a déjà permis d'obtenir, consul. R. M. 1-1928). Mais, puisqu'il ne suffit pas d'indiquer la méthode employée pour couper court aux objections dialectiques, M. Paul Choisnard a décidé de passer en revue les principales et de les réfuter une fois pour toutes.

L'objection la plus fréquente est celle des nativités semblables, c'est-à-dire que des jumeaux, ou différents individus non parents mais nés au même instant n'ont pas la même destinée. Dans ce dernier cas, notre auteur fait remarquer que le *facteur* astrologique, s'il n'est pas niable, d'après des statistiques valables est un *facteur* parmi les nombreux qui conditionnent la vie humaine. Il se combine avec l'hérédité, etc.

Quant aux jumeaux ils se ressemblent souvent, et souvent leur destinée globale ne diffère pas énormément (1). Et même lorsqu'il y a des dissemblances apparentes, un psychologue physiologiste n'arriverait-il pas peut-être à constater des analogies et des parallélismes plus ou moins nets dans les caractères et les destinées des jumeaux envisagés ? — chose, il est vrai, assez difficile à tirer au clair.

Quant aux différences qu'il est possible de constater dans les destinées d'individus présentant des similitudes astrales, il rappelle encore que la position d'un certain astre considéré comme corespondant à certaine « faculté » fixe doit être étudiée dans ses rapports avec les autres facteurs astraux qui peuvent interférer.

L'objection consistant à invoquer l'abandon du système de Ptolémée tombe, si l'on considère que l'astrologie est basée sur la position *apparente* des astres par rapport à la terre, et non sur leur position par rapport au soleil.

Quant aux « pourquoi » en science et en astrologie particulièrement, « pourquoi » par exemple certain «*aspect* » correspond à certaine faculté, notre auteur fait justement remarquer qu'il faut distinguer entre l'explication causale et la relation légale et formelle des phénomènes. Il est déjà intéressant de constater la relation qui existe apparemment entre deux faits et qu'il est temps ensuite d'en chercher la nature intime. Mais le fait de ne pouvoir expliquer *causalement* une loi *observée* ne saurait porter atteinte à sa validité. La *gravitation* n'est-elle pas pratiquement encore un simple rapport *légal ?*

M. Choisnard repousse ensuite l'interprétation *fataliste* de l'astrologie. A ses yeux le libre arbitre humain n'est pas un vain mot. Son argumentation pourrait se résumer par l'adage : *Astra inclinant, non cogunt* : Les astres prédisposent, mais ne contraignent pas.

M. Choisnard passe ainsi en revue toutes les objections anciennes ou nouvelles qui ont été avancées contre cette science. Il en revient toujours à ceci : mes statistiques valables sont des *faits* vérifiables par quiconque veut s'en donner la peine. Elles présentent des pourcentages *inexplicables* par le simple hasard et le calcul des probabilités, et militent en faveur de l'influence des astres. Ces pourcentages ne sont pas toujours très importants ? Soit, mais ils existent, cela suffit pour justifier la recherche astrologique.

---

(1) Voici ce que nous trouvons dans l'*Œuvre* du 18-9-28 :

...*Coïncidence :* Deux soeurs jumelles, âgées de soixante ans, viennent de mourir le même jour, à la même heure — et de la même maladie — à l'hôpital de San-Vincente, en Espagne.

Elles s'étaient également mariées le même jour et à la même heure et elles étaient devenues veuves en même temps.

Elles avaient des goûts et des mœurs indentiques.

La coïncidence s'est maintenue jusqu'à lamort.

Digitized by Google

Que nos lecteurs ne jugent pas de l'ouvrage de M. P. Choisnard par le trop rapide et trop superficiel exposé que je viens d'en faire. Ce livre vaut la peine d'être lu avec soin, et ce que je me propose est uniquement de donner à ceux qui parcoureront ces lignes le goût de lire P. Choisnard lui-même. Il est inadmissible de refuser son attention à une recherche si palpitante d'intérêt, à cette astrologie scientifique, débarrassée de toute rêverie.

Noted Witnesses for psychic Occurences, *par W.-F. PRINCE, officier enquêteur de la Société de Recherches psychiques de Boston (Siège de ladite société, 346, Beacon Street, Boston Mass, U.S.A.).*

Cet ouvrage est un recueil de récits de faits psychiques spontanés, dont se portent garants des personnalités célèbres, ou, du moins, très honorablement connues. De ces recueils de faits spontanés un grand nombre existe déjà ; mais l'originalité de M. Prince sur Camille Flammarion, par exemple, consiste à grouper ses récits selon la profession de ceux qui en sont les héros : un chapitre pour les hommes de science, un pour les avocats et médecins, un pour les chefs de l'armée ou de la marine, pour les hommes d'état, et diplomates, poètes..., artistes..., hommes d'église..., financiers, etc... L'ouvrage est une compilation. Les récits sont tirés d'autres recueils, des *Phantasms of the Livings,* de *Human Personality,* des *Proceedings S.P.R.* et *A.S.P.R.*, de Flammarion ,etc. Toutefois quelques-uns des récits sont inédits.

Les personnalités dont la célébrité est la garantie de ces histoires vont de Socrate à M. Warcollier, en passant par Jérôme Cardan et Swendenborg. Je passe sous silence une poussière de baronnets, d'avocats, de financiers et de guerriers anglo-saxons.

Qu'apporte de nouveau ce livre ? Je ne le distingue pas très bien. Il ne fait, commme tous les travaux de bureau, pas avancer d'un pas la découverte du déterminisme desdits phénomènes. Indirectement, toutefois, il peut-être utile en engageant certains de ses lecteurs à faire des recherches expérimentales méthodiques dans le domaine des faits supranormaux.

General Survey of Psychical Phenomena, *coup d'œil général sur les phénomènes psychiques, par Helen C. LAMBERT, (The Knickerbocker Press, New-York, 1928). Illustré de 15 planches.*

L'auteur de ce livre déclare, dans son introduction, qu'elle ne l'a pas écrit pour proposer quelque chose d'original, soit en analyse, soit en théorie, ni qu'il représente un effort spécial pour convaincre les sceptiques. Son but est uniquement de donner aux « profanes » une vision d'ensemble élémentaire des phénomènes psychiques, en délimitant leurs différents types, et de ce qu'ils ont appris.

Le chapitre premier est donc consacré à la terminologie, et aux phénomènes physiques en général (effets de la lumière, « ectoplasme », apports, lévitation, phénomènes spontanés.)

Le second chapitre étudie la théorie du « subsconscient », des phénomènes intellectuels qui sont ses manifestations, et des moyens pour les obtenir (planchette, écriture automatique, etc.). L'auteur y passe naturellement en revue les phénomènes de télépathie, *book tests,* prédictions, etc.

Le chapitre troisième compare les données de la science avec les phénomènes constatés, et montre que la théorie du parallélisme psycho-physique ne rend pas compte exhausivement des faits. Notre auteur invoque, à l'appui de

Digitized by Google

sa thèse, les paroles du Docteur Trouvé dans la *Revue Scientifique* de 1920 (*Cerveau et pensée*), de M. Cornillier, du Docteur Geley, etc. ; et certains cas dc chirurgie cérébrale (au sujet desquels l'unanimité n'est pas encore réalisée) qui prouvent, ou prouveraient, la vanité de la théorie des localisations cérébrales.

Enfin le chapitre IV étudie le problème de la survivance. Faisant siennes les idées de F. W. M. Myers, M^me^ Lambert estime que, devant la complexité des phénomènes il est impossible d'éliminer dans certains cas l'action d'intelligences désincarnées.

Ainsi se termine la première partie de l'ouvrage, la « General Survey » au sens propre du mot.

La seconde partie comporte trois chapitres, l'un consacré aux « expériences personnelles » de Mrs. Lambert avec différents médiums, et tout spécialement avec le médium Hannegan. Elle a obtenu des apports (de roses blanches), retrouvé des pièces de monnaie perdues, obtenu des matérialisations de sang, etc.

Le chapitre II relate des expériences de « photographie psychique » : photographies de radiation humaines, photographies d'*extra*, etc.

Le chapitre III rapporte des cas de guérisons psychiques, d'obsessions, etc.

Il ne fallait pas s'attendre à trouver, dans cet ouvrage, quelque chose d'original : aussi bien n'était-ce pas l'intention de l'auteur de l'y mettre. Ce livre répond du reste assez bien au but proposé ; il expose les phénomènes psychiques et les problèmes posés par eux. Quant à la solution « meyersienne » proposée, évidemment ! Elle est très satisfaisante, mais nous la trouvons et la trouverons prématurée tant que l'expérimentation n'aura pas permis d'explorer à fond, ou tout au moins davantage l'homme « incarné » dans ses fonds et tréfonds., et que nous ne serons pas suffisamment au clair sur l'étendue des performances qu'il est capable d'accomplir sans l'intervention des « désincarnés »...

L'âme et le dogme de la transmigration dans les livres sacrés de l'Inde ancienne, *par Eric HENSELER, docteur ès-lettres (E. de Boccard, Paris).*

Cet ouvrage est honnête et sans prétention, c'est ce qui en fait l'intérêt. Les réflexions préliminaires de l'auteur, dans son introduction, sont excellentes. Il constate la relativité de toute connaissance, et cela dans tous les domaines. Par conséquent, l'étude de l'Inde antique ne fait pas exception à cette loi admise aujourd'hui par tous les penseurs. « Et cependant, écrit-il, cette étude vaut la peine d'être entreprise ». Du reste elle l'a déjà été, depuis longtemps, mais peut-être, dit l'auteur, avec quelque parti-pris, avec la secrète préoccupation d'établir la supériorité de la pensée occidentale. Son attitude sera donc désintéressée : « celle d'un homme qui, né sachant rien d'une question, cherche à s'instruire.... sans se soucier de relever la vérité ou l'erreur par rapport à la religion, la philosophie ou la science de l'occident ».

Dans le maquis littéraire et philosophique de la pensée hindoue, il est parfois bien difficile de se retrouver. Parmi la végétation vagabonde des livres sacrés de l'Orient, on risque de se perdre, dit-il, car ils contiennent, comme toute littérature religieuse, des tendances contradictoires, des pensées adverses, mais si bien mêlées et confondues qu'il faut une étude attentive pour en dégager les thèmes généraux. Comme le dit Max Muller, cité par l'auteur, pour comprendre la difficulté que présente l'étude de ces livres, «... il faut s'imaginer ce que serait l'Ancien Testament mêlé au Talmud, ou encore le Nou-

Digitized by Google

veau Testament avec les Apocryphes et les discussions des premiers conciles. » La comparaison est exacte, aussi il faut savoir gré à M. Henseler de s'y être retrouvé.

Après une classification chronologique des différents livres sacrés, et des considérations sur la réalité de l'enseignement ésotérique, et sur celui des principales écoles, il aborde « l'Origine du dogme de la transmigration ». Il en découvre les premiers linéaments dans plusieurs textes, par exemple dans le *Rig-Veda 10-16-3* où nous lisons : « Que l'œil aille au soleil ; au vent le souffle; au ciel va-t-en ; à la terre selon la loi ; ou bien aux eaux va-t-en, si c'est ton bien ; dans les plantes installe-toi avec tes membres. »

La pensée ici encore est un peu indécise, mais elle se précise et se consolide dans d'autres textes, et dans les Brahmanas et surtout dans les Upanishads les passages abondent concernant la transmigration.

Cette croyance traditionnelle à la transmigration ne découle pas d'une seule source : « plusieurs courants de pensée maintenant impossibles à séparer les uns des autres » ont contribué à sa formation. Avec beaucoup de circonspection, l'auteur risque l'hypothèse d'une origine « atlantéenne » et « pré-aryenne ». Ce qu'il y a de certain, comme il le remarque lui-même, c'est que cette idée de la transmigration se retrouve partout. Malgré sa réserve, il n'hésite pas à conclure : « Quoi qu'il en soit, nous croyons être dans le vrai, en soutenant que le dogme de la transmigration des âmes n'est pas d'origine aryenne, et doit se chercher chez les aborigènes de l'Hindoustan ou encore en Occident, dans cette Atlantide dont Platon déjà nous parla il y a deux mille ans et plus. »

Malgré l'opinion de Platon, qui, du reste, ne fait lui-même qu'une citation, l'existence de l'Atlantide demeure problématique. L'esentiel, après tout, n'est pas de connaître l'origine première de la doctrine de la transmigration, mais de constater sa réalité et aussi son influence.

Cette doctrine a eu son évolution qui aboutit au dogme de l'immortalité. Cette immortalité est sans doute conçue avec des modalités diverses, mais n'est jamais exclusive d'un certain coefficient de personnalité. Comme le remarque avec justesse M. Henseler, le Bouddha lui-même, qui n'a pas dans son enseignement insisté sur la vie post-mortem, qui s'est contenté de répéter : « J'enseigne l'anéantissement du désir » accorde une certaine immortalité à l'âme, au moins celle de la mémoire, puisqu'il « s'est souvenu de ses vies antérieures, et que d'autres peuvent s'en souvenir ». Sans doute, il y a « derrière l'être individuel, passager, illusoire, quelque chose d'éternel dans lequel vient se fondre l'être individuel au moment du Nirvâna », mais cela suffit cependant pour que l'immortalité ne soit pas un leurre, puisque quelque chose, le souvenir, demeure de « l'ancienne personnalité ». « La vie d'un homme est comme la flamme d'un lampe : une existence dérive d'une autre existence comme la flamme d'une autre flamme, et cependant sans la première flamme cette seconde n'existerait pas ». (Milinda-panca 11, 2).

Après avoir établi la croyance en la transmigration, l'auteur, toujours d'après les textes, en étudie le mécanisme.

Quels sont donc les moyens efficaces pour brûler les étapes et arriver au bienheureux Nirvâna ? Il y a le « savoir », les « œuvres pies », contrairement au désir qui engendre le Karma et qui est le cause du Samsâra (cycle des réincarnations).

Les lois de la transmigration varient suivant qu'on les considère dans tel ou tel texte. Les anciens Vedas n'en disent presque rien ; ce sont leurs commentateurs qui ont apporté à cette doctrine des développements et l'ont systématisée. Dans les lois de Manou, elle est devenue une science parfaite et les Upanishads décrivent « la suite des événements qui se déroulent après la mort ». Le Bouddhisme se montre très sobre de détails. « On peut les résumer ainsi :

Digitized by Google

les méchants vont au purgatoire (kamaloka), les justes au ciel (devaloka) d'où ils renaissent ; les êtres exempts de tout désir atteignent le Nirvâna ».

Mais il arrive un moment où le Samsara prend fin. C'est ce qu'étudie l'auteur dans un dernier chapitre.

L'ignorance étant la cause des transmigrations, c'est la connaissance seule qui peut y mettre fin. C'est le leit-motiv de la philosophie de l'Inde. On distingue, il est vrai, un autre courant qui, en plus du savoir, exige l'ascétisme et la pratique des œuvres. Ceci apparaît nettement dans les Upanishads. Mais la méditation, pour le Bouddhisme, est la meilleure voie qui conduit à la vraie science, et par la science à la délivrance, au Nirvâna. Le Nirvâna peut-être obtenu dès ici-bas. Il y a en effet déjà dans le Brahamanisme, l'affirmation de ce Nirvâna terrestre, sorte d'extase plus ou moins longue, au cours de laquelle l'être se sent « émancipé ». Il y a, en outre « le Grand et le complet Nirvâna », celui réalisé par le Bouddha. Ceux qui n'ont pas atteint à cette limite de la vie divine, connaissent les tourments de Samsara ou les joies temporaires du Ciel où « selon les Vedas, les occupations du bienheureux sont assez terre à terre ».

En finissant et avec beaucoup de sagessse, l'auteur constate qu'il y a du bon dans cette doctrine orientale et que la pensée occidentale aurait tout à gagner à y puiser un supplément d'information.

Nous sommes de son avis : cela peut être tout à fait intéressant. Quoique, s'il s'agit d'obtenir des certitudes, rien ne vaut à nos yeux l'étude expérimentale des phénomènes naturels, étude plus féconde en résultats positifs que celle des Révélations contenues dans les livres sacrés de l'Orient, si remarquables, si suggestives que soient les intuitions qu'ils contiennent.

CHARLES QUARTIER.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

1° *Avant, pendant et par delà la vie terrienne*, par M. CLARK (éditions Jean Meyer, B.S.P., Paris 1928.)

2° *Léon Denis, l'apôtre du Spiritisme. Sa vie. Son œuvre*, par Gaston LUCE (éditions Jean Meyer 1928).

3° *Dans l'étrange Inconnu*, par CABAREL (Pelletan, éditeur, Paris 1928).

4° *La Sélection du vrai*, par le Dr G. TONTOLINI (librairie de France, Paris 1928.)

5° *Die Probleme der Einheit und der Spaltung des Ich*, par le Prof. Dr T. K. OESTERREICH (W. Kohlhammer, éditeur, Stuttgart 1928).

6° *Die psychologischen Grundlagen der Yogapraxis*, par Richard ROSEL (W. Kohlhammer, éditeur, Stuttgart 1928).

7° *Ein Vergleich der Buddistischen Versenkung mit den Jesuitischen Exerzitien*, par Karl SCHUMACHER (W. Kohhammer, éditeur, Stuttgart 1928).

Digitized by Google

8° *Journal Métaphysique*, par Gabriel MARCEL (librairie Gallimard, n.r.f., Paris 1928.)

9° *Les Arcanes*, par O. V. de L. MILOSZ (librairie Teillon, Paris, s.d.).

10° *L'Ethéronique et les archives de l'Univers*, par le Cap. Stefan CHRISTESCO (Félix Alcan, Paris 1928).

11° *Maria. Eine Stimme aus dem Jenseits*, par Willy K. JASCHKE (Hepplesche Buchandlung-Bamberg, Bavière 1928).

12° *Die Para-psychologischen Erscheinungen*, par W. K. JASCHKE (Wm. Heims, éditeur, Leipzig 1928).

13° *Life, Death, Hereafter*, par un ANONYME (Paul S. L. Johnson, éditeur, Philadelphia, U.S.A.)

14° *Principles in Bio-physics*, par Conrad RICHTER (Good Books Coiporation, Harrisburg, Pa., U.S.A.

15° *How to goto a Medium*, par E. J. DINGWALL, M. A., (Kegan Paul Trench, Trubner et Cie, éditeur, London 1927).

16° *L'Envoûtement*, par le Dr R. TEUTSCH (Peyronnet et Cie, éditeurs, Paris 1928).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement docnmentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Mort de Jean Guzik.

A Varsovie, le samedi 6 octobre, à huit heures du soir, Jean Guzik s'est éteint après une pénible maladie. Avec lui, disparaissent trente années de « médiumnité » physique.

Guzik, en effet, « produisait » des phénomènes lumineux, des matérialisations visibles et tangibles, des voix directes, des déplacements d'objets sans contact, des « attouchements », des empreintes, etc.

Etudiée d'abord par la *Société Polonaise d'Etudes Psychiques*, dont font partie nombre de chercheurs de valeur, rompus à l'expérimentation psychique, sa renommée franchit bientôt les frontières de son pays. Le regretté Dr Geley assista, à Varsovie, en qualité d'hôte de la S. P. R. locale, à un grand nombre de séances avec Guzik. Par suite de cela, il le fit venir à Paris, à l'I. M. I., où trente séances eurent lieu en 1922, et cinquante en 1923, consacrées à l'étude de ce remarquable « sujet » à matérialisations. De nombreuses et éminentes personnalités furent conviées à y assister. C'est à la suite de ces séries d'observations que fut publié, dans le journal *Le Matin*, le célèbre *Manifeste des Trente-Quatre*, qui concluait à la véridicité des phénomènes, et qui fit ensuite le bruit que l'on sait. Guzik donna ensuite dix séances « de démonstration » à un Comité de professeurs à la Sorbonne, qui conclurent à la fraude ; ce compte rendu eut également un retentissement énorme, on s'en souvient (1).

Le Dr Osty ayant succédé au Dr Geley à la direction de l'I. M. I., fit revenir Guzik à Paris du 26 mars au 18 mai 1926 (2), et l'étudia pendant une série de quarante et une séances. Le rapport du Dr Osty, purement objectif et qui ne conclut pas, donne l'impression intime qu'on ne saurait, sans grande audace, attribuer à la fraude les faits par lui relatés.

Miné par la maladie, Guzik continua, jusqu'à sa fin, à donner des séances de matérialisations. Depuis le mois de juin, il ne pouvait plus quitter son appartement, où se réunirent alors chaque semaine ses amis et ses fidèles. Le samedi 29 septembre, une semaine avant sa mort, il donna sa dernière séance...

Si, d'une part, la mort de Guzik plonge dans le deuil ses nombreux amis polonais, elle est, d'autre part, vivement déplorée des chercheurs. Car Guzik, non seulement « produisait » des « manifestations » puissantes, mais encore il se soumettait avec une remarquable docilité à tous les contrôles qu'on voulait lui imposer.

---

(1) Cf. *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance*, par le Dr G. Geley.
(2) Cf. *Revue Métapsychique*, n° 6, 1926.

Digitized by Google

Le Général von Bernhardi et les phénomènes psychiques.

La *Zeitschrift für Parapsychologie* publie dans son numéro de juillet 1928, sous le titre « Expériences occultes du général de cavalerie Friedrich von Bernhardi », un extrait de l'ouvrage, qu'il vient de faire paraître, intitulé : *Faits mémorables de ma vie* (1). Le général von Bernhardi raconte, dans ce passage, comment il est arrivé à ne plus douter de la réalité des phénomènes psychiques, et relate les réflexions qu'ils lui inspirent, dont beaucoup sont marquées au coin du bon sens. Nous résumons.

A côté de ses études scientifiques ordinaires, le général, inquiet comme tout être humain, de savoir si on survit à la mort, et si oui, sous quelles modalités, avait lu un grand nombre d'ouvrages *pour* et *contre* ; désireux de se construire un jugement personnel, il fréquenta un grand nombre de médiums berlinois. Il y rencontra beaucoup de fraudes, mais certaines manifestations troublantes ne lui semblèrent pas pouvoir être attribuées uniquement à des moyens malhonnêtes... « Car le fait que le médium professionnel demande de l'argent pour faire ses séances, et par conséquent *est tenu* de montrer des manifestations supranormales qu'il n'est pas en son pouvoir de produire à volonté, l'incite à chercher son salut dans la fraude, et il fabrique, dans l'obscurité qui règne toujours dans ce genre de séances, des phénomènes qui sont faux en réalité. A cela sont attribuables le plus grand nombre des fréquents « démasquages ». Toutefois, il n'est pas possible d'expliquer uniquement par la fraude toutes les manifestations. Je décidai donc de faire une séance privée, dans laquelle toute fraude serait rendue impossible. Je savais très bien toutefois, que les gens qui s'occupent de spiritisme sont en général considérés comme des... exaltés. Ce jugement témoigne cependant de la part des uns une incroyable ignorance du fait qu'ils nient des *faits* certains, et de la part des autres un haut degré d'assurance orgueilleuse, eux qui nient simplement une conception du monde tout simplement parce qu'elle s'éloigne de la leur, même si cette dernière est des plus inscientifique, comme par exemple le matérialisme strict, ou quelque foi religieuse orthodoxe. »

« J'occupais alors un deuxième étage dans la Landgrafstrasse. A côté de ma chambre d'habitation se trouvait une autre pièce, à une fenêtre, dans laquelle on ne pouvait pénétrer que par une porte donnant dans ma chambre. » La porte est remplacée par une portière, la petite pièce vidée entièrement. Le général n'y laisse qu'une clochette et des bâtons lumineux dont un bout se trouvait dans chaque pièce. Puis, dans la chambrette ainsi transformée en cabinet noir, le général introduit le médium, jeune homme de vingt ans, qui n'avait jamais pénétré dans cet appartement. Il l'attache avec le plus grand soin, de la tête aux pieds, sur une chaise qu'il place hors de portée de la sonnette et des bâtons. Puis le général, en compagnie d'un ami, éteint la lumière et attend. Le médium tombe en transe. La sonnette se met à voler dans les airs, les bâtons à entrer et sortir des rideaux. Une main phosphorescente apparaît. Puis, sur le désir de M. von Bernhardi de voir ensemble médium et matérialisation, la main ouvre le rideau et *en même temps*, le général voit le médium assis et attaché sur sa chaise, son visage et mains phosphorescents, son lorgnon sur le nez (ce qui n'était pas le cas au début de la séance). Puis réveil dramatique du médium. Une voix retentit : réveiller le médium ! En même temps un craquement se fait entendre et l'on trouve le médium par terre, l'écume à la bouche, la chaise brisée en plusieurs morceaux, les liens intacts. Une fois réveillé, le médium insiste pour se rendormir . Le médium est installé sur une nouvelle chaise, et la lumière éteinte. Après un moment, la tête, puis le corps du médium apparaissent tout entiers, haut, dans la fente du rideau. Le médium

(1) *Denkwürdigkeiten aus meinem Leben*, verlag E. S. Wittler et Sohn, Berlin.

Digitized by Google

flotte dans les airs vers les expérimentateurs, et tombe sans connaissance sur le plancher entre eux deux.

Quant aux « explications » que se donne, pour satisfaire son besoin de oomprendre, M. von Bernhardi, elles sont, il le dit lui-même, des explications de profanes (Laienerklärungen) et il est permis de ne pas s'en contenter. Il admet que les phénomènes physique sont dus à l'action d'« êtres spirituels invisibles » ; il ne lui paraît pas certain que ces « êtres spirituels » sont bien les esprits des morts. Ce pourrait être des manières de « démons » (au sens antique, probablement ; ni dieux ni hommes, mais pas forcément mauvais. Par exemple : le *démon* de Socrate). La preuve qu'il s'agit bien de « désincarnés » lui semble très difficile à fournir. Si l'on admet que les « démons » ont leur racine psychologique dans les couches profondes de notre *Inconscient*, et sont la personnification de celles de ses « excroissances » actives qui étonnent notre conscience de veille, l'on ne serait pas loin du point de vue théorique, d'une explication satisfaisante de ces faits. (Cf. T. K. Oesterreich : *La Possession*). Quoi qu'il en soit l'on ne peut que louer M. von Bernhardi d'avoir eu le courage d'avouer sans détour, dans ses mémoires, l'intérêt qu'il porte aux recherches psychiques, même au risque de passer pour... exalté. Car affronter le ridicule est souvent plus difficile que d'affronter les balles...

Phénomènes spontanés de projection de pierres.

Le baron von Schrenck-Notzing publie dans la revue allemande, toujours très intéressante, *Zeitschrift für Parapsychologie* (1), le récit de manifestations spontanées vraiment extraordinaires de puissance, récit fait par un témoin oculaire, ce qui a son importance. Voici, résumés, les faits rapportés par M. Hans Wratnik de Brünn.

M. Wratnik fut invité pour les vacances à Kotterbach, village de Tchécoslovaquie. Sa demeure était voisine de celle de l'inspecteur forestier Kosznányi. En août, le neveu de ce dernier, un jeune garçon de treize ans nommé Tibor, vint chez lui pour y passer quelques semaines.

Or, le 12 août, Tibor revenait d'une excursion en compagnie de son cousin Lazy (âgé de 28 ans) lorsque, pendant une halte, volèrent contre eux des pierres, Tout d'abord, elles étaient de petit calibre, et l'on aurait pu croire que quelque berger, caché non loin d'eux, s'amusait à leur lancer des cailloux. Mais une rapide et complète investigation des lieux environnants, ne permit pas de découvrir le mauvais plaisant. Cependant les pierres projetées devenaient de plus en plus grosses, et le silence absolu n'était rompu que par le bruit de leur chute. La situation devenant inquiétante, nos deux héros prirent leurs jambes à leur cou, poursuivis par une grêle de cailloux. Les deux fuyards eurent alors le sentiment obscur que le phénomène devait être du genre inhabituel. car aucun d'eux n'était gravement touché, bien que des cailloux gros comme le poing ou la tête roulassent de toute part autour d'eux.

Arrivés au village de Parac, les deux cousins se réfugièrent à l'auberge et racontèrent leur terrible aventure. Au moment où l'incrédulité des auditeurs se manifestait par des sourires et des moqueries, une première pierre tomba dans la salle commune avec fracas. Bien que l'on eût fermé immédiatement portes et fenêtres, une deuxième, une troisième, suivies de beaucoup d'autres, volèrent soudain au milieu des paysans, brisant les verres et allant frapper la paroi. Poussés à la rue, Tibor et Lazy allèrent chercher aide et conseil chez l'instituteur Kanuczak, qui ne sut quelles explications donner à ce phénomène et les accompagna quelques pas. Mais lorsque, victime lui-même de ce peu

(1) Numéro 1, 1928.

Digitized by Google

rassurant phénomène, il eut été frappé par quelques cailloux, il abandonna nos fugitifs.

Parvenus à la maison forestière, ils n'y trouvèrent pas le salut. A peine les deux portes étaient-elles closes qu'une pluie de cailloux s'abattit dans la chambre commune. L'on s'enfuit de pièce en plèce, et toujours l'on était poursuivi par le menaçant tintamarre des pierres et des morceaux de charbon provenant de la cave. La vaisselle et les carreaux des fenêtres pâtirent terriblement.

Le forestier finit par penser que c'était son jeune neveu qui apportait tout ce trouble chez lui par sa seule présence. Il l'envoya donc, escorté de sa cousine de 23 ans, Anika (pour qui Tibor avait une affection marquée) chez l'instituteur de l'endroit. Dès que le jeune garçon eut quitré la maison forestière, le calme y revint, tandis que la grêle de pierre accompagnait Tibor à la maison de l'instituteur. Tibor revint, puis quitta, puis revint à la maison de son oncle, et l'on fit la remarque que lorsque Tibor se trouvait seul, rien ne se produisait, mais que dès qu'il était avec Anika ou Lazy, les manifestations recommençaient. De même que le courant électrique ne se manifeste que lorsque l'on relie le pôle positif au pôle négatif d'une pile ou d'un accumulateur, de même le phénomène ne se produisait que lorsque Tibor était en compagnie de ses cousins, pour qui il éprouvait une dilection particulière. Tibor seul ne serait en quelque sorte qu'un pôle de la pile, un « demi-médium » pour ainsi dire.

Voici les observations faites par M. Wratnik lui-même :

Se trouvant en plein air. le second jour des manifestations, avec Tibor et ses cousins, il fut touché par une pierre volante. Il la ramassa : elle était chaude.

« Il me fut tout d'abord impossible, dit M. Wratnik, de déterminer de quel côté la pierre était venue, tant l'ensemble du phénomène s'était produit de façon surprenante et inattendue. Je visitai tout d'abord les environs immédiats. Aucun être humain n'était visible. Tant qu'on n'en vint pas sur la trace de l'étrange manière qu'avaient les pierres de voler, on était tenté de croire qu'il se pouvait que quelqu'un les lançât. Mais lorsque, par la suite, je ressentis combien était léger le choc de pierres même grosses comme le poing, je fus fermement persuadé que personne ne peut les jeter de cette manière. Au moment du choc, la pierre était sans poids : elle ne regagnait sa masse qu'ensuite. Pour pouvoir observer de façon plus stricte, je plaçai le jeune garçon avec sa cousine devant moi, sur un emplacement ensoleillé et j'observai pendant tout le matin. J'eus le bonheur de voir toute une quantité de pierres, parmi lesquelles plusieurs durant leur vol sans poids. Leur trajectoire n'étai pas — comme celle de n'importe quel corps — parabolique, mais absolumen droite. D'aucunes regagnaient d'abord leur forme et leur couleur, et, seulement après, leur poids, autrement dit étaient visibles sur une partie de leur trajet, alors qu'elles ne possédaient encore aucun poids. Plusieurs reprirent leur poids sans toucher aucune des personnes présentes. Au cours de leur trajectoire rectiligne, elles récupéraient leur poids normal et leur trajectoire se brisait à angle droit... Du reste on ne ressentait pas le choc des pierres toujours de la même manière, pour certaines le choc était déjà quelque peu sensible, pour d'autres il était comparable à celui d'un morceau de papier, selon la distance du corps à laquelle la pierre recouvrait complètement son poids. »

Après avoir cité d'autres exemples, entre autre celui d'une pierre qui était venue, entre lui et Anika à hautaur de poitrine et avait alors regagné son poids pour tomber perpendiculairement sur le sol, M. Wratnik en conclut que la force inconnue qui était le ressort du phénomène, devait dématérialiser les pierres et les transporter en cet état sur un espace de cent à deux cents pas (cela d'après des pierres-témoins d'une collection minéralogique) et leur rendre d'abord leur

Digitized by Google

forme et leur couleur et ensuite leur masse, de sorte que l'on pouvait constater la trajectoire sur une distance de cinquante centimètres à un mètre.

Les pierres n'étaient pas seules en jeu. Un flacon de parfum, des cartes à jouer, un encrier, une boîte à cigarettes, etc..., se trouvaient transportés, du reste sans aucun dommage, d'un bout de la maison à l'autre à travers diverses chambres aux portes fermées. Aucune goutte d'encre, par exemple, n'était sortie de l'encrier, les porte-plumes eux-mêmes n'étaient pas dérangés. Lorsque le trajet était bref, l'objet demeurait quelquefois visible. C'est ainsi que M. Wratnick a été en état d'observer le chemin suivi, de la table au plancher, par une tasse de porcelaine. phénomène qui, dit-il, pourrait être comparé avec un film cinématographique au ralenti. M. Wratnik relate encore bien d'autres faits curieux. L'enfant, une fois retourné chez lui, les manifestations cessèrent, à part une qui se produisit trois jours après son départ, comme dûe à une manière de « vitesse acquise ».

Le Dr v. Schrench-Notzing, dans le même article, donne encore des relations de faits analogues, quoique de caractère malveillant, qui se sont produits à Nikolsburg (proche de Brünn également). Là aussi, la condition indispensable à la production des phénomènes était la proximité spatiale de deux personnes sympathiques l'une à l'autre, ici une jeune fille de 14 ans nommée Hilda et sa tante de 33 ans. En appendice le Dr Schrench-Notzing mentionne également une pluie de pierres qui s'est produite à Kosten, petite localité de la frontière germano-tchèque. Malheureusement l'affaire tourna à la tragédie : la famille victime de ces manifestations les attribua à la malveillance de voisins, et cela finit par des coups de revolver et une mort d'homme.

* * *

Bien qu'on ait le cœur cuirassé d'un triple airain contre l'étonnement, dès que l'on s'occupe quelque peu de métapsychique, l'on ne peut qu'être stupéfait en lisant des relations de faits aussi extraordinaires. Et nous ne pouvons que regretter qu'ils se produisent aussi loin de nous, à la frontière tchèque, plutôt que dans la banlieue parisienne. Comme au temps de Fontenelle, c'est toujours dans des régions lointaines que naissent les enfants avec une dent d'or. Quoiqu'il en soit, si nous laissons de côté toute incrédulité malséante, et si nous admettons les faits comme rigoureusement établis (quoique, réellement, ils soient prodigieux) nous pourrions faire à leur sujet quelques observations.

Tout d'abord, il est intéressant de remarquer, ainsi que le dit judicieusement le Dr v.Schrenck-Notzing, que la production des phénomènes était reliée à la réunion du médium avec une personne à lui sympathique, et que les manifestations cessaient lorsque le couple était dissocié spatialement.

Il serait intéressant d'étudier le rapport existant entre le déséquilibre sexuel et la médiumnité, et dans quelle mesure cette étrange faculté se trouve modifiée par des traitements tendant à rétablir l'état normal.

* * *

Depuis que nous avons écrit cet article, qui depuis des mois est resté, faute de place, sur le marbre, les phénomènes de Nikolsbrug se sont trouvés confirmés par l'enquête serrée et les observations personnelles qu'a faites le Dr Simsa, de Prague, qui a fait exprès le voyage pour voir par ses propres yeux. Il a vu, il est convaincu. Nous n'allons pas rapporter à nouveau ses observations en détail : ce sont toujours des objets qui semblent se mettre spontanément en mouvement et décrire des trajectoires inattendues dans l'espace ; des disparitions subites d'objets, que l'on retrouve ensuite dans les endroits les plus

Digitized by Google

inattendus. On en arrive à désirer pouvoir faire venir la jeune Hilda et sa mère à l'I. M. I. pour voir et étudier en détails cet étonnant « Poltergeist ».

Le Poltergeist de l'Augustenstrasse.

Le Dr von Schrenck-Notzing rapporte, dans le numéro de mai de la *Zeitschrift für Parapsychologie*, un nouveau cas analogue de « manifestations physiques spontanées ». Ce cas est bien établi : la chose s'est produite à Münich, et témoignée entre autre par un étudiant en chimie et par le Dr von Schrenck-Notzing lui-même assisté d'une Commission de la Société des Recherches Psychiques de Münich, qui non seulement assistèrent à quelques manifestations, mais firent à leur sujet une enquête serrée.

Cette « affaire de l'Augustenstrasse » a fait, en Allemagne, un bruit considérable. Les journaux les plus sérieux, le *Berliner Tageblatt*, les *Frankfurter* et *Kölnische Zeitung*, la *Neue Freie Presse*, etc., en tinrent leurs lecteurs au courant de façon détaillée.

La voici, schématiquement réservée :

Mme Decker, veuve de médecin, vivait dans un ancien appartement de l'Augustenstrasse, et avait à son service, une jeune domestique de 15 ans, Thérèse Winklhofer, depuis le 10 janvier 1927. Elle sous-louait une de ses chambres à M. Oskar Ludwig, 23 ans, étudiant en chimie. La jeune Thérèse n'a jamais été parfaitement normale, et manifeste tous les caractères de l'hystérie.

Quelques jours à peine après son entrée en service, le 15 janvier, commencèrent les « phénomènes psychiques ». La sonnette d'entrée se mit à résonner à plusieurs reprises sans cause assignable. Les objets se mirent à voler dans les airs, ou à disparaître, bref, tout le programme ordinaire fut ponctuellement rempli. Le Dr Tischner, le Dr von Schrenck-Notzing, l'écrivain Hildebrandt et la secrétaire du Dr Schrenck, commission nommée par la Société de Recherches psychiques, demandèrent à pouvoir assister à ces manifestations, ce qui leur fut accordé. L'on fit appel à la police, et le brigadier Kreutzer fut également témoin de ces étranges phénomènes. Et tous s'accordent pour leur attribuer une nature supranormale. La police finit par arrêter Thérèse, qui fut condamnée à 14 jours de détention pour scandale et projection d'objets.

* * *

Mlle T. T., une de nos plus fidèles adhérentes et probablement la plus ancienne, nous envoie la relation suivante, que nous recevons en dernière heure par une heureuse coïncidence.

Extrait de la correspondance d'Hélène Touvé (1881-1915), sœur André de Marie Immaculée, catéchiste missionnaire aux Indes, d'après les lettres publiées par le Chanoine Feige (Gigord, éditeur) :

« *Le fait qui vient de se passer chez nos sœurs, à Kumbakonam, est extraordinaire aussi, mais véridique.*

« *Une grande fête païenne avait lieu, avec cérémonie non moins grande, dans les pagodes. Tout à coup, d'énormes pierres se mirent à tomber chez les sœurs, mais pierres trop grosses pour être lancées. On regarda partout aux alentours pour savoir d'où elles venaient ; on ne vit rien. Les pierres tombaient toujours, mais ne faisaient aucun dégât et ne blessaient personne. On fit appeler le Père, qui dit aux sœurs de se tranquilliser ; le même fait se produisait chez lui et le Père l'attribuait au démon. Il fit des prières, donna des bénédictions, mit des* agnus *et, immédiatement, cette pluie étrange cessa.* »

Page 347, lettre du 14 Avril 1913.

Digitized by Google

Un peu plus loin :

« Vous savez que l'on fait bâtir ici une maison pouvant nous servir de sanatorium, c'est Monseigneur qui le désire pour nos œuvres. Le démon rage et le montre visiblement. Depuis quelque temps, des pierres tombaient sans cesse sur nos enfants et, la semaine dernière, de grandes difficultés au sujet de la bâtisse ayant été aplanies, les pierres tombaient plus nombreuses, cassaient les récipients d'eau, faussaient les bidons de couleur, etc. Croyant avoir affaire, comme bien souvent, à une malice hindoue, on prévint la police. Le poste de police touche à notre compound, le mur est mitoyen, et les deux Européens qui en sont les chefs sont bien disposés pour nous. Chaque soir, donc, de 4 heures à 9 heures (heures des pierres), un cordon de policemen entourait le compound. Malgré cette précaution, la pluie de pierres augmentait. Ces pierres étaient grosses et on ne les voyait qu'à une certaine hauteur du sol. Les policemen, pourtant, n'apercevaient personne autour du compound... Nous comprîmes enfin à quel ennemi nous avions affaire ; une de nos sœurs prêta sa relique de la vraie croix, que l'on plaça dans le rebord du toit, et de suite la pluie de pierres cessa brusquement. Depuis, pas une n'est tombée. Sans commentaire, je vous laisse tirer la conclusion qui s'impose... »

Lettre du 9 Juin.

Une Exploration télépathique.

La Revue Catholique *Etudes* (1), du 5 septembre 1928, publie, sous ce titre, un très intéressant article, dû à la plume de M. le Prof[r] Victor Poucel. En un style d'une aisance admirable, M. Poucel expose les expériences de télépathie que lui et deux de ses collègues ont tentées après avoir lu l'article paru dans les *Lectures pour Tous* de février 1928 (?). Les résultats obtenus furent, d'emblée, très remarquables, de l'ordre de ceux obtenus par M. R. Warcollier et son groupe d'études. Résultats d'autant plus remarquables dans l'un et l'autre cas, où l'on tient compte que de ces expérimentateurs, ni les uns ni les autres ne sont des « professionnels », des « sujets à connaissance paranormale » possédant une faculté indiscutablement au-dessous de la moyenne, et « faisant » de la télépathie réduite à sa plus simple expression pour ainsi dire.

Je ne prendrai pas sur moi de résumer l'article de M. Victor Poucel, je craindrais trop de le mutiler et préfère que nos lecteurs s'y reportent directement. J'ai spécialement goûté les méditations de l'auteur sur le problème de la connaissance. Et nous souscrivons pleinement aux paroles par lesquels M. Poucel clôt son article :

«... Quant aux maîtres intellectuels de notre génération, s'ils estiment avoir trop vécu pour se hausser vers l'horizon nouveau, ils feront bien de ne pas décourager le travail de plus vivants qu'eux et de plus jeunes. A moins qu'ils n'estiment inconvenant — et ce côté de la question peut se soutenir — que les fils en sachent plus long que leurs pères ».

Après avoir félicité M. Poucel de son article, il ne nous reste plus qu'à féliciter tout aussi sincèrement les dirigeants d'*Etudes* pour la largeur d'esprit qu'ils prouvent en accueillant des travaux portant sur des sujets si controversés, et pour leur netteté de coup d'œil qui leur a fait percevoir la portée immense et l'importance primordiale des recherches faites dans le domaine du « supranormal », selon le terme consacré. *Etudes* a déjà publié un article de M. H. de France sur les sourciers ; elle publie maintenant une étude expérimentale sur la télépathie : nous espérons qu'elle ne va pas s'arrêter en si bon chemin...

MAURICE MAIRE.

---

(1) *Etudes*, 3 place du Président-Mithouard, Paris VII[e]. Le numéro : 3 francs.

(2) ***Postes d'émissions et de réceptions télépathiques.***

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Genève, le 1er Août 1928.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro Mai-Juin de la *Revue Métapsychique*, vous avez reproduit, en dernière page, une lettre du Dr Ménager, relative aux critiques que j'ai formulées dans mon livre : *Les Radiations humaines*, sur son étude des « effluviographies » (1). Le différend entre votre honorable correspondant et moi-même porte sur le fait que j'admets, dans la production des « effluviographies », l'intervention de l'agent magnétique — qui viendrait se superposer aux ondes calorifiques — alors que le Dr Ménager attribue uniquement les courants enregistrés sous forme d'effluves « à la différence de chaleur entre l'objet vivant ou inanimé apposé sur la plaque et celle du révélateur. »

Les conclusions du Dr Ménager reposent sur les observations suivantes :

Des « effluviographies » ont pu être obtenues par lui :

1° Avec un doigtier de caoutchouc rempli d'eau à 35°, le révélateur étant à + 10° ;

2° Avec un doigtier de caoutchouc rempli d'eau à + 2°, le révélateur étant à + 25-30°.

Je ferai d'abord remarquer que ceci n'est pas en opposition avec l'affirmation des « effluvistes » qui ne nient nullement *l'action de la chaleur*, soit du rôle joué par la différence de température entre la main de l'opérateur et le bain révélateur.

Ceci admis, je demanderai simplement au Dr Ménager comment il se fait que des expérimentateurs comme Majewski, Delanne, Lancelin dont la probite scientifique ne saurait être mise en doute ont pu obtenir des « effluviographies » dans des conditions telles que l'action de la chaleur était éliminée.

1° M. Majewski. - La face lisse (côté verre) de la plaque étant isolée de la main — celle-ci tenue à distance — par un écran formé de deux plaques de liège de un centimètre d'épaisseur, d'une plaque de caoutchouc et d'un morceau de soie plié en quatre ; le tout recouvrant entièrement la surface du cliché.

2° M. Delanne. — *a)* La main de l'opérateur étant isolée de la plaque et du bain révélateur par une couche d'alun de quinze millimètres ;

b) La main de l'opérateur etant isolée de la plaque et du bain révélateur par un écran d'eau courante froide et par une feuille d'étain.

3° M. Lancelin. — Le bain révélateur étant maintenu à une température sensiblement égale à celle de la main de l'opérateur.

Dans ces diverses expériences il faut donc admettre « autre chose » que la différence de température ; or, c'est précisément à cet « autre chose », à cet X, que j'applique le terme de *fluide, agent, extériorisation, force,* etc., *magnétique*.

Il va sans dire que pour obtenir de pareils résultats, il faut s'adresser à des personnes possédant une exteriorisation magnétique puissante, et, de préférence, à celles qui obtiennent par ailleurs des momifications, des guérisons de plaies purulentes, la croissance accélérée de graines et de plantes, etc... Si

(1) Cf. *Revue Métapsychique*, Mars-Avril 1926.

Digitized by Google

l'agent magnétique était totalement inopérant dans la production des « effluviographies » comment expliquer alors que les plus belles images sont précisément obtenues par les personnes qui donnent des phénomènes dus à une extériorisation plus ou moins énergique du fluide magnétique ?

Très heureux de penser que le Dr Ménager veut bien s'intéresser à nos études et nous faire bénéficier de ses dons d'observation, je me permets de lui suggérer des expériences faites avec des sujets doués d'une extériorisation magnétique notoire, en tenant constamment présentes à son esprit les observations suivantes faites par Delanne :

« Tout le monde, a-t-il dit, *n'est pas apte à extérioriser ces effluves, et, même avec un bon sujet, on n'est jamais certain de réussir à jour fixe.* »

Or, n'oublions pas que la température du corps ne varie guère entre les individus, et d'un jour à l'autre !

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiment les plus distingués.

RAOUL MONTANDON.

* * *

15 Buckingham Palace Mansions
Londres S. W. 1
Le 15 Septembre 1928.

Monsieur,

M. Harry Price vient de publier dans la *Revue* le récit d'une séance dans laquelle le « médium » Thomson, de New-York, m'aurait complètement dupé.

M. Price m'écrit présentement que ce « conte » est paru *accidentellement*.

Si j'accepte cette explication, il ne me reste plus qu'à déclarer que cet incident n'est jamais survenu : c'est un mensonge inventé par un nommé Hartman qui fut un membre du cercle Thomson. La séance fut évidemment frauduleuse. Je l'ai indiqué comme telle à mes trois compagnons.

A. CONAN DOYLE.

M. Harry Price, à qui nous avons communiqué la lettre ci-dessus de Sir Conan Doyle, nous a demandé de publier en même temps la lettre suivante dans laquelle il indique la source de ses informations :

Londres, 3 Octobre 1928.

Monsieur le Directeur,

C'est dans le *New-York Sunday American* du 3 septembre 1922 que j'ai pris connaissance du fait dont s'offense Sir A. Conan Doyle. Le Dr Leonard J. Hartman y a publié ce fait dans un rapport détaillé de la séance effectuée chez lui.

Ce rapport mentionne aussi ces claires paroles de Mr. Brownell, Président de la Première Eglise Spiritualiste de New-York : « J'ai été trompé autant que Sir Conan Doyle. »

Au lecteur de choisir entre les témoignages du Dr Hartman et de Mr. Brownell, d'une part, et celui de Sir Conan Doyle.

HARRY PRICE.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Quatorzième liste.

Rey Ferdinand, Nairobi, 10 fr. — Dr Monteux, La Varenne Saint-Hilaire, 10 fr. — Dr Blanc, Coutances, 50 fr. — M. Szelagowski L., La Plata, 63 fr. — M. de Mathos, Sao Paulo (Brésil), 500 fr. — Baronne de Bournas, Etats-Unis, 125 fr. — M. Jean-Lionel Palmer, Paris, 100 fr. — M. Baussmann, Paris, 10 fr. — Anonyme, 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvellée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ,

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ;

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi*, *jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.
Le prix des numéros de l'année 1926 est de 10 francs.
Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 12 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. n-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale*. 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1928. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Production du Somnambulisme par le Scopochloralose, par M. EMILE PASCAL 459
Conférences à l'I. M. I. en 1929 471
La Structure de l'Ame, par M. le Dr C. G. JUNG 472
Conférences au Centre international permanent de Congrès et de Recherches Psychiques de Genève 491
Le Secret de Nostradamus, selon M. Piobb (*Critique de textes*), par M. R.-A. FLEURY 492
Nouvelles études sur la Prémonition dans les jeux de hasard, par M. MARCEL DUREIX 503
Les grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) : III. *L'Atomistique* (suite) : b) *L'Energie rayonnante*, par M. ANDRY-BOURGEOIS 513
La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER 522
Pourquoi je crois à l'Occultisme, par Fernand Divoire. — *Expériences de pensée qui s'inscrit (Thought-graphy) avec des médiums japonais*, par le Pr T. Fukurai. — *La Détestable Plaisanterie des Animaux calculateurs*, par Paul Heuzé. — *Compte rendu des séances avec le médium Franck Kluski*, par le Colonel Norbert Okolowiz. — *Phénomènes de transmission de pensée (en dehors des sens normaux)*, par le Dr J. Walckenier-Suringar.
Souscription permanente 534
Table des Sommaires 535

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITE.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur ROCCO SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*..

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société Royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGENE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toutes les personnes cultivées.

Ces phénomènes révèlent dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques dépassant le champ ordinaire de l'action de l'organisme sur la matière et de la connaissance. Leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie.

L'Institut Métapsychique International a été fondé en 1919 par M. Jean Meyer pour permettre à des personnalités scientifiques de procéder à une étude méthodique de tous les phénomènes d'aspect paranormal, sans nulle doctrine conductrice et sans autre but que d'aboutir à la mise en évidence et à l'explication de la vérité des choses.

Cet Institut, grâce à la générosité de son fondateur, a ses locaux et les ressources indispensables assurant sa vitalité. De plus il a été déclaré d'*utilité publique* ce qui lui donne tous moyens d'extension.

L'ORGANISATION.

L'I.M.I. comprend un *laboratoire* pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une *bibliothèque*, une *salle de lecture*, une *salle de conférences*, etc.../..

Il publie sous le titre de *Revue Métapsychique*, *une* brochure périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans

Digitized by Google

Année 1928. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Production du somnambulisme par le Scopochloralose

Le somnambulisme hypnotique, qui ne diffère du somnambulisme naturel que parce que celui-ci est spontané, est l'état le plus favorable à la réalisation des suggestions. Ceci est une vérité d'expérience. On s'en rend compte facilement si l'on sait éviter les idées préconçues et par conséquent les suggestions inconscientes qui viennent fausser les résultats de l'expérimentation. Ceux même qui préfèrent la « suggestion à l'état de veille » repoussent en général la suggestion dans le somnambulisme à cause simplement de la difficulté que présente la production de l'hypnose profonde.

Pour d'autres, tout est suggestion dans l'hypnotisme et le somnambulisme lui-même par conséquent. Mais alors un sujet chez lequel on peut provoquer l'amnésie et l'anesthésie caractéristiques du sommeil profond est plus suggestible que celui qui ne présente pas ces deux caractères. D'où l'avantage d'obtenir le somnambulisme quelle que soit sa nature.

On a signalé, il est vrai des sujets plus suggestibles étant éveillés qu'endormis. Ces sujets, nous l'avons démontré ailleurs, obéissent à une suggestion inconsciente de l'opérateur. Celui-ci, pour des raisons souvent purement théoriques, est convaincu de l'efficacité plus grande de la suggestion à l'état de veille. Son sujet s'empresse de vérifier cettte idée préconçue, ainsi qu'il est de règle dans toutes les expériences d'hypnotisme. D'ailleurs cette expression de « suggestion à l'état de veille » est un véritable sophisme. Le Docteur Berillon l'a démontré fort justement. (Rev. Hypnotisme 1911-1912) Une inhibition plus ou moins prononcée des centres supérieurs du psychisme, est toujours nécessaire pour produire la suggestibilité.

Nous n'insisterons pas sur la thèse de ceux qui voient dans l'hypnose une pure simulation *consciente*. (Delmas et Boll) Les phénomènes tout à fait analogues du somnambulisme naturel, du dé-

Digitized by Google

lire de rêve, de somniloquie, prouvent bien qu'il existe un état second très net, caractérisé par la suggestibilité. Il peut être parfois simulé, mais n'en existe pas moins spontanément.

Enfin la nature même de la suggestion prouve qu'elle doit avoir sa pleine efficacité dans le sommeil profond. C'est un phénomène essentiellement subconscient. Forel la définit : « un ordre donné au subsconscient » (Der Hypnotismus p. 101). D'après Baudoin c'est « la réalisation subconsciente d'une idée ». (Qu'est-ce que la suggestion, 1924). Deux définitions excellentes selon que l'on considère la suggestion en elle-même ou son exécution.

D'autre part le somnambulisme est un état subconscient. La grande majorité des psychologues l'admet à l'heure actuelle. Il est le type de l'état second (Janet) caractérisé par l'obnubilation de la conscience normale (centre 0) et l'indépendance de la subconscience (moi subliminal, inconscient, polygone, etc.). La suggestion y est donc particulièrement efficace, ce que l'expérience vérifie, répétons-le.

Ainsi nous avons intérêt à produire l'état somnambulique pour obtenir le maximunm d'effet de la suggestion. Cela non seulement dans les expériences de psychologie pure mais surtout en psychothérapie. De même dans les recherches métapsychiques le sommeil profond semble favoriser l'apparition des phénomènes.

Mais la production du somnambulisme n'est pas toujours facile. Avec les procédés ordinaires, qui se ramènent tous à la suggestion, un petit nombre de sujets seulement est susceptible d'entrer dans cet état profond. Bernheim, Liébault, malgré une pratique assidue, comptaient à peine 10 0/0 de somnambules. Un expérimentateur ordinaire atteint rarement cette proportion. Un très grand nombre de malades est donc privé du bénéfice de la suggestion en sommeil profond qui produit parfois des guérisons inespérées

Depuis longtemps on a recherché des procédés d'hypnotisation plus efficaces. On s'est adressé surtout en dehors de la suggestion pure, au sommeil naturel et aux narcotiques, partant d'une idée fort juste : que les différents sommeils sont les diverses formes d'un même état subconscient.

La suggestion dans le sommeil naturel a principalement été étudiée par le Docteur Farez (Revue Hypn. 1905). Il rapporte quelques observations où le procédé réussit. Mais son emploi est toujours délicat. On risque le plus souvent d'éveiller le dormeur, ou bien l'on ne peut entrer en rapport avec lui. Aussi cette méthode ne pourra jamais être généralisée.

Les médicaments hypnotiques ont été essayés à leur tour. Le véronal, le sulfonal, la morphine, le chloral etc., ont été utilisés sans grand succès non plus. En effet l'action de ces substances, à doses non toxiques, n'est pas irrésistible. Le sujet lutte consciemment ou in-

Digitized by Google

consciemment contre la somnolence. D'ailleurs certains hypnotiques sont peu favorables à la production des phénomènes subconscients. Ils semblent plutôt les paralyser. Malgré tout on a obtenu quelques bons résultats dans certains cas, mais ils sont peu nombreux.

Les anesthésiques généraux sont plus efficaces. On profite du début de la narcose du chloroforme, de l'éther, du chlorure d'éthyle, du somnoforme, pour entrer en rapport avec le sujet, lui donner des suggestions thérapeutiques ou transformer le sommeil anesthésique en sommeil hypnotique. Par cette méthode, des malades réfractaires à tout autre procédé ont été plongés en hypnose profonde. Le Docteur Sanchez-Herrero a cité quelques observations (Rev. Hyp. 1894). Le Docteur Farez a spécialement étudié le somnoforme à ce point de vue (Rev. Hypn. 1911).

Malheureusement on n'a pas trouvé là encore le procédé infaillible pour produire le somnambulisme chez tous les malades. Evidemment personne ne résiste à l'anesthésique. Tout le monde est endormi. Mais ce sommeil n'est pas toujours favorable à l'acceptation des suggestions. Il y a un moment à saisir où la subconscience devient malléable et en rapport avec l'expérimentateur. C'est au début de l'anesthésie. Si l'on s'y prend trop tôt on n'atteint pas la subconscience. Si l'on s'y prend trop tard, le sujet est totalement insensible, tout rapport avec le monde extérieur a disparu. Cette période de suggestibilité a une durée variable avec les sujets. Chez certains elle est assez longue. La difficulté n'est pas grande pour en profiter. Chez d'autres, au contraire, elle est très courte. Une grande expérience est nécessaire pour saisir l'occasion. Parfois on n'y parvient pas malgré la plus grande habileté. Les cas favorables, il faut l'avouer sont en minorité. On ne pourra jamais généraliser l'emploi de cette méthode. Elle a quelques beaux succès à son actif, mais ils restent exceptionnels. Il faut considérer aussi que bien des personnes refuseront toujours de se laisser endormir au chloroforme et même au somnoforme en vue d'un traitement psychique. Tout cela limite forcément l'emploi des anesthésiques en psychothérapie.

Faut-il donc abandonner tout espoir de trouver un procédé rapide et sûr d'hypnotisation qui réussirait dans la majeure partie des cas ? Nous ne le croyons pas. Nous avons étudié une méthode basée sur l'emploi des narcotiques. Elle n'est peut-être pas encore parfaite. Elle n'en réalise pas moins un progrès incontestable sur tous les procédés connus.

Il n'y a aucune chance d'améliorer les procédés courants purement suggestifs, sans préparation préalable du cerveau du sujet. Vouloir inhiber la conscience par simple suggestion ne réussira jamais que dans un très petit nombre de cas. On doit de toute évidence, paralyser les centres supérieurs au moyen d'une substance chimique. Les anesthésiques généraux ne nous ont pas retenu pour les raisons

Digitized by Google

exposées plus haut. Restent les simples narcotiques. Mais nous avons vu qu'ils n'ont jamais donné de résultats bien concluants. Cela provient surtout de leur action différente sur les centres supérieurs et de leur peu d'efficacité qui permet une facile résistance au sommeil.

Pour augmenter cette efficacité, nous avons essayé d'associer deux narcotiques en les choisissant parmi ceux qui produisent un sommeil le plus analogue au sommeil provoqué.

L'idée d'associer les hypnotiques n'est pas nouvelle. En 1909, Burgi fit de nombreuses expériences avec la scopolamine, la morphine, l'uréthane associés. (Société médico-pharm. de Berne) « L'action de deux narcotiques administrés en même temps ou successivement mais à très court intervalle n'équivaut pas à la somme des actions séparées des deux narcotiques ; elle est très supérieure à cette somme». (Rev. scient. 1909) D'autre part, avantage appréciable, la toxicité est diminuée, Burgi donna une explication théorique du phénomène, sur laquelle nous n'avons pas à insister.

On a donc un double intérêt à associer les narcotiques, on augmente l'action et on diminue la toxicité.

En vue d'obtenir un état aussi semblable que possible au sommeil hypnotique nous avons étudié l'association de diverses substances : scopolamine-morphine, haschichine-chloralose, haschich-scopolamine, scopolamine-opium. Nous nous sommes arrêtés au mélange scopolamine-chloralose qui paraît être l'association de choix en l'espèce.

Dísons tout d'abord, un mot de chacune de ces deux substances.

La scopolamine est un alcaloïde retiré de différentes solanées : scopolia atropoïdés, japonica, duboisa myoproïdes. On emploie en thérapeuthique le bromhydraté de scopolamine. Il ne faut pas dépasser en général la dose de un milligramme chez l'adulte. A dose plus forte on observe des symptomes d'intoxication mais qui ne paraissent pas très graves. Scaffer a cité les cas de deux malades qui absorbèrent 5 milligr. et un centigr. Ils eurent du délire mais ne furent jamais en danger. Une malade de Hoppe prit par erreur deux centigr. au lieu de deux milligr. de scopolamine. Elle présenta du délire pendant trois heures, puis un sommeil profond après lequel elle revint dans son état normal.

On a employé la scopolamine en injection ou en ingestion pour calmer le délire, les crises hystériques, les tremblements. Kallistsch (D.P. 1904), Chollet (D.P. 1905), Kilière (D.P. 1907) en ont obtenu d'excellents résultats. Liepelt (Berlin, klin. woch. 1904) l'a employé avec succès dans le délirium tremens.

Mais le sommeil produit par la scopolamine a un autre avantage Il est très favorable à la réalisation des suggestions. Le Docteur Bérillon qui l'étudia spécialement s'explique ainsi : « Trente minutes

Digitized by Google

environ après une première injection de trois ou quatre dixièmes de milligrames de scopolamine le sujet est pris d'un besoin de dormir analogue à celui du sommeil spontané. Il résiste quelque temps, se frotte les yeux, baille, désire s'étendre sur une chaise longue, ses paupières s'alourdissent et il s'endort. La respiration est remarquablement calme. Si on soulève les bras il a une tendance, comme dans l'hypnose, à les maintenir dans la position qu'on leur a donnée. Les mouvements imprimés continuent à s'exécuter automatiquement si l'on insiste un peu. Malgré l'apparence du sommeil profond si on fait du bruit à côté du malade, si on lui parle fort, si on le remue, il se réveille exactement comme un homme endormi du sommeil naturel. Si on le pique et si on le pince, il ne traduit pas la moindre sensibilité. Des suggestions faites dans cet état se réalisent après le réveil, exactement comme cela se passe dans l'état d'hypnotisme. De plus quelques injections suffisent habituellement pour réaliser l'entraînement hypnotique et il n'est plus nécessaire d'y recourir pour obtenir que le sujet se laisse hypnotiser avec la plus grande facilité ». Et le docteur Bérillon conclut : « Les expériences que nous avons faites nous permettent d'envisager la scopolamine comme un véritable médicament psychologique ». (Rev. Hypn. XX• p. 307)

On voit tout l'intérêt que présente ce narcotique. On conçoit çoit aussi ses inconvénients : action trop légère, facilité de résister au sommeil. Malgré toute la bonne volonté du sujet, il se produit souvent une résistance inconsciente qui anhihile la plus grande partie des effets de la scopolamine. D'où la nécessité de l'associer à un autre hypnotique pour en augmenter l'action.

Nous avons fait choix, avons nous dit, du chloralose. Ce médicament, employé assez rarement en thérapeutique comme hypnotique, fut préparé pour la première fois en 1893 par le Professeur Richet. C'est une poudre blanche à saveur piquante provenant de la combinaison du glucose et du chloral. Malgré les phénomènes nerveux qui troublent parfois le sommeil choralosique, ce corps est très peu toxique. On ne connaît pas de cas mortel dû à son emploi. Une malade de Landouzy voulut se suicider avec du chloralose. Elle en absorba 4 grammes, mais survécut cependant. Une malade de Houdaille prit 3 gr. 25 sans plus de résultat (D. P. 1893). Un avantage du chloralose à ce point de vue, est la conservation très nette de l'activité médullaire. Il semble paralyser seulement les centres supérieurs du cerveau. Les centres inférieurs, le bulbe, la moelle, sont plutôt excités par un effet de balance fonctionnelle. Il en résulte, il est vrai, certains troubles du sommeil un peu effrayants au premier abord mais sans gravité cependant. Ce sont des tremblements musculaires et l'exagération des réflexes, très fréquents. D'autres fois, mais plus rarement, on note du délire subconscient (Dr. Francotte, Dr. Morel-La-

Digitized by Google

vallée, Dr. Bourdet, etc.). Ce délire est suivi de l'amnésie caractéristique des états seconds, ce qui montre son analogie avec l'hypnose. On a signalé aussi de la cécité psychique. (Docteur Richet, Docteur Maradon de Montyel) C'est une sorte de somnambulisme, le sujet agissant dans son rêve et ne voyant pas certains objets. Là encore l'amnésie est constante.

Enfin, et ceci est le plus important, il se produit parfois sous l'influence du chloralose des accès de somnambulisme pur, tout à fait analogue au somnambulisme naturel et par conséquent au sommeil hypnotique. (Goldenberg D.P. 1893, Maragliano, Chambard, Morel-Lavallée). Déjà le Professeur Richet au début de ses expériences disait que les chiens sous l'influence du chloralose étaient « des chiens somnambules ». Chez l'homme il en est de même. Pour ne pas allonger ce travail, nous ne citerons que le cas suivant emprunté au Docteur Chambard. « N. 42 ans, dégénéré, après avoir pris 1 gr. de chloralose, se lève la nuit, marche, est interrogé, répond à la fin aux questions, puis se recouche ». (Rev. Méd. 1894, p. 306 sq.) Aussi la plupart de ceux qui étudièrent le chloralose notèrent les ressemblances de ce sommeil et de l'hypnose. Le Dr. Chambard en particulier (loc. cit.) le compara au grand hypnotisme de Charcot. Il montra que les célèbres phases : léthargie, catalepsie, somnambulisme (dues on le sait à la suggestion inconsciente), pouvaient être reproduites dans le sommeil du chloralose. Ceci prouve la suggestibilité particulière que suscite ce narcotique.

On a d'ailleurs utilisé le chloralose pour produire l'hypnose. Tels les cas rapportés par le Professeur Maragliano (in Goldenberg D.P. 1893 p. 41). Mais là aussi l'action du chloralose seul, n'est pas suffisante dans la plupart des cas, pour juguler la résistance consciente ou inconsciente du sujet. Pour l'éviter, il faudrait donner des doses trop fortes du médicament. Elles pourraient provoquer des troubles, peu dangereux nous le savons, mais désagréables cependant. Nous avons pris nous même et fait prendre à plusieurs reprises des doses de 0 gr. 50 à 0 gr. 60 de chloralose en n'observant qu'une légère somnolence à laquelle il était facile de résister.

Nous avons donc dans le chloralose et la scopolamine, deux substances à effet psychique fort analogue au sommeil hypnotique. Que va produire leur association ? D'abord, comme les expériences de Burgi l'ont établi pour d'autres narcotiques, il doit y avoir renforcement de l'action hypnotique. L'expérience le montre en effet. Ainsi 0 gr. 50 de chloralose associés à 0,7 milligr. de bromhydrate de scopolamine pris *per os* et qui séparément ne produisent qu'une légère somnolence, donnent un sommeil profond auquel il est difficile de résister. Si l'on en vient aux doses respectives de 0 gr. 75 et 1 milligr., le sommeil devient irrésistible pour la plupart des sujets. Quant à la toxicité elle n'est nullement augmentée. Dans nos expériences sur les

Digitized by Google

animaux et sur l'homme, nous n'avons jamais eu d'accidents et nous sommes allés cependant jusqu'aux doses de 1 gr. 25 et 1 milligr. 25. Le cœur et la respiration restent absolument normaux même à ces doses. L'hyper excitabilité médullaire persiste. C'est pourquoi on observe parfois des tremblements, mais ils semblent moins prononcés qu'avec le chloralose seul.

Les doses varient avec les personnes. En général au-dessous de 0,50 et 1/2 milligr. associés, l'effet est faible. On observe un peu d'obnubilation intellectuelle, une tendance à la somnolence, à laquelle il est cependant facile de résister. Nous avons vu pourtant, chez une femme de 52 ans, 0,25 de chloralose associé à 1/2 milligr. de scopolamine, produire un profond sommeil avec somniloquie et amnésie consécutive. La même dose chez un homme de 55 ans, produit le sommeil pendant lequel le patient répond aux questions et ne se souvient de rien au réveil. Chez beaucoup d'autres ces doses donnnent un sommeil calme et léger, sans manifestations psychiques spéciales.

A partir de 0,50 et 1/2 milligr. on commence à constater des phénomènes intéressants, mais c'est surtout avec 0 gr. 75 de chloralose et un milligr. de scopolamine qu'on a les effets les plus nets.

Voici une observation prise parmi les 72 expériences que nous avons faites à ce jour.

Mme S., 25 ans, en bonne santé, prend le soir, un cachet contenant 0,50 chl. et 1/2 mil. de scop. Au bout d'une 1/2 heure elle se sent envahie par une irrésistible envie de dormir. Elle se couche et s'endort immédiatement. Le sommeil est tout à fait calme, la respiration paisible, le cœur bat normalement. Quelques légers tremblements dans les mains. On soulève le bras du sujet, et on le maintient ainsi un instant. Il reste alors dans cette position si on le lache, mais au bout de quelques minutes retombe peu à peu. L'anesthésie est complète. On peut piquer ou pincer le patient sans qu'il se réveille ou manifeste de la douleur. Le sommeil continue jusqu'au lendemain matin. Mme S. se lève, en excellent état, ne se souvenant absolument de rien, même pas d'avoir rêvé.

Avec 0,75 et 1 mil. le sommeil est tout à fait analogue, l'anesthésie paraît cependant plus complète. Nous sommes convaincus que cette insensibilité pourrait être utilisée pour de petites interventions chirurgicales et dans les accouchements. Il y aurait là une étude intéressante à faire. Nous n'avons pu malheureusement l'entreprendre.

Le sommeil calme du scopochloralose, que nous venons de décrire est souvent interrompu par des manifestations psychiques ou médullaires. Comme avec le chloralose seul, on observe des tremblements, mais ils sont moins prononcés. La scopolamine paraît avoir une action calmante sur les phénomènes médullaires.

Digitized by Google

Nous n'avons constaté que deux cas de cécité psychique. La première fois, il s'agissait d'une jeune fille de 19 ans. A la suite de l'ingestion de 0,50 et 1/2 mil. du mélange elle eut quelque tremblements, de l'obnubilation intellectuelle. Un peu avant de s'endormir, quoique ayant les yeux ouverts, elle ne voyait pas une personne présente qu'elle entendait cependant. Elle s'endormit peu après d'un sommeil calme. Elle se réveilla au bout de quelques heures ne se souvenant plus de son étrange cécité.

Dans le second cas, le sujet, jeune fille de 16 ans, avait les yeux ouverts, mais ne voyait pas les assistants. Elle s'endormit et répondit dans son sommeil aux questions posées avec insistance. L'anesthésie était complète comme il est de règle. Au réveil amnésie totale.

Nous n'avons pas observé de crises délirantes. Là encore la scopolamine a une action calmante. Ceci est un gros avantage à l'actif du scopochloralose, ces crises étant fort désagréables et de peu d'intérêt comme période de suggestibilité.

Les accès de somniloquie ne sont pas rares. Souvent au milieu du sommeil profond, et sans intervention des assistants, le patient se met à parler en rêvant. Au réveil, il ne se souvient de rien. Cet état peut être parfaitement utilisé pour donner des suggestions. Avec un peu d'habileté on parvient à entrer dans le rêve du dormeur et à le diriger.

Voici un cas parmi les dix autres où nous avons constaté cette somniloquie. Il s'agit d'une femme de 52 ans, qui prit le soir un cachet de 0.50 et 1/2 mil. du mélange. Elle s'endormit normalement une demie-heure après d'un sommeil calme. Au milieu de la nuit, une personne qui couchait dans sa chambre, l'entendit parler assez distinctement. Cette personne se leva et l'interpella. Elle ne répondit pas et continua à parler de sujets divers, principalement de ses occupations habituelles. Elle paraissait dormir calmement et ne bougeait pas. Elle était insensible, on ne put la réveiller. Elle se calma peu à peu, continuant à dormir. Le lendemain, elle se réveilla comme de coutume disant avoir fort bien reposé. Elle ne se souvenait nullement d'avoir parlé ou même rêvé. Elle n'était pas sujette à la somniloquie. On n'avait jamais observé qu'elle parlât en dormant.

Il s'agit là d'un phénomène essentiellement subconscient, qui ressemble fort au somnambulisme spontané et par conséquent à l'hypnose profonde. Il se produit, remarquons-le, sans intervention extérieure, le scopochloralose provoque donc spontanément des manifestations subconscientes. Si l'on intervient pour aider à l'apparition des phénomènes, ils se produiront vraisemblablement plus souvent. C'est ce que l'expérience vérifie, nous le verrons plus loin.

On observe enfin, toujours spontanément, du véritable somnambulisme. Il faut, en général que la dose de narcotique soit assez élevée. D'après nos expériences 0 gr. 75 de chloralose et 3/4 de milligr. de

Digitized by Google

bromhydrate de scopolamine, produisent très souvent des phénomènes subconscients analogues à ceux du somnambulisme naturel. A cette dose, sur 8 cas observés, nous avons eu deux cas de cécité psychique et six de somnambulisme, soit des phénomènes subconscients toutes les fois.

Citons une de ces observations de somnambulisme à titre d'exemple :

MlleP., femme de chambre, 30 ans, bonne santé, prend au repas du soir un cachet contenant 0,75 et 3/4 mil. de scopochloralose. Elle mange de bon appétit. Un quart d'heure après le repas, environ, elle se sent prise par une forte envie de dormir. Ne pouvant plus y résister, elle monte dans sa chambre, les yeux fixes. Couchée, elle ne dort pas, elle garde les yeux ouverts, mais parle confusément. Si on l'interroge, elle ne répond pas tout d'abord. On insiste, elle répond alors intelligemment. Elle est complètement insensible ; piqûres, pincements, ne provoquent aucune réaction. On lui ordonne de tirer la langue, elle obéit et la laisse plusieurs minutes hors de la bouche. On lui fait lever le bras, se remuer dans le lit, elle accomplit tous ces actes automatiquement. On lui ordonne de se lever, elle le fait avec difficulté, et marche dans la chambre à petits pas. Elle accepte les hallucinations visuelles car elle paraît s'intéresser à celles qu'on lui donne. Recouchée, on lui ferme les yeux et on lui fait la suggestion suivante : « Vous allez dormir tranquillement le reste de la nuit. A votre réveil, vous vous sentirez très bien. Après vous être habillée, vous prendrez la fleur qui se trouve sur la cheminée, et la mettrez à votre robe. » Elle s'endormit aussitôt paisiblement, toujours insensible, sans présenter de tremblements. Le lendemain matin, elle descendit avec la fleur en question. Interrogée, elle ne se souvint absolument de rien. Elle dit avoir fort bien dormi, elle ne se rappela même pas quand elle monta se coucher. Elle n'avait jamais été hypnotisée et n'avait jamais eu de crise de somnambulisme naturel.

Voilà donc un cas net de somnambulisme qui s'est déclaré spontanément, sans qu'on intervint au début pour le provoquer. Parfois il est nécessaire d'entrer en rapport avec le sujet qui, sans cela, dort paisiblement toujours en état d'insensibilité absolue. Il faut dire que quelquefois, mais rarement, on ne parvient pas à se faire entendre du patient. Dans nos expériences, sur ce point, nous trouvons 5 cas où nous avons pu approcher du sujet endormi. Trois fois nous avons réussi à le faire répondre et obéir aux suggestions. Dans les deux autres cas, il est resté insensible à toute excitation extérieure, malgré qu'il ait parlé en dormant.

Quoi qu'il en soit, nos expériences nous permettent de conclure :

A petites doses le scopochloralose produit un sommeil calme, le plus souvent sans manifestations psychiques.

Aux doses moyennes de 0 gr. 50 chl. et 1/2 mil. sc. les phénomènes

Digitized by Google

subconscients peuvent se produire, mais dans la plupart des cas, le sommeil reste calme, accompagné d'une insensibilité prononcée.

Aux doses plus fortes (0,75 et 3/4 mil.), nous avons toujours observé des manifestations subconscientes spontanées ou provoquées ; cécité psychique, somniloquie, somnambulisme, qui permettent d'entrer en rapport avec le sujet et de le suggestionner Le sommeil produit est caractérisé par une anesthésie complète, qui pourrait être utilisée semble-t-il, pour de petites opérations chirurgicales, ou dans les accouchements.

Ainsi, on pourra employer le scopochloralose pour provoquer le sommeil dans lequel on donnera directement les suggestions thérapeutiques. Cela sera utile dans les cas où il faut agir à l'insu du sujet. On pourra traiter, par ce procédé certains malades qui refusent leur guérison : alcooliques, enfants vicieux, des hystériques, etc., etc. Un cachet donné sous un prétexte quelconque produira le sommeil même si le malade résiste. D'où la supériorité du scopochloralose sur les anesthésiques généraux que l'on ne peut employer à l'insu du sujet.

Mais, dans la majeure partie des cas, le malade désire guérir. Il se prête à toutes les tentatives d'hypnotisation. Le scopochloralose sera alors d'un grand secours, chez les sujets réfractaires aux méthodes purement suggestives. On devra alors l'utiliser de la façon suivante :

Une heure environ avant l'intervention, on donnera au malade un cachet de scopochloralose (0,50 et 1/2 mil.), cette dose pouvant être augmentée, si nécessaire. Dès que l'envie de dormir deviendra irrésistible, on fera étendre le malade, puis lui faisant la compression des globes occulaires, on suggérera le somnambulisme. Presque toujours ou réussira ainsi à le produire, accompagné d'une suggestibilité très marquée.

Quoique nos expériences, sur ce point, ne soient pas très nombreuses, des circonstances étrangères à notre volonté s'étant opposées à ce que nous les pousuivions, elles nous permettent cependant d'affirmer que le scopochloralose est le produit le plus efficace, connu à ce jour, pour provoquer le sommeil somnambulique. Plusieurs fois, nous avons pu hypnotiser, grâce à ce narcotique, des personnes absolument réfractaires à tout autre procédé. Tel le cas suivant que nous donnerons à titre d'exemple :

Y. D. est une jeune femme de 31 ans, en excellente santé, normale à tous les points de vue. Nous avons tenté de l'endormir à plusieurs reprises. Malgré sa bonne volonté, nos efforts furent vains, quelque fut le procédé employé : passes, suggestions verbales, fixation d'un point brillant, etc. Un cachet de véronal pris avant une tentative ne donna pas plus de résultat. Nous essayâmes alors le scopochloralose. A 14 heures, elle prend un cachet contenant 0,75 de chloralose et

Digitized by Google

3/4 milligr. de bromhydrate de scopolamine. Elle se prête de bonne volonté à l'expérience. Elle attend en causant les premiers effets du narcotique. Un peu avant 15 heures elle déclare ressentir une forte envie de dormir. Elle s'étend sur une chaise-longue et nous pratiquons une douce pression sur les globes oculaires. Nous suggérons alors le sommeil. Celui-ci apparaît rapidement. Y. D. semble dormir de son sommeil naturel. La respiration est calme, le cœur bat normalement. Quelques légers tremblements dans les membres supérieurs, mais qui ne persistent pas. Nous l'interrogeons. Elle répond d'abord avec difficulté, mais sa parole s'éclaircit ensuite.

Nous nous trouvons alors devant la somnambule classique. Toutes les suggestions sont acceptées sans difficultés : hallucinations diverses, suggestions d'actes (quoique la marche soit un peu difficile). L'insensibilité est totale. Une cigarette allumée appliquée sur le bras un court instant, ne provoque pas de réaction. La suggestion post-hypnotique réussit de même : nous ordonnons au sujet de chanter à son réveil, elle le fit, poussée, dit-elle, par une envie subite. Une seule chose semble différencier le sommeil ainsi produit du somnambulisme hypnotique : le plus souvent, on ne peut réveiller le sujet immédiatement après l'expérience, ou du moins, s'il se réveille par suggestion, il ne tarde pas à s'endormir de nouveau. Cela s'explique aisément : l'action énergique du narcotique ne cesse qu'après le temps nécessaire à son élimination des centres nerveux. Aussi, lorsqu'on a terminé les suggestions, le mieux est de suggérer au sujet un sommeil calme, qui dure deux ou trois heures, pour son plus grand bien. Les suggestions post-hypnotiques se réaliseront d'autant mieux après ce sommeil.

Dans deux autres cas, nous eûmes le même succès. Dans la dernière expérience que nous pûmes faire, le sujet, jeune homme de 25 ans, s'endormit facilement. Il réalisa bien les suggestions hallucinatoires, mais n'exécuta pas les suggestions d'actes, le narcotique semblant avoir paralysé la motilité. Dans ce cas, et c'est ce qui importe, les suggestions thérapeutiques auraient été efficaces, puisque la plasticité psychique était complète. Les suggestions d'actes sont d'ailleurs d'intérêt secondaire, l'application de notre procédé à la thérapeutique, étant le principal objet de nos recherches.

Que conclure à présent de cette rapide étude du scopochloralose ? Un fait nous paraît certain : ce mélange narcotique produit un état subconscient très profond, favorable à la production de l'hypnose et à la réussite des suggestions. Arrivera-t-on, grâce à lui, à produire le somnambulisme dans tous les cas ? Nos expériences sont malheureusement trop peu nombreuses pour nous permettre de nous prononcer. Il est probable, d'ailleurs que certaines individualités opposeront toujours une résistance inconsciente très forte à la réalisation des suggestions. Ces personnes, naturellement ne résisteront pas

Digitized by Google

à une dose suffisante de scopochloralose, mais le sommeil obtenu ne pourra être utilisé faute de rapport entre suggestionneur et sujet. Ces cas, croyons-nous cependant, seront exceptionnels. Un grand nombre de malades, justiciables du traitement par suggestion, pourront être traités, alors qu'ils sont en minorité à l'heure actuelle. Ce procédé si efficace s'appliquera à la plupart d'entre eux. Ce résultat important au point de vue thérapeutique justifie donc notre étude du scopochloralose. Etude qui, nous l'espérons, sera suivie d'autres plus complètes et par des persones plus qualifiées. Inutile d'ajouter, en terminant, que l'emploi de ce procédé d'hypnotisation devra être réservé aux seuls médecins ou psychologues autorisés.

Emile PASCAL.

Docteur en Pharmacie.

Digitized by Google

Conférences à l'Institut Métapsychique International en 1929

Ainsi que les années précédentes, des conférences vont se succéder à l'I. M. I. de Janvier à fin Juin 1919.

Elles auront lieu, sauf exceptions signalées, les *Samedis, à 21 heures.*

Voici les premières :

Samedi 12 Janvier (21 heures) :

Magie et Sociologie

Par M. le Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'appel de Bordeaux.

Samedi 26 Janvier (21 heures) :

Ce que la Médecine doit attendre de l'étude des propriétés psychiques paranormales

Par M. le Docteur E. OSTY.

Samedi 16 Février (21 heures) :

La pratique des Sciences dites occultes peut-elle déterminer le déséquilibre mental ?

Par M. Henri DESOILLE, Interne des Hôpitaux de Paris.

Samedi 9 Mars (21 heures) :

La Télépathie. Ses rapports avec le Subconscient et l'Inconscient

Par M. R. WARCOLLIER, Ingénieur.

Les prochains numéros de la *Revue Métapsychique* feront connaître les dates et matières des Conférences ultérieures.

La conférence de M. le Docteur J. Maxwel est remise à une date indéterminée.

Digitized by Google

La Structure de l'Ame (1)

Conférence faite à Genève, le 14 Juin 1928, au Centre international permanent des Conférences et Congrès de Recherches psychiques, par M. le Dr C. G. JUNG

Lorsque me parvint l'invitation à prendre la parole, à Genève, je choisis moi-même comme sujet de ma causerie : *La Structure de l'Ame.* J'avoue cependant éprouver certaines appréhensions à l'idée d'avoir choisi un sujet assez risqué. C'est qu'il renferme un double piège. Il offre le danger d'être exposé de façon peu captivante et induit, d'autre part, le savant, par ses éléments théoriques et schématiques, dans la tentation toujours présente de tourmenter quelque peu ses auditeurs. Ce qui ajoute à mon malaise et suffirait à lui seul à l'expliquer, c'est le conflit que je ressens en moi en considérant les bases de la psychologie en général au point de vue de la connaissance. Ce conflit pourrait être résumé par la question suivante : Est-il possible que l'âme puisse être connue par elle-même? Les phénomènes psychologiques complexes sur lesquels portent mes études sont en dehors de toute vérification. Je ne dispose pas non plus des auxiliaires aux bons offices desquels ont recours les psychologues procédant par l'expérimentation : les chronoscopes, les cymographies et d'autres moyens encore, de sorte que la simple constatation s'impose : le psychologue n'apprend rien, si ce n'est par lui-même, et il se raconte lui-même quoi qu'il puisse avoir à dire à ses contemporains. Même la meilleure des théories est une confession subjective et ne peut être générale que pour autant que l'affinité des âmes s'y reconnaît.

Nos théories psychologiques actuelles sont toutes encore des confessions subjectives. Etant l'expression de puissantes tendances fondamentales de l'âme de l'humanité, elles ont le droit de défendre jalousement une conception même exclusive. Le jour où nous posséderons un ensemble relativement complet de pareilles confessions la comparaison de celles-ci permettra d'acquérir une compréhension plus profonde de la structure de l'âme. En attendant, tout fondateur d'une théorie doit se résigner à l'idée d'être non seulement son fondateur, mais aussi sa victime.

S'il est donc convenu que je vous parlerai de la structure de l'âme, il va sans dire qu'il ne s'agit pas de ce degré supérieur de la psychologie réservé à l'avenir, et que je ne serais certes pas capable d'atteindre, mais que je me contenterai de vous présenter mes propres conceptions, dont je viens d'avouer toute la subjectivité.

Aucune science ne saurait se passer de règles à l'usage des gens du métier; c'est en quelque sorte cet outillage que je voudrais vous faire

(1) Droits de reproduction réservés par l'auteur.

Digitized by Google

connaître en vous parlant ce soir de la stucture de l'âme. Il ne s'agit pas de vérités apodictiques, mais de simples tentatives, de mettre un peu d'ordre dans l'infinie multiplicité de l'âme humaine.

Mesdames et Messieurs! Je crains bien que la première étape de notre trajet ne nous mène à travers l'aride désert des concepts; je vous promets pourtant de quitter cette route après la première halte

On appelle *contenu de conscience* les éléments psychiques donnés immédiatement. Nous ne savons pas ce que c'est que la conscience, car il nous est impossible de nous transporter sur d'autres plans psychologiques d'où nous pourrions étudier la conscience au point de vue critique ou comparatif. C'est pour cela que nous ne pouvons rien stipuler sur l'entité de l'âme, toute possibilité d'un point de vue en dehors d'elle faisant défaut. Une seule chose peut être constatée, à savoir qu'un contenu psychique est conscient toutes les fois qu'il est lié au Moi de façon perceptible. Le Moi est une espèce de centre de la sphère de la conscience. Le Moi est une donnée complexe: il faut y distinguer un *Moi phénoménal et un Moi transcendant*. Le Moi phénoménal est un complexe de représentations basées en premier lieu sur ce qu'on est convenu de nommer des sensations cénesthésiques ou la totalité des sensations physiques, en deuxième lieu la continuité des souvenirs entre en jeu et il s'y ajoute les intentions, l'effort et la volonté. Au point de vue phénoménologique, on pourra désigner le Moi comme un *complexe du Moi*. Mais nous ne pourrions être conscients de ce complexe, s'il n'était ensuite, à son tour, contenu de conscience ou objet d'intuition intérieure. Il faudra, par conséquent, tâcher de le ramener à quelque chose de plus central encore, en quelque sorte à un Moi derrière le Moi. Graphiquement, on pourrait représenter le complexe du Moi par un Cercle, dont le centre, point purement abstrait et inétendu, représenterait le Moi du Moi, c'est-à-dire le Moi transcendant, non-sensoriel, dont l'existence n'est qu'un postulat de la raison.

La conscience est, en premier lieu, une espèce de fonction d'aperception et d'orientation compliquée. C'est pour cela qu'on la compare volontiers à la fonction visuelle. C'est ainsi qu'on parle, par exemple, d'un « champ de conscience » tout comme on parle d'un « champ visuel ». Devenir conscient d'une chose, c'est aussi « l'entrevoir », on la « voit », quand on en est conscient. On parle encore d'un « angle visuel », de « l'horizon intellectuel », on a une « optique particulière » pour juger une question. La conscience est liée physiologiquement au cerveau. Or, tout le système cérébro-spinal est issu de la peau extérieure, — de l'ectoderme —, du germe embryonnaire. Il provient donc de la partie primitivement extérieure du corps, et il est probable qu'il a commencé par être une espèce d'organe sensoriel, mais qu'il a été, lors d'une évolution primondiale, enfermé dans le corps par un plissement. Il est donc probable que la conscience doit son caractère de fonction d'aperception et d'orientation à l'histoire de son évolution phylogénétique.

Selon le principe connu : « *Nihil est in intellectu, quod non antea fuerit in sensu* », une des fonctions élémentaires de la conscience est *la sensation*. De l'action commune de toutes les sensations résulte l'orientation dans l'espace. Les sensations nous disent ce qui est. En dernier lieu,

Digitized by Google

elles rendent possible la connaissance de la réalité perçue. Sur la base des sensations et de leurs données se dresse cette fonction de la conscience qui nous renseigne sur le sens et la signification de la réalité. C'est la connaissance réfléchie, l'aperception conceptuelle ou réfléchie. La pensée nous dit *ce qu'une chose signifie.*

Mais en sachant ce qu'une chose signifie, nous ne sommes pas encore suffisamment orientés. La simple constatation abstraite de cette « signification » ne nous donnerait pas une orientation suffisante, il faut que nous connaissions une autre « signification » de la réalité. Ce double sens se trouve déjà dans le mot « signification » qui exprime bien, d'une part, le sens, le concept ou la substance d'une chose, mais qui constate, d'autre part, sa valeur émotionnelle, valeur que nous déterminons par la fonction du *sentiment.* Une chose peut être — abstraction faite de son sens — agréable ou désagréable, importante ou négligeable, bonne ou mauvaise, c'est-à-dire qu'elle peut agir immédiatement sur le sentiment, sans qu'elle soit nécessairement connue pour cela. Le sentiment nous dit *quelle valeur elle possède pour nous.*

On a l'habitude de traduire l'allemand « Wirklichkeit » par le français « réalité » quoiqu'il y ait une différence assez sensible entre ces deux termes, « réalité » venant du latin *res* — chose, tandis que « Wirklichkeit » vient de « wirken » agir. « Wirklichkeit » devrait, par conséquent, se traduire par « actualité ». Mais on restreindrait singulièrement le sens du mont « Wirklichkeit » en n'y comprenant que ce qui est actuellement. *Das « Wirkliche »* est un processus ayant un commencement, un milieu et une fin. Ce qui est présentement, le réel, est découpé artificiellement dans une transition. Nos sens nous fournissent la connaissance de ce point, sa « réalité », mais non pas sa « Wirklichkeit » dans le sens exact du terme. Et pourtant, nous sommes à même de saisir la réalité au sens exact du mot. Nous percevons non seulement ce qui est dans un moment donné, nous en constatons également le mouvement, le changement, son apparition ou sa disparition, même alors que nos sens ne nous permettent, strictement parlant, aucune perception de ces modifications. Nous voyons en quelque sorte diminuer la bougie qui brûle et pousser l'herbe, même alors que nous ne les observons qu'une seconde. Dans certaines circonstances, nous percevons des *possibilités*, nous pressentons le commencement et la fin possible. Nous savons qu'il existe des relations que nous ne voyons pas et avant d'avoir réfléchi sur une chose, nous avons déjà soulevé un coin du voile qui la couvre et jeté un coup d'œil dans un intérieur dont les portes sont encore fermées. A ce savoir qui n'est ni une fonction des sens, ni une réflexion ou la manifestation d'un sentiment, je donnerai le nom d'*intuition.*

Je désignerai comme fonctions fondamentales de la conscience la sensation, le sentiment, la pensée et l'intuition, car par ces quatre fonctions toutes les possibilités et nécessités de l'orientation psychiques me semblent être épuisées. Quand une chose est sentie être réellement existante, quand sa signification est connue et appréciée et que, par surcroît, sa naissance de même que sa disparition sont pressenties, il est permis de dire qu'elle est suffisamment entrée dans la conscience. La mémoire est un élément intégrant aussi bien de la pensée que du sentiment, car il n'y a ni con-

Digitized by Google

naissance ni appréciation possible sans la matière que la mémoire fournit à la comparaison.

Graphiquement, nous pourrions représenter ces fonctions comme une espèce de rose des vents. Bien des fois déjà, j'ai prié des personnes de disposer ces quatre fonctions selon la boussole. De beaucoup le plus grand nombre d'entre eux plaçaient l'intuition au point Nord, la sensation au point Sud, tandis que la pensée et le sentiment se trouvaient sur la ligne Est-Ouest. Les explications fournies par ces personnes à ce sujet offraient un intérêt particulier. « Le Nord », disaient-elles, « est intuitif, les peuples du Nord sont intuitifs ». « Dans le Sud augmente la faculté de sentir »; « la vie de toutes les races du Sud est régie par les sens, elles admirent tout ce qui agit sur les sens », etc. La pensée est placée, la plupart du temps, au point Est, car, me dit-on, « ex oriente lux », les religions de l'Est s'adressent à l'intelligence ou à la raison, « l'Ouest, où le soleil se couche, est la patrie du sentiment, de la religion sentimentale du christianisme, qui n'a rien à faire avec la raison ». Telles sont les raisons fournies pour expliquer la disposition des différentes fonctions. On peut donc représenter graphiquement la structure de la conscience comme une espèce de tétractys pythagorique : une croix entourée par un cercle symbolisant l'unité de la conscience. De cette façon, nous arrivons à un symbole qui, de tout temps, a joué un rôle important dans l'histoire du mysticisme. Même la croix chrétienne telle que saint Paul l'a interprétée, — et surtout dans la forme qu'elle possédait aux premiers temps du christianisme, connue aujourd'hui sous le nom de croix de Malte, — fait partie de cette catégorie de symboles. C'est une espèce de roue solaire à quatre rayons empruntée peut-être, de même que la fête de Noël, au culte de Mithra (1).

Par ces quatre fonctions fondamentales nous avons déterminé le caractère d'orientation de la conscience. Cette orientation est pour ainsi dire une fonction par image ou, plus exactement, une fonction photographique. La fonction crée une image des éléments contenus et présents dans la sphère psychique. Mais qui dit orientation, n'a encore rien dit sur le dynamisme de la conscience. L'orientation est une chose essentiellement formelle qui, au premier abord, ne dit rien sur les fonctions motrices qui maintiennent le mouvement de la conscience. Car notre conscience est aussi un processus ayant un commencement, un point culminant et une fin. Le cours normal de la conscience se poursuit même dans ce qu'on pourrait appeler une courbe quotidienne, de sorte que le symbole de la roue solaire peut-être employé à juste titre. Elle naît et meurt au courant de la journée, et plus d'un tiers de la vie s'écoule en partie dans un état d'inconscience complète, en partie dans un état de mi-conscience. La conscience est un effort positif qui demande une dépense d'énergie considérable. Le sommeil est nécessaire pour compenser cette perte d'énergie. Dans les quatre fonctions fondamentales de la conscience je n'ai pas compris les processus dynamiques, vu qu'elles forment la base sur laquelle la conscience peut se former dynamiquement.

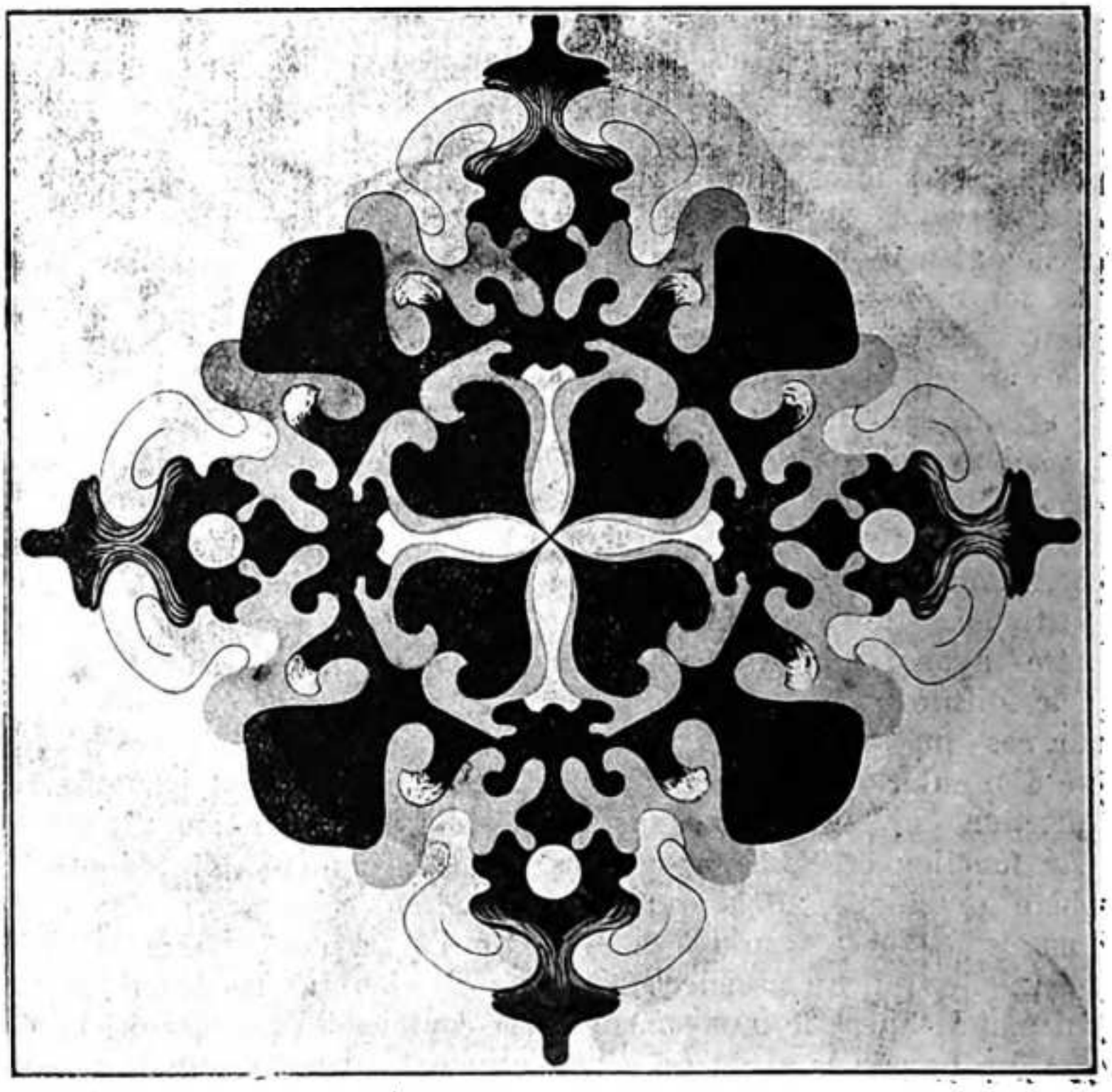
Les processus dynamiques se révèlent — pour autant qu'ils se mani-

(1) Types de symboles, de différents pays et de différentes époques, issus de la croix : voir pages 476, 477, 479.

Digitized by Google

festent dans la sphère de la conscience — sous forme d'impulsions et de dispositions affectives, c'est-à-dire d'actes instinctifs. La conscience est arrachée à l'inconscience profonde de l'état de sommeil, elle ne produit pas non plus le sommeil, mais elle est vaincue par lui.

Les impulsions sont capables de bouleverser ou d'éluder la conscience en provoquant des réactions et en occasionnant des actions, vis-à-vis desquelles la conscience observe la conduite d'un témoin inactif mais agité. Par le dynamisme des impulsions, la conscience se trouve sans cesse



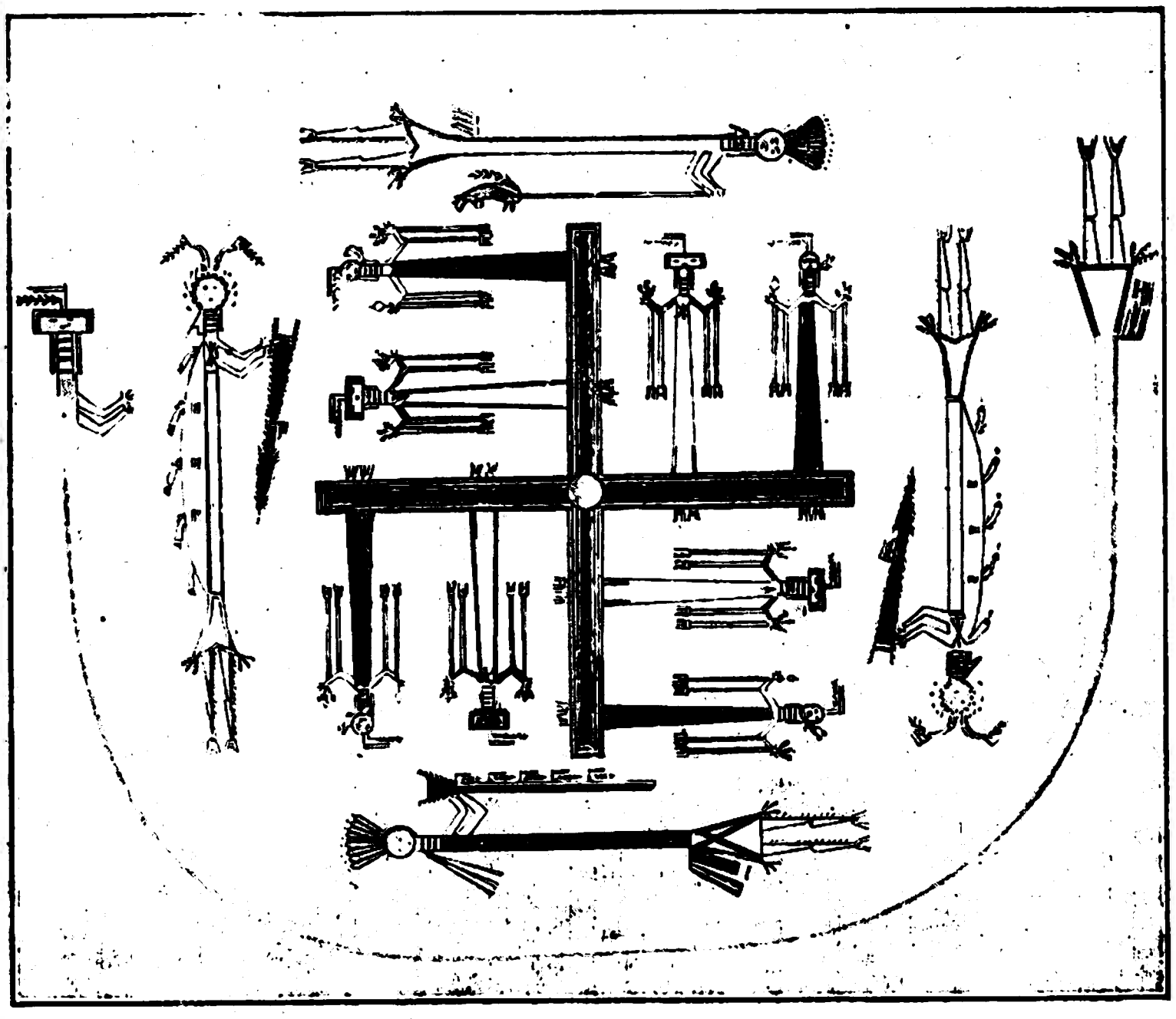
placée dans des situations toujours nouvelles et dans lesquelles elle devra s'orienter; de cette façon, elle reste éveillée aussi longtemps que la provision d'énergie suffit. Cette provision épuisée, le dynamisme impulsif ne cesse pas, mais la conscience descend au niveau du rêve, où elle perd l'orientation et où les impulsions se manifestent dans les rêves.

S'il n'y avait que des impulsions, la conscience leur serait probablement livrée sans défense, car ses fonctions formelles — qui ne se réalisent que par le dynamisme impulsif — ne sont pas à même d'opposer à l'impulsion un dynamisme adéquat. Il y a pourtant dans la conscience quelque chose qui lui permet de provoquer des réactions motrices et de produire des actions compliquées presque de la même façon que l'impulsion. *C'est la volonté.* La volonté est incontestablement d'une essence dynamique qui permet de l'opposer avec succès à l'impulsion. Il arrive même

Digitized by Google

que la volonté supprime l'impulsion pour un temps plus ou moins long. Et cela est possible parce qu'elle est elle-même une force comparable à celle de l'impulsion.

D'où vient cette force de la volonté? La volonté est évidemment une force que dirige la conscience. Au point de vue dynamique, elle présente une telle ressemblance avec l'impulsion que, bien des fois déjà elle a été contestée en tant que donnée indépendante et considérée comme



faisant partie de l'impulsion. Il est cependant indéniable que le mot « volonté » n'aurait pas été inventé — et n'aurait pas pu être inventé — s'il n'y avait pas quelque chose qui, au point de vue psychique, diffère nettement de ce qu'on appelle une impulsion. Nous appelons impulsion tout ce qui possède une force propre de motivation et refuse, dans certaines circonstances, d'obéir à notre volonté.

La volonté serait, en tant que force propre de motivation, quelque chose comme une impulsion, mais une impulsion assujettie à la conscience. Jusqu'à présent, nous n'avons connu la conscience que dans sa dépendance à l'égard des impulsions. Comment se fait-il donc que maintenant on puisse dire que la conscience a mis une impulsion à son service? Qu'il doive s'agir d'une espèce de domestication, cela est évident par le fait que la volonté est essentiellement un produit de la civilisation et que sa formation peut même être étudiée historiquement au courant de l'évolution civilisatrice L'homme primitif a peu ou n'a presque point de volonté. C'est pour cela qu'il a recours à des cérémonies compliquées pour se préparer à la guerre, à la chasse et à d'autres exploits. Ses « rites d'entrée » ont pour but de créer en lui un état d'esprit nécessaire pour chas-

Digitized by Google

ser ou pour faire la guerre. Par ses gestes, il éveille les instincts voulus et ce n'est que lorsque la disposition d'esprit particulière a été créée que les actes correspondants peuvent suivre. Certains habitants de l'Australie centrale possèdent même une cérémonie particulière pour l'homme désireux d'entraîner ses frères de race à une expédition de vengeance. C'est une cérémonie obscène, destinée à vexer les autres. Ceux-ci sont plus facilement gagnés à la cause de cet homme, quand ils sont dans un état d'irritation. Il est pourtant possible qu'un instinct, une fois éveillé, dépasse les limites prévues; calmer l'instinct déchaîné et le ramener à une mesure normale, tel est le but des « rites de sortie » que connaissent de nombreuses peuplades primitives. Les cérémonies de réconciliation du butin de chasse de même que le tabou dont le guerrier victorieux est l'objet, en font partie. Dans nos pays il n'y a plus que quelques vestiges de ces rites, un simple acte de volonté suffit pour obtenir le même résultat.

L'acquisition de la volonté s'est faite pour ainsi dire historiquement par l'effet magique de l'analogie qui se trouve au fond de tous ces rites. De cette façon, l'homme a réussi peu à peu à libérer des parties d'énergie de leur instinctivité et à les mettre aux ordres de la conscience. Or, ce qu'on appelle *volonté*, ce sont des énergies disponibles. Ces parties d'énergie libérée peuvent être employés pour ainsi dire *ad libitum*, de sorte qu'elles portent l'homme à croire à la liberté de son acte de volonté. Cette conception a d'ailleurs des raisons d'être, surtout lorsqu'on la compare à l'acte instinctif ou affectif, dont l'homme a, de tout temps, constaté le déterminisme. C'est à la force de la volonté qu'on mesure le degré de la culture éthique.

Au dynamisme de l'impulsion s'oppose donc le dynamisme de la volonté. Pour représenter graphiquement l'impulsion et la volonté en leur qualité de faits dynamiques fondamentaux de l'âme et dans leurs relations avec les quatre fonctions fondamentales, nous n'avons qu'à placer un essieu à travers le moyeu de la roue solaire à quatre rayons.

Comment cet essieu sera-t-il placé, horizontalement ou verticalement? « Verticalement », me répondent mes interlocuteurs, « car l'impulsion est en bas et la volonté en haut » — « l'impulsion vient des profondeurs de l'inconscient, et la volonté vient de la conscience qui se trouve au-dessus de l'inconscient. » En acceptant cette proposition, il faudra pour ainsi dire coucher horizontalement notre roue solaire. Au-dessous du lieu de celle-ci jaillit la source de l'instinct qui se divise en quatre jets, les quatre fonctions fondamentales. De ces quatre jets s'élève la volonté qui est leur résultat. Ainsi le système entier est représenté comme une montée continuelle, l'impulsion poussant par en bas, la volonté tendant vers le haut.

Cette image exprime à peu près tout ce que j'ai à dire sur la structure de l'âme consciente. Ce n'est qu'un squelette à qui toutes les parties charnelles manquent. Les parties manquantes seraient les éléments psychiques vivants contenus en elle, à savoir *la sensation qu'on éprouve*, *ce qu'on* pense, sent et sait par intuition, *ce qui* nous pousse à agir et *ce que* nous voulons.

Quand on parle de la structure de l'âme, il est impossible de passer

Digitized by Google

sous silence les éléments contenus en elle. Mais en nous proposant de les étudier de plus près, nous rencontrons des difficultés presque insurmontables. Lorsque nous parlions, il y a un moment, des quatre fonctions et du dynamisme de l'âme, il nous était permis de faire abstraction de son



contenu, ce qui rendait notre tâche relativement simple. Mais dès que nous approchons de plus près la question des éléments, nous nous trouvons en face d'une multiplicité presque chaotique. Cette diversité est si immense qu'il est impossible de l'embrasser du regard et l'on ne sait par où commencer. Il faudra donc, en premier lieu, essayer d'aborder,

Digitized by Google

d'une façon quelconque, les origines des éléments psychiques, car c'est par elles seules que nous pouvons espérer découvrir certaines lois.

Une des origines les plus importantes des éléments psychiques formant le contenu de l'âme est le monde extérieur qui entre en nous par la porte des sens. Mais ce que nos yeux nous disent, est d'une abondance si déconcertante qu'il ne nous reste qu'à les fermer pour pouvoir réfléchir sur la fantasmagorie des choses vues. On comprend alors très vite qu'en continuant de suivre cette route, on serait enfoncé sans remède dans cette multiplicité.

Essayons de découvrir une autre origine! Il est vrai que certains philosophes nous enlèvent tout espoir en nous assurant que le monde extérieur est la source de *tous* les éléments psychiques et que, par conséquent, il est impossible de découvrir une autre origine que précisément les choses visibles et palpables. Nous savons pourtant qu'il y a des moments extrêmement impressionnants où notre conscience est remplie non pas par le monde extérieur, mais de choses d'un ordre tout différent et que la réalité extérieure ne connaît pas: ce sont ces moments où nous sommes plongés dans des souvenirs, où nous pensons à des amis d'autrefois morts depuis longtemps ou (encore) à des joies d'enfance perdues à jamais. Or, ce sont des éléments provenant d'une origine primitivement psychique, ils viennent donc du dedans, d'une réalité psychique intérieure. C'est que l'image, évoquée par le souvenir, est *quelque chose de réel* car elle agit peut-être avec la même force qu'une impression sensorielle. Cette possibilité est très bien illustrée par cette légende où Parsifal, absorbé par le souvenir des trois larmes qui coulaient sur les joues de Conduiramur, lors de leur séparation, désarçonne, l'un après l'autre, les douze chevaliers de la Table ronde qui l'attaquent.

Les philosophes susmentionnés ne manqueront pas d'objecter que ces souvenirs représentent des choses extérieures et vécues. Cette remarque est exacte, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que ces choses sont inexistantes depuis longtemps en tant que faits concrets et qu'elles se sont transformées en faits psychiques. Mais l'image des événements que le souvenir évoque en nous avec une fraîcheur ineffaçable agit sur nous avec la même intensité que le fait concret d'autrefois. Sa réalité s'est conservée presque, sinon entièrement, intacte.

Il y a d'autres éléments encore qui viennent de l'intérieur, les représentations imaginaires qui peuvent nous absorber aussi complètement que les souvenirs. A première vue, ces représentations ne sont pas des souvenirs, mais une espèce de créations nouvelles à la base desquelles il y a des éléments de souvenirs employés et transformés en vue de constructions nouvelles.

Les rêves viennent indubitablement de l'intérieur. Pendant le sommeil, les portes des sens sont fermées et la conscience est réduite à un minimum. Rien ne vient du dehors et les rêves, phénomènes intermédiaires entre le souvenir et l'imagination, tirent leur essence donc uniquement de la source intérieure.

Mais de nouveau, ces philosophes interviennent et nous prouvent, qu'en dernier lieu, tout vient de l'extérieur et que cette source intérieure n'est qu'une illusion. Mais ctte fois-ci je suis obligé de répliquer que tout

Digitized by Google

ce qu'on désigne comme un événement extérieur est avant tout une image gravée dans notre conscience, mais présentant, telle qu'elle est, une altération fantastique de l'événement extérieur. C'est ainsi que nous voyons des couleurs, mais en réalité, ce sont des ondes de la lumière, nous entendons, mais ce sont des oscillations de l'air. Les longueurs d'ondes de la lumière ne renferment pas plus de couleurs que les oscillations de l'air ne contiennent de sons. Ces qualités extraordinaires leur ont été imposées par la nature de l'organe sensoriel perceptif et la fonction psychique du cerveau placé derrière lui. L'image du monde, que nous croyons percevoir de façon objective, est pour le moins le produit d'un compromis et rend si peu la nature des choses réelles que la science est obligée d'inventer les appareils et les méthodes les plus compliqués pour arriver à une meilleure compréhension. On peut alors se figurer quel changement formidable la réalité subit quand il s'agit d'énoncer une théorie sur les choses, de les traduire dans les formules intellectuelles, c'est-à-dire de les transposer en quelque sorte dans un milieu avec lequel elles n'ont rien de commun. La digestion psychique décompose et transforme les affections sensorielles, tout comme nous décomposons les matières nutritives par le chimisme de notre assimilation et les reconstruisons ensuite dans des corps tout différents.

L'existence psychique est par elle-même l'objet d'une des hypothèses les plus hardies et elle s'oppose comme hypothèse équivalente à celle de la réalité extérieure. S'il en était autrement, le monde ne serait jamais devenu conscient. Ce n'est donc qu'à moitié juste de dire que les éléments psychiques viennent du dehors, ils viennent en partie de l'intérieur, de la nature du psychique même. Et de même que l'essence du monde extérieur nous est cachée, la nature du psychique nous est également inconnue. La conscience embrasse aussi peu le monde psychique qu'elle saisit le monde physique. De même que l'image qu'elle nous fournit du monde extérieur ne correspond pas à l'original, la conscience et ses éléments ne sont pas identiques au psychique ou — comme on pourrait dire également — à l'âme. Car le psychique ne cesse pas là, où la conscience prend fin. Il est, par exemple, inadmissible que des souvenirs effacés aient vraiment cessé d'exister, vu qu'il y en a un bon nombre qui, après un sommeil de longues années, peuvent se réveiller et remonter à la conscience. Il est évident que ces souvenirs, en tant que réalités, n'ont jamais été effacés; pour qu'ils puissent revenir, il fallait qu'ils continuassent d'exister. La question du psychique latent a été suffisamment mise au clair par la psycho-pathologie, particulièrement sous l'influence des études initiales du savant français Pierre Janet, pour que nous sachions aujourd'hui que la conscience n'est qu'un cas spécial du psychique en général, certains éléments étant associés au complexe du Moi, d'autres ne l'étant pas. Encore n'est-il pas sûr que ce soient toujours les éléments les plus intenses ou les plus importants qui se trouvent être en relation avec le complexe du Moi. Il y a de nombreux cas qui prouvent le contraire, des cas dans lesquels ce sont précisément les éléments les plus forts qui sont inconscients. Il est vrai que, personnellement, je suis porté à considérer ces cas comme anormaux. Un exemple connu est fourni par saint Paul qui sur la route de Damas ne savait pas encore qu'il était chrétien.

Digitized by Google

Les éléments non associés au complexe du Moi sont sans doute psychiques mais inconscients, — *inconscients pour nous*, faudrait-il dire — car nous ne savons pas si ces mêmes complexes n'ont pas un rapport avec un autre complexe central fonctionnant comme une espèce de Moi et créant par conséquent de la conscience. Il est parfaitement admissible qu'il existe un ou plusieurs centres de conscience ignorés par nous, mais je ne saurais pas comment on pourrait en prouver l'existence. C'est ainsi qu'il serait bien possible que l'entité appelée « l'âme » et distinguée du Moi par l'homme depuis des temps immémoriaux jusqu'aujourd'hui, fût un de ces systèmes de conscience détachée; il est vrai que nous ne saurions pas de quoi pourrait être composé le complexe central, le Moi, de cette autre conscience.

Nous avons découvert ainsi deux sources d'où viennent nos éléments psychiques, le monde extérieur et le monde intérieur. Je pense que je n'ai pas besoin d'insister sur la nature des données du monde extérieur qui se déroule autour de nous quotidiennement. Vouloir définir les données du monde intérieur, est devenu une pure impossibilité pour l'homme moderne. En y réfléchissant, on s'engage, la plupart du temps, dans un labyrinthe où des doctrines philosophiques et les idées religieuses primitives forment un mélange inextricable. Le monde extérieur nous paraît clair et compréhensible, le monde intérieur, par contre, obscur, incompréhensible et douteux, il peut même paraître « malsain », s'il n'est pas présenté sous la forme claire du dogme religieux.

Si l'on veut comprendre pourquoi le monde intérieur nous paraît si obscur, fantastique et incompréhensible, il faudra supposer un moment que toutes les races, représentant la culture occidentale, se trouvent avoir un caractère si exclusivement extériorisé qu'elles en auraient perdu la possibilité d'un contact intime avec le monde intérieur. Or, il s'agit de savoir si nous sommes, en effet, trop exclusifs et si nous voyons faux.

Mesdames et Messieurs! Cette question est évidemment délicate, mais elle n'est pas sans importance. Il ne nous est guère possible de la résoudre ici, au sein de la culture européenne, sans que tous et tout perdent l'équilibre Il en serait pour nous comme de la théorie d'Einstein, où tous et tout augmentent deux cents fois de volume d'un seul coup, sans que personne s'en doute. Il nous faudrait évidemment le levier d'Archimède en dehors de la terre, à l'aide duquel nous pourrons déplacer le monde

Le sentiment obscur que quelque chose chez nous pourrait n'être pas tout à fait normal, m'a fait entreprendre, à plusieurs reprises, des voyages psychologiques. Pour trouver le levier d'Archimède. ie me suis rendu une fois dans le Sahara, une autre fois auprès des Peaux-Rouges au nouveau Mexique, une autre fois encore en Afrique centrale. Lors de ces séjours, j'essayai de faire mienne la psychologie locale du pays visité, et de considérer l'Europe lointaine avec les yeux d'un homme nouveau. Grâce à ce procédé, j'ai appris des choses assez importantes; j'ai compris, par exemple, que les peuples primitifs ou mi-primitifs ne vivent pas comme nous dans le temps, mais pour ainsi dire dans l'éternité. Mais cette constatation, si intéressante qu'elle soit, nous fait quitter notre sujet; un autre fait que j'ai pu observer, — et qui nous intéresse de plus près — est que

Digitized by Google

ces hommes primitifs, si différents de nous, ne connaissent pas deux mondes mais un seul. Ils n'ont pas encore de psychologie, c'est-à-dire que pour eux l'intérieur et l'extérieur ne sont pas encore différenciés. Le monde extérieur et le monde intérieur ne font qu'un, — un état qui nous paraît à peine compréhensible. On pourrait aussi dire que pour le primitif tout est *extérieur*. Je me souviens d'un entretien avec un chef pueblo qui m'affirmait que le soleil, tel qu'on le voit au firmament, est Dieu. En me rappelant l'argument de saint Augustin que Dieu n'est pas le soleil visible, mais celui qui l'a créé, je tâchai de faire comprendre à mon chef pueblo que le soleil n'est qu'une création de Dieu, de l'esprit. Il me parut trop hardi d'ajouter le point de vue psychologique qu'en tant que fait du monde intérieur Dieu est en nous-mêmes. Mais ma simple remarque eut déjà le don de lui déplaire complètement. Cette idée que le soleil pourrait être la création d'un esprit, lui parut absurde et il n'y vit qu'une preuve de l'extravagance de l'homme blanc.

Mais on pourait tout aussi bien dire que, pour les primitifs, le monde extérieur entier est *intérieur*, car pour eux les événements du monde résultent essentiellement de lois psychiques. Beaucoup d'entre eux n'admettent pas de mort naturelle en dehors de la mort dans la lutte. Elle est toujours l'œuvre d'esprits malveillants, ou d'ensorcellement. Il va sans dire que l'origine des maladies est d'ordre psychique. Il arrive même que la procréation n'est pas considérée comme la conséquence de la cohabitation, mais comme l'entrée dans le corps de la femme d'esprits demeurant d'habitude dans des arbres ou des rochers. Tout se passe par la voie magique, c'est-à-dire psychique. Avec la meilleure volonté du monde on ne pourrait pas déterminer ce qui pour le primitif est réel, l'intérieur ou l'extérieur.

Nous voyons donc que, pour en arriver de nouveau à ce niveau où l'extérieur et l'intérieur ne faisaient qu'un, il nous faudrait reculer de plus de mille ans dans notre propre évolution historique. Quand je dis « nous », il est bien entendu que je parle du citadin moderne cultivé; on ne peut pas en dire autant du paysan de nos jours, dont l'état d'esprit est toujours plus ou moins primitif. Comme aux temps de ses aïeux on jette un sort sur ses vaches, le diable lui endommage son lait, il ne faut pas faire ceci ou cela à cause des conséquences magiques funestes En ce qui concerne les esprits, il y aurait d'ailleurs bien quelque chose à dire dans les villes. Et que signifient, en dernier lieu, les grandes églises de l'Occident sinon la réalité du monde intérieur?

Mesdames et Messieurs! Notre psychologie positive n'est pas établie par l'intellect, mais par le *consensus gentium*, l'accord des conceptions des peuples. Notre intellect voit avec déplaisir que nous sommes placés mystérieusement entre deux réalités. Il a débarrassé le monde de toute la soi-disant mystique qu'il a traitée de conte de grand'mère. C'est ainsi que vous lirez dans un dictionnaire encyclopédique, paru vers 1910, qu'au XVIII[e] siècle *encore* un quidam avait tiré des horoscopes pour lui et ses enfants, mais que depuis lors l'habitude stupide de tirer des horoscopes avait complètement disparu. Jusqu'où cette remarque du dictionnaire est-elle conforme à la vérité? Il est évident qu'elle a été faite sur la lune. Mais si l'intellect se permet de procéder ainsi, la psychologie

Digitized by Google

n'a pas le droit d'en faire autant. Pour la psychologie, ces choses sont des réalités, des réalités irrationnelles, si l'on veut. Mais toutes les choses qui arrivent réellement sont en dernier lieu irrationnelles; c'est là une vérité qu'on n'oublie que trop souvent. Ou bien pourrait-on motiver rationnellement qu'il existe des éléphants?

Il faut avouer que l'intellect nous a engagés dans une fausse voie. Nous sommes devenus trop rationnels et nous avons perdu le sens qui saisit les données intérieures. Notre raison prétend toujours les transformer en données extérieures. On croit exprimer la non-existence d'une chose en disant qu'on l'a seulement pensée. On oublie complètement que toute œuvre humaine et culturelle qui nous entoure n'a d'abord existé que sous cette forme « pensée ». La plus réelle des locomotives n'a été, à un certain moment, qu'une création de l'imagination dans une tête quelconque. Et les pires catastrophes, les subversions sociales les plus radicales sont le résultat de visions de l'imagination. Plus d'une fois, le monde intérieur pourrait nous sembler presque plus redoutable que le monde extérieur; l'homme primitif dirait : « Les dieux sont plus puissants que l'homme. » Mais de l'autre côté, les dieux nous ont prouvé leur impuissance aussi bien. Il vaut donc mieux laisser de côté la question de savoir si l'intérieur ou l'extérieur est plus fort. Pour notre but particulier, il suffit absolument d'admettre qu'il y a deux origines des éléments psychiques qui ont, selon toute apparence également leur raison d'être.

En parlant d'origine ou de sources, je donne l'impression de rapporter le contenu psychique en son entier à des entités qui se trouvent en dehors de la conscience. Vous m'objecterez : « La conscience ne peut-elle pas créer son propre contenu? » J'y ajouterai une deuxième question : « La conscience peut-elle, après tout, se créer elle-même? » Pour le moment, nous sommes obligés de répondre négativement à l'une et à l'autre question. Rien de ce que nous connaissons ne se crée soi-même. La conscience découle, d'une façon que nous ignorons, de l'inconscience du sommeil, de l'enfance et de l'animalité. Le contenu de la conscience nous arrive du monde extérieur des sens et du psychique intérieur. Nous savons pourtant qu'il est également possible de produire des pensées consciemment. Le processus de la conscience est un phénomène qui manque de liberté pour autant que la conscience et son contenu dépendent de leur origine. Mais une fois établi, il dispose de cette énergie que nous appelons volonté et dont la conscience pourra faire ce que la nature — ou quelque soit le nom que nous donnons à cette entité extra-consciente — a fait auparavant : nous pourrons créer, dans les limites imposées par ce qu'il y a de conditionnel dans l'existence, une conscience plus étendue et de nouveaux éléments selon notre libre choix. Par la conscience il a été donné à l'homme une part de la puissance créatrice divine, au moins une étincelle du feu éternel.

J'ai dit auparavant que nous connaissons suffisamment ce qui provient de la réalité extérieure, nous le connaissons si bien que chacun de nous sait préciser sans autre ce qui se passe autour de lui. Ce qui, par contre, vient de la réalité intérieure nous est si inconnu qu'au moment même nous ne saurions guère fournir une indication précise quelconque. C'est comme si un voile ou un tabou nous en empêchait. Je vous ai expliqué

Digitized by Google

que les raisons de cette incapacité doivent être cherchées dans le caractère exclusif de notre mentalité occidentale. Il y aurait encore bien des choses à dire sur ce sujet; j'y renonce pour ne pas compliquer. Mais quand je vous dirai maintenant ce qui, somme toute, vient de l'intérieur, vous sentirez dans le terme dont je me servirai cette équivocité qui, pour nous autres occidentaux intellectuels, est liée à tout ce qui concerne l'intérieur : car ce mot est « imagination ». « Rien qu'une imagination! » « Une pure imagination! » sera l'écho qui se fera entendre dans la plupart d'entre nous. « Fantaisie! Dieu soit loué! » se diront avec un soupir de soulagement quelques rares natures peut-être artistiques. Hélas! Fantaisie ou imagination est un mot à sens ambigu. « Quelle catastrophe que d'être un fantasque! » Mais si, en anglais, vous voulez déprécier quelqu'un, vous n'avez qu'à dire : « He has no imagination ! »

L'imagination peut trouver son expression dans les quatre fonctions fondamentales. Il y a des pensées imaginaires; des sentiments imaginaires qu'on désigne également sous le nom de caprices ou d'humeurs, des intuitions imaginaires, c'est-à-dire des pressentiments de possibilités imaginaires, et des sentiments imaginaires pour lesquels l'art moderne, l'hypocondre et le fou vous fournissent les meilleurs exemples. Les imaginations sont loin d'être toujours créatrices, importantes ou d'une valeur appréciable, elles sont tout aussi souvent stupides et destructives, de même que tout ce que nos sens apportent du monde extérieur est loin d'être toujours intelligent, bon ou beau.

Quelle que soit la fonction fondamentale dans laquelle l'imagination se révèle à la conscience, elle est toujours une image, c'est-à-dire quelque chose de formé ou susceptible d'être formé, et jamais elle n'est indifférente dans ce sens qu'elle ne nous affecterait pas. L'imagination nous affecte toujours, car elle n'est pas une simple image, mais en même temps une valeur énergétique, une espèce d'impulsion. Vouloir nier la force affective de l'imagination, comme nous essayons souvent de le faire, ne la touche en rien, mais nous révèle la nature de la conscience qui prouve précisément par ce refus combien profondément elle a été affectée. C'est également par suite de cette tendance généralement négative de la conscience que nous ignorons souvent que nous sommes affectés ou pourquoi nous le sommes. Il est vrai que lors d'un examen approfondi on comprend que cette ignorance est voulue. C'est pour cela qu'on parle de mauvaises humeurs sans raison, de troubles nerveux, de préoccupations non fondées, etc. Par imagination nous désignons d'habitude quelque chose de non-réel, c'est-à-dire que nous la comparons aux données du monde extérieur où nous ne pourrons pas la rencontrer. De cette recherche vaine nous concluons peu intelligemment qu'elle n'est pas réelle. Elle est réelle, mais elle ne l'est pas à l'extérieur; à l'intérieur, par contre, elle est souvent plus agissante que nous n'aurions voulu.

L'imagination est une réalité et tout un monde en soi, tout aussi chaotiquement varié que le monde extérieur qu'à l'occasion, quand tout est sens dessus dessous, nous appelons bien quelquefois « fantaisiste ». Nous nous flattons d'avoir tranformé le chaos en cosmos « l'homme étant pris comme centre et mesure de toutes choses ». Pouvons-nous avoir de pareilles prétentions quand il s'agit du chaos intérieur, de la fantaisie sans

Digitized by Google

loi ni limites? Certainement pas, car dans un mépris suprême on a foulé aux pieds la fantaisie ou on l'a cachée sous quelques dogmes. Ou bien quelqu'un pourrait-il nous dire où nous saurions trouver une cosmographie ou histoire naturelle, une physique, chimie, zoologie, anthropologie ou astronomie du monde intérieur? Si quelqu'un voulait manifester une pareille prétention, il serait sûr qu'on lui rirait au nez.

Et cependant, Mesdames et Messieurs, une pareille aspiration n'a rien d'extravagant; il est, au contraire, certain qu'elle serait parfaitement comprise par les esprits les plus nobles et les plus distingués. Car des cosmographies de ce genre existent. Il s'agit seulement de surmonter un accès de répugnance occidentale, quand on veut les atteindre. Ce sont les tentatives désespérées et manquant de maturité du fantasque Rosenkreutz, pour ne pas parler de ses prédécesseurs, le très distingué Paracelse. van Helmont, Agrippa de Nettesheim et Trithemius de Sponheim. Ces noms ne vous diront pas grand'chose. C'est pour cela que je recule encore davantage dans l'histoire et vous cite des noms tels que Denys l'Aéropagite qui a joué un si grand rôle dans l'évolution de la doctrine catholique, lequel, de son côté, n'était qu'un dernier continuateur d'esprits plus grands, des gnostiques et des Néo-Platoniciens. Peut-être ce domaine vous est-il plus connu, quoique précisément la psychologie gnostique se trouve encore sous le tabou religieux et, ce qui est pis, sous le tabou intellectuel bien plus sévère. On peut même dire que les gnostiques nous sont si inconnus que nous ne savons pas même comment ils ont trouvé leurs systèmes d'une fantaisie inouïe. Certes, chaque système est la spéculation intellectuelle, mais la Gnose est basée sur l'expérience réelle. On pourrait désigner les gnostiques aussi bien que Paracelse, van Helmont, Boehme, etc. comme *les empiriques du monde intérieur*. Ils présentent les mêmes faiblesses que les sciences naturelles de leur temps, c'est-à-dire qu'ils nous servent un pêle-mêle indigeste de physique et de psychologie. Mais Pline aussi n'est pas moins fantaisiste que Valentinien.

Toutes les doctrines traitant de l'au-delà, de dieux, d'esprits et de rédempteurs sont des tâtonnements de l'esprit humain, des tentatives d'acquérir un « savoir » du psychique. Elles n'ont généralement pas réussi à se libérer de la contrainte de la mentalité magique primitive, tout comme les sciences naturelles de l'antiquité et du moyen âge. Les sciences naturelles modernes ont réussi à se débarrasser victorieusement des éléments psychiques qui les rendaient obscures, on a donc le droit d'espérer que le jour viendra où l'expérience du monde intérieur sera débarrassée de préjugés extérieurs et d'éléments impropres. La psychologie de la conscience est une *psychologie de compromis*, comme la science elle-même est, somme toute, un compromis. La psychologie proprement dite et les vraies sciences naturelles ne commencent pour ainsi dire *qu'au delà de la conscience*. Les sciences naturelles veulent comprendre l'objet des sens comme tel et non pas comme contenu psychique, et c'est de façon identique que la future psychologie, qui est la *métapsychique*, veut comprendre le psychique au delà de la conscience. Elle veut aborder son sujet par la voie de la fantaisie, de l'imagination exactement de la même manière dont les sciences naturelles ont envahi puissamment l'empire des faits matériels, non-psychologiques, par le pont des impressions sensorielles.

Digitized by Google

Il est possible que mes développements ne vous aient pas donné une impression très nette; cela tient peut-être à la rapidité de l'exposé parlé, mais en grande partie aussi à la nouveauté et à la particularité du sujet. C'est que nous avons une telle habitude de considérer comme identiques la conscience et le psychique que nous avons beaucoup de peine à nous représenter un psychique différent. Par l'étude de l'inconscient, — c'est ainsi que nous appelons le psychique non-conscient, — qui commence de nos jours, nous entrons dans le domaine des présuppositions imaginaires de la conscience. Le premier résultat de cette étude est la constatation que toutes les fantaisies, fantaisies de la pensée ou des sentiments, et tous les troubles nerveux dits pychogènes, se ramènent à quelque chose qu'on se représenterait le mieux comme des *images dynamiques*, et entre leur nature et les objets extérieurs, causes des impressions sensorielles on pourrait établir une analogie. C'est pour cela qu'on peut parler, sans autre, *d'objets intérieurs*. Les objets intérieurs sont donc représentés par les éléments fournis à la conscience par la réalité intérieure. Et de même que les objets extérieurs proviennent, — comme nous l'avons découvert, — non pas d'un chaos, mais d'un cosmos, c'est-à-dire d'un tout réglé par des lois, les objets intérieurs font partie d'un tout logique, mais dont nous ne pouvons reconnaître jusqu'à présent que quelques vagues contours.

On peut d'ailleurs constater que les objets intérieurs ne sont pas pour nous des données aussi inconnues qu'on pourrait le croire au premier abord. Nous connaissons même très bien leurs proches parents : *les motifs mythologiques*. En débutant dans le domaine de la mythologie, on a l'impression qu'une pareille quantité de choses incompréhensibles n'a pu être produite que par les procédés arbitraires les plus évidents. Mais à mesure qu'on se familiarise avec le sujet, on comprend de mieux en mieux que certains motifs, se répétant toujours et partout, finissent par nous servir de points de repère et de poteaux indicateurs dans ce grand labyrinthe. Il y a des centaines, peut-être même des milliers de ces motifs qu'on trouve répandus dans le monde entier. Tels sont les motifs du héros, de la lutte avec le dragon, des dieux, des esprits, des animaux sauveurs de l'homme, des deux frères, de l'ancêtre animal, du serpent sage, et le motif d'une chose précieuse qu'on ne peut obtenir qu'à force de luttes, et d'autres encore.

A notre intellect il semble toujours que c'est lui qui a imaginé et produit des choses. La réalité est différente. Ces motifs s'imposent à la conscience venant de l'intérieur. Souvent, ils se manifestent sous forme de révélations faites sous l'influence d'un besoin de parler irrésistible, comme c'est le cas de quelques prophètes de l'Ancien Testament, pour ne rien dire de saint Paul sur la route de Damas. Aujourd'hui encore, nous pouvons fréquemment constater ces mêmes phénomènes chez des personnes normales, des névrosés et des fous. Et la manifestation par l'image se sert invariablement de ce même langage mythologique dont elle s'est servie aux temps primitifs. De cette constatation résulte que nous avons évidemment affaire à des facteurs durables et réguliers qui se divisent, malgré leur grande variabilité de surface, en genres et espèces comme les objets, vivants ou morts, du monde des sens. Mais il faut avouer qu'en ce qui

Digitized by Google

concerne leur classification, nous n'avons pas même atteint l'époque de Linné, nous sommes encore enlisés dans le domaine de la fable que représente Gessner dans son livre sur les animaux. Au Moyen âge, on accusait les naturalistes de présomption et de curiosité criminelle parce qu'ils voulaient en savoir plus long qu'Aristote; on me reproche de même de vouloir connaître l'inconnaissable, et cela uniquement parce qu'on croit encore qu'on pourra se débarrasser de l'intérieur par un sentence magique du tout-puissant intellect. Nous sommes entravés par notre exclusivité occidentale. Tandis que l'intellect, orienté unilatéralement, prononce son anathème, l'humanité entière vit, consciemment ou inconsciemment, qu'elle en convienne ou non, non seulement du pain des objets extérieurs mais aussi du vin des images intérieures.

Mesdames! Messieurs! Quand je compare les figures mythologiques aux objets intérieurs, j'établis une comparaison dangereuse, car je pourrais facilement vous faire croire que les objets intérieurs agissent sur nous ou se présentent à nous comme les motifs mythologiques que nous ne connaissons que par les livres. Pour l'Européen les figures mythologiques semblent être des intellectualismes. Mais en réalité elles sont des situations de la vie, au sujet desquelles on ne réfléchit presque jamais, mais qu'on vit et subit en proie à une vague émotion. Le motif si fréquent du héros perdant dans la lutte avec le monstre son arme qui, jusqu'alors, jamais encore ne lui a fait défaut, et devant achever le monstre de ses seules mains, est une des images dont la réalité vivante nous frappe immédiatement. Les motifs sont des images de situations et des dénouements de celles-ci que la vie nous réserve toujours à nouveau et qui ont pour cela un caractère typique. Quand on dit métaphoriquement : Je suis tombé dans une trappe, il s'agit d'une situation typique que le mythe reproduit peut-être sous forme du motif du rocher à trappe. Si nous avons de la malchance, nous y tombons et il nous faut essayer d'en sortir peu à peu à force de peine et de ruse. Le mythe correspondant nous montre le héros au moment où il est dévoré par le monstre et tombe dans son ventre noir. Il doit y faire du feu et tuer le monstre par le dedans. Considérée de cette façon, la mythologie est de la sagesse condensée et plastique. Mais contrairement à notre conception, elle ne se trouve *pas dans les livres* mais dans le *sang*, non pas comme une sagesse *morte*, mais comme une disposition *vivante* à être vécue pleinement, avec l'énergie d'une mine chargée qui explose quand on y met le pied, c'est-à-dire quand les circonstances d'une situation vécue prennent une forme telle qu'elles touchent à l'archétype mythologique. La campagne fatale d'un Alexandre ou d'un Napoléon offre un exemple de ce genre et peu importent les considérations rationnelles qui l'ont occasionnée. C'est dans ce moment que s'anime le prototype du héros solaire, lequel, en route pour l'Est, doit se jeter, durant les dernières heures de la nuit, dans une lutte terrible, car ce n'est que grâce à la victoire qu'il pourrait continuer sa route vers le lever du soleil, vers la divinité manifeste. Il n'était donc pas bien difficile d'écrire ce livre humoristique dans lequel on prouvait que Napoléon n'était qu'un mythe. Il faudrait seulement être plus exact et dire qu'il est devenu un mythe; non pas l'histoire de sa vie, *mais lui-même*. La folie de grandeur des Césars n'est donc pas une présomption intentionnelle, mais une déification par le réveil, dans l'incons-

Digitized by Google

cience, de l'*archétype du héros solaire* dans l'empire duquel le soleil ne se couchera pas. Le « Roi-Soleil » n'est pas un bon mot, mais un prototype vivant, annonçant les ombres du coucher du soleil à venir. L'archétype est une disposition qui transforme une expérience personnelle, mais qui se rapproche de l'expérience typique, en une expérience première.

L'archétype — précisément la figure mythologique, — est cependant autre chose qu'une disposition latente ou réduite à l'attente, elle est une *image dynamique* dans ce sens qu'elle exige sa réalisation. Elle cherche à envahir la vie personnelle par quelque endroit et d'une façon quelconque, et à se l'asservir. Cette tendance prend une forme si impérieuse qu'elle a donné naissance à la possession, admise dans tout le domaine de l'esprit primitif.

Je pense que vous arriverez sans trop de peine à voir des réalisateurs d'un prototype dans des personnalités telles que Napoléon et Alexandre; il vous semblera, par contre, presque impossible, — c'est du moins ce que j'ai pu constater personnellement —, d'admettre que M. Durand ou Dupont soit l'expression d'un archétype. Il ne faut jamais oublier que l'archétype n'est pas seulement grandiose, mais aussi grotesque et qu'il peut, par conséquent, être appliqué aux personnages les moins importants. H.-G. Wells vient de publier une nouvelle dans laquelle il montre comment Mister Preemby, une personnalité de tout petit format, est envahi par un archétype. Mister Preemby vient de découvrir qu'il est une incarnation de Sargon I^er^, du roi des rois, par conséquent, une espèce de déification *in corpore vili*. Dans ce cas particulier, ce n'est pas par une puissance visible ou par une grandeur disproportionnée que l'archétype est atteint, mais par une petitesse excessive et une insignifiance extrême. Ce qui est extrêmement petit et ce qui est extrêmement grand approchent également la sphère des Dieux. Au niveau du grotesque, le dragon de l'enfer est le carcinome imaginaire que mange l'hypocondre et Roland à Roncevaux un paranoïaque poursuivi par les francs-maçons.

En nous décrivant les objets intérieurs comme des archétypes ou des prototypes de la vie humaine, je ne me suis exprimé, — et je vous prie de le comprendre ainsi, — que dans un langage métaphorique. Les figures mythologiques aussi ne sont que de purs symptômes et des modalités de manifestations d'entités psychiques, auxquelles nous pourrions donner, en partant d'un autre point de vue, des noms tout différents. C'est ainsi que je me suis servi, longtemps avant d'être obligé de m'occuper des aspects historiques de la psychologie, de l'expression « les dominantes de l'inconscient collectif », sans me douter que le gnosticisme avait créé dans ses principes pour ce concept les termes de « Dominations et Trônes ». L'autorité souveraine des entités psychiques répugne particulièrement à notre intellect. La raison en est la menace de la suprématie de la conscience qu'elle renferme. C'est pour cela que l'intellect a inventé cette illusion que les symptômes de l'action indépendante de l'objet intérieur sont morbides et, par conséquent, susceptibles d'être expliqués physiologiquement plutôt que par la psychologie. En ma qualité de psychiâtre, je suis fermement convaincu que c'est précisément la casuistique psychiatrique qui démontre le mieux l'indépendance des facteurs psychiques (les manifestations de la schizophrénie par exemple), ce qui est loin de prouver que tout

Digitized by Google

élément psychique autonome ne puisse être que pathologique. C'est toujours une faute que de sous-estimer son ennemi; notre conscience aussi ferait bien de ne pas voir dans tout élément venant troubler sa sphère par son apparition, *ipso facto*, quelque chose de purement morbide et négatif, car ce sont précisément ces facteurs dont l'action troublante se fait sous l'impulsion de l'inconscient, qui renferment ces éléments produisant la guérison, dès qu'ils atteignent la conscience. Si le roi, devenant le soleil, comprenait que de son existence humaine il ne resterait qu'un mythe, ou si Nabuchodonosor, — pur nous servir du style de Daniel, — eût deviné que c'était lui-même l'arbre à l'ombre duquel vivaient les peuples mais que la hache menaçait déjà, l'un et l'autre auraient pu conserver la fermeté de leur conscience humaine en dépit de la puissance décomposante du prototype, lequel, en montant de l'inconscient, les circonvenait de tous les côtés. Ce n'est pas en méprisant ou même en niant la force du prototype dressé contre nous que nous nous protégerons, mais en comprenant la puissance de ce facteur psychique dans toute son étendue.

De cette simple réflexion résulte l'importante conclusion pratique que les maladies psychogènes en particulier ne devraient pas être considérées comme quelque chose dont la seule cessation est le but du traitement, mais plutôt comme l'avertissement d'un sort dont l'importance n'est pas encore connue. L'ancienne conception qui voyait dans la maladie la punition du ciel, touchait la vérité de plus près que notre rationalisme moderne n'est disposé à l'admettre. La théorie aujourd'hui oubliée de la hantise n'est pas non plus sans un assez grand fond de vérité.

Nous sommes encore loin d'une vraie morphologie des objets intérieurs. Jusqu'à présent, quelques rares figures ont pu être nettement saisies. Parmi celles-ci, je voudrais notamment insister sur les suivantes qui se retrouvent avec une très grande régularité et sont attestées par la littérature à bien des reprises : la figure de l'âme féminine dans l'homme, désignée par moi sous le nom de « anima »; la figure de l'âme masculine dans la femme que j'ai désignée par le mot « animus »; la figure du vieux sage ou magicien; la figure connue de l'ombre, — Wagner faisant partie de Faust, — et le monde typique des figures du drame de la transformation solaire. Ces figures que je viens d'énumérer sont les modes les plus réguliers et les plus fréquents de la manifestation des entités psychiques qui se trouvent au delà de la conscience. Et le fait qu'on trouve ces figures non seulement de façon générale dans la casuistique médico-psychologique, mais aussi, sous forme de mythe, répandues dans le monde entier, semble bien démontrer qu'il ne faut pas les considérer comme une acquisition personnelle, mais plutôt comme un héritage collectif.

Dr C. G. JUNG.

Digitized by Google

Conférences au Centre International permanent de Conférences et de Congrès de Recherches Psychiques de Genève

En 1929, les Conférences ci-dessous seront faites au Centre International permanent de Conférences et de Congrès de Recherches Psychiques de Genève :

En Janvier :

Le « Moi » et le « Je » *(Etude de la Conscience)*
Par M. Frank GRANDJEAN,
Professeur de Philosophie à l'Université de Genève.

En Juin (date ultérieurement précisée) :

L'Intelligence dans la Nature
Par M. le Docteur ANILE, Professeur d'Anatomie
à l'Université de Rome.

En Septembre :

Critique du Parallélisme Psycho-Physique
Par M. le Docteur Hans DRIESCH,
Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

Digitized by Google

Le secret de Nostradamus, selon M. Piobb

(Critique de textes)

Je viens de lire *Le Secret de Nostradamus*. M. Piobb fait preuve d'une ingéniosité rare. Il explique les Centuries, les Présages et les Sixains par l'astrologie (mais non pas l'astrologie à bonnet pointu !) et par la mathématique appliquée au temps et à l'espace. Cela est neuf et séduisant. Il s'est livré à des calculs innombrables et minutieux qui dénotent chez lui une culture et une puissance d'invention scientifique très remarquables. Totalement profane en ces matières, je me garderai de contester la validité de sa méthode et je n'hésite pas à répéter qu'elle m'a semblé des plus intéressantes.

Mais — et j'écris ce mais avec énergie et sérieux — mais je réclame le droit de formuler un principe et une réserve : cette méthode, comme toute autre, doit être jugée expérimentalement, d'après les résultats, dans son application. Si j'admets la légitimité de la « Manœuvre » dont use M. Piobb pour établir des rapports exacts entre tel fait de telle époque (en l'espèce de 1792 à nos jours) et tel ou tel vers Nostradamique, j'exige par contre que les vers auxquels M. Piobb rattache les faits aient en eux-mêmes un sens qui autorise un pareil rattachement.

Je vais donc examiner de près un certain nombre de ces vers. Je ferai la part belle au prophète et à son truchement. Je ne m'étonnerai pas que, par exemple, la Centurie X nous entretienne de l'an 1860 et la Centurie IV de l'an 1907. Il a plu à Nostradamus de brouiller l'ordre des événements, sans doute pour dépister les indiscrets. M. Piobb, en maniant son « théodolite » et son « vernier » symboliques, assure qu'il a débrouillé ce chaos. Il se peut. Mais il faut contrôler et les outils de ce contrôle seront la linguistique et le bon sens.

Marie-Antoinette est, paraît-il, désignée par ces vers :

La grande reine quand se verra vaincue,
Fera assaut de masculin courage.

(P. 75, N° 1)

Or, la malheureuse fille de Marie-Thérèse d'Autriche fut certainement héroïque devant le Tribunal révolutionnaire et sur l'échafaud. Mais son héroïsme n'eut rien de particulièrement « masculin » ; il consista plutôt en une fierté calme et résignée, qui appartient bien à la femme. De plus le mot « vaincue » semble indiquer qu'il s'agit

Digitized by Google

d'une défaite non point politique mais militaire. La preuve est donc loin d'être administrée que ces vers plutôt vagues d'ailleurs, se rapportent à Marie-Antoinette qui montra dans des heures tragiques une noblesse féminine et dont la puissance ne succomba pas sur les champs de bataille.

Le vers : *Frayeur et bruit, assaut à la frontière,* p. 75, qualifie, selon M. Piobb, les années 1793 et 94. Même si dans « frayeur » il faut voir terreur, parce que frayeur en latin c'est *terror,* j'estime que ce vers résume bien imparfaitement les deux formidables années où la Convention mâta les ennemis du dehors et ceux du dedans, en même temps qu'elle donnait à la France des lois nouvelles. Mais précisément il n'est en rien nécessaire d'identifier « frayeur » à *terror* et à « terreur ». On peut tout aussi bien l'identifier à *pavor* et à *metus,* à « peur » et à « crainte ». M. Piobb entre ces trois mots « crainte, peur, terreur », choisit le dernier parce qu'il peut en quelque sorte jouer sur lui et passer de son sens général au sens particulier qu'il prit en 93-94, celui de l'époque où régna la terreur. Quand il s'agit de vers aussi peu précis que le vers en cause, un pareil procédé n'a aucune valeur. Si ce vers contenait des allusions nettes, la substitution logiquement possible de « terreur » à « frayeur » ajouterait à ses allusions qui, d'autre part, la légitimeraient elle-même, une vraisemblance de plus. Mais peut-on appeler allusions nettes les mots « bruit », « assauts », « frontière ». Tous les peuples, tous les siècles ont connu « le bruit » et les agressions de l'étranger. De ces banalités Nostradamus a fait un vers passe-partout qui n'évoque nulle époque historique en particulier. L'appliquer à une phase de la Révolution est une commodité que M. Piobb se donne et tous les esprits sensés se refuseront à y voir autre chose.

Les vers qui suivent (P. 76) :

L'Oisel de proie au Ciel vient s'offrir,
Un empereur naîtra près l'Italie
De la cité marine et tributaire

se rapportent assez bien à Napoléon et à l'aigle, son emblême. Ajaccio est un port ; elle était tributaire des Gênois qui possédaient la Corse, leur voisine. Il y a là quelques relations et coïncidences assez saisissantes sinon décisives.

Mais retrouver Napoléon dans :

Qui aura tant d'honneur et caresses
Elu sera renard ne sonnant mot,
(P. 78)

est à mes yeux quelque peu une gageure, car Louis XIV fut beaucoup plus adulé que Napoléon et Napoléon, sous aucun prétexte, ne

Digitized by Google

peut-être comparé à un renard. Encore un échantillon de vers passe-partout sans la moindre portée.

Dans le Danube et du Rhin viendra boire,
(P. 76)

convient à la rigueur au vainqueur d'Austerlitz, beaucoup plus d'ailleurs par le Danube que par le Rhin. Mais s'il renfermait un mot comme Iéna ou Tilsitt, combien il ferait mieux mon affaire !

Grande hécatombe, triomphe, faire fêtes
(P. 77)

encore une insignifiance qu'on peut indifféremment « accrocher » au siècle de Louis XIV, ou à l'Empire, ou à toute autre époque brillante et meurtrière de l'histoire. Aucun intérêt.

.... *Bellerophon mourir*
(P. 77)

Ici une lueur. Napoléon, battu et détrôné, fut emmené sur le « Bellérophon » à l'île de Sainte-Hélène, où il mourut. Seulement on voudrait une citation plus étendue, afin de voir si « Bellérophon » n'a pas trait à toute autre chose qu'à la destinée de Napoléon, sur lequel, en définitive, Nostradamus et M. Piobb projettent de bien maigres clartés !

Sur la Restauration, ce n'est ni plus lumineux ni plus concluant :

Pages 78-79, M. Piobb traduit par *erit necessitas regi* le vers « Dans un moment sera besoin au roi », et il retraduit *erit necessitas regi* par « on aura besoin d'un roi ». Mais, justes dieux, c'est trahison pure et trahison double. D'abord : « Sera besoin au roi » ne peut avoir qu'un sens : Le roi aura besoin de. Ensuite *erit necessitas regi* signifie évidemment : « ce sera une nécessité pour le roi ». Donc le : « on aura besoin d'un roi » peut s'expliquer par le désir tout naturel qu'avait M. Piobb d'introduire Louis XVIII dans le cycle de Nostradamus, mais nullement pour une traduction bien menée. « Le roi aura besoin de » ou « sera besoin au roi » doit se dire en latin : *opus erit regi* et la chose dont le roi a besoin se met à l'ablatif. Il est si simple de consulter le dictionnaire !

Page 79, M. Piobb a cru bon d'habiller de latin — selon la règle qu'il s'est donnée et que je ne veux point discuter — le vers :

Ceux qui étaient en règne pour savoir.

Il obtient : *ad cognoscendum illos qui erant regales.* Mais, latin ou français, ce vers est dénué de toute relation spéciale avec le retour des Bourbons.

Page 79 : *Pour maintenir l'heureux sang de Bourbon !*

S'il s'agit de la Restauration, « ramener » serait beaucoup plus

Digitized by Google

rationnel que « maintenir ». De plus M. Piobb traduit « heureux » par *secundus* puis *secundus* par « deuxième » et proclame alors qu'il s'agit de la deuxième branche des Bourbons. Vraiment, c'est un simple tour de passe-passe. Je le trouve stupéfiant et ne veux point croire que Nostradamus y ait jamais songé. N'abusons pas du calembourg surtout quand il est aussi stérile et ne saurait féconder un vers dépourvu de toute vie.

Page 79 :

Le prochain fils de l'aîné parviendru...

Accorde-t-on à M. Piobb que l'aîné c'est le Dauphin, fils de Louis XV et père de Louis XVI, alors on peut, si l'on est bon enfant, lui accorder aussi que « le prochain fils » représente Louis XVIII, frère et successeur de Louis XVI. Mais comment démontrer que « l'aîné » s'identifie au Dauphin ? Ce vers ouvre une possibilité mais aucune probabilité forte.

Puis viennent seize vers que M. Piobb semble (je dis « semble » puisqu'en réalité son choix résulte de combinaisons chrono-cosmographiques) avoir grapillés à travers Centuries, Sixains et Présages, pour la plus grande gloire de son système. Tous ces vers sont atones et parfaitement quelconques. J'engage le lecteur à s'y reporter : pages 79 et 80. S'il y peut découvrir un schéma, aussi filiforme que l'on voudra, des règnes de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philipppe, c'est qu'il sera de bonne composition et que son appétit de merveilleux le fera facile à convaincre. Pour moi je ne veux calmer ce même appétit qu'avec des mets substantiels et de bon aloi. Or non seulement ceux que nous sert M. Piobb sont fades, mais encore d'une origine peu sûre. J'entends par là qu'il mêle l'erreur à la platitude. Je lis en effet page 80 : « 2° *Sans nuls enfants* (X, 39) — *car Charles X n'eut point de postérité* » — j'en suis fâché, mais Charles X eut deux fils ; l'un, le duc de Berry, mourut assassiné par Louvel en 1820 ; l'autre, le duc d'Angoulême vécut jusqu'en 1844 et sans 1830, eût succédé à son père. Il y a là une terrible ignorance de l'histoire la mieux connue, ignorance qui n'engage pas la responsabilité de Nostradamus, mais assurément celle de M. Piobb. Nostradamus n'a très certainement pas visé Charles X. C'est son commentateur qui a commis l'inexactitude et elle est lourde, si lourde qu'elle écrase à peu près la confiance.

Poursuivons cependant ; le second Empire serait, nous affirme-t-on, annoncé par le vers suivant :page 81.

Seront d'accord Naples, Léon, Sicile.

A vos yeux et aux miens, ce vers ne peut prédire qu'une entente entre les états de Naples, de Léon (Espagne) et de Sicile. Eh bien pas du tout : il prédit l'avènement de Napoléon III et voici comme : « Il y aura un accord, dit M. Piobb (le 2 décembre sans doute !) et

Digitized by Google

« on verra apparaître un personnage dont le nom est désigné par Naples, Léon, Sicile soit, en grec *Neapolis, Lêon, Trinacria* — qui retraduit en français produit : Lui, Napoléon, trois, sommet, ce qui veut dire que Napoléon III est le dernier des Bonaparte ! Rêvons-nous ? Pas le moins du monde. Nous sommes entre gens sérieux. Quand le latin n'est plus opérant, nous nous adressons au grec, puis de Neapolis nous faisons Is, Neapol auquel nous ajoutons Léon, nous coupons Trinacria en Trin — Acria et le tour est joué. On se croirait chez Robert-Houdin et l'on ne peut qu'admirer la prestesse de cette prestidigitation. Il n'y a qu'un malheur : c'est que Is, retranché à Neapolis et mis en tête de la formule magique, n'est pas du tout un mot hellénique : c'est un pronom latin. Nous aboutissons donc à un méli-mélo latino-grec dont je ne méconnais pas la haute saveur mais auquel je ne puis accorder le plus mince crédit. Nostradamus n'a jamais poussé la fantaisie jusque là. Au surplus, c'est Napoléon premier qu'il eût appelé sommet, parce qu'il fut réellement grand. Pour Napoléon III il eût trouvé des symboles moins glorieux. C'est à quoi M. Piobb eut dû réfléchir.

Viendra errer neveu du grand
Et Neveu du grand occupera le règne
(P. 83)

peuvent j'en conviens se rapporter à Napoléon III qui était le neveu de Napoléon 1°, voyagea passablement et monta sur le trône. Mais les vers qui suivent :

Qui deviendra si haute puissance
Que par ce siècle les rendra très contents,
(P. 83)

sont un pur néant.

Quant au vers :

Page 83 : *Premier fruit : le prince de Pesquière.*

M. Piobb commet en l'expliquant un remarquable contre-sens. Il traduit « prince » par *princeps* et c'est correct, mais il change *princeps* en « principe » et c'est une hérésie. *Princeps* ne veut dire que « prince », « chef premier » — et « principe » c'est en latin *principium* auquel *princeps*, à aucune époque, ne fut jamais substitué. Ce contre-sens fausse toute l'interprétation. Il est inexact d'ailleurs que le premier fruit du Second Empire ait été la guerre d'Italie. Ce fut la guerre de Crimée.

Tout ce qui concerne la guerre de 1870 est aussi peu probant que possible.

Nous arrivons à la Troisième République et de nouveaux étonnements nous attendent.

Digitized by Google

Page 97, dans ce vers :

Lui mis à mort pour sa bénévolence,

M. Piobb lit l'assassinat du Président Carnot. Je veux bien, quoique la preuve formelle manque absolument. Mais pourquoi faire dévier le latin — *pro sua* (et non *ejus*) *benevolentia* — de son sens évident ? *Benevolentia* signifie « bienveillance », « bonne volonté », et en aucun cas « service commandé ». Si M. Piobb le traduit par « service commandé », c'est assurément pour conférer une relative vraisemblance à un vers tout à fait neutre. Mais le procédé est tendancieux.

Les six vers suivants sur Carnot, Casimir Périer, et Félix Faure sont incolores et peuvent changer de sens à volonté. En eux nulle force probante.

Et ce sont alors trois vers dont notre auteur tire un parti surprenant : page 99.

Sous la feinte ombre traître veuz et sonnés
Trois innocens qu'on viendra à livrer.
Tort accusé, prison perpétuelle.

Le premier vers vient de la Centurie VII, et le second de la C.I., le troisième de la C. IV, mais M. Piobb les raccorde et solidarise pour des raisons de « manœuvre » et de « chaîne ».

Le premier semble signifier en gros ceci :

Dans la dissimulation et l'ombre, des traîtres (l's final manque) ont été « vus » (vieille orthographe « veuz ») et « dénoncés » (« sonnés »).

« Sonnés » éveille en effet l'idée d'un bruit qui plausiblement pourrait être un bruit d'alarme, d'alerte, une manière de « Arrêtez-les ». Sous toutes réserves du reste.

Le second vers est clair : « Innocens » est un pluriel et n'a pas de t suivant une orthographe qui persista jusqu'à la fin du 18e siècle. On écrivait : enfans, amans, etc. Il s'agit visiblement de trois innocents qu'on livrera à la justice.

Le dernier vers indique une peine très dure d'incarcération perpétuelle et une erreur judiciaire.

Si ces trois vers doivent être rattachés entre eux, il faut entendre que des traîtres ont été vus et dénoncés dans une affaire ténébreuse et pleine de fausses pistes et que trois innocents ont été condamnés. Mais cette explication est trop directe, trop simple et M. Piobb la rejette. Pour lui ce que ces vers prédisent, c'est l'affaire Dreyfus, ni plus ni moins. Avec des mots pris à l'un, pris à l'autre (les deux premiers) il compose le singulier amalgame ci-dessous. Naturellement les mots français sont devenus latins sauf un. Pourquoi d'ailleurs cette exception ? Bref on a :

Innocens tres veuz traditor.

Digitized by Google

Mais alors, coup de théâtre : un des trois mots latins, le mot « tres » éprouve l'irrésistible besoin de devenir allemand et une fois changé en « Drei » de former avec le mot « veuz ou « vus » dont il a été arbitrairement rapproché, le mot fatidique Dreivus qui équivaut de toute évidence à Dreyfus. Et ça y est. Le miracle est accompli. Adorons. M. Piobb est un habile enchanteur. Seulement je m'engage avec des vers de Corneille ou de Molière ou de Raoul Ponchon, convenablement choisis, à fabriquer des prophéties péremptoires sur n'importe qui et n'importe quoi, car la recette est infaillible !

Notons pour en finir avec l'Affaire, que le troisième vers, le seul dont on pourrait peut-être faire état, s'il contenait une allusion vraiment « dreyfusique », n'est pas après tout fort exact, puisque, Dreyfus fut condamné par erreur, à des espèces de travaux forcés plutôt qu'à la prison perpétuelle.

La page 99 s'achève sur cet avis :

De Fez le règne parviendra à ceux d'Europe

Ici nous voyons plus clair, les Européens ayant en effet soumis le Maroc. La coïncidence entre le vers et le fait, confirmée par un autre, page 108 :

Au Fez ulan sera conflit donné

est d'une justesse irréprochable et je suis tout disposé à ne pas la croire fortuite.

Mais une réussite sur tant d'essais, c'est vraiment peu !

La guerre de 1914-1918 est décrite en vers d'une généralité, d'un vague tels qu'ils conviennent à toutes les guerres de tous les temps. Pris en eux-mêmes, abstraction faite des « nécessités » mystérieuses de ce que M. Piobb appelle « manœuvre », ils ne nous imposent nullement l'image de la dernière hécatombe. Nous n'avons donc pas à nous y arrêter.

Quant au quatrain fondamental, au « pilier » où M. Piobb voit le *compendium* de l'effrayant conflit, j'avoue qu'il me laisse aussi fort sceptique. Qu'on en juge :

Fustes et galères autour de sept navires.
Sera faite une mortelle guerre.
Chef de Madric recevra un coup de vire.
Deux échappés cinq menés à terre.

Pour M. Piobb les « sept navires » sont les sept nations alliées : France, Angleterre, Russie, Belgique, Serbie, Italie, Amérique. Bien. Mais les fustes et les galères, qui, plus petites, devaient être plus nombreuses, quelles nations représentent-elles ? La Roumanie, le Monténégro ? C'est maigre. Puis « Madric » donnerait par anagramme Amdric c'est-à-dire Amérique. Mais ne trouvez-vous pas à

Digitized by Google

cet anagramme une mien bien peu naturelle ? Que faire de ce « d » importun qui en occupe le milieu ? M. Piobb veut que le « coup de vire » soit la maladie à laquelle succomba Wilson. Etrange. Les « deux échappés » seraient la Russie et les Etats-Unis qui s'évadèrent en ne signant pas le traité de Versailles. Bien tiré par les cheveux. Et sur les « cinq menés à terre » M. Piobb est muet. Toute cette analyse est donc terriblement flottante et ne démontre rien. Sur ce « pilier » on ne peut faire que des hypothèses et je harsarderai la mienne en ne la donnant que pour ce qu'elle vaut : il est question d'une grande guerre navale. « Madric » c'est Madrid à une lettre près. Le chef de Madrid, le roi d'Espagne ne reçut-il pas sur mer, un puissant « coup de vire », n'essuya-t-il pas une retentissante défaite ? Si, (1) en 1588, environ quarante ans après l'oracle, quand il lança contre l'Angleterre l'invincible Armada qui, harcelée par la flotte anglaise, fut anéantie par la tempête. Encore une fois, pure hypothèse, mais un peu plus probable, me semble-t-il que l'explication par trop forcée de M. Piobb. On pourrait aussi songer à la guerre de Cuba en 1898, où la flotte espagnole fut détruite par la jeune marine américaine. En tout cas le « pilier » et la guerre de 1914 n'ont rien à voir ensemble.

Le vers :

Léman, les Iles, de Gênes, les Majeurs,

signifierait (P. 102) qu'il faul tracer des cercles divisés en maisons astrologiques, avec pour centres, le Léman, Gênes, les lacs italiens et qu'ainsi on se trouve face à face avec la Société des Nations. La thèse, est, je le confesse, assez tentante. Mais si on serre le vers d'un peu près, on déchante. Le Léman ce n'est pas seulement Genève, c'est aussi Lausanne et la Savoie. Pourquoi d'autre part retirer de l'énumération géographique les mots, les « iles » pour en faire un terme d'astrologie ? Et si on les y laisse on voit vite que ces îles, fussent-elles Borromées, sont lout à fait étrangères à la S.D.N. Gênes ne l'est pas moins, où il n'y eut que des conférences entre alliés. Et pour découvrir dans ce pluriel « les Majeurs », le singulier « Lac Majeur » avec Locarno sur la rive il faut beaucoup d'imagination.

Page 103, M. Piobb traduit :

Des sept rameaux à trois seront réduits

par *ex septem ramis tribus reductierunt,* qu'il retraduit : « les rameaux seront réduits par trois tirés de sept ». Mais l'erreur est flagrante et le sens du latin est : « les rameaux, de sept seront réduits à trois ». D'ailleurs le vers Nostradamique est limpide et M. Piobb

1 Dans les langues romaines, b, f, p, v, sont interchangeables Or, une « bine » est une nasse où l'on peut être pris, et une « binette » un râteau qui peut vous frapper.

Digitized by Google

s'est donné une peine inutile en le latinifiant. Observons en passant qu'il rend le futur français « seront réduits » par le futur antérieur latin *reducti erunt*. Il faudrait reducentur.

Quoi qu'il en soit, comme les rameaux sont des Présidents de la République, M. Piobb compte 4 présidents alors que la version d'une ligne que nous venons de faire en donne 3 et ce n'est pas elle qui se trompe.

Page 103 :

A un qu'après sera vaincu, chassé.

Application erronée à M. Deschanel qui fut peut-être métaphoriquement vaincu par la maladie, mais qui ne fut chassé en aucune manière. Ce vers, dans sa brutalité vise un roi détrôné. Mais lequel ? Tout indice manque.

Page 103 :

Un peu après sera nouveau roi oint.

C'est M. Millerand, certifie M. Piobb. Il est corpulent et *unctus*, d'où « oint » est sorti, veut dire gras. Pardon : le sens usuel, de « roi » n'est pas celui de « chef d'une République » et rien, ici, ne nous oblige à délaisser ce sens usuel. Donc roi (même habillé en *rex*, car les Romains eurent de vrais rois) « roi » reste « roi ». Et si *unctus* veut dire gras, il veut dire tout aussi bien et mieux encore « frotté d'huile », « enduit ». Donc « oint » fait penser tout uniment à la Sainte Ampoule. Il s'agit du sacre et de l'onction d'un prince. M. Millerand n'a jamais reçu le Saint chrême !

Page 104-105 :

Longtemps, mort vif, en Tunis comme souche.

M. Piobb accommode ce vers d'une façon si plaisante que je renvoie le lecteur à sa dissertation. Le lecteur s'amusera beaucoup, mais ne sera pas du tout convaincu que Nostradamus ait parlé de M. Millerand avec si peu de respect !

Page 107 :

Quand le plus grand à table lira Bible.

M. Doumergue est protestant, constate avec joie M. Piobb, donc... C'est aller trop vite. M. Doumergue ne lit pas la Bible à table, tandis que Henri IV se la faisait bel et bien lire. Et puis il y a les rois d'Angleterre et les Stathouders de Hollande !

Page 109 :

Au royal change deviendront appauvris.

C'est notre crise monétaire. Oui, peut-être. Mais pas un mot dans le vers lui-même ne prouve qu'il se rapporte à notre époque. Et puis

Digitized by Google

« change », dans la langue du 16e siècle, signifie « changement » et « royal change » c'est tout simplement un changement de prince qui « appauvrit » fait moins prospères les sujets. Aussi bien s'il s'agit de monnaie, pourquoi « royal » puisque nous sommes en République ?

Les vers : *Aux champs Eliséens*, page 117, où M. Piobb voit prédite toute l'extension de Paris sont aussi peu concluants que possible, malgré les trésors de subtilité du commentateur. Je passe donc et me voici près du terme, car ma liste d'échantillons et ma discussion sont déjà de dimensions plus qu'honnêtes.

Page 167 :

Du vieux Charon on verra le Phénix.

Le vieux Charon serait M. Clémenceau et le Phénix M. Poincaré, parce que le premier enterre tout le monde et que le second renaquit des cendres de sa Présidence de la République à de successives Présidences du Conseil ! Très ingénieux mais peu sérieux. M. Clémenceau a fait passer le Styx à pas mal de ministères vers 1885 et M. Poincaré a eu un brillant renouveau de vie politique. Mais ce sont là des allégories bien fragiles. En outre au moment où il assume un rôle vraiment national c'est-à-dire en 1917, M. Clémenceau n'a plus rien du Charon d'antan. Quant à M. Poincaré il n'est pas le seul Phénix parmi nos hommes d'Etat dont la plupart ont ressuscité plus d'une fois.

Page 171 :

Hoirs romulides.

Héritiers de Romulus c'est-à-dire les Républicains de la Chambre. Ne pensez-vous pas que des Républicains prendraient pour parrains Brutus ou Gracchus et non le roi Romulus ?

Page 170 :

De la partie de Mamers grand pontife,

Ceci est le bouquet final. Ce grand pontife ne peut être que M. Caillaux qui indéniablement règne sur la région de Mamers ! Mais il y a un mais. « Grand Pontife » désigne, au sens immédiat, un magistrat religieux de l'ancienne Rome. En Sicile, près de Messine, il y avait la ville de Mamertium ainsi nommée de Mamers, le dieu Mars des Osques. On désirerait donc savoir si le vers « De la partie de Mamers grand pontife » n'est pas compris dans un groupe où il est question des choses d'Italie ?

A la vérité dans la Centurie IV se trouve le mot « Cailhau » et M. Piobb triomphalement lit « Caillaux ». C'est, dit-il, « Caillaux » avec une faute d'impression. Pas du tout, Cailhau est une orthographe

Digitized by Google

languedocienne très régulière. En oc, lh = ll en oïl. Je ne nie pas ce que la rencontre a de curieux. Mais de quels mots ce nom est-il accompagné ? Voilà qui ne serait pas indifférent.

Ma revue critique est achevée. J'ai passé au crible assez de vers pour que le lecteur puisse se prononcer. Pour moi j'estime que M. Piobb a échoué. Je ne le dis pas sans chagrin, puisqu'il a beaucoup de talent et beaucoup de mérite. Mais ou sa méthode de chrono-cosmographique est fausse ou il s'en est mal servi. La linguistique et le bon sens, juges dont la compétence ne saurait être récusée par lui, condamnent l'immense majorité de ses interprétations. Il a sollicité des textes jusqu'à la torture et même jusqu'à l'absurde. Ceux qu'il n'a pas violentés n'offrent aucun repère, aucun caractère saillant qui les relie nécessairement aux époques envisagées. Je le regrette et c'est en effet grand dommage, puisque Nostradamus est tout autre chose qu'un charlatan. Plusieurs, dont je suis, le tiennent pour un médium qui sut, à maintes reprises, voir l'avenir. Ses prédictions sur Henri III, Montmorency, Louis XVI sont émouvantes et forcent l'attention. On espérait que le travail de M. Piobb mettrait nombre d'autres prophéties en lumière. Il n'en est malheureusement rien et c'est une tâche à reprendre.

R.-A. FLEURY.

N. B. — A propos de Charles X qui « n'eut pas de postérité », bien qu'il ait eu deux fils, M. Piobb arguera peut-être qu'il faut entendre « postérité » au sens de « successeurs dynastiques ». Ce ne serait pas impossible, car ce mot est doué d'une certaine élasticité. Mais les mots dont use Nostradamus sont eux d'une rigidité de métal. Nostradamus dit en effet : « Sans nuls enfants » et non pas sans successeurs de son sang. Or Charles X fut deux fois père. La cause est entendue.

F.

Digitized by Google

Nouvelles études
sur la prémonition dans les jeux de hasard

I

J'ai repris les expériences qui m'avaient donné de si extraordinaires résultats (1).

En effet, en un sujet si invraisemblable, il ne faut pas se laisser égarer par des approximations.

Il s'agit de chiffres précis, et du calcul des probabilités. Encore que je connaisse quelque peu les mathématiques, je ne veux donner ici que des calculs élémentaires, de sorte que tous les lecteurs pourront me comprendre.

II

Conditions de l'expérience

L'expérience se faisait comme précédemment ; c'est-à-dire que j'inscrivais 37 numéros sur 37 petits papiers soigneusement repliés, Lydia en prenait un au hasard de son inspiration, sans rien en connaître, bien entendu. Le tirage à la corbeille se faisait, après notre déjeuner, à 14 heures.

Pour ne pas compliquer, il n'était tiré qu'un seul numéro.

La partie s'engageait vers 16 heures. Le soir nous la recommencions vers 21 heures. Je regrette que nous n'ayions jamais tiré pour savoir si les numéros de la corbeille s'appliquaient à la partie du matin ou à la partie du soir. C'est une grave lacune, comme on verra.

Nous avions décidé de ne compter qu'à partir du moment où Lydia s'était assise et prenait note des numéros sortis.

---

(1) Cf *Revue Métapsychique* n° 5 de 1926, page 414.

Au début de cet article, M. Dureix, ingénieur à Grenoble, exposait que, trois semaines par an, il va jouer à la roulette à Monte-Carlo, d'après un certain système personnel. Or sa femme Lydia, eut une fois un rêve prémonitoire, lui annonçant les numéros qui devaient être gagnants. Une autre fois, étant à la table de roulette, elle *entendit* le numéro qui devait sortir. Une troisième fois elle le *vit* saillir comme en relief. Par suite de cela, pensant que sa femme avait peut-être un certain don de clairvoyance, M. Dureix institua l'expérience suivante : il mettait dans une corbeille 37 bouts de papier pliés portant chacun un numéro et, après les avoir mélangés, Mme Dureix en tirait quelques-uns au hasard, sans les regarder.

Ces numéros, par la suite, sont « sortis » à la roulette dans une proportion supérieure à ce qu'aurait permis de prévoir le calcul des probabilités. (L'article d'aujourd'hui relate la suite des expériences de M. Dureix).

Digitized by Google

b) II

Quand le numéro tiré à la corbeille a-t-il été donné par la boule ?

Comme il y a 36 numéros (plus le zéro) il y a probabilité de 1/2 que tel numéro indiqué par avance sortira dans les dix-huit premiers tirages.

Or, dans vingt-six expériences (celles du matin, et celles du soir), douze fois le numéro n'est pas sorti dans les dix-huit premières boules, et quatorze fois il est sorti.

Evidemment cela ne *signifie absolument rien ;* puisqu'il eût suffi du déplacement d'un seul numéro (sur vingt-six parties) pour obtenir rigoureusement le résultat du hasard.

Mais on peut pousser le calcul un peu plus loin.

Evidemment pour chacun des quatorze numéros sortis (de 1 à 18), il y a une probabilité de 1/2 que le numéro sortira dans les neufs premiers.

Or, sur les quatorze parties où le numéro de la corbeille est sorti dans les dix-huit premiers, nous eûmes pour les numéros de la corbeille les chiffres suivants de sortie :

2 - 2 - 3 - 7 - 12 - 3 - 4 - 4 - 12 - 16 - 16 - 15 - 1 - 1.

Si le hasard seul était en jeu, nous aurions du avoir une moyenne de 9. de fait nous avons eu 7,2, mais c'est une différence négligeable, extrêmement faible. Cependant je tiens à faire remarquer que les trois chiffres les plus mauvais 16, 16, 15, ont été obtenus le même jour. Nous avions, par exception, joué trois parties ce jour-là ; et il est possible que ce jour-là la lucidité (?) de Lydia ait été absolument nulle.

Si donc nous faisons cette supposition gratuite (en faisant une entorse au calcul des probabilités, qui nécessite l'introduction de *toutes* les expériences) que ce jour-là le numéro tiré à la corbeille n'était dû à aucune lucidité ; il nous resterait onze expériences avec une très remarquable moyenne de 4,8 au lieu de 9.

Mais on n'a pas le droit de faire cette élimination.

Et cependant d'une part, il faut admettre que la lucidité de Lydia ne peut se manifester sans exception, et d'autre part que d'autres expériences mentionnées dans mes premières notices, justifieraient quelque peu (mais bien peu) cette élimination.

En définitive. et réflexion faite, *les expériences du moment où le numéro de la corbeille est sorti au tirage de la roulette ne prouvent absolument rien.*

c) II

Numéros joués d'après mon système et tirés à la Corbeille

Mais nous allons trouver des résultats bien plus favorables, en prenant une autre appréciation.

Malheureusement il faut très longtemps, parfois plus de trois heures,

Digitized by Google

pour que l'expérience puisse être faite, de sorte que, la patience nous ayant manqué, je n'ai fait que quatre expériences. Elles sont remarquables.

D'après un mien système, à résultats d'ailleurs souvent mauvais, il y a certains numéros que je joue huit fois.

La probabilité du succès est donc de 8/37, soit de 21, 6 °/₀.

Il s'agit de savoir, si parmi les numéros qui sont dans mon jeu, le numéro tiré à la corbeille est plus favorisé que les autres.

Nous avons fait quatre parties avec les résultats suivants :

Nombre de numéros joués d'après le mien système (1).	Numéros non tirés à la corbeille.		Numéros tirés à la corbeille.	
Parties	Echecs	Succès	Echecs	Succès
1	10	8	1	0	1
2	13	11	0	0	1
3	19	16	2	0	1
4	3	1	1	0	1

Ainsi il n'y a pas eu d'échec pour les numéros qui rentraient dans mon habituel jeu et qui avaient été tirés à la corbeille. Pour les autres numéros, il y a eu au contraire 4 succès contre 37 échecs.

La différence est éclatante.

Même on peut aller plus loin, car les numéros (de la corbeille) qui rentraient dans mon système, sont sortis toujours dès le début de leur jeu.

En effet, les huit numéros de mon jeu qui ont réussi ont été :

Numéros de la corbeille.	Autres numéros (qui ne sont pas ceux de la corbeille).
25 au 1er coup	0 au 2e coup
7 au 2e »	8 au 6e »
17 au 3e »	18 au 6e »
5 au 7e »	27 au 8e »

Nous avons alors, même en prenant seulement les numéros de mon jeu qui ont réussi : pour les numéros de la corbeille, en moyenne succès au troisième coup, et pour les numéros non tirés à la corbeille, en moyenne succès au cinquième coup.

Il faut donc en conclure : 1° que les numéros de la corbeille sont manifestement favorisés puisque sur quatre numéros joués, il n'y a pas eu un seul échec alors qu'il y a eu quatre succès contre trente-sept échecs pour les numéros (de mon système) qui n'étaient pas dans la corbeille ; 2° que, les numéros tirés à la corbeille sont sortis au troisième coup, et non au cinquième, comme les quatre numéros qui seuls ont réussi (contre trente-sept échecs).

(1) Si un plus grand nombre de parties n'est pas mentionné, c'est que le numéro tiré à la corbeille ne rentrait pas alors dans mon jeu.

Digitized by Google

IV

Succession des numéros tirés à la corbeille consécutivement

Comparons dans diverses parties les numéros de la corbeille et les autres.

Partie 1 (N° 5 à la corbeille). — 90 numéros sortis.

8	cinq	fois.
12	quatre	fois.
19	quatre	fois.
31	quatre	fois.
90	quatre	fois.
5	quatre	fois.

Le 5 est dans les six numéros privilégiés.

Les autres numéros sont sortis moins de quatre fois.

Partie 2 (25 de la corbeille).

Matin. — Le 25 n'est sorti qu'une fois en 130 coups.

Soir. — Le 25 est sorti cinq fois : il est dans les six privilégiés. Il y a eu une répétition.

Partie 3 (4 de la corbeille).

Matin. — Le 4 n'est sorti que le 18^{me}.

Soir. — Le 4 est sorti six fois sur 116 coups ; il est dans les deux privilégiés.

Le 5 est sorti sept fois ; les autres numéros sont sortis moins de six fois.

Partie 4 (7 de la corbeille).

Matin. — Sur 66 numéros le sept est sorti quatre fois : c'est le privilégié ; tous les autres étant sortis moins de quatre fois.

Partie 5 (17 de la corbeille).

Matin. — Sur 56 numéros le 17 sorti quatre fois est dans les trois privilégiés (le 26, cinq fois ; le 0, quatre fois).

Soir. — Sur 35 numéros, le 17 n'est pas sorti.

Partie 6 (20 de la corbeille).

Sur 29 numéros	le 20	est	sorti	deux fois.
	le 25	»	»	trois fois.
	le 22	»	»	quatre fois.
	le 19	»	»	deux fois.
	le 21	»	»	deux fois.
	le 0	»	»	deux fois.

Le 20 est donc dans les six privilégiés.

Digitized by Google

Partie 7 (24 de la corbeille).

Matin. — Sur trente-deux numéros, le 24 est sorti trois fois.
le 4 » trois fois.
le 15 » trois fois.
le 23 » trois fois.

Le 24 est donc dans les quatre privilégiés.

Soir. — Le 24 ne sort qu'une fois, la dernière en trente-quatre tirages.

Partie 8 (Tirage à la corbeille : 33).

Il se passe un incident dans le tirage à la corbeille. Nous constatons, après tirage du 33, que, par erreur, un des numéros était resté en dehors. Alors, nous le remettons dans la corbeille, ainsi que le 33, et Lydia fait un second tirage : c'est 7.

Nous pouvons donc dire qu'il y a deux numéros tirés : le 33 et le 7.

Table A. — Le 33 sort le quatrième et on a successivement : 2 - 20 - 1 - 33. Or, sur le cylindre, les numéros voisins de 33, c'est : 20 - 1 - 33 - 16.

Après quelques essais de quelques minutes à d'autres tables, Lydia revient à la table A.

Sur vingt-six numéros, il y a eu trois fois le 33 et trois fois le 7, et trois fois le 29 (voisin du 7).

Le 33 et le 7 sont donc dans les trois privilégiés.

Mais, dans l'ensemble, cette expérience bizarre est trop compliquée pour pouvoir rentrer dans les calculs de probabilité.

Le soir de ce même jour, sur trente-cinq boules :

Le 7 sort trois fois.
Le 24 » trois fois.
Le 4 » trois fois.
Le 34 » trois fois.
Le 18 » trois fois.
Le 29 » deux fois.
Le 26 » deux fois.

Le 7 est dans les cinq privilégiés.
Le 33 est dans les huit privilégiés.

Partie 9 (29 tiré à la corbeille).

Matin. — 29 sorti deux fois.
5 » cinq fois.
8 » trois fois.
3 » deux fois.
4 » deux fois.
6 » deux fois.

Le 29 est dans les sept privilégiés.

Digitized by Google

Soir. — Sur 31 coups, le 29 sort deux fois.
» » 1 » trois fois.
» » 6 » trois fois.
» » 26 » deux fois.
» » 12 » deux fois.
» » 35 » deux fois.

Le 29 est dans les six privilégiés.

Partie 10 (26 à la corbeille).

Matin. — Le 26 ne sort pas dans ? boules.

Soir. — Sur onze boules, le 26 sort trois fois.

Partie 11 (31 à la corbeille).

Matin. — Il ne sort pas,

Soir. — Une fois en onze coups (le 35 est sorti deux fois).

Partie 12 (27 à la corbeille).

27 sort une fois en cinquante-quatre coups.

D'abord deux remarques sont indispensables :

1° Il est fort possible que pour la partie du matin et la partie du soir le numéro tiré à la corbeille ne s'applique pas.

Nous avons, en effet, en comparant les deux parties M. (matin) et S. (soir) :

Partie 2. — M. — Rien (1).
S. — Dans les 6 privilégiés.
Partie 3. — M. — Rien.
S. — Dans les 2 privilégiés.
Partie 5. — M. — Dans les 3 privilégiés.
S. — Rien.
Partie 7. — M. — Dans les 4 privilégiés.
S. — Rien.
Partie 9. — M. — Dans les 7 privilégiés.
S. — Dans les 6 privilégiés.
Partie 10. — M. — Rien.
S. — Le privilégié.
Partie 11. — M. — Rien.
S. — Dans les 11 privilégiés.

Il semble donc que le succès ne puisse porter sur les deux parties, et qu'il doive s'appliquer seulement à une des deux parties. Mais là encore le calcul des probabilités doit compter, pour être rigoureux, aussi bien les échecs que les succès.

(1) Rien signifie que le numéro n'est pas dans les 18 privilégiés.

Digitized by Google

Quant aux parties dans lesquelles nous n'avons joué qu'une fois (soit le matin, soit le soir), il y a eu pour le numéro de la corbeille :

Partie 1. — Dans les 6 privilégiés.
Partie 4. — Le privilégié.
Partie 6. — Dans les 6 privilégiés.
Partie 12. — Echec.

Cherchons à évaluer la vraisemblance du succès avec l'application rigoureuse du calcul des probabilités.

Il y a eu sept échecs et onze succès.

La probabilité qu'un numéro quelconque sortira

			°/₀
Dans les	1 privilégiés	prob. 1/37....	2.8
Dans les	2 privilégiés	» 2/37.....	5.6
Dans les	3 privilégiés	» 3/37.....	8.0
Dans les	4 privilégiés	» 4/37.....	10.8
Dans les	5 privilégiés	» 5/37.....	13.3
Dans les	6 privilégiés	» 6/37.....	16.2
Dans les	7 privilégiés	» 7/37.....	18.8
Dans les	11 privilégiés	» 11/37.....	30.0

Or la probabilité théorique que le numéro sortira dans les 18 privilégiés est de 50 °/₀.

Nous avons eu dans les onze parties qui ont réussi les probabilités suivantes :

	Dans combien de privilégiés ?	Proportion centésimale
	—	—
1)	6	16.2
2)	6	16.2
3)	2	5.6
4)	1	2.8
5)	3	8.0
6)	6	16.2
7)	4	10.8
8)	6	16.2
9)	6	16.2
10)	1	2.8
11)	11	30.0

La moyenne de ces onze coups est de 12,8 °/₀, au lieu de 25 °/₀.

Ainsi, non seulement il y a eu onze fois succès contre sept fois échec, mais encore sur les onze succès, il y a eu une moyenne de 12, 8 °/₀ alors que la moyenne probable eût été de 25 °/₀. Je dis 25 °/₀, car il ne s'agit que des numéros ayant réussi.

Même si l'on éliminait l'expérience 11, on aurait dix succès contre huit échecs, très peu de chose, certes, mais d'autre part, en même temps, la moyenne serait de 11 ; c'est-à-dire très loin de 25 °/₀.

Digitized by Google

Et alors, je me permets une hypothèse aventureuse ; il semble qu'il y ait dans la moitié des cas lucidité de Lydia, et, dans l'autre moitié, absence complète de lucidité. J'ai presque le droit de faire cette hypothèse, puisque, dans les cas où je suppose la lucidité, c'est-à-dire un peu plus de la moitié des cas, le numéro de la corbeille est sorti dans les 4,2 privilégiés, alors qu'il eût dû sortir, s'il était dû au simple hasard, en moyenne, dans les neuf privilégiés.

J'ai fait alors une comparaison. J'ai examiné dans les numéros donnés très exactement par un journal hebdomadaire de Monaco, les résultats que donnerait un tirage fait par moi au hasard. C'est le hasard aussi qui a déterminé les colonnes du journal hebdomadaire sur lesquelles je faisais les numérations.

J'ai tiré au hasard huit numéros et j'ai cherché à savoir en cherchant dans telle colonne du journal donnée par le hasard : 1° le moment où ce numéro apparaîtrait d'abord ; 2° quel était son sort parmi les privilégiés :

Moment où le numéro est arrivé la première fois dans la colonne (76 boules)	Sur 76 numéros de la colonne quel a été le sort parmi les privilégiés : Dans les ? privilégiés :
—	—
Exp. 1 — 6e boule	19
Exp. 2 — 21e boule	13
Exp. 3 — 47e boule	31
Exp. 4 — 62e boule	28
Exp. 5 — non	non
Exp. 6 — 23e boule	25
Exp. 7 — 12e boule	21
Exp. 8 — 18e boule	30

Admettons que l'on s'arrête au moment où le numéro est sorti deux fois, nous aurons :

Exp. 1 —	12
Exp. 2 —	4
Exp. 3 —	22
Exp. 4 —	22
Exp. 5 —	non
Exp. 6 —	12
Exp. 7 —	8
Exp. 8 —	20

Que si l'on compare ces résultats du hasard seul, et ceux du tirage à la corbeille, on verra l'énorme disproportion, puisque pas une seule fois, sur huit tirages, le numéro du hasard seul ne s'est rencontré, parmi les douze privilégiés, tandis que sur dix-huit tirages à la corbeille, le numéro a été dix fois parmi les six privilégiés.

Faisons une autre comparaison encore, entre les numéros du hasard et les numéros du tirage à la corbeille.

Digitized by Google

Nous arrêtons la comparaison au moment où est sorti deux fois soit le numéro du hasard, soit le numéro de la corbeille.

Aprés combien de boules sont sortis deux fois :

Numéros du hasard	Numéros de la corbeille
177	180
172	130
140	111
128	81
111	72
106	51
104	42
94	41
84	32
62	32
57	31
43	29
36	26
31	23
28	20
21	20
20	12
15	7
Moyenne : 75 (1)	Moyenne : 52

La différence est notable : il a fallu 75 boules (en moyenne) pour que le numéro du hasard sorte deux fois, il n'en a fallu que 52 pour le numéro de la corbeille.

Supposons que la lucidité de Lydia ne s'exerce qu'une fois sur deux, comme si le tirage à la corbeille n'était valable que pour une partie, soit celle du matin, soit celle du soir. Et faisons la même supposition pour les numéros du hasard. Alors nous prendrons pour la sortie des numéros du hasard et la sortie des numéros de la corbeille les neuf plus favorisées expériences. Combien de boules nécessaires pour que le numéro sorte deux fois?

Numéros du hasard	Numéros de la corbeille
62	32
57	31
43	29
36	26
31	23
28	20
21	20
20	12
15	7
Moyenne : 34,8	22,2

(1) Ce chiffre est presque exactement celui du hasard 75 au lieu de 74.

Digitized by Google

Voici une autre série d'expériences faites deux ans avant celles que je viens de mentionner. Elles ne portent que sur quatre jours. Mais, comme on va le voir, elles sont *assez nettes*.

Le tirage à la corbeille se faisait sur trois numéros.

Exemple 1. — Tirage à la corbeille : 5 - 12 - 7.

Le 5 est sorti deux fois dans les cinq premiers coups, avec une répétition.

Exemple 2. — Tirage à la corbeille : 7 - 12 - 29.

Dans le cours de la partie il n'y a eu pour les numéros de mon système qu'une seule répétition, ç'a été pour le 7.

Exemple 3. — Cette expérience est tout à fait remarquable à divers titres.

Nous avons cherché à déterminer par le tirage à la corbeille à quelle table il fallait jouer. J'ai inscrit sur 17 petits papiers les numéros de quatorze tables de la salle commune (nous n'en connaissons pas le nombre exactement) et des trois tables du salon privé.

Le tirage par Lydia a donné 11. Mais, comme il n'était pas sûr qu'il y aurait une table 11, Lydia a tiré une seconde fois sur les dix-sept papiers et a amené salon privé, n° 3.

En arrivant, nous constatons, à *notre extrême surprise* que la table 1 du salon privé porte en réalité le n° 11, de sorte que, sous deux formes différentes la même table a été tirée deux fois.

Les numeros de la corbeille sont : 33 - 17 - 1.

Or, à peine sommes-nous assis que sort le n° 33.

Conclusion

En dépit de tous ces calculs, de toutes ces expériences, la preuve du fait, inouï, invraisemblable, que le numéro de la corbeille est plus favorisé que s'il était donné par le hasard, cette preuve n'est pas établie. Somme toute, il y a des présomptions ; mais ce n'est pas assez.

Je ne sais si j'aurai l'occasion de reprendre ces expériences avec plus de rigueur encore, si possible, je ne sais pas non plus si la *lucidité* de Lydia va continuer.

Mais, en fait de métapsychique et de prémonition, il faut se dire toujours que tout est possible.

MARCEL DUREIX
(de Grenoble).

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne (1)

III. — L'ATOMISTIQUE *(Suite)*

b) — L'ÉNERGIE RAYONNANTE

Emission et absorption de la lumière (Théorie des Quanta)

Actuellement, les physiciens se représentent l'Univers comme constitué uniquement de matière et de rayonnement. *La matière*, c'est l'ensemble des « objets » qui nous entourent et qui se résolvent en une centaine d'atômes différents (92, poids atomique pour l'Uranium, le plus dense de tous les corps) tous bâtis avec des grains d'Electricité, les uns négatifs (*électrons*) ; les autres positifs (*protons*), comme nous l'avons déjà vu.

Le *Rayonnement*, c'est quelque chose comme la lumière, ou mieux la lumière n'est qu'un cas particulier du rayonnement.

Et si vous demandez, par hasard, à l'homme de la rue, ce qu'est la lumière, il vous répondra, non plus « Soleil », comme autrefois, mais « *ondes* », ayant eu vent de ce rapprochement traditionnel qui a franchi le seuil de l'Ecole primaire, en restant plus verbal que suggestif, comme le fait observer Marcel Boll.

Mais, en fait, qu'est-ce que l'*Energie* et d'où provient-elle ?

Il semble bien que l'Energie, sous toutes ses formes, est un mouvement vibratoire de l'Ether transmetteur qui ondule, et que l'Energie se spécifie par sa fréquence

---

(1) *Nous continuons la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui ont été et seront traitées :

I. — Existence de l'Ether (Voir *R. M.*, n° 6, 1927).
II. — Energie et Matière (Voir *R. M.*, n° 1, 1928).
III. — L'Atomistique (Voir *R. M.*, n^{os} 2, 3 et 5, 1928).
a) Existence des molécules, atomes, ions et électrons.
b) Energie rayonnante.
c) Modèles d'atomes et de cristaux.
d) Transmutations.
IV. — Exposé des théories d'Einstein et discussion.
V. — Synthèse de la gravitation.
VI. — Temps et Espace.
VII. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VIII. — L'avenir des transformations de l'Energie.

Digitized by Google

vibratoire, par sa longueur d'onde et son amplitude (intensité). Elle proviendrait de *l'impulsion primordiale* ou quantité formidable de mouvement donnée par l'Intelligence suprême à la matière cosmique, extrêmement raréfiée, des Nébuleuses spirales, ces matrices des Mondes. Elle provient donc de l'ébranlement de l'Ether et retourne lentement à l'Ether. C'est l'éternelle *involution* et *évolution* qui gouverne l'Univers. Tous les phénomènes des Cosmos sont en quelque sorte d'essence électro-magnétique, comme nous le verrons lors de notre synthèse de la gravitation universelle.

Nature de la lumière. — Tout paradoxal que cela paraisse, l'étude de la lumière dont la nature était considérée jusqu'ici comme essentiellement différente de celle de la matière nous a livré de nouveaux aperçus sur le monde atomique.

Depuis les célèbres expériences de Fresnel (1820), la nature ondulatoire de ce phénomènes énergétique ne laissa plus de doute pour personne.

Et, de fait, la lumière présente avec d'autres phénomènes périodiques, tel que le son (dans l'air), de nombreuses analogies. Elle se distingue pourtant par son mode de transmission (transversale) qui s'effectue à travers les espaces interstellaires où ne se trouve aucune matière, et par sa vitesse prodigieuse de propagation (300.000 km. par seconde) dépassant de fort loin celle que réalisent les avions et mobiles terrestres et même les bolides astraux les plus rapides.

Comme tout phénomène ondulatoire, la lumière se caractérise par *sa longueur d'onde* et sa *fréquence vibratoire.*

La longueur d'onde λ (lambda) est la plus courte distance qui sépare deux points animés du même mouvement vibratoire (comme la distance qui sépare la crête de deux vagues consécutives) ; la fréquence *f*, est le nombre d'oscillations (périodes) effectuées pendant une seconde. Ces deux données sont fonction l'une de l'autre et reliées par la relation : $f = \frac{C}{\lambda}$, où C est la vitesse constante de la lumière dans le vide $C = 3 \times 10^{10}$ cm (C.G.S.).

Ainsi donc ce qui caractérise le mieux un rayonnement, c'est *sa fréquence*, ou comme nous le verrons, grâce à la théorie des Quanta, c'est *l'énergie des photons* individuels que ce rayonnement renferme.

Signalons que la fréquence du courant alternatif industriel est de 50 périodes, c'est-à-dire que le courant circule 50 fois dans un sens (positif) et 50 fois dans l'autre (négatif) dans une seconde : le rayonnement qu'il émet a ainsi une fréquence de 50 cycles.

Un rayonnement double de 100 cycles serait à *l'octave* du précédent.

Eh bien, tous les rayonnements connus s'échelonnent sur 76 octaves, dont 68 ont été explorés et ne présentent aucune solution de continuité, malgré la discontinuité de la matière et de l'énergie constituées de grains d'électricité — même certains domaines se recouvrent partiellement, comme dans le spectre de la lumière solaire, qui est à la fois : calorique, lumineux et actinique (chimique), — sans parler des autres ondes, électro-magnétiques, gravitation, rayons X et ultra X que le soleil émet constamment.

Ainsi sur les 68 *octaves explorées* (voir le tableau des radiations actuellement connues) : 36 appartiennent aux rayonnements Hertziens, c'est le domaine de la T.S.F. ; 9 sont pour la chaleur rayonnante (ou infra-rouge) ; 1 *seul octave pour la lumière visible.*; 5 pour l'Ultra-violet ; 13 pour les rayons X et 10 pour les rayons « Gamma » des corps radioactifs. Total : (76 octaves)

On conçoit qu'en partant de 15 cycles, par exemple (fréquence des courants alternatifs de traction), et en doublant pour chaque octave, on arrive à des nombres formidables (en fréquence) ; c'est ainsi que pour la lumière jaune (dont la fréquence n'est pas excessive : 0,0006 m. m.), il y a plus de périodes dans une seconde de cette lumière, qu'il s'est écoulé de secondes depuis... l'apparition de la vie sur la terre. Ainsi, les ondes lumineuses que notre sens le plus développé, notre vue

Digitized by Google

Tout est vibration dans l'éther transmetteur qui ondule.

TABLEAU I.

TABLEAU DES RADIATIONS CONNUES

Ondes radioélectriques ou hertziennes (36 octaves explorées)	λ. *Longueur d'onde.* 30 Km. à quelques Millimètres (6 m/m.)	*f. Fréquence vibratoire par seconde* de 10^3 à 50×10^9 (5×10^{10}) 10^{10} (résonnateur électromagnétique).
Rayons de Nichols et Tear (avant l'Infra-rouge) 2 octaves 1/2	de 6 m/m. à 0,3 m/m.	50×10^9 à 1×10^{12}
Ondes Infra-Rouges (ou calorifiques invisibles) 8 octaves explorées	314 μ à 0,8 μ μ = 0 m/m. 001	1×10^{12} à 375×10^{12}
Ondes lumineuses visibles Une octave seulement	0,8 μ à 0,4 μ	375×10^{12} à 750×10^{12}
Ondes ultra-violettes (actiniques et invisibles) (5 octaves)	0,4 μ a 0,015 μ	750×10^{12} à 20×10^{15}
Rayons X (de Holweck) (rayons mous) 4 octaves	0,015 μ à 0,0012 μ	20×10^{15} à 250×10^{15}
Rayons X (de Roentgen) 9 octaves	0,0012 μ à 0,000,0057 μ	250×10^{15} à 60×10^{18} 10^{16} (résonnateur biologique de Ch. Henry).
Radioactivité de la matière (radium) 10 octaves connues dont 4 sont communes avec les rayons X.	0,0001 μ à 0,000,002 μ	3×10^{18} à 150×10^{18} (15×10^{19})
Rayons cosmiques Ultra X (ultra-pénétrants de Millikan).	0,000,0005 μ	6×10^{20} et plus 10^{22} (résonnateur gravitique de Ch. Henry).
Ondes psychiques	?	?

Nota. — On voit, d'après ce tableau, qu'*il n'y a pas de solution de continuité* entre toutes les ondes électro-magnétiques actuellement connues, malgré la *discontinuité* et de la Matière, et de l'Energie.

Digitized by Google

peut saisir, s'étendent sur une malheureuse octave, sur les 76 des ondes connues du Cosmos, et nous voulons tout juger, tout conclure et condamner avec nos pauvres sens, quand 75 octaves nous échappent, quelle ironie !

Notre œil, dont nous sommes si fiers, distingue les différences de fréquence sous forme de *couleurs*. : il n'est sensible qu'aux rayons dont les fréquences sont comprises entre 375 trillons (rayons rouges) et 750 trillons (rayons violets) de vibrations par seconde : longueur d'onde variant entre 0,0008 m/m. et 0,0004 m/m : ce qui représente bien, en terme d'acoustique, *un intervalle d'une octave* seulement.

Au delà des limites indiquées, les rayons lumineux ne sont plus directement perceptibles, mais l'existence d'une lumière « noire » (ou invisible) n'en n'est pas moins réelle pour cela. Les cellules si délicates de notre rétine ne perçoivent pas un mouvement qui dépasse 1/16e de seconde (le cinéma est basé là-dessus), et notre oreille ne peut percevoir les vibrations sonores dont la fréquence est supérieure à 36.000 à la seconde. Et ceci n'est rien par rapport aux 20 millions de vibrations fréquemment observés dans la T.S.F., que notre œil ne voit pas, mais que notre oreille peut saisir grâce à des détecteurs appropriés d'ondes électro-magnétiques.

L'homme a donc su suppléer à la faiblesse de ses sens par des détecteurs extra-sensibles d'ondes ou de rayonnements. Ainsi, en séparant par fréquence croissante à l'aide d'un prisme de cristal, les divers rayons qui constituent la lumière blanche, le génial Newton a constaté, sur le *spectre de dispersion*, la présence d'énergie rayonnée au delà des radiations rouges (à gauche) et violettes (à droite), qui délimitent la zône visible.

Les rayons Ultra-violets, bien qu'invisibles, impressionnent les plaques photographiques et excitent la fluorescence de certains sels (écrans) ; on se sert de ces propriétés actiniques pour étudier des rayons dont la longueur d'onde ne dépasse pas 0,0000202 m/m.

De l'autre côté du spectre visible, s'étend la longue zone invisible des rayons Infra-rouges dont la présence est décelée, comme celle de n'importe quelle énergie rayonnante, par l'échauffement qui accompagne leur *absorption*.

On se sert à cet effet de thermomètres ultra-sensibles, décelant une élévation de température d'un millionième de degré centésimal, basé sur les modifications de la résistance ohmique ou électrique (bolomètre de Lengley, sorte de pont de Wheastone), ou la création d'une tension électrique (couple thermo électrique — dilatation différente de deux métaux).

A l'aide de tels appareils, on poursuit l'étude du spectre solaire et d'autres sources jusqu'à des rayons de 0,343 m/m de longueur d'onde. On a ainsi identifié une série de radiations dont les fréquences s'étendent sur un intervalle de 14 octaves.

Reste à savoir effectivement au sein de quel milieu toutes ces ondes lumineuses (visibles et invisibles) se propagent. C'est pour résoudre ce délicat problème que « Huygens » imagina *l'Ether spatial* : milieu hypothétique impondérable, incompressible, parfaitement élastique et n'offrant, malgré son inertie, aucune résistance ou infime, qui imbiberait tout l'Univers et dont les ondulations exciteraient en notre rétine une impression de lumière (de couleur).

Pour éviter les critiques qui s'élevèrent alors, comme aujourd'hui, contre le dit Ether, on se servit des magnifiques travaux de Maxwell et de Hertz (1860-1880) sur la théorie Electro-magnétique de la lumière qui assignait à celle-ci la haute fréquence d'un courant alternatif ultra-vibrant. Et comme depuis les physiciens modernes ont prouvé que le courant électrique était constitué de grains électrisés négativement [d'Electrons libres] en déplacements accélérés, il en résulte que la lumière, la plus noble forme de l'Energie, est *elle-même* constituée de grains d'électricité en mouvement, d'où la *pression de radiation* de la lumière, et la théorie des « Quanta ». Les oscillations lumineuses ne furent plus alors la conséquence de la vibration d'un milieu élastique idéal : leur caractère *ondulatoire* provint de la variation périodique de deux champs perpendiculaires, l'un *électrique*, l'autre *magnétique*, et solidaires

Digitized by Google

entre eux : la vibration de l'un entraînant toujours l'existence de l'autre, et réciproquement.

Et comme les travaux modernes de nos physiciens ont montré que la Matière et l'Energie étaient discontinues par leur structure électronique, il en résulte logiquement que les champs électrique et magnétique, en quadrature, qui accompagnent le rayon lumineux dans le vide, sont eux-mêmes discontinus, c'est-à-dire ont une structure discontinue : ce qui est d'une importance capitale pour se servir, comme nous le verrons, de la théorie des « Quanta ».

Comme la loi des proportions définies entraîne la discontinuité des phénomènes chimiques et l'existence des atomes, cette discontinuité doit nécessairement se refléter dans les lois physiques (Daniel Berthelot).

On conservera donc la théorie de Maxwell, en y regardant les champs de l'onde comme discontinus. Une onde de lumière se composera donc de paquets d'égale énergie, c'est-à-dire de « *Quanta* ».

Ce qui revient à admettre implicitement que l'émission des quanta de lumière est *cohérente*. Du reste, nous verrons plus loin qu'un atome matériel qui émet suivant les règles du physicien Bohr fournit nécessairement des *trains d'ondes cohérentes* (mais sans en fournir le mécanisme, la raison).

Alors, on peut expliquer les *phénomènes d'interférences*, par la théorie des Quanta (ou de l'Emission), en admettant essentiellement qu'une *frange noire* apparaît par l'action simultanée de deux grains d'énergie (de deux quanta) *convenablement décalés*, tout comme deux ondes dans la théorie classique ondulatoire.

Si les paquets d'énergie sont décalés convenablement, il en est de même des ondes électro-magnétiques qu'ils engendrent dans l'Ether. On retombe sur la théorie ondulatoire des interférences. L'Emission, c'est la cause ; l'ondulation, son effet, son reflet ou sillage dans l'Ether transmetteur des effets de l'Inertie (ou de l'Energie).

Cela nous conduira à la question de *l'atomicité* et de *l'espace*, et du *temps*, qui n'est pas une hypothèse nouvelle. L'appui considérable qu'elle trouvera (dit Al. Proca) dans la théorie des Quanta (indépendants et inaltérables), la fera finalement accepter.

La règle de composition des champs discontinus sera la *règle du parallélogramme* (la diagonale) construit sur les vecteurs fixes représentatifs des deux champs à 90° en un point de l'espace-temps ; c'est la règle même de Fresnel, à cela près que, pour cette dernière, il faut s'imaginer un système de vecteurs tournant d'une façon continue à la vitesse angulaire $\omega = 2 \pi f$ (f, fréquence) et prendre la projection sur un axe fixe, tandis qu'ici les vecteurs des deux champs discontinus et relatifs sont *fixes*.

On peut dire qu'avec la découverte moderne de la radiotélégraphie, la notion d'onde électro-magnétique s'est popularisée, mais à l'époque de Maxwell (1860), l'existence de telles ondes appartenait encore au domaine des pures hypothèses. L'illustre Maxwell avait calculé à partir de données électro-magnétiques que la vitesse de propagation d'une onde électro-magnétique devait égaler celle de la lumière.

Et, effectivement 20 ans plus tard, en 1880, l'allemand Heinrich Hertz montra *expérimentalement* qu'il en était bien ainsi. Ce fut là du reste la genèse de la T.S.F., que Branly, Lodge, Popoff, Ferrié et Marconi mirent au point et rendirent pratique à l'aide de détecteurs d'ondes et d'antennes appropriés.

C'est aussi cette analogie qui inspira à Maxwell la fameuse théorie suivant laquelle la lumière n'est qu'une manifestation particulière d'oscillations électro-magnétiques à haute fréquence. Les belles expériences de Hertz, qui mourut jeune et trop tôt pour la science (à trente ans passés), prouvèrent que l'analogie entre les ondes électro-magnétiques et la lumière s'étend à toutes leurs propriétés. Les ondes hertziennes, celles de la T.S.F., ne se distinguent de la lumière que par leurs longueurs d'onde (bien plus considérables) qui varient de quelques centimètres à plusieurs centaines de mètres (kilomètres) par seconde.

La limite, inférieure qui avait été d'ailleurs reculée dans ces dernières années

Digitized by Google

jusqu'à 2 millimètres comme longueur d'onde hertzienne, faisant subsister encore un intervalle de 2 octaves et demie entre ces ondes et les plus longs rayons infra-rouges étudiés ($\lambda = 0{,}343$ m/m), cet intervalle a été comblé dernièrement par les travaux des physiciens américains Nichols et Tear, qui ont ainsi rejoint la première longueur d'onde de l'infra-rouge. Il n'y a donc plus maintenant de solution de continuité entre toutes les ondes électro-magnétiques connues. Ce qui est très important pour la philosophie de la science.

Sans nous attarder actuellement sur la question de savoir si le rétablissement de l'hypothèse de l'Ether ne serait pas nécessaire (indispensable même) à l'explication de la gravitation universelle, comme nous le verrons bientôt, nous retiendrons seulement ce fait, que la lumière est un simple phénomène électro-magnétique de très haute fréquence et de toute petite longueur d'onde ; nous tâcherons alors d'extraire de cette constatation les renseignements utiles concernant la structure atomique qui est notre *leit-motiv*....

Relation entre la lumière et la Matière.

Comme la source de toute énergie rayonnante est l'*Electron*, dont nous avons démontré, prouvé l'existence, la réalité, nous pouvons en déduire que toute émission lumineuse est produite par un corps matériel, à structure électronique, donc discontinue.

...*Oui*, mais quel est alors, au sein de la matière, le mécanisme qui peut engendrer de tels champs oscillants ?

Indice de réfraction *(dispersion)*.

Ce problème est intimement lié à celui de *l'absorption de la* lumière par la matière, car le processus par lequel l'énergie d'une onde électro-magnétique se transforme en chaleur, c'est-à-dire en mouvement moléculaire, doit être le même, mais en sens inverse, que celui qui transforme en énergie rayonnante (émission) l'énergie calorifique d'un corps incandescent.

La lumière qui pénètre dans un corps ne subit pas toujours une absorption notable ; elle peut continuer à se propager au sein de celui-ci, mais avec une vitesse de propagation C_1 plus petite que la vitesse de propagation dans le vide C. Le rapport $\frac{C}{C_1}$ s'appelle *l'Indice de réfraction* et détermine la grandeur de la réfraction subie par un rayon passant du vide dans le corps en question.

Alors que la vitesse C est la même pour toutes les radiations lumineuses, la vitesse de propagation C_1 de la lumière à travers la matière et, par conséquent, l'indice de réfraction $\frac{C}{C_1}$ dépendent de la longueur d'onde des rayons incidents pénétrants.

C'est sur ce phénomène qu'est basée la décomposition de la lumière blanche par le prisme ; les différents rayons, dont l'ensemble donne l'impression du blanc, sont plus ou moins déviés et s'étalent en un *spectre*, dit de *dispersion*.

On s'est alors demandé si, par analogie avec le son, les générateurs d'ondes électro-magnétiques contenus dans la matière ne pouvaient pas se comporter comme des « *résonnateurs sonores* » et absorber, par suite, les rayons dont les longueurs d'ondes sont égales à celles qu'ils émettent ?

S'il en était bien ainsi, un faisceau de lumière blanche ne contiendrait plus, après avoir traversé une substance, que les rayons dont les longueurs d'onde ne correspondent à aucun générateur de cette substance, tous les autres ayant été totalement absorbés. Effectivement, *l'analyse spectrale* prouve qu'une telle absorption a lieu ; après avoir traversé une substance, le spectre d'une lumière complexe n'est plus continu, mais offre un certain nombre de raies noirés — (ou sombres) — *les raies d'absorption* qui montrent donc que, dans une substance déterminé, il existe des *résonnateurs de diverses longueurs d'onde*.

Digitized by Google

Quant à l'énergie des ondes absorbées, elles provoquent un mouvement de vibration des molécules qui se traduit par une élévation de température.

Les raies d'absorption ne sont pas forcément localisées dans la zône de lumière visible, elles peuvent se trouver uniquement dans le domaine de l'infra-rouge ou de l'ultra-violet ; dans ce cas, la lumière blanche traverse intégralement la substance qui apparaît alors incolore (verre, quartz, eau, etc...). Ces mêmes résonnateurs matériels se comportent aux températures élevées comme des oscillateurs électro-magnétiques et provoquent l'émission de la lumière. Il s'agit donc de savoir de quelle façon la température modifie le fonctionnement de ces résonnateurs. Il est évident que ce phénomène prend la forme la plus simple dans les *gaz*, par suite de l'indépendance de leurs molécules ; ce sont exactement *les mêmes fréquences vibratoires* qui interviennent dans l'émission et dans l'absorption : les gaz incandescents donnerot. par conséquent, un *spectre de lignes* ne contenant que les rayons qu'ils absorbent à l'état non incandescent. Mais, la lumière émise par les solides ou les liquides incandescents contient — par suite des interactions moléculaires qui modifient à l'infini les périodes des oscillateurs — des rayons de toutes les longueurs d'onde et forme alors un *spectre continu*.

On, comprend ainsi pourquoi les spectres des nébuleuses spirales, formées de gaz incandescents, présentent des *lignes brillantes*, quatre en général, bien isolées, indiquant par deux raies dans le violet la présence de l'hydrogène, et par deux autres raies dans l'ultra-violet l'existence d'un gaz ou élément inconnu sur la terre, dans le soleil et les étoiles, et que l'on a appelé pour cela le *nébulium*. Tandis, qu'au contraire, le spectre des nébuleuses résolubles ou *amas d'étoiles* est faiblement continu, avec ou sans raies noires.

D'après M. Baldet, le distingué astronome de l'Observatoire de Meudon, le spectre du Nébulium s'identifie avec celui de l'oxygène ionisé (ozone O^3). Ce qui est une preuve du tourbillonnement de la matière extrêmement diluée des nébuleuses gazeuses, mais sous une température et pression (10^{-12} à 10^{-11}), extraordinairement basse, qu'il n'est pas possible de produire dans nos laboratoires, et qui permet l'existence des Etats, dits « métastables » au-delà de toute stabilité, en déséquilibre absolu, en tourbillons de 300 kms par seconde.

D'après l'astronome anglais *Eddington*, le Nébulium n'est pas un nouvel élément, c'est même un élément tout à fait familier que nous ne pouvons pas identifier parce qu'il a perdu plusieurs de ses électrons. Et un atome qui a perdu un *électron*, est — dit-il — commme un ami qui a rasé ses moustaches ; ses vieilles connaissances ne le reconnaissent pas. Or, les physiciens expérimentaux trouvent de plus en plus des voies pour bombarder les atomes ; de sorte qu'un jour un atome terrestre sera stimulé de façon à nous donner la lumière (raies) du Nébulium.

Dans les nébuleuses, résolues en centres de condensation, en étoiles, les astres gravitent dans l'Ether inerte, interstellaire, dont la réaction leur procure une charge électro-magnétique, attractive ou répulsive, suivant le sens de leur déplacement respectif, qui les fait s'incurver dans leur course elliptique autour du noyau central attractif (soleil ou étoile) — d'où la gravitation Universelle.

En fait, la représentation spectrale est fondée sur la transposition du principe de la mécanique à la théorie électro-magnétique de la lumière. Elle nécessite l'existence de *Résonnateurs électro-magnétiques* ($f = 10^{10}$), c'est-à-dire de systèmes capables de réagir par vibration au choc d'ondes électro-magnétiques.

Parmi les nombreux systèmes possibles, le plus simple serait constitué par des charges électriques (électrons) se mouvant suivant des trajectoires fermées — trajectoires elliptiques, ou circulaires comme cas particuliers — au sein de la molécule ou de l'atome sphéroïdal (atome de Bohr-Sommerfeld).

La théorie cinétique de la chaleur semble bien confirmer ce mouvement elliptique accéléré des électrons. La théorie électronique du Hollandais Lorentz permet, en effet, non seulement de déterminer quantativement les valeurs des déviations concomitantes

Digitized by Google

de la dispersion, mais encore d'expliquer de nombreux faits connus depuis fort longtemps, dont la nature était restée énigmatique, et surtout de prévoir de nouveaux phénomènes dont l'existence a été contrôlée dans la suite par l'expérience, ce qui prouve le bien-fondé de cette théorie moderne.

Au point de vue *qualificatif*, cette théorie rend compte de l'augmentation de l'indice de réfraction pour des longueurs d'onde décroissantes (du rouge au violet), dans les régions suffisamment éloignées de tout domaine d'absorption, et de la possibilité du phénomène inverse à l'intérieur de ces domaines.

Au point de vue *quantitatif*, elle démontre que la valeur de l'indice de réfraction $\left(\frac{C}{C_1}\right)$ des rayons de grandes longueurs d'onde doit tendre, après la dernière bande d'absorption, vers la racine carrée de la constance diélectrique *d* de la substance $\frac{C}{C_1} = \sqrt{d}$ (du milieu).

Ce fait, prévu déjà par Maxwell, n' a pu être contrôlé expérimentalement qu'après que l'exploration du domaine de l'infra-rouge eut été poussée suffisamment loin (courbe de dispersion du sel gemme) : il est d'une importance capitale, car il montre bien la parfaite continuité qui règne, même au point de vue quantitatif, entre les propriétés optiques et les propriétés électriques.

N'oublions pas encore que c'est grâce à la théorie électro-magnétique qu'a été élucidée la rotation du plan de polarisation de la lumière sous l'influence d'un champ magnétique, découvert par Faraday (le maître de Maxwell) en 1849.

L'Effet Zeeman.

Ce curieux effet n'est autre que la décomposition des raies d'un spectre de lignes sous l'influence d'un champ magnétique, décomposition ou *dédoublement* que Lorentz avait prévu dès 1895 et que son élève, P. Zeeman, observa un an plus tard en 1896.

Déjà, l'étude des rayons cathodiques de Crookes avait montré qu'un champ magnétique exerce sur toute particule électrique en mouvement une force dirigée perpendiculairement à sa direction de translation, qui a pour effet de devier la particule de sa trajectoire primitive.

Alors, si l'on place une source lumineuse dans un champ magnétique un peu intense, les trajectoires que décrivent les électrons émetteurs *d'ondes électro-magnétiques* subiront une modification qui aura sa répercussion sur la période du mouvement vibratoire (puisque la lumière n'est qu'un courant alternatif de très haute fréquence). Le calcul démontre, en outre, que cette modification dépend du *sens* de giration de l'Electron : une partie des oscillateurs acquiert ainsi une augmentation de fréquence, tandis qu'une autre partie subit une diminution égale de fréquence ; enfin, l'on démontre encore qu'une troisième partie ne subit aucune modification (comme les rayons « Gamma » du radium).

Ainsi, là où primitivement on observait dans le spectre de lignes une raie simple on constatera maintenant, grâce à l'influence du champ magnétique, la présence de trois raies équidistantes. La différence entre les fréquences des deux radiations extrêêmes est une fonction du quotient $\frac{e}{\mu}$ relatif à l'Electron oscillant et de l'intensité du champ magnétique (si la lumière n'est pas polarisée). Sinon, il faudra tenir compte de son état de polarisation.

Le champ magnétique ne fait pas apparaître de nouvelles fréquences, mais déplace et écarte, en les *polarisant*, des raies d'abord confondues.

La concordance parfaite entre la valeur du quotient $\frac{e}{\mu}$, calculée par cette méthode et celle que fournit les rayons cathodiques.($\frac{e}{\mu} = 1{,}8 \times 10^8$ coul : g^{re}) ou $1{,}77 \times 10^7$ unités *e m* (C. G. S.), (indépendante de la nature des corps) justifie entièrement toutes ces déductions de la physique théorique.

Digitized by Google

Effet Stark.

Le champ Electrique, lui-aussi, déforme les orbites stables des électrons et fait varier l'énergie de passage entre deux orbites voisines ; il en résulte une décomposition des raies spectrales qui, découverte par *Stark,* en 1913, a été expliquée théoriquement grâce à la théorie des Quanta, par Schwarzschild et Epstein en 1916. Comme, en réalité, les faits ne se présentent pas toujours avec autant de simplicité, cette première forme de la théorie de *l'émission* lumineuse s'est montrée insuffisante pour englober toutes les particularités des phénomènes.

Au sein de l'atome, dans sa rapide giration elliptique, *l'Electron* se trouve soumis à une accélération centrale et la théorie Electro-magnétique de Maxwell-Lorentz indique qu'il doit rayonner de l'énergie proportionnellement au carré de sa charge et au carré de son accélération par unité de temps. Il devrait donc, de ce fait, par perte progressive de son énergie potentielle, se rapprocher du centre attractif (noyau) en suivant une spirale et en augmntant son énergie cinétique (sa force vive), en émettant alors des radiations de fréquences continuement croissante produisant un spectre continu, ce qui est en *désaccord formel* avec l'expérience de l'émission lumineuse des gaz (*spectre des raies*). *Les spectres de raies* (d'absorption) étant fournies par les *atomes,* tandis que les *spectres de bandes* sont donnés par les *molécules* gazeuses.

La coexistence dans tous les corps de deux vitesses d'agitation thermique, la première seule envisagée par la théorie cinétique de la chaleur, et représentant la vitesse du noyau atomique, la seconde représentant la vitesse de l'Electron (corpuscule), se manifeste par la présence simultanée dans les *spectres d'absorption* des corps, de deux bandes caractéristiques conjuguées, l'une dans l'Ultra-violet, attribuable aux électrons, l'autre dans l'Infra-rouge, attribuable aux noyaux. Ces considérations montrent, en passant, que le mécanisme de la dissociation par la chaleur est analogue à celui de *l'Electrolyse* (décomposition par l'électricité) et de la *photolyse* (décomposition par la lumière).

La dissociation thermique, tout comme la dissociation par la lumière, tout comme la dissociation électrique, consiste dans la rupture d'une *valence* (d'une unité chimique élémentaire) et dans la scission de la Molécule en un corpuscule négatif (Electron) et un noyau positif (proton).

Pour l'hydrogène, le modèle atomique de *Nils Bohr* explique fort bien ces rassemblements de raies spectrales, et nous a incité, en outre, à ne plus admettre dans le mouvement orbital des électrons l'origine de l'émission des ondes Electro-magnétiques (lumière ou rayons X) ; mais le saut des Electrons entre les orbites voisines, sans doute par chute de vitesse rotative.

(*A suivre*).

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines (E. S. E.).

Le manque de place nous oblige à renvoyer au numéro prochain de la Revue *les sept dernières pages de ce chapitre.*

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Pourquoi je crois à l'occultisme, *par Fernand DIVOIRE (Editions de France, Paris).*

Très courageusement, M. Fernand Divoire s'efforce de dire, dans cet ouvrage, pourquoi il croit à l'occultisme. J'ai essayé honnêtement de comprendre ses raisons d'y croire, j'ai lu son livre de la première à la dernière ligne... et n'en suis pas plus avancé.

J'ai pourtant, moi aussi, eu la curiosité, il y a quelques années, d'essayer de comprendre ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans l'occultisme ; j'ai également dévoré de gros classiques touffus ; j'ai fait un honnête effort, et prolongé. Hélas ! l'effet a été diamétralement opposé à celui produit sur M. Divoire. Epris avant tout de clarté et de démonstrabilité, soucieux de voir chaque affirmation étayée sur des preuves, respectueux avant tout de la méthode expérimentale et ayant une répugnance insurmontable à l'égard des « Révalations surnaturelles » quelles qu'elles soient, en proportion même de leur mystère, l'occultisme, décidément, était ce qui pouvait le moins facilement entraîner mon adhésion. Toutes ces théories aussi « cosmiques » qu'inconsistantes et nuageuses, cette linguistique fantaisiste, ces jeux de mots et ces calembours détestables, ces interprétations tirées aux cheveux de textes obscurs et élastiques, bref tout ce fatras nébuleux ne présentant que l'argument d'autorité, *le magister dixit*, comme lettres de créance, ne fit que de me détourner de prolonger des études dont les bases me paraissaient si mouvantes. Et l'impression d'ensemble qui me resta de ces lectures, fut celle d'un orgueil incommensurable et puéril, très puéril, et d'un goût du frisson (artificiel) du mystère. Puérilité surtout. Les occultistes me firent l'effet de ces enfants qui s'amusent à se faire mutuellement peur en poussant dans l'obscurité, des « hou ! hou ! » aussi terrifiants que possible, ou qui s'imaginent pouvoir commander aux astres ou aux éléments. Et lorsqu'on leur demande, à ces enfants, de faire pleuvoir ou de faire rebrousser chemin au soleil ou à la lune, ils vous déclarent gravement : « Si ze voulais, ze pourrais : mais voilà, ze veux pas ». — Pourquoi ? « Parce que ça ferait de la peine à papa ». — « Mais non, papa serait très content de voir ça ». — « Mais ça ferait de la peine au bon Dieu et au petit Zésus ».

J'ai connu, moi aussi, des « occultistes », il est vrai de renommée moins éclatante que les amis et initiateurs de M. Divoire, mais tout aussi convaincus. Et j'ai cherché à démêler les raisons psychologiques de leur intérêt pour l' « occulte ». La plus honorable était celle-ci : Rebutés par la médiocrité et l'imperfection de la vie moderne, et l'ennui qui en résultait pour eux, ces honnêtes esprits goûtaient une joie profonde à projeter dans le passé (le plus invérifiable possible) leurs généreuses rêveries d'un âge d'or. « Ah ! Du temps où les Initiés régnaient !..... »

Une autre raison était le snobisme et l'orgueil : un occultiste est néces-

Digitized by Google

sairement un être au-dessus de la moyenne. Et puis, on manie des symboles : tétragrammes, pentagrammes, hexagrammes ; on construit des *pentacles*, on emploie des tèrmes sanscrits ou hébreux qui échappent au vulgaire. De plus on participe au secret des dieux, dont on connaît la hiérarchie et les noms ; on sait comment et pourquoi l'univers existe. Enfin l'on possède des secrets prodigieux, *si on voulait* on manierait la foudre ou l'on ferait apparaître Satan... Si on ne le fait pas, « c'est pour ne pas contrevenir à la Loi... »

Mais tout cela ne repose que sur la Tradition (qui repose elle-même sur quoi ?...) ou sur les affirmations d'ouvrages dont la seule autorité réside en leur obscurité. Car, pour les occultistes, moins on comprend, plus c'est beau, plus c'est profond. Au total, l'occultiste est un Monsieur qui connaît tout, mais qui ne peut rien divulguer, car il a toujours juré à un hiérophante quelconque de ne rien dire ; ou un Monsieur qui peut tout, mais qui ne fait rien « parce que c'est défendu», et qui, à chaque découverte nouvelle s'écrie après coup. « Ce n'est rien du tout ! Il y a longtemps qu'on connaissait cela, et même beaucoup plus fort que cela ! » Aussi, amoureux de secrets obscurs et formidables, l'occultiste professe-t-il, en général, un mépris colossal pour l'expérimentation, dont le défaut principal, à ses yeux, est d'être une méthode limpide et ne tenant compte que des faits.

L'occultiste croit donc sans preuves, et d'autant plus volontiers que c'est moins prouvable ; il se gargarise de termes baroques, hébreux ou sanscrits et s'en croit très supérieur, et, proclamant *pouvoir* beaucoup plus que le commun des « profanes », il refuse avec régularité d'étayer ses prétentions sur la moindre démonstration expérimentale.

Toutes ces raisons, qui m'ont rendu très sceptique à l'égard de l'occultisme, sont les mêmes qui poussent M. F. Divoire à y croire. On n'est pas plus dissemblable... S'il me connaissait il dirait que c'est tout naturel, car j'ai le bout des doigts carré, et j'ai été élevé dans une religion « amputée » : le protestantisme, à laquelle je suis du reste extraordinairement reconnaissant de m'avoir donné le goût du libre examen et le respect de la raison. Disciple de Saint Thomas, Apôtre, je crois à la nécessité de la méthode expérimentale pour établir la conviction.... je ne pourrai donc jamais être un « bon occultiste ».

J'ai l'air d'avoir répondu à l'autobiographie d'occultiste de M. Divoire par une manière d'autobiographie personnelle, et ainsi de ne pas avoir parlé de son livre. Au contraire : il suffit de « changer de signe » et d'invoquer comme raison de croire toutes mes raisons de ne croire point, et l'on aura, en substance, l'ouvrage de M. Divoire. Pour croire il lui faut les ténèbres et le brouillard ; pour moi il faut la lumière et la limpidité. Voilà tout.

***

Si je disais toutefois, que M. Divoire passe sous silence l'expérimentation, j'exagérerais. Il la mentionne en effet avec respect aux pages 37 et 38 de son ouvrage. Et avec plus ou moins de bonheur, car il s'y fait, en des termes inattendus, l'écho d'une revendication de Mme Bisson : la propriété exclusive de toutes les séances faites avec son médium Eva Carrière.

Telle qu'elle est présentée, cette revendication est durement offensante pour la mémoire du Dr. Geley, pris dirctement à partie.

En croyant accomplir un devoir d'ami à l'égard de Mme Bisson, M. F. Divore ne s'est pas douté qu'il promenait une allumette autour d'un baril de poudre. Il y a du comique dans le spectacle !

Ce qui importe c'est bien moins la personne ayant dirigé les séances que *la Valeur de ce qui y a été produit* devant le Dr. Geley.

Enregistrons que Mme Bisson en prend l'entière responsabilité.

Digitized by Google

Expériences de pensée qui s'inscrit (Thought-graphy) avec des médiums japonais, *par T. FUKURAI, docteur ès-lettres, professeur à l'Université de Kohyasan, président de l'Institut psychique du Japon (opuscule dactylographié de 23 pages).*

Ouvrage intéressant, car relatant des expérimentations. Les résultats obtenus par le Docteur Fukurai paraissent ahurissants : en sont-ils impossibles ? A-t-il été trompé ? Ou bien faut-il admettre ce qu'il avance, si bouleversant que cela soit ? A des expériences de contrôle de le démontrer, car, à des faits, il ne faut pas répondre par des théories. Mais si les faits rapportés ont été bien observés et sont authentiques, ils sont parmi les plus étonnants que l'on puisse imaginer.

Voici, résumée, la brochure du Docteur Fukari.

Dans sa *préface*, notre auteur raconte comment, en 1910, il fit des expériences de clairvoyance et de « pensée qui s'inscrit » avec les « médiums » Miss Chizuko et Mrs Nagao. La publication de ses expériences, qui venait à l'encontre des conceptions de la « science établie », souleva un *tolle* général chez ses collègues. Ce qui ne l'empêcha pas de publier en 1913 son ouvrage intitulé « *The Clairvoyance and the thougt-graphy* ».

« Après la publication de cet ouvrage, dit-il, je fus haï de plus en plus « par les savants japonais. La pression exercée sur moi fut telle, et il me « devint si difficile de continuer mes recherches sur les phénomènes psy- « chiques en conservant ma situation de professeur à l'Université Impériale « de Tokio, que je fus finalement obligé de démissionner. «

Il continua néanmoins ses recherches et il a actuellement en main 37 « thougt-graphs » obtenus en expérimentant avec le plus de soin possible.

Saluons au passage la force morale du Docteur Fukurai et constatons que l'étroitesse d'esprit, le misonéisme et l'obtuse intransigeance ne sont pas un monopole de notre occident.

Un chapitre est ensuite consacré à « *la clairvoyance d'objets invisibles à l'œil nu* ».

Voici le procédé utilisé : Le Docteur Fukurai, par exemple, photographia un jour, trois lettres (idéogrammes) chinoises, enveloppa les plaques avec le plus grand soin et les envoya à la ville de Marugame (où habitait Mrs Nagao) à son ami, le professeur Kikuchi, en y joignant une carte, sous enveloppe cachetée, portant en encre sympathique les trois lettres photographiées. Cette enveloppe ne devait pas être décachetée avant l'expérience ni être apportée au domicile de Mrs Nagras.

Voici le rapport de l'expérience que reçut, le 14 décembre 1910, du professeur Kikuchi le Docteur Fukurai :

« Le résultat de l'expérience tentée l'après-midi du 11 décembre est le suivant...

« Le médium mit environ dix secondes à réaliser la concentration de sa pensée, et quatre minutes après il écrivit la réponse suivante (ici trois idéogrammes caractéristiques).

« Immédiatement je donnai l'ordre à mon domestique de courir chez moi et de me rapporter l'enveloppe contenant le thermotype (dessin à l'encre sympathique). Ayant reçu l'objet, je fis sauter les sceaux et trouvai les trois lettres (les mêmes que celles données par le médium). La couleur en devint très nette lorsque le papier fut exposé à la chaleur.

Digitized by Google

« Pendant l'expérience, la boîte de carton contenant les plaques demeura en ma possession et ne fut touchée par personne pendant tout le temps de l'expérience. »

C'est évidemment très intéressant. Mais cela ne dépasse pas ce que fait Ossowiecki, par exemple. Mais les choses vont devenir de plus en plus troublantes avec le chapitre suivant.

Plaques sèches impressionnées par la pensée. Les deux plaques reçues de Kikuchi, l'une portant trois signes chinois et l'autre un, furent développées dans le cabinet noir d'un photographe voisin du Docteur Fukurai. A sa grande surprise, il s'aperçut qu'à l'endroit où avait dû porter l'effort de clairvoyance, la plaque paraissait impressionnée davantage, sans que l'on puisse arriver à se l'expliquer par des raisons physiques connues (j'abrège la discussion à ce sujet). Il en conclut, par conséquent, que la pensée du médium était capable d'impressionner une plaque photographique à un endroit déterminé. Il se proposa donc d'essayer si elle ne serait pas capable d'imprimer une lettre ou un dessin choisi.

Suit le récit de plusieurs expériences. Dans la plupart le Docteur Fukurai, pour des raisons probablement de politesse japonaise, mais qu'il ne nous est pas possible de ne pas déplorer, abandonna pendant quelques brèves minutes ses plaques à impressionner dans une pièce du domicile du médium, autre que celle où il se trouvait, pour aller les chercher au moment de faire l'expérience. C'est dommage, car cela ouvre la porte, si peu que ce soit, à la suspicion.

Toutefois l'expérience *B*, page 10, semble excellente. La plaque n'a pas quitté le Docteur Fukurai, et le médium y imprima tout de même le carré qu'il dessina au moment d'entreprendre l'expérience.

Puis l'on eut l'idée de compliquer encore l'expérience. L'on emballa ensemble trois plaques empilées l'une sur l'autre, en priant le médium de n'impressionner que la plaque du milieu, avec l'idéogramme choisi. L'expérience réussit ! (on croirait entendre un conte de fée !). Cette expérience fut faite non par le Docteur Fukurai, mais par le Docteur Imamoto, pour contrôle.

Encore plus fort ! le 22 avril 1928, les 9 professeurs de l'école de Nishikatsura tentent l'expérience suivante, dans la grande salle de l'école, avec le médium Watanabe :

« M. Koura, le maître de l'école, met sur une table, sur l'estrade, un paquet de six plaques complétement scellé. Le médium entre ensuite dans la salle et prend place à la distance d'un mètre et demi de la table.

« Après que les expérimentateurs se sont mis d'accord, les trois modèles à reproduire sont choisis : (ici trois dessins d'écriture chinoise).

Le premier : 3 idéogrammes..
Le second : 1 idéogramme.
Le troisième : 3 idéogrammes (composant le nom du médium).

« Les expérimentateurs demandent ensuite au médium d'imprimer le premier modèle sur la seconde des six plaques, le second sur la cinquième, et le troisième sur la sixième. Le médium consent et commence à concentrer son esprit. Le temps qui s'écoula pendant son action psychique sur la seconde et la cinquième plaque fut, chaque fois, de cinq minutes. L'action sur la sixième en prit sept. Une fois tout terminé. M. Yoneyama et trois autres professeurs emportèrent les plaques dans la chambre noire de l'école et les développèrent, obtenant les résultats suivants :

« Les trois plaques : seconde, cinquième et sixième furent développées en même temps. Au bout de huit minutes les caractères désirés apparurent sur la deuxième plaque, au bout de dix minutes il en fut de même pour la cin-

Digitized by Google

quième. Quant à la sixième, dix-huit minutes s'étant écoulées, il n'apparut toujours rien.

« L'expérience précédente prouve que la faculté de Watanabe d'impressionner des plaques par la pensée est bien un fait (page 13 et 14). »

Les pages suivantes relatent des expériences encore plus stupéfiantes : Impression, devant trois cents personnes, de lettres et de dessins sur des plaques empilées et empaquetées (comme dans l'expérience précédente) et sur un endroit déterminé d'une pellicule photographique roulée. Expérience couronnée de succès (le médium Mita étant à 22 mètres de la table d'expérience !).

Puis récit d'une expérience où l'on obtint un portrait photographique, et des impressions parasitaires de lettres qui avaient été refoulées dans le subconscient.

Enfin le chapitre dernier « *Esprit, matière et vie* », est la recherche de l'explication scientifique et philosophique du problème posé par ces expériences, et un essai d'explication du « comment l'esprit transcende l'espace ».

Car ces phénomènes sont fort troublants. Si l'on peut ainsi impressionner au choix, et sans contact ni manipulation, n'importe lesquelles des 6 ou 12 plaques empilées les unes sur les autres sans affecter les intermédiaires, il est difficile d'invoquer une énergie rayonnante, du moins dans un espace à trois dimensions. La pensée agit-elle dans la quatrième (hypothétique) dimension ? Ou comment expliquer le phénomène ?...

Tout cela est si troublant que nous espérons vivement qu'un grand nombre de nos lecteurs tenteront sérieusement des expériences de contrôle : car il s'agit de bien établir le fait. S'il existe vraiment il ouvre aux recherches des perspectives infinies... sinon, ne cherchons pas encore à en donner une explication.

* * *

L'on pourrait faire un rapprochement intéressant entre les expériences du Docteur Fukurai et celles du Docteur Julien Ochorowicz, dont le compte rendu a été publié dans les *Annales des Sciences Psychiques* de 1912 ; je fais spécialement allusion aux expériences des pages 168 sqq. intitulées « *L'idéoplastie photographique* D. Voici en quelques mots, de quoi il s'agit : Le Docteur Julien Ochorowicz avait, dès longtemps, entrepris une série d'expériences avec Mlle Stanislawa Tomczik comme sujet. Cette série d'expériences consistait à obtenir des « radiographies supranormales » de la main du *médium* ou du « double » du *médium*, c'est-à-dire que, sur des plaques photographiques vierges, non manipulées par le *médium*, la forme de la main de ce dernier s'imprimait plus ou moins nettemnt, avec un halo de lumière supranormale.

Or, la veille d'une certaine séance, le sujet avait été profondément impressionné par une admirable pleine lune. Et, lors de sa séance, ce fut l'image de la lune qui se reproduisit sur la plaque, la lune entourée d'un halo de nuages !

Le Docteur Ochorowicz obtint par la suite plusieurs plaques impressionnées par l'« idée de la lune » si l'on peut s'exprimer ainsi. Cela est évidemment moins complexe que l'impression d'idéogrammes chinois compliqués, mais le principe reste le même.

Le Docteur Ochorowicz fait suivre sa relation (je m'excuse de l'imperfection du résumé que j'en ai fait) de plusieurs considérations judicieuses que je reproduirai ici car elles ne manquent pas d'intérêt.

Digitized by Google

. . . . . .

« La grande importance théorique du fait n'est pas douteuse. Une fois « constatée, la photographie de la pensée ouvre des horizons nouveaux.

« 1° Pour la psychologie métapsychique elle se range entre la télé- « pathie, les stigmates et les influences idéoplastiques d'un côté, et les phéno- « mènes de matérialisation de l'autre, en constituant un anneau important « dans la chaîne des extériorisations. Elle prolonge l'être humain.

« 2° Au point de vue physique elle complète le phénomène des « rayons « électro-chimiques » (que j'ai découvert l'année passée et qui feront l'objet « d'une étude à part) et des rayons X, que le lecteur connaît déjà. Elle cons- « titue une forme nouvelle de radio-activité organique, que l'on pourra sans « doute rapprocher bientôt des autres manifestations radio-actives.

« 3° Au point de vue philosophique, elle efface la contradiction car- « tésienne entre l'étendue et la pensée, en donnant une base commune à ces « deux formes opposées d'une praénergie inconnue.

« 4° Au point de vue physiologique et médical, elle renforce la doctrine « des influences morales, morbides ou salutaires, et celle de l'action du ma- « gnétisme animal.

« La théorie des transferts et des réflexes va subir un élargissement consi- « dérable et la théorie des associations idéo-cosmiques finira par s'imposer à « la science, en supprimant les frontières entre le micro et le macro-cosme.

« 5° Au point de vue logique et épistémologique, elle va introduire dans « notre savoir une notion nouvelle, celle des « *degrés de la réalité,* » notion « révolutionnaire par excellence et qui pourra remplacer l'inaccessible « Ding « an sich » de Kant.

« 6° Elle va réunir la Chimie et la Physique à la Psychologie — e toutes « les fois que des sciences distinctes et étrangères l'une à l'autre s'unissent de « cette manière, un grand progrès est garanti. C'est ainsi que le rapproche- « ment inattendu entre l'Histoire Universelle et la Paléontologie nous dota « d'une science nouvelle : la Préhistorique. Le rapprochement de l'Astrologie « et de la Chimie s'exprima dans l'analyse spectrale. L'application de l'Algèbre « à la Géométrie — dans la géométrie analytique. De la Psychologie à la Thé- « rapeuthique — dans la psychothérapie. De la Physique à la Psychologie — « dans la psychophysique, etc.

Enfin :

« 7° Au point de vue des faits dits spirites et de la doctrine spirite, la « découverte de la photographie de la pensée présente une importance ca- « pitale. Du moment qu'il faut considérer comme démontrée la possibilité « d'une idéoplastie photographique, les images et les apparitions soi-disant « d'outre-tombe, peuvent bien avoir une origine terrestre. Cela ne tranche pas « la question immortelle de l'immortalité, mais cela jette une lumière nou- « velle sur certaines apparences et commande une prudence toute spéciale « dans les conclusions théoriques que l'on tire des faits avérés. »

(*Annales des Sciences Psychiques*, juin 1912).

Nous ne pouvons que souscrire à ces conclusions.

Digitized by Google

La Détestable Plaisanterie des Animaux calculateurs, *par Paul HEUZÉ (Editions de France, Paris 1928).*

Voici en quelques mots le contenu de cet ouvrage : M. Heuzé, dans son introduction, déclare qu'il a été poussé par les circonstances à l'écrire. Les circonstances, en l'espèce : les nombreuses lettres qu'il reçoit pour lui demander ce qu'il y a de vrai dans toutes ces histoires d'animaux pensants. Ce qu'il y a de vrai : le dressage. C'est ce que M. Heuzé va s'efforcer de démontrer en faisant l'étude critique des divers documents que l'on possède actuellement sur les « animaux pensants ».

Nous voyons ainsi défiler une galerie de portraits : les chevaux de von Osten ; puis ceux de Krall, son disciple ; le chien Rolf de Mannheim, et sa maîtresse Mme Moekel ; puis d'autres *seigneurs de moindre poil*, ainsi qu'il nomme les chiens Lola, Sell, Bim, etc... ; enfin un chapitre est consacré à Zou, l'élève de Mme Borderieux.

Tous ces animaux « parlent » en frappant tantôt d'une patte, tantôt d'une autre, moyen qu'on leur a enseigné pour exprimer lettres et chiffres selon un code convenu. Les chevaux d'Elberfeld frappent de leurs sabots sur un tremplin de bois, les quadrupèdes de taille plus modeste frappent de la patte dans la main ou sur le bras de leurs maîtres. M. Heuzé s'efforce de prouver que, dans toutes ces expériences, il ne s'agit que de « réflexes conditionnés », c'est-à-dire de mouvements automatiques des animaux, associés en eux avec le souvenir de friandises, mouvements déclanchés et arrêtés par des gestes involontaires, imperceptibles, du maître ou des assistants. A ce propos il rappelle tout ce qu'un bon dressage peut obtenir d'un animal, et les tours extraordinaires accomplis par certains « sujets » de music-hall, accoutumés à obéir à des signaux incroyablement petits. De ces « trucs » de dresseurs, M. Heuzé en indique quelques-uns ; mais il ne divulgue pas les plus intéressants pour ne pas nuire à l'honorable corporation. Quand au fait que, parfois, les animaux ont résolu des problèmes dont la solution était inconnue du consultant, le fait ne semble pas à notre auteur suffisamment établi : dès qu'il s'agit de ces domaines mystérieux de la métapsychique, certains savants ont trop tendance à prendre leurs désirs pour des réalités. D'ailleurs, par exemple, les examinateurs des chevaux d'Elberfeld étaient reçus si somptueusement par Krall qu'il leur était difficile de se montrer brutalement négateurs envers un amphitryon ausssi généreux... Au cours de ses analyses, M. Heuzé s'empresse de montrer que son opinion n'est pas isolée, et que bien des savants honorables l'ont aussi professée (Pfungst, Hachet-Souplet, etc..., etc...).

Enfin dans un chapitre spécial (page 157) intitulé *Réfléchissons* (ayant comme sous-titre *Parturiunt Montes*), M. Heuzé passe en revue les quatre hypothèses invoquées pour expliquer le phénomène « animal calculateur ». Ce sont :

1° La médiumnité ; 2° la communication intermentale ; 3° l'intelligence de l'animal ; 4° le dressage.

1° *La Médiumnité* :

Le pied de l'animal, comme le pied de la table tournante, serait actionné par le « fluide ». Comparaison qui ne vaut rien « pour cette raison toute « simple que les tables tournantes, ça n'existe pas. *Jamais un objet, quel qu'il « soit, n'a bougé, sans que quelqu'un le pousse* » (1).

(1) Souligné par M. Heuzé.

Digitized by Google

2° *La communication intermentale* :

« Le cerveau du maître communique directement au cerveau de l'animal les impulsions nécessaires ». Ce qui présuppose établie « la communication volontaire entre l'homme et l'homme.... malheureusement elle-même dénuée de tout fondement expérimental ». Quant à comparer les animaux calculateurs aux calculateurs humains prodiges : mauvaise comparaison. Le prodige fait son calcul étonnamment vite, il est vrai, mais par des moyens parfaitement réguliers. « Tandis qu'un chien extrayant une racine cubique, *même en y mettant le temps qu'il faudra,* (1) disons le mot, c'est grotesque ».

3° *Les animaux font réellement les opérations* :

Ils auraient l'intelligence moyenne d'un enfant. Depuis quand ? Les expérimentateurs sérieux n'ont jamais découvert chez les animaux que des « *Eclairs psychiques* », c'est-à-dire des manifestations passagères d'une rudimentaire intelligence déductive, par exemple : le singe attachant bout à bout deux bâtons trop courts séparément pour lui permettre d'atteindre un fruit hors de sa portée. Mais «... faire croire... que des chiens ou des chevaux apprennent les mathématiques ou l'algèbre, parlent ou écrivent couramment l'Allemand ou le Français et disent le degré de la température !.... c'est se moquer du monde ». (page 185)

4° Le dressage.

C'est la seule hypothèse à retenir.

« Il y a bien une objection qui paraît grave : c'est que les intéressés protestent énergiquement.

« — Nous jurons, disent-ils, que nous n'avons pas dressé l'animal ! »

« Eh ! sur ce point nous sommes parfaitement d'accord : vous n'avez pas *cru* dresser l'animal. Mais l'animal s'est dressé tout seul, d'après vos faits et gestes inconscients » (page 187).

Enfin, dans l'ultime chapitre de son ouvrage (*Pitié !*) notre auteur dit qu'il faut être bon pour les animaux, ce qui consiste non pas à leur apprendre les mathématiques, mais à les faire souffrir le moins possible.

***

Je ne reprendrai pas point par point les arguments de sens commun de M. Heuzé. Je me permettrai simplement quelques petites remarques sur la discussion faite, par M. Heuzé. des trois premières hypothèses explicatives.

1° *La médiumnité*. Des guéridons ont bougé sans contact. Je l'ai vu de mes yeux, cet été encore. Et d'autres, infiniment plus graves et plus expérimentés que moi, m'ont affirmé, sur leur honneur, l'avoir vu aussi. Donc... il est un peu audacieux de prétendre que *ça n'existe pas.*

2° *La communication intermentale*, entre les humains, ça existe. Aujourd'hui même, 23 novembre 1928, j'en ai été témoin une fois de plus. Et je ne suis pas le seul... Ces phénomènes sont, actuellement, en cours d'expérimentation permanente dans tous les pays du monde. Il est étonnant, du reste, de voir avec quel aplomb M. Heuzé déclare inexistants des faits dont il n'a qu'une connaissance très superficielle et qui sont d'expérience courante. Ce faisant il classe dans la catégorie des imbéciles tous les savants qui, en grand nombre, ont été amenés, après l'expérimentation la plus poussée, à en admettre l'existence. C'est une attitude un peu audacieuse de la part de M. Heuzé, et dont il serait difficile de ne pas sourire quelque peu. Il y a quelque jours à peine, j'ai en-

(1) Souligné par M. Heuzé.

Digitized by Google

tendu un de nos lecteurs porter sur l'Allemagne et les Allemands des jugements brutalement concis et sans appel. Quelqu'un lui ayant demandé :

« Vous connaissez donc bien l'Allemagne ?

« J'ai passé à Aix-la-Chapelle, répondit-il !!! »

M. Paul Heuzé n'a pas dépassé de beaucoup l' « Aix-la-Chapelle » du domaine métapsychique. Il serait donc prudent à lui d'exprimer ses jugements sous une forme plus... tempérée.

M. Paul Heuzé fait preuve, dans tous ses ouvrages, des qualités du bon journaliste : style facile et clair, et don de simplifier les problèmes de manière à les rendre (apparemment du moins) compréhensibles à toutes les intelligences moyennes. Mais il y a la contre-partie : M. Heuzé, comme beaucoup de ses collègues, a une certaine tendance à croire tout connaître... sans avoir rien appris. Je m'explique : M. Heuzé est, si l'on peut s'exprimer ainsi, un métapsychiste de bureau. Ce qu'il connaît, ce sont les ouvrages publiés, par X ou par Y, et sur lesquels il se met à raisonner pour en faire une réfutation dialectique. Mais, en métapsychique tout spécialement, seule l'expérimentation apprend quelque chose, et à condition d'être prolongée. Or, M. Heuzé n'a qu'une bien minime part d'expérimentation personnelle à invoquer à son actif... cela nous le savons. Et comme il s'est trouvé que les séances de la métapsychique physique, auxquelles il a assisté, n'étaient pas probantes du tout, il a généralisé et a dit : la métapsychique physique (objective) ça n'existe pas. De même l'Anglais qui, débarquant en France, avait vu une femme rousse, et inscrivait sur son journal de voyage « En France toutes les femmes sont rousses ! »

Et voici les opérations intellectuelles de M. Heuzé :

D'une part, le sens commun dit bien que la métapsychique physique ça n'existe pas.

D'autre part, les (rares) phénomènes physiques, que j'ai eu l'occasion de voir n'avaient rien de probant.... au contraire.

Donc le « phénomène physique » en métapsychique, ça n'existe pas. Etudions la littérature parue à ce sujet, et, sur ces textes, essayons de deviner les *trucs* employés.

Corollaire : les savants qui ont cru constater la réalité de ces phénomènes, et l'ont dit, sont... d'incorrigibles naïfs.

Ce jugement est un peu simple et un peu rapide. Et je répète : les tables tournantes : *ça existe*. La transmission de pensée d'homme à homme, *ça existe*, et j'ajoute : *Ne ultra crepidam, sutor !*

3° *L'intelligence propre des animaux*. Question extrêmement délicate, que l'ont ne peut considérer comme complétement connue. C'est là surtout que les notions acquises ne doivent pas s'opposer aux acquisitions que l'on pourra faire. C'est ce que comprend Charles Richet, et ce qui lui donne la saveur de naïveté que M. Heuzé lui trouve.

Du reste, il se peut que, dans ses *Animaux pensants*, M. Heuzé ait raison, comme il a eu raison en grande partie dans ses attaques contre les fakirs de music-hall. Il se peut... je n'en sais rien, car je n'ai aucune expérience dans ce domaine spécial. Donc, je n'affirme ni ne nie. Que M. Heuzé et les instituteurs d'animaux pensants « s'expliquent » entre eux, je n'ai pas à intervenir dans le débat. Tout ce que je puis dire est ceci : les rares petites expériences de calcul exécutés sous mes yeux par un chien sympathique... ne m'ont pas inculqué une certitude absolue, une foi capable de me faire affronter le martyre... Je sais qu'actuellement on s'efforce de faire l'éducation de chiens « pensants », en essayant d'éliminer les objections que l'on a pu élever jusqu'ici. J'attends de voir ce que l'on obtiendra, et dans quelles conditions, avant de me faire une opinion même provisoire.

Digitized by Google

***

J'ai déjà eu l'occasion de dire, dans mon analyse de *Fakirs, Fumistes et C°* ce que je pensais de M. Paul Heuzé. Je le pense toujours : M. Heuzé frappe fort, et un peu inconsidérement (par suite à sa trop forte propension à la généralisation) sur les phénomènes qui lui sont antipathiques. Souvent même il frappe à côté : il dépasse le but et manque la chose. Mais, je le répète encore, somme toute je préfère l'attitude de sens commun de P. Heuzé, et sa négation même excessive, à l'attitude trop crédule de certains qui se disent nos amis. Car, s'ils ne font pas preuve de sens commun, il ne font hélas ! souvent pas preuve de bon sens, autrement dit : je ne parviens pas à leur trouver aucun sens.

Un Paul Heuzé contraint les expérimentateurs à se ceindre plus étroitement pour la lutte, et à escrimer plus serré : en l'espèce à perfectionner de plus en plus les conditions de leurs expériences, de façon à éliminer tout doute dans la mesure du possible. Et si, à vrai dire, je ne suis pas convaincu, après la lecture du dernier ouvrage de Paul Heuzé, de la valeur unique de son explication par le dressage, je ne suis pas encore absolument convaincu de la véridicité du fait des animaux calculateurs, étant donné que les expériences faites jusqu'à présent prêtent toujours par un côté, et plus ou moins, le flanc aux objections. Et si le livre de Paul Heuzé pouvait contribuer à inciter les éducateurs « d'animaux pensants » à porter une rigueur encore plus grande dans leur expérimentation, il ne serait, au total, pas inutile.

Compte rendu des séances faites avec le médium Franck Kluski, *par le Colonel Norbert OKOLOWIZ (Librairie « Ksiaznica-Atlas ». Varsovie, 1928).*

Cet ouvrage a été publié en polonais, avec une courte notice en Français, en résumant la teneur. Il comprend 588 pages de texte, et 32 planches, avec 94 photographies et dessins, représentant les « formations fantomales » produites au cours des séances, des moulages en paraffine, des plans de la salle des séances, des graphiques, etc...

Les procès-verbaux de 340 séances d'expérimentation, auxquelles assistèrent 350 personnes diverses, forment la matière de cet ouvrage. Au cours de ces séances furent constatées 250 « formations fantomales » tant d'êtres humains que d'animaux. L'on constata la ressemblance de 88 de ces fantômes avec des personnalités humaines décédées, ressemblance parfaite tant du point de vue physique que psychique.

L'ouvrage du colonel Norbert Okolowicz concerne trois périodes d'études. La première va de 1918 à 1920. La seconde de novembre 1920 à février 1921, laps de temps pendant lequel F. Kluski donna ses séances à l'Institut Métapsychique de Paris. La troisième va de 1921 à 1925, dont les observations furent faites à Varsovie.

L'auteur a observé et contrôlé personnellement F. Kluski pendant la première et la troisième période. Il assista en qualité de témoin aux expériences de la seconde période.

En qualité d'ami personnel de Kluski, le Colonel Okolowicz a assisté à presque toutes les séances données par ce « médium ». Cela lui permit de faire de nombreuses observations sur les variations présentées par la faculté de Kluski en fonction de son état physiologique, de ses dispositions psychologiques, du nombre et de la qualité des assistants et de leur état d'esprit, etc...

Notre auteur s'est efforcé également de réunir les données biographiques

Digitized by Google

les plus intéressantes sur Franck Kluski. Son ouvrage se présente donc sous la forme d'une monographie permettant de suivre l'évolution des facultés de ce remarquable sujet métapsychique, depuis leur déclanchement et leurs premières manifestations, et leur si curieux développement progressif en étendue et en qualité.

Dans tout le cours de son ouvrage, le Colonel Okolowicz s'efforce de rester aussi objectif que possible. Il évite avec soin, et nous l'en félicitons, de se faire le champion de telle ou telle hypothèse, et d'utiliser habilement ses matériaux dans ce but. Les faits sont notés d'une façon purement descriptive. Les quelques remarques faites par l'auteur ne concernent que l'exercice des facultés de Kluski, et il ne prétend pas leur donner une valeur universelle.

Un ouvrage, ainsi conçu, sur l'un des plus étonnant « médiums » connus, ne peut qu'enrichir la littérature métapsychique. Car il unit la prudence dans les affirmations à l'effort de précision dans les comptes rendus. C'est un livre de faits, observés scrupuleusement et rapportés de même.

Or, en science, seul les faits comptent véritablement.

Phénomènes de transmission de pensée (en dehors des sens normaux), *par le Dr J. WALCKENIER-SURINGAR, ancien professeur de l'Académie d'Agriculture de Wageningen (Kniphorst-Wageningen, 1926).*

Cet ouvrage, en Hollandais, comporte 420 pages de texte et 52 illustrations. L'auteur y relate différents cas de télépathie entre vivants, et un ou deux cas de ce que l'on nomme « le dédoublement ».

Un cas consiste en ceci : un poême anglais lu par un écolier, fut « capté » par un cercle spirite réuni dans une autre maison, à Vlissingen (cas relaté dans la *Revue Métapsychique*, 4-1923, pages 246 sqq.).

Un autre cas : un cercle spirite de La Haye reçut soudain par la planchette, au lieu de ses communications habituelles, des appels de détresse d'une jeune fille attaquée et blessée dans la rue, non loin de là. Ce fut l'hôte du cercle qui alarma le premier la police, et à bon droit, ainsi que la suite le prouva.

D'autre part, enfin, ce fut soit une jeune fille vivante et connue qui se manifesta en donnant son nom et son adresse — contrôlés par la suite — soit une personne décédée la veille, dont l'annonce mortuaire parut deux jours après, soit une « Intelligence X » qui se mit à jouer aux échecs avec un des assistants, en indiquant les coups à faire par le truchement du guéridon.

Enfin, au chapitre 3, on raconte qu'une dame habitant une ville du Sud de la Hollande et magnétisée par son mari, alla par deux fois se manifester, par l'intermédiaire d'un médium, dans une ville du Nord.

L'on devine par ces quelques échantillons, la teneur des trois premiers chapitres du livre. Chaque cas est accompagné des procès-verbaux signés et suivis des « analyses » du Docteur Valckenier Suringar.

Le reste du livre est une sorte de compilation de ce qui a déjà paru en littérature métapsychique concernant la métapsychique objective. L'auteur s'efforce de systématiser ces matériaux et termine en exposant ses conceptions personnelles de l'esprit et de la matière.

Espérons que la partie positive de cet ouvrage incitera un grand nombre d'hommes de science hollandais à faire des recherches métapsychiques, avec une méthode de plus en plus précise et rigoureuse.

CHARLES QUARTIER.

Digitized by Google

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Karl-Ernst KRAFFT : *Die Vererbung des Gestirnstandes zur Geburtszeit* (éditeur : Revue « *Die Astrologie* », Berlin, 1927).

(Même auteur) : *Influences cosmiques sur l'individu humain* (« *Vers l'Unité* », Genève, 1923).

(Même auteur) : *Astro-Physiologie* (Astra-Verlag, Leipzig, 1928).

(Même auteur) : *Influences solaires et lunaires sur la naissance humaine* (Maloine, Paris, 1928).

Dr Joseph BÖHM : *Inneres Schauen von menschlichen und Kosmischen Beziehungen der Seele* (Johannes Baum-Verlag, Pfulligen in Württemberg, 1928)

C. W. OLLIVER : *An Analysis of Magic and Witchcraft* (Rider et Co, London, 1928),

Henri REGNAULT : *La mort n'est pas.* (Leymarie, Paris, 1928).

Reçus également 18 volumes de M. Paul CHOISNARD, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, et traitant presque tous d'astrologie.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Quinzième liste.

Anonyme, Médium reconnaissant en mémoire du Dr Geley (3e versement), 1.000 fr. -- Anonyme, Grèce (6e versement), 500 fr. — Mme Sébert, Côtes-du-Nord (4e versement), 1.200 fr. — Mme Irène Putnam, Californie (3e versement), 125 dollars. — M. Poujade, Toulouse (1er versement), 40 fr. — Mme Clinchant, Pierrefitte (1er versement), 20 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Digitized by Google

ANNÉE 1928

TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FEVRIER Pages

OSTY (Dr. E).. — Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique (*suite*) (avec 14 planches, dont une en couleurs) 1

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928 (*suite*)..... 36

DESOILLE (Robert). — Contribution à l'étude des effets psychologiques du Peyotl 37

ANDRY-BOURGEOIS. — Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : II. *Encrgie et Matière (Leur rapport avec l'Ether*) 59

RICHET (Prof. Ch.). — « Die Grundprobleme der Astrologie » 71

QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 73

Les Radiations humaines, par Raoul Montandon. — L'Univers et le bon sens, par E. Perron, ingénieur E.C.P., à Lyon. — Les Preuves de l'influence astrale sur les hommes, par Paul Choisnard. — Petites nouvelles.

MARS AVRIL

OSTY (Dr. E.). — Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique (*suite*) : *Marjan Gruzewski, peintre sans avoir appris* (avec 18 planches) 85

RICHET (Prof. Ch.). — Une Citation de La Bruyère 126

Les Conférences de l'Institut Métapsychique en 1928 (*suite*) 127

VESME (C. de). — La Légende de l'hallucination collective à propos du tour de la corde pendue au ciel 128

ANDRY-BOURGEOIS. — Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : III. *L'Atomistique* : a) *Existence des molécules, atomes, ions et électrons.* 142

QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 154

Le Problème de la Destinée (Etude sur la Fatalité intérieure), par le Dr. René Allendy. — La Vie de l'Espace, par Maurice Maeterlinck. — La Sagesse de Bouddha et la Science du Bonheur, par le Dr. Edmond Isnard. — Le Fluide humain devant la Physique et la Métapsychique objective, par G. Mondeil. — Notre sixième sens, par le Prof. Ch. Richet.

MAIRE (Maurice). — **Chronique** 165

Le 60e anniversaire du Prof. Driesch. — La Stigmatisée de Konnesreuth. — Ceux qui trouvent tout dans les pyramides. — Sourciers d'aujourd'hui. — Ce que l'on trouve n'est pas toujours ce que l'on cherche. — Petites nouvelles.

Digitized by Google

MAI-JUIN

Création à Genève d'un Centre permanent de Conférences et de Congrès internationaux de Recherches psychiques 175

Les Conférences de l'Institut Métapsychique en 1928 (*suite*)..... 178

OSTY (Dr. E.). — Notre sixième sens (*A propos du livre du Prof. Ch. Richet*) 179

REITLER (Dr. Rudolf). — De l'action à distance d'organismes vivants sur des organes vivants isolés 187

VESME (C. de). — La légende de l'hallucination ciollective à propos du tour de la corde pendue au ciel (*Suite et fin*) 207

RICHET (Prof. Ch.). — Y a-t-il une fatalité aux choses 223

RICHET (Prof. Ch.).— Monition d'un fait vraisemblable 224

ANDRY-BOURGEOIS. — Les grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) : III. *L'Atomistique* (*suite*) : a) *Preuves directes de l'existence des atomes et des molécules* 225

QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 235

La Divination, par le Dr. J. Maxwell. — Vintras, hérésiaque et prophète, par Me Maurice Garçon, — Die Probleme des Médiumismus, par le Prof. J. M. Verweyen. — Les Possédés, par le Prof. T. K. Oesterreich. (Traduit de l'Allemand par R. Sudre). — Le Chemin des Ténèbres, par Paul Heuzé. — Henri Bar, sur la Lune, par Jean d'Ossau.

MAIRE (Maurice). — **Chronique** 246

Faux médiums et Crédulité. — La Connaissance paranormale, sous la forme rhabdomantique, industriellement utilisée. — Prestidigitation et faux médiums.

Correspondance 253

JUILLET-AOUT

RICHET (Prof. Ch.). — Les prévisions de l'avenir aujourd'hui et il y a mille ans 255

RICHET (Prof. Ch.). — Le sixième sens 263

GARÇON (Maurice). — Les Guérisseurs et leurs pratiques 273

WARCOLLIER (M.-R.). — L'accord télépathique 286

VINCHON (Jean). — Sur quelques modalités de l'art inconscient.... 307

GRIMOIN-SANSON. — Prestidigitation et faux prodiges par illusionnisme (*Résumé de Conférence*) 317

LE LOUP DE SAINVILLE. — Quelques perceptions paranormales (*Leurs conditions et leurs aspects*) 319

SAINTE-LAGUE. — L'Inconnaissable scientifique (*Relativité de nos connaissances*) 340

PRICE (Harry). — Quelques trucs favoris de Médiums fameux..... 362

Digitized by Google

SEPTEMBRE-OCTOBRE

SANTOLIQUIDO (Prof. R.). — La Biologie et la Métapsychique.. 379
RICHET (Prof. Ch.). — A propos du « Sixième Sens » (*Réponse à M. le Dr. Osty*) 398
CHOISNARD PAUL. — Rapports entre l'Astrologie et la Métapsychique 401
OSTY (Dr. E.). — Rectification à propos de la « Médiumnité artistique » de M. Marjan Gruzewski 416
RICHET (Prof. Ch.). — La Carpe et l'Hirondelle 418
ANDRY-BOURGEOIS. — Les Grands Problèmes de la Physique moderne (*Suite*) : III. *L'Atomistique* (*suite*) : a) *Preuves directes de l'existence dcs atomes et des molécules* (*suite*)..... 420
QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 431
Der Jenseitige Mensche. Einfuhrung in die Metapsychologie der mystichen Erfahrung, par le Dr Emile Mattieseen.— La Lévitation (Contribution historique et critique à l'étude du merveilleux), par Olivier Leroy. — Les Objections contre l'Astrologie (Réponse aux critiques anciennes et modernes). par Paul Choisnard. — Noted Witnesses for psychic Occurences, par W.-F. Prince. — General Survey of Psychical Phenomena (Coup d'œil général sur les phénomènes psychiques), par Helen C. Lambert. — L'âme et le dogme de la transmigration dans les livres sacrés dans l'Inde ancienne, par Eric Henseler.
MAIRE (Maurice). — **Chronique** 449
Mort de Jean Guzik. — Le général von Bernhardi et les Phénomènes psychiques. — Phénomènes spontanés de projections de pierres. — Une exploration télépathique.
Correspondance 456

NOVEMBRE-DECEMBRE

PASCAL (Emile). — Production du Somnambulisme par le Scopochloralose 459
Conférences à l'I.M.I. en 1929 471
JUNG (Dr. C. G.). — La Structure de l'Ame 472
Conférences au Centre International permanent de Congrès et de recherches Psychiques de Genève 491
FLEURY (R.-A.). — Le Secret de Nostradamus, selon M. Piobb (*Critiques de textes*) 492
DUREIX (Marcel). — Nouvelles études sur la Prémonition dans les jeux de hasard 503
ANDRY-BOURGEOIS. — Les grands Problèmes de la Physique moderne (*suite*) : III. *L'Atomistiquc* (*suite*) : b) *L'Energie rayonnante* 513

Digitized by Google

QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger** 522

Pourquoi je crois à l'Occultisme, par Fernand Divoire. — Expériences de pensée qui s'inscrit (Thought-graphy) avec le médium japonais, par T. Fukari. — La Détestable Plaisanterie des Animaux calculateurs, par Paul Heuzé. — Compte rendu des séances avec le médium Franck Kluski, par le Colonel Norbert Okolowiz. — Phénomènes de transmission de pensée en dehors des sens normaux, par le Dr. J. Walckenie-Suringar.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

le monde entier, ainsi que des événements les plus saillants qui surgissent autour du mouvement métapsychique.

LES ADHESIONS.

L'I.M.I. représente un Etablissement de recherche scientifique pure se donnant mission d'étudier des phénomènes dont ne s'occupent pas encore, par préjugés, les laboratoires universitaires.

Cette science nouvelle, dont les acquisitions auront de si importantes conséquences pour l'Humanité, nécessite le travail coordonné de psychologues, de physiologistes, de physiciens et une instrumentation abondante, toujours en progrès, sans cesse renouvellée dans ses détails.

Ce travail, proportionné à nos ressources, a été jusqu'à ce jour l'œuvre de quelques personnes et, de ce fait, n'a pu avancer que lentement.

Nous ambitionnons de l'étendre et de l'accélérer le plus possible. C'est une question de labeur, mais c'est préalablement une question d'argent. Un budget annuel important nous serait nécessaire pour mettre en œuvre un nombre plus grand de chercheurs, outiller copieusement nos laboratoires et nous procurer les principaux sujets métapsychiques qui nous sont signalés dans le monde.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I.M.I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 fr. ;

2° Des *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 fr. ;

3° Des *abonnés souscripteurs*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 fr. ;

4° Des *abonnés*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Toutes ces personnes ont droit aux divers services de l'I.M.I. : bibliothèque, salle de lecture, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les *lundi*, *jeudi* et *samedi*, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 heures à 16 heures.

LA REVUE METAPSYCHIQUE.

Paraît tous les deux mois ; chaque fascicule comprend au minimum 64 pages in-8.

Elle rend compte de tous les livres nouveaux qui sont adressés en double exemplaires à la Direction de l'I.M.I.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1929 est de :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Albanie, Afrique du Sud, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Congo Belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone Espagnole), Mexique, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovenie (Yougo-Slavie), Siam, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Uruguay, Vénézuéla..... .... **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... .... **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.
Le prix des numéros de l'année 1926 est de 10 francs.
Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 12 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. n-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google